

**HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE
E. POUR SERVIR
DE...**





MAG 465

HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.
TOME VINGT-NEUVIÈME.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Pour servir de continuation à celle de
Monsieur l'Abbé Fleury.*

TOME VINGT-NEUVIÈME.
Depuis l'an 1545. jusqu'en 1550.

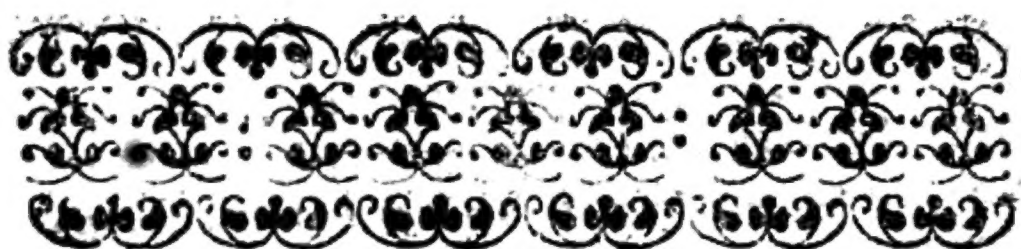


A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN rue S. Jacques,
à Saint Thomas d'Aquin, vis-à-vis Saint Yves.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



SOMMAIRE

DES LIVRES.

LIVRE CENT XLII.

- I. **O**UVERTURE du concile. II. Discours de l'évêque de Bitonte à l'ouverture du concile. III. Première session du concile de Trente. IV. Exhortation des légats aux pères du concile. V. Première congregation generale, où l'on propose quelques reglemens. VI. Officiers nommez par le pape pour le concile. VII. Autres congregations. VIII. Demandes que les légats font au pape. IX. Réponse du pape aux légats. X. Promotion de cardinaux par Paul III. XI. Mort du cardinal Parisio. XII. Mort du cardinal Ga'pard d'Avalos. XIII. Mort du cardinal de Tavera de Pardo. XIV. Mort du cardinal Albert archevêque de Maïnce. XV. Censures de la faculté de théologie de Paris, XVI. Lettre de la faculté à l'université de Louvain. XVII. Lettre de la même au cardinal de Bourbon. XVIII. Ouvrage de Cochlée contre les heretiques. XIX. Ecrits de Luther contre les trente-deux articles de Louvain. XX. Calvin écrit à la reine de Navarre. XXI. Commencement des églises reformées en France. XXII. Le cardinal de Mantouë arrête les
- 1545.
- Tom. XXIX. a

S O M M A I R E

1545. progres de l'heresie en Italie. xxiii. Broüilleries entre le pape & le duc de Florence au sujet des religieux. xxiv. Succession des patriarches Grecs de Constantinople. xxv. Envoïé du roi d'Ethiopie au pape. xxvi. Condamnation de Poyet chancelier de France. xxvii. Congregation generale avant la seconde session. xxviii. Contestation sur les voix des abbez. xxix. Reglemens pour les suffrages par procureurs. xxx. Dispute sur le titre qu'on donneroit au concile. xxxi. Avis d'un évêque qui veut qu'on supprime les noms des légats. xxxii. Les évêques de France demandent que leur roi soit nommé dans les decrets. xxxiii. Plaintes que les évêques font des légats. xxxiv. Le president propose la maniere d'opiner dans le concile. xxxv. Seconde session du concile de Trente. xxxvi. Decret qui renferme des reglemens pour les mœurs. xxxvii. Congregation où l'on renouvelle la dispute sur le titre des decrets. xxxviii. Congregation sur l'ordre qu'on doit tenir dans l'examen des matieres. xxxix. Congregation où l'on résout quel doit être l'ordre des matieres. xl. Le pape écrit vivement à ses légats contre cette resolution. xli. Remontrances des légats au cardinal Farnese. xlii. L'empereur écrit au concile d'agir lentement contre les heretiques. xliii. Congregation sur la lecture des lettres & le cachet du concile. xliv. On divise les évêques du concile en trois classes. xlv. On y propose le délai du decret & le symbole. xlvi. Quelques évêques s'opposent à la publication du concile. xlvii. Troisième session du concile de Trente. xlviii. Decret de cette session sur le symbole. xlix. L'électeur Palatin reçoit la nouvelle reforme. l. Le Landgrave

DES LIVRES.

écrit à Granvelle sur la guerre qu'on veut
faire aux Protestans. LI. Réponse de Gran-
velle au Cantgrave. LII. Colloque de théo-
logiens à Ratisbonne. LIII. Ouverture de la
conference. LIV. L'empereur écrit à ceux de
la conference. LV. Rupture de la conference.
LVI. Mort de Martin Luther. LVII. Suite
des congregations. LVIII. Le légat propose les
questions qu'on doit examiner. LIX. On
examine le canon des livres de l'écriture
sainte. LX. Contestation si l'on approuvera le
canon sans aucun examen. LXI. Congrega-
tions différentes pour examiner la tradition.
LXII. Différentes disputes au sujet des tra-
ditions. LXIII. Sentiment de Vincent Lunelle
cordeiter. LXIV. Autre sentiment d'Antoine
Marinier sur les traditions. LXV. Le cardi-
nal Polus s'élève contre ce sentiment. LXVI.
Commissaires pour examiner les endroits al-
térés de l'écriture sainte. LXVII. Quatre
abus qu'ils ont remarqués dans les versions
de l'écriture. LXVIII. Le cardinal Pacheco
parle contre les versions de l'écriture sainte.
LXIX. Disputes sur l'autorité du texte & des
versions de l'écriture sainte. LXX. Plusieurs
théologiens opinent pour la vulgate. LXXI.
Sentiment d'Isidore Clarius sur les textes de
l'écriture sainte. LXXII. Avis d'André Vega
qui est suivi. LXXIII. On examine l'article
des sens & des interprétations de l'écriture.
LXXIV. Sentimens de Richard du Mans, &
de Soto. LXXV. Résolution des peres du con-
cile sur l'écriture & les traditions. LXXVI.
Arrivée de François de Toledé, ambassa-
deur de l'empereur, à Trente. LXXVII. Paul
Verger évêque de Capo-d'Istria, séduit.
LXXVIII. Il vient à Trente où les évêques
lui refusent l'entrée du concile. LXXIX. Les

1546.

S O M M A I R E

3546. *légats demandent au pape permission de se retirer & il la refuse. LXXX. Congregation sur l'abus des paroles de l'écriture. LXXXI. Dernière congregation generale avant la session. LXXXII. Réponse du concile à l'ambassadeur de l'empereur. LXXXIII. Quatrième session du concile de Trente. LXXXIV. Premier decret de cette session touchant les livres canoniques. LXXXV. Canon des livres de l'écriture sainte. LXXXVI. Second decret touchant l'édition & l'usage des livres sacrez. LXXXVII. Le decret ne prononce rien contre les évêques absens. LXXXVIII. Assassinat de Jean Diaz Espagnol, Luthérien. LXXXIX. Le Lantgrave vient trouver l'empereur. XC. Réponse de l'empereur au Lantgrave. XCI. Le Lantgrave refuse de se soumettre au concile de Trente. XCII. Replique de l'empereur au Lantgrave. XCIII. Le Lantgrave répond à l'empereur sur tous les articles. XCIV. Autre assemblée chez l'électeur Palatin. XCV. Sentimens de l'électeur Palatin. XCVI. Seconde entrevüe de l'empereur & du Lantgrave. XCVII. Le pape écrit aux évêques Suisses. XCVIII. L'archevêque de Cologne est excommunié par le pape. XCIX. Première congregation du concile après la quatrième session. C. Les légats écrivent à Rome pour consulter le pape. CI. Réponse du pape à ses légats. CII. Congregation dans laquelle Pacheco propose l'établissement d'un théologal. CIII. Sentiment de l'évêque de Fiesole sur l'exemption des réguliers. CIV. Le premier des légats lui répond. CV. Autre congregation où l'on regle le pouvoir des réguliers. CVI. Avis du cardinal Pacheco sur la résidence des évêques. CVII. Différend entre le président & le cardinal Pacheco. CVIII.*

DES LIVRES.

Autres remontrances de l'évêque de Fiesole. 1546.

CIX. Réponse du premier légat à cet évêque.
 CX. Les légats mandent à Rome toutes ces contestations, & la réponse. CXI. Le cardinal de Monté fait faire des remontrances aux évêques Italiens. CXII. Les évêques se rendent aux raisons du légat. CXIII. Arrivée du procureur de l'archevêque de Trevis. CXIV. Discours de Dominique Soto en faveur de la théologie scolastique. CXV. Autre congregation sur le pouvoir de prêcher accordé aux réguliers. CXVI. On convient du décret sur le pouvoir de prêcher des religieux. CXVII. Dispute sur la résidence des évêques. CXVIII. Différence des sentimens sur cette question. CXIX. On se dispose à traiter des dogmes de la foi. CXX. L'ambassadeur de l'empereur s'oppose à l'examen de la doctrine. CXXI. Le pape répond à ses légats sur cette opposition. CXXII. On commence à examiner la question du péché originel. CXXIII. Comment il est transmis d'Adam en nous. CXXIV. Des maux causez par le péché originel. CXXV. Du remède à ces maux. CXXVI. Ce que c'est que la concupiscence qui demeure après le baptême. CXXVII. Avis d'Antoine Marinier sur la concupiscence. CXXVIII. Question sur l'état des enfans qui meurent sans baptême. CXXIX. Embarras des peres pour former le décret sur le péché originel. CXXX. Remontrances de Vega & de l'évêque de Sinigaglia là-dessus CXXXI. On examine de nouveau le décret du péché originel dans une congregation. CXXXII. Points de foi sur lesquels on forme le décret du péché originel. CXXXIII. Congregation où l'on dispute de la conception de la sainte Vierge. CXXXIV. Le concile prend le parti de laisser la question

S O M M A I R E

1546. *indictise. CXXXV. On demande aux légats lecture de la bulle en faveur des évêques. CXXXVI. Proposition du cardinal Farnese sur l'édition de la vulgate. CXXXVII. Cinquième session du concile de Trente. CXXXVIII. Decret de la reformation touchant les leçons en théologie. CXXXIX. Seconde partie de ce decret, des prédicateurs & quêteurs. CXL. Difficultez sur le decret de la foi touchant la conception de la sainte Vierge. CXLI. Autres difficultez sur le decret de la reformation. CXLII. Remarques sur ce même decret. CXLIII. Arrivée de l'empereur à Ratisbonne. CXLIV. Tenuë d'une diete dans cette ville. CXLV. Division entre les envoyez des électeurs. CXLVI. L'empereur envoie le cardinal de Trente à Rome. CXLVII. L'empereur fait écrire à plusieurs villes des Protestans. CXLVIII. Lettre de l'empereur au pape pour une ligue contre les Protestans. CXLIX. Arrivée du cardinal de Trente à Rome. CL. Traité de ligue entre le pape & l'empereur contre les Protestans. CLI. Articles de ce traité.*
-

LIVRE CENT XLIII.

1546. I. **M**ANIFESTE de l'empereur pour la justification de ses armes. II. Réponse des Protestans à ce manifeste. III. Armée des Protestans & ses chefs. IV. Lettre du pape aux Suisses. V. Lettre de l'empereur à l'archevêque de Cologne. VI. Lettres des Protestans au marquis de Brandebourg, & sa réponse. VII. Bulle du pape contre les Protestans. VIII. Le Landgrave met ses troupes en campagne. IX. Les Protestans se rendent

*maîtres de Dillingen & de Donauert. x. Les deux armées s'approchent & s'escarrou-
 chent. xi. Prise de Dillingen, Laugingen &
 d'autres villes par l'empereur. xii. Le car-
 dinal Farnese rappelé par le pape. xiii.
 L'empereur donne l'investiture de l'électorat
 de Saxe à Maurice. xiv. Maurice assemble
 ses états & fait écrire au Landgrave, qui
 lui répond. xv. Entreprise du duc Maurice
 sur la Saxe. xvi. Les Protestans veulent
 faire la paix avec l'empereur. xvii. L'éle-
 cteur de Saxe va dans ses états avec l'ar-
 mée. xviii. Lettre de l'empereur au duc de
 Wirtemberg, & sa réponse. xix. Ulm se
 rend à l'empereur. xx. L'empereur accorde le
 pardon à l'électeur Palatin. xxi. Le comte de
 Bures met garnison dans Francfort au nom
 de l'empereur. xxii. Heretiques brislez à
 Meaux. xxiii. On poursuit aussi les préten-
 dus reformez en Ecosse. xxiv. Mort du car-
 dinal Beton, dit de saint André. xxv. Mort
 du cardinal Garcias de Loaysa. xxvi. Mort
 du cardinal Grimani. xxvii. Mort de Fran-
 çois Victoria. xxviii. Le roi mande à la fa-
 culté d'examiner la bible de Robert Etienne.
 xxix. Etat de la religion en Angleterre. xxx.
 Cranmer archevêque de Cantorberi accusé
 auprès du roi d'Angleterre. xxxi. Le roi le
 protege & mortifie ses ennemis. xxxii. On
 conçoit le dessein de perdre la reine dans l'es-
 prit de ce prince. xxxiii. Elle se justifie &
 adoucit l'esprit du roi. xxxiv. Le duc de
 Nortfolck & le comte de Surrey sont mis à la
 tour. xxxv. Testament du roi Henri VIII.
 pour établir la succession. xxxvi. Legs pieux
 que fit Henri VIII. par son testament. xxxvii.
 Les Jesuites commencent à enseigner dans
 l'Europe, à Gandie. xxxviii. Ils s'engagent*

S O M M A I R E

1546. à renoncer aux évêchez. xxxix. Saint Ignace délivre sa compagnie du gouvernement des religieuses. xl. Guillaume Postel entre dans la Société & en est chassé. xli. Saint Ignace par ordre du pape envoie deux de ses peres à Trente. xlii. Congregation du concile de Trente où l'on expose la matiere de la justification. xliii. Autre congregation où l'on expose le sujet de la résidence. xliv. Articles de la justification, qui doivent être examinez par les théologiens. xlv. Propositions des Lutheriens à examiner touchant la justification. xlvi. On delibere touchant les articles de la justification. xlvii. Sentiment des théologiens touchant la justification par la foi. xlviii. On propose dans une congregation de recevoir les ambassadeurs de France. xlix. Plainte des ambassadeurs de France sur la dispute de leur place. l. Ils sont reçus dans le concile & placez après les ambassadeurs de l'empereur. li. Discours de Pierre Danez un des ambassadeurs de France au concile. lxi. Réponse du premier légat à l'ambassadeur de France. lxii. Examen de la question des œuvres. lxiii. On propose de transférer le concile. lxiv. Les légats souhaitent cette translation. lxv. Querelle assez vive entre l'évêque de la Cava & celui de Chiron. lxvi. Les peres s'assemblent pour délibérer sur la punition de l'évêque de la Cava. lxvii. Sentence rendue contre cet évêque par les légats. lxviii. On propose de proroger la sixième session. lxix. Plusieurs opinent pour la prorogation contre le sentiment du légat. lxx. Contestations sur la translation du concile. lxxi. Le pape publie un jubilé à Rome. lxxii. Le cardinal Cervin travaille à faire transférer le concile. lxxiii. Les légats

DES LIVRES.

envoient à Rome pour informer le pape des oppositions de l'empereur. LXV. Lettre du pape à ses légats touchant cette translation. LXVI. Le cardinal Farneſe empêche les légats de propoſer la translation. LXVII. Combien l'empereur étoit oppoſé à la translation du concile. LXVIII. On reprend l'examen des queſtions de foi. LXIX. Articles touchant la liberté, tirez des livres de Luther. LXX. On examine d'autres articles touchant la predeſtination. LXXI. Sentimens de Catarin ſur la predeſtination. LXXII. On examine & cenſure les autres articles. LXXIII. On commence l'examen de la queſtion de la reſidence. LXXIV. Le pape défend à ſes légats de laiſſer décider la reſidence de droit divin. LXXV. Congregation où l'on ne décide que l'obligation de réſider. LXXVI. Diſpute renouvelée ſur le titre du concile. LXXVII. Changemens faits aux decretſ concernant la foi. LXXVIII. Sixième ſeſſion du concile de Trente. LXXIX. Decret de ce concile touchant la juſtification. LXXX. Canons touchant la juſtification. LXXXI. Decret du même concile touchant la reformation. Chapitre 1. touchant la reſidence des évêques, & des peines portées contre ceux qui ne reſident pas. Chapitre 2. De la reſidence à l'égard des autres eccléſiaſtiques. Chapitre 3. De la correction des eccléſiaſtiques ſéculiers & réguliers. Chapitre 4. De la viſite des Chapitres par les ordinaires. Chapitre 5. Que les évêques ne doivent faire aucune fonction épiscopale hors de leur diocèſe. LXXXII. Le duc de Wirtemberg fait ſa paix avec l'empereur. LXXXIII. Conſpiration à Genes contre les Doria. LXXXIV. Progrez de l'électeur de Saxe. LXXXV. L'affaire de l'archevêque de

1546.

1547.

S O M M A I R E

1547. Cologne se termine sans bruit. LXXXVI. L'archevêque de Cologne se démet volontairement de l'électorat. LXXXVII. L'électeur de Saxe demande du secours aux rois de France & d'Angleterre. LXXXVIII. Mort d'Henri VIII. roi d'Angleterre. LXXXIX. Edoüard VI. succede à son pere au royaume d'Angleterre. XC. Mort de François I. roi de France. XCI. L'empereur n'est pas fâché de la mort de Henri & de François I. XCII. L'électeur de Saxe exhorte ceux de Strasbourg à demeurer fermes. XCIII. Demandes du roi Ferdinand aux Bohemiens. XCIV. Les Bohemiens font une ligue pour conserver leur liberté. XCV. L'électeur de Saxe défait & prend prisonnier Albert de Brandebourg. XCVI. Il veut renouveler l'alliance avec ceux de Bohême. XCVII. L'empereur est reçu dans Nuremberg. XCVIII. Il écrit aux états de Bohême, de même que Ferdinand. XCIX. Le duc de Treves s'emploie sans succès pour la reconciliation de l'électeur de Saxe. C. Première congregation du concile après la sixième session. CI. Mesures du president pour traiter de la foi & de la reformation. CII. On propose l'examen des articles sur les sacremens en general. CIII. Autres articles qui concernent le baptême. CIV. Autres articles touchant la reformation. CV. Examen sur le nombre des sacremens. CVI. On examine l'article de la nécessité des sacremens. CVII. De l'excellence des sacremens. CVIII. Examen de la maniere dont les sacremens produisent la grace. CIX. On examine si les sacremens effacent les pechez. CX. Si étant instituez aussi-tôt après le peché, ils donnoient la grace. CXI. Du caractère des sacremens. CXII. De la probité du ministre des sacremens.

DES LIVRES.

CXIII. Si toutes sortes de personnes peuvent administrer les sacremens. **CXIV.** Du changement dans la forme des sacremens. **CXV.** De l'intention du ministre. **CXVI.** Sentimens de Catarin sur l'intention du ministre. **CXVII.** On examine les articles sur le baptême. **CXVIII.** Examen des articles du sacrement de confirmation.

LIVRE CENT XLIV.

I. **A**RTICLES touchant l'abus des deux premiers sacremens. **II.** On dresse les canons sur la matiere des sacremens. **III.** Le pape mande aux légats de ne prononcer que des canons. **IV.** Congregations pour examiner les articles de la reformation. **V.** On réduit ces articles à cinq chefs. **VI.** Avis differens des prélats sur la pluralité des benefices. **VII.** Plusieurs pensent differemment sur les dispenses. **VIII.** Le pape par sa bulle évoque à Rome l'affaire de la reformation. **IX.** Memoire présenté par les évêques Espagnols. **X.** Les légats écrivent au pape & lui envoient ce memoire. **XI.** Autres abus dans les benefices, qu'on veut reformer. **XII.** Réponse du pape au memoire des évêques Espagnols. **XIII.** Embarras des légats sur cette réponse du pape. **XIV.** Difficultez sur le decret de la reformation. **XV.** Septième session du concile de Trente. **XVI.** Introduction aux canons sur les sacremens. **XVII.** Canons sur les sacremens en general. **XVIII.** Autres canons sur le baptême. **XIX.** Autres canons sur la confirmation. **XX.** Decret de la reformation renfermé en quinze chapitres. **XXI.** Les légats proposent la translation du concile à

S O M M A I R E

I 5 47. *Boulogne. xxii. Remontrances du cardinal Pacheco sur la proposition des légats. xxiii. Congregation où l'on delibere de la translation du concile. xxiv. Bulle de Paul III. pour la translation du concile. xxv. Le cardinal Pacheco veut encore empêcher cette translation. xxvi. Réponse des légats au cardinal Pacheco. xxvii. Les évêques Espagnols s'opposent à la translation du concile. xxviii. Huitième session où l'on ordonne la translation du concile. xxix. Decret pour la translation du concile à Boulogne. xxx. Oppositions de Pacheco & des évêques Espagnols à ce decret. xxxi. La translation est approuvée de trente-huit prélats. xxxii. Départ des peres de Trente pour se rendre à Boulogne. xxxiii. Jugement qu'on porte à Rome de la translation du concile. xxxiv. Le pape n'approuve pas en tout ses legats. xxxv. Réponse du cardinal Cervin au pape. xxxvi. Plaintes de l'empereur sur la translation du concile. xxxvii. Lettre des légats au nonce du pape auprès de l'empereur. xxxviii. L'empereur témoigne au nonce du pape son ressentiment. xxxix. Le nonce lit à ce prince la lettre du pape. xl. Le pape invite les évêques à se rendre à Boulogne. xli. Le pape défend de faire aucun decret dans la session suivante. xlii. Neuvième session du concile de Tiente à Boulogne. xliii. Decret pour la prorogation de la session. xliv. L'empereur défait & prend prisonnier l'électeur de Saxe. xlv. L'empereur forme le siege de Wittemberg. xlvi. L'électeur de Saxe est condamné à mort. xlvii. L'électeur de Brandebourg obtient la grace du prisonnier. xlviii. Le duc Maurice est mis en possession de Wittemberg. xlix. On veut établir l'inquisition à*

DES LIVRES.

Naples. L. Sédition arrivée à cette occasion. 1547.

LI. Amnistie accordée par l'empereur, & fin de la sédition. LII. Dixième session du concile à Boulogne. LIII. Ordre de traduire les ouvrages des peres en langue vulgaire. LIV. Arrivée de quelques personnes à Boulogne. LV. Cardinaux François envoyez à Rome. LVI. Edits de Henri II. avantageux à la religion. LVII. Le cardinal de saint George légat en France. LVIII. Modifications que le parlement fait aux bulles du légat. LIX. Etat de la religion en Angleterre. LX. Visite des universitez ordonnée par le R d'Anglet. LXI. L'empereur réduit le Landgrave à implorer sa clemence. LXII. Le Landgrave se soumet aux conditions qui lui sont imposées. LXIII. Il se presente devant l'empereur, & lui demande pardon. LXIV. Le Landgrave est arrêté contre son attente. LXV. Plaintes du duc Maurice & de l'électeur de Brandebourg à l'empereur. LXVI. L'empereur assigne une diete à Ausbourg. LXVII. Reception que fait le duc Maurice aux théologiens de Wittemberg. LXVIII. Prague se rend à discrétion au roi des Romains. LXIX. Le cardinal Sfondrate légat auprès de l'empereur. LXX. L'empereur & le légat conferent ensemble sur le retour du concile à Trente. LXXI. Le légat demande à l'empereur de faire recevoir les decrets du concile. LXXII. Ouverture de la diete d'Ausbourg. LXXIII. Discours de l'empereur à la diete. LXXIV. L'empereur rétablit la religion catholique à Ausbourg. LXXV. Il veut qu'on se soumette au concile. LXXVI. A quelles conditions les Protestans se soumettent. LXXVII. Le légat se plaint de l'acte de soumission des Protestans. LXXVIII. Ordres donnez au cardinal Madrucce envoyé

S O M M A I R E

1547. *au pape. LXXIX. Arrivée du cardinal Médruce à Rome sans rien terminer. LXXX. Sentiment du cardinal de Monié sur les ordres de l'empereur. LXXXI. Differend entre le pape & l'empereur au sujet du duche de Parme & de Plaisance. LXXXII. On proroge la deuxième session à un jour qu'on ne fixe pas. LXXXIII. Lettre des évêques d'Allemagne au pape pour demander le concile à Trente. LXXXIV. Demandes de l'ambassadeur Mendoza pour rétablir le concile à Trente. LXXXV. Le pape écrit à Boulogne pour sçavoir l'avis des peres. LXXXVI. Congregation des peres à Boulogne où le légat propose son sentiment. LXXXVII. Resultat de cette congregation sur la translation du concile. LXXXVIII. Six évêques seulement opinent pour le retour à Trente. LXXXIX. Lettre du concile de Boulogne au pape. XC. Le pape répond à Mendoza dans une assemblée de cardinaux. XCI. Charles de Guise fait cardinal, reçoit le chapeau à Rome. XCII. Jules de la Rovere promu au cardinalat. XCIII. Mort du cardinal Pucci. XCIV. Mort du cardinal Bembo. XCV. Mort du cardinal Ardinghelli. XCVI. Mort du cardinal Badia. XCVII. Mort du cardinal Sadolet. XCVIII. Ouvrages de ce cardinal. XCIX. Mort de François Vatable. C. La faculté de theologie de Paris censure les notes de Vatable. CI. Mort de Beatus Rhénanus. CII. Mort de quelques autres auteurs. CIII. Mort du corsaire Barberousse. CIV. Mort de Fernand Cortez. CV. Fondation de l'archevêché de Mexique par Paul III. CVI. Commencement de Pierre martyr. CVII. Cranmer archevêque de Cantorberi le fait venir en Angleterre. CVIII. Bernardin Ochino accompagne Pierre martyr en Angle-*

DES LIVRES.

terre. CIX. Traverses que Calvin éprouve à Genève. CX. Progrès de la compagnie de saint Ignace de Loyola. CXI. Le pere le Jay s'arrête à Ferrare auprès du duc. CXII. Etat de la compagnie de saint Ignace en Allemagne & ailleurs. CXIII. Travaux de François Xavier dans les Indes. CXIV. Ce saint s'embarque pour Macassar & aborde à l'isle Ternate. CXV. Il passe aux Isles du More. CXVI. Il retourne à Ternate, à Malaca, & enfin arrive à Goa. 1547.

LIVRE CENT XLV.

1. **L**E PAPE écrit aux évêques d'Allemagne au sujet de la translation du concile à Boulogne. II. François de Vargas & Martin de Velasco envoient à Boulogne. III. Ils demandent à être écoutés dans une congregation. IV. Précaution des peres avant que d'entendre les députés de l'empereur. V. Protestation de l'empereur contre le concile de Boulogne. VI. Réponse du cardinal de Monté à la protestation de l'empereur. VII. On examine cette réponse avant que de la rendre publique. VIII. Arrivée du légat Marcel Cervin à Boulogne. IX. Protestation de l'ambassadeur Mendoza à Rome. X. Réponse du pape à la protestation de Mendoza. XI. Nouvelle protestation de l'ambassadeur Mendoza. XII. Le pape défend aux peres de Boulogne de faire aucune innovation. XIII. Le pape écrit aux peres de Trente, & ils lui font réponse. XIV. Replique des députés de Boulogne à la lettre des peres de Trente. XV. Arrivée du nonce Ardinghellus d'Allemagne à Rome. XVI. Le pape veut envoyer un légat & deux ajoints en Allemagne. XVII. 1548.

S O M M A I R E.

1548. *Instruction du pape au nonce Santa-Cruz en Allemagne.* xviii. L'empereur pense à faire dresser un formulaire de foi jusqu'à la décision du concile. xix. Il fait travailler à l'Interim que le pape fait examiner à Rome & à Boulogne. xx. L'empereur fait recevoir l'Interim dans la diète d'Ausbourg. xxi. Publication de l'Interim, & ses articles. xxii. Les xxvi. articles dont l'Interim est composé. xxiii. L'empereur publie un formulaire de reformation. xxiv. L'Interim généralement condamné des Catholiques & des Protestans. xxv. Plusieurs auteurs Catholiques écrivent contre ce traité. xxvi. Le pape prend cette affaire assez tranquillement. xxvii. Troubles que l'Interim excite dans sa cour. xxviii. Les heretiques s'opposent aussi vigoureusement à cet Interim. xxix. L'empereur oblige ceux de Constance à recevoir l'Interim. xxx. On sollicite ceux de Strasbourg à recevoir l'Interim. xxxi. Fin de la diète d'Ausbourg. xxxii. Lettre de ceux de Strasbourg à l'empereur. xxxiii. Ils reçoivent l'Interim à certaines conditions. xxxiv. L'empereur veut obliger ceux d'Ulm à recevoir l'Interim. xxxv. On met les ministres en prison excepté deux qui se soumettent. xxxvi. Divisions que cause l'Interim parmi les Lutheriens. xxxvii. Concile d'Ausbourg tenu par le cardinal Othon. xxxviii. Articles de réformation déterminés dans ce concile. xxxix. Concile de Treves. xl. L'empereur demande des légats au pape. xli. Le pape envoie l'évêque de Fano en Allemagne. xlii. Il donne la légation de Boulogne au cardinal de Monté. xliii. L'empereur demande à entrer en négociation au sujet de la translation du concile.

DES LIVRES.

XLIV. Bulle dont le pape charge ses deux nonces en Allemagne. **XLV.** Cette bulle est desapprouvée par plusieurs. **XLVI.** Négociation des nonces en Allemagne sur la translation. **XLVII.** Le pape fait cardinal le prince Charles de Bourbon. **XLVIII.** Mort du cardinal Trivulce. **XLIX.** Mort du cardinal Cortez. **L.** Mort de Sigismond roi de Pologne. **LI.** Le roi de France va en Piemont dans la vûe d'engager le pape à une ligue. **LII.** Soulèvement en plusieurs provinces de France. **LIII.** Sentence prononcée contre les Bourdelois revoltex. **LIV.** Affaires de la religion en Angleterre. **LV.** On publie une nouvelle liturgie en Angleterre. **LVI.** Articles de cette liturgie sur les sacremens. **LVII.** Continuation de la guerre entre les Anglois & les Ecoissois. **LVIII.** Parlement d'Angleterre où l'on permet le mariage des prêtres. **LIX.** Ordonnance qui confirme la nouvelle liturgie. **LX.** Le Lutheranisme établi en Pologne. **LXI.** Quelques-uns veulent établir l'heresie en Italie. **LXII.** Decret contre les heretiques, renouvelé par les Venitiens. **LXIII.** Zele des Venitiens contre Paul Vergerio. **LXIV.** François de Borgia duc de Gandie entre dans la société. **LXV.** On veut supprimer en Espagne le livre des exercices spirituels de saint Ignace. **LXVI.** Bulle du pape Paul III, qui approuve ce livre. **LXVII.** Etablissement d'un college de la compagnie à Messine & à Palerme. **LXVIII.** Saint Ignace justifie sa société des accusations de Melchior Cano. **LXIX.** Travaux apostoliques de François Xavier à Goa. **LXX.** Missionnaires Jesuites envoyez à Congo par le roi de Portugal. **LXXI.** Barthelemi de las Casas se plaint des cruautex commises par les Espagnols dans les Indes. **LXXII.** Sepulveda écrit en faveur des Espagnols qui persecutoient les Indiens,

1548.

S O M M A I R E

549.

LXXIII. On nomme des théologiens pour examiner le livre de Sepulveda. LXXIV. François de Victoria refute les raisons de Sepulveda. LXXV. Charles V. part d'Allemagne pour aller en Flandres. LXXVI. Nouvelles mesures qu'on prend sans succès pour la reddition de Plaisance. LXXVII. L'empereur demande à être instruit des droits de l'église sur cette ville. LXXVIII. Le pape lui envoie ses prétentions sur Parme & Plaisance. LXXIX. Réponse de l'empereur à ces prétentions du pape. LXXX. Le pape répond à l'empereur. LXXXI. Le pape fait proposer la republique de Sienne en échange. LXXXII. Concile provincial de Cologne. LXXXIII. Du rétablissement des études & des universitez. LXXXIV. De l'examen des ordinans & des beneficiers. LXXXV. De la visite des évêques & archidiacres. LXXXVI. De la célébration des synodes. LXXXVII. Du rétablissement de la discipline ecclesiastique. LXXXVIII. L'empereur approuve ces decrets. LXXXIX. Concile provincial de Maïence. XC. Decrets de ce concile au nombre de quarante-sept, qui concernent la foi. XCI. De la chute de l'homme & de sa justification. XCII. Du sacrement de baptême. XCIII. Du sacrement de confirmation. XCIV. Du sacrement de pénitence. XCV. Du sacrement de l'eucharistie. XCVI. De l'extrême-onction, de l'ordre & du mariage. XCVII. Des cérémonies, des images, des reliques & prieres des morts. XCVIII. Chapitres pour la reformation de la discipline & des mœurs. XCIX. Concile provincial de Treves. C. Edit du roi de France contre les Protestans. CI. Promotion de quatre cardinaux par le pape Paul III. CII. Mort du cardinal Ferrero. CIII. Mort d'Hubert Gambara cardinal. CIV. Mort du cardinal Ascagne Parisano.

DES LIVRES.

CV. Mort du cardinal Guidiccioni. **CVI.** Mort du cardinal Accolti. **CVII.** Mort du cardinal Philornardi. **CVIII.** Mort de Jean de Gaigny , ou Gagnée. **CIX.** Mort de Marguerite reine de Navarre. **CX.** Theodore de Beze est fait professeur à Lauzanne. **CXI.** Disputes entre les Lutheriens à l'occasion de l'Interim. **CXII.** Calvin est consulté sur ce differend. **CXIII.** Calvin écrit à Lelio Socin à Zurich. **CXIV.** L'évêque de Metz renonce à son évêché. **CXV.** Continuation du parlement en Angleterre. **CXVI.** Commencement de la disgrâce de l'amiral frere du protecteur. **CXVII.** L'amiral est arrêté & conduit à la tour. **CXVIII.** Il est condamné à avoir la tête tranchée. **CXIX.** Réforme des cérémonies qu'on établit en Angleterre. **CXX.** La princesse Marie refuse de se soumettre à ces ordonnances. **CXXI.** On examine en Angleterre la presence réelle. **CXXII.** Dispute à Oxfort où le sentiment de Pierre martyr prévaut. **CXXIII.** Persécution en Angleterre contre les Catholiques. **CXXIV.** Procédures contre les Anabaptistes en Angleterre. **CXXV.** Revolte pour la religion en quelques provinces d'Angleterre. **CXXVI.** La France attaque l'Angleterre. **CXXVII.** Les Anglois ont du dessous en Ecosse , & abandonnent Hadington. **CXXVIII.** L'Angleterre veut menager une alliance avec l'empereur. **CXXIX.** Ceux de Magdebourg résistent à l'empereur. **CXXX.** Ligue entre la France & les Suisses. **CXXXI.** Procession solennelle à Paris où assiste le roi Henri II. **CXXXII.** Le pape ordonne aux peres de Trente de se rendre à Rome. **CXXXIII.** Conditions que propose l'empereur pour le retour des peres de Trente à Rome. **CXXXIV.** Le pape écrit à quatre des peres de Trente , & à quatre de Boulogne. **CXXXV.** Les peres refusent

SOMMAIRE DES LIVRES.

1549. d'obéir au pape pour se rendre à Rome. CXXXVI. Le pape irresolu sur le parti qu'il prendra à l'occasion du concile. CXXXVII. Il ordonne la suspension du concile, CXXXVIII. L'empereur a dessein de faire bâtir une citadelle à Sienné. CXXXIX. Octavio Farnese veut se rendre maître de Parme. CXL. Le pape l'empêche de réussir dans son dessein. CXLI. Il prend la résolution de traiter avec Ferdinand de Gonzague. CXLII. Mort du pape Paul III. CXLIII. Le conclave est différé à cause de l'absence de quelques cardinaux. CXLIV. Entrée au conclave pour l'élection d'un pape. CXLV. Avis différens qu'on y donne au cardinal Farnese. CXLVI. Les imperiaux pensent à élire pour pape le cardinal Polus. CXLVII. Les vieux cardinaux se déclarent contre lui. CXLVIII. Le cardinal Polus est accusé de Lutheranisme. CXLIX. On propose le cardinal Salviati, qui est aussi exclu. CL. Moien qu'on propose d'élire un pape, qui n'est point accepté. CLI. On recommence les brigues pour élire Salviati. CLII. On commence à agir pour le cardinal de Monté. CLIII. Il est élu pape, & prend le nom de Jules III. CLIV. Son couronnement & l'ouverture du jubilé. CLV. Caractère du nouveau pape. CLVI. Il rend la ville de Parme à Octavio Farnese. CLVII. Il se deshonne par la promotion qu'il fait d'un cardinal.

Fin des Sommaires du Tome XXIX.

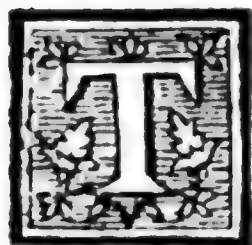


Ouverture du Concile de Trente

HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CXLII.



TOUS les obstacles qui avoient arrêté jusqu'alors la tenuë du concile à Trente étant levez, on ne pensa plus qu'à commencer les sessions. Cette ville convenoit aux peres par sa situation avantageuse & par ses commoditez, & aux Protestans, parce que n'étant sujette à aucun roi ni à aucun souverain, ils ne pouvoient y craindre les puissances seculieres, au cas qu'elles

AN. 1545.

I.

Ouverture du concile.

Pallavicin. hist. concil.

Trid. l. 5. c. 17. n. 8.

Labbein collect. conc. s.

14. p. 732.

Tome XXIX.

A

AN. 1545. eussent voulu leur nuire. Rien ne pouvant donc plus retarder l'ouverture du concile, on ordonna un jeûne general pour le douzième du mois de Decembre dans toute la ville. Ce jour-là même qui étoit le samedi, l'on fit une procession à laquelle assisterent tout le clergé & les ordres religieux ; & dès qu'elle fut finie, on s'assembla en congregation pour déterminer ce qu'il y avoit à faire dans la premiere session qui fut indiquée pour le lendemain. Le jour de cette session le pape publia à Rome une bulle pour un jubilé, afin d'engager chacun à prier Dieu pour les peres assemblez à Trente ; & pour rendre ces prieres efficaces, il ordonna trois jours de jeûne, des processions publiques, la confession & la communion à ceux qui seroient bien disposez, & des indulgences.

Enfin le treizième de Decembre que le pape avoit marqué pour l'ouverture du concile, étant arrivé, les trois légats accompagnés de quatre archevêques & de vingt-deux évêques, se transporterent dans l'église de la Trinité, où s'étant tous revêtus de leurs habits pontificaux, ils commencerent la procession jusqu'à l'église cathédrale de S. Vigile, par l'hymne du Saint-Esprit qu'on chanta d'abord. Les ordres réguliers marchaient les premiers, ensuite les chanoines & les autres ecclesiastiques du clergé, après eux les évêques, archevêques, & enfin les légats suivis des ambassadeurs du roi des Romains, Mendosa ambassadeur de Charles V. étant demeuré malade à Venise ; & ceux du roi de France ayant été rappelés à cause du trop grand retardement du concile. Dans cet ordre l'on

arriva à l'église cathédrale, où le cardinal del Monté premier des légats, accorda des indulgences à tous ceux qui prieroient pour la paix & la concorde de l'église, & celebra une messe du saint-Esprit, après laquelle Cornelius Mussi ou de Muys Cordelier évêque de Bitonte dans le royaume de Naples, fit un discours qui ne fut pas approuvé quoique ce prélat passât pour être éloquent.

Après avoir pris pour texte ces paroles de saint Paul : *Rejoûissez-vous dans le Seigneur*, & celles ci : *Voici le temps favorable, voici les jours de salut*, il fit voir la nécessité d'assembler un concile pour revivifier la piété dans le cœur des chrétiens, languissante & presque anéantie par le long espace de temps qu'on avoit passé sans entretenir. Il releva fort les avantages que l'église en avoit tirez, par les symboles qu'on y avoit faits, les hérésies qu'on y avoit condamnées, les mœurs qu'on y avoit réformées, les nations chrétiennes réunies. Je passe sous silence d'autres prétendus avantages sur lesquels il insista conformément aux préjugés de la cour de Rome, comme les croisades & les guerres résolues contre les infidèles, les rois déposés, & autres qui n'eussent jamais dû être alleguez en preuve par un homme instruit, puisque des abus n'ont jamais pu passer pour des avantages. On y voit une longue digression à la louange du pape, & une autre pour l'empereur, & pour les trois légats. En s'adressant aux prélats, il leur dit qu'ouvrir les portes du concile, c'est ouvrir les portes du ciel, d'où doit descendre une fontaine d'eau vive ; qu'ils devoient ouvrir leurs cœurs pour

AN. 1545.

II.

Discours de l'évêque de Bitonte à l'ouverture du concile.

Labbe in coll. conc. p. 490.

Pallav. in hist. conc. l. 5. cap. 18. Philipp. iv. 11. Corinth. cap. 6.

AN. 1545.

la recevoir, & que s'ils ne le font pas, l'Esprit saint ne laissera pas de leur ouvrir la bouche, comme il ouvrit celle de Caïphe & de Balaam, pour empêcher l'église d'errer. Enfin il les exhorte à se dépouiller de toutes passions, afin de pouvoir dire avec vérité : *Il a semblé à l'Esprit saint & à nous.* Il compara le concile au cheval de Troie, apostropha les bois & les forêts, invita les chevreuils & les cerfs à témoigner leur joie, & réunit tant d'autres allusions aussi fades que ridicules, que presque tous les assistans blâmerent ce discours, & que tous ceux qui avoient du bon sens en furent indignez.

III.

Première
session du
concile de
Trente.

Labbe coll.
conc. 10. 14.
p. 732. &
seq.

Pallav.
ubi supra. l.
8. c. 1. n. 1.
& seq.

Après ce discours le premier légat fit quelques prières marquées dans le rituel ou ceremonial Romain ; entr'autres celle qui commence par ces mots : *Adsumus, Domine Sancte Spiritus*, qu'il dit à haute voix. On chanta ensuite les litanies après lesquelles le diacre lut l'évangile du chapitre 18. de saint Matthieu ; *Si votre frere a peché contre vous, allez le trouver, &c.* Pallavicin dit que ce fut l'évangile de saint Luc où Jesus-Christ choisit ses soixante & douze disciples. Le *Veni creator* fut aussi chanté ; & tous les peres s'étant assis selon leur rang, Alphonse Sorilla secrétaire de l'ambassadeur de sa majesté impériale, presenta les lettres de son maître, qui excusoit son absence sur sa maladie arrivée à Venise. Ces lettres furent lûes à haute voix, & les légats reçurent les excuses de l'ambassadeur. Le président prononça ensuite le decret, ou plutôt la bulle de l'indiction du concile, & s'adressa aux peres en leur parlant ainsi. « A l'honneur

à la gloire de la sainte & individuelle
Trinité, le Pere le Fils & le Saint-Es-
prit : pour l'accroissement & l'exaltation
de la foi & religion chrétienne : pour l'ex-
tirpation des hérésies ; la paix & l'union
de l'église ; la reformation du clergé & du
peuple chrétien, & pour l'humiliation &
l'extinction des ennemis de la religion :
Trouvez-vous bon d'ordonner que le
saint concile general de Trente soit assem-
blé, & de declarer que l'ouverture en est
faite. « Et ils répondirent tous : Nous le trou-
vons bon : *Placet.* Le president ajouta. « Et
comme la solemnité de la naissance de
Notre-Seigneur Jesus-Christ est proche, «
& qu'il se rencontre plusieurs autres fêtes
de suite, dans les derniers jours de l'an-
née qui finit, & les premiers de celle qui
commence : trouvez-vous bon que la ses-
sion prochaine se tienne le Jeudi d'après
l'Épiphanie qui sera le septième jour de
Janvier de l'année 1546. » Et tous répon-
dirent : *Placet.* Nous le trouvons bon. Sur
quoi Hercule Severol promoteur du concile,
dit aux notaires d'en passer l'acte, adressant
la parole à Claude de la Case clerk du dio-
cèse de Verdun.

Les légats firent lire aussi une exhorta-
tion assez longue sur la tenue du concile,
& sur la maniere dont on devoit s'y com-
porter, dans laquelle ils disent d'abord
qu'exerçant la fonction de presidents & de
légats du saint siege dans ce concile, ils se
croient obligez d'exhorter les peres à con-
tribuer autant qu'ils le pourront à la gloi-
re de Dieu & à l'utilité de l'église : que
pour eux, ils ne conseilleront rien dont ils
ne donnent les premiers l'exemple, comme

IV.

Exhortation

des légats

aux peres

du concile.

Labbe in

coll. conc. t.

14. p. 734.

et seq.

Pallav. hist.

con. Trid. l.

5. c. 17. n. 50

AN. 1545.

étaient dans le même vaisseau que les autres, exposés aux mêmes dangers & aux mêmes tempêtes : qu'ils veilleront sur eux-mêmes pour ne donner dans aucun écueil, & qu'ils travailleront à se procurer une heureuse navigation pour arriver au port du salut. Ils exposent ensuite les motifs qui ont porté le pape à assembler le concile, & les réduisent à trois ; l'extirpation de l'hérésie, le rétablissement de la discipline ecclesiastique, jointe à la reformation des mœurs, & la paix de toute l'église.

Ils ajoutent que pour réussir dans ce pieux dessein, il faut se persuader qu'il n'y a que Jésus-Christ à qui toute puissance a été donnée par son pere, qui puisse conduire un si grand ouvrage à sa perfection : qu'on ne doit point s'attirer la colere en négligeant ses intérêts ; ni ajouter d'autres maux à ceux qui sont déjà arrivés, en abandonnant cette fontaine d'eau vive, & s'attirant le reproche que

Jerem. cap.

II. v. 13.

Dieu fait par son prophete : *Mon peuple a fait deux maux, ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive : ils se sont creusé des citernes entr'ouvertes, qui ne peuvent contenir l'eau. Ces citernes sont les conseils de la prudence humaine, qui ne viennent point du Saint-Esprit, & qui ne contiennent pas les peuples dans la pieté & dans l'obéissance. « Considerons donc ces trois maux qui affligent aujourd'hui l'église, examinons leur origine, & nous serons obligés de reconnoître que nous en sommes les causes. Si nous n'avons pas suscité l'hérésie, n'y avons nous pas au moins contribué, faute d'avoir fait notre devoir en semant la bonne doctrine & en déracinant la zizanie ? Pour la corruption*

des mœurs, il n'est pas besoin d'en parler, «
parce que personne n'ignore que le clergé « AN. 1545.
& les pasteurs étoient corrupteurs & cor-
rompus: en punition de quoi Dieu a en-
voyé la troisième playe; sçavoir, la guer-
re au dehors avec les Turcs, & au dedans
entre les princes chrétiens. Qu'un chacun
reconnoisse donc ses pechez & s'efforce
d'appaiser la colere de Dieu; puisque sans
cela en vain ils invoqueront le Saint-Es-
prit, en vain ils commenceront le concile.
Ils finissent en exhortant les peres à éviter
toute dispute & toute contention, à appor-
ter de la resolution & de la constance, à
se défendre de toutes partialitez & passions,
à n'avoir point d'autre intérêt que la gloire
de Dieu, qui voioit leur conduite & leurs
actions avec les anges & toute l'église.

Après que le président eut indiqué la
session suivante pour le septième de Jan-
vier, & qu'on en eut passé acte; on chanta
le *Te Deum*, pour rendre graces à Dieu;
lequel étant fini, les légats quitterent leurs
habits pontificaux, & s'en retournerent à
leur logis, précédés de la croix & accom-
pagnés du cardinal de Trente, des quatre
archevêques, des vingt-deux évêques, &
des cinq généraux des ordres mineurs, con-
ventuels, augustins, carmes & servites,
& des deux ambassadeurs du roi des Ro-
mains Castel-alto & Antoine Queta, avec
un auditeur de Rote, nommé Sebastien
Priglimus, qui tous composoient alors le
concile. Les légats écrivirent aussi-tôt à
Rome pour demander au pape ses avis, &
ses ordres pour la conduite qu'il falloit gar-
der touchant la nomination des officiers,
& lui mander que le concile étoit ouvert.

AN. 1545.

V.

Premiere
congrégation
generale, où l'on
propose
quelques
reglemens.

Raynaldus
ad hunc an-
num n. 43.

Pallav. in
hist. concil.
Trid. lib. 5.
cap. 1. n. 8.

Le dix-huitième de Decembre qui étoit un vendredi, on tint la premiere congregation generale, qui fut ouverte par le cardinal del Monté premier légat ; & après qu'il eut prononcé à voix haute l'oraison *Adsumus, Domine Sancte Spiritus, &c.* il proposa les articles suivans. 1. Qu'on s'étudieroit à appaiser Dieu par les prieres, jeûnes, aumônes, & autres bonnes œuvres. 2. Que les évêques & les prêtres celebrent la messe au moins une fois la semaine. 3. Que leurs domestiques se comportent avec sagesse & pieté, vivroient chastement, sans querelle, & que leur nombre seroit limité. 4. Que dans les collegiales on celebreroit chaque semaine une grande messe, & qu'on accorderoit des indulgences à ceux qui y assisteroient & qui la diroient. 5. Qu'il y auroit une entiere sûreté pour les membres du concile & une pleine liberté pour donner leur avis. 6. Qu'on feroit les provisions necessaires pour leur nourriture, & qu'on en regleroit le prix aussi-bien que celui des logemens. 7. Qu'il y auroit des magistrats pour exercer la justice. 8. Qu'on choisiroit les officiers du concile, comme abbreviateurs, secretares, avocats, promoteurs, chantres, & un imprimeur. 9. Qu'on auroit aussi un medecin habile & expérimenté. 10. Qu'on établiroit un fond destiné par le pape aux besoins & aux dépenses qu'on seroit obligé de faire. 11. Qu'on prepareroit dans le lieu où se tiendroient les sessions, differens sieges pour les prélats selon leur dignité, & d'autres pour les ambassadeurs laïcs, qui ne devoient point être placez avec les évêques. 12. Qu'on marqueroit la place à chacun pour éviter les disputes. 13. Qu'on

declareroit les personnes qui auroient voix consultative ou deliberative, ou les deux ensemble. 14. Que dans chaque session il y auroit un prédicateur. 15. Qu'on examineroit auparavant les matieres qui devoient être traitées dans les congregations & dans les sessions, & qu'on determineroit la maniere dont on feroit cet examen.

A l'occasion des officiers du concile, qu'on devoit nommer, les légats demanderent que cette nomination se fît à Rome, vû que les peres ne connoissoient pas assez les sujets capables de remplir ces emplois, & n'étoient pas informez de leurs talens & de leur capacité, plus connus au pape qui les tireroit de sa cour. On choisit donc d'abord pour avocat consistorial Antoine Gabriel très-sçavant dans le droit; mais comme il étoit très-infirme, & qu'il craignoit que l'air de Trente ne nuisît à son peu de santé, il refusa cet emploi, & l'on nomma en sa place Achille de Grassis qui étoit de Boulogne. Hugues Buoncompagnon fut nommé abbreviateur. Le pape proposa pour secretaire Marc Antoine Flaminus auteur celebre parmi les latins; mais il ne voulut pas accepter cet emploi; & les peres n'en furent pas fachez, soupçonnant sa doctrine, & croiant qu'il penchoit vers les nouvelles erreurs: on lui substitua Ange Massarel domestique de Michel Cervin cardinal de Sainte Croix. Quelques-uns des peres se plainquirent que le pape ôtât au concile le pouvoir de nommer ses officiers: mais le president les appaisa en leur remontrant qu'il ne faisoit que proposer sans priver du droit d'élire, & qu'il n'agissoit ainsi que pour faciliter l'élection.

VI.
Officiers
nommez
par le pape
pour le concile.

Pallav. lib.
6. c. 1. n. 2.
& seq.

Après les articles proposez par le pre-
AN. 1545. sident, un religieux dominiquain nommé
Pallav. n. Jérôme Oleaster harangua les peres au
 12. nom du roi de Portugal, & leur presenta
Raynald. ad les lettres de ce prince. Après son discours
hunc. ann. qui ne fut pas long, le premier légat fit faire
 la lecture de ces lettres qui étoient dattées
 d'Evora le vingt - quatrième de Juillet, &
 dans lesquelles ce monarque leur témoi-
 gne la joie qu'il a de les voir résolus à te-
 nir le concile, si necessaire pour remedier
 aux maux de l'église : son empressement
 pour y envoyer ses ambassadeurs qu'il a déjà
 nommez ; mais dont le départ étant différé,
 il leur envoie par avance trois religieux do-
 miniquains docteurs en theologie, pour
 leur faire part de ses bonnes dispositions
 en faveur du concile. Le légat après la lec-
 ture de ces lettres, fit l'éloge du zele &
 de la pieté du roi de Portugal, & fit con-
 noître à Jérôme en particulier combien sa
 presence étoit agréable aux peres qui con-
 noissoient sa religion & sa science : mais ce
 religieux ayant demandé d'être reçu comme
 ambassadeur, en attendant l'arrivée de ceux
 que le roi avoit nommez, & dont le départ
 n'étoit pas si prochain ; on lui refusa cet hon-
 neur, parce que les lettres du prince n'en
 faisoient aucune mention. On ordonna ce-
 pendant qu'il auroit quelque distinction. Le
 lendemain samedi dix-neuvième du même
 mois, il y eut une autre congregation,
 dans laquelle l'archevêque d'Aix & l'évê-
 que d'Agde parurent devant les légats & les
 prièrent de ne rien traiter d'essentiel avant
 l'arrivée des ambassadeurs du roi de France :
 on leur répondit dans la congrégation du
 vingt-deuxième Decembre, en les priant

VII. *Autres con-*
gregations.
Pallav. lib.
 6. c. 1. n. 9.
 10. on leur répondit dans la congrégation du
 vingt-deuxième Decembre, en les priant

de représenter à ce prince combien il étoit important d'envoyer au plutôt ses ambassadeurs & ses évêques à Trente, afin de ne rien retarder. AN. 1545.

Dans une autre congrégation tenue le mardi vingt-neuvième Decembre, on fit deux decrets, l'un qui regardoit les abbez & les generaux d'ordre à qui l'on accordoit voix deliberative & décisive dans le concile; l'autre sur le choix des trois prélats, chargez de voir les titres & les procurations des évêques, de marquer leurs places, & celles des ambassadeurs des princes, pour éviter les disputes & les querelles, sans toutefois rien décider positivement, parce qu'ils devoient renvoyer l'affaire aux peres dans la congrégation. Cependant les légats avoient écrit au pape pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé dans l'ouverture du concile, & pour lui demander son avis, sur l'ordre qu'il falloit observer dans la reception des ambassadeurs, sur la maniere de recevoir les suffrages, si l'on opineroit par nations, comme on avoit fait aux conciles de Constance & de Bâle; ce qui avoit causé beaucoup de désordre; ou si chacun auroit en particulier son suffrage libre, en décidant à la pluralité des voix, comme on en avoit usé au dernier concile de Latran sous Jules II. & Leon X. Si l'on commenceroit par les hérésies en general ou en particulier; & si l'on condamneroit la doctrine avec des personnes conjointement; en quelle forme le concile écrirait, quel seroit son cachet, & le titre de ses decrets.

VIII.
Demandes que les légats font au pape.

Pallav ubi supra. lib. 6. c. 1 n. 7. Rain. n. 47.

Le pape ayant répondu à toutes ces demandes, établit à Rome une congrégation de cardinaux & d'officiers; & après

IX.
Réponse du pape aux légats.

avoir délibéré avec eux sur les lettres des
 AN. 1545. légats, il leur manda qu'il ne pouvoit rien
 déterminer encore d'une maniere précise sur
 l'ordre qu'on devoit garder, parce qu'on ne
 voioit pas assez clair dans les affaires; qu'ils
 devoient toutefois par rapport aux suffrages,
 suivre l'ordre observé dans le dernier concile de Latran, où chaque particulier donnoit sa voix; qu'il falloit traiter des points de religion, en condamnant la mauvaise doctrine, sans toucher aux personnes, & ne s'attachant pas seulement aux propositions generales; mais encore aux particulieres qui sont en vigueur aujourd'hui, & qu'on regarde comme les fondemens des hérésies. Qu'on ne traitera de la reformation, ni avant les dogmes, ni conjointement avec eux, parce que ce n'est pas la principale cause de la tenuë du concile; ce qu'ils doivent observer néanmoins avec beaucoup de précaution, pour ne pas donner aux autres lieu de croire qu'on veuille éviter la reformation ou la différer jusqu'à la fin du concile: qu'ils doivent assurer au contraire qu'aussi-tôt qu'on aura commencé de proceder sur les affaires principales, on traitera de la reformation, comme il conviendra de le faire. Que s'il s'élève quelque dispute ou querelle sur ce qui concerne la cour de Rome, il faudra écouter les prélats, non pour les satisfaire dans le concile, mais pour en informer le souverain pontife, qui appliquera les remedes convenables. Que toutes les expéditions & actes seront signez au nom du concile, des légats, des présidens & du pape qu'ils représentent, en sorte qu'il paroisse pourtant que la sainteté a toute l'autorité; & ces ac-

tes seront scellez de trois cachets des légats, ou du moins de celui du premier. AN. 1545.

Que les decrets commenceront par cette formule: *Le saint concile œcumenique legitimement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit, les légats apostoliques y présidant.*

On leur mandoit encore d'expedier les affaires aussi promptement qu'ils le pourroient, à moins qu'ils ne reçussent des ordres contraires, afin d'emploier utilement leur temps, & d'arrêter les médisans qui blâmeroient un trop long délai. De plus on donnoit aux légats la faculté d'accorder quelques indulgences; mais en prenant bien garde de faire paroître que ce fut le concile qui les accordât, vû qu'il n'a ni ce droit ni cette autorité. Enfin on les exhortoit à soutenir la dignité de la presidence avec tout l'éclat convenable à des légats du saint siege, sans pourtant donner à personne aucun sujet de mécontentement; mais sur tout d'observer que les prélats ne s'écartent jamais des bornes d'une honnête liberté; & ne perdent point le respect dû au saint siege. Et comme plusieurs étoient trop pauvres pour pouvoir subsister à leurs dépens durant la tenue du concile; le pape fit expedier un bref pour les exempter du paiement des décimes, & pour leur accorder tous les fruits & les émolumens qu'ils pourroient retirer étant dans leurs diocèses. Il envoya encore deux mille écus aux légats pour être distribuez aux prélats pauvres, avec permission de rendre ces liberalitez publiques, d'autant plus qu'elles feroient honneur au pape, dont on loueroit le zele & la charité pour soulager les membres du concile.

AN. 1545. Trois jours après l'ouverture du concile ; c'est-à-dire, le seizième de Decembre le pape Paul III. fit une promotion de quatre cardinaux : Le premier fut George d'Amboise François, neveu de George d'Amboise archevêque de Rouen ; celui-ci eut le même archevêché, & fut fait prêtre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre : Le second, Henri fils du roi de Portugal Emmanuel de Marie de Castille, archevêque de Lisbonne, prêtre cardinal du titre des quatre saints couronnez : Le troisième, Pierre Pacheco Espagnol de la famille des marquis de Villena, évêque de Pampelune, prêtre cardinal du titre de sainte Balbine : Le quatrième Ranuce Farnese, chevalier de Malthe, archevêque de Naples, diacre cardinal du titre de sainte Lucie.

X
Promotion
de cardinaux par
Paul III.

*Ciacconius
in vitis pontificum tom.
3 pag. 707.
& seq.*

XI.
Mort du
cardinal
Parisio.

*Ciaccon. tom.
3. p. 667.*

*Anton.
Sander. in
elogiis cardinal.*

*Aubery vies
des cardin.*

Ces quatre cardinaux en remplacerent quatre autres qui moururent dans cette année : Le premier fut Pierre-Paul Parisio Italien, né à Cosence une des principales villes de la Calabre citerieure. Il avoit enseigné le droit à Padoue & à Boulogne avec beaucoup d'applaudissement, & s'acquit par là une si grande réputation, que le pape Paul III. l'attira à Rome, le fit auditeur de Roite, & ensuite cardinal le douzième Decembre 1539. & lui donna l'administration des églises de Nusco & d'Anglone dans le royaume de Naples. Lorsque Paul III. envoya ses légats auprès de l'empereur Charles V. à Genes, Parisio fut le second & accompagna en cette qualité Marcel Cervin cardinal de sainte-Croix ; il mourut un samedi neuvième de Mai, à l'âge de soixante & douze ans, & fut inhumé dans l'église de sainte Marie des anges, où Flaminius Pa-

rifio évêque de Bitonte son neveu, lui fit élever un tombeau de marbre avec une inscription qui marque ses vertus & ses grandes qualitez. Ce cardinal avoit composé quatre volumes des conciles, quelques leçons sur le second livre des decretales, & un commentaire sur quatre livres du droit civil. AN. 1545.

Le second est Gaspard d'Avalos, de Murcie en Espagne, fils de Pierre d'Avalos & d'Anne d'Agucros. Après avoir fait ses cours de philosophie & de théologie dans l'université de Paris, il revint dans sa patrie où il enseigna publiquement la théologie. Ce fut dans cet exercice qu'on le nomma à l'évêché de Murcie, ensuite à celui de Gironne, puis il fut fait archevêque de Grenade, & enfin de Compostelle. A la priere de l'empereur Charles V. Paul III. le fit cardinal, quoiqu'absent, le dix-neuvième Decembre 1544. & il mourut en Espagne le deuxième de Novembre 1545. & fut enterré dans l'église de saint Jacques de Compostelle. Pendant les douze ans qu'il gouverna l'église de Grenade, il y établit une université, fonda le college de sainte Catherine, & un monastere de religieuses de saint François, à qui il donna des reglemens & des fonds pour vivre.

XII.
Mort du
cardinal
Gaspard
d'Avalos.

Ciaconius
t. 3. p. 688.
Aubery vies
des cardin.

Le troisième est Jean de Tavera de Pardo Espagnol de Salamanque, né le seizième de Mai 1472. d'Aros de Pardo son pere, & de Guimar Tavera sa mere. Dans sa jeunesse Didace de Deza archevêque de Seville son oncle paternel, prit soin de son éducation, & l'éleva dans la pieté; ensuite on l'envoia étudier à Salamanque, où il fit

XIII.
Mort du
cardinal de
Tavera de
Pardo.

Ciaconius
t. 3. p. 520.
Aubery vies
des cardin.

AN. 1545.

de si grands progresz , qu'après y avoir été fait bachelier en droit , l'université d'un consentement unanime le choisit pour son recteur. Sa reputation lui attira la faveur de Ferdinand le Catholique , sous le regne duquel il fut conseiller de l'inquisition , chanoine de Seville , grand vicaire de l'archevêché sous son oncle. Il eut successivement les évêchez de Ciudad-Rodrigo , de Leon & d'Osma , puis l'archevêché de Compostelle ; & après avoir exercé une légation importante en Portugal , il fut honoré de la charge de président au conseil roial de Castille sous Charles V. qui succeda aux états de Ferdinand : & lorsque ce prince passa en Italie pour recevoir la couronne imperiale , l'imperatrice qui étoit demeurée en Espagne , remit à ce prélat le gouvernement de tous les états dont elle avoit la regence ; & l'empereur pour donner à Pardo des marques de son estime , & recompenser ses services , obtint pour lui de Clement VII. le chapeau de cardinal en 1531. le gratifia encore de l'archevêché de Toledé , & l'obligea d'accepter la charge d'inquisiteur general de la foi , qu'il exerça avec beaucoup de zele & de fermeté , jusqu'à refuser même à l'empereur les graces qu'il lui demandoit. Ce prince pendant son voiage de Flandres , lui confia le gouvernement de la Castille & du royaume de Leon , avec la tutelle de son fils Philippe. Il fit deux fois la visite de son diocèse de Toledé , il y tint un concile , il y repara l'hôpital depuis les fondemens , en lui assignant un revenu de quinze mille écus d'or , & voulut y être enterré , en constituant cet hôpital son heritier. Enfin il mourut à Val-

Adolid un samedi premier jour du mois d'Août, ou, selon quelques historiens, le vingt-neuvième de Septembre, âgé de soixante-treize ans deux mois & seize jours.

AN. 1545.

Le quatrième enfin fut Albert de Brandebourg cardinal du titre de saint Chrisogone & archevêque de Maïence, fils de Jean IV. dit le grand électeur de Brandebourg. Il étoit né le dix-huitième de Juin 1490. & après avoir été chanoine de Maïence & de Treves, ensuite archevêque de Magdebourg & prince d'Allemagne, puis archevêque de Maïence, Leon X. le fit cardinal le vingt-quatrième de Mars 1518. Il mourut à Maïence le vingt-cinquième de Septembre de cette année, âgé de cinquante-cinq ans, & fut enterré dans l'église cathedrale sous un tombeau de marbre rouge, avec une inscription qui contient ces deux mots Allemands *Alle Krenach*, c'est-à-dire : *Tous me suivront*. On voit son portrait à un des côtez du chœur avec une table sur laquelle on lit environ trente vers latins à sa louange. On remarque qu'après sa mort on n'a plus nommé de prince à l'archevêché de Maïence, & que les chanoines se sont conservé le droit d'y élever des personnes de leur corps.

XIV.

Mort du cardinal Albert archevêque de Maïence.

Ciaconius t. 3. p. 413. Sleïdan in comment. l. 16. p. 549.

La faculté de theologie de Paris continuoit toujours à donner des preuves de son zele pour maintenir la saine doctrine. Le lundi dix-neuvième Janvier étant assemblée aux Mathurins, elle cita un religieux licentié nommé frere Adrien Mettaier, suspect d'être favorable aux Lutheriens ; & l'obligea de promettre qu'il se soumettroit à la décision de la faculté : ce qu'il signa le vingt-quatrième du même mois. Elle examina ensuite les informations faites contre frere Jean Perno-

XV.

Censures de la faculté de theologie de Paris.

D'Argentré in coll. jud. de novis errorib. t. 1. in append. p. 14. & 15. & seq. & 10. 1. p. 238. & seq.

AN. 1545. cel religieux Cordelier, qui avoit prêché dans les églises de saint Jacques de la boucherie & de saint Paul, beaucoup de propositions fausses, scandaleuses, ambiguës, & avancées temerairement. L'accusé, qu'on vouloit obliger de se retracter, demanda quelque temps pour le faire, & alla se joindre aux Protestans. Un autre religieux de Cîteaux nommé Nicolas Boucherat fut aussi censuré par une deliberation du seizième de Mars. L'université & le clergé de Cologne aiant envoyé à la faculté de Paris un traité de l'établissement de la reformation qu'on attribuoit à Bucer ou à Melanchton, & qui se distribuoit sous les auspices de l'archevêque Herman favorable aux Lutheriens, la faculté examina cet ouvrage & manda ce qu'elle en pensoit. Le premier de Juin, un religieux nommé Nicolas Coutan reçut défenses d'assister aux disputes & aux actes publics jusqu'à ce qu'il se fut justifié. Le dix-huitième du même mois, elle cita Claude Guillaud un de ses membres, pour rendre raison d'un livre qu'il avoit publié, intitulé, *Conferences sur les épîtres de saint Paul, & les épîtres canoniques*, dans lequel elle trouvoit plusieurs propositions fausses & hérétiques : mais l'auteur aiant pris la fuite, elle condamna le livre, & presenta requête au parlement pour faire défenses au libraire Oudin Petit de le vendre & débiter.

XVI.

Lettre de la faculté à l'université de Louvain.
D'Argenté ubi supra in append. 10.
1. p. 16.

Le vingt-sixième du mois d'Août la faculté écrivit à l'université de Louvain, pour la feliciter sur son zele à maintenir la foi & s'opposer à l'erreur; elle lui parle des difficultez qu'elle trouvoit à découvrir tous les livres pernicioeux qui se débitoient. Elle fait

mention du livre de Guillaud, dont on avoit fait une seconde édition, sur laquelle les Lovanistes, c'est-à-dire ceux de l'université de Louvain, l'avoient consultée. Elle leur apprend que cet auteur s'est retiré en Bourgogne, où il donnoit des marques d'attachement à la pure doctrine, & de haine pour l'erreur; ce qui la porte à vouloir agir envers lui avec douceur autant qu'elle le pourra faire, d'autant plus qu'il a promis de corriger dans la prochaine édition ce qu'il y a de reprehensible dans son ouvrage. La faculté ajoute qu'elle a condamné la bible de Robert Etienne, comme contenant des propositions erronées; & que si ce livre dont il y a déjà eu plusieurs éditions, fut tombé plutôt entre ses mains, elle n'auroit pas si longtemps différé sa censure, & qu'elle en agira de même à l'égard de tous les mauvais ouvrages qui lui seront déferrez, ou qu'elle pourra découvrir.

AN. 1545.

L'on trouve encore une lettre de la même faculté au cardinal de Bourbon archevêque de Sens, dattée du dix-huitième de Mars, dans laquelle elle lui donne avis, qu'ayant été informée que dans son diocèse & dans sa ville il y a plusieurs personnes suspectes de mauvaise doctrine, & ayant des opinions erronées sur la foi, sur les sacremens, sur l'autorité de l'église, ses préceptes, & ses cérémonies; qu'il y a même de ses diocésains prisonniers à Paris pour ce sujet: il doit employer tous ses soins pour arrêter le progrès de ces erreurs, & appliquer la cognée à la racine, pour empêcher que leurs discours comme une gangrène, ne repandent insensiblement la corruption: vû qu'un peu de levain corrompt toute la pâte, & que

XVII.

Lettre de la même au cardinal de Bourbon.

D. Argentré ubi sup. 10. 2. p. 242.

AN. 1545. ces sectes pourroient tellement s'étendre & se fortifier qu'il seroit très-difficile ensuite de les déraciner au préjudice de l'église, de la foi catholique, & de la faculté de theologie, comme elle l'éprouve tous les jours. C'est pourquoi de l'avis du premier président Lizet & d'autres, elle lui écrit ces presentes, pour le supplier humblement d'arrêter ces pernicieuses sectes, & de les extirper entierement, d'ordonner à ses promoteurs, officiers & doïens ruraux, qu'ils veillent à la conservation du dépôt de la foi, qu'ils arrachent l'yvraie du diocèse, avant qu'elle étouffe le vrai plant de Jesus-Christ. Et la faculté offre ses soins & son zele pour le secours de ces officiers, assurant qu'on la trouvera toujours prête à les servir. Dans la même année elle envoïa au parlement de Rouen sa censure des propositions qu'il lui avoit déferées, & le catalogue des livres qu'elle avoit défendus.

XVII. L'infatigable Cochlée continuoit de même à s'opposer aux hérétiques. Bucer avoit écrit trois livres en Allemand aux membres de la diète de Wormes, pour les engager à demander un concile national plutôt qu'un general, & avoit repandu dans cet ouvrage beaucoup de termes injurieux contre le pape, & tout l'état ecclesiastique, contre les édits de Wormes & d'Ausbourg, contre les sacremens & les cérémonies de l'église : en s'offrant de prouver dans une dispute tout ce qu'il avançoit. Cochlée indigné de voir une si grande temerité dans cet hérétique, écrivit une lettre latine aux princes & aux députez des villes catholiques, & l'envoïa d'Eichstet à Wormes, par un messager exprès. Il les y conjuroit de se donner de garde

Ouvrages
de Cochlée
contre les
heretiques.

*Cochlæus in
act. & scr.
Lutheri, hoc
anno p. 310.*

des mensonges & des impostures de Bucer, & se soumet à souffrir la peine du talion, s'il ne le convainc devant des juges integres, & de ses erreurs dans la foi, & de sa vie déreglée. Cette lettre aiant été luë publiquement & par les catholiques & par les protestans : Bucer y fit aussi-tôt une reponse latine assez ample ; & Cochlée ne manqua pas d'y repliquer dans la même langue, aiant tiré de son livre dix-huit propositions, sur lesquelles il demanda à disputer contre son adversaire devant des juges. Mais Bucer n'accepta pas ce parti.

AN. 1545.

Dans la même année Cochlée publia en latin un recueil d'œuvres mêlées, qui contenoit trente traitez. Nous avons parlé de plusieurs. Il composa ensore des considerations sur le traité de la concorde contre deux écrits des Lutheriens : un essai contre les quatre conjectures d'André Osiander sur la fin du monde ; une replique à l'Anticochlée de Musculus touchant le sacerdoce & le sacrifice de la nouvelle loi, avec une réponse à l'Antibole de Bullinger ; & deux additions contre le traité que Bucer avoit publié contre Barthelemi Latomus ; de plus un traité contre le hibou du nouvel évangile ; un autre de la veneration des reliques contre Calvin ; un écrit sur l'accord fait avec les Protestans à Ratisbonne contre le même Calvin : & une défense en allemand, du sacerdoce & du sacrifice. Il dit que tous ces écrits serviroient à refuter une nouvelle hérésie qui s'élevoit dans plusieurs villes de la Souabe, & qui renouvelloit en partie les erreurs des Manichéens.

Cochleus

ubi supra

312.

Luther fit aussi contre les trente-deux articles des théologiens de Louvain, un écrit allemand & latin en soixante-quinze pro-

XIX.

Ecrit de Luther contre les 23. arti-

AN. 1545.

cles de Louvain.

*Cochlæus
ubi supra p.*

311.

*Bossuet. hist.
des variat.*

10. 1. l. 6.

art. 34. p.

317. in 4.

*Raynald.
hoc anno n.*

64.

positions, & le répandit de tous côtez : Il y disoit en premier lieu que tout ce qui s'enseigne dans l'église indépendamment de la parole de Dieu, est impiété & mensonge, que si on l'établit comme article de foi, c'est encore une impiété, c'est une hérésie ; que celui qui y ajoute foi, est un idolâtre, & honore le demon en la place de Dieu. D'où il concluait que les Lovanistes étoient idolâtres & hérétiques, en assurant qu'il y avoit sept sacremens, sans être fondez sur la parole de Dieu ; que la doctrine de la synagogue des Lovanistes touchant le baptême, doit être condamnée comme hérétique : qu'il faut rejeter leur opinion touchant l'usage de l'eucharistie, étant pleine de profanation, d'hérésie & d'idolâtrie. Qu'offrir la messe pour les défunts, c'est être hérétique, c'est blasphemer, & que c'est un mensonge de dire que la messe ait été instituée par Jésus-Christ. Il rejettoit encore le mariage comme sacrement ; il déclamoit contre l'église qu'il appelle l'église papale, qui ne tend qu'à ruiner l'église de Jésus-Christ. Et comme ceux de Zurich avoient été attaquez par ce chef de la nouvelle reforme, ceux-ci ne l'épargnerent pas dans leur réponse. Ils la firent en latin & en allemand. » Les prophètes & les apôtres, disoient ils, ne cherchoient que la gloire de Dieu, & non pas la leur ; ils n'étoient ni superbes, ni entêtez, ils n'avoient en vûe que le salut des pécheurs. Mais Luther ne pense qu'à ses intérêts, il est opiniâtre, il est insolent à outrance, & livre aussi-tôt à satan tous ceux qui ne souscrivent pas à ses sentimens. Dans tous ses avertissemens & ses corrections on remarque un esprit malin,

& non pas un caractère d'ami & de pere.

AN. 1545.

En effet, on ne peut rien voir de plus furieux & de plus emporté que ce que Luther écrivit contre les docteurs de Louvain & contre les Sacramentaires, dans cette année; & ses disciples ne peuvent voir sans honte les prodigieux égaremens de son esprit. En écrivant contre les premiers, tantôt il fait le bouffon, mais de la manière du monde la plus basse; il remplit toutes ses thèses de ces misérables équivoques, *vaccultas* au lieu de *facultas*, *cacolyca ecclesia*, au lieu de *catholica*, parce qu'il trouve dans ces deux mots *vaccultas* & *cacolyca*, une froide allusion avec les vaches, les méchans & les loups. Pour se moquer de la coutume d'appeller les docteurs *nos maîtres*, il appelle toujours ceux de Louvain, *nostrolli magistrolli*, *bruta magistrellia*, croiant les rendre fort odieux & fort méprisables par ces ridicules diminutifs qu'il invente. C'est ainsi qu'il oublioit toute pudeur, & qu'il ne se soucioit pas de s'exposer lui-même à la risée publique, pourvu qu'il pousât tout à l'extrémité contre ses adversaires.

Les Zuingliens quoique ses sectaires en partie, ne furent pas mieux traités. Il publia une explication sur la genèse, où il mit Zuingle & Oecolampade avec Arius, avec Muncer & les Anabaptistes, avec les idolâtres qui se faisoient une idole de leurs pensées, & les adoroient au mépris de la parole de Dieu. Dans sa petite confession de foi qu'il publia ensuite, il les traita d'insensés, de blasphémateurs, de gens de néant, de damnés, pour qui il n'étoit plus permis de prier, & protesta qu'il ne vouloit plus avoir avec eux aucun commerce ni par lettres, ni par pa-

AN. 1545.

roles, ni par œuvres, s'ils ne confessoient que le pain de l'eucharistie étoit le vrai corps naturel de Notre-Seigneur, que les impies & même le traître Judas ne recevoient pas moins par la bouche que saint Pierre & les autres vrais fideles. Par-là il crut mettre fin aux scandaleuses interprétations des Sacramentaires, qui tournoient tout à leur sens : & il déclara qu'il tenoit pour fanatiques ceux qui refuseroient de souscrire à cette dernière confession de foi.

XX.
Calvin écrit
à la reine
de Navarre.

*Beze in vita
Calvini ad
ann. 1544.
Inter episto-
las Calvin.
epist. 62.*

Calvin écrivit à peu près du même stile contre deux faux devots, libertins réels, qui, sous prétexte de spiritualité, s'étoient insinués dans l'esprit de la reine de Navarre & l'avoient infatuée de leurs visions. Un stile plus moderé & des raisonnemens plus solides eussent peut-être confondu les deux visionnaires & ramené la reine : mais les emportemens de Calvin n'instruisirent personne & ne firent qu'irriter cette princesse. Elle lui en fit faire des plaintes, & lui écrivit elle-même une lettre où elle n'oppose presque que de la douceur & de la moderation aux vivacitez & aux emportemens de son adversaire. Elle y tache de justifier sa conduite & de montrer qu'elle n'avoit pas eu tort de donner sa confiance aux deux personnes qui avoient si fort échauffé la bile de Calvin. Mais cette princesse avoit été abusée, & elle ne s'étoit point apperçue que ces deux prétendus docteurs n'étoient que des hypocrites. Sa lettre est du vingtième d'Avril 1545.

XXI.
Commen-
cement des
églises re-
formées en
France.

En France, les disciples de Calvin quoique cachez, ne laissoient pas de répandre leurs erreurs & de faire quelque progrès. Ils commencerent cette année une espeece d'église

d'église à Paris qui s'accrut avec le temps. Un certain gentilhomme du Maine, nommé de la Ferrière, homme très-ignorant, & à qui un zèle outré pour les nouvelles opinions tenoit lieu de science, croiant pouvoir éviter à Paris les recherches que l'on faisoit dans son pais contre les nouveaux sectaires, se retira dans cette ville. Sa femme qu'il avoit amenée avec lui y étant accouchée, il ne voulut jamais que son enfant reçût le baptême par les mains des Catholiques, ni avec les ceremonies usitées de tout temps par l'église. Il s'emportoit avec fureur contre ces ceremonies, & les traitoit d'impies, sans pouvoir dire en quoi consistoit leur impiété. Cependant ne voulant pas laisser mourir son enfant sans baptême, il envoya prier quelque nouveau sectaire de venir le lui administrer. On fit de grandes difficultez d'abord, il fit des instances encore plus vives : enfin il obtint ce qu'il demandoit. L'enfant reçut le baptême par les mains des hérétiques ; & ceux-ci considérant que ce qui venoit d'arriver, pourroit encore se rencontrer & même bien plus frequemment, ils resolurent de nommer quelques-uns d'entr'eux à qui l'on pourroit s'adresser, soit pour l'administration du baptême, soit pour les autres besoins auxquels ils seroient en état de satisfaire. Celui qui fut choisi le premier fut un laïc de vingt-deux ans nommé la Rivière. On dressa quelques reglemens, on établit une espece de consistoire, & l'on pourvut à sa sûreté & au bon ordre autant qu'on pouvoit le faire dans de si foibles commencemens.

L'hérésie commençoit aussi à se répandre dans l'Italie ; à Mantouë on découvrit que

XXII.
Le cardinal
de Mantoue

AN. 1545.

arrêta les
progrez de
l'hérésie en
Italie.

Paul III.
libro brev.
anno 11. p.
413.

Vide apud
Raynaldum
hoc anno n.
52. & 53.

quelques-uns du clergé en étoient déjà infectez, & que dans des disputes ils donnoient quelques atteintes aux vérités de la religion. Mais le cardinal de Mantoue par son zele arrêta ses progrez : & le pape lui envoya un bref dans lequel il louoit ses soins, & lui accordoit une pleine autorité sur tout le clergé & sur tous les religieux de son diocèse, pour faire punir les coupables. Ce bref est datté de Rome le septième de Février 1545. Comme les mêmes erreurs se répandoient aussi à Modene par les artifices & les séductions d'un certain Philippes Valentin, le pape n'en fut pas plutôt informé, qu'il adressa un autre bref du vingt-septième de Mai au duc de Ferrare, pour l'exhorter à faire arrêter ce perturbateur, le mettre en prison, & rendre en cette occasion à Dieu & à l'église ce qu'il leur devoit comme un prince catholique rempli de pieté, qui doit marcher sur les traces de ses ancêtres. Paul III. fut obéi ; mais il eut de plus grands embarras avec Cosme de Medicis duc de Florence. Voici quelle en fut l'occasion.

XXI. I.
Brouilleries
entre le pa-
pe & le duc
de Florence
au sujet des
religieux.

Joannes.
Bapt. Adri-
ani in hist.
ad hunc
ann.

Plusieurs Florentins ennuyez de l'état monarchique, & esperant de voir bien-tôt revivre leur ancienne republique, faisoient connoître assez publiquement la vanité de leurs pensées & donnoient lieu de craindre quelque soulèvement. Ils débitoient pour appuyer leurs idées, que Jérôme Savonarolle religieux Dominiquain dont on a parlé en son temps, & qu'ils regardoient comme un prophete, avoit prédit ce changement qu'ils esperoient. Les Dominiquains de Florence les entretenoient dans ces pensées, & par cette inconsideration, ils rendoient le danger plus grand, & le mal plus à craindre. Le

duc l'ayant appris ordonna d'abord à ces religieux de demeurer en repos, & de tenir une conduite plus pacifique : mais ceux-ci n'obéissant pas, il en fit mettre quelques-uns des plus scditioneux en prison, & par un édit qu'il rendit public, il leur ordonna de sortir dans un mois des trois monasteres qu'ils avoient dans Florence; ce qu'ils furent contraints d'exécuter : & le duc mit dans leur couvent de saint Marc qui étoit le principal, des Augustins dont le monastere avoit été ruiné depuis peu. Le pape offensé de cette entreprise & imaginant que le duc auroit dû le consulter auparavant, ordonna aux Augustins de quitter le monastere dans lequel ils étoient entrez ; & enjoignit au duc sur peine d'excommunication, de rétablir les Dominiquains. Il le prenoit d'un ton si haut, il menaçoit avec tant de vivacité, que le duc craignant que cette affaire n'eût de fâcheuses suites pour lui, s'il s'obstenoit à soutenir ce qu'il avoit fait, jugea à propos de céder au temps & de rétablir les Dominiquains.

AN. 1545.

XXIV.

Succession
des patriarches Grecs
de Constantinople.

*In Turco-
Graciâ l. 2.*

Jeremie patriarche Grec de Constantinople occupoit ce siege depuis plus de vingt-trois ans, ayant été élu en 1521. Sous son pontificat Procore, archevêque d'Acride, qu'on nommoit la premiere Justinianée, vint à C. P. avec les lettres patentes du Grand-Seigneur, qui portoient que l'évêché de Beroë metropolitaine de Thessalonique, étoit dépendant de son diocèse; il offroit aux Turcs cent écus d'or d'augmentation au tribut que les patriarches païoient, si on vouloit lui restituer cette ville. Mais Jeremie ayant fait voir que l'église de Constantinople en étoit en possession depuis plus de trois cens ans, gagna sa cause, à condition qu'il paieroit l'aug-

AN. 1545. mentation du tribut que Procore avoit offert : en sorte que ce même tribut monta dans cette année à quatre mille cent ducats qu'il falloit paier tous les ans le jour de saint Georges. Jeremie mourut en 1544. dans la Bulgarie en faisant sa visite. Denys né à Pera, & metropolitain de Nicomedie, fut mis en sa place : mais parce qu'il avoit été élu seulement en presence de Germain patriarche de Jerusalem, sans avoir assemblé les autres évêques de sa juridiction, ceux-ci formerent leur opposition, sans être toutefois écoulez : Solyman aiant confirmé Denys à condition qu'il augmenteroit le tribut. Cette confirmation n'appaisa pas les troubles. Les évêques & le clergé se liguerent contre le patriarche, on tint des conciles contre lui. Il mourut néanmoins dans sa dignité, & Metrophane de Cesarée lui succeda. Quant aux patriarches latins, le cardinal Farnese possédoit ce titre ; & après lui il fut donné à un Colonne.

XXV. Le pape fut un peu consolé des désordres que causoit l'hérésie en Europe, par la protestation qu'on lui fit de la part de Claude roi d'Ethiopie, de se soumettre à l'église Romaine, en abjurant le schisme de Dioscore. Ce Claude avoit succédé à son pere David, & demandoit au pape des ouvriers apostoliques, pour instruire ses sujets des dogmes de la religion chrétienne, & établir des prêtres. Paul III. reçut avec beaucoup d'honneur l'envoïé qui étoit un prieur de religieux nommé Paul, & connut par les lettres du monarque, que depuis quelques années il avoit fait partir un autre député qui étoit mort dans le voiage. Le pape renvoïa ce prieur avec un bref pour le roi d'Ethiopie,

Envoïé du
roi d'Ethio-
pie au pape.

Raynaldus
ad hunc
ann. n. 61.

Extat in
libro brev.
Pauli III.
sign. 2891.

dans lequel il lui marquoit qu'il rendoit ses actions de graces à Dieu d'avoir éclairé de ses lumieres un si grand prince, qui marchoit si dignement sur les traces de son pere David, que la reputation de sa probité étoit venue jusqu'à Rome, & qu'il ne doutoit pas qu'ayant été l'héritier de son royaume, il heriteroit de même de sa pieté, de sa religion envers Dieu, & de son attachement inviolable au siege apostolique, dont il lui donnoit déjà des preuves solides dans ses lettres. Il lui promet avec le secours de Dieu de lui envoyer dans peu de saints missionnaires distinguez par leur doctrine & par leur pieté, & très-propres à instruire ses sujets dans la foi. Il le flatte enfin qu'il n'oubliera rien pour lui envoyer un nonce apostolique, afin de répandre les consolations spirituelles sur lui & sur tous ses peuples. Ce bref est datté de Rome le vingt-neuvième d'Août.

Quelque-temps auparavant on avoit condamné en France Guillaume Poyet chancelier, dont on a déjà parlé. De simple avocat d'Angers, il étoit parvenu par le credit de Louise de Savoie mere du roi, à la charge de président à mortier, & à la dignité de chancelier en 1538. Mais s'étant servi de son autorité pour exercer sa tyrannie, & commettre un grand nombre de concussions, sur les plaintes qu'on fit au roi de sa conduite & de son administration, il fut arrêté & mis à la bastille le deuxième d'Août 1542. ce prince ordonna ensuite au parlement de travailler à son procès. On tira pour cet effet de divers parlemens un certain nombre de juges du consentement de l'accusé. Les procédures furent longues, & durèrent jusqu'en cette année 1545. dans laquelle par arrêt du

AN. 1545.

XXVI.

Condamnation de Poyet chancelier de France.

Daniel hist. de France

10. V. vie de Franç. I. p.

717. & 718.

Mexeray abreg. chron.

10. 4. p. 445.

& suiv.

— vingt-troisième d'Avril, ce chancelier « pour
 AN. 1545. » les entreprises par lui faites outre son pou-
 » voir, abus & exactions, fut privé de sa
 » dignité, déclaré inhabile à tenir office
 » roial, condamné à cent mille livres, d'a-
 » mende envers le roi, à tenir prison jusqu'à
 » plein paiement, & confiné pour cinq ans
 » en tel lieu & sûre garde qu'il plairoit à sa
 » majesté. » Pour augmenter sa confusion
 l'arrêt fut prononcé à l'audience de la grand-
 chambre les portes ouvertes, Poyet présent
 & nuë tête. On l'enferma ensuite dans la
 grosse tour de Bourges, d'où il ne sortit qu'a-
 près avoir cédé tous ses biens au roi. On
 ne peut nier toutefois que la reine de Na-
 varre sœur de François I. & la duchesse d'E-
 tampes maîtresse de ce prince, n'aient eu
 beaucoup de part à sa disgrâce, pour avoir
 refusé de sceller des lettres roïaux que la Re-
 naudie avoit obtenues contre du Tillet à la
 recommandation de la duchesse d'Etampes.
 Le roi donna seulement les sceaux à François
 de Montholon président au parlement de Pa-
 ris sans le titre de chancelier; & Poyet mourut
 d'une retention d'urine à Paris, accablé
 de pauvreté, d'ignominie, & d'années, dans
 le mois d'Avril de l'année 1548. âgé de soi-
 xante-quatorze ans.

XXVII. Le cinquième de Janvier de l'année sui-
 Congrégation générale avant la seconde session. vante 1546. on tint une congrégation gene-
 rale pour regler l'ordre qu'on devoit obser-
 ver dans les affaires., & la maniere de pro-
 poser les questions dans la session suivante.
Pallav. hist. conc. Trid. On y lut le bref du pape qui exemptoit des
 l. 6. c. 1. r. décimes les évêques & les autres membres du
 2. & seq. concile. Dans l'examen qu'on fit de ceux qui
 auroient droit de suffrage, il y eut quelques
 contestations : Le cardinal de Sainte-Croix

qui présidoit en la place de celui de Monté qui étoit malade de la goutte, fut d'avis qu'on AN. 1545. laissât les reguliers dans la possession du droit dont ils jouissoient depuis long-temps, & qu'on leur accordât voix délibérative. Mais Pierre Pacheco évêque de Jaën, fait depuis peu cardinal, remontra que les évêques ne demandoient pas que tous les reguliers fussent exclus de ce droit; mais qu'on le refusât seulement aux abbez, dont le nombre seroit trop grand: & cet avis auroit été suivi sans une nouvelle dispute qui survint.

Le président proposa d'admettre aux suffrages trois abbez de la congregation du Mont-cassin que le pape avoit envoyez au concile, & demanda qu'on les y reçût en crosse & en mitre. On accorda le premier article, mais on refusa le second: & Jacques Nachianti de l'ordre de saint Dominique & évêque de Chiozza fit valoir le reglement, qui statuoit que les évêques seuls porteroient la crosse & la mitre. Cervin repliqua, l'évêque repartit; le légat comme en colere dit: le pape par sa bulle les appelle au concile, voulons-nous les en exclure? On demanda de quels abbez parloit cette bulle. Et après beaucoup de contestations le cardinal de Monté qui étoit guéri, revint dans l'assemblée, & la fit consentir que la voix de ces trois abbez ne passeroit que pour une, lorsqu'ils penseroient de même, comme cela se pratiquoit dans les ordres religieux où le general opinoit pour tous. On proposa d'accorder la même grace au dominiquain Soto celebre théologien: mais le cardinal Cervin s'y opposa, parce que Soto étoit envoyé par le vicaire general de son ordre pour tenir sa place; & que la bulle du pape defendoit

XXVIII

Contestation sur les voix des abbez.

— d'accorder le droit de suffrage à ceux qui
AN. 1546. occupoient la place des autres.

XXIX. Quoique les légats fussent chargez du bref
Reglemens par lequel le pape accordoit aux évêques
pour les suffrages par procureurs. d'Allemagne le droit de donner leurs voix
par procureurs, ils ne jugerent pas à propos de
le faire paroître, & crurent qu'au lieu de cette
Pallav. ubi permission, qui auroit pû engager plusieurs
supra n. 6. évêques des autres pais à demander la même
7. grace, le pape devoit laisser à ses légats
le pouvoir d'accorder cette faveur à ceux à
qui ils jugeroient à propos de l'accorder pour
des raisons particulieres. Aussi le pape leur
répondit, qu'il ne convenoit pas de les jet-
ter dans l'embarras, & de les rendre odieux
aux autres par cette inégalité, en accordant
aux uns ce qu'on refuseroit à d'autres; qu'ain-
si il falloit laisser tout égal, & ne point souf-
frir qu'aucun de ceux qui étoient chargez de
procuration, eût voix délibérative dans le
concile. C'est pourquoi les légats n'ayant
pas produit le bref ni publié cette concession
generale, refuserent le droit de suffrage
aux procureurs des évêques Allemands, même
à ceux du cardinal d'Ausbourg, dont l'un
étoit un chanoine de son église, & l'autre
Claude le Jay un des dix premiers compa-
gnons de saint Ignace de Loyola, & la même
loi fut observée à l'égard de tous les autres
qui étoient à Trente. Le pape approuva cet-
te conduite: on résolut ensuite que les pré-
lats diroient leurs avis, assis dans le concile
avec la mitre & la crosse.

XXX. La contestation fut beaucoup plus vive sur
Dispute sur le titre qu'on donneroit au concile, & cette
question qui paroissoit si facile à decider, fut
souvent agitée avec chaleur, & troubla plus
d'une fois l'assemblée. Le pape avoit mandé à

ses légats, que les decrets devoient commencer par cette formule. *Le saint & sacré concile de Trente œcumenique & general, les légats du siège apostolique y presidant.* Et ce fut ce titre qui fit toutes les disputes. Baccius Marcellus évêque de Fiésole, dit que pour relever sa dignité, il falloit ajouter à la tête de chaque decret, ces mots, *representant l'église universelle*, comme il avoit été observé dans les conciles de Constance & de Bâle; & que quoique celui de Trente ne fût pas composé d'un si grand nombre d'évêques, il n'étoit pas cependant d'une moindre réputation & d'une moindre autorité. Plusieurs autres prélats furent du même sentiment : mais d'autres parurent d'un avis contraire, particulièrement Augustin Bonucci d'Arezzo, general de l'ordre des Servites, qui fit observer que ce titre étoit nouveau, & inusité dans les anciens conciles tenus avant celui de Constance, qui s'en étoit servi pour cette raison seule, que l'église ayant été divisée si long-temps par le schisme, on auroit pu douter si elle étoit représentée toute entiere par ce concile, & si elle avoit la force de reduire les fideles à l'unité par ses decrets. Que d'ailleurs ces mots, *representant l'église universelle*, n'avoient pas été mis à tous les decrets de Constance, mais à ceux-là seulement dans lesquels il s'agissoit d'affaires importantes, lorsqu'on prononçoit contre les antipapes, ou qu'on condamnoit quelques hérésies.

Pighin auditeur de Rote, ajouta aux raisons du general des Servites, que les mots de *representant l'église universelle*, étoient inutilés, puisque la bulle du pape & le decret pour commencer le concile le declarant un

AN. 1546.

Pallav. ubi
supra c. 2.
n. 8.

Angel.
Massarel. in
actis inf.
conc. Trid.
archiv. vat.
sign. 3183.
& aliud. n.

AN. 1546. *Synode universel & œcumenique*, ces derniers mots signifioient la même chose, étoient même de plus grande autorité, & causeroient beaucoup moins de trouble. Le président ayant beaucoup loué ces deux avis, parut entrer d'avantage dans les raisons de Pighin, & ajouta que les mots dont on disputoit, paroïssoient à la vérité très-propres à reprimer l'hérésie des Lutheriens, mais qu'il ne falloit pas si-tôt éclater contr'eux, de peur de les irriter & de les rendre plus furieux, particulièrement dans des circonstances où le concile n'étoit pas nombreux, & ne voyoit point d'ambassadeurs des princes. Il ajouta en bon partisan de la cour Romaine, qu'on ne pouvoit tirer aucune conséquence du concile de Bâle qui avoit dégénéré dans une assemblée schismatique, & qui par cette inscription fastueuse s'étoit attiré la colere du pape Eugene IV. Qu'à l'égard du concile de Constance on avoit exposé les raisons qui l'avoient engagé à se servir de ce titre. Qu'il convenoit au concile de Trente d'imiter la modestie du souverain pontife, qui prend la qualité de *serviteur des serviteurs*. Les autres légats furent de l'avis du premier : le cardinal de Trente se joignit à eux, & leur autorité entraîna beaucoup d'évêques. Mais le calme ne dura pas long-temps. La dispute recommença, & les légats eurent beaucoup de peine à l'appaiser. Ils tinrent ferme, & écrivirent au pape, qu'ils s'étoient fortement opposez au titre que la plupart des évêques vouloient qu'on mît aux decrets, parce qu'il pourroit prendre envie à quelques-uns d'y ajouter encore cette clause dont on s'étoit servi aux conciles de Constance & de Bâle, & qui n'accom-

*In concilio
Constant.
sessione 4.*

moderoit nullement Rome : Lequel concile tient son pouvoir immédiatement de Jesus-Christ, & que tous de quelque condition qu'ils soient, même le pape, sont obligez de lui obéir. Seripand general des Augustins tenta de concilier les deux partis, mais il ne fut pas écouté. Les légats persisterent sur la negative, & le pape fut très-content de leur zele. On dit même qu'il fut d'abord d'avis qu'on retranchât aussi les mots d'*universel* & d'*œcumenique*; mais comme il les avoit déjà employez dans sa bulle, on n'en fit rien.

La dispute étoit presque finie, lorsqu'un évêque de Lanciano dans le royaume de Naples, appelé Jean de Salazar, la renouvela, en remontrant quelle étoit la simplicité des titres des anciens conciles, dans lesquels on ne nommoit pas même les présidens; & qu'il falloit en cela les imiter. Que le concile de Constance étoit le premier qui avoit commencé de mettre le nom des siens, qui furent changez plusieurs fois à cause du schisme: mais qu'il ne falloit pas suivre cet exemple, qui engageroit pareillement à nommer aussi les ambassadeurs de l'empereur & du roi des Romains; puisque Sigismond & les princes qui se trouvoient avec lui à Constance, y avoient été nommez. Ce que ce prélat traita de conduite entierement incompatible avec l'humilité chrétienne; & conclut qu'il falloit supprimer les noms des présidens. Cet avis fut fort mal reçu des légats; & le cardinal de Monté répondit dans le moment même, que les conciles avoient diversement parlé selon les temps: que le pape ayant toujours été reconnu pour chef de l'église, il n'y avoit aujourd'hui que les Alle-
mans qui demandassent un concile indé-

AN. 1546.

XXXI.

Avis d'un évêque qui veut qu'on supprime les noms des légats.

Spond. in annal. ad hunc an. n. 1. Fra-Paolo hist du conc. de Trente l. 2. p. 128.

pendant du pape, & qu'il falloit s'opposer
 AN. 1546. fortement à une témérité si heretique, & faire voir qu'ils étoient unis avec le pape comme leur chef, dont ils étoient les légats. Il s'étendit long-temps sur ce sujet en zélé ultramontain, & parla ensuite d'autres choses.

XXXII. Le decret fut generalement approuvé, à cela près, que Guillaume Duprat évêque de Clermont fit encore quelques instances pour engager les peres à consentir que le roi de France fût nommé dans les endroits où il seroit ordonné de prier Dieu pour le pape, pour l'empereur & pour les rois, puisque le pape l'avoit fait de même dans l'indiction du concile. Quelques-uns parurent assez favorables à cette demande, & le cardinal de Sainte-Croix n'y fut pas contraire; mais il ajouta qu'il falloit donc aussi nommer les autres rois selon leur rang; ce qui ne manqueroit pas, dit-il, de causer du trouble, à cause de la préséance: & sur les instances que firent les évêques François; que le pape s'étoit contenté de nommer seulement l'empereur & le roi de France dans la bulle de convocation, & qu'ainsi il falloit ou faire mention de ces deux princes seuls, ou ne rien dire ni de l'un ni de l'autre; les légats apprehendant que cela ne fût injurieux aux autres rois, répondirent qu'on y penseroit, que chacun seroit content, & se tirerent ainsi de ce pas.

XXXIII. Mais si le pape étoit si jaloux de maintenir la superiorité qu'il prétendoit au-dessus du concile, les évêques étoient encore plus zelcz. à ne se point laisser dominer par les légats. Les peres se plaignirent des présidens, qui, sans les consulter, avoient admis & reçu l'envoyé de Mendoza ambassadeur de sa majesté imperiale, & avoient ouvert ses let-

Les évêques de France demandent que leur roi soit nommé dans les decrets.

Spond. ibid. ut supra. Pallav. ubi supra l. 6. c. 3. n. 3.

Plaintes que les peres font des légats.
Pallav. ubi supra cap. 2. n. 10.

tres dans la premiere session sans leur en faire part. Le cardinal de Monté ne manqua pas de répondre à ces plaintes dans la congregation generale, & dit qu'il étoit fort surpris, qu'on osât disputer aux présidens le droit de recevoir les envoyez & de lire leurs lettres, en les rapportant ensuite au concile pour en délibérer avec les peres. Et il ajoûta, que comme l'experience montroit qu'il y avoit beaucoup de confusion dans la maniere de donner son suffrage & de compter les voix, les présidens avoient chargé trois des plus anciens évêques avec Pighin auditeur de Rote pour recueillir les voix; & que si cette commission, quoique peu importante attiroit encore des reproches de la part des peres, ils étoient prêts de la revoquer. Sur l'exemption de payer les décimes que le pape avoit accordée aux évêques du concile, quelques-uns dirent que c'étoit au concile même à dispenser ce privilege: d'autres vouloient qu'on l'étendit jusqu'à leurs domestiques. Les generaux des ordres religieux demanderent la même grace: enfin tous les membres du concile qui n'étoient pas prélats, prétendirent y avoir part. Le souverain pontife informé de ces demandes n'y eut aucun égard, à l'exception des religieux qu'il ne refusa pas absolument; mais il n'y eut rien d'ordonné pour lors.

Il ne s'agissoit plus que de regler la maniere d'opiner dans le concile. On a dit qu'il avoit été déjà résolu, que ce ne seroit point par nations, comme dans le concile de Constance; mais que chacun donneroit sa voix en particulier. Sur cette résolution le cardinal de Monté, dit qu'il jugeoit à propos de se conformer à l'ordre qui avoit été observé

AN. 1546.

XXXIV.

Le président propose la maniere d'opiner dans le concile.

Pallav. ubi supra cap. 4. n. 2.

AN. 1546. dans le dernier concile de Latran auquel il avoit assisté en qualité d'archevêque de Siponte ; qu'on y avoit établi trois députations pour traiter de différentes matieres ; qui ayant été mûrement examinées , étoient ensuite portées à une congrégation generale , où chacun disoit librement son avis : Que ce qu'on avoit arrêté dans cette congrégation , étoit rapporté dans les sessions , où l'on formoit les decrets : ce qui faisoit que le tout se passoit en paix & sans aucun trouble. Que les matieres qu'on devoit traiter à Trente étant d'une importance beaucoup plus grande que celles dont il s'agissoit sous Jules II. & Leon X. dans le concile de Latran ; il étoit necessaire de partager ces matieres , d'établir une congrégation pour chacune , & de nommer des personnes pour former les decrets , sur lesquels chacun diroit son avis dans les congrégations generales , où les légats , pour laisser une entiere liberté , se contenteroient de proposer simplement , & n'opineroient que dans les sessions. Ce reglement étant passé à la pluralité des voix , on ne pensa plus qu'à la seconde session.

XXXV. Elle se tint en effet au jour indiqué le septième de Janvier 1546. Outre les trois légats & le cardinal de Trente , on y vit quatre archevêques , ceux d'Aix , de Palerme , d'Upsal en Suede , & d'Armach en Ecosse. Ces deux derniers dont l'un se nommoit Olais-Magnus ; & l'autre Robert Venance ou Vaucop , n'avoient jamais vû leurs diocèses , parce qu'ils n'étoient que titulaires , & le pape qui les entretenoit à Rome ne les avoit envoyez à Trente que pour aider ses légats. Outre ces quatre archevêques , il y

Seconde
session du
concile de
Trente.

Labbe col-
lect. conc. ro.
14. p. 741.
Pallav. hist.
concil. Trid.
lib. c. 5.

Sleidan in
comment. l.
16 p. 560.

avoit encore vingt-huit évêques, au nombre desquels on place le cardinal Pacheco évêque de Jaën, trois abbez de la congrégation du Mont-cassin, quatre généraux d'ordres, environ vingt théologiens qui se tinrent debout, les deux ambassadeurs du roi des Romains, Castel-alto, & de Queta, le pere le Jay Savoyard de la compagnie de Jesus, procureur du cardinal d'Ausbourg, & environ dix-huit barons ou gentils-hommes du voisinage invitez par le cardinal de Trente, & qu'on fit asseoir sur le banc des ambassadeurs. Les prélats vêtus de leurs habits ordinaires, s'assemblerent d'abord chez le premier légat, d'où ils allerent à l'église, précédés de la croix, passant au milieu de trois cens soldats rangez en haie des deux côtez de la rue, avec quelques cavaliers, qui firent une décharge aussi-tôt que les peres furent entrez dans l'église, & qui firent la garde durant toute la session. Les peres assembles & revêtus de leurs habits pontificaux, prirent leurs places. Jean Fonseca évêque de Castellamare chanta le messe du Saint-Esprit, après laquelle Coriolan Martiran évêque de saint Marc, fit un sermon sur la corruption des mœurs & sur l'état fâcheux où se trouvoit la religion. L'on fit ensuite les prieres accoutumées, & l'évêque celebrant lut la bulle qui défendoit de recevoir les suffrages des procureurs des absens. Pallavicin dit que ce fut alors que le secretaire Massarel fit lecture de l'exhortation des légats aux peres du concile dont on a parlé dans la premiere session, & dont on croit auteur le cardinal Polus.

AN. 1546.

XXXVI.

On ne fit dans cette session que le decret suivant qui fut lu par le même évêque de

Decret qui renferme des regle-

————— » Castellamare en ces termes. » Le saint con-
 AN. 1546. » cile de Trente légitimement assemblé sous
 mens pour » la conduite du Saint-Esprit, les trois lé-
 les mœurs. » gats du siège apostolique y présidant. Re-
 Labbe coll. » connoissant avec l'Apôtre saint Jacques,
 conc. ut su- » que tout bien excellent & tout bon parfait
 pra p. 741. » vient d'en haut & descend du pere des lu-
 Jacob 1. 17. » mieres, qui départ la sagesse avec abon-
 Proverb. 1. » dance & sans reproche à tous ceux qui la
 7. Psal. 10. » lui demandent : & sçachant aussi que la
 120. » crainte du Seigneur est le commencement
 » de la sagesse ; a résolu d'abord & jugé à
 » propos d'exhorter, comme il fait aujour-
 » d'hui, tous & chacun des fideles chrétiens
 » qui se trouvent à present dans cette ville
 » de Trente, de se corriger des vices & des
 » péchez qu'ils peuvent avoir commis jus-
 » ques ici, pour vivre à l'avenir dans la
 » crainte de Dieu, & s'abstenir des desirs de
 » la chair, de s'appliquer à la priere, de fre-
 » quenter les sacremens de penitence & d'eu-
 » charistie, de visiter souvent les églises ;
 » & que chacun enfin s'efforce de tout son
 » pouvoir d'accomplir les commandemens
 » du Seigneur, & fasse tous les jours quel-
 » ques prieres particulieres pour la paix en-
 » tre les princes chrétiens & pour l'union de
 » l'église. Quant aux évêques, & à tous les
 » autres de l'ordre sacerdotal qui composent
 » dans cette ville le concile general ou qui
 » y assistent : qu'ils s'appliquent assiduellement
 » à benir Dieu, & à lui presenter continuel-
 » lement l'offrande de leurs prieres & de leurs
 » loüanges ; & qu'au moins chaque dimanche
 » qui est le jour auquel Dieu a créé la lu-
 » miere, & auquel notre Seigneur est res-
 » suscité & a répandu le Saint - Esprit sur ses
 » disciples, ils ayent soin d'offrir le sacri-

rice de la messe, faisant, comme le Saint-
Esprit l'ordonne par l'Apôtre, des suppli-
cations, des prieres, des demandes & des
actions de graces pour notre saint pere le
pape, pour l'empereur, pour les rois, &
pour tous ceux qui sont élevez en dignité,
& generalement pour tous les hommes,
afin que nous menions une vie paisible &
tranquile, & que nous voions l'accroisse-
ment de la foi.»

Le saint concile les exhorte de plus à
jeûner au moins tous les vendredis en me-
moire de la passion de notre Seigneur, &
de faire des aumônes aux pauvres; que
dans l'église cathedrale on dise tous les
jeudis la messe du Saint-Esprit avec les
litanies & les autres prieres ordonnées à
ce dessein, & que dans les autres églises
on dise le même jour au moins les litanies
& les prieres; & que sur tout pendant qu'on
celebrera les sacrez mysteres, on s'abstienne
de toutes sortes d'entretiens & de
discours frivoles, qu'on y soit attentif,
& qu'on y réponde aussi-bien de l'esprit que
de la bouche. Et parce qu'il faut que les
évêques se montrent irreprochables, so-
bres, chastes, & intelligens en la conduite
de leur propre famille; le saint concile leur
recommande premierement, que chacun
observe à sa table une telle frugalité, qu'il
n'y ait aucun excès ni superfluité dans les
mets: & comme il est ordinaire de se lais-
ser aller dans les repas à des discours vains
& inutiles, ils feront faire pendant leur
repas quelque lecture de l'écriture sain-
te. Ensuite à l'égard des domestiques,
que chacun ait soin de les instruire & de
les avertir de n'être point querelleux, yvro-

AN. 1546.

Act. apost.

c. 2. 1. ad

Timoth.

11. 1.

1. Timoth.

3. 2.

AN. 1546. gnes, débauchez, interreliez, arrogans;
 blasphémateurs, ni déreglez dans leurs
 mœurs; mais qu'ils évitent toutes sortes
 de vices, qu'ils s'affectionnent à la ver-
 tu, & que dans toutes leurs actions leurs
 habits & leur maniere extérieure, ils fas-
 sent voir une modestie, & une honnê-
 teté digne des serviteurs & des domesti-
 ques qui appartiennent aux ministres du
 Seigneur.

De plus, le soin, l'attention & le des-
 sein principal du saint concile, étant de
 dissiper les ténèbres des heresies, qui de-
 puis tant d'années ont couvert toute la fa-
 ce de la terre, en reformant tout ce qui se
 trouvera avoir besoin de reforme, & fai-
 sant paroître dans tout son éclat la pureté
 & la lumiere de la verité de la religion
 catholique à la faveur & par la protection
 de Jesus-Christ qui est la veritable lumie-
 re: il exhorte tous les catholiques qui se
 trouvent ici assemblez, ou qui s'y trou-
 veront dans la suite, particulièrement
 ceux qui sont versez dans les saintes let-
 tres, de s'appliquer chacun avec une se-
 rieuse attention à la recherche & à la dé-
 couverte des moyens par lesquels une si
 sainte intention puisse être remplie, &
 heureusement conduite à sa fin: de ma-
 niere que par les voies les plus promptes,
 les plus prudentes & les plus convenables,
 on parvienne à condamner ce qui se trou-
 vera condamnable, & à approuver ce qui
 sera digne d'approbation; & qu'ainsi par
 toute la terre tous les hommes puissent
 d'une même bouche & par une même pro-
 fession de foi, benir & glorifier Dieu, pe-
 re de notre Seigneur Jesus-Christ. Au reste

Joan. 1. 8.

dans les suffrages conformément aux sta-
tuts du concile de Toledé, lorsque les
prêtres du Seigneur tiendront leurs séan-
ces dans le lieu de benediction, aucun ne
doit s'emporter jusqu'à troubler l'assemblée
par des bruits & des tumultes indiscrets,
ou par des cris & des paroles inconsi-
dérées, ni par des contestations vaines,
opiniâtres & mal fondées; mais chacun
tâchera d'adoucir tout ce qu'il aura à dire
par des termes si affables, & des ex-
pressions si honnêtes, que ceux qui les
entendront n'en soient point offensés,
& que la droiture du jugement ne soit
point altérée par le trouble de l'esprit. »

Enfin le saint concile a ordonné & dé-
claré, que s'il arrive par hazard que quel-
qu'un n'ait pas sa place dans son rang, &
en la place qui lui est dûë, & se trouve
obligé d'opiner & de donner son avis, mê-
me par le mot, *Placet*, c'est-à-dire *je le*
trouve bon, & d'assister aux assemblées,
ou d'avoir part à quelque autre acte que ce
puisse être pendant le concile dans les dif-
ferentes congrégations; personne dans la
suite n'en souffre pour cela aucun préju-
dice, & personne n'en puisse préten-
dre l'acquisition d'un nouveau droit. » A
quoi les peres répondirent qu'ils approu-
voient ce decret, *Placet*. Et le même prélat
qui en avoit fait la lecture, leur ayant de-
mandé, s'ils trouvoient bon qu'on indiquât
la session suivante au quatrième de Février
prochain, ils répondirent d'un commun con-
sentement, qu'ils l'agréoient, *Placet*. Mais
les évêques François firent de nouvelles in-
stances sur le titre du decret & persisterent

AN. 1546.

Concil. To-
letan. XI. c.
1. Toletan.
II. c. 4. conc.
Constant.
sess. 1. Brac-
car. c. 24.

AN. 1546.

XXXVII.
Congrégation où l'on renouvelle la dispute sur le titre des decrets.
Pallav. in hist. concil. Trid. lib. 6. c. 5. n. 4. & c. 6. n. 1. & seq.

à demander qu'on y mit que le concile representoit l'église universelle. Ce qui fut encore débattu dans la congrégation qui ne se tint que le treizième de Janvier, parce que Pacheco évêque de Jaën nommé cardinal à Rome dans le mois de Decembre dernier, étant Espagnol, attendoit le consentement de l'empereur, afin d'y assister en cette qualité.

Dans cette congrégation le premier des légats se plaignit de ceux qui dans la dernière session s'étoient opposez au titre du concile; ce qui n'avoit pas été particulier aux évêques François, puisque d'autres Italiens & Espagnols avoient formé les mêmes oppositions, entr'autres Jean Salazar évêque de Lanciano, Fonseca de Castellamare, Didace Alaba d'Astorga, tous trois Espagnols: & parmi les Italiens, Pierre Tagliavia archevêque de Palerme, Baccius Martellus évêque de Fiezole, Henri Lotfredus de Capaccio, Jacobellus de Belcastro. Le président ajouta qu'il n'étoit pas à propos de faire paroître dans les sessions qu'il y eût diversité de sentimens, que les congrégations se tenoient pour donner à chacun la liberté de dire son avis, que pour cette raison elles étoient secretes; mais que dans les sessions publiques, il falloit qu'il y eut conformité de sentimens, pour ne point donner aux hérétiques occasion d'en tirer avantage; rien n'étant plus propre à mortifier les hérétiques, & à confirmer les catholiques dans la vraie foi, que de voir tous les peres concourir unanimement à maintenir la verité. Qu'au reste il n'y avoit point de titre qui convînt mieux au concile, que celui de saint, d'universel, & d'œcumenique, que le pape lui donnoit

dans ses bulles ; que ces mots disoient la même chose que ceux dont il étoit question, AN. 1546. puisque qui dit, *universel & œcumenique*, dit autant que *représentant l'église universelle*. Ensuite le président demanda à chacun son avis.

Le cardinal Pacheco dit que le concile pouvant prendre un grand nombre de titres, selon les différentes matieres qui s'y traitoient pour montrer son autorité : il suffisoit de lui donner le principal, comme un empereur qui possède plusieurs roiaumes, & qui ne met toutefois dans ses édits que le titre qui leur donne plus de force. Que d'ailleurs il est inutile de contester là-dessus ; puisqu'il ne s'agit encore que de préliminaires. L'évêque de Fiesole soutenant le titre de *représentant l'église universelle*, dit qu'il étoit obligé en conscience de n'approuver aucun decret auquel il ne seroit pas, & qu'il étoit inutile d'en venir aux opinions, comme le cardinal Polus l'avoit proposé, parce qu'il ne relacherait rien de son sentiment ; ce qui lui attira quelque reprimande de la part du président. Les évêques de Feltri & de saint Marc donnerent aussi leurs avis d'une maniere assez embrouillée, & qui ne decidoit rien : de sorte que la contestation auroit duré plus long-temps, si Jerome Seripand general des Augustins, n'eût attiré le plus grand nombre de son côté. Ce religieux comprenant la difficulté qu'il y avoit à unir les peres dans une conformité de sentimens, & à accorder la victoire au parti opposé : repeta ce qu'il avoit déjà dit dans une autre occasion, qu'il ne s'agissoit pas de sçavoir si l'on devoit absolument exclure ce titre, mais seulement s'il n'étoit pas plus à propos

AN. 1546. d'attendre que le concile fût plus nombreux, pour l'emploier à la tête des decrets les plus importans pour en augmenter la dignité. Comme dans cet avis il ne s'agissoit que de différer, le plus grand nombre s'y rendit; & l'on convint seulement, qu'au titre de *saint & sacré concile*, on ajouteroit les mots d'*œcumenique & d'universel*, que le pape lui avoit donné dans ses bulles. L'on proposa enfin les trois chefs qui faisoient l'objet du concile, l'extirpation des hérésies, la reformation de la discipline, & l'union entre les princes chrétiens; & l'on convint d'en dire son avis dans la prochaine congrégation, pour sçavoir comment on les traiteroit. L'archevêque d'Aix, les évêques de Feltri & d'Astorga furent nommez pour examiner les procurations, & les excuses envoyées par quelques évêques absens, afin d'en faire leur rapport à la congrégation suivante.

XXXVIII.

Congrégation sur l'ordre qu'on doit tenir dans l'examen des matieres.

Pallav. ubi supra lib. 6. cap. 7.

Raynald. ad hunc ann. n. 20. & seq.

Elle se tint le dix-huitième de Janvier, & la paix n'y regna pas plus que dans les autres. Le sujet des contestations étoit touchant l'ordre qu'on devoit observer en traitant les trois chefs proposez par le président; si l'on commenceroit par les dogmes & les matieres de foi pour les continuer dans la suite sans interruption, ou si l'on s'appliqueroit d'abord à la reformation de la discipline & des mœurs du clergé; ou enfin si l'on traiteroit de l'un & de l'autre en même temps. Ceux qui étoient du premier sentiment disoient que cet ordre avoit été pratiqué dans les anciens conciles, où l'on avoit commencé par les matieres les plus importantes; telle qu'est la foi comparée avec les vertus morales qui regardent la correction des mœurs; que la foi est le fondement du sa-

lut, & que l'on ne commence jamais un édifice par le toit, mais par les fondemens ; AN. 1546.
en un mot que c'étoit un plus grand péché d'errer dans la foi que de manquer dans les actions humaines. Les évêques amis des légats, ajouterent à ces raisons, que quand une ville est assiégée, on pense plutôt à repousser l'ennemi qu'à corriger les habitans, pour ne point irriter ces derniers, du secours desquels on a besoin pour se défendre ; outre que ce seroit une folie de se déclarer d'abord coupable, en se soumettant à la censure des rebelles qu'on reconnoitroit en quelque manière pour ses juges. Qu'enfin il n'étoit pas à propos de penser à guerir des maladies légères, & négliger celles qui tendent à la ruine entière des fidèles. Qu'au reste il ne s'agissoit que de reformer quelques abus de la cour de Rome ; & qu'il n'étoit pas prudent que le prince soumit sa cour à la correction de ses sujets, que c'est à lui à établir les loix pour cette reformation : que les prélats qui la demandoient n'avoient d'autre motif que de faire la cour à leurs princes, qui n'étoient pas amis du pape, & qui seroient peut-être ravis de voir renouveler les anciennes broüilleries entre le souverain pontife & les partisans des conciles de Constance & de Basle. Tel étoit l'avis du cardinal Pacheco, de l'archevêque d'Aix, de l'évêque de Bitonte & de quelques autres, qui conclurent que pour éviter tous les inconveniens qui pouvoient naître du sentiment opposé, il falloit s'arrêter d'abord à l'examen des dogmes, & laisser au pape le soin d'établir des loix pour la reformation de sa cour, dans la crainte que le concile n'en fît de trop severes qui ne serviroient qu'à irriter le mal au lieu de le guerir.

AN. 1546. La seconde opinion soutenue par le plus grand nombre des évêques Allemands à la tête desquels se trouvoit le cardinal de Trente, étoit qu'on ne pouvoit toucher utilement au dogme, que l'on n'eût auparavant réformé les abus qui avoient donné occasion aux hérésies; & les prélats qui étoient de ce sentiment, après s'être fort étendus là-dessus, conclurent que tant que le scandale durerait, & que la corruption des mœurs regneroit dans les ecclesiastiques, l'on n'ajouteroit aucune foi à tout ce qu'ils enseigneroient, tous les hommes étant attachez à cette maxime, qu'on doit prendre garde aux actions plutôt qu'aux paroles. Outre qu'il ne falloit point se regler sur les anciens conciles, parce qu'en ce temps-là il y avoit très-peu de corruption parmi les chrétiens, ou du moins les hérésies ne venoient pas de cette cause. Qu'enfin ce seroit montrer qu'on ne veut pas se corriger, si l'on négligeoit la reformation: ce qui éloigneroit davantage les hérétiques, & rendroit leur conversion plus difficile. Le cardinal Pacheco & l'archevêque d'Aix parlerent ensuite contre cet avis, & firent voir de quelle importance il étoit d'empêcher que l'hérésie ne fît de plus grands progres, & combien il étoit nécessaire de la reprimer par un decret commun de toute l'église. Leur vûe étoit de différer la reformation de la discipline, dans l'esperance que les évêques de leurs nations étant plus nombreux, on décideroit ensuite conformément à leur avis.

Le troisiéme avis fut ouvert par Thomas Campegge évêque de Feltri, qui opina que la reformation & la foi ne pouvoient pas se separer, n'y ayant point de dogme dont on n'abusât, ni d'abus qui ne vînt de quelque mauvaise

mauvaise interpretation d'un dogme. Qu'il falloit donc les traiter tous deux ensemble : AN. 1546.
d'autant plus que tout le monde ayant les yeux sur le concile , duquel on attendoit le remede à tous les maux qui désoloient l'église , on seroit plus-content si l'on traitoit les deux matieres ensemble , qu'en les prenant l'une après l'autre : ce qui ne seroit pas d'une difficile execution , si l'on chargeoit un certain nombre d'évêques pour examiner les dogmes , & d'autres pour la reformation ; ce qui paroissoit être l'avis du premier légat : mais qu'il falloit se hâter pendant que les princes chrétiens jouïssent de la paix , qui dans la suite des temps pourroit peut-être se trouver rompuë. Que pour cela il falloit s'étudier à abreger le concile le plus qu'il seroit possible , pour ne pas laisser trop long-temps les églises privées de leurs pasteurs , & pour d'autres raisons : ce qui étoit entrer dans les desseins du pape , qui ne vouloit pas que le concile durât trop. Ce dernier avis de l'évêque de Feltri prévalut dans la suite. Mais les légats n'ayant pas dessein de rien conclure dans cette assemblée , dirent qu'en égard à l'importance de la matiere qui demandoit du temps , ils y penseroient à loisir , & proposeroient dans la prochaine congrégation les points contestez , pour en décider. Les évêques François vouloient qu'on travaillât surtout à la paix , que le concile écrivit pour cet effet à l'empereur , au roi de France & aux autres princes , qu'on leur donnât avis de la convocation du concile , & qu'on les priât d'y envoyer leurs ambassadeurs & leurs évêques , pour travailler à une paix solide ; qu'enfin l'on y invitât amiablement les Luthériens pour se joindre aux Catholiques.

AN. 1546. Mais le président remit toutes les affaires ; & l'on délibéra qu'il y auroit deux congrégations chaque semaine le lundi & le vendredi , sans qu'il fut besoin de les annoncer.

Cette congrégation étant finie , les légats écrivirent à Rome pour informer le pape de tout ce qui s'étoit passé , & le presser d'envoyer les instructions qu'on leur avoit promises , & de l'argent pour les pauvres évêques , qui n'étoient venus au concile qu'en comptant sur ses promesses & celles du cardinal Farnese. Mais le pape ne répondit rien à ces demandes , ce qui surprit. On crut que l'affaire du concile n'étoit pas ce qui lui tenoit le plus au cœur , & qu'occupé des pensées de la guerre que Farnese avoit conclüe l'année précédente avec l'empereur contre les Lutheriens , c'étoit assez pour lui que le concile fût ouvert. Durant ces délais, le parti de ceux qui vouloient qu'on commençât les actions du concile par la réformation , devenoit plus fort. Ce qui parut dans la congrégation suivante.

XXXIX.
Congrégation où l'on résout quel doit être l'ordre des matieres.

Pallav. ubi supra lib. 6. c. 7. n. 6. Raynald. ad. hunc ann. n. 10. sub. fin.

Elle fut tenue le vingt-deuxième de Janvier ; & il y eut encore de grandes disputes entre les peres touchant la maniere de proceder. Le cardinal de Monté proposa d'abord que les prélats ayant examiné dans la précédente congrégation , s'il étoit nécessaire de joindre l'examen des dogmes avec celui de la réformation , il les prioit d'exposer quel étoit leur sentiment là-dessus , afin d'en faire un decret dans la prochaine session. Le cardinal de Trente prit la parole & tâcha de montrer par un discours étudié , qu'il ne falloit penser qu'à la réformation , en faisant voir que le Saint-Esprit n'habiteroit jamais

dans les membres du concile qu'ils ne se fussent purifiés auparavant. Son sentiment fut appuié par les évêques de Capaccio & de Chioggia, qui s'efforcèrent de prouver que la réforme du clergé étoit le plus puissant & même l'unique remede pour reconcilier les hérétiques. Comme le discours du cardinal & son autorité paroissoient faire quelque impression sur l'esprit des peres, & étoient capables d'attirer le plus grand nombre dans son sentiment, le premier légat prit la parole, & dit qu'il rendoit graces au Seigneur des sentimens qu'il avoit inspirez au cardinal de Trente, qui étoient vraiment dignes d'un prélat animé du zele de l'église, & que rien ne paroissoit plus juste que de reformer le clergé; mais que les peres du concile devoient commencer la réforme par eux-mêmes, & que comme il étoit le premier, obligé par conséquent de montrer l'exemple, il alloit se démettre de son évêché de Pavie, se défaire de ses beaux meubles, & retrancher le nombre de ses domestiques; que si tous les autres vouloient faire la même chose, on pouvoit sûrement espérer dans peu de jours une réformation entière dans les ecclésiastiques, qui exciteroit toutes les autres nations à suivre leur exemple. Qu'il ne falloit pas cependant négliger pour cela d'examiner les dogmes, ni permettre que tant de peuples ensevelis dans les ténèbres de l'erreur, fussent privez des lumieres du concile, dont le devoir étoit de les éclairer. Que la réformation de tous les chrétiens n'étoit pas un petit ouvrage, ni qui pût se faire en peu de temps; que ce n'étoit pas la seule cour de Rome, contre laquelle on crioit tant, qu'il falloit corriger; que la corrup-

tion n'étoit pas moins grande dans les autres états. Que les abus étoient dans tous les ordres; & que la réforme étant un ouvrage de longue haleine, il ne convenoit pas, pendant qu'on y travailleroit, de laisser les fideles incertains dans la foi.

*Pallav. ubi
supra n. 7.
c. 8.*

Ce discours du premier légat déconcerta la plûpart de ceux qui demandoient la réformation avec plus de chaleur. Le cardinal de Trente sentant qu'on lui reprochoit indirectement ses grands revenus en biens ecclesiastiques, & la magnificence de sa cour, parut troublé, & dit qu'on avoit pris son avis en mauvaise part, qu'il n'avoit jamais eu intention d'offenser personne, qu'il sçavoit bien qu'il y avoit des prélats très-capables de gouverner deux évêchez, & souvent mieux qu'un seul par d'autres; & qu'il étoit prêt de se défaire de son évêché de Bresse, si le concile le jugeoit à propos. Le cardinal de Sainte-Croix pour entrer dans les sentimens de son collegue, fit voir la necessité de commencer par les matieres de foi à l'exemple des anciens conciles. Les cardinaux Polus & Pacheco furent du même avis, ajoutant qu'il ne s'agissoit pas ici d'une réformation particuliere restrainte à une certaine classe de personnes, & qu'il falloit la rendre generale. Ce qui fut confirmé par le general des Servites, qui montra que les hérétiques prouvoient la fausseté de la religion catholique par la corruption des mœurs de ceux qui la professoient; d'où il suivoit que si l'on n'établissoit auparavant la verité de cette religion, quelque réforme qu'on établit dans la discipline, on ne prouveroit jamais que ceux dont la vie seroit scandaleuse suivissent une doctrine veritable.

Cependant malgré toutes ces raisons les peres conclurent qu'il falloit traiter ensemble les matieres de la foi & celles de la réformation, comme la plupart le souhaitoient & le croioient necessaire. Et quoique les légats eussent fort à cœur qu'on ne touchât point à cette seconde question, dans la crainte qu'ils ne fussent obligez de la traiter seule, ils furent ravis qu'on eût pris le parti de ne point séparer ces deux choses, & se regarderent comme victorieux; outre qu'ils ne pouvoient pas résister à tous les états de la chrétienté qui demandoient la réformation. Mais ce qui fit le plus d'impression sur les esprits, pour se résoudre à traiter les deux matieres ensemble, fut ce qui avoit été dit dans la dernière diete de Wormes, qu'il falloit voir quel progrès feroit le concile dans la discussion des dogmes & dans la réformation; & que s'il ne remedioit aux maux qui affligeoient l'église, on convoqueroit une autre diete à Ratisbonne pour y suppléer. Sur ce rapport les peres crurent qu'il seroit dangereux de ne s'attacher qu'au dogme ou à la réformation séparément, & qu'il falloit les traiter ensemble, pour ne pas laisser prendre à des personnes seculieres un parti qui ne serviroit qu'à couvrir l'église d'opprobre & qu'à faire triompher les hérétiques. Il fut donc résolu qu'on traiteroit de la doctrine & de la réformation en même temps. Après cette délibération les légats écrivirent au pape: & l'on chargea l'évêque de Saint Marc de dresser les lettres que le concile devoit envoyer à l'empereur, au roi des Romains, au roi de France, & aux autres rois catholiques, & de les faire voir dans la congrégation prochaine.

AN. 1546. Les légats ne manquerent pas d'informer le cardinal Farnese de tout ce qui venoit de se passer, & de faire valoir leur zele & leur

XL. Le pape attention pour la cour de Rome & le pape écrit vivement à ses légats contre cette résolution. en particulier : mais on n'eut pas à Rome des idées si avantageuses, & lorsqu'ils ne s'attendoient qu'à recevoir des louanges, les cardinaux Farnese & Maffée leur écrivirent

Pallav. ubi supra l. 6. c. 7. n. 11. & 12. de ne point executer le dernier decret, leur marquant qu'il étoit impossible de traiter ensemble deux points si importans & d'une si grande discussion; qu'il falloit s'attacher seulement au plus digne qui étoit celui de la foi & des dogmes, infiniment au-dessus des vertus morales, & que telle avoit été la pratique des anciens conciles; qu'il ne falloit point se laisser entraîner aux fantaisies de certains esprits turbulens, & qu'ils s'étoient conduits au hazard au lieu de suivre exactement les ordres du pape. Mais la correction fut encore plus vive, quand le pape lui-même eût été informé de leur dernière résolution. Il leur manda qu'il étoit fort en colere qu'ils eussent consenti à l'examen de la réformation; qu'ils devoient executer les premiers ordres qu'il leur avoit donnez, & qu'absolument il ne falloit pas permettre qu'on traitât dans le concile d'autres matieres que de celles qui concernent la foi, malgré la résolution qu'on venoit de prendre dans la dernière congrégation.

XLI.

Remon- & ce qui les embarrassoit le plus, étoit l'ordre que le pape leur donnoit de retracter ce qu'ils avoient fait, & d'exposer ainsi leur réputation. Pour se tirer de ce pas, ils écrivirent au cardinal Farnese, qu'en signifiant *Pallav. ubi supra n. 14. & 16.* aux peres la volonté du pape, de ne traiter

que de la foi dans le concile, la dignité pontificale seroit deshonorée, qu'eux-mêmes alloient devenir la risée de tout le monde, & perdroient toute créance. Que ceux à qui ils avoient communiqué en particulier la révocation du decret, s'étoient déjà écriez que le pape ne les joueroit pas, comme Alexandre V. dans le concile de Pise, & Martin V. dans celui de Constance, qui s'étoient moquez des peres, en finissant ces conciles après l'examen des questions de foi, sans vouloir qu'on parlât de la reformation de l'église, quoiqu'ils l'eussent promis. Que Bucer & ses partisans publioient déjà qu'on alloit proscrire leur doctrine dans le concile, & laisser subsister les vices de ceux qui la proscrivoient : Que tous les prélats étoient dans cette opinion, que les papes avoient toujours différé d'assembler le concile, parce qu'ils apprehendoient la reformation. Qu'ils auroient commis l'autorité du pape, s'ils avoient absolument refusé qu'on traitât de la reformation ; que le decret auroit passé malgré eux, & qu'il étoit de l'honneur du saint siege de montrer que la cour de Rome n'y étoit point contraire ; qu'on étoit par-là en droit d'empêcher qu'à la diete d'Allemagne on fît quelque entreprise sur ce sujet. Qu'au reste ils seroient toujours les maîtres de différer l'exécution du decret autant qu'ils le voudroient ; & que pour témoigner la soumission qu'ils avoient aux ordres du pape, ils en remettroient la publication dans une autre session, afin d'avoir là-dessus une réponse positive. Le cardinal Farnese leur recrivit que le pape étoit appaisé ; mais qu'il souhaitoit qu'on différât de publier le

AN. 1546.

AN. 1546. decret aussi long-temps qu'ils le pourroient faire, & qu'on attendit ses ordres sur la maniere dont il devoit être dressé, ce qui fit plaisir aux légats.

XLII. L'empereur ayant été informé de ce decret, écrivit au cardinal Pacheco, & chargea Dandini nonce du pape auprès de lui, de mander aux légats, qu'il falloit proceder lentement dans cette affaire, & ne prononcer aucun anathême contre les Protestans, dans la crainte qu'ils ne devinssent encore plus furieux.

XLIII. Il y eut une autre congrégation le vingt-neuvième de Janvier, où l'on fit lecture des lettres que l'évêque de saint Marc avoit été chargé d'écrire aux princes: & il y fut résolu qu'on écriroit aussi au pape pour le remercier de la convocation & de l'ouverture du concile, & le supplier d'exhorter les princes chrétiens à vivre en paix entr'eux, & à envoyer leurs évêques & leurs ambassadeurs à Trente. L'archevêque de Matera avertit avec l'approbation du concile, qu'en écrivant au pape, il ne falloit pas tant le prier d'envoyer des évêques Italiens à Trente, que d'autres des pais éloignez sur lesquels s'étendoit son autorité. L'évêque de Castellamare vouloit que tous les prélats, ou du moins quelques-uns, signassent les lettres. Mais le cardinal de Monté lui répondit qu'il envioit les prérogatives des légats. L'on contesta encore s'il falloit nommer le roi de France avant le roi des Romains; celui-ci, disoient quelques-uns, n'étant roi qu'en esperance & non pas en effet: mais les évêques Allemands prirent sa défense, pour le mettre de niveau avec l'empereur. Enfin toutes

ces lettres firent naître des contestations sur le cachet qu'on devoit y apposer, pour sçavoir si ce seroit un cachet particulier du concile qui représenteroit le Saint-Esprit en forme de colombe avec le nom du concile. Mais les légats remontrèrent adroitement qu'il n'y avoit point de graveur à Trente, qu'il faudroit envoyer à Venise, que cela seroit long, & qu'il valoit mieux pour le present se servir du cachet du premier légat; & par cet expedient qui fut approuvé, les lettres ne furent pas envoyées à l'empereur ni aux princes au nom du concile, mais au nom des légats.

Dans la même congrégation les légats proposèrent de diviser tous les prélats du concile en trois classes qui s'assembleroient dans le logis de chacun des mêmes légats, avant que de porter leurs délibérations à la congrégation generale, afin qu'elles y fussent reçues plus facilement & avec moins de bruit. Le prétexte dont ils se servirent, étoit que les questions seroient plus promptement examinées, & avec plus de liberté en trois lieux differens, qu'il y auroit beaucoup moins de confusion, qu'on ne peut presque jamais éviter dans le grand nombre, & que chacun y parleroit comme il le jugeroit à propos ou en latin, ou dans sa langue naturelle. Mais les légats, selon Pallavicin, avoient d'autres vûes plus secretes, ils envisageoient trois avantages qu'ils en devoient tirer. Le premier étoit la facilité qu'ils trouveroient à conduire les peres, le grand nombre étant ainsi partagé. Le second, que par ce partage, on arrêteroient les brigues & les cabales dans lesquelles les peres pourroient se laisser entraîner par les artifices de quelque person-

AN. 1546.

X L I V.

On divise les évêques du concile en trois classes.

Pallav. ubi sup. c. 8. n. 5.

ne d'autorité. Le troisieme, que par-là on
 AN. 1546. empêcheroit que les prélats d'un esprit turbulent ou capables d'imposer par leur éloquence, n'engageassent l'assemblée à prendre quelque résolution fâcheuse. On proceda ensuite au choix des peres qui devoient composer ces trois classes, & l'on convint que les cardinaux Madrucce & Pacheco y auroient leurs députez.

XLV.

On y propose le délai du decret & le symbole.

Pallav. ubi supra n. 6.
 7.

Suivant ce projet, on commença à tenir les assemblées particulieres le deuxieme de Fevrier dans le logis des légats; & quelques peres ayant demandé qu'on differât le decret qui regardoit l'examen du dogme & de la reformation; les légats representerent que cette demande étoit bien fondée, parce qu'on attendoit plusieurs évêques & princes d'Allemagne qui devoient arriver incessamment; que l'évêque de Padouë ambassadeur du roi des Romains s'étoit déjà mis en chemin; qu'on attendoit au premier jour celui du roi de France avec douze évêques & plusieurs théologiens; que l'empereur avoit fait partir d'Espagne huit prélats, & avoit nommé pour son ambassadeur François de Toleda en la place de Mendoza malade de la fièvre quarte; qu'enfin le pape pressoit les évêques d'Italie de partir, qu'ainsi il étoit juste d'avoir égard aux absens, & d'attendre leur arrivée, qui donneroit plus de poids & d'autorité aux decrets du concile. L'archevêque d'Aix representa qu'il ne convenoit pas de tenir une session sans y faire aucun decret; & l'évêque de Castellamare fut de son avis: d'autres vouloient qu'on attendit les absens. Pierre Bertan theologien de l'ordre des freres prêcheurs, évêque de Fano, remontra que si dans les précédens con-

ciles on avoit coutume de reciter publiquement le symbole de la foi, comme il se chante dans le sacrifice de la messe, on devoit faire la même chose dans la prochaine session. Seripand étonné que les légats voulussent qu'on différât la publication du decret, & n'en sçachant pas la raison, opina comme l'évêque de Fano, & confirma son avis par l'exemple des conciles de Toledé, dans lesquels l'acceptation du symbole avoit toujours précédé tout autre statut ou decret.

Quelques évêques entre lesquels on nomme celui de Bitonte, & celui de Chiozza, représenterent que de tenir une session pour y reciter un symbole qui avoit douze cens ans, & auquel on n'avoit jamais contredit, ce seroit apprêter à rire aux uns, & à critiquer aux autres. Qu'il ne falloit point dire qu'on suivoit en cela l'exemple des anciens conciles, parce qu'ils avoient ou composé des symboles contre les heresies qu'ils condamnoient, ou renouvelé les précédentes contre les heresies déjà condamnées, pour leur donner plus de force en y ajoutant quelque interprétation, ou du moins pour en rappeler le souvenir : mais qu'eux ne faisoient point de symbole nouveau ni d'explication aux anciens. Que comme le symbole servoit à convaincre ceux qui erroient dans quelque un de ses articles, il ne faisoit rien contre les Lutheriens qui ne le croioient pas moins que les Catholiques. L'évêque de Chiozza ajouta que les hérétiques pourroient prendre à leur avantage les raisons alleguées dans le decret, en disant que si le symbole peut servir à convertir les infideles, convaincre les hérétiques, & confirmer les

AN. 1546.

XLVI.

Quelques évêques s'opposent à la publication du symbole.

Pallavicin ibidem.

AN. 1546. fideles, on ne sçauroit les obliger de croire que ce qui y est contenu. Mais d'autres oppofoient que dans l'exposition qu'on faisoit d'une doctrine, il falloit commencer par établir les principes les plus certains & les plus reçus. Et les légats furent rejouis de trouver ce dernier moien pour ne rien entamer de litigieux, le decret pour la publication du symbole passa à la pluralité des voix dans la congrégation tenue le lendemain troisiéme de Février.

XLVII. Le quatriéme de Fevrier jour indiqué pour Troisiéme la troisiéme session, les peres se rendirent à session du concile de l'église, où Pierre Tagliavia archevêque de Trente. Palerme célébra une messe solennelle du Saint-Esprit; & Ambroise Catarin Dominiquain fit un discours en latin. Après y avoir témoigné sa joie sur la tenue du concile désiré depuis tant d'années, il avertit les peres de craindre une chute semblable à celle de saint Pierre, qui plein de confiance en lui-même, avoit assuré qu'il étoit prêt de suivre Jesus-Christ à la mort même, & qui néanmoins l'avoit renié à la voix de quelques servantes. Il y a de même dit le Dominiquain, deux servantes que nous devons craindre, & contre lesquelles il faut se tenir sur ses gardes, la premiere est notre propre chair qui nous porte à la recherche des biens terrestres & des commoditez de la vie, qui par conséquent peut obliger Pierre à renoncer son maitre, parce qu'elle est lâche pour le bien, téméraire, avide, qu'elle a la pénitence & la tristesse en aversion, qu'elle a du dégoût pour la priere, les oreilles fermées à la parole de Dieu; tous vices qui ont procuré les nouvelles heresies. La seconde est notre ambition, qui n'est pas moins à craindre, parce

*Labbe coll.
conc. to. 14.
p. 743. Pal.
lav. l. 6. c. 2.
Raynald.
hoc ann.
n. 15.*

qu'elle est la mere de tous les hérétiques ,
qu'elle les enfante & qu'elle les nourrit.

AN. 1546

En parlant du troisieme renoncement de saint Pierre causé par la demande que lui fait non pas une servante , mais un homme , s'il n'étoit pas des disciples de Jesus , à quoi ce saint répondit avec des sermens execrables , en jurant qu'il ne connoissoit point cet homme dont on lui parloit : Catarin dit que cet homme qui interroge saint Pierre , désigne la puissance séculiere , qui par ses menaces engage quelquefois les fideles à renoncer Jesus-Christ. Il avertit les peres que cette puissance ne leur fasse point oublier leur maître , qu'ils se souviennent du concile de Rimini , & de quelques autres ; qu'ils regardent Jesus-Christ au milieu d'eux comme le seul puissant , le roi des rois , & le seigneur des seigneurs. Que si quelque prince vouloit abuser du concile & le faire servir à ses propres interêts , qu'ils doivent l'avoir en horreur , comme un homme qui pèche non contre un homme , mais contre le Saint-Esprit. Que si ce prince fait des demandes contraires à la charité , ils disent aussi-tôt que Dieu est charité ; que s'il en veut à la verité , ils répondent de meme que Jesus-Christ est la verité ; s'il menace de leur ôter la vie , ils s'écrient que la vie éternelle est de connoître Dieu le pere & Jesus-Christ qu'il a envoyé , se souvenant de ce qui est écrit dans saint Matthieu : Ne craignez point ceux qui tuent le corps & qui ne peuvent tuer l'ame ; mais craignez plutôt celui qui peut perdre & le corps & l'ame dans l'enfer. Enfin il finit par les mêmes paroles de saint Simeon , qu'il avoit employées au commencement , & qu'il paraphrase ainsi. « C'est »

AN. 1546. „ maintenant, Seigneur, que vous laisserez
 „ mourir en paix votre serviteur selon votre
 „ parole, parce que mes yeux ont vû le fruit
 „ & les avantages de ce concile salutaire
 „ que vous destinez pour être exposé à la
 „ vûe de tous les peuples, comme la lumiere
 „ qui éclairera les nations & la gloire d'Is-
 „ raël.

XLVIII. „ Après ce discours de Catarin, l'archevê-
 Decret de „ que de Saffari lut le decret conçu en ces
 cette session „ termes. Au nom de la sainte & individue
 sur le sym- „ Trinité, Pere, Fils & Saint-Esprit. Le
 bole. „ saint & sacré concile de Trente œcumeni-

Labbe in „ que & general, légitimement assemblé sous
 collect. con- „ la conduite du Saint - Esprit: les trois mê-
 cil. ut su- „ mes légats du siège apostolique y présidant:
 pra. „ Considerant la grandeur & l'importance
 „ des choses qu'il a à traiter, & principale-
 „ ment ces deux points capitaux, de l'extir-
 „ pation des heresies & de la réformation des
 „ mœurs, qui ont particulièrement donné
 „ lieu à cette assemblée; & reconnoissant

Ephes. vi. „ avec l'Apôtre qu'il n'a pas à combattre
 12. & 16. „ contre la chair ni le sang, mais contre des
 „ esprits de malice qui nous attaquent dans
 „ le spirituel; il exhorte avec le même Apô-
 „ tre, tous & chacun en particulier, avant
 „ toutes choses, qu'ils mettent leur force &
 „ leur confiance dans le Seigneur & dans la
 „ puissance de sa vertu; prenant en main en
 „ toutes occasions le bouclier de la foi, pour
 „ pouvoir amortir & éteindre tous les traits
 „ enflammés du malin esprit: & qu'ils s'ar-
 „ ment encore du casque de l'esperance du
 „ salut avec le glaive spirituel qui est la pa-
 „ role de Dieu. Dans cet esprit donc, & afin
 „ que son pieux travail soit accompagné
 „ dans son commencement & dans la suite

de la grace & de la benediction de Dieu, ^{ce} AN. 1546.
 il a résolu & prononcé pour premiere or- ^{ce}
 donnance, qu'il faut d'abord commencer ^{ce}
 par la profession de foi, suivant en cela les ^{ce}
 exemples des peres, qui dans les plus saints ^{ce}
 conciles ont accoutumé d'opposer ce bou- ^{ce}
 clier contre toutes les heresies au commen- ^{ce}
 cement de leurs actions, ce qui leur a si ^{ce}
 bien réussi, que quelquefois par ce moyen ^{ce}
 ils ont attiré les fideles à la foi, forcé les he- ^{ce}
 retiques, & confirmé les fideles. Voici ^{ce}
 donc le symbole de la foi, dont se sert la ^{ce}
 sainte église Romaine, & que le concile a ^{ce}
 jugé à propos de rapporter en ce lieu, com- ^{ce}
 me étant le principe dans lequel convien- ^{ce}
 nent necessairement tous ceux qui font ^{ce}
 profession de la foi de JESUS - CHRIST, & ^{ce}
 comme le fondement ferme & unique con- ^{ce}
 tre lequel les portes de l'enfer ne prévau- ^{ce}
 dront jamais. » On rapporta ce symbole ^{ce}
 mot à mot tel qu'il se lit dans toutes les ^{ce}
 églises; & on lut ensuite le decret qui indi- ^{ce}
 quoit la session suivante au huitième d'A- ^{ce}
 vril.

Ces deux decrets furent approuvez una-
 niment, cependant il y eut quelques évê-
 ques qui vouloient qu'on y ajoutât quelque
 chose, & qui pour cela presenterent un bil-
 let contenant leurs demandes, afin d'éviter
 la dispute. Un d'eux étoit l'évêque de Fie-
 sole, qui prétendoit qu'on devoit mettre à
 la tête du decret & des autres suivans, ces
 mots, *representant l'église universelle*. Les
 deux autres évêques de Capaccio & de Ba-
 dajox, marquoient qu'ils consentoient vo-
 lontiers à l'omission de ces mots dans le pre-
 sent decret, mais à condition qu'ils feroient
 mis dans les decrets suivans.

AN. 1546. L'ouverture & la tenue du concile n'a-
voient encore rien changé dans les affaires
de la religion en Allemagne. Dès le mois
de Janvier les princes protestans tinrent une
diète à Francfort, où ils prirent des mesures
contre le concile, renouvelèrent leur ligue,
convinrent de contribuer aux frais de la
guerre contre Henri de Brunsvick, de pren-
dre la défense de l'archevêque de Cologne,
& de solliciter l'empereur à pacifier les affai-
res de la religion, & à régler la chambre im-
periale dans cette diète; les envoyez du pré-
lat firent des plaintes tant contre le clergé
de Cologne que contre le pape & l'empereur,
qui avoient cité leur archevêque. Cependant
l'électeur Palatin établit la nouvelle réforme
dans son électorat, & des ministres pour la
prêcher, permit la communion sous les deux
especes & le mariage des prêtres; en sorte que
dès le dixième de Janvier, la messe telle qu'on
la célèbre dans l'église catholique fut abolie à
Heidelberg, où le sacrement de la cène fut
administré en langue vulgaire. Les protestans
informez de ce changement, lui envoyerent des
députez pour le féliciter de cette réforme, &
pour le remercier d'avoir répondu avec beaucoup
de bonté aux envoyez de l'archevêque de Cologne:
ils l'exhorterent de continuer à faire une
profession ouverte de la confession d'Ausbourg,
& de travailler à établir une paix solide par
rapport aux affaires de la religion dans la
prochaine diète qui devoit se tenir à Ratisbonne.
Le Palatin leur répondit, qu'il avoit toujours
aimé la paix, & qu'il l'aimeroit tant qu'il
vivroit, qu'il étoit fâché qu'on maltraitât
ainsi l'archevêque de Cologne dans l'âge où
il étoit: que quand ils dé-

XLIX.
L'électeur
Palatin re-
çoit la nou-
velle réfor-
me.

*Sleïdan in
comment.
lib. 16 pag.
552.*

puteroient à l'empereur, au clergé & au sénat de Cologne en faveur de ce prélat, il y joindroit ses envoyez ; Qu'à l'égard de la religion, il souhaitoit depuis long-temps qu'on s'accordât, & que voyant que la foi étoit en peril, & qu'il n'y avoit aucune espérance de reconciliation, il n'avoit pû se refuser au désir de ses sujets qui soupiroient après la réforme ; qu'il avoit corrigé la doctrine, & établi quelque changement dans les cérémonies ; ce qu'il esperoit entretenir dans la suite, & en faire même une profession publique.

Le dix-septième de Janvier, les députez des électeurs de Cologne, de Maïence, de Trèves, & du comte Palatin, dont les états sont sur le Rhin, s'assemblerent à Vefel pour la défense de l'archevêque de Cologne : mais il n'y eut que le Palatin pour lui, les autres refusant de lui être favorables, parce qu'ils vouloient ménager l'empereur. Dans le même temps il se répandit un bruit de tous côtez, que Charles V. se préparoit secretement à faire la guerre aux Protestans, ce qui obligea le Lantgrave d'écrire à Granvelle le vingt-quatrième de Janvier, pour lui mander qu'on publioit non-seulement en Allemagne, mais encore en Italie & dans les autres pais, que l'empereur & le pape faisoient des préparatifs de guerre contre les Luthériens, afin de maintenir le concile, & qu'on se mettroit en campagne au printemps prochain, pour venir fondre sur l'électorat de Cologne, dans la Saxe & dans la haute Allemagne : Que l'empereur auroit dix mille hommes de pied & quelques troupes de cavalerie qui le conduiroient à Ratisbonne : Que les officiers mêmes répandoient ces

I.
Le Lantgrave écrit à Granvelle sur la guerre qu'on veut faire aux Protestans.

Sleïdan
ubi supra
lib. 16. pag.
552 & 553.

AN. 1546.

nouvelles, & assuroient avoir déjà touché de l'argent de l'empereur, qui ayant fait, dit-on, sa paix avec le roi de France & même avec le Turc, vouloit employer ses troupes contre les Protestans. Le Lantgrave ajoute que lorsque lui & ses alliez pensent à l'accord de Nuremberg, confirmé à Ratisbonne, à Spire & ailleurs, ils ne peuvent se persuader que la chose soit vraie, attendu qu'ils n'ont rien oublié pour secourir l'empereur & le roi des Romains contre les Turcs. Qu'ils le supplient de porter ces princes à la paix; & de leur faire réponse sur les résolutions de sa majesté imperiale, qu'ils croient leur être toujours favorable.

LI.
Réponse
de Granvel-
le au Lant-
grave.
Sleïdan
ubi supra.
Pag. 553.

Granvelle répondit le septième de Fevrier au Lantgrave, que l'empereur n'avoit fait aucune ligue avec le pape, qu'il ne levoit point de troupes, & qu'il n'avoit avancé aucun argent aux capitaines. Que quand même il assembleroit quelques soldats, on n'en devroit point être surpris, dans des conjonctures où les rois & les princes ses voisins faisoient la même chose: Qu'il étoit étonné qu'il y eut des gens assez imprudens & teméraires pour publier de semblables nouvelles, d'un prince que chacun connoissoit si zélé pour la paix & la tranquillité. Qu'on sçavoit tout ce qu'il avoit fait pour pacifier l'Allemagne, qu'il n'avoit pas changé d'inclination. Que c'étoit dans ces vûes qu'il avoit convoqué une diete à Ratisbonne, où il devoit se rendre, non pas avec dix mille hommes, comme on le publioit, quoiqu'il eut droit de le faire, ainsi qu'il l'avoit déjà fait en se rendant à Ausbourg avec un pareil nombre de soldats, mais que ce qu'il y avoit d'assuré étoit que ce prince étoit sur son départ, qu'il

paroitroit accompagné de peu de personnes, parce qu'il étoit persuadé qu'on connoissoit son bon cœur, & que personne ne lui donneroît sujet d'agir autrement. Quant à l'archevêque de Cologne, Granvelle dit que ce prélat sçavoit tout ce que l'empereur avoit fait pour le remettre dans son devoir, avec combien de douceur & de bonté il l'avoit traité, n'ayant rien ordonné contre lui, quoiqu'il y eût raison de le faire. Qu'il l'avoit fait avertir par Naves de se désister de ses entreprises, & d'attendre le résultat de la diète de Ratisbonne; d'autant plus que sa conduite étoit fort reprehensible, & qu'il ne convenoit pas à un empereur de la supporter plus long-temps, après l'avoir si charitablement averti. Le Lantgrave ajouta foi à cette lettre & ne crut plus les bruits de l'armement de l'empereur, quoiqu'ils lui fussent confirmés de beaucoup d'endroits; & c'étoit avec raison, puisqu'en effet Charles n'avoit d'autre dessein que d'amuser les Protestans, pour avoir plus de temps, & se pourvoir de tout ce qui lui étoit nécessaire, afin de les réduire par la force.

Mais quoique les affaires d'Allemagne se disposassent ainsi à la guerre, l'empereur ne laissa pas de faire tenir la conférence qui avoit été ordonnée par le decret de la dernière diète de Wormes. Il envoya pour cet effet à Ratisbonne quatre théologiens, qui furent Pierre Malvenda dominiquain Espagnol, Eberard Billie religieux carme, Jean Hofmester augustin & Jean Cochlée, pour disputer avec quatre autres théologiens; & pour auditeurs George Loxen, Gaspard Caltental, George Ilfinger, & Barthelemi Latomus. Les Protestans ne manquèrent pas

LII.
Colloque
de théologiens à Ratisbonne.

Sleïdan ubi
supra lib. 16.
pag. 555.

Cochlæus.
in act. &
script. Lutheri hoc
anno. pag.
313.

AN. 1546.

d'y envoyer aussi leurs théologiens, qui furent Bucer, Brentius, George Major & Erard Schnef pour disputer: Volrat comte de Valdec, Balthasar Gultling, Laurent Zoch jurisconsulte & George Volchemer pour auditeurs. Ambroise Pelargue étoit surnumeraire du côté des Catholiques, & trois pour les Protestans, qui étoient Jean Pistorius, Martin Frecht & Theodore Witc. Les deux présidens de la conference nommez par l'empereur, furent Maurice Huttem évêque d'Eichstet & Frederic comte de Furstemberg. Le premier arriva à Ratisbonne le premier de Janvier, & le second quelques jours après. Tous les théologiens s'y étoient déjà rendus.

LIII.

Ouverture
de la conference.

Sleïdan p.
356.

Carblæus
ubi supra.

L'ouverture de la conference se fit le vingt-septième de Janvier, & les présidens après avoir exposé leur commission & excusé leur retardement, exhorterent les théologiens à ne se point conduire par passion, mais à faire tout en conscience, ayant Dieu pour témoin. Ils dirent ensuite que l'ordre de l'empereur étoit qu'on s'en tint à la confession d'Ausbourg, sans rien dire toutefois des trois premiers articles; sçavoir, de la Trinité, de l'incarnation du Verbe, & du péché originel, parce que les deux premiers ne souffroient aucune difficulté, & que le troisième avoit été assez discuté. Qu'il falloit seulement traiter par ordre: de la justification, de la remission des péchez, de l'accomplissement de la loi, de la foi, des bonnes œuvres, du mérite des sacremens, du purgatoire, des suffrages des morts, de la veneration & invocation des Saints, des reliques, des images, des vœux monastiques, du célibat des prêtres, du discernement des vian-

des, des fêtes, des traditions ecclesiastiques, de l'église, de la puissance des clefs, de l'ordre hierarchique, de l'autorité du pape, des évêques & des conciles. Les Protestans requièrent que les actes fussent écrits par des notaires, & après beaucoup de disputes, l'on convint que deux personnes de part & d'autre écriroient tout ce qui se diroit, que les actes seroient enfermez dans un coffre, & qu'on ne les communiqueroit qu'en la presence des autres. Toutes ces choses arrêtées, Pierre Malvenda commença la dispute le cinquième de Fevrier.

AN. 1546.

Il traita l'article de la justification fort au long, & d'une maniere scolastique. Bucer l'interrompant dit que c'étoit contre les loix de la conference & les ordres de l'empereur; que la confession d'Ausbourg étoit presente, qu'il en devoit prendre le titre de la justification, & refuter par ordre ce qu'il y trouveroit de mauvais : Malvenda ne laissa pas de passer outre, & en concluant, il releva beaucoup le libre arbitre, & dit que l'homme n'étoit pas seulement justifié par la foi, mais encore par l'esperance & par la charité. Le lendemain Bucer remontra qu'il y avoit cinq ans qu'on étoit convenu de cet article à Ratisbonne, & exposa ce que l'empereur, les princes & les états avoient ordonné là-dessus, demandant qu'on en prit acte. Puis, suivant l'ordre établi par l'empereur, il repeta le même article, & le divisa en quatre parties ; Que l'homme n'étoit justifié ni par les œuvres, ni par les merites ; mais gratuitement par la foi à cause de Jesus-Christ, & que ses péchez lui sont pardonnez à cause du même Sauveur ; que Jesus-Christ par sa mort a satisfait pour nos péchez ; que Dieu nous

AN. 1546.

impute la foi pour justice. Il confirma & expliqua ces quatre choses par des témoignages de l'écriture sainte, faisant voir en quoi il étoit d'accord avec Malvenda, & refutant ses raisons contraires. Le carme Billie prit la place de Malvenda, & refuta quelques propositions que Bucer avoit avancées, principalement sur la justification, & nia qu'elles eussent jamais été accordées. Le treizième de Février, Malvenda répondit à Bucer, que les œuvres dispoisoient & préparoient à la justification; que la charité étoit la forme de la justice, que les œuvres des justifiez rendoient la justification parfaite, & méritoient la vie éternelle.

LIV.
L'empereur
écrit à ceux
de la confé-
rence.

Sleïdan
ibid. pag.
557.

Pendant qu'on agitoit ces questions, on reçut le quinziesme de Février des lettres de l'empereur, par lesquelles il mandoit que Jules Phlug évêque de Naïmbourg fût admis entre les présidens; qu'on n'augmentât point le nombre des théologiens disputans ni celui des auditeurs; que pour recevoir les actes on s'en tint aux notaires seuls que les présidens avoient choisis, & qu'ils promissent de tenir secret tout ce qui seroit écrit, & de ne le communiquer à personne avant que l'empereur & les états de l'empire en eussent été informez. Que les articles accordez seroient signez de part & d'autre, & ceux qui seroient disputez, marquez sommairement en rapportant les sentimens de part & d'autre, que les notaires garderoient. Les Protestans demanderent du temps pour en délibérer; & répondirent le lendemain, qu'ils ne refusoient pas ce troisième président, pourvû qu'il fût agréé de leurs princes: qu'ils requeroient qu'on leur permît d'achever leurs réponses, qu'on prît acte de ce qui s'étoit passé à Ratis-

bonne, que Jean Pistorius demeurât notaire, & qu'on ne brouillât point les questions ensemble : mais qu'ils ne pouvoient promettre de tenir les choses secrètes, parce qu'ils avoient ordre de faire sçavoir à leurs princes l'état de la conference. Les présidens voyant que les Protestans refusoient de se soumettre aux ordres de l'empereur, lui écrivirent pour sçavoir ses volontez : mais avant que la réponse fût venue, l'électeur de Saxe revoqua ses théologiens ; & Bucer partit aussi le vingtième de Mars pour aller rendre compte au Lantgrave de la maniere dont tout s'étoit passé. Ce qui chagrina beaucoup les présidens qui ne purent arrêter les autres.

Pendant qu'on tenoit ces conferences, le parti Protestant perdit son chef dans la personne de Luther, qui mourut à Islebe sa patrie le dix-huitième de Fevrier. On varie beaucoup sur les circonstances de sa mort, mais ce qu'il y a de vrai, est qu'étant à Wittenberg où il achevoit ses commentaires sur la genese, les comtes de Mansfeld lui écrivirent pour le prier de se rendre à Islebe sa patrie, afin d'y appaiser quelques differends qui étoient entr'eux au sujet du partage de leur succession. Luther n'ayant pas voulu se refuser à la priere de ces seigneurs, se mit en chemin sur la fin de Janvier, quoiqu'il fut incommodé. Il avoit pris avec lui ses trois fils, Jean, Martin & Paul, & quelques amis l'accompagnerent, entr'autres Juste Jonas ministre de l'église de Hall. Les comtes envoyèrent au-devant de lui cent treize cavaliers pour l'escorter. Etant arrivé à Islebe, il y prêcha plusieurs fois, & y fit plusieurs autres fonctions. Mais le dix-septième de Fevrier étant attaqué d'un violent mal d'esto-

AN. 1546.

LV.

Rupture
de la conference.

*Cochläus
ubi supra p.
314.*

LVI. 7

Mort de
Martin Luther.

*Sleïdan ubi
supra lib. 16
pag. 563.
Pallavicin.
hist. conc.
Trid lib. 6.
cap. 10.*

*Cochläus
in act. &
script. Lu-
theri hoc
anno.*

AN. 1546. mac, il prit par le conseil de ses amis quelques poudres dans du vin, & alla se reposer, en exhortant ceux qui étoient presens, à prier Dieu que la doctrine de l'évangile fût maintenue, parce que le pape & le concile de Trente machinoient, selon lui, des choses terribles.

Il dormit un peu, & s'étant reveillé sur le minuit, il se plaignit beaucoup de ses douleurs, & sentit que la fin de sa vie étoit proche. Il fit sa priere à sa façon, plein d'assurance qu'il alloit jouir de la vûe de Dieu pour toute l'éternité, & que personne ne pourroit le ravir d'entre ses mains : il lui recommanda son ame, & mourut assez tranquillement, selon le rapport de ceux qui étoient presens. Il avoit environ soixante & trois ans, étant né le dixième de Novembre 1483. Les comtes de Mansfeld vouloient qu'il fût enterré à Islebe, parce que cette ville étoit sa patrie : mais par l'ordre du prince électeur de Saxe, il fut honorablement transporté à Wittemberg, & cinq jours après enterré. Peu de jours avant sa mort il avoit fait connoître ses sentimens sur les Zuingliens, dans cette fameuse lettre qu'il écrivit le vingt-cinquième de Janvier, sur ce que ceux de ce parti, qu'il regardoit comme très-éloignez de Dieu, l'avoient appelé malheureux. » Ils m'ont fait plaisir, dit-il : moi » donc le plus malheureux de tous les hommes, je m'estime heureux d'une seule chose, & ne veux que cette beatitude du psalme : Heureux l'homme qui n'a point été » dans le conseil des Sacramentaires, & qui » n'a jamais marché dans la voye des Zuingliens, ni ne s'est assis dans la chaire de ceux » de Zurich. » Jamais les historiens n'ont plus

plus varié que sur les qualitez de cet heresiarque & les circonstances de sa mort, suivant le parti dans lequel ils étoient engagez. Les protestans s'épuisent en éloges sur son compte; ils le representent comme un homme d'un grand genie, d'une grande fermeté d'esprit, d'une memoire heureuse & feconde, & d'une profonde éloquence, soit qu'il parlât, soit qu'il écrivît. Ils en parlent comme d'un homme désintéressé, mais ferme, ami de la pauvreté & ne recherchant que le bien des ames: en un mot, ils en font un saint. Mais quand on est sans prévention, on sçait ce qu'on doit penser de ces éloges. Les historiens catholiques conviennent que cet heresiarque avoit de la force dans le genie, de la vehemence dans ses discours, une éloquence vive & impetueuse qui entraînoit les peuples & les ravissoit, une hardiesse extraordinaire, & un air d'autorité qui faisoit trembler devant lui ses disciples: mais ils ajoutent qu'il avoit dans l'ame un fond d'orgueil & de présomption qui lui inspiroit le mépris de tous ceux qui n'entroient pas dans ses sentimens, & cet esprit d'insolence avec lequel il traita outrageusement tous ceux qui s'opposèrent à son heresie, sans respecter ni roi, ni empereur, ni pape, ni tout ce qu'il y a de plus sacré & de plus inviolable sur la terre; incapable de retracter ce qu'il avoit une fois avancé; colere, vindicatif, imperieux, voulant être toujours le maître, & aimant fort à se distinguer par la nouveauté de sa doctrine, qu'il vouloit établir à quelque prix que ce fut. Enflé de son sçavoir quoique médiocre, mais grand pour le temps, & trop grand pour son salut, & pour le repos de l'église, il se mettoit au-dessus de tous les hommes, &

AN. 1546.

*Bossuet hist.
des variat.
tom. 1. liv.
1. art. 32.
pag. 42.*

AN. 1546.

non-seulement de ceux de son siècle , mais encore des plus illustres des siècles passez. Ce seroit ici la place d'un catalogue des differens ouvrages de Luther : mais nous en avons assez parlé dans le cours de cette histoire.

LVII.
Suite des
congrega-
tions.
*Pallav.
hist. conc.
Trid. lib. 6.
cap. 11. n.
1. & 2.*

On continuoît toujours les congrégations à Trente. Dans celle qui se tint le dix-huitième de Fevrier, on parla encore des titres qu'on devoit mettre à la tête des decrets , mais l'on ne dit rien que ce qui avoit été dit plusieurs fois. Le cardinal de Monté légat , vint ensuite à un autre article concernant la suppression du decret qu'on avoit résolu de faire pour joindre ensemble les dogmes de la foi & la réformation de la discipline. Il dit que le concile n'en souffriroit aucun préjudice, si l'on exécutoit en effet ce dont l'on jugeroit à propos de ne point parler ; que le decret , de la maniere dont il devoit être exprimé , ne lui avoit jamais paru d'aucun prix , & qu'il n'étoit pas assez honorable pour une si auguste assemblée : d'autant plus qu'il ne diroit pas autre chose que ce qui étoit expressément marqué dans la bulle du pape , qui s'expliquoit assez nettement, lorsqu'il disoit que le concile étoit assemblé pour l'extirpation des heresies & le rétablissement de la discipline. Que son avis pourtant étoit de faire mention de ces deux articles dans le prochain decret , & de mettre , que pour en traiter avec plus de dignité , on attendroit l'arrivée des prélats absens, afin d'en conférer avec eux , & de sçavoir leur sentiment ; qu'il changeroit toutefois d'avis , si tous ces grands hommes qui composoient l'assemblée , avoient d'autres pensées.

Mais l'évêque d'Astorga nommé Didace

Alaba homme d'un esprit vif, & partisan de la liberté, prit la parole, & dit au légat, qu'il n'avoit pas dessein de le contredire, mais qu'il prioit seulement qu'on lui apprît de quelle autorité il vouloit faire des changemens dans un decret arrêté d'un consentement unanime des peres : il ajouta qu'il avoit souvent assisté comme juge en differens tribunaux d'Espagne, auxquels présidoient les conseillers de l'empereur, & qu'il n'avoit jamais vû qu'aucun des présidens se fut attribué l'autorité de changer des édits dont on étoit convenu. Le légat qui craignoit les suites de cette remontrance, répondit qu'il étoit juste de satisfaire le prélat, qu'il le feroit volontiers pour répondre à la politesse avec laquelle il en agissoit : Qu'il n'avoit eu dessein de faire que ce qui étoit permis non-seulement à un président du concile, mais encore à tous évêques, puisqu'il avoit proposé ce changement avant la publication du decret, en laissant aux peres la liberté de donner leurs voix ; qu'à l'égard de l'étendue de son autorité, & de celle des autres présidens, le temps ne lui permettoit pas de la faire valoir, mais qu'il pouvoit dire en general que tous les canonistes convenoient que des légats à *latere* avoient droit de faire tout ce qui est du ressort du concile & du pape dont ils ont reçu leurpouvoir. On applaudit à la moderation du président, & l'on pensa ensuite aux matieres qui devoient être traitées dans la session.

Le président exposa d'abord qu'après avoir établi le symbole comme premier fondement de la foi, il croïoit que l'ordre exigeoit qu'on s'appliquât à un autre article, qui étoit l'écriture sainte, dans laquelle il y avoit beau-

AN. 1546.

LVIII.

Le légat propose les questions qu'on doit examiner.

D ij

AN. 1546. coup de points concernant les dogmes con-
Pallav. ubi troversez entre les Catholiques & les Lu-
supra. cap. thériens. Qu'il étoit à propos d'examiner en
ii. n. 4. premier lieu quels étoient les livres canoni-
 ques reçus, ou qu'on doit recevoir, afin qu'on
 fût avec quelles armes il falloit combattre
 les heretiques, & sur quels fondemens étoit
 appuïée la foi des catholiques dont plusieurs
 étoient dans de grandes perplexitez, voyant
 que les uns adoroient ce que les autres re-
 jettoient ouvertement. On tint donc plu-
 sieurs congrégations particulieres dans les-
 quelles on proposa trois choses à examiner.
 1. S'il falloit approuver tous les livres de
 l'ancien & du nouveau Testament. 2. Si cette
 approbation devoit être faite par un nouvel
 examen. 3. S'il étoit expedient de partager
 les livres de l'écriture sainte en deux classes,
 & mettre dans l'une ceux qui concernoient
 les mœurs, qui servoient à exciter la pieté
 des fideles, & qui pour cela sont reçus par
 l'église comme bons, tels que sont les livres
 des proverbes & de la sagesse, dont saint Je-
 rôme, saint Augustin & d'autres anciens au-
 teurs ont souvent fait mention dans leurs
 écrits. L'autre classe devoit être des livres
 dogmatiques sur lesquels la foi étoit ap-
 puyée; mais cette division ne fut point ap-
 prouvée des peres, & ne trouva aucun par-
 tisan.

LIX.

On ne s'arrêta donc qu'aux deux premiers
 articles; on convint d'abord unanimement
 qu'il falloit approuver tous les livres de l'é-
 criture sainte. Marcel Cervin un des légats
 parla long-temps là-dessus & dans une con-
 grégation particuliere, & dans une generale
 qui fut tenue le vingt-deuxième de Fevrier.
Pallav. ibid. n. 5. Il dit qu'il y avoit quelques livres de la Bi-

On exa-
 mine le ca-
 non des li-
 vres de l'é-
 criture sain-
 te.

ble revoquez en doute non-seulement par les heretiques , mais encore par des auteurs catholiques ; qu'il ne paroissoit pas d'où pouvoient venir ces doutes , mais qu'il étoit vrai-seinblable, qu'on les puisoit dans l'heresie qui s'étudie à rejeter des témoignages légitimes lorsqu'ils servent à réfuter ses erreurs. Que les peres étoient donc invitez à approuver en termes exprès les livres declarez canoniques dans le canon des Apôtres , dans le concile *in Trullo* , où la plupart sont rapportez , dans celui de Laodicée , dans le troisième de Carthage qui met au nombre des livres divins Judith , Tobie & l'Apocalypse ; que le même catalogue avoit été dressé par saint Athanase , saint Gregoire de Nazianze , le quatrième concile de Toléde , les papes Innocent I. & Gelase , & en dernier lieu le concile de Florence , qui les reconnoissoit tous pour livres sacrez. Ce qui fut conclu tout d'une voix , quoiqu'on eut formé quelques difficultez sur le livre de Baruch qui ne se trouvoit point dans le canon du concile de Carthage. A quoi Cervin répondit , que ce concile ayant regardé Baruch comme le secretaire de Jeremie , l'avoit compris sous le nom de ce prophete : que l'église reconnoissoit ce livre pour canonique , puisqu'elle s'en sert dans l'office du samedi saint & de la veille de la Pentecôte.

Le second article souffrit plus de difficultez. Il s'agissoit de sçavoir si l'on feroit un nouvel examen des livres saints : les cardinaux de Monté & Pacheco étoient pour la négative. Les trois autres , Cervin , Polus , & Madrucce vouloient au contraire qu'on examinât ces livres , & qu'on satisfist aux objections des adversaires. Les premiers assu-

roient que la coutume constante de l'église
 AN. 1546. avoit toujours été de ne point examiner de
 nouveau les anciens decrets des conciles &
 des peres, ils rapportèrent l'ordonnance des
 papes Gelase & saint Leon, de ne point dis-
 cuter ce qui avoit été une fois décidé, l'édit
 de l'empereur Marcien qui faisoit la même
 défense; ils ajoutèrent que ce seroit blesser
 l'autorité des anciens conciles, qui avoient
 mûrement examiné ces matieres; que les he-
 retiques là-dessus avoient été amplement re-
 futez par le cardinal Fischer, Cochlée,
 Pighius, Eckius & d'autres sçavans auteurs.
 » Car de quel usage, disoient-ils, seroit un
 » nouvel examen? Est-ce pour faire paroître
 » que le concile a douté de l'autorité légiti-
 » me des écritures sur lesquelles l'église se
 » fonde pour combattre les heretiques, &
 » pour appuier les premiers principes de no-
 » tre foi? Est-ce pour donner occasion aux
 » Lutheriens de se glorifier d'avoir rendu
 » par leurs subtilitez, les définitions des an-
 » ciens conciles suspectes de fausseté. La dis-
 » pute ne doit être établie que pour cher-
 » cher & connoître la verité: il est donc inu-
 » tile d'y avoir recours, quand cette verité
 » est connue.

Mais ceux qui étoient du sentiment qu'on
 devoit proceder à un nouvel examen, insis-
 toient sur ce que la discussion ne servoit pas
 seulement à découvrir la verité, qu'on l'em-
 ploïoit encore pour la confirmer: que les
 peres ne devoient pas seulement se nourrir
 eux-mêmes de la doctrine céleste; qu'ils
 étoient pasteurs & les chefs des pasteurs,
 que par consequent c'étoit leur devoir
 de rendre les autres propres à instruire, ca-
 pables d'exhorter selon la saine doctrine, &

de convaincre ceux qui s'y opposent. Que le dernier concile de Latran enjoit aux Catholiques de résoudre tous les argumens contraires aux mysteres de la foi. Ils citerent l'opinion de saint Thomas dans la somme *contra gentes*. Ils rapporterent les disputes de saint Athanase avec Arius, celles de saint Jérôme avec les Luciferiens, celles de saint Augustin avec les Donatistes & d'autres, en concluant que cette soumission qu'on se van-
toit d'avoir pour la venerable antiquité à laquelle il falloit déferer sans examen, n'étoit qu'un prétexte pour couvrir ou sa paresse ou son ignorance. Ce dernier avis de Michel Cervin prévalut dans une congrégation particuliere; ce qui fut cause qu'on ne prit aucune résolution dans la generale qui suivit; les sentimens y furent si partagez, & il y eut tant de confusion, que le promoteur fut contraint d'ordonner que chacun ne parleroit qu'en son rang, & qu'on l'interrogeroit. Ainsi l'on ne recueillit les suffrages, que touchant la reception des livres de l'écriture, & tous en convinrent. Il n'y eut de division que sur l'anathême que quelques-uns vouloient que le concile prononçât contre ceux qui ne recevroient pas ces livres, pour reprimer la hardiesse de certains catholiques parmi lesquels on nommoit le cardinal Cajetan. Les légats étoient de cet avis & avoient pour eux vingt prélats, l'autre parti à la tête duquel étoit le cardinal de Trente n'avoit que quinze partisans. Ainsi l'on ne décida rien, & l'on remit l'affaire à une autre congrégation.

Des livres de l'écriture sainte, on passa à la tradition, c'est-à-dire, à la doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres, qui n'est pas marquée dans les livres canoniques, & qui

LXI.
Congrégations différentes pour examiner la tradition.

est venue jusqu'à nous par succession, qu'on
 AN. 1546. trouve dans les ouvrages des peres & dans
 l'histoire ecclesiastique. Il y eut sur cette
 Pallav. ubi
 suprac. 11.
 n. 8. & 9. question beaucoup de congregations parti-
 culieres, auxquelles assistoient deux prélats,
 un théologien & un canoniste, pour dresser
 les decrets touchant les livres canoniques &
 la tradition. De ce nombre furent Sauveur
 Alepius archevêque de Torre, les archevê-
 ques de Matara & d'Armach, les évêques
 de Castellamare, de Belcastro & de Feltre.
 On y lut les endroits de l'écriture & des
 saints docteurs qui favorisoient la tradition.
 Claude le Jay de la compagnie de Jesus,
 & procureur du cardinal d'Ausbourg, fit
 voir qu'il y avoit deux sortes de traditions,
 l'une qui appartenoit à la foi, l'autre aux
 mœurs & aux rites; qu'il falloit recevoir les
 premieres sans exception, & qu'entre les
 dernieres, il ne falloit admettre que celles
 qui étoient fondées sur la pratique de l'é-
 glise. Ce qui fut appuié du cardinal Cervin,
 qui emploia l'autorité de saint Basile pour
 montrer qu'il ne falloit recevoir que les tra-
 ditions qui s'étoient transmises depuis les
 Apôtres jusqu'à nous. Toutes ces choses
 furent agitées dans une congrégation gene-
 rale qui fut assemblée le vingt-sixième de
 Fevrier; & quoique tous les théologiens y
 fussent d'accord, que la doctrine de l'église
 étoit fondée en partie dans l'écriture, & en
 partie dans la tradition, les avis ne laisserent
 pas d'être fort partagez quant à la maniere
 de traiter cette question.

LXII. Les uns vouloient qu'on marquât expres-
 Differentes
 disputes au
 sujet des
 traditions. sément les traditions qu'on devoit recevoir,
 d'autres au nombre desquels étoient l'arche-
 vêque de Torre, prétendoient au contraire,

qu'on devoit admettre toutes les traditions en general, sans leur donner la qualité d'apostoliques, afin qu'il ne parût pas qu'on rejettât les autres qui regardent les rites & qui ne viennent pas des Apôtres. L'évêque de Clodia soutenoit qu'il ne falloit nullement recevoir ces dernieres, parce qu'elles étoient infinies & trop onereuses. Les évêques de Fiesole & d'Astorga se plaignoient qu'étant assemblez pour traiter conjointement des dogmes de la foi & de la reformation de la discipline, l'on perdoit son temps à parler de toute autre chose. Un certain Thomas Caselius Dominiquain & évêque de Brentinove dans la Romagne, dit qu'il étoit fort surpris que deux ou trois prélats fussent sans cesse opposez à un concile general, comme si l'on n'étoit pas convenu d'un consentement unanime, qu'on traiteroit des livres canoniques, de la tradition, & ensuite des abus de l'un & de l'autre. Et le cardinal Polus quoiqu'assez modéré, ne pût se dispenser de s'adresser à ces deux évêques & de leur faire des reproches de leur envie de contredire, mais l'occasion où ce légat fit paroître plus de zele, fut au sujet des deux sistemes de Vincent Lunelle cordelier, & d'Antoine Marinier carme, contre les traditions.

Le premier dit, que comme l'écriture sainte & la tradition devoient être posées pour fondemens de la foi, il falloit traiter auparavant de l'église qui en est le fondement principal, l'écriture recevant d'elle toute son autorité, selon ce que dit saint Augustin, qu'il ne croiroit pas à l'évangile, sans le motif de l'autorité de l'église, & les traditions n'étant en usage que par l'autorité de

AN. 1546.

Pallav. ubi supra n. 9. 10. & 11.

LXIII.
Sentimens
de Vincent
Lunelle
cordelier.

Fra-Paolo Sarpi hist. du conc. de Trente l. 2. p. 188. Dupin. bibl.

AN. 1546. l'église, à qui il appartient de décider ce qu'on doit recevoir comme tradition; l'on pouvoit sûrement bâtir sur ce principe, que tous les chrétiens sont obligez de croire à l'église. Il ajouta qu'il falloit suivre l'exemple de tous ceux qui avoient écrit solidement contre les Lutheriens, comme Pricrio & Eckius, qui s'étoient plus servi de l'autorité de l'église que de tout autre argument, parce que sans elle on ne reduiroit jamais les hérétiques. Qu'il étoit inutile de jetter les fondemens de la doctrine chrétienne, si l'on ne touchoit pas au principal & peut-être à l'unique, mais du moins à celui qui soutenoit tous les autres. Mais cet avis fut rejeté par cette raison, que si on traitoit de l'autorité de l'église, ce seroit montrer que c'étoit une chose douteuse, ou du moins nouvellement décidée, quoiqu'elle eut toujours été crüe depuis qu'il y avoit une église chrétienne.

LXIV.
Autre sentiment
d'Antoine
Marinier
sur les tra-
ditions.

Le second Antoine Marinier, dit qu'il étoit inutile de parler de traditions, & que pour prononcer là-dessus il falloit déterminer auparavant, si la question étoit de fait ou de droit; c'est-à-dire, si la doctrine chrétienne a deux parties, l'une que Dieu ait voulu qu'elle fût écrite, l'autre qu'il ait défendu d'écrire, & qu'il ait commandé d'enseigner de vive voix; ou bien, si toute la doctrine aiant été enseignée, il est arrivé qu'une partie ait été mise par écrit, & l'autre non. Il ajouta qu'il étoit évident que dans l'ancienne alliance Dieu avoit voulu que son peuple eut la loi par écrit, & que pour cet effet il avoit lui-même écrit le decalogue sur les deux tables; qu'il avoit ordonné plusieurs fois à Moïse d'écrire cette loi dans un livre:

mais qu'il n'en étoit pas de même de la loi AN. 1546. évangélique, qui n'a besoin ni de tables ni de livres, le fils de Dieu l'ayant écrite dans les cœurs, sans néanmoins défendre de l'écrire. Ainsi ce que les Apôtres ont écrit, & ce qu'ils ont enseigné de vive voix, est de même force, ayant écrit & parlé par l'instinct du Saint-Esprit : & comme ce divin Esprit les a inspirés pour écrire, & pour prêcher la vérité, on ne peut pas dire qu'il leur ait défendu d'écrire quelque chose pour en faire un mystère : en sorte que par là on ne peut pas distinguer deux sortes d'articles de foi, les uns publiés par écrit, & les autres qu'on ne doit enseigner que de vive voix. Et si quelqu'un, disoit-il, pense le contraire, il aura deux grandes difficultez à résoudre, l'une de dire en quoi consiste la différence de ces articles, & l'autre, comment les successeurs des Apôtres ont pu mettre par écrit ce que Dieu a défendu. Dire que c'est par hazard que certaines choses ont été écrites, c'est faire injure à Dieu qui a conduit la main des Apôtres. Il concluoit de là qu'il valoit mieux imiter les peres qui n'ont parlé de la tradition que dans un besoin pressant, encore se gardoient-ils bien de l'égalier à l'écriture sainte. Il n'est donc pas nécessaire d'en venir à une nouvelle détermination, puisque les Lutheriens, qui se vantoient de ne vouloir point d'autre juge que l'écriture, n'avoient point encore entamé cette question.

Cet avis ne fut point du tout goûté : & le cardinal Polus s'éleva fortement contre, en disant qu'il convenoit mieux à un colloque d'Allemagne qu'à un concile général, où l'on ne devoit avoir que la vérité pour objet ; au lieu que dans un colloque on ne se

LXV.

Le cardinal Polus s'éleva contre ce sentiment.

AN. 1546. propose que d'accorder les parties, souvent au préjudice de la verité. Que pour conserver l'église, il falloit ou que les Lutheriens reçussent toute la doctrine du saint siege, ou que l'on n'épargnât aucun soin pour découvrir autant que l'on pourroit de leurs erreurs, pour mieux convaincre le public, qu'il est impossible de s'accorder avec eux. Qu'encore qu'ils n'eussent pas formé de controverse sur la tradition, comme le prétendoit frere Marinier, il falloit les prévenir, & montrer que leur doctrine n'est pas seulement differente de la veritable dans les points qu'elle contredit ouvertement, mais aussi dans tous les autres articles; & qu'enfin l'on ne devoit point craindre de donner dans des écueils pour les raisons captieuses du frere Marinier, d'où l'on pourroit aisément inferer qu'il n'y avoit point de tradition dans l'église. Et sur ce que l'évêque de Clodia voulut représenter qu'il n'y avoit aucun fondement à faire sur le concile de Florence pour le canon de l'écriture, parce que son decret est du quatriéme Février 1441. & que ce concile finit en 1439. le premier légat fit voir qu'il se trompoit, qu'il étoit vrai que la version latine d'Abraham de Crète finissoit en 1439. à la septième session, parce que cet auteur n'en a rapporté l'histoire que jusqu'au départ des Grecs, mais qu'il dura encore près de trois ans tant à Florence qu'à Rome où il fut transferé, par un decret du vingt-sixième d'Avril 1442.

LXVI.

Commissaires pour examiner les endroits alterez de l'écriture sainte.

Cependant les six peres choisis pour former le decret des livres de l'écriture sainte & de la tradition, le proposerent, & il fut unanimement reçu: mais on renouvela les contestations sur le titre du decret, auquel

quelques évêques, entr'autres celui de Fiezole, vouloient qu'on ajoutât, *représentant l'église universelle*. Cervin appaisa la dispute, & l'archevêque d'Aix se déclara pour lui. On parla ensuite dans une congrégation du vingtième Fevrier en presence des légats, des endroits alterez dans l'écriture, & l'on nomma des prélats pour les examiner. L'archevêque d'Aix fut du nombre, Marc Verger évêque de Sinigaglia, auxquels on joignit les évêques de Cava, de Castellamare, de Fano, de Bitonte, d'Astorga, Seripande general des augustins, deux cordeliers Alfonse à Castro & Richard du Mans, avec Ambroise Catarin dominiquain. On prescrivit aux théologiens de s'assembler deux fois au moins tous les mois en particulier, d'y inviter autant d'évêques qu'ils pourroient, afin de profiter de leurs lumieres, à condition qu'ils tiendroient secret tout ce qui se feroit. Dans la congrégation du dix-septième de Mars, ils rapporterent les endroits de l'écriture qu'ils croïoient corrompus, & proposerent les remedes qu'on pouvoit y apporter. L'archevêque d'Aix, commença à dire en peu de mots de quoi il s'agissoit, & l'évêque de Bitonte qui parloit plus facilement poursuivit.

Ils observerent quatre abus qui s'étoient glissez dans les éditions des livres saints. Le premier étoit venu de cette grande variété de versions qui a rendu la verité de la parole de Dieu incertaine: à quoi l'on peut remedier, dirent-ils, en établissant une seule de toutes ces versions comme legitime & autentique, celle qui avoit la plus grande autorité dans l'église, & que pour cet effet

AN. 1546.

Pallav. ubi supra lib. 6. c. 12. n. 2. & seq.

LXVII.

Quatre abus qu'ils ont remarquez dans les versions de l'écriture.

Pallav. ubi supra c. 12. n. 3. & 4.

AN. 1546. on nommoit la Vulgate. Le second abus étoit le grand nombre de fautes qui se sont glissées dans les éditions de la bible tant en latin, qu'en grec & en hebreu; & l'on convint que le remede seroit d'engager le souverain pontife à commettre des hommes sçavans qui prissent soin de corriger l'écriture sainte, de la faire ensuite imprimer ainsi corrigée, & d'en envoyer des exemplaires à chaque siege épiscopal. Le troisiéme abus est que chacun s'ingere d'expliquer l'écriture sainte à sa fantaisie, & de lui donner des sens forcez, ce qu'on ne peut arrêter qu'en établissant des loix certaines, par lesquelles on défende d'interpreter l'écriture autrement que selon l'explication des saints peres, & d'imprimer aucun commentaire, ou texte, qu'avec l'approbation des censeurs ecclesiastiques. Le quatriéme abus, venoit de l'ignorance des libraires qui imprimoient les livres saints sur des exemplaires corrompus, & qui y ajoutoient de mauvaises interpretations, ce qu'on pouvoit empêcher en condamnant à une amande pecuniaire ceux qui tomberoient dans ces fautes, & qui imprimeroient ces livres sans la permission de l'ordinaire, & sans mettre les noms des auteurs. L'archevêque de Palerme & l'évêque d'Astorga s'éleverent contre cette amande, pretendant que l'église n'avoit pas ce droit; mais l'évêque de Bitonte repliqua, & l'affaire n'alla pas plus loin.

LXVIII. Le cardinal Pacheco dit, qu'on devoit en-
Le cardinal remarquer un autre abus, qui étoit ce-
Pacheco lui de souffrir tant de traductions de l'écriture
 parle contre sainte en langue vulgaire, qu'on voïoit en-
 les versions tre les mains du peuple ignorant. Le cardinal
 de l'écriture Madrucce lui repliqua, que l'Allemagne
 sainte.

étoit scandalisée du seul bruit qui y avoit été répandu, qu'on vouloit priver les peuples de ces oracles divins qui, selon l'Apôtre, devroient faire le sujet de leurs méditations continuelles. Et Pacheco objectant que cette lecture étoit interdite en Espagne, même de l'approbation de Paul II. Madruce lui répondit, que Paul II. & tout autre pape avoit pu se tromper en faisant de pareilles loix; mais que l'apôtre saint Paul ne se trompoit pas. L'assemblée finit sans qu'on y eût rien décidé; & il y en eut plusieurs qui témoignèrent leur mécontentement contre ceux qui n'étoient pas favorables aux versions de l'écriture, & qui dirent que dans un temps auquel les hérétiques publioient leurs erreurs en langue vulgaire, il étoit à propos de mettre entre les mains des peuples l'antidote à ces erreurs, quoiqu'avec précaution.

On agita dans la congrégation suivante la question, s'il falloit avoir recours au texte original pour bien entendre l'écriture sainte: & à cette occasion les contestations se renouvelèrent plus fortement qu'auparavant entre quelques docteurs qui entendoient les langues, & d'autres qui les ignoroient. Louis de Catane dominiquain fut d'avis qu'on suivît la méthode du cardinal Cajetan qui, à l'occasion de sa légation d'Allemagne en 1523. cherchant comment on pourroit ramener les hérétiques à l'église & les convaincre, trouva que le vrai remède étoit d'entendre le texte littéral de l'écriture sainte dans sa langue originale: à quoi il s'appliqua tout entier les dernières onze années de sa vie, se servant de gens très-habiles pour lui faire mot à mot la construction du

LXIX.
Disputes sur
l'autorité
du texte &
des versions
de l'écriture
sainte.

AN. 1546. texte hebreu & du texte grec, parce qu'il n'entendoit pas ces langues. Ce cardinal avoit accoutumé de dire, qu'entendre seulement le texte latin, ce n'étoit pas entendre la parole de Dieu, mais celle du traducteur qui pouvoit faillir; & que saint Jérôme avoit raison de dire que prophétiser & écrire des livres sacrez, étoit l'effet du Saint-Esprit, au lieu que de les traduire étoit l'ouvrage de l'esprit humain. Louis de Catane ajouta que l'on ne pouvoit approuver aucune version sans rejeter le canon *Ut veterum dist. 9.* qui ordonne d'examiner les livres de l'ancien testament sur le texte hebreu, & ceux du nouveau testament sur le texte grec: Que ce seroit condamner saint Jérôme & tous les autres traducteurs, que d'approuver une autre interpretation comme autentique. En un mot ce religieux opina fortement en faveur des originaux contre les versions; & dit que si le concile faisoit une traduction sur le vrai texte, le Saint-Esprit qui dirige le synode dans les choses de foi, ne permettroit pas qu'on tombât dans l'erreur, qu'une telle version pourroit s'appeller autentique: mais que cet ouvrage étant trop long pour pouvoir être fait dans un concile, il valoit mieux laisser les choses comme elles étoient depuis quinze cens ans.

L X X.
Plusieurs
théologiens
opinent
pour la
vulgate.

Pallav. in
hist. l. 6. c.
15. n. 2.

De Catane ne trouva pas un grand nombre de partisans de son opinion; la pluralité des voix fut pour la vulgate latine. On prétendit qu'il falloit tenir pour autentique une version qui depuis si long-temps étoit lûe dans les églises, & dont on se servoit dans les écoles: qu'autrement on donneroit gain de cause aux Lutheriens, & qu'on procureroit l'entrée à mille heresies qui met-

troient la Chrétienté en combustion. Que la doctrine de l'église Romaine étoit presque toute fondée sur des passages de l'écriture. Que si chacun avoit la liberté d'examiner si la version est fidele, soit en la confrontant avec d'autres traductions, soit en recherchant ce que porte le grec ou l'hebreu, l'on verroit les grammairiens s'ériger en juges de la foi ; que les inquisiteurs ne pourroient plus proceder contre les hérétiques, à moins qu'ils ne sçussent le grec & l'hebreu, parce que ces sectaires n'auroient qu'à répondre que le texte original a un autre sens, & que sa traduction n'est pas fidelle. Que ce seroit trop déferer aux caprices & aux pensées creuses de chaque grammairien, qui soit par malice ou par ignorance en fait de théologie, pourroit tout contredire, en raffinant sur la signification des mots grecs & hebreux. Que la version de Luther en avoit produit beaucoup d'autres dignes d'être à jamais ensevelies dans les tenebres. Que Luther lui-même avoit tant de fois retouché à la sienne, que dans chaque édition l'on comptoit des centaines de passages corrigez : & que si chacun prenoit cette liberté, l'on ne sçauroit plus dans la suite à quoi s'en tenir. Qu'il falloit donc croire que le même Esprit Saint qui avoit dicté l'écriture, en avoit aussi dicté la version depuis si long-temps suivie & approuvée par l'église. Quelques-uns même ajouteroient, que si l'on refusoit l'assistance du Saint-Esprit à l'interprete de la vulgate, on ne pouvoit pas au moins la refuser au concile, en sorte qu'elle seroit censée sans erreur aussi-tôt qu'une si sainte assemblée l'auroit approuvée.

Mais cette dernière raison fut combattue

LXXI.
Sentimens

AN. 1546. par Isidore Clarius très-sçavant religieux benedictin de Bresse en Lombardie. Il fit dans cette assemblée un détail historique des differens textes des livres saints. Il dit que la primitive église avoit eu plusieurs versions grecques de l'ancien testament, qu'Origene avoit jointes ensemble dans un volume, & rangées en six colonnes : (c'est ce qu'on appelle hexaples) Que la principale de ces versions étoit celle des septante, d'où sont venues différentes traductions latines : qu'il s'en est fait plusieurs du nouveau testament grec, l'une desquelles appelée l'*italique*, est la meilleure de toutes, & comme telle se lit dans l'église, au sentiment de saint Augustin, qui ajoute que néanmoins le texte grec lui doit être préféré. Mais saint Jérôme, qui sçavoit si bien les langues, voyant que la version de l'ancien testament ne rendoit pas le vrai sens de l'hebreu ; que l'interprete grec & le traducteur latin s'étoient aussi mépris : fit la sienne sur l'hebreu même, & corrigea celle du nouveau testament sur le propre texte grec. Son credit fit recevoir cette traduction en beaucoup d'endroits : mais plusieurs la rejetterent soit par jalousie, ou par l'aversion, comme il les en accuse, qu'ils avoient de la nouveauté ; mais l'envie aiant cessé, la version de ce saint fut reçûe de tous les latins, on l'appela *la nouvelle*. Saint Gregoire écrivant à Leandre sur le livre de Job, dit que le siege apostolique se servoit de ces deux versions latines : mais que pour lui il aimoit mieux la nouvelle, comme étant conforme à l'hebreu ; qu'il ne laisseroit pas toutefois de citer dans son ouvrage tantôt l'une tantôt l'autre, selon qu'il conviendrait mieux à

d'Isidore
Clarius sur
les textes
de l'écriture.

son sujet. Dans les temps suivans on en fit une de toutes les deux, mêlant une partie de la nouvelle avec une partie de la vieille : & c'est ce qu'on appelle aujourd'hui *l'édition vulgate*. Les pseumes sont tous de la vieille, parce que comme l'église les chantoit tous les jours, il n'y avoit pas moien d'y rien changer. Tous les petits prophetes sont de la nouvelle, & les grands mêlez de l'une & de l'autre. Il est vrai que tout cela est arrivé par la permission de Dieu sans laquelle rien ne se fait. Mais l'on ne peut pas dire pour cela qu'il ait été besoin d'une science plus qu'humaine pour cette version. Saint Jérôme dit ouvertement qu'aucun interprete n'a parlé par l'inspiration du Saint-Esprit. Pourquoi donc lui attribuer l'assistance divine, puisqu'il dit lui-même qu'il ne l'a pas eue ? D'où il s'ensuit qu'aucune traduction de l'écriture ne sera jamais équivalente au texte de la langue originale. Clarius conclut donc que l'édition vulgate qui est presque toute de saint Jérôme, doit être préférée à toutes les autres après qu'on l'auroit corrigée sur le texte original, avec défenses d'en faire ni d'en employer d'autres; par où cesseroient toutes les difficultez nées de la diversité des interpretations, & les inconveniens que les théologiens avoient prudemment marquez dans leurs avis.

AN. 1546.

André Vega religieux Espagnol de l'ordre de saint François, voulut prendre un milieu entre ces deux opinions, & dit qu'il étoit vrai que selon saint Jérôme, l'interprete n'a point l'esprit de prophetie, ni aucun autre don divin qui lui donnât l'infailibilité ; que ce pere & saint Augustin conseilloyent avec raison de corriger les traductions sur les tex-

LXXII.
Avis d'André Vega
qui est suivi.

AN. 1546.

tes originaux. Mais il ajouta que cela n'empêchoit point qu'on ne pût dire que l'église latine tient l'édition vulgate pour authentique, qui est la même chose que de dire qu'elle ne contient rien de contraire à la foi ni aux bonnes mœurs, quoiqu'elle ne soit pas conforme au texte original dans toutes ses expressions ; étant impossible que tous les termes d'une langue soient rendus en une autre & traduits sans quelque alteration. Que la vulgate avoit plus de mille ans d'antiquité dans l'église, & avoit été employée par les anciens conciles, comme exempte de toute erreur dans la foi & dans les mœurs; & qu'ainsi il la falloit approuver & même la déclarer authentique, sans que pour cela il fût défendu aux sçavans d'avoir recours au texte original; il prétendit seulement qu'on devoit supprimer ce grand nombre de versions qui ne servent qu'à causer de la confusion: & cet avis fut suivi. C'est pourquoi dans la congrégation du vingt-septième de Mars, les prélats convinrent qu'on déclareroit la vulgate authentique, pour établir l'uniformité dans la lecture & dans les citations de l'écriture sainte.

LXXIII.
On examine
l'article des
sens & des
interpréta-
tions de
l'écriture.

On passa ensuite à l'article des sens & des interprétations de la même écriture; & il y eut encore beaucoup d'avis differens. L'on crut que la licence qu'on s'étoit donnée de l'interpréter dans les dernières années, avoit été cause de la naissance de l'herésie en Allemagne. Cependant les sentimens furent partagez. Les uns trouvoient que c'étoit une espece de tyrannie spirituelle, d'empêcher les fideles d'exercer leur esprit selon les talens que Dieu leur avoit donnez, & de les obliger à demeurer attachez au seul sens des

peres. Qu'il falloit exciter les hommes à la lecture de ces saints livres par l'appas même de la nouveauté : Que si on leur ôtoit ce plaisir ; ils en abandonneroient l'étude pour s'adonner aux sciences profanes , & perdroient le goût des choses saintes : & qu'il ne falloit point ôter à ce siècle une liberté qui a produit de si bons effets dans tous les autres. D'autres prétendoient que la licence étant un plus grand mal que la tyrannie , il falloit tenir en bride les esprits trop libres , sans quoi l'on ne verroit jamais la fin des contestations presentes. Que l'on permettoit autrefois d'écrire sur la bible , parce que l'on avoit besoin de commentaires , & qu'il n'y avoit rien à craindre des hommes de ce temps là , qui menoient une vie sainte & avoient un esprit modéré. Que les scolastiques voiant depuis , que l'écriture étoit suffisamment expliquée , avoient pris une autre façon de traiter les choses saintes : & parce que les hommes prenoient plaisir à disputer , on s'étoit avisé de les occuper à l'examen des raisons d'Aristote , pour conserver à l'écriture le respect qui lui est dû , ne souffrant pas qu'elle servît de matiere à l'étude & aux recherches des curieux.

Ce dernier sentiment fut poussé si loin , que Richard du Mans Cordelier , dit que les scolastiques avoient si bien démêlé les dogmes de la foi , qu'on ne devoit plus les apprendre de l'écriture , & qu'au lieu qu'elle se lisoit autrefois dans l'église pour instruire le peuple , elle ne s'y lisoit plus maintenant que par forme d'oraison , à quoi elle devoit servir uniquement , & non point à étudier ; & que c'étoit en cela que consistoit le respect qu'on doit à la parole de Dieu. Que du

AN. 1546.

LXXIV.

Sentimens
de Richard
du Mans &
de Soto.

AN. 1546.

moins cette étude devoit être défendue à ceux qui n'étoient pas versez dans la theologie scolastique, d'autant que les Luthériens ne trouvoient leur avantage qu'avec ceux qui étudioient l'écriture. Dominique de Soto Jacobin, distingua la matiere de la foi & des mœurs d'avec les autres, & dit que pour la foi & les mœurs, il étoit juste de contenir les esprits ; mais que pour le reste, il n'y avoit point d'inconvenient à laisser à chacun la liberté de penser & d'écrire sans blesser la pieté & la charité. Que les peres n'avoient point prétendu imposer de nécessité de les suivre, parce qu'ayant parlé selon la maniere de leur temps, leur exposition ne convenoit pas toujours au nôtre. Que quand les papes ont interpreté quelques passages de l'écriture dans leurs décrétales, ils ont laissé la liberté d'y donner un autre sens raisonnable : & que c'est ainsi que l'entend saint Paul, quand il dit, qu'on doit employer la prophetie, c'est-à-dire, l'interpretation de l'écriture selon la raison de la foi, c'est-à-dire, par rapport aux articles de foi. Que sans cette distinction, on donnera dans l'absurdité, à cause des contrarietez & même des contradictions qui se trouvent dans les differentes expositions des anciens peres.

LXXV.
Résolution
des peres
du concile
sur l'écriture
& les
traditions.
*Pallav. ubi
supra lib. 6.
cap. 15. n.
3. & 4.*

Toutes ces raisons furent portées dans une congrégation generale tenue le premier d'Avril, où parlant des peines qu'on devoit imposer à ceux qui expliqueroient l'écriture autrement que l'église & les saints peres ; l'évêque de Clodia avertit prudemment, qu'il falloit se restreindre seulement à ceux qui donneroient des explications contraires, puisqu'il paroît permis de tirer des livres

saints un nouveau sentiment, quand l'endroit qu'on explique n'a pas encore acquis une interpretation certaine fondée sur l'autorité de l'église & sur le consentement unanime des peres. Pour obvier à cet inconvenient, l'évêque de Jaën dit, qu'il falloit interdire l'explication de l'écriture à tous ceux qui n'auroient pas quelque degré de bachelier ou de docteur dans une université, & il insista beaucoup là-dessus, faisant paroître autant de zele pour soutenir cette opinion que d'ardeur à s'opposer au cardinal de Trente qui lui étoit contraire, & qui croïoit qu'on devoit accorder la liberté d'expliquer l'écriture à tous ceux qui avoient de la pieté & de l'érudition; mais avec cette restriction, que leur ouvrage seroit approuvé par les censeurs avant que de paroître: & ce dernier avis l'emporta, parce qu'il étoit plus du goût des légats, qui n'avoient pas écouté avec plaisir ce que le cardinal Pacheco avoit proposé, que l'écriture avoit été expliquée par tant d'habiles gens, que l'on ne pouvoit pas espérer de rien faire de meilleur, & que les nouveaux sens donnez à l'écriture avoient produit les nouvelles heresies. On proposa si l'on formeroit des canons avec anathême, si l'on condamneroit comme hérétique quiconque ne recevrait pas l'édition vulgate; & enfin l'on se détermina à deux decrets, dans l'un desquels on renfermeroit ce qui concerne le catalogue des livres saints & les traditions, avec anathême; & dans l'autre on mettroit ce qui regarde la tradition & le sens de l'écriture. Le premier comme appartenant à la foi, & le second à la reformation, pour contenter ceux qui demandoient cette union.

AN. 1546. Pendant qu'on agitoit toutes ces matie-
res dans des congrégations particulieres &

LXXVI. François de Toledé ambassadeur
Arrivée de de l'empereur arriva à Trente le quinzième
François de de Mars. Plusieurs évêques allerent le re-
Toledé am- cevoir à une demie lieuë de la ville. Ses or-
bassadeur dres portoient, ou qu'il seroit seul ambas-
de l'empereur à fateur, ou qu'il seroit collegue de Mendoza,
Trente. si celui-ci après avoir rétabli sa fanté se trou-

Pallav. ubi voit en état d'assister au concile. Après avoir
supra c. 13. demeuré quatre jours à Trente, il s'en alla
n. 1. & 2. à Padouë trouver Mendoza qui y étoit ma-
Raynald. ad lade, & qui avoit appris avec quelque cha-
hunc ann. n. grin que l'empereur lui envoïoit un colle-
44. gue, quoiqu'il l'eût demandé, mais en se
flattant mal-à-propos qu'on le lui refuse-
roit ; outre qu'il étoit nécessaire que ce
nouvel ambassadeur conferât avec lui pour
sçavoir les desseins de l'empereur, qui avoient
été confiez à Mendoza. Il se détermina à
cette démarche par le conseil du cardinal
de Trente, contre l'avis de Pacheco, qui
croïoit que c'étoit une bassesse, & déroger
à la noblesse de la maison des Toledes, de
rendre cette visite, soit que ce cardinal ne
fût pas ami de Mendoza, comme on le pu-
blioit, soit qu'il fût bien aise qu'on s'adres-
sât à lui seul comme à un homme qui avoit
toute la confiance de l'empereur. Quoi qu'il
en soit, de Toledé visita les légats en par-
ticulier, & leur dit que l'empereur souhai-
toit fort d'avoir une entrevûe avec le pape,
& qu'il avoit signifié aux Protestans que le
concile étoit assemblé à Trente ; & qu'il de-
siroit ardeiment qu'on le continuât.

LXXVII. Dans le même temps Pierre-Paul Verger,
Paul Verger évêque de Capo-d'Istria arriva à Trente. Il
évêque de y avoit déjà du tems que ce prélat étoit soup-
Capo d'Is- çonné
tria, seduit.

onné de favoriser les hérétiques & leur doctrine, & la suite fit voir que ces soupçons n'étoient pas sans fondement. Cependant fâché de les voir se repandre, & voulant en arrêter le cours, il avoit quitté l'Allemagne où son séjour fortifioit les soupçons, & s'étoit retiré dans son évêché pour y travailler à se justifier. Afin de faire plus d'impression, il commença un livre de controverse contre les apostats d'Allemagne. Mais soit qu'il n'en fût pas si fort éloigné qu'il vouloit le faire croire, soit qu'en examinant leurs livres pour les refuter, son esprit foible se laissât séduire; il entra dans leurs sentimens, & y entraîna son frere Jean-Baptiste Verger, qui étoit évêque de Pola. Tous deux convinrent d'enseigner le Lutheranisme à leurs peuples, & l'exécuterent en effet: mais l'inquisiteur nommé Annibal Grison fit paroître tant de zèle pour arrêter les progres de l'herésie dans Pola & dans Capo-d'Istria, que Paul Verger ne se croiant pas en sûreté dans sa ville, se retira à Mantouë chez le cardinal Hercule de Gonzague. Il n'y trouva pas long-temps une retraite assurée, parce que Jean de la Casa légat du pape à Venise, fit tant d'instances auprès de ce cardinal pour se défaire d'un tel hôte, que celui-ci jugea à propos de quitter Mantouë. Alors loin de reconnoître le mal qu'il s'étoit fait à lui-même, il vint à Trente dans le dessein de se disculper devant le concile. Mais les légats instruits qu'il avoit déjà été cité à Rome comme suspect d'herésie, lui refuserent absolument l'entrée des congrégations, à moins qu'il ne se fut auparavant justifié auprès du pape, vers lequel ils le presserent d'aller;

AN. 1546.

Pallav. ubi supra lib. 6.

c. 13.

LXXVIII.

Il vient à Trente, où les légats lui refusent l'entrée du concile.

Pallav. ubi supra Fra-Paolo ad hunc an.

Sleïdan. l. 21.

— & s'ils n'eussent craint de faire parler contre
 AN. 1546. la liberté du concile, ils ne s'en seroient pas
 tenus aux simples exhortations. Verger ex-
 clus, contre son attente, du droit de séance
 parmi les peres, partit de Trente char-
 gé de lettres de recommandation des légats,
 qui obtinrent qu'il ne comparoît point à
 Rome, & que sa cause seroit renvoyée de-
 vant le légat Jean de la Casa & le patriarche
 de Venise. Mais le prélat y étant arrivé, &
 sçachant que ces deux évêques avoient or-
 dre de lui faire son procès, & n'ayant pas
 dessein sans doute d'abandonner ses erreurs,
 il quitta l'Italie & se retira chez les Grisons,
 où il fit profession ouverte du Lutheranisme.

LXXIX.
 Les légats
 demandent
 au pape per-
 mission de
 se retirer,
 & il la re-
 fuse.

*Pallav. ubi
 supra c. 13.
 n. 5.*

Comme il y avoit un an & plus que les
 légats étoient à Trente, ils demanderent
 au pape la permission de se retirer, & le
 prièrent d'en nommer d'autres en leurs pla-
 ces. Le cardinal de Monté avoit des infir-
 mitez réelles, qui l'obligeoient souvent à
 garder la chambre & l'empêchoient d'assis-
 ter aux congrégations. A l'égard de Cervin
 & de Polus, ils prétendoient que d'autres
 s'acquitteroient mieux de la commission
 dont on les avoit chargez, & leur modestie
 leur suggeroit toutes les raisons qu'ils
 croioient pouvoir faire impression sur le pa-
 pe. Mais loin de les recevoir, il les exhorta
 à continuer leurs travaux pour l'église, &
 leur fit sur cela de vives instances : il com-
 prenoit aisément que s'ils se retiroient, il
 auroit beaucoup de peine à en trouver par-
 mi les cardinaux qui fussent aussi propres que
 ceux-ci à conduire les affaires difficiles, &
 à concilier les esprits assez divisez à cause
 des différentes nations dont le concile étoit

composé. Le pape leur envoya en même temps un projet de réforme fait depuis plusieurs années, afin de faire voir qu'il avoit réellement dessein de reformer la cour Romaine, & qu'il n'avoit pas eu besoin que le concile le lui suggerât.

Dans les congrégations tenuës le troisième & le cinquième d'Avril, on parla de l'abus qu'on faisoit des paroles de l'écriture sainte, lorsqu'on l'emploioit à des usages tout-à-fait contraires à leur institution : à des enchantemens pour trouver des trésors, à des opérations de magie, & d'autres dans des libelles diffamatoires, où l'on fait entrer des textes de la parole de Dieu par des applications malignes & impies ; on avoit sur tout en vûe les pasquinades, si fréquentes à Rome. On parla aussi de la pratique superstitieuse de porter sur soi l'évangile ou le nom de Dieu, pour se garantir ou pour guérir de quelque maladie, pour éviter les malheurs, pour se rendre la fortune favorable ; même pour des desseins impudiques, & d'autres mauvaises actions, pour conjurer les bêtes qui nuisent aux biens de la terre. On demanda que tous ces abus fussent condamnés & punis. Tous les peres convinrent que la parole de Dieu ne pouvoit être assez respectée, & que c'étoit un très-grand péché d'en faire un usage profane : mais comme le détail en seroit infini, & que le concile n'étoit pas assemblé pour remédier à tous ces abus qui sont sans nombre, il fut seulement résolu qu'on en feroit un decret qui n'entreroit point dans le détail, & que l'on se contenteroit de défendre ces abus en termes généraux, remettant les peines à la discrétion des évêques, & défendant aux li-

AN. 1546

LXXX.
Congrégation sur l'abus des paroles de l'écriture.

braires de rien imprimer là-dessus.

AN. 1546.

LXXXI.
Derniere
congrégation
générale avant
la session.

Pallavicin. ubi supra lib. 6. cap. 16. n.

Raynald. ad hunc ann. n. 45.

Le septième d'Avril veille du jour auquel la session avoit été indiquée, on tint encore une congrégation générale, pour mettre la dernière main aux decrets qui devoient être publiez le lendemain. On ordonna au promoteur du concile d'informer contre quelques évêques absens, mais le cardinal de Trente s'y opposa fortement, & dit qu'il falloit du moins excuser les évêques d'Allemagne qui en étoient empêchez par la diete de Ratisbonne, pendant laquelle leur presence étoit nécessaire dans leurs diocèses pour soutenir le concile & défendre la cause de la religion. Qu'il ne s'agissoit pas de prononcer contre tels & tels particuliers, en les nommant; que le promoteur pouvoit seulement faire sa charge contre les absens en general, & le concile ne condamner personne qu'après une mûre délibération & dans toutes les regles de la justice. Dans cette même congrégation on délibéra sur la réponse qui seroit faite au nouvel ambassadeur de l'empereur arrivé depuis peu de son voyage de l'adoüe. Ce ministre avoit rendu une seconde visite aux présidens, pour les remercier de lui avoir assigné une place dans les sessions au dessus de tous les peres presque à l'opposite des légats; il leur promit aussi toutes sortes de secours de la part de l'empereur son maître, & ajouta qu'il avoit appris avec quelque chagrin, qu'il y avoit des évêques Allemands qui n'étoient pas assez moderez dans les congrégations, & que si les légats vouloient lui permettre d'y assister, il travailleroit à les contenir dans leur devoir, & à leur faire connoître que telle étoit la volonté de l'empereur, que ses sujets fussent remplis de res-

peſt pour le pape & pour le ſiége apoſtolique. Les légats l'en remercierent , & lui répondirent qu'à la vérité les prélats dont il parloit, pouvoient quelquefois ſe comporter avec plus de prudence ; cependant qu'ils étoient louiables en ce qu'ils n'avoient jamais manqué de déference envers les légats du pape ; qu'au reſte ſ'il deſiroit aſſiſter aux congrégations generales, il le pourroit quand il le voudroit.

AN. 1546.

L'ambaffadeur ayant accepté l'offre , parut pour la première fois dans l'aſſemblée le cinquième d'Avril ; trois évêques l'y introduiſirent après que les légats eurent annoncé au concile ſon arrivée. On fit lecture de ſes ordres , & de ſes propositions, on lui répondit avec beaucoup d'honneur, & on ajouta, que comme il avoit écrit & medité ſon diſcours, il ne trouveroit pas mauvais ſi les peres faiſoient la même choſe & remettoient leur réponſe à l'aſſemblée du ſeptième d'Avril, à laquelle il auroit la bonté de ſe trouver. Il y fut conduit de même qu'à l'autre : & le préſident portant la parole au nom du concile, lui dit : « Très-illuſtre ſeigneur ambaffadeur, l'arrivée de votre excellence « fait beaucoup de plaifir à ce concile, tant « à cauſe du reſpect qu'il porte au très-auguſte « empereur, que pour la faveur & la protec- « tion qu'il veut bien lui accorder, ſans ou- « blier vos qualitez perſonnelles, les grands « talens que Dieu vous a donnez, & ce zele « que vous avez pour la religion, dont nous « eſperons tirer de grands ſecours. Nous re- « cevons donc avec joie & votre excellence « & les ordres de l'empereur. » Et parce que « ces ordres portoient que l'ambaffadeur auroit place dans les congrégations & dans les ſeſ-

LXXXII.

Réponſe
du concile à
l'ambaffa-
deur de
l'empereur.

Pallav.

ibid. n. 4.

Raynald.

n. 45.

*Labbe col-
lect. conc. 10.*

14. p. 1013.

1014.

— fions , on lui accorda ce droit , & le président finit en disant que le concile rendoit grace à Dieu de la parfaite union qui étoit entre le pape & l'empereur , pour maintenir la foi orthodoxe & la religion chrétienne , qu'il prioit le tout-puissant , auteur de tout bien , que ce fut pour sa gloire , pour l'accroissement de la foi , la paix de l'église & l'heureux succès du concile.

On pria ensuite les peres de dire leurs avis sur les decrets qui devoient être publiez le lendemain , & le légat les supplia de faire en sorte que le tout se passât dans une parfaite union, que chacun demeurât dans un respectueux silence , & qu'on ne formât point de nouvelles difficultez à la publication de ces decrets. Ils furent donc lus & approuvez avec quelque exception sur le fait de l'édition de la vulgate. L'évêque de Clodia s'éleva contre cette partie du decret qui disoit , qu'on devoit recevoir l'écriture & la tradition avec un pareil respect & la même piété ; il traita ces paroles d'impies , & soutint qu'il ne falloit pas ainsi confondre l'écriture sainte avec la tradition , & les mettre au même niveau. Mais ce prélat n'avoit pas fait attention que l'autorité de l'écriture & son véritable sens sont fondez sur la tradition ; qu'il y a différentes traditions , que les unes appartiennent à la foi, d'autres à la religion, d'autres aux rites & aux cérémonies; que les premières sont immuables , & que c'est de celles-là dont parle le concile; que les autres étant fondées sur le droit positif, sont sujettes à des changemens qui dépendent des diverses conjonctures ; comme la communion sous les deux especes, qui dans un temps a été ordonnée, dans un autre défendue. Ainsi

Cet évêque fut repris par le premier légat , qui ayant loué la doctrine & la prudence des peres , leur dit que puisque les matieres avoient été suffisamment examinées , ils devoient se conduire avec le même esprit dans la session prochaine. Le même jour Marcel Cervin assembla ceux qui avoient formé quelques difficultez sur le decret au sujet de la vulgate , & leur dit , qu'ils n'avoient pas raison de se plaindre , puisqu'on laissoit la liberté de la corriger sur les textes originaux , & qu'on défendoit seulement de dire qu'elle contint des erreurs qui obligéassent de la rejeter.

AN. 1546.

Le huitième d'Avril jour de la quatrième session , les peres s'assemblerent à l'ordinaire dans la grande église , revêtus de leurs habits pontificaux , les trois légats à la tête , ensuite les deux cardinaux Madrucce & Pacheco , neuf archevêques , quarante-deux évêques , François de Toledé ambassadeur de Charles V. en la place de Mendoza , le P. le Jay de la compagnie de Jesus , procureur du cardinal d'Ausbourg ; les mêmes abbez & generaux que dans la précédente session. L'archevêque de Torre , aujourd'hui Saffari y celebra une messe solennelle du Saint-Esprit , après laquelle Augustin Bonuccio general de l'ordre des Servites prêcha en latin , & s'éleva fort contre Luther. Il le representa comme un faux disciple , & un corrupteur impie de la parole de Dieu , qui avoit prétendu établir par l'évangile ce qui lui est diametralement opposé ; qui menoit avec lui une troupe de gens armez d'épées & de bâtons , pour enseigner ce qui ne pouvoit être inspiré que par la chair & le sang. Ce discours étant fini , on fit les prieres accoutumées , avec les litanies

LXXVIIII.

Quatrième session du concile de Trente.

Labbe coll. conc. to. 14.

p. 744.

Pallav. in hist. concil.

Trid. lib. 6 cap. 16. n. 4.

Raynald. hoc ann. n.

48.

mœurs : & considerant que cette verité & «
 cette regle de morale sont contenuës dans « AN. 1546.
 les livres écrits , ou sans écrit dans les tra- «
 ditions , qui ayant été reçues par les apô- «
 tres de la bouche de JESUS-CHRIST même , «
 ou ayant été laissées par les mêmes apô- «
 tres, à qui le S. Esprit les a dictées, sont par- «
 venuës , comme de main en main , jusques «
 à nous : le saint concile suivant l'exemple «
 des peres orthodoxes , reçoit tous les livres «
 tant de l'ancien que du nouveau Testament, «
 puisque le même Dieu est auteur de l'un & «
 de l'autre , aussi - bien que les traditions , «
 soit qu'elles regardent la foi, ou les mœurs, «
 comme dictées de la bouche même de «
 Jesus-Christ , ou par le Saint - Esprit , & «
 conservées dans l'église catholique par une «
 succession continuë , & les embrasse avec «
 un respect pareil & une égale pieté. Et afin «
 que personne ne puisse douter quels sont «
 les livres saints que le concile reçoit, il a «
 voulu que le catalogue en fût inseré dans ce «
 decret , selon qu'ils sont ici marquez. «

» De l'ancien Testament. Les cinq livres « LXXXV.
 de Moïse , qui sont la Genese , l'Exode , le « Canon des
 Levitique , les Nombres & le Deuterono- « livres de
 me ; Josué , les Juges , Ruth , les quatre li- « l'écriture
 vres des Rois , les deux des Paralipomenes , « sainte.
 le premier d'Esdras , & le second qui s'ap- «
 pelle Nehemias ; Tobie , Judith , Esther , «
 Job ; le Pseautier de David , qui contient «
 cent cinquante pseumes , les Paraboles , «
 l'Ecclesiaste , le Cantique des cantiques , «
 la Sagesse , l'Ecclesiastique ; Isaïe , Jere- «
 mie avec Baruch , Ezechiel , Daniel ; les «
 douze petits prophetes , sçavoir Osée , Joël , «
 Amos , Abdias , Jonas , Michée , Nahum , «
 Habacuc , Sophonias , Aggée , Zacharie , «

AN. 1546. » Malachie; deux livres des Macchabées;
 » le premier & le second. Du nouveau Tes-
 » tament. Les quatre Evangiles, selon S. Mat-
 » thieu, S. Marc, S. Luc, & S. Jean; les
 » Actes des Apôtres écrits par S. Luc évan-
 » geliste; quatorze épîtres de S. Paul, une
 » aux Romains, deux aux Corinthiens une
 » aux Galates, une aux Ephesiens, une aux
 » Philippiens, une aux Colossiens, deux aux
 » Thessaloniens, deux à Timothée, une à
 » Tite, une à Philemon & une aux Hebreux;
 » deux épîtres de l'apôtre saint Pierre, trois
 » de l'apôtre saint Jean; une de l'apôtre saint
 » Jacques, une de l'apôtre saint Jude, &
 » l'Apocalypse de l'apôtre saint Jean. Après
 » ce dénombrement le concile dit. Que si
 » quelqu'un ne reçoit pas pour sacrez & ca-
 » noniques tous ces livres entiers avec tout
 » ce qu'ils contiennent, tels qu'ils sont en
 » usage dans l'église catholique, & tels qu'ils
 » sont dans l'ancienne édition vulgate latine;
 » ou méprise avec connoissance & de propos
 » délibéré les traditions dont nous venons de
 » parler, qu'il soit anathème.

XXXVI.
 Second
 decret tou-
 chant l'édi-
 tion & l'u-
 sage des li-
 vres sacrez.
Collect.
conc. pag.
 747.

Le second decret est touchant l'édition
 & l'usage des livres sacrez, & porte que « le
 » saint concile considerant qu'il ne fera pas
 » d'une petite utilité à l'église de Dieu, de
 » faire connoître entre toutes les éditions la-
 » tines des saints livres qui se débitent au-
 » jourd'hui, quelle est celle qui doit être te-
 » nue pour autentique; déclare & ordonne
 » que cette même édition ancienne & vulga-
 » te qui a déjà été approuvée dans l'église
 » par l'usage de tant de siècles, doit être te-
 » nue pour autentique dans les disputes, les
 » prédications, les explications, les leçons
 » publiques; & que personne sous quelque

prétexte que ce puisse être, n'ait assez de AN. 1546.

De plus, pour arrêter & contenir les esprits inquiets & entreprenans, il ordonne que dans les choses de la foi ou de la morale, même en ce qui peut avoir relation au maintien de la doctrine chrétienne, personne se confiant en son propre jugement, n'ait l'audace de tirer l'écriture sainte à son sens particulier, ni de lui donner des interprétations, ou contraires à celles que lui donne ou lui a donné la sainte mere église, à qui il appartient de juger du véritable sens & de la véritable interprétation des saintes écritures; ou opposées au sentiment unanime des peres, encore que ces interprétations ne dussent jamais être mises en lumière. Les contrevenans seront declarez par les ordinaires, & soumis aux peines portées par le droit.

Voulant aussi, comme il est juste & raisonnable, mettre des bornes en cette matiere à la licence des imprimeurs, qui maintenant sans regle & sans mesure, croyant, pourvû qu'ils y trouvent leur compte, que tout leur est permis, non-seulement impriment sans permission des superieurs ecclesiastiques, les livres mêmes de l'écriture sainte, avec des explications & des notes de toutes mains indifferemment, supposant bien souvent le lieu de l'impression, & souvent même le supprimant tout-à-fait, aussi-bien que le nom de l'auteur; ce qui est un abus plus considerable, mais se mêlent aussi de débiter au hazard & d'exposer en vente sans distinction, toutes sortes de livres imprimez ça & là de tous côtez. Le saint concile a résolu & or-

AN. 1546. » donné qu'au plutôt l'écriture sainte, parti-
 » culièrement selon cette édition ancienne
 » & vulgate, soit imprimée le plus correcte-
 » ment qu'il sera possible ; & qu'à l'avenir il
 » ne soit permis à personne d'imprimer ou
 » faire imprimer aucuns livres traitant des
 » choses saintes sans le nom de l'auteur, ni
 » même de les vendre ou de les garder chez
 » soi, s'ils n'ont été examinez auparavant &
 » approuvez par l'ordinaire, sous peine d'ana-
 » thème, & de l'amende pecuniaire portée
 » au canon du dernier concile de Latran. Et
 » si ce sont des reguliers, outre cet examen,
 » & cette approbation, ils seront encore
 » obligez d'obtenir permission de leurs supe-
 » rieurs, qui examineront ces livres suivant la
 » forme de leurs statuts. Ceux qui les débite-
 » ront ou les feront courir en manuscrits,
 » sans être auparavant examinez & approu-
 » vez, seront sujets aux mêmes peines que
 » les imprimeurs ; & ceux qui les auront chez
 » eux ou les liront, s'ils n'en déclarent les
 » auteurs, seront eux-mêmes traitez comme
 » s'ils en étoient les auteurs propres. Cette
 » approbation que nous désirons à tous les
 » livres sera donnée par écrit, & exposée à
 » la tête de chaque livre, soit qu'il soit im-
 » primé ou manuscrit, & le tout, c'est-à-dire,
 » tant l'examen que l'approbation se fera
 » gratuitement, afin qu'on n'approuve que ce
 » qui le meritera, & qu'on rejette ce qui de-
 » vra être rejeté.

*Sub Julio
 II. & Leone
 X. sessione
 10. de im-
 pressionem li-
 brorum.*

Après cela, le saint concile desirant
 » encore reprimer cet abus insolent & tème-
 » raire, d'employer & de tourner à toutes
 » sortes d'usages profanes les paroles & les
 » passages de l'écriture sainte, les faisant ser-
 » vir à des railleries & à des applications

Vaines & fabuleuses , à des flatteries , des medifances, & même jusques à des superstitions, des charmes impies & diaboliques , des divinations , des sortileges , & des belles diffamatoires ; ordonne & commande pour abolir cette irréverence & ce mépris des paroles saintes ; & afin qu'à l'avenir personne ne soit assez hardi pour en abuser de cette maniere , ou de quelque autre que ce puisse être ; que les évêques punissent toutes ces sortes de personnes par les peines de droit & autres arbitraires, comme profanateurs & corrupteurs de la parole de Dieu. »

Il avoit été proposé dans une congrégation de prononcer la contumace contre les évêques absens , on n'en fit cependant aucune mention dans les decrets de cette session , & l'on dit que ce fut à la priere de l'ambassadeur François de Toledé , pour ne point offenser l'empereur qui ne l'auroit pas trouvé bon. Plusieurs crurent que le cardinal de Trente avoit engagé Toledé à faire cette demande , parce qu'il ne doutoit pas qu'un pareil procedé ne causât du trouble parmi les Allemands. Les légats souhaitant de ne donner à l'ambassadeur aucun sujet de plainte, ayant communiqué l'affaire à Madrucce , à Pacheco & à plusieurs évêques qui les accompagnoient avant que d'entrer dans l'église , ordonnerent au secretaire Massarel de n'en faire aucune mention en lisant les decrets. Ce qui fut executé ; mais ceux qui n'avoient pas été prévenus sur cette omission, murmurèrent, accusant les légats de changer ainsi , selon leur caprice, ce qui avoit été résolu dans les congrégations, & les en firent avertir par le promoteur. Ils n'étoient pas

AN. 1546.

LXXXVII.

Le decret ne prononce rien contre les évêques absens.

Pallav. hist. conc. Trid. l. 6. c. 15. n. 4. & 5.

AN. 1546. fâchez de ces plaintes, & auroient souhaité de tout leur cœur, qu'on les eut contraint à faire publier le decret sans y rien ôter, sauf toutefois le bon plaisir des Allemands, qu'ils firent informer de ce qui se passoit. Aussi-tôt l'ambassadeur avec les cardinaux de Trente & Pacheco, fit de nouvelles instances, & obligea les présidens à représenter aux peres les raisons qui les avoient porté à cette omission: & les plaintes furent aussi-tôt apaisées, chacun approuvant cette conduite.

LXXXVIII.

Assassinat
de Jean Diaz
Espagnol,
Lutherien.

*Sleïdan in
comment. l.*

17. pag. 565.

*Spond. in
annalib. ad
hunc ann. n.*

15.

Pendant que le concile travailloit avec tant de zele à reprimer l'heresie, il s'excitoit de nouveaux troubles en Allemagne qui ne servoient qu'à la fomentier & à l'entretenir. L'assassinat d'un Espagnol nommé Jean Diaz, causa beaucoup de désordre, & souleva tous les Protestans. Ce Diaz étoit un jeune homme qui avoit étudié en théologie dans l'université de Paris, & qui se gâta ensuite par la lecture des ouvrages de Luther & de ses disciples. Il quitta Paris & vint à Geneve où étoit Calvin: mais n'ayant pû s'accommoder d'un homme si haut & d'un esprit si chagrin, il s'en alla à Strasbourg, & trouva mieux son compte avec Bucer qui étoit d'une humeur plus douce & plus pliante. Celui-ci trouvant dans ce disciple de grandes dispositions pour être un des plus célèbres partisans de la réforme, l'obtint du conseil de cette ville pour aller avec lui au colloque de Ratisbonne. Diaz n'y fut pas plutôt arrivé dans le mois de Decembre, qu'il alla trouver Malvenda qu'il avoit connu à Paris. Ce compatriote effrayé des erreurs & des sentimens de ce jeune homme, employa les raisons les plus fortes & les exhortations les plus vives pour le faire rentrer

dans l'église. Mais rien ne fit impression sur l'esprit de Diaz , qui persévera toujours dans son opiniâtreté , & ne vit plus Malvenda. AN. 1546.

Il vint ensuite à Neubourg pour corriger un livre de Bucer que l'on imprimoit , & il y vit arriver avec surprise un de ses freres nommé Alfonse , qui étoit avocat en cour de Rome , & qui ayant appris son apostasie s'étoit mis aussi-tôt en chemin , pour tâcher de le ramener. Alfonse ne fut pas plus heureux que Malvenda : mais au lieu de gémir sur l'endurcissement de son frere , & d'adorer les jugemens de Dieu , qui ouvre ou ferme les yeux à qui il lui plaît , il entreprit sur la vie corporelle de celui pour qui seulement il devoit demander la vie spirituelle. Il feignit de s'en retourner , & s'en alla en effet jusqu'à Ausbourg : mais dès le lendemain , il reprit le chemin de Neubourg accompagné d'un guide , & arriva en cette ville le vingt-septième de Mars au point du jour. La première personne qu'il y chercha fut son frere , il alla droit à son logis avec son compagnon qui étoit déguisé en messager , & demeurant au bas de l'escalier pendant que l'autre montoit à la chambre de Diaz à qui il feignoit d'avoir des lettres à rendre de la part de son frere ; on reveille Diaz , le prétendu messager lui rend ses lettres , & pendant que l'Espagnol les lit , le faux messager lui décharge un coup de hache sur la tête , le tue & se sauve promptement avec Alphonse. Cet assassinat ayant fait beaucoup de bruit à Ausbourg & ailleurs , on poursuivit vivement les meurtriers qui furent arrêtez , & mis en prison à Inspruck. Le prince Otton Henri informé du fait , y envoya deux de ses conseillers pour y solliciter le procès. Mais l'empereur arrêta

AN. 1546. toutes les procédures, sous prétexte qu'il vouloit connoître lui-même de cette affaire à la diete avec le roi des Romains; enforte que l'électeur Palatin & Otton Henri ayant requis le conseil d'Inspruck de leur envoyer les prisonniers sous caution à Neubourg, où le meurtre avoit été commis, on leur opposa aussi-tôt les ordres contraires de l'empereur.

LXXXIX.

Le Lantgrave vient trouver l'empereur.

*Sleïdan
ibid. ut supra lib. 17.
pag. 569. & seq.*

*De Thou
hist. lib. 2.
ad hunc an.*

La diete avoit été indiquée par l'empereur à Ratisbonne pour le mois de Mai suivant : elle ne fut pourtant ouverte que le sixième de Juin ; & jusqu'à ce tems-là, il y eut plusieurs entrevûes entre l'empereur & le Lantgrave. Naves avoit fait avertir ce dernier de voir l'empereur lorsqu'il seroit en chemin pour se rendre à Ratisbonne ; & Granvelle lui avoit dit la même chose, afin d'effacer par ce moyen les soupçons & les défiances fondées sur les rapports qu'on avoit faits de part & d'autre. Suivant cet avis le Lantgrave se rendit le vingt-huitième de Mars à Spire où l'empereur étoit déjà arrivé. L'électeur Palatin s'y trouva aussi, & Guillaume Massenbach ambassadeur du duc de Wittemberg. Le Lantgrave eut une audience particuliere, dans laquelle il fit d'abord des excuses de ce qui s'étoit passé à Francfort. Ensuite il parla à l'empereur des bruits qu'on répandoit de tous côtez, qu'à la sollicitation du pape il avoit conçu le dessein de faire la guerre aux princes Protestans d'Allemagne; sur quoi il lui dit qu'il croïoit plus à propos que les divisions touchant la religion fussent terminées dans un concile national, comme ils l'avoient toujours esperé; & il lui demanda, qu'en attendant, la paix qu'il leur avoit promise dans la diete de Spire, fût inviolablement

maintenue, sans que personne fut inquieté pour la confession d'Ausbourg. Il lui parla aussi des poursuites qu'on faisoit contre l'archevêque de Cologne, & de quelques autres affaires dans lesquelles il s'efforça d'intéresser l'empereur en faveur des princes protestans.

Ce prince fit répondre par Naves au Lantgrave, qu'on avoit accusé auprès de lui les Protestans de machiner contre l'empire; mais qu'il n'en croyoit rien, & qu'à présent il y ajoutoit encore moins de foi. Qu'il avoit conclu une trêve avec les Turcs, afin que pendant qu'elle dureroit on prît des mesures pour leur résister s'ils recommençoient la guerre, & pour accorder les différends de la religion. Que le concile que les Protestans demandoient depuis tant d'années, étant présentement assemblé, il les prioit de s'y soumettre. Qu'il avoit traité jusqu'à présent l'archevêque de Cologne avec bonté, mais que ce prélat avoit trop précipité ce qu'il avoit envie de faire. A l'égard des bruits qui avoient courus d'une prochaine guerre de sa part contre les Protestans, il dit au Lantgrave: Vous pouvez voir ce qui en est, je n'ai avec moi que ceux de ma suite, & je ne pense aucunement à lever des troupes. Ensuite il le pria de lui dire de quelle manière on pourroit pacifier les troubles de la religion, & faire consentir ses alliez à quelque accommodement. A quoi le Lantgrave répondit, qu'il n'épargneroit aucun soin pour le salut de l'Allemagne & pour entretenir la paix dans l'empire; qu'il n'étoit venu trouver l'empereur que dans ce dessein; qu'il eut fort souhaité que ses alliez eussent été présens, mais que cela avoit été impossible; l'électeur

AN. 1546.

XC.

Réponse de l'empereur au Lantgrave, & la réplique.

Stcïdan pag. 570.

& seq.

De Thou ibidem.

de Saxe étant trop éloigné, & Jacques Sturm AN. 1546. mius se trouvant malade. Qu'on n'avoit pris aucun dessein contre la tranquillité de l'empire à Francfort; & que toutes les mesures qu'on y avoit prises étoient de chercher les moyens de conserver leur religion, & de se défendre si on les attaquoit.

XCI.

Le Lantgrave refuse de se soumettre au concile de Trente.

Sléidan ut supra pag. 571.

De Thou loco citato.

Quant au concile, le Lantgrave ajouta qu'il étoit vrai que les Protestans l'avoient demandé, mais qu'ils s'étoient attendu qu'il seroit saint, libre & tenu en Allemagne; qu'ils avoient fait voir à Wormes les raisons qui les empêchoient de recevoir celui qui étoit assemblé à Trente; qu'ils en étoient exclus, & qu'on n'y admettoit que les évêques & autres personnes dévouées au pape, même par serment, pour y avoir voix délibérative. Comment recevoir un concile où personne ne pourra dire librement ce qu'il pense, & où il sera très-dangereux d'y parler contre le pape. Il ajouta qu'il n'y avoit donc aucune espérance à fonder sur ce concile; qu'une assemblée de toute la nation en Allemagne seroit plus propre à pacifier les différends de la religion, d'autant plus que les autres nations étoient trop opposées à leurs sentimens; & que comme la situation des affaires étoit telle qu'on n'y pouvoit rien changer, le meilleur moyen étoit de laisser toute la liberté à la religion, en sorte qu'un chacun vécût en paix. Que la diète indiquée à Ratisbonne venoit d'une bonne intention; mais qu'il y avoit des moines turbulens qui n'aimoient que la dispute, qui rappelloient les articles accordez dans les diètes précédentes, & dont la vie étoit si déréglée, qu'il n'y avoit rien de bon à espérer d'eux. Que l'archevêque de Cologne étoit bon, que tout

ce qu'il faisoit n'étoit que pour remplir ses de-
voirs, vû que le decret de Ratisbonne le char-
geoit de reformer l'église ; ce qu'il avoit fait
avec toute la moderation possible , ôtant ce
qu'il falloit necessairement supprimer , & ne
faisant presque aucun changement dans les
biens ecclesiastiques. Que le livre qu'il avoit
publié s'accordoit avec la sainte écriture , &
le témoignage des anciens peres. Que si ,
pour cette raison , on lui avoit fait violence,
c'étoit un avertissement pour les autres de
se tenir sur leurs gardes , eux qui pourroient
avoir beaucoup plus de changemens à
faire.

AN. 1546.

L'empereur repliqua qu'il oublioit tout ce
qui s'étoit passé à Francfort , & qu'il n'avoit
ajouté aucune foi à tout ce qu'on lui en avoit
rapporté , d'autant plus qu'il ne croyoit pas
avoir donné occasion aux princes de
vouloir lui faire de la peine , & qu'à present
il étoit satisfait de leurs dispositions. Qu'il
avoit sollicité le concile pour le bien public
& afin que les peres qui le composoient se
reformassent eux-mêmes : que quand il s'y
feroit quelque ordonnance , il ne consenti-
roit pas qu'on s'en servît pour tourmenter
ceux de la confession d'Ausbourg : Que c'é-
toit dans ce dessein qu'il avoit indiqué une
diète à Ratisbonne, dont les commencemens
promettoient un heureux succès , si on l'eût
continué. Que l'archevêque de Cologne
après avoir promis de surseoir les affaires , &
de ne point agir contre la religion , n'avoit
pas laissé de passer outre , & de contraindre
même ses sujets à suivre ses mauvais desseins.
Qu'il étoit vrai que le decret de Ratisbonne
portoit , que les évêques travailleroient à la
reformation de leurs églises , mais qu'il ne

XCII.
Replique de
l'empereur
au Landgra-
ve.

AN. 1546.

leur permettoit pas d'introduire une nouvelle religion dans leurs diocèses. Qu'au contraire il étoit expressement marqué, qu'ils feroient un projet de reforme pour être présenté dans une diète imperiale & y être examiné. Que l'archevêque de Cologne bien loin d'exécuter ces ordres, avoit déposé les pasteurs ordinaires, en avoit établi de nouveaux, & empêché les chanoines de jouir de leur revenu; qu'en un mot il s'étoit comporté en tout cela avec tant de hauteur & de dureté, que son clergé avoit été contraint d'avoir recours à l'autorité imperiale; en sorte que lui empereur, pour s'acquitter de son devoir, s'étoit vû forcé de reprimer ce prélat par ses édits, & d'empêcher l'herésie de s'introduire dans son électorat.

XCIII.

Le Lantgrave
répond à
l'empereur
sur tous les
articles.

*Sleïdan ubi
supra lib.*

17. pag.

373.

Le Lantgrave répondit à l'empereur, que tous les princes ses alliez étoient très-sensibles aux bons sentimens dans lesquels il paroïssoit être en faveur de l'Allemagne, qu'il esperoit que Dieu lui feroit la grace de ne s'en jamais départir. Qu'il étoit de son intérêt d'être toujours dans les mêmes dispositions, en considérant les avantages que les états en retireroient, & de quelle importance il étoit que tout l'empire fût uni pour n'obéir qu'à un seul maître & n'avoir qu'un souverain. Qu'au reste il avoit appris avec joie ce que l'empereur pensoit des decrets du concile; mais qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer que les peres travaillassent serieusement à se reformer, étant dévoüez, comme ils étoient, au pape, & ayant l'autorité toute entiere; qu'ainsi, quelque nécessaire que fût la reformation, ils sentoient qu'elle leur porteroit trop de dommage pour y consentir; outre que par son moyen leurs revenus se-

roient diminuez. Il ajouta qu'il n'espéroit pas un grand succès de la diète de Ratisbonne ; & qu'à l'égard de l'archevêque de Cologne, étant pasteur, il vouloit procurer à ses brebis une nourriture salutaire, croyant que c'étoit là son devoir. Qu'il avoit fait faire un formulaire de doctrine, tel que le demandoient au commencement ceux qui se déclaroient aujourd'hui ses plus mortels ennemis, & Gropper sur tout. Qu'à présent ceux-là mêmes le refusoient, lorsqu'on étoit sur le point de finir cette affaire. L'empereur interrompant le Lantgrave s'écria, parlant de l'archevêque. Eh que pourroit reformer ce bon homme ! A peine sçait-il les principes du latin, il n'a jamais dit que trois messes en toute sa vie, & j'en ai même entendu deux, à peine en sçait-il le commencement. Il a très-exactement lû les livres allemands qui traitent de la religion, repartit le Lantgrave, & je suis assuré qu'il les entend. A quoi l'empereur repliqua, que reformer n'étoit pas établir une autre foi & une autre religion. Il n'avoit pas aussi, dit le Lantgrave, qu'il ait introduit une nouvelle religion ; il a seulement rétabli l'ancienne que Jesus-Christ & ses apôtres nous ont laissée. S'il a déposé quelques pasteurs, il a cru qu'il y étoit obligé, pour punir les déreglez & les ignorans. Et lorsqu'il a fait saisir les revenus du clergé, c'étoit pour fournir aux secours nécessaires à la guerre contre les Turcs & le roi de France, & nullement en haine de la religion catholique.

Le lendemain le Lantgrave, Granvelle, Naves & Massenbach s'assemblerent chez l'électeur Palatin ; & là Naves rapporta une partie de la conversation que le Lantgra-

AN. 1546.

XCIV.
Autre assemblée
chez l'électeur Palatin.

ve avoit eüe la veille avec l'empereur, &
AN. 1546. témoigna combien celui-ci désiroit la paix;
Steidan que c'étoit à ce dessein qu'il avoit ordonné le
ibidem. pag. colloque de Ratisbonne, mais que les théolo-
574. giens s'étoient retirez trop tôt. Le Lantgrave
répondit, qu'il n'étoit pas encore assuré qu'ils
fussent partis, mais qu'on avoit écrit à l'élec-
teur de Saxe & à lui, combien les conditions
qu'on avoit proposées étoient recusables; les
présidens ayant exigé dès le commencement
qu'il n'y auroit point de notaires, qu'on n'au-
roit aucune copie des actes, & qu'on n'en
écriroit rien aux princes alliez; outre que
les théologiens du parti catholique s'y
étoient comporteز d'une maniere à ôter tou-
te esperance d'union, en retranchant les ar-
ticles qui avoient été depuis long-temps ac-
cordez, qu'ils scandalisoient par leur manie-
re de vivre & par leur mauvais exemple.
Qu'il n'étoit pas bien assuré, si ses gens s'é-
toient retirez pour ces raisons, voyant l'af-
faire hors d'esperance d'être terminée; mais
que de sa part il ne les avoit nullement revo-
quez. Granvelle là-dessus prit la parole &
voulut excuser les conditions du colloque,
en disant que la défense de rien mander à
leurs alliez avoit été faite sans aucun ordre
de l'empereur. Le Lantgrave les pria de lais-
ser là toutes ces contestations, & de venir au
point principal. Il loua le decret fait à Spire
depuis deux ans, touchant la paix & l'admi-
nistration de la justice, & fit voir que pour
appaîser les differends de la religion, il fal-
loit necessairement assembler un concile na-
tional d'Allemagne, prétendant que celui
qui étoit convoqué à Trente ne serviroit de
rien, vû que les Italiens, les Espagnols & les
François étoient si differens de doctrine avec

les Allemands , qu'ils ne s'accorderoient jamais ensemble. Enfin , dit-il , de quelque maniere que la chose arrive , & quand il n'y auroit aucun accord , il faut toutefois vivre en paix , & ne point casser le decret de Spire. Il fit voir ensuite qu'il étoit impossible d'arrêter les progres du nouvel évangile de Luther , que les théologiens étoient d'un naturel fâcheux & difficile , obstinez dans leurs sentimens , & avec lesquels on ne s'accorderoit jamais. Enfin il demanda trois choses , qu'on permit la pure prédication de la parole de Dieu sans mélange , qu'on laissât la cène du Seigneur en son entier , & qu'on accordât aux ministres de l'église la liberté de se marier.

L'électeur Palatin prit ensuite la parole , & après avoir beaucoup loué les bons desseins de l'empereur , il dit qu'il croyoit que le colloque de Ratisbonne avoit été bien commencé : & que si on le reprenoit , sans disputer des articles qui avoient déjà été accordez , on pourroit aisément convenir de ceux qui restoient à discuter. A quoi Granvelle répondit , que l'empereur souhaitoit fort la paix , comme il l'avoit assez souvent témoigné , & qu'elle étoit très-nécessaire au bien de l'empire : Que c'étoit dans cette vûe qu'il s'étoit mis en chemin quoiqu'infirmes , qu'il ne venoit point pour demander du secours , mais afin de pourvoir à tout : Qu'il n'avoit point de desseins cachez avec les rois de France & d'Angleterre , & qu'il souhaitoit fort que les plus apparens d'entre les princes se trouvassent à la diète , sans quoi , dit-il , l'empereur ne pourroit rien conclure. Le Landgrave s'excusa sur ce dernier article , & dit qu'il ne pouvoit se rendre à Ratisbonne , tant à cause

AN. 1546.

XCV.

Sentimens
de l'élec-
teur Palatin.

Sleïdan
ibid. ut su-
pra lib. 17.
pag. 577.

AN. 1546.

de la dépense qu'il seroit obligé de faire, quo parce que l'électeur de Saxe & Maurice l'avoient pris pour arbitre de leur differend, qu'il vouloit absolument terminer : Qu'il enverroient toutefois ses conseillers avec d'amples pouvoirs. Là-dessus ils se separerent ; & quelques heures après , Naves vint dire au Lantgrave que l'empereur étoit fort content de ce qui venoit de se passer dans l'entrevûë ; qu'il l'exhortoit fort à se rendre à Ratisbonne , & que s'il vouloit encore parler à sa majesté imperiale , il pouvoit venir sur le soir, ce que le Lantgrave accepta avec plaisir.

XCVI.
Seconde
entrevûë de
l'empereur
& du Lant-
grave.

Sleidan
et supra p.
178. & 179.

La conversation roula sur les mêmes matieres qui avoient été agitées dans la premiere entrevûë ; mais toujours avec beaucoup de politesse & de bonté de la part de l'empereur. Il le fit remercier par Naves de ce qu'il le voyoit lui & l'électeur Palatin disposez à la paix. Il lui dit qu'il se flattoit que leurs théologiens reviendroient à Ratisbonne avec les catholiques ; que si ceux-ci n'étoient pas agréables , il en nommeroit d'autres ; qu'il le prioit de venir à la diète , du moins de s'y rendre vers la fin ; & pour l'y engager d'avantage , il lui fit sentir qu'il laissoit lui-même ses propres affaires pour y assister , & quelque nécessaire que sa présence fut ailleurs , il n'étoit point sorti de l'Allemagne depuis trois ans , tant il avoit à cœur d'établir la paix. Le Lantgrave se servit des mêmes excuses pour ne se point trouver à Ratisbonne ; & quelques instances que lui fit là-dessus l'empereur , il ne voulut rien promettre. Il prit donc congé de ce prince , & prit le chemin d'Heidelberg pour se rendre chez lui ; pendant que l'empereur s'en alla droit à Ratisbonne.

Ratisbonne. Ce jour-là même qui étoit le premier d'Avril les députez des Protestans s'assemblerent à Wormes pour délibérer sur leurs affaires : mais y ayant reçu des lettres du Lantgrave, qui en avoit communiqué avec l'électeur de Saxe, & ayant appris l'accueil gracieux que ce prince avoit reçu de l'empereur à Spire, ils se separerent le vingt-troisième d'Avril, & remirent toutes leurs affaires aux délibérations de la diète qu'on devoit tenir dans peu à Ratisbonne où ils devoient se trouver.

Le pape envoya l'onzième d'Avril un bref aux évêques de Sion & de Coire, & à quelques abbez du pais des Suisses, pour les inviter à se trouver au concile general qui se tenoit à Trente. Il leur mandoit qu'il étoit juste que ceux qui représentoient l'église de Suisse y parussent, d'autant plus qu'il affectionnoit leur nation préferablement à toutes les autres, regardant les Suisses comme les enfans particuliers du saint siege, & les défenseurs de la liberté ecclesiastique. Il ajoutoit qu'un grand nombre d'évêques se rendoient tous les jours à Trente, d'Italie, de France, d'Espagne : ce qui devoit leur causer quelque confusion, voyant qu'ils étoient les plus proches, & toutefois les plus lents. Que leur nation étant la plus infectée des heresies, avoit plus besoin du concile que toute autre ; enfin il les exhortoit de reparer leur négligence, & de venir à Trente sans aucun délai, s'ils ne vouloient pas encourir les peines prescrites par les loix contre les enfans désobéissans à l'église & au saint siege, en considerant qu'ils lui avoient tous juré obéissance & fidélité. Il disoit en finissant, que son nonce leur diroit le reste, &

XCVII.

Le pape écrit aux évêques Suisses.

Sleidan ibidem.

Paul. III. lib. brev. an. 12. p. 274. Extat breve apud Raynald. hoc an. n. 57.

AN. 1546. qu'il les prioit d'y ajouter foi. Mais ces remontrances du pape ne produisirent pas un grand effet, & la plupart des évêques restèrent dans leurs diocèses.

XCVIII.

L'archevêque de Cologne est excommunié par le pape.

Pallav. hist. con. Trid. l. 7. c. 1. n. 1. & seq.

Sléidan in comment. l. 17. p. 580.

De Thou. hist. l. 1. ad hunc ann. 1546.

Comme le clergé & l'université de Cologne poursuivoient vivement leur archevêque, & sollicitoient fortement le procès qu'ils avoient à Rome contre lui; le pape prononça le seizième d'Avril la sentence d'excommunication, qui commandoit à tous les sujets de ce prélat de ne lui plus obéir, & les dispensoit du serment de fidélité, parce que se separant de la communion de l'église, il avoit oublié son salut, il s'étoit revolté contre la doctrine orthodoxe, contre les traditions des apôtres & les cérémonies de la religion chrétienne, méprisant la censure de Leon X. publiée contre Luther & ses adhérens. Les évêques de Liège & d'Utrecht avec l'université de Louvain s'étoient joints à ceux de Cologne; & cette sentence du pape fut imprimée à Rome dans le mois d'Août, avec une autre bulle, par laquelle le pape ordonnoit d'obéir à Adolphe comte de Schawembourg que l'archevêque avoit pris pour son coadjuteur. L'empereur ne voulut point faire executer cette sentence, quelques instances que lui en fit Rome. Il continua toujours d'avoir les mêmes correspondances avec l'électeur, & le traita d'archevêque dans ses lettres. La raison qu'on en rend est que ce prince aiant résolu de faire la guerre aux Protestans, vouloit engager ce prélat à ne leur accorder aucun secours, & à refuser le passage à leurs troupes, en l'obligeant d'obéir aux généraux de l'empereur; ce qui étoit important pour la religion.

XCIX.

Première

Cependant l'on continuoit toujours le

concile à Trente. Aussi-tôt après la quatrième session, on reprit les congrégations; & AN. 1546. la première se tint le quinzième d'Avril, congrégation du concile après la quatrième session. dans laquelle on proposa ce qui concernoit les abus touchant les lecteurs en théologie, & les prédicateurs; ce qui causa beaucoup de contestations entre les évêques & les réguliers. Mais auparavant les légats avoient assemblé les prélats pour examiner par où l'on devoit commencer les délibérations; ils parlèrent du soin qu'il falloit prendre à pourvoir les églises de bons évêques; qu'aucun n'eût plusieurs églises à gouverner, & de l'obligation de la résidence. Ce qu'ils jugerent toutefois difficile, en faisant reflexion que l'exercice de la juridiction ecclésiastique dépend de trois sortes de personnes, des réguliers, des princes, & du siege apostolique. Qu'on pouvoit s'accommoder avec les premiers, & les reduire dans les bornes de leur devoir. Qu'on pouvoit renouveler à l'égard des seconds les peines imposées par les canons contre ceux qui violoient la juridiction de l'église, & qu'à l'égard du siege apostolique, c'étoit au pape à y apporter le remède. Que les évêques avoient raison de se plaindre des pensions trop fortes dont leurs benefices étoient chargez, des décimes qu'on leur imposoit, des indignes qui étoient promus aux ordres après avoir été refusez par l'ordinaire, & des immunitéz des clercs, des protonotaires & d'autres privilégiéz, des absolutions accordées à la penitencerie, qui leur lioient les mains & les empêchoient de punir les coupables: des benefices à charge d'ames qu'on donnoit en cour de Rome à des personnes incapables, & qui n'avoient aucun talent pour ces fonctions, & que c'éz

— toît à Rome à écouter ces plaintes favorable-
 AN. 1546. ment, & à y avoir égard.

Ils parlerent encore des expectatives qui sont des rescrits du pape, ordonnant au collateur de donner le premier benefice vacant de la collation à une personne que le rescrit désigne : d'où s'ensuivoient des prises de possession les armes à la main, à cause des oppositions qu'on formoit contre ceux qui obtenoient ces graces. Enfin ils ajoutèrent que la quinzaine de Pâques étant proche, il falloit pendant ce temps, interrompre les congrégations, & que c'étoit la raison pour laquelle ils avoient si fort reculé la session prochaine : qu'ils écriroient au pape, & qu'ils en recevroient une réponse durant cet intervalle, afin de se déterminer plus sûrement sur le choix des matières qu'on devoit traiter, & des abus qu'il falloit reformer. Marcel Cervin ajouta à tous ces avis des légats, une lettre qu'il écrivit au cardinal Farnese, & qui est datée du treizième d'Avril, dans laquelle il remarquoit, que comme il avoit été nécessaire d'assembler un concile pour contenir dans la religion les parties du monde catholique qui n'étoient pas infectées de l'erreur, il étoit nécessaire aussi d'établir un bon reglement pour la reformation des mœurs, afin que les évêques qui en seroient contens, travaillassent à le faire observer; ce qui étoit très-avantageux tant à l'église universelle qu'aux églises particulières.

C. Après toutes ces mesures les légats tinrent la congrégation, pour examiner les abus auxquels il falloit remédier dans la session suivante, & qui regardoient les prédications & les leçons de theologie. Ils écri-
 Les légats écrivent à Rome pour consulter le pape.

virent à Farnese, qu'ils voioient les peres fort unis à demander qu'on traitât des obstacles qui empêchoient les évêques de résider dans leurs églises : mais qu'il y avoit deux choses qu'ils croioient qu'on pouvoit mettre en dé- liberation ; l'une, si après avoir fait un decret de l'écriture sainte & des traditions, on devoit traiter de la matiere des conciles & des constitutions apostoliques ; l'autre, si l'on examineroit les dogmes principaux qui regardent les nouvelles heresies, en commençant par celui du peché originel, qui sert de fondement au mystere de l'incarnation ; & venant ensuite à celui de la justification qui en est le remede, & des sacremens qui servent à l'acquiescer, à la conserver & à la recouvrer. Les légats firent voir ensuite les inconveniens qu'il y auroit à traiter cette premiere question, tant parce qu'elle ne seroit pas agréable à plusieurs, que parce qu'elle demandoit une longue discussion, & que quelques esprits contentieux voudroient qu'on decidât si le concile étoit au-dessus du pape ; matiere à laquelle le souverain pontife avoit absolument défendu qu'on touchât, pour éviter un schisme. Mais la seconde question avoit aussi ses difficultez, parce que les évêques imperiaux insistoient fortement qu'on ne touchât point aux dogmes pour ne point irriter les Protestans, & qu'on s'attachât uniquement à la reforme.

Un courier fut envoyé exprès pour porter les ordres du pape aux légats, & il fit si grande diligence qu'il arriva à Trente en deux jours. Le pape approuva fort leur projet ; mais il les avertissoit de trois choses. 1. Qu'en traitant de la reformation des mœurs & de la juridiction des évêques, ils fussent attentifs

AN. 1546.

Pallav. ut supra c. 2. n. 8. & 9.

C I.

Réponse du pape à ses légats.

Pallav. ut supra n. 10.

AN. 1546.

à éviter tous les écueils, qu'ils ne parussent point lents à décider sur les matieres de foi, pour répondre aux desirs des princes, parce que les dogmes paroissent si nécessaires à l'église, qu'ils ont été le principal objet de la tenue du concile. 2. Qu'en éloignant les principaux obstacles de la juridiction des évêques, & de l'exercice de leur fonction, qu'on prétend avoir été introduits par les ministres du siege apostolique, ils apportassent en même-temps le remede aux empêchemens qu'y mettoient les princes seculiers, afin de guerir entierement le mal, & que chacun se renfermât dans les bornes de son devoir. 3. Que comme le pape consentoit que le concile fît un decret sur cette question, qui étoit proprement du ressort du pape même, le concile devoit convenir de même qu'il ne définiroit rien sans le consentement du premier. Sur ces ordres l'on résolut de traiter d'abord des leçons & des prédications.

CII.
Congrégation dans laquelle Pacheco propose l'établissement d'un théologal.

Pallav. ut supra. c. 4. n. 2.

Dans une congrégation du deuxième de Mai, on fit plusieurs projets de decrets, qui furent sujets à bien des changemens. Le cardinal Pacheco dit, que les peres étoient plus attentifs à observer les abus qu'à y appliquer le remede; que ce qu'on proposoit avoit été déterminé dans le concile de Latran sous Innocent III. mais sans aucun fruit. Que plusieurs étoient d'avis d'établir dans chaque église cathedrale un certain revenu pour l'entretien d'un théologal, qui instruiroit les ecclesiastiques, & qu'il falloit prier le pape d'ordonner que la premiere prebende vacante seroit destinée à cet usage. Qu'il y avoit une infinité de scandales causez par les prédications des religieux quêteurs,

principalement à cause des privilèges de la croisade, comme on l'appelle en Espagne ; AN. 1545. qu'on devoit faire un bon reglement par lequel il seroit défendu à tous religieux de prêcher la quête des indulgences, qu'il n'eût été auparavant examiné & approuvé par l'évêque. Plusieurs approuverent fort cet avis, entr'autres l'évêque des Canaries. Mais d'autres insistoient beaucoup sur l'abolition des exemptions des religieux, pendant que les légats au contraire vouloient les maintenir, & sur tout celles des Mandians & des Universitez ; ce qui fut si long-temps contesté dans la congrégation du dixième de Mai, qu'elle dura jusqu'à la nuit, sans qu'on y put rien conclure. Les légats n'étoient pas fâchez de ces délais qui leur donnoient le temps d'attendre les ordres de Rome.

Mais sur la lecture qu'ils firent faire d'un extrait des opinions que les théologiens & les canonistes avoient données dans les congrégations précédentes, & dont ils avoient pris la substance, parce que ces avis étoient trop longs, l'évêque de Fiesole se leva & lut avec beaucoup de feu un écrit qu'il avoit composé sur l'exemption des réguliers. Il dit qu'il se sentoît obligé en conscience de représenter à l'assemblée, que les évêques ne devoient jamais oublier les fonctions de leur ministère, & ne les point confier à des mercenaires ; dont ils n'avoient aucun besoin, s'ils pensoient eux-mêmes à s'en acquitter. Qu'il ne voioit qu'avec une sensible douleur la liberté que se donnoient les réguliers, de prêcher par tout, sans être ni appelés ni envoyés par les évêques. « Qu'est-ce autre chose, mes peres, s'écria-t-il, sinon per- « mettre à des loups d'entrer dans la ber- »

CIII.

Sentiment
de l'évêque
de Fiesole
sur l'exem-
tion des
réguliers.

Pallav. ut
supra n. 3.
Apud Ray-
nald. ad
hunc ann.

AN. 1546. » gerie , non par la porte mais par d'autres
» endroits , pour jeter le trouble parmi le
» troupeau ? » Ensuite il les conjura au nom
de Dieu , & par tout ce qu'il y avoit de plus
saint , de ne pas souffrir d'avantage un pareil
désordre ; il ajouta que pour lui il emploie-
roit tous ses soins pour y remédier ; & que
si l'assemblée portoit un jugement contraire ,
il en appelleroit au souverain tribunal de
Dieu , déclarant qu'il étoit innocent des sui-
tes fâcheuses d'un semblable abus.

Pallav. n. 4. Avant que le rang des généraux d'ordres
fut venu pour dire leurs avis , quelques évê-
ques plus partisans des religieux que de l'é-
piscopat , parlerent en faveur de ces pre-
miers. Thomas Caselius entr'autres Domi-
niquain , évêque de Brentinove dans la Ro-
magne , dit qu'on devoit se souvenir que le
pape étoit évêque de toute la Chrétienté ,
& que chaque évêque étoit appelé seule-
ment pour partager avec lui les soins de la
sollicitude pastorale , comme parlent les
canons ; en sorte que celui que le pape en-
voïoit , n'entroit pas moins dans la bergerie
par la véritable porte , que celui qui étoit
envoïé par l'évêque diocésain. Que les pré-
lats ne devoient donc pas se plaindre d'un
usage plutôt fondé sur leur négligence , que
sur l'injuste usurpation des religieux. Que
si les évêques prêchoient & instruisoient eux-
mêmes ; s'ils prenoient soin du troupeau qui
leur étoit confié , en le nourrissant de la
parole , les réguliers demeureroient occu-
pez dans leur solitude à chanter les louan-
ges du Seigneur , & à appaiser la colère de
Dieu par leur vie pénitente & leurs mortifi-
cations volontaires. « C'est donc à notre pa-
» resse , ajouta-t-il , pour ne pas dire à no-

tre ignorance, qu'il faut s'en prendre, si « le pape a accordé des privilèges aux reli- « AN. 1546.
gieux : ce sont eux qui soutiennent tout le « poids de notre ministère, nous jouissons « seulement des revenus & des honneurs at- « tachez à nos dignitez, & cependant nous « nous plaignons. L'assemblée approuva ce « discours. »

Le premier des présidens parla ensuite, & après avoir fait quelques remarques sur l'exposé du cardinal Pacheco, en représentant qu'il étoit plus à propos de s'appliquer à la décision des affaires presentes, il adressa la parole à l'évêque de Fiesole, & lui dit : On veut appeller au souverain tribunal de Dieu, & l'on crie au vol sur ce que des étrangers nous enlèvent le troupeau qui nous a été confié : mais on pourroit faire attention que les reguliers qui en prennent soin, ne travaillent qu'à reparer la négligence des pasteurs : Que si le pape les privoit de leurs privilèges, après avoir rendu de si grands services à l'église, ils abandonneroient aussi l'emploi de la prédication, au grand préjudice des fideles. Il finit, en disant que les peres choisis pour concerter les decrets, devoient y travailler selon l'avis de la plus grande partie. On dit que les légats demanderent à l'évêque de Fiezole une copie de son discours, qu'ils l'envoierent à Rome comme une piece séditieuse, & qu'ils dirent au pape : qu'il seroit bon de faire sortir ce prélat de Trente, & d'empêcher que l'évêque de Chiozza qui étoit à peu près de même caractère, & qui s'étoit retiré sous pretexte d'indisposition, n'y revint plus. Mais on prétend que le pape répondit, qu'il seroit sçavoir en temps & lieu la maniere

CIV.

Le premier des légats lui répond.

Pallav. ut supra n. 5. Fra-Paolo hist. du concile de Trente liv. 2. en l'année 1546.

AN. 1546. dont il falloit se conduire à l'égard de ces deux évêques. Quoi qu'il en soit, les légats interrompirent la congrégation & l'indiquèrent au dix-huitième de Mai.

CV. Le secretaire Massarel y rapporta ce qui avoit été traité dans les deux autres en présence des cardinaux Cervin & Polus. On proposa la forme du decret, qui contenoit qu'il ne seroit pas permis aux reguliers de prêcher ailleurs que dans les églises de leur ordre, sans la permission de leurs generaux & des évêques, ni même dans leurs églises sans la permission du general, vûë & approuvée par l'évêque. Que s'ils prêchoient au scandale du peuple, ils pouvoient être interdit par le prélat malgré tous leurs privileges, & que s'ils enseignoient une doctrine heretique; c'étoit au même évêque à les reprimer. On traita ensuite des leçons d'écriture sainte qu'il falloit ordonner dans les universitez & dans les monasteres. On parla des plaintes que faisoit l'envoyé du roi de Portugal, que le concile n'eût pas encore répondu aux lettres de ce prince; ce qui peut-etre étoit cause qu'il avoit differé d'envoier ses ambassadeurs. Les légats répondirent que cette réponse étoit toute prête, mais qu'ils ne pouvoient pas l'envoier, parce qu'elle n'avoit pas l'approbation du concile.

CVI. Le cardinal de Monté pour venir au fait & laisser toutes ces questions inutiles, demanda à Pacheco son avis sur les decrets dont on étoit convenu dans les congrégations particulieres. Il répondit que le capital de la reformation lui paroissoit consister dans la résidence des évêques en leurs dioceses, pour y prêcher & y enseigner; que

Autre congrégation où l'on règle le pouvoir des reguliers.

Pallav. loco citato c. 4. p. 17.

Avis du cardinal Pacheco sur la résidence des évêques.

c'étoit là leur devoir, & la fonction dont ils étoient chargez. Que ceux qui avoient cru qu'ils n'y étoient pas obligez de droit divin, avoient eu tort: puisque l'apôtre saint Paul dit en termes exprès, qu'il est obligé nécessairement à prêcher l'évangile, & malheur à lui s'il ne prêche. Et ailleurs: que Jesus-Christ en a donné quelques-uns à son église pour être pasteurs & docteurs. Qu'il faudroit donc remettre en vigueur les anciens canons qui privoient de leur revenu les évêques qui ne s'acquittoient pas de leurs fonctions; & qui même ordonnoient la déposition s'ils étoient long-temps sans le faire. Que quand il prit possession de l'évêché de Pampelune, il y avoit près de quatre-vingt ans qu'on n'y avoit vû d'évêque, parce que ce siege avoit toujours été occupé par des cardinaux. Que pour ce qui concernoit le devoir d'enseigner & de prêcher, il falloit prier le pape de ne donner ces benefices qu'à ceux qui étoient capables de les remplir. Qu'il approuvoit fort l'établissement d'un lecteur en théologie dans les monasteres, comme portoit le decret; & que les reguliers qui dans leurs sermons avanceroient des erreurs, devoient être punis par les évêques; quelques privileges qu'alleguassent les Franciscains.

AN. 1546.

1. Cor. ix. 16.

Ephes. iv. 11. 12.

Le président répondit que dans une si grande diversité d'opinions, il ne sçavoit quel parti prendre, à moins qu'on ne produisît de nouveau les suffrages exprimez en peu de mots, & qu'on n'exposât à toute l'assemblée les decrets conformes au sentiment d'un chacun, afin de les corriger & les reformer, s'il étoit nécessaire, au jugement des peres. A quoi le cardinal Pacheco

CVII.
Differend
entre le
président &
le cardinal
Pacheco.

Pallav. ubi
supra n. 11.

repartit, que cet avis renfermoit deux incon-

AN. 1546. veniens. Le premier, qu'on ne sçaura pas en recueillant les voix, les raisons d'un chacun; le second, que si chaque pere déclaroit ouvertement ce qu'il pensoit, il étoit à craindre que ceux qui pensoient autrement ne changeassent d'opinion; ce qui n'arriveroit pas, si on prenoit simplement les avis de tous. Le cardinal de Monté qui ne vouloit pas qu'on allât si vite, ne fut point de ce sentiment, & Pacheco eut beau opposer qu'il y avoit des peres, comme les évêques de Cava, de Bitonte & d'autres, qui n'ayant point encore donné leurs suffrages souhaitoient de s'expliquer auparavant, & qu'on ne pouvoit leur refuser cette liberté; le président persista toujours à dire qu'il falloit proceder à ce qui devoit être traité dans la prochaine congrégation.

CVIII.

Autres remontrances de l'évêque de Fiezole.

Pallav. ubi supra n. 12.

L'évêque de Fiesole marqua qu'il avoit quelque chose à proposer, & commença un long discours: mais il fut arrêté par Pacheco, qui voyant qu'on le regardoit comme l'auteur du bruit qui s'étoit élevé, & souhaitant de se disculper, pria les légats de descendre à cet évêque, s'il vouloit encore repeter de nouveau ce qu'il avoit dit dans la précédente congrégation. Il le refusa & continua son discours, en disant qu'il étoit surprenant de voir que des évêques fussent venus de si loin à grands frais & avec beaucoup de fatigue, & que cependant ils ne pouvoient dire ce qu'ils pensoient avec liberté, mais qu'ils se voioient resserrez avec violence dans des assemblées particulieres, comme s'ils étoient en prison: Que les prélats se reveilleroient enfin & connoitroient avec quelle injustice on les traitoit, avec quelle application on s'attachoit à diminuer leur

autorité & leur revenu , qu'on élevoit leurs sujets par de nouveaux privileges, qu'on abaissoit les évêques par de nouvelles decimes ; enforte qu'il ne leur restoit plus rien que le vain nom d'évêque. Comment , dit-il , pourroit on supporter , que des religieux prêchassent dans leurs diocèses sans leur en demander la permission , sans aucun égard à leur dignité , & ne leur laissant que le seul droit de reconnoître l'approbation & le sceau des superieurs d'ordres. Que le decret étoit conçu en termes équivoques , mais exprès pour donner atteinte à la juridiction des évêques ; qu'on n'y lisoit rien qui fût capable de rétablir leur autorité , & que si les peres l'approuvoient , ce seroit autant que s'ils eussent travaillé à déprimer l'épiscopat , & ce seroit rendre les reguliers plus hardis à repandre avec une entiere confiance le venin de l'erreur parmi les peuples , comme ils avoient coutume de faire. Que les peres avoient été appelez au concile par le pape afin de reparer les taches de l'église , & que cependant le decret prenoit une voie toute contraire pour y réussir. Que les commissaires avoient reconnu entr'autres abus , celui de voir les pasteurs ordinaires , c'est-à-dire , les évêques & les curez , ne prêcher jamais la parole de Dieu , & ne point instruire leurs peuples : que le decret bien-loin de retrancher cet abus , le confirmoit ; qu'il ne vouloit pas s'arrêter davantage à rapporter les scandales que causoit la liberté qu'on accordoit aux reguliers ; qu'il suffisoit de dire , qu'ils faisoient les principales fonctions des évêques , qu'ils étoient les seuls qui annoncoient l'évangile , qui écoutoient les confessions des fideles ; & que par-là , ils renver-

AN. 1546.

soient tout. Qu'il exhortoit donc les évêques ses collègues, au nom de Jesus-Christ dont ils étoient les vicaires sur la terre, à rétablir leur ancienne autorité, à appaiser tous ces grands troubles qui déchirent l'unité de l'église contre tout droit divin & humain. Ensuite ce prélat se tournant vers les légats, leur dit qu'ils devoient se souvenir qu'ils n'avoient été autrefois que de simples évêques, qu'ils jouissoient encore de ce titre, & qu'il y alloit de leur gloire d'en soutenir la dignité, & de ne pas souffrir qu'on l'avilit ainsi.

CIX.

Réponse du
premier lé-
gat à cet
évêque.

*Pallav. ubi
supra n. 13.
C 14.*

Le cardinal de Monté qui avoit entendu ce prélat avec beaucoup d'impatience, & qui souhaitoit fort de reprimer sa hardiesse, lui demanda s'il persistoit dans son appel au souverain tribunal de Dieu, dont il avoit parlé dans la dernière assemblée. L'évêque répondit, qu'ayant été repris par les légats en particulier, comme si son appel eût été fait avec opiniâtreté, & qu'il approchât de l'hérésie; il déclaroit que son dessein n'avoit jamais été de se soustraire par-là au jugement du concile, & qu'en ce sens il retractoit ce qu'il avoit dit, & protestoit qu'il avoit seulement parlé comme font ceux qui devant Dieu, veulent décharger leur conscience, quand ils voient qu'on prend des partis qu'ils n'approuvent pas. Le président lui demanda encore s'il croioit ce qu'il avoit avancé dans son discours, que les évêques fussent les vicaires de Jesus-Christ sur terre. Oui, répondit-il, je le crois, & je le croirai jusqu'à ce qu'on m'ait fait voir le contraire. L'archevêque d'Armach prit la parole, & dit que les évêques pouvoient être appelez les vicaires de Jesus-Christ quant au pouvoir d'absoudre, & d'exercer les autres fonctions,

mais qu'ils n'étoient pas les vicaires généraux, tel qu'est le pape, vû qu'ils n'étoient seulement appelez qu'à une partie des soins & des travaux apostoliques : quelques-uns soupçonnerent Pacheco d'avoir excité l'évêque de Fiesole à parler ainsi. Et comme tout ce débat ne plaisoit point aux légats, le cardinal Polus pour y mettre fin, dit que l'évêque de Fiesole s'étoit très-bien expliqué sur le devoir des évêques : mais qu'il l'avoit fait avec trop de chaleur, en sorte que son discours étoit plutôt celui d'un homme qui invective contre d'autres, qu'une exposition libre de son sentiment. Qu'il y avoit beaucoup de contradiction dans ce qu'il avoit dit, tantôt en déprimant l'autorité du concile, duquel il appelle au tribunal de Dieu, tantôt en désapprouvant que les decrets fussent faits au nom des légats dont le concile reçoit sa puissance, tantôt en relevant le concile pour rétablir le pouvoir des évêques dans ses anciens droits. Plût à Dieu, dit il, que les évêques pussent remplir toutes leurs fonctions par eux-mêmes, l'église en seroit beaucoup plus florissante. Enfin il ajouta que l'évêque modereroit ses sentimens & même s'en desisteroit pour ne pas exciter des troubles & des séditions. On ne peut se taire, repartit aussi-tôt l'évêque de Fiesole, quand on se voit dépouillé. Le premier légat apprehendant que la fin de cette congrégation n'eût pas le succès qu'il souhaitoit, dit qu'il étoit temps de se retirer à cause de l'indisposition du cardinal Cervin.

Dès le lendemain les légats manderent à Rome au cardinal Farnese toutes les contestations qui étoient arrivées dans la congrégation de la veille entre les évêques & les re-

C X.
Les légats
mandent
à Rome
toutes ces

AN. 1546.

AN. 1546.

contesta-
tions, & la
réponse.*Pallavicin
ubi supra n.
13. p. 641.**In litteris
legatorum
ad Farne-
sium. 11. &
15. Maii
1546.*

guliers, au sujet des privileges de ces der-
niers ; il dit qu'il paroïssoit impossible de
faire convenir ensemble les uns & les autres ;
que ne sçachant quel parti prendre, ils prioient
le pape de leur faire sçavoir comment ils de-
voient se conduire dans cette conjoncture ;
qu'il seroit à propos de rappeler les évêques
de Fiesole & de Chiozza, comme auteurs
du trouble, afin qu'à l'avenir on vît regner
la paix. Le pape leur fit répondre qu'il falloit
menager les deux évêques, se contentant
de leur faire quelques reprimandes en parti-
culier, mais ne pas aller plus loin, afin qu'on
ne crût pas dans le public que les peres n'eus-
sent aucune liberté de parler : qu'on devoit
donc les avertir d'être plus moderez à l'ave-
nir ; que de vouloir tout ôter à un grand
nombre de religieux très-accreditez parmi
les peuples, ce seroit s'exposer à introduire
un schisme dans l'église ; qu'il étoit juste ce-
pendant que les évêques eussent quelque sa-
tisfaction, & que quand on en viendrait à
la décision, on pouvoit reprimer les quê-
teurs, & menager les autres religieux, con-
tre lesquels on n'entreprendroit rien sans
la participation de leurs generaux ; & pren-
dre garde que la satisfaction qu'on accorde-
roit fût sans préjudice aux privileges des or-
dres & des universitez.

CXI.
Le cardinal
de Monté
fait faire
des remon-
trances aux
évêques Ita-
liens.

Le cardinal Madrucce ne parut point dans
les dernieres congrégations, aiant été rap-
pellé de Trente par l'empereur, afin de se
rendre en Allemagne ; par-là le parti des
évêques imperiaux devint moins fort, quoi-
que Pacheco n'oubliât rien pour le soutenir.
En effet, ce cardinal eut encore quelque dé-
mêlé à soutenir avec le président, sur le pou-
voir que s'attribuoient les légats, de rece-

voir & de recueillir les suffrages ; & l'évêque d'Astorga se joignit à lui. Après qu'on eut AN. 1546.
reçu la réponse du pape , le premier légat recommanda aux évêques Italiens de soutenir les droits du saint siege qu'on vouloit attaquer , selon lui , en attaquant les privileges des reguliers ; qu'il étoit dangereux , dit-il , d'offenser , dans un temps où ils étoient si nécessaires pour combattre les heretiques. Il ajouta que les évêques n'avoient aucun sujet de se plaindre , puisqu'on leur accorderoit la liberté d'approuver ou d'exclure les prédicateurs , quand il s'agiroit de prêcher hors de leurs monasteres , & qu'on s'adresseroit à eux pour demander leur benediction avant que ces mêmes religieux prêchassent dans les églises de leurs ordres ; outre qu'ils pourroient interdire ces mêmes prédicateurs pour cause d'heresie & de scandale ; & même que dans la suite on pourroit encore leur en accorder davantage.

Les évêques avec plusieurs des autres nations se rendirent aux raisons du premier légat , & même celui de Fiesole , qui craignant le ressentiment de la cour de Rome , s'efforça de montrer qu'il n'avoit eu aucun mauvais dessein dans tout ce qu'il avoit dit , & que la vie qu'il avoit menée jusqu'à present déposoit en sa faveur. L'évêque d'Aquino & beaucoup d'autres intercederent pour lui , comme s'il eut été bien criminel ; & malgré ces sollicitations , le légat ne voulut ni refuser ni accorder le pardon qu'on demandoit , à cause de ce qu'il avoit mandé en cour de Rome , & de la réponse qu'il en avoit reçue , dans laquelle le pape s'attribuoit la liberté de rappeler cet évêque & celui de Chiozza , quand il le croiroit à propos. On proceda en-

CXII.

Les évêques se rendent aux raisons du légat.

Pallav. ut supra c. 4. n. 10. sub finem.

AN. 1546. suite aux suffrages touchant la maniere dont les decrets feroient conçus ; & quoique les partis ne fussent pas tout-à-fait d'accord , les uns trouvant ces decrets contraires à la liberté dont on doit jouir dans un concile , les autres croiant qu'il falloit s'accommoder , ces decrets passerent presque unanimement.

CXIII.
Arrivée du
procureur
de l'arche-
vêque de
Treves.

Pallavicin.
ut supra l. 7.
c. 5. n. 2.

*Omissis scho-
lasticorum
cavillationi-
bus.*

On traita ensuite les autres matieres : & premicrement , si dans les ordres religieux on établiroit un lecteur pour expliquer l'écriture sainte , & s'il falloit préférer cette instruction à toute autre. Ce sentiment fut approuvé , quoique quelques-uns ajoutassent que cela se pouvoit faire , pourvû qu'il n'y eut point de reglement contraire. Comme il étoit tard , les trois abbez de la congrégation du mont-Cassin prièrent qu'on ne déterminât rien là-dessus jusqu'à la prochaine assemblée , dans laquelle ils donneroient leurs avis. Sur ces entrefaites l'on vit arriver Ambroise Pelargue dominiquain , celebre théologien , & procureur de l'archevêque de Trèves. On lui accorda la permission de donner sa voix en qualité de conseiller seulement , & non pas comme juge , & il fut placé au-dessous de Claude le Jay procureur du cardinal d'Ausbourg , immédiatement après les évêques au-dessus des abbez & des generaux d'ordre. Il opina donc comme théologien dans la congrégation suivante , où un abbé du Mont-Cassin recommanda fort l'explication de l'écriture sainte dans les monasteres , à laquelle les anciens religieux s'appliquoient avec tant de zèle ; & dit que pour engager ces religieux à s'en acquitter fidellement , il falloit ajouter dans le decret , qu'on n'auroit aucun égard aux disputes & aux chicanes des scholastiques : ce qui ne causoit bien

souvent que des divisions parmi les moines, & que par conséquent il falloit s'en abstenir. AN. 1546.

Mais pendant que cet abbé qui étoit d'une profonde érudition, déprimoit ainsi l'étude de la scolastique, Dominique Soto député par le general de son ordre des dominiquains, & fort habile dans cette science, fit un long discours dans lequel il prétendit démontrer qu'il falloit aussi laisser aux religieux l'étude de la scolastique. Il exhorta les peres à ne point imposer la charge d'expliquer l'écriture sainte aux moines, vû qu'étant occupez à de longues prieres & à de frequentes meditations, ils pourroient s'éloigner par-là des regles de leur premier institut. Il vaut mieux, dit-il, laisser cette fonction aux religieux mendians dont le propre est d'avoir des écoles & de prêcher. Ensuite il s'étendit fort sur l'étude de la scolastique; il en fit voir la nécessité pour bien entendre l'écriture sainte, & dit que ce qu'on appelle chicane retombe sur l'esprit de celui qui n'en peut pénétrer les avantages, qui donne le nom de tenebres à cette lumiere, qui ne sert de rien à des yeux trop foibles, qui ne sçait pas distinguer la fausse scolastique de la veritable, & qui donne à cette science un nom qui ne convient qu'à ce qui lui est étranger. Que cette théologie n'est autre chose qu'une science qui unit ensemble ces deux lumieres que Dieu a données aux hommes, la raison & la foi, qui étant jointes, l'élevent jusqu'à la connoissance des plus relevez misteres, & dissipent les mauvaises interpretations de la parole de Dieu. Que c'est la raison pour laquelle les hérétiques ont si fort décrié cette science, parce qu'elle découvre leurs sophismes; en sorte que la mépriser, c'est

CXIV.

Disputes de
Dominique
Soto en fa-
veur de la
théologie
scolastique.

*Pallav. us
supra n. 3.*

AN. 1546.

s'allier avec les Protestans, & ôter à l'église ses plus fortes armes. Le discours de Soto touchant l'utilité de la scolastique fut assez applaudi : & la plupart tomberent d'accord que l'étude de l'écriture sainte suffisoit pour les moines.

CXV.

Autre con-
grégation
sur le pou-
voir de prê-
cher, accor-
dé aux
reguliers.

*Pallav. ubi
sup n. 5. 6.
& 9.*

Dans la congrégation du vingt-unième de Mai, on passa à d'autres decrets, & entr'autres à celui par lequel on obligeoit les évêques à prêcher eux-mêmes. Sur quoi Pacheco dit qu'il falloit y comprendre les archevêques & les primats, de peur qu'ils ne crussent être exempts des loix qu'on imposoit aux évêques en commun ; de plus qu'on devoit effacer la clause par laquelle il leur étoit permis de lire leurs discours au peuple, ce qui feroit douter de leur érudition & de leur capacité. Ce qui fut approuvé ; mais contre le sentiment de ce cardinal, on voulut laisser la peine imposée à ceux qui ne satisferoient pas à ce devoir. Le même Pacheco étoit d'avis qu'on accordât aux curez la faculté d'approuver les reguliers pour prêcher dans leurs paroisses. Mais ce sentiment fut vivement combattu, & l'on soutint qu'il falloit renouveler la constitution du pape Adrien VI. qui défendoit aux religieux de prêcher sans la permission de l'ordinaire. Pacheco s'y opposa fortement, & Seripand défendit avec la même ardeur les privileges des reguliers. L'évêque de Brentinove remontra combien étoit petit le nombre des évêques & des curez propres au ministère de la parole, qu'ils devoient commencer par acquérir ce talent, & qu'ensuite ils pourroient proposer s'il falloit priver les reguliers de leurs privileges. Qu'il étoit juste de rétablir les évêques dans leurs premiers

honneurs, mais que ces premiers honneurs étoient d'aller annoncer l'évangile, n'ayant qu'un sac pour habit, & marchand à pied le bâton à la main, au lieu de se faire porter dans des litieres, de faire paroître leurs richesses, & de s'engraïsser dans une molle oisiveté. Qu'en un mot, de quelque manière que la chose se terminât, ce n'étoit pas au concile à abolir les privileges des papes.

AN. 1546.

Ce discours fut attaqué vivement, & la dispute s'échauffa de telle sorte, que Casellius traita ce sentiment d'hérétique, & attira beaucoup d'évêques dans son parti. Fabius Mignanele évêque de Lucera, qui avoit été nonce en Allemagne, & qui fut ensuite promu au cardinalat, fit remarquer que la constitution d'Adrien VI. n'étoit pas generale, & ne regardoit que l'Allemagne où même elle n'étoit pas observée. Et comme les contestations continuoient toujours, sans qu'on put s'accorder, chacun s'échauffant pour faire valoir son avis; le cardinal de Monté fit agréer ce temperament, que les reguliers pourroient prêcher dans leurs églises, sans la permission de l'évêque diocésain, mais qu'ils n'auroient la liberté de le faire dans les autres églises que de son consentement. Les generaux & leurs religieux ne paroissoient pas contens de cette délibération. Ils cederent néanmoins après qu'on leur eût remontré que ce que l'on accordoit aux évêques étoit juste & necessaire, que les reguliers avoient trop étendu leurs privileges, & même outre-passé les bornes de la bienséance; mais qu'on recommanderoit aux évêques de se conduire à leur égard avec tant de douceur, qu'on n'auroit aucun sujet de se plaindre. Les évêques de

CXVI.
On convient
du decret
sur le pou-
voir de prê-
cher des re-
ligieux.

*Pallav. ut
supra n. 15.*

AN. 1546. Fiesole, d'Aquino & de Cagliari trouvant que ce decret étoit encore trop favorable aux reguliers, ne purent s'empêcher de témoigner qu'ils n'en étoient pas contens; mais on n'y reforma rien.

CXVII. A l'occasion du decret dont on venoit de convenir pour obliger les évêques à la résidence, Pacheco avoit dit qu'on ne pouvoit rien regler là-dessus qu'on ne leur imposât en même temps l'obligation de résider dans leurs diocèses, & qu'on n'éloignât tous les obstacles qui les en empêchoient. On crut qu'il ne faisoit ces propositions que pour jeter les peres dans un labyrinthe dont ils ne sortiroient qu'avec peine, & les éloigner par là de l'examen des dogmes, vû qu'il ne se déclara là-dessus, qu'après que dans la congrégation du vingt-huitième de Mai, on eut résolu de traiter des dogmes de la foi. Les légats y étoient assez portez, comme on le voit dans leurs lettres écrites à Rome sur cette affaire; cela fut donc proposé une seconde fois dans la congrégation generale du neuvième de Juin; où l'évêque de Jaën, fit un long discours pour montrer les maux que causoit à l'église l'absence des pasteurs, & les châtimens dont il falloit punir ceux qui ne résidoient pas; que le meilleur moien pour y remedier, étoit de rétablir les conciles provinciaux dont on pouvoit tirer de grands avantages, au lieu qu'aujourd'hui la discipline étoit tellement affoiblie, qu'il y avoit plus d'un siecle qu'on n'en avoit assemblé en Espagne. Les sentimens furent fort partagez sur cette question.

CXVIII. Le plus grand nombre convenoit de cette obligation; mais les sentimens étoient
Difference des senti-

partagez sur le droit qui l'établissoit, & sur les peines qu'on devoit imposer à ceux qui ne résidoient pas. Beaucoup vouloient qu'on décidât que la résidence étoit de droit divin, d'autres ne la croioient que de droit ecclésiastique. Et quant aux peines dont il falloit punir les contrevenans, les uns ne vouloient pas qu'on en établît de nouvelles, soutenant que les anciennes étoient suffisantes, les autres établissoient seulement pour peine la privation des fruits, & la défense d'exercer les fonctions dans leurs églises durant une année. Il y en avoit beaucoup qui croioient qu'il falloit laisser au pape cette question à décider, & le droit d'établir des peines telles qu'il le jugeroit à propos contre les non-résidens. Toutes ces différentes opinions intriguèrent fort les légats, dans la crainte qu'on ne voulût ôter au pape le privilege de dispenser de la résidence. C'est pourquoi le cardinal de Monté traita cette question d'inutile, & dit que les évêques n'avoient qu'à résider, & que le pape ne les en dispenseroit pas : Qu'à l'égard des cardinaux, ils n'y étoient pas obligez, étant plutôt des administrateurs des évêchez que des évêques ; & que d'ailleurs leur autorité étoit si considérable, qu'ils gouvernoient mieux leurs évêchez étant absens, que la plupart des évêques étant presens. Le cardinal Cervin réduisit la question à sçavoir si l'on feroit un decret sur la résidence, ou si l'on differeroit : on prit les opinions, & la conclusion fut qu'on prendroit du temps pour en délibérer plus amplement.

CXIX.

Dans le même temps qu'on traitoit de toutes ces matieres dans des congrégations particulieres touchant la reformation : on

se dispo-
se à traiter
des dogmes
de la foi,

AN. 1546.

mens sur
cette ques-
tion.

Pallav. in
toto capite
6. l. 7.

AN. 1546. en assembla d'autres pour agiter les questions du dogme de la foi, auxquelles les Imperiaux firent de grandes oppositions, aussi-bien que les Espagnols & les prélats Italiens sujets de l'empereur ; parce que, disoient-ils, c'étoit assez d'ouvrage pour une session, que de remedier aux abus des leçons & des prédications. Les légats soupçonnerent que ces oppositions venoient des ministres Imperiaux qui avoient eu de secrets entretiens avec ces prélats ; ils en écrivirent à Rome, & on leur répondit de gagner du temps, jusqu'à ce qu'on pût leur envoyer des ordres précis ; en sorte qu'ils prolongerent jusques à Pâques sans rien décider ; mais aiant reçu au commencement du mois de Mai des ordres pour examiner la question du peché originel, & François de Toledé ambassadeur de l'empereur en aiant été secretement averti, il rendit une visite aux légats dans la vûe seulement de les saluer, feignant, pour découvrir leur secret, tantôt de leur donner conseil, tantôt de proposer son avis touchant la reformation, comme la seule matiere qu'on devoit à present examiner. Mais les légats lui répondirent que le concile n'étoit pas assemblé pour reformer les catholiques seulement, qu'il falloit encore y proceder contre les heretiques, & qu'il n'étoit pas juste de ne s'attacher qu'aux mœurs, en laissant regner les heresies ; que ce seroit contrevenir aux bulles du pape qui prescrivoient de traiter ensemble & de la doctrine & de la reformation, & à la résolution prise dans le concile de garder cet ordre ; joint qu'ils avoient écrit au pape qu'ils commenceroient aussi-tôt après l'octave de Pâques.

Sur

Sur ce discours, l'ambassadeur dit qu'il avoit des lettres de l'empereur qui lui or-
donnoit de s'opposer de toutes ses forces à
l'examen de la doctrine, qu'il n'oublieroit
rien pour engager les peres à contenter son
maître, & qu'il ne convenoit pas d'offenser
un prince qui avoit servi la religion avec tant
de zele ; les légats lui repliquerent qu'ils ne
pouvoient pas s'exempter d'obéir au pape.

AN. 1546.

CXX.

L'ambassa-
deur de
l'empereur
s'oppose à
l'examen
de la doc-
trine.

Il est du devoir des bons ministres, repar-
tit de Toledé, de conserver l'union & la
concorde entre son maître & les autres prin-
ces, & de ne point executer si promptement
ses ordres, lorsqu'il y a de grands troubles à
craindre ; on doit l'en avertir & attendre de
lui un second ordre. Les légats parurent en
convenir : mais ils s'excuserent en disant
qu'on ne devoit exiger d'eux que ce qu'ils
pouvoient faire honnêtement. Ils informe-
rent le pape de cette opposition, & de ce
que le cardinal de Trente leur avoit souvent
dit avant son départ, que l'on desobligerait
l'empereur si l'on traitoit du peché originel ;
& le supplierent de leur apprendre ce qu'ils
devoient faire, ajoutant que s'il ne leur ve-
noit point d'autres ordres, ils s'en tiendroient
aux derniers qu'ils avoient reçus ; & qu'ils
représenteroient à l'ambassadeur qu'il n'y
avoit point de troubles à craindre en traitant
du peché originel, parce que les Lu-
theriens étoient d'accord avec les Catholi-
ques là-dessus, comme il avoit paru dans le
dernier colloque de Ratisbonne, où l'em-
pereur avoit fait mettre l'article de la jus-
tification le premier de ceux qui étoient à
décider, n'ayant rien dit du peché originel.

Pallavicin.
ibid. n. 1.

et 2.

Les légats reçurent peu de temps après la
réponse de Rome. On leur manda que le pa-

CXXII.

Le pape ré-

AN. 1546. pe étoit fort surpris des demandes de l'ambassadeur, puisqu'elles étoient capables d'arrêter les progres du concile, & les remedes qu'on vouloit apporter à l'heresie : qu'ils devoient donc répondre, que si l'empereur étoit bien instruit des maux qu'une semblable conduite produiroit dans l'église, il n'auroit jamais pensé à demander qu'on ne traitât point de la foi. Qu'ils devoient toujours poursuivre l'examen des dogmes, & faire voir que cette affaire ne souffroit aucune difficulté, & ne devoit point être mise en délibération. Quand les légats eurent signifié ces ordres, & marqué qu'on commenceroit par l'examen du peché originel, l'ambassadeur se donna encore de nouveaux mouvemens pour l'empêcher ; il fit demander par l'évêque de Cava, qu'on différât jusqu'à ce qu'il eût reçu la réponse de l'empereur ; il fit proposer de consulter auparavant les prélats Allemands, & prier le nonce apostolique d'en parler à l'empereur ; qu'il falloit attendre Mendoza qui étoit déjà à Padoue, quoique toujours malade de sa fièvre quarte, & qui arriveroit dans peu à Trente. Les légats, feignant de consentir à un délai, proposerent qu'en attendant on pouvoit toujours s'assembler pour discuter les articles, & par-là menager le temps. Les Imperiaux y consentirent, esperant qu'il surviendrait beaucoup de difficultez capables de traîner l'affaire en longueur, & peut-être de la faire échoüer. Toledé vouloit qu'on ne définit rien de tout l'été.

XXXII.

On commence à examiner la question du Les légats contens de voir que l'on consentoit du moins à entamer les matieres de foi, tinrent plusieurs congrégations le vingt-unième de Mai & les jours suivans, où l'on

proposa la question du péché originel, & l'on divisa l'examen en cinq articles. 1. De la nature de ce péché. 2. De la maniere dont il se transmet dans les descendans. 3. Des maux qu'il a causez au genre humain. 4. De son remede. 5. Quelle étoit l'efficacité de ce remede. Quant au premier article, Pelargue procureur de l'archevêque de Trèves, dit que ce péché consistoit dans la privation de la justice originelle dans laquelle Dieu avoit créé Adam. L'évêque des Canaries reprit au contraire, que cette privation n'étoit point le péché, mais une certaine peine du péché. Un * évêque Dominiquain produisit l'autorité de saint Thomas, & dit qu'on ne pouvoit mieux connoître la nature du péché originel, qu'en examinant la perfection qui lui est opposée, comme on ne connoit l'aveuglement que par la faculté de voir; que ce péché est un certain vuide opposé à cette perfection qui ornoit Adam innocent, & qu'on nomme justice originelle; qu'il faut donc expliquer celui-là par celui-ci. La justice originelle, disoit-il, a deux parties, l'une qui est la principale & comme la forme; l'autre qui regarde son intégrité & qui est comme la matiere. La premiere étoit une soumission du libre arbitre sous un legitime maître qui est Dieu, l'autre est la soumission des facultez interieures à ce libre arbitre, qui en est comme le chef & le maître. Or ce libre arbitre s'étant revolté contre Dieu par le péché d'Adam, toutes les facultez qui lui étoient soumises se sont aussi revoltées. Ce dernier trouble & tous les maux qui ont suivi de cette revolte sont comme la matiere du péché originel; & le premier trouble qui a été la faute non pas la

AN. 1546.

péché originel.

P. allav. ubi supra lib. 7.

cap. 8. n. 2.

*Angelus
Pascalis
Motulanensis
episcopus.*

AN. 1546.

CXXIII.
Comment
il est trans-
mis d'Adam
en nous.
Pallav. n.
s.

peine, est la forme, & établit la nature de ce péché. Un autre évêque du même ordre expliqua autrement la doctrine de S. Thomas.

Les avis furent plus differens sur le deuxième article qui traitoit de la transmission de ce péché d'Adam en nous. Jean Fonseca évêque de Castellamare, dit que la propagation du péché du premier homme dans ses descendans, qui ne l'ont pas commis volontairement, peut être conçue par l'exemple d'un roi qui a accordé le gouvernement d'une ville à quelqu'un de ses sujets, pour en jouir lui & ses descendans, comme d'un bienfait, à condition qu'il lui sera toujours fidele : Si ce sujet vient à se revolter, ce prince prive toute sa posterité de la possession de cette ville, & il ne lui est pas permis de se plaindre qu'on le punisse injustement ; au contraire il doit rendre grâces au prince qui par la donation d'une ville qu'il avoit faite à ce pere, avoit rendu toute sa posterité capable de lui succeder. Les ornemens de la justice originelle sont semblables à ce bienfait ; Dieu les avoit liberalement départis à Adam, & le dépouillement qu'on en fait à ses descendans, est ce qu'on nomme tâche originelle. Mais cet exemple ne satisfait pas les peres, parce qu'il marque seulement que la peine peut bien être transmise du pere aux enfans, mais il n'explique pas la coulpe ou la faute qui est toutefois transmise d'Adam en nous. Fonseca cependant remplissoit son dessein qui étoit d'expliquer de quelle maniere Dieu pouvoit nous punir sans injustice pour la faute d'un autre : mais c'étoit une autre question de sçavoir comment cette punition nous rend coupables ; & c'est ce que tenta d'expliquer l'évêque Do-

miniquain qui avoit parlé plus haut sur la nature du peché originel. De la même maniere, dit-il, que nos membres quoique privez de de liberté & de raison, sont censez coupables, lorsque dirigez & conduits par la volonté, ils se portent à quelque action criminelle; de même les enfans, quoiqu'ils n'aient rien fait par aucun acte de leur volonté, sont censez avoir peché en Adam, naître dans un état vuide de tout bien, nullement soumis à Dieu, & contraire à la fin de l'homme, en ce que celui dont la nature étoit entiere & parfaite, & qui avoit le choix pour la conserver dans cette perfection ou pour la rendre mauvaise, a fait par son peché volontaire, que toute sa posterité devoit naître avec la même tâche. Pour s'expliquer plus clairement, il ajouta, conformément à la doctrine de saint Thomas, que la nature a été souillée dans Adam par la tache de son peché, & qu'au contraire nous sommes souillés par la tache de la nature. Un autre parla encore plus amplement sur cette matiere, & fit remarquer l'erreur de Zuingle en particulier sur le peché originel.

AN. 1546.

Ensuite on examina le troisième article, des maux que le peché originel a causez au genre humain. Il est certain, dit un des prélats, qu'Adam outre les qualitez naturelles, avoit reçu de Dieu la justice & la droiture de l'ame, qui lui auroient procuré l'immortalité à lui & à ses descendans, s'il se fut conservé dans cet état, sans parler de la science, de la connoissance du mouvement des cieux sur laquelle les auteurs ne s'accordent pas, pour décider si elle eut été hereditaire à sa posterité. De plus on est assuré qu'Adam n'a peché que par désobéissance en violant les ordres

CXXIV.

Des maux
causez par
le peché ori-
ginel.

Pallav. ut
supra n. 7.

AN. 1546. de Dieu, & dès-lors il a causé la ruine de sa famille, soit pour avoir mangé du fruit défendu, soit pour quelque autre péché, en punition duquel il a perdu la grace lui & toute sa postérité. Ensuite poussant ses raisons jusqu'au quatrième article, il parla du remède, & dit que l'homme ne pouvoit être délivré que par le baptême, de cette peine à qui S. Paul donne le nom de mort. Enfin il avertit des deux écueils qu'il falloit éviter; l'un, de penser mal de la justice divine lorsqu'elle punissoit dans les enfans la faute d'un autre, en les privant non-seulement des biens qui sont donnez gratuitement, mais même de ceux qui sont dûs à la nature, comme la peine du sens; l'autre, de ne point trop affoiblir cette peine en croiant qu'il n'étoit pas nécessaire que J. C. se fut incarné pour nous en délivrer; voulant désigner par-là ceux qui croioient que la nature, quelque corrompue qu'elle fût par le péché, avoit encore assez de force pour observer toute la loi, & taxer Ambroise Catharin présent au concile, qui croioit les enfans morts sans baptême non-seulement exemts des peines, mais encore jouissans d'une félicité convenable à leur état.

CXXV.
Du remède
à ces maux.
Pallav.
n. 8.

Dans une autre congrégation on traita du quatrième article qui concernoit le remède aux maux causez par le péché originel: & tous tomberent d'accord que c'étoit le baptême, comme le prouvent beaucoup de passages de l'écriture sainte: mais comme il y a différentes causes de ce même effet & de cette même guérison, outre le baptême, les merites de JESUS-CHRIST & sa mort qui donnent toute leur vertu aux eaux du baptême, on mit encore au nombre de ces causes, la grace qui nous rend saints. L'évêque

de Syracuse vouloit qu'on y ajoutât la foi, selon ces paroles de Jesus-Christ, celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé; ce qui fut confirmé par Seripand, qui releva beaucoup l'efficace de cette foi interieure au-dessus de la vertu de l'ablution exterieure: mais plusieurs s'opposèrent à ce sentiment & ne voulurent pas qu'on fît mention de la foi dans le decret, n'étant pas necessaire pour effacer le peché d'origine dans les enfans. Cette force du baptême pour ôter toute la tache du peché, fut prouvée contre les nouveaux heretiques par un grand nombre de témoignages tirez de l'écriture sainte, des conciles & des saints peres.

Mais parce que les Lutheriens veulent que cette inclination violente que nous avons pour le mal, & qu'ils appellent concupiscence, ne soit autre que le peché originel, en sorte que demeurant dans les enfans après le baptême, ils disent que le peché y demeure aussi; les peres travaillerent à combattre cette mauvaise doctrine: & outre plusieurs passages de l'écriture sainte qui concluoient qu'après le baptême il ne reste aucune tache, ils apporterent deux témoignages certains pour prouver que la concupiscence n'est pas un peché. L'un de saint Paul, où il est dit que notre vieil homme a été crucifié avec Jesus-Christ, afin que le corps du peché soit détruit, & que désormais nous ne soions plus asservis au peché: par où il nous exhorte à ne point laisser regner le peché dans notre corps mortel, & à ne plus être les esclaves de nos concupiscences. C'est pourquoi, disoit l'archevêque de Torre, si après la destruction du peché, la concupiscence demeure, comment peut-elle être ap-

AN. 1546.

CXXVI.
Ce que c'est
que la concupiscence
qui demeure
après la
baptême.

Rom. VI. 6.

AN. 1546. *Epist. Jacob.* 1. 14. & 15. **pechée peché?** L'archevêque de Syracuse cita un autre passage de saint Jacques où cet apôtre parlant de la production du peché, dit que chacun est tenté par sa propre concupiscence, qui l'emporte & qui l'attire dans le mal; & ensuite quand la concupiscence a conçu, elle enfante le peché, & le peché étant accompli engendre la mort. D'où cet évêque concluoit que la concupiscence n'étoit pas un peché quoiqu'elle nous portât au mal, mais qu'elle l'enfantoit par notre consentement. Beaucoup d'autres évêques & théologiens dirent ce qu'ils pensoient là-dessus en différentes manieres: & l'on conclut que si saint Paul appelle la concupiscence un peché, il a parlé dans un sens figuré, comme il a donné le nom de peché à Jesus-Christ même; le nom de pain à l'eucharistie.

CXXVII. Antoine Marinier religieux carme, donna aussi son avis sur cette matiere, mais loin d'être goûté, il le fit soupçonner de n'être pas fort éloigné de la doctrine des Protestans. Il dit que le peché étoit effacé par le baptême, mais que la concupiscence étoit un peché dans ceux qui n'étoient pas baptisez. Il avoua qu'il étoit vrai que saint Augustin déjà vieux écrivant sur ce sujet à Boniface, avoit dit clairement que la concupiscence n'étoit point un peché, mais la cause & l'effet du peché, mais il ajouta que le saint docteur écrivant contre Julien avoit dit tout le contraire, & qu'on ne voyoit rien de ces deux sentimens dans ses retractations: Preuve qu'il ne croyoit pas que ce fût une matiere de foi, ni qu'il importât de dire l'un ou l'autre. En effet, dit Marinier, la difference ne consiste que dans les mots; car c'est autre chose de sçavoir si la concupiscence est un

Avis d'Antoine Marinier sur la concupiscence.

M. Dupin
bibliot. des
aut. eccl. t.
15. in 4. p.
21.

peché en soi, ou si c'en est un à une personne qui doit être excusée. Par exemple si quelqu'un allant à la chasse tuë un homme par ignorance invincible, pensant tuer une bête, ce chasseur, selon les jurisconsultes, commet un homicide, mais il est excusé à cause de l'ignorance : Ainsi la concupiscence étant la même avant & après le baptême, en soi est un péché, puisque saint Paul dit que dans les baptisés mêmes, elle repugne à la loi de Dieu ; or tout ce qui s'oppose à cette loi est péché : mais le baptisé est excusé, parce qu'il est revêtu de Jesus-Christ. Ainsi l'article est vrai dans un sens & faux dans l'autre. D'où il concluoit qu'il n'étoit pas juste de condamner absolument une proposition qui avoit un bon sens.

On lui répondit que saint Augustin avoit admis deux sortes de concupiscences ; l'une, qui précède le baptême, & l'autre qui le suit : que la première est une résistance à la volonté de Dieu, & que dans ce sens elle est un péché que le baptême efface ; l'autre, qui reste après le baptême, & souleve les sens contre la raison, mais qui, selon ce saint docteur, n'est que la cause & l'effet du péché. Et quoiqu'il semble dire le contraire, & qu'il ait pu dire que la concupiscence est un péché, il faut tenir pour assuré que sa pensée est que cette concupiscence cesse d'être péché par la vertu du baptême, qui en fait un exercice de bonnes œuvres. Cette question fit naître celle qui concerne la peine du péché originel ; & l'on proposa si les enfans qui meurent sans baptême souffrent la peine du feu. On fit voir que saint Augustin l'enseigne formellement, & après lui Gregoire de Rimini : mais que le maître des sentences & le plus grand

CXXVIII.
Question
sur l'état
des enfans
qui meurent
sans baptême.

AN. 1546. nombre des scolastiques n'étoient pas de ce sentiment ; qu'ils croioient bien à la verité , que ces enfans étoient exclus de la beatitude , mais qu'ils ne souffroient pas la peine du feu. Et les peres parurent panacher vers ce dernier avis. Les Cordeliers & les Dominiquains disputèrent fortement sur l'état de ces enfans après la resurrection. Ces derniers soutenoient qu'ils resteroient dans les limbes en un lieu souterrain & tenebreux sans souffrir le feu ; les premiers prétendoient qu'ils seroient sur la terre & jouïroient de la lumiere. Mais les peres ne firent pas grande attention à cette dispute.

CXXIX. Il ne s'agissoit plus que de resoudre la forme du decret , & l'on fut assez embarrassé à faire une décision sur l'essence du peché originel. Ambroise Catarin avoit fait voir que la concupiscence & la privation de la justice étoient la peine du peché , & non pas le peché ; & qu'ainsi ce qui n'a point été peché en Adam ne le peut être en nous ; que si elles n'ont été dans le premier homme qu'un effet du peché , elles sont de même dans les autres ; Ainsi on ne peut pas dire que l'inimitié de Dieu contre le pecheur ni du pecheur contre Dieu , fut peché , n'étant qu'une suite du peché. Il soutenoit donc que le peché d'Adam étoit en nous par imputation , à cause d'un pacte que Dieu avoit fait avec Adam. Ce sentiment plaisoit assez aux peres , comme plus propre à faire comprendre comment la posterité du premier homme avoit participé à sa transgression : mais on n'osoit pas l'admettre , parce qu'il n'étoit appuyé d'aucun témoignage des saints Peres. On sçavoit bien que tous les hommes avoient le peché originel , qu'il étoit entie-

Embarras
des peres
pour former
le decret sur le
peché originel.

rement remis par le baptême: & l'on concluoit à condamner toutes les opinions contraires comme heretiques; mais on ne croioit pas qu'il fut possible de donner une définition juste & exacte du peché originel; & entre tous les sentimens qu'on a rapportez, l'on apprehendoit d'en condamner quel-qu'un, & de faire des mécontens.

AN. 1546.

Ainsi cette conclusion souffrit de grandes difficultez. André Vega cordelier remontra qu'on ne pouvoit condamner une opinion comme heretique, sans déclarer auparavant celle qui étoit catholique: Que telle avoit été la conduite des conciles, établissant toujours les fondemens de la doctrine orthodoxe avant la condamnation des heresies, & qu'on devoit ici observer le même ordre. Que quand on lira que le concile de Trente a condamné cette proposition Lutherienne, que le peché originel est une ignorance, un mépris, une défiance de Dieu & une haine des choses divines, on ne manquera pas de demander: Qu'est-ce donc que le peché originel, & quelle est l'opinion catholique? Marc Vignier évêque de Sinigaglia ajouta, que chacun attendoit du concile une doctrine claire & décisive. Mais les légats qui, selon les ordres de Rome, vouloient finir cette matiere dans la prochaine session, repartirent qu'il falloit appeller les théologiens pour dresser eux-mêmes le decret, afin qu'on n'eût rien à y critiquer.

CXXX.

Remontrances de Vega & de l'évêque de Sinigaglia dessus.

Il y eut pour cela une congrégation generale le huitième de Juin, où le decret composé par les prélats assistez de quelques théologiens, fut examiné de nouveau. On y disoit qu'Adam par sa désobéissance avoit perdu la sainteté dans laquelle il avoit été

CXXXI.

On examine de nouveau le decret du peché originel dans une congrégation.

AN. 1546. *Pallav. hist. in conc. Trid. lib. 7. cap. 9. n. 1. & seq.* créé. Le cardinal Pacheco fut d'avis qu'on changeât ce dernier mot, & qu'on mit en sa place, *établi*, parce qu'on pouvoit disputer, dit-il, si Adam avoit eu cette sainteté intérieure dès le premier moment qu'il fut créé, Il étoit dit dans le même decret, qu'Adam tout entier par son peché avoit été corrompu selon le corps & selon l'ame, *aucune partie de son ame n'étant demeurée saine*. Ces derniers mots furent effacez, parce qu'ils sembloient renfermer les sens. Et parce qu'on disoit que non-seulement la coulpe du peché originel est remise par le baptême, mais encore que tout ce qui a la vraie & proprement dite raison du peché, est ôté, on ne se recria point contre les premiers mots, mais on regarda les derniers comme inutiles. Seripand aimoit mieux qu'on dît simplement que tout ce qui peut être appelé peché, est ôté; l'évêque de Cava soutenoit qu'il falloit mettre que tous les pechez étoient ôtez; mais les autres approuverent en cela le decret.

La dispute fut plus grande sur cette expression du même decret, *qu'il ne reste plus rien dans les regenez que Dieu deteste & haïsse*. Seripand objecta que la concupiscence étant l'origine & la cause du peché, Dieu ne pouvoit pas ne la pas haïr; qu'ainsi cette proposition universelle & negative du decret étoit fautive. Le cardinal Polus parut être de ce sentiment, & après s'être étendu sur les miseres de la nature humaine causées par le peché, & qui n'avoient pas été inconnues aux philosophes païens, il ajouta qu'il approuvoit les autres parties du decret; mais que de dire qu'il n'y avoit rien dans les regenez que Dieu haït, cette expression

étoit trop generale. Que saint Paul n'avoit pas parlé de même, & qu'il s'étoit resserré à dire que Dieu ne trouve rien qui lui déplaise dans les regenez qui sont en Jesus-Christ, & qui ne marchent point selon la chair: ce qui ne peut pas s'appliquer à tous les regenez, puisque les Saints adressent tous les jours à Dieu cette priere: Remettez-nous nos offenses. Ce qui prouve qu'il y a quelque chose en eux qui déplaît à Dieu. Bertanus évêque de Fano refuta le sentiment de Polus, & dit que ceux qui avoient composé le decret, s'étoient exprès servis du terme de *regenez*, & non pas de celui de *baptisez*, se pouvant faire, qu'un homme reçoive le baptême & demeure ennemi de Dieu, parce qu'il n'aura pas reçu ce sacrement avec les dispositions requises; mais qu'on appelle regenez ceux dont la vie répond à la profession qu'ils font dans le baptême, dans lequel ils sont ensevelis avec Jesus-Christ, comme porte le decret. Il s'étendit ensuite pour défendre cette expression. L'évêque de Bitonte parla après lui. Seripand revint à la charge pour appuyer le sentiment de Polus. Mais les peres ne voulurent rien changer sur cet article. Enfin parce que le decret faisoit encore mention du *matériel* du peché originel qui demeurait après le baptême, à l'exclusion du *formel*; on effaça ces mots, ou parce que les peres ne s'en étoient pas servis, ou parce qu'on ne voulut pas appuyer l'autorité de l'église sur des termes scolastiques qui paroissent trop obscurs.

On convint donc unanimement de la forme du decret qui étoit fondé sur ces neuf articles qui servirent de matiere à l'examen.

1. Qu'Adam par la transgression du com-

CXXXII.

Points de
foi sur les-
quels on
forme le de-
cret du pe-

mandement a perdu la justice, & encouru AN. 1546. l'indignation de Dieu & la mort ; mais que , quoiqu'il soit déchu de la perfection où il étoit , tant à l'égard de l'ame qu'à l'égard du corps , il n'a point transmis de peché à sa posterité , mais seulement les peines corporelles. 2. Que le peché d'Adam s'appelle originel , parce qu'il a passé de lui à sa posterité , non par transfusion, mais par imitation. Ces deux articles furent condamnés. 3. Que le peché originel est une ignorance ou un mépris de Dieu qui fait que l'homme est sans crainte, sans confiance, & sans amour pour Dieu , sujet à la concupiscence & à des desirs déreglez : qu'enfin ce peché est une corruption generale de l'homme dans la volonté , dans l'ame & dans le corps. Cet article fut aussi condamné dans ses deux parties. 4. Qu'il y a dans les enfans une inclination au mal, qui produit en eux , à mesure que la raison leur vient , un dégoût des choses divines , & un amour aveugle des choses du monde , & c'est-là le peché originel. 5. Que les enfans , du moins ceux qui naissent de parens fideles , n'apportent au monde aucun peché d'Adam , quoiqu'ils soient baptisez pour la remission des pechez. Ces deux derniers articles ne manquerent pas d'être censurés. 6. Que le baptême n'efface point le peché originel & qu'il fait seulement qu'il ne nous est point imputé , ou que ce peché par le moyen du baptême commence à diminuer en cette vie , & n'est entièrement déraciné que dans l'autre. Ce qui fut déclaré tout d'une voix heretique , aussi-bien que le septième , que ce peché restant dans les baptisez , retarde leur entrée dans le ciel. Et le huitième , que la concupiscence qui reste

Fra-Paolo
hist. du concile. de
Trente liv.
2. p. 157.

après le baptême, est véritablement un péché. Enfin le neuvième, que la peine principale du péché originel est le feu de l'enfer, outre la mort corporelle & les autres imperfections auxquelles l'homme est sujet en cette vie. La censure des théologiens porte sur ces neuf articles, & l'on en forma le decret composé de cinq canons.

AN. 1546.

C'est pourquoi le seizième de Juin l'on tint une congrégation generale, où on lut les decrets qui devoient être publicz le lendemain dans la session; on commença par celui du péché originel qu'on divisa en cinq anathèmes: Le premier du péché originel dans la personne d'Adam. Le second, de la transmission de ce péché à ses descendans. Le troisième, du remede qui lui est procuré par le baptême. Le quatrième, du baptême des enfans. Le cinquième, de la concupiscence qui demeure dans les baptisez. Ensuite on condamna les opinions des Zuingliens dans les quatre premiers: & celles de Luther dans le cinquième. Tous les peres étoient d'accord à l'exception du deuxième article qui causa des disputes assez grandes entre les Jacobins & les Cordeliers, sur ce que le decret disoit dans cet article, que le péché d'Adam avoit été transmis à tout le genre humain. Quelques-uns vouloient qu'on exceptât la sainte Vierge: & outre les cordeliers, le cardinal Pacheco étoit de cet avis, & deux peres de la compagnie de Jesus, Jacques Lainez & Alphonse Salmeron. Le cardinal vouloit qu'on ajoutât au decret, que le saint concile ne prétendoit rien définir touchant la bienheureuse Vierge Marie, quoiqu'on croie pieusement qu'elle a été conçue sans le péché originel. Plusieurs prélats

CXXXIII.
Congrégation où l'on dispute de la conception de la sainte Vierge.

Pallav. hist. conc. Trient. lib. 7. cap. 7. n. 1. & seq.

Raynald. ad hunc an. n. 77.

AN. 1546.

penferent de même. Mais d'autres évêques, & ceux qui étoient de l'ordre de saint Dominique, foutinrent le sentiment contraire, c'est-à-dire demanderent seulement qu'on déclarât en termes generaux fans aucune exception, que la corruption d'Adam étoit paffée dans tous les hommes, afin que la bienheureuse Vierge y fût comprise. Ils remontrèrent qu'en déclarant pieufe l'opinion de l'immaculée conception, c'étoit déclarer impie l'opinion contraire.

CXXXIV.

Le concile prend le parti de laif-
fer la ques-
tion indéci-
de.

Mais le concile ne voulant époufer aucun sentiment particulier fur cette question, ni donner gain de caufe à l'un des deux partis, en condamnant l'autre, convint de laiffer la chose indéciſe. Cependant comme chacun s'efforçoit de faire gliffer quelques termes qui donnaſſent atteinte au ſentiment contraire au ſien, les légats, ſuivant l'avis de l'évêque d'Aſtorga, opinerent pour inferer ſeulement dans le decret après les cinq canons, que le concile n'avoit point intention de rien décider preſentement ſur ce ſujet : mais qu'il falloit obſerver les conſtitutions de Sixte IV. Quelques-uns demandoient qu'on y ajoutât, qu'il ne ſeroit pas permis de parler contre l'immaculée conception ; & l'archevêque d'Aix vouloit qu'on défendît de parler ni pour ni contre. Les évêques de Cagliari & de Sassari furent d'avis qu'on ordonneroit ſeulement de n'en point parler en chaire dans les prédications. Il eſt conſtant que cette exception ſe trouve dans l'édition du concile qui parut à Milan en 1548. & de plus Catarin qui étoit preſent au concile & dont l'ouvrage ſur cette matiere parut à Rome en 1551. dit que cette exception fut reçue d'un conſentement unanime. Dominique Soto

autre dominiquain dans son commentaire sur le chapitre cinquième de l'épître aux Romains, publié en 1550. reconnoît aussi que cette exception avoit été reçue & mise dans le decret du peché originel.

AN. 1546.

On lut après ce decret qui concernoit la foi, celui qui regardoit la reformation, & il fut approuvé. L'évêque de Sassari ou de Torre demanda qu'on fît lecture de la bulle que le pape avoit envoiée en faveur des évêques pour les faire consentir à accepter ce decret, & qu'elle fût enregistrée dans les actes. Cette bulle étoit du septième Juin 1546. Les légats en avoient fait faire une copie dans laquelle ils avoient fait quelques changemens à cause de certains termes qui leur paroissoient faire revoquer en doute l'autorité du concile, apprehendant que ce ne fût encore de nouvelles occasions de dispute. « Cette bulle étoit conçue en ces termes. Quoique le concile ait été legiti-
mement convoqué, & que les légats y
président avec une pleine puissance, néan-
moins pour donner plus de force à ce qui
sera statué contre le droit commun & les
constitutions apostoliques, comme d'ap-
pliquer les fruits du premier benefice va-
cant pour établir des lecteurs de l'écriture
sainte, & à tout ce qui s'ordonnera con-
tre les reguliers, les prédicateurs, les cu-
rez & les autres personnes exemptes par pri-
vileges, & les quêteurs; il a supplié le pa-
pe d'y vouloir consentir & de l'autoriser.
C'est pourquoi sa sainteté approuve &
confirme tout ce que le concile ordon-
nera sur ces choses. » Cette bulle fut reçue unanimement, excepté l'évêque de Fiézole, qui dit qu'il l'approuvoit, pourvû que le tout

CXXXV.

On deman-
de aux lé-
gats lecture
de la bulle
en faveur
des évêques.

Pallav. ubi

supra c. 13.

n. 3. & 4.

Raynald. n.
86.

se fist sans préjudice de l'autorité universelle
AN. 1546. du saint concile.

CXXXVI.

Proposi-
tions du
cardinal
Farnese sur
l'édition de
la vulgate.

*Pallav. ubi
supra c. 12.
n. 1. & 2.*

Le pape avoit nommé à Rome des sçavans pour examiner les raisons sur lesquelles les légats s'appuioient en faveur de l'édition vulgate de la Bible ; elles leur avoient paru très-bonnes, & capables d'arrêter les disputes ; cependant il restoit toujours quelque doute dans une affaire de si grande importance. C'est pourquoi le cardinal Farnese écrivit à Trente , que la question aiant été examinée , on en avoit remis la décision à la prochaine assemblée ; & lorsqu'elle eut été tenue , il écrivit encore aux légats touchant deux difficultez , la premiere, sur l'anathême marqué dans le decret , la seconde , qu'il étoit difficile d'attribuer les fautes de la vulgate ou à la negligence des copistes & des libraires , ou à l'ignorance des temps. Qu'il approuvoit donc fort qu'on travaillât à une nouvelle édition de la bible , à laquelle le pape emploieroit tous ses soins : mais que cela ne suffisoit pas , parce qu'il faudroit corriger les seules fautes qui s'étoient glissées avec le temps ou par la faute des scribes ; ou les reformer toutes entieres , ce qui seroit d'un travail immense & très-difficile : Farnese demandoit sur cela l'avis des légats. Ceux-ci louerent fort le dessein du pape , & justifierent la vulgate , la regardant comme la plus correcte & la moins suspecte d'erreurs de toutes les versions : ils ajouterent qu'il étoit vrai qu'on y trouvoit des termes barbares , impropres , obscurs ; mais qu'on pouvoit les expliquer par des notes ou des commentaires ; & que si ceux à qui le dernier decret déplaisoit , vouloient marquer ces endroits , on tâcheroit de les satisfaire.

Le dix-septième de Juin suivant, on tint la cinquième session ; il s'y trouva beaucoup de monde, car outre les trois présidens, & deux cardinaux, on y compta les deux ambassadeurs de Charles V. Mendoza & Toledo, neuf archevêques, quarante-neuf évêques, les deux procureurs du cardinal d'Aufbourg, & de l'archevêque de Trèves, les abbez de la congrégation du Mont-Cassin, & les généraux d'ordres. Alexandre Piccolomini évêque de Pienza dans le territoire de Sienné y chanta la messe du Saint-Esprit, après laquelle frere Marc Laureo dominiquain prononça le discours. On observa ensuite les cérémonies & les prières accoutumées ; les évêques se revêtirent de leurs habits pontificaux ; & le prélat qui avoit célébré la messe lut à haute voix le decret de foi concernant le peché originel, il comprenoit cinq canons.

I. Si quelqu'un ne reconnoît pas qu'Adam le premier homme aiant transgressé le commandement de Dieu dans le paradis, est d'échû de l'état de sainteté & de justice dans lequel il avoit été établi ; & par ce peché de desobeissance & cette prévarication, a encouru la colere & l'indignation de Dieu, & en consequence la mort dont Dieu l'avoit auparavant menacé, & avec la mort, la captivité sous la puissance de celui qui a l'empire de la mort, c'est-à-dire du démon ; & que par cette offense & par cette prévarication, Adam selon le corps & selon l'ame a été changé en un pire état : qu'il soit anathême.

II. Si quelqu'un soutient que la prévarication d'Adam n'a été préjudiciable qu'à lui seul, & non pas à sa posterité ; & que ce n'a été que pour lui & non pas aussi pour

AN. 1546.

CXXXVII.

Cinquième session du concile de Trente.

Labbe in collect. concil. to. 14. p. 748.

Pallav. ubi supra c. 13. n. 1. & seq.

AN. 1546. nous, qu'il a perdu la justice & la sainteté qu'il avoit reçue, & dont il est déchû; ou qu'étant souillé personnellement par le péché de désobéissance, il n'a communiqué & transmis à tout le genre humain, que la mort & les peines du corps, & non pas le péché qui est la mort de l'ame : qu'il soit anathème : puisque c'est contredire à l'Apôtre qui dit que le péché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le péché; & qu'ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous ayant péché dans un seul.

Rom. v. 12.

III. Si quelqu'un soutient que ce péché d'Adam qui est un dans sa source, & qui étant transmis à tous par la generation, & non par imitation, devient propre à un chacun, peut-être effacé ou par les forces de la nature humaine ou par d'autres remèdes, que par les merites de Jesus-Christ notre Seigneur, l'unique mediateur qui nous a reconciliés à Dieu par son sang, étant devenu notre justice, notre sanctification & notre redemption; ou nie que le même merite de Jesus-Christ soit appliqué, tant aux adultes qu'aux enfans par le sacrement du baptême conféré selon la forme & l'usage de l'église; qu'il soit anathème; parce qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvez, ce qui a donné lieu à cette parole : *Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les pechez du monde.* Et à cette autre : *Vous tous qui avez été baptisez, vous avez été revêtus de Jesus-Christ.*

Mat. 11. 10.

Joan. 1. 15.

Gal. 3. 27.

IV. Si quelqu'un nie que les enfans nouvellement sortis du sein de leurs meres, même ceux qui sont nez de parens baptisez, aient besoin d'être aussi baptisez : ou si quel-

qu'un reconnoissant que veritablement ils
sont baptisez pour la remission des pechez, AN. 1546.

soutient pourtant qu'ils ne contractent point
la faute originelle d'Adam, qui ait besoin
d'être expiée par l'eau de la regeneration,
pour obtenir la vie éternelle; d'où il s'ensui-
vroit que la forme du baptême pour la re-
mission des pechez seroit fausse & non pas
veritable; qu'il soit anathême: parce que
ces paroles de l'Apôtre qui dit que le *peché* Rom. v. 12.
est entré dans le monde par un seul homme,
& la mort par le péché; & qu'ainsi la mort
est passée dans tous les hommes, tous ayant
péché dans un seul; ne peuvent être enten-
duës d'une autre maniere que l'a toujours en-
tendue l'église catholique répandue par tout.
Et c'est pour cela & conformément à cette
regle de foi, selon la tradition des apôtres,
que même les petits enfans qui n'ont enco-
re pû commettre aucun péché personnel,
sont pourtant veritablement baptisez pour
la remission des pechez, afin que ce qu'ils
ont contracté par la generation, soit lavé
en eux par la renaissance. Car *quiconque ne* Joan. 1. 7.
renait de l'eau & du Saint-Esprit, ne peut
entrer dans le royaume de Dieu.

V. Si quelqu'un nie que par la grace de
Jesus-Christ qui est conferée dans le baptême,
l'offense du péché originel soit remise,
ou soutient que tout ce qu'il y a proprement
& veritablement de péché, n'est pas ôté;
mais est seulement comme rasé ou n'est pas
imputé; qu'il soit anathême. Car *Dieu ne* Rom. vi 8.
hait rien dans ceux qui sont regenez, Coloss. 112.
& il n'y a point de condamnation pour ceux qui 9.
sont veritablement ensevelis dans la mort Ephes. 17.
avec Jesus-Christ par le baptême, qui 22.
ne marchent point selon la chair, mais qui

AN. 1546. *depoüillant le vil homme & se revêtant du nouveau qui est créé selon Dieu, sont devenus innocens, purs, sans tache & sans péché, agréables à Dieu, ses héritiers, & cohéritiers de Jesus-Christ.* En sorte qu'il ne reste rien du tout qui leur fasse obstacle pour entrer dans le ciel. Le saint concile néanmoins confesse & reconnoît, que la concupiscence ou l'inclination au péché, reste pourtant dans les personnes baptisées, laquelle aiant été laissée pour le combat & l'exercice, ne peut nuire à ceux qui ne donnent pas leur consentement, mais qui résistent avec courage par la grace de Jesus-Christ : au contraire la couronne est préparée pour ceux qui auront bien combattu. Mais aussi le saint concile déclare, que cette concupiscence que l'Apôtre appelle quelquefois *péché*, n'a jamais été prise ni entendue par l'église catholique, comme un véritable péché qui reste, à proprement parler, dans les personnes baptisées, mais qu'elle n'a été appelée du nom de péché que parce qu'elle est un effet du péché, & qu'elle porte au péché. Si quelqu'un est d'un sentiment contraire, qu'il soit anathème.

1. Timoth. 11.

*Rom. vii. 8.
Coloss. i. 11.*

Ensuite le concile parle de la sainte Vierge & ajoute : Cependant le saint concile déclare que dans ce decret qui regarde le péché originel, son intention n'est point de comprendre la bien heureuse & immaculée Vierge Marie mere de Dieu ; mais qu'il entend qu'à ce sujet les constitutions du pape Sixte IV. d'heureuse mémoire soient observées sous les peines qui y sont portées, & qu'il renouvelle.

CXXXIX.
Decret de la
reforma-
tion tou-

Le decret de la reformation suit & contient deux chapitres. Il est marqué dans le premier, que le même saint concile se con-

formant aux constitutions des papes & des conciles approuvez, les adoptant, & y ajoutant même, de peur que le trésor celeste des livres sacrez dont le Saint-Esprit a gratifié les hommes, avec une si grande libéralité, ne soit négligé ; a établi & ordonné que dans les églises où il se trouve quelque prébende, prestimonie, gages, ou quelque revenu fondé & destiné pour des lecteurs en théologie, sous quelque nom ou titre que ce puisse être, les évêques, archevêques, primats & autres ordinaires des lieux, obligent

AN. 1546.

chant les
lecteurs en
théologie.

Labbe coll.

conc. 10. 14.

p. 753.

Pallav. in

hist. concil.

Trid. l. 7.

c. 11.

& contraignent même par la soustraction des fruits ceux qui possèdent ces sortes de prébendes ou revenus, de faire des leçons par eux-mêmes, s'ils en sont capables, sinon par quelque habile homme qu'ils substitueront en leur place, lequel sera choisi par les évêques : & qu'à l'avenir ces sortes de benefices ne seront donnez qu'à des personnes capables, & qui puissent par eux-mêmes s'acquitter de cet emploi : autrement toute provision sera nulle & sans effet.

Dans les églises métropolitaines & cathedrales, si la ville est grande & peuplée, même dans les collegiales qui se trouveront dans quelque lieu considerable, quand il ne seroit d'aucun diocèse, pourvû que le clergé y soit nombreux, s'il n'y a point encore de ces sortes de prébendes ; le concile ordonne que la premiere qui viendra à vacquer, de quelque maniere que ce soit, excepté par resignation, soit & demeure réellement & de fait dès ce moment là & à perpetuité, destinée & affectée à cet emploi ; pourvû néanmoins que cette prébende ne soit chargée d'aucune autre fonction incompatible avec celle-ci. Et en cas que dans lesdites

AN. 1546. ————— églises il n'y eut point de prébende, ou aucune au moins qui fut suffisante, le metropolitain lui-même, ou l'évêque, avec l'avis du chapitre, y pourvoira, de sorte qu'il y soit fait leçon de théologie par l'assignation du revenu de quelque benefice simple, après avoir néanmoins donné ordre à l'acquit des charges, soit par la contribution des beneficiers de la ville & du diocèse, soit de quelque autre maniere qui sera jugée la plus commode, sans que pour cela néanmoins on omette les autres leçons qui se trouveront déjà établies ou par la coutume, ou d'une autre maniere.

Quant aux églises dont le reveuu annuel est modique, & où il y a un si petit nombre d'ecclesiastiques & de peuples, qu'il ne peut pas commodément y avoir une leçon de théologie; il y aura au moins un maître choisi par l'évêque avec l'avis du chapitre, qui enseignera gratuitement la grammaire aux clercs & autres pauvres écoliers, pour les mettre en état de passer ensuite à l'étude des saintes lettres, si Dieu les y appelle; & pour cela on assignera à ce maître de grammaire le revenu de quelque benefice simple, dont il jouïra tant qu'il continuera d'enseigner; enforte néanmoins que les charges & fonctions dudit benefice ne manquent pas d'être remplies, ou bien on lui fera quelques appointemens honnêtes & raisonnables, de la manse de l'évêque ou du chapitre; ou l'évêque enfin trouvera quelque autre moyen convenable à son église & à son diocèse, pour empêcher que sous quelque prétexte que ce soit un établissement si saint & si utile soit négligé & demeure sans execution.

Dans les monasteres des religieux, il y aura

ra pareillement des leçons de l'écriture sainte, lorsque cela se pourra faire commodément; & si les abbez usent en cela de négligence, les évêques des lieux comme délégués du saint siège, les y contraindront par des voyes justes & raisonnables. Dans les couvens des autres reguliers, où les études peuvent aisément se maintenir, il y aura aussi leçon de l'écriture sainte; & les chapitres généraux ou provinciaux ne nommeront pour cette fonction que des maîtres très-habiles.

AN. 1546.

Dans les colleges publics où jusqu'à present on n'a point encore fait de ces leçons, qu'on peut regarder comme autant nécessaires qu'elles sont élevées au-dessus de toutes les autres: le saint concile invite & exhorte les princes chrétiens & les republicques à employer leur pieté & leur charité pour en établir dans leurs états, ou les rétablir si, ayant été autrefois eu usage, elles se trouvoient seulement interrompues par négligence; afin de contribuer par-là à la défense & à l'accroissement de la foi; de même qu'au maintien & à la conservation de la saine doctrine. Et afin de ne pas donner lieu à l'impiété de se répandre, sous apparence de pieté, le saint concile ordonne que personne ne soit employé à faire ces leçons de théologie, soit en public soit en particulier, sans avoir premierement été examiné sur sa capacité, ses mœurs & sa bonne vie, & approuvé par l'évêque des lieux: ce qui ne doit pas s'entendre des lecteurs qui enseignent dans les couvens des moines. Ceux qui seront employez aux leçons publiques de l'écriture sainte, jouiront pleinement & paisiblement, quoiqu'absens, de tous les privileges accordés par le droit commun pour la perception

AN. 1546. des fruits de leurs prebendes & benefices; comme aussi leurs écoliers pendant qu'ils étudieront.

CXL.

Seconde
partie de ce
decret, des
prédicateurs
& quêteurs.

Labbe ut
supra tom.
14. p. 755.
C seq.
Pallav. ibid.
p. 689. n.
6.

Dans le second chapitre de ce decret qui traite des prédicateurs & des quêteurs, il est dit que comme il n'est pas moins important pour l'avantage du christianisme, de prêcher l'évangile, que d'en faire des leçons publiques, & que même c'est la fonction principale des évêques: le saint concile a déclaré & ordonné, que tous les évêques, archevêques, primats, & tous autres préposés à la conduite des églises, seront tenus & obligés de prêcher eux-mêmes le saint évangile de Jesus-Christ, s'ils n'en sont légitimement empêchés. Et s'il arrive qu'ils aient en effet quelque empêchement, ils seront obligés, selon la forme prescrite par le concile general de Latran, de choisir & mettre en leurs places des personnes capables de s'acquitter utilement pour le salut des âmes, de cet emploi de la prédication; & si quelqu'un negligé d'y donner ordre, qu'il en attende un châtiment rigoureux.

Les archiprêtres, les curez, & tous ceux qui ont à gouverner des églises paroissiales, ou autres ayant charge d'âmes, de quelque maniere que ce soit, auront soin du moins tous les dimanches & toutes les fêtes solennelles, de pourvoir par eux-mêmes ou par autres personnes capables, s'ils n'en sont légitimement empêchés, à la nourriture spirituelle des peuples qui leur sont commis, selon la portée des esprits & selon leurs propres talens, leur enseignant ce qu'il faut que tout chrétien sçache pour être sauvé, & leur faisant connoître en peu de paroles & en termes faciles à comprendre, les vices qu'ils

doivent fuir & les vertus qu'ils doivent pratiquer pour se garentir des peines éternelles & pour meriter le ciel. Que si quelqu'un néglige de s'en acquitter, quand il prétendrait par quelque raison que ce fût, être exempt de la juridiction de l'évêque, & quand les églises mêmes seroient censées exemptes de quelque maniere que ce pût être en qualité d'annexe, si l'on veut, ou comme unies à quelques monasteres, qui seroient même hors du diocèse, pourvu qu'en effet les églises se trouvent dans le diocèse, les évêques ne doivent pas laisser d'y étendre leurs soins & leur vigilance pastorale, pour ne pas donner lieu à la verification de ces paroles : *Les enfans ont demandé du pain, & il n'y avoit personne pour leur en rompre.* Si donc après avoir été avertis par l'évêque, ils manquent pendant trois mois à s'acquitter de leur devoir, ils y seront contraints par censures ecclésiastiques, ou par quelque autre voye, selon la prudence de l'évêque : de sorte même que, s'il le juge à propos, il sera pris sur le revenu des benefices quelque somme honnête pour être donnée à quelqu'un qui en fasse la fonction, jusqu'à ce que le titulaire lui-même reconnoissant sa faute, s'acquitte de son propre devoir.

Thren. iv.
4.

Mais s'il se trouve quelques églises paroissiales soumises à des monasteres qui ne soient d'aucun diocèse, en cas que les abbez ou prélats reguliers soient negligens à tenir la main à ce qui a été ordonné; ils y seront contraints par les métropolitains dans les provinces desquels les diocèses se trouveront situés; lesquels métropolitains agiront comme déleguez du siège apostolique à cet effet; sans que l'exécution du present decret puisse

AN. 1546. être empêchée ni suspendue par aucune coutume contraire, ni sous aucun prétexte d'exemption, d'appel, d'opposition, évocation ni recours; jusqu'à ce qu'un juge competent par une procedure sommaire, & sur la seule information de la verité du fait, en ait prononcé définitivement.

Les reguliers, de quelque ordre qu'ils soient, ne pourront prêcher même dans les églises de leur ordre, sans l'approbation & la permission de leurs supérieurs, & sans avoir été par eux dûement examinez sur leur conduite, leurs mœurs & leur capacité. Independamment de cette permission, ils seront encore obligez, avant que de commencer à prêcher, de se presenter en personne aux évêques, & de leur demander leur benediction. Quant aux églises qui ne sont point de leur ordre, outre la permission de leurs superieurs, ils seront encore tenus d'avoir celle de l'évêque, sans laquelle ils ne pourront en aucune façon prêcher dans ces églises, & cette permission leur sera accordée gratuitement. S'il arrivoit, ce qu'à Dieu ne plaise, que quelque prédicateur répandît parmi le peuple des erreurs ou des propositions scandaleuses, soit qu'il prêchât dans les églises de son ordre ou dans d'autres, l'évêque lui interdira la predication, & s'il prêchoit des heresies, l'évêque procedera contre lui suivant la disposition du droit ou la coutume du lieu, quand même le prédicateur se prétendrait exempt par quelque privilege general ou particulier; auquel cas l'évêque procedera en vertu de l'autorité apostolique & comme délégué du saint siège. Les évêques auront aussi soin de leur côté, qu'aucuns prédicateurs ne soient inquietez sans

raison, ni exposez à la calomnie par de fausses informations ou autrement, & feront en sorte de ne leur donner aucun juste sujet de se plaindre d'eux. AN. 1546.

A l'égard de ceux qui étant réguliers de nom, vivent pourtant hors de leurs cloîtres & hors de l'obéissance de leur religion; comme aussi à l'égard des prêtres séculiers, si leurs personnes ne sont connues & leur conduite approuvée de même que leur doctrine; quelques prétendus privilèges qu'ils puissent alleguer pour prétexte; les évêques se donneront bien de garde de permettre qu'ils prêchent dans leur ville ou dans leur diocèse, qu'ils n'aient auparavant consulté là-dessus le saint siège, de qui vraisemblablement de tels privilèges ne sont pas extorquez par des personnes qui en sont indignes, si ce n'est parce qu'on lui a exposé faux & caché la vérité.

Ceux qui vont quêter & recueillir les aumônes, qu'on nomme ordinairement quêteurs, de quelque condition qu'ils soient, ne pourront non plus entreprendre de prêcher par eux-mêmes ni par autrui: & ceux qui contreviendront, en seront absolument empêchez par les évêques & les ordinaires des lieux, par les voyes convenables, nonobstant tous privilèges. Ces decrets furent lus & approuvez par le plus grand nombre: mais il y en eut qui formerent des difficultez sur quelques-uns.

Sur le premier, par exemple, qui concernoit la conception de la sainte Vierge, le cardinal de Jaën vouloit qu'on ajoutât: *Comme la plus grande partie de l'église le croit plus pieusement; ou, comme plusieurs croient que la Vierge n'est pas conçue dans*

CXLI.

Difficultez sur le decret de la foi touchant la conception de la sainte Vierge.

AN. 1546.

le peché originel. L'archevêque d'Aix étoit pour qu'on gardât le silence, & que l'on fît défense à tous prédicateurs de prêcher sur cette matiere. L'évêque de Saslari dit que cet article offensoit une des parties, sans satisfaire l'autre, & que l'on alloit renouveler les anciennes querelles qui avoient troublé l'église du tems de la bulle de Sixte IV. dont parloit le decret. Celui de Sienne dit qu'il approuvoit le decret, s'il ne portoit aucun préjudice à la Sainte Vierge. Celui de Palerme l'approuva sous les mêmes conditions que le cardinal de Jaën. Celui de la Cava persista dans son premier avis du seizième de Juin. L'évêque de Clermont jugea qu'il falloit décider absolument, que la Vierge étoit conçue sans peché originel. L'évêque titulaire de Cheronée opina comme celui de Sienne. Celui de S. Marc fut de l'avis du cardinal de Jaën. Celui de Calahorra donna son sentiment par écrit, portant qu'il approuvoit le decret, pourvû qu'on ajoutât; que parce que beaucoup de prédicateurs osent avancer dans leurs sermons que la Vierge Marie n'est pas conçue dans le peché originel, ce qui cause des scandales parmi le peuple, il ne sera plus permis à l'avenir de prêcher publiquement cette doctrine, jusqu'à ce que l'église ait décidé la question; que néanmoins l'intention du concile n'est pas de reprouver cette opinion, qu'au reste il n'approuve pas le titre du decret. L'évêque de Castellamare dit qu'il falloit ajouter à l'article de la conception quelques termes qui fissent cesser le scandale & qui ne portassent point de préjudice à aucun des deux partis. Tous ces suffrages furent recueillis par le secretaire Massarel; mais comme le plus grand nombre opina qu'il ne fal-

loit rien changer , le decret passa.

Le decret de la reformation fut contredit même en quelques articles , & plusieurs ne voulurent l'approuver qu'avec les modifications suivantes. Le cardinal Pacheco demanda qu'on fît mention du regrés dans la vacance des benefices; à quoi s'opposa le cardinal Cervin, de peur qu'on ne crût que le concile approuvoit ces regrez. L'évêque de Sassari approuvoit le decret quant à la prédication des reguliers dans leurs églises , pourvu qu'elle ne se fît pas malgré l'évêque, suivant l'esprit du concile. Quant à la dérogação aux privileges, il demandoit encore que puisque cet article étoit confirmé par un bref, on inserât ce bref dans les actes. L'évêque de Fiesole ne voulut agréer le decret qu'à condition qu'on restitueroit aux évêques & aux pasteurs le pouvoir d'exercer avec une liberté entiere les fonctions & les devoirs de la prédication , & que personne ne pourroit prêcher en aucun lieu sans la permission de l'évêque. L'évêque de Belcastro souhaitoit qu'on ajoutât au decret , que si les reguliers negligeoient de se presenter à l'évêque, ils ne pourroient prêcher. Beaucoup d'autres furent du même avis; l'évêque de Huesca désapprouva le titre. L'évêque de Calahorra donna son sentiment par écrit, & approuvoit le decret , pourvu que quand les reguliers se feroient presentez aux évêques pour recevoir la benediction , si on ne vouloit pas les approuver , ils ne pussent prêcher en aucun lieu du diocèse. Enfin l'évêque des Canaries dit que dans l'article qui regardoit la permission de prêcher dans les paroisses , que les reguliers doivent demander aux évêques, il croioit que quand une fois un religieux

AN. 1546.

CXLII.

Autres difficultés sur le decret de la reformation.

Pallavicin hist. concil. lib. 7. cap. 11. n. 2.

3.

AN. 1546.

Pallav. ibid
cap. 13. n. 5.

avoit été présenté, & qu'il n'étoit point revoqué; il suffisoit que le curé lui permit de prêcher, mais malgré toutes ces raisons le decret fut approuvé; ensuite Hercule Sevarole promoteur du concile demanda qu'on instruisît la coutumace des évêques absens, & qu'on procedât contr'eux. Les sentimens furent fort partagez; & le plus grand nombre opina qu'on excepteroit les Allemands, tant que la diette dureroit.

CXLIII.

Remarques
sur ce même
decret.

On peut remarquer sur ce dernier decret. 1. Qu'en disant à la tête qu'on veut se conformer aux constitutions des conciles approuvez, il marque ambigument qu'on ne veut pas suivre le concile de Basle, & cependant il le confirme tacitement; car ce n'est que par ce concile que la théologie a été étendue aux cathedrales, n'ayant été ordonnée auparavant que pour les metropolitaines. 2. Qu'une des raisons pour lesquelles le concile de Trente n'est point reçu en France, est que ce decret permet au juge ecclesiastique de contraindre par la soustraction des fruits les contrevenans: ce qui ne peut être observé dans le royaume que par le procureur général à l'égard des gros fruits. 3. Que le pape ayant mandé à ses légats de soutenir les moines contre les évêques; & ceux-ci voulant faire valoir leurs droits & leur autorité, ce combat d'interêts fit craindre au cardinal de Monté qu'on ne donnât quelque atteinte aux privileges accordez par les papes, & qu'on ne vînt à soustraire les monasteres au saint siege pour les assujettir derechef aux évêques; & comme il étoit dans cet embarras, Sebastien Pighin auditeur de rote trouva un expedient qui leva les difficultez. Il dit qu'il falloit donner aux évê-

Pallav.
ibid. cap. 11.
n. 5.

ques le pouvoir de travailler au rétablissement des leçons de théologie dans les monastères ; non en qualité d'évêques, mais comme subdéléguez du saint siège, c'est-à-dire, qu'ils agiroient dans cette affaire sous l'autorité du pape & comme en son nom. C'est pourquoi l'on trouve en plusieurs endroits de ce decret ces mots, comme délégué du siège apostolique en cela, ce qui fut d'un grand usage dans toute la suite du concile, quand on vouloit rendre quelque chose aux évêques, sans rien diminuer de l'autorité du pape. Pallavicin convient que c'est la première fois qu'on s'en est servi.

AN. 1546.

L'empereur aiant été fort incommodé de la goutte, ne s'étoit pû rendre à Ratisbonne que le sixième de Juin. Il y apprit avec chagrin que les princes protestans n'y étoient pas venus en personne, comme il les en avoit sollicité, mais seulement par députés, & que les théologiens las d'attendre s'étoient retirés. Il en témoigna son ressentiment ; cependant il ne laissa pas que d'ouvrir la diète le troisième jour après son arrivée. Il ne s'y trouva du côté des Catholiques, que Ferdinand roi des Romains, Maurice, Eric de Brunswick, Jean & Albert de Brandebourg, les évêques de Bamberg, de Wirtzbourg, de Passau, de Hildesheim, les cardinaux de Trente & d'Ausbourg ; & de la part des Protestans les ambassadeurs du Palatin, de Cologne, de Munster, de Nuremberg, de Ratisbonne & de Norlingue.

CXLIV.
Arrivée de l'empereur à Ratisbonne.

Sleïdan
in comment.
lib. 17. p.
580.

L'empereur en exposant le sujet de la diète, leur dit qu'ils étoient tous informés que les affaires de l'empire, qui étoient très-importantes, n'avoient pû être terminées à Wormes à cause de l'absence de plusieurs :

CXLV.
Tenue d'une diète dans cette ville.

Sleïdan ut
supra p. 581.

AN. 1546. & que c'étoit ce qui avoit obligé d'en remettre la décision à cette assemblée ; mais que ses infirmités, la tenuë du dernier colloque, & la rigueur de la mauvaise saison ne lui avoient pas permis d'exécuter plutôt ce projet ; qu'il avoit pourtant tout quitté dès qu'il s'en étoit agi ; qu'il avoit même abandonné beaucoup d'affaires qui demandoient sa présence en Espagne ; qu'il oublioit volontiers ses propres intérêts, pourvu que son exemple fût suivi ; qu'il avoit lieu de l'espérer, & qu'il se flattoit qu'aucun prince ne manqueroit de se rendre à l'assemblée, ou que du moins ils y enverroient leurs ambassadeurs avec de pleins-pouvoirs. Il parla ensuite du colloque de Wormes, & se plaignit de ce qu'il avoit été commencé & bien-tôt après interrompu, sans qu'on en eut tiré aucun avantage. Il demanda à l'assemblée ses avis pour travailler aux moyens de rétablir la paix ; enfin il ajouta que l'empire ne pouvant subsister sans loix, ce besoin exigeoit qu'on rétablît la chambre imperiale ; que les loix en étoient déjà faites ; qu'il prioit seulement ceux qui y avoient intérêt, de présenter les assesseurs, & d'en faire tous les frais, parce qu'ayant à soutenir tout le poids de l'empire, il ne pouvoit y contribuer lui-même. Il leur fit part aussi de la trêve qu'il avoit conclue avec le Turc par la médiation du roi de France, mais que comme elle ne s'étendoit que jusqu'à la fin d'Octobre, & que son frère Ferdinand craignoit beaucoup que les infidèles ne reprissent aussitôt les armes, il se flattoit que les princes ne lui manqueroient pas au besoin.

CXLVI.
Division en-
tre les ca-

Ce discours au lieu de réunir les princes pour délibérer ensemble, selon la coutume,

ne fervit qu'à les diviser. Les ambassadeurs des électeurs de Maïence & de Trèves s'étant AN. 1546.
separez de ceux de Cologne, du comte Palatin, de Saxe & de Brandebourg, s'unirent voyez des
avec les Catholiques, & ayant mis l'affaire électeurs.
en délibération, ils approuverent le concile Steidan
de Trente, & exhorterent l'empereur à le ibid. p. 582.
maintenir, & à engager les Protestans à le
recevoir, à s'y trouver, & à se soumettre à ses
decrets & ses décisions. Les Protestans au
contraire demandoient à l'empereur qu'il
établît par tout une bonne paix & une égale
justice, & qu'il permit qu'on traitât des affaires
de la religion, ou dans un concile legiti-
me de toute l'Allemagne, ou dans une diète
de l'empire, ou dans une conference de sça-
vans théologiens, parce qu'il n'y avoit au-
cune apparence de recevoir le concile de
Trente, qui n'étoit pas tel qu'on l'avoit si
souvent promis. Mais l'empereur n'écouta
aucune de ces propositions. Il se trouva au
contraire si vivement piqué contre Jean Fre-
deric électeur de Saxe, qu'il lui fit écrire en
son nom : Qu'il n'étoit pas d'un homme
d'honneur de n'avoir aucun égard aux peines
qu'il s'étoit données pour solliciter la tenuë
d'un concile general, afin de tâcher conjoin-
tement de donner la paix à l'église, & qu'il
ne lui convenoit pas de se moquer ainsi de
lui, de l'empire & de l'église. Non content
de cette lettre, il chargea particulièrement
le baron de Krazel ministre de l'électeur,
d'écrire à son maître, à peu près sur le mê-
me ton.

Toutes ces menaces confirmèrent les Pro-
testans dans la pensée que l'empereur vou-
loit leur faire la guerre : & ils n'en douterent
plus aussi-tôt qu'ils eurent appris que ce prin-

EXIV.

L'empereur
envoie le
cardinal de
Trente à
Rome.

ce avoit envoyé en poste le cardinal de
 AN. 1546. Trente à Rome pour représenter au pape l'état déplorable dans lequel la religion catholique alloit tomber en Allemagne, si l'on n'y apportoit un prompt remède. Qu'on avoit déjà distribué de l'argent aux colonels & aux capitaines pour lever des troupes; que l'empereur avoit donné ordre à Maximilien comte de Bures, de faire dans la basse Allemagne les plus grandes levées qu'il pourroit d'infanterie & de cavalerie: qu'il avoit commandé à Albert & à Jean de Brandebourg, & à Wolfgang maître de l'ordre Teutonique, de faire des compagnies d'ordonnance. Ces deux premiers étoient toutefois Protestans, & même étoient entrez dans leur ligue; mais persuadez que l'empereur n'en vouloit point à la religion & qu'il n'avoit point d'autre dessein que de châtier la revolte de quelques-uns, ils s'étoient unis à lui. Le Lantgrave qui veilloit exactement à tout, écrivoit souvent à Ratibonne, que ces bruits de guerres étoient bien fondez, & conseilloit à ses alliez de mettre leurs anciennes troupes sur pied, & d'en lever de nouvelles. Ils eurent d'abord de la peine à le croire, & à se persuader que l'empereur voulut rompre la paix; mais parce que l'effet montrait assez que le Lantgrave pensoit juste, ils allèrent trouver l'empereur le seizième de Juin, & lui demandèrent si c'étoit par ses ordres qu'on assembloit tant de gens de guerre dans l'empire, vû qu'il étoit en paix avec le Turc & la France, & qu'ils le prioient de leur apprendre à quoi tendoient tous ces préparatifs. A quoi l'empereur répondit par Naves, qu'il n'avoit pas d'autre dessein que de reconcilier & unir les

*Sleïdan ubi
supra.*

états, & faire fleurir la paix dans l'empire :
Que ceux qui lui obéiroient pouvoient s'assu-
rer de son amitié & de sa bienveillance, mais
qu'il useroit de son droit & de son autorité
contre ceux qui n'aimoient que le trouble &
la division.

Le lendemain il fit écrire à plusieurs villes
de la ligue des Protestans, & particuliere-
ment à Strasbourg, Nuremberg, Ausbourg &
Ulm. Les lettres furent adressées aux magis-
trats à qui ce prince mandoit qu'ils ne de-
voient pas douter combien le salut de l'Alle-
magne lui étoit cher, combien de travaux il
avoit souffert, & de dépenses il avoit faites
pour sa conservation, au préjudice de ses au-
tres états; qu'il n'avoit rien oublié pour éta-
blir une bonne paix & une parfaite union,
sans pouvoir y réussir, par les obstacles qu'y
avoient apporté certains esprits remuans qui
n'aimoient que le trouble sans aucun égard
pour la religion dont ils se soucioient peu,
qui n'avoient en vûe que de s'emparer du
bien des autres qu'ils retenoient de force, au
grand dommage de la republique: & qui
étoient enfin venus au point de ne plus rien
craindre, de ne faire aucun cas de la justice,
& d'assujettir sous leur tyrannie les états & les
villes, en partie par force, en partie par
leurs trahisons secretes. Qu'il ne lui étoit
pas permis de le souffrir plus long-temps;
qu'afin donc que sa dignité fût conservée &
le droit maintenu, il pretendoit tirer ven-
geance de ces perturbateurs de l'état, & ren-
dre à l'Allemagne son premier lustre & sa li-
berté. Qu'il avoit bien voulu leur faire con-
noître là-dessus ses intentions, afin qu'ils ne
crussent pas ceux qui interpreteroient sa con-
duite en mauvaise part, & qui lui attribue-

AN. 1546.

CXLVIII.

L'empereur
fait écrire à
plusieurs
villes des
Protestans.

Sleïdan
ubi supra
pag. 583.

roient d'autres desseins. Qu'il n'avoit en vûë
 AN. 1546. que de les rétablir dans leur liberté. Il écrivit à peu près la même chose au duc de Wirtemberg; & Granvelle & Naves firent connoître aux députez des villes à qui l'on avoit écrit, que la guerre ne les regardoit pas, que l'empereur vouloit seulement reprimer quelques rebelles qui violoient la majesté impériale & s'étoient emparez des biens de quelques princes & prélats, & que ce prince les exhortoit à lui demeurer fideles.

CXLIX. Cependant le cardinal Madrucce évêque de Trente étoit déjà parti pour Rome. Il avoit ordre de conclure une ligue avec le pape, & de le faire consentir à un prompt armement. L'empereur lui donna des lettres non-seulement pour les cardinaux qu'il croioit plus zelez en faveur de la religion: mais encore pour plusieurs barons qui avoient plus de pouvoir sur l'esprit du pape auquel il écrivit aussi en ces termes. « Très-saint Pere, quoique les bruits publics de l'orgueilleuse insolence des perfides ennemis du saint siège & de l'empire, leurs sedicieuses assemblées, les forces considerables qu'ils mettent sur pied pour défendre leur secte sacrilege, soient des motifs suffisans pour exciter le zele si connu de votre sainteté, & pour la porter non-seulement à entrer dans une ligue contre ces rebelles, mais même à solliciter les autres à le faire. Cependant comme je vois le mal de plus près, & par conséquent la nécessité qu'il y a de faire une semblable ligue; j'ai pris la resolution d'envoyer à Rome avec toute la diligence qu'exige un si grand besoin, le cardinal Madrucce, afin qu'il ra-

conte à votre sainteté l'état où sont les affaires d'Allemagne. Saint Pere, il n'est pas nécessaire que je vous dise ce que vous savez mieux que moi, que ce n'est point mon intérêt particulier qui me porte à vous solliciter de faire cette ligue, puisqu'il est hors de doute que les Lutheriens me seroient toujours fideles & obéissans si je voulois cesser de les persecuter. Il s'agit seulement de la cause de Dieu, de la sainte & pure religion catholique qui est née avec Jesus-Christ, qui a été formée par ses travaux, arrosée de son sang, & je dirai même de celui du saint siége dont vous êtes le digne chef, & contre lequel les Heretiques prétendent porter leurs plus dangereux coups, croiant que s'ils pouvoient venir à bout de renverser cette colonne qui soutient & sert de rampart à l'église catholique, celle-ci ne pourroit manquer de tomber bien-tôt après. Je n'ignore pas, & votre sainteté le sçait mieux que moi, que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre la véritable église. Cependant Dieu a établi les princes pour être ses protecteurs, & leur a donné des forces & du pouvoir pour la défendre. J'ai résolu d'employer l'épée que la providence m'a mise entre les mains, par le moyen des électeurs de l'empire, & tout ce que je pourrai tirer de mes sujets, qui par la grace de Dieu sont tous catholiques, sans y épargner mon propre sang, à défendre de toutes mes forces la gloire & les intérêts de Dieu contre ses ennemis. Je me promets beaucoup de mon entreprise avec le secours du Seigneur, sur tout lorsque mes forces seront jointes à celles de votre sainteté. Le cardinal Madrucce vous dira

AN. 1546.

AN. 1546. « quels sont les plus grands besoins, & tout ce qui regarde cette ligue. » Cette lettre étoit dattée de Wormes le deuxième de Juin.

CL. Le cardinal Madrucce qui en étoit porteur étant arrivé à Rome, y trouva le pape & toute sa cour fort consternée des nouvelles qui couroient, que les Protestans avoient résolu de lever une armée de quatre-vingt mille hommes de pied & de quarante mille chevaux, avec laquelle ils prétendoient aller droit à Rome. On soupçonna que les partisans de l'empereur avoient eux-mêmes répandus ces bruits pour intimor le pape, & l'obliger à accorder à l'empereur de plus grands secours. Que cette nouvelle fut vraie ou non, il est certain que le cardinal qui alla descendre à la porte du vatican pour faire plus de diligence, n'eut pas plutôt salué le pape qui l'estimoit beaucoup, qu'il le trouva, avant même que d'avoir lû la lettre de l'empereur, si disposé à accorder tout ce qu'on souhaitoit de lui, qu'on n'eut pas besoin de sollicitations. En effet il nomma aussi-tôt deux cardinaux, Alexandre Farnese son neveu & un autre pour dresser le projet du traité; & l'ayant approuvé, il manda le consistoire pour le lendemain dix-neuvième de Juin, afin de prendre son avis. On tint une assemblée le vingt-deuxième de Juin en sa présence, où le cardinal Trivulce fit la lecture du traité qui fut unanimement approuvé. Le pape signa, après lui le cardinal Farnese, comme son premier ministre, celui de Trente, l'ambassadeur de l'empereur, tout le consistoire, & les principaux barons de Rome qui y avoient été appelez. Après quoi Madrucce s'en retourna avec diligence &

Arrivée du cardinal de Trente à Rome.
Pallav. hist. conc. Trid. lib. 8. cap. 1. n. 2.

CLII. Traité de ligue entre le pape & l'empereur contre les Protestans.

vint trouver l'empereur qui signa le traité sans le lire, s'en rapportant à l'habileté du cardinal.

Ce traité de ligue portoit que comme l'Allemagne perséveroit depuis long-temps dans l'hérésie, & que les Protestans refusoient de se soumettre au concile qui se tenoit actuellement pour terminer les controverses; le pape & l'empereur pour la gloire de Dieu & pour le salut de la nation, avoient jugé nécessaire d'armer contre ceux qui ne voudroient pas retourner à l'obéissance du saint siège ni reconnoître le concile. Les articles étoient. Que le pape fourniroit à l'empereur douze mille hommes d'infanterie Italienne, & cinq cens chevaux payez pour six mois; de plus, qu'il feroit compter à l'empereur cent mille écus d'or qui seroient incessamment déposez à Venise, outre cent mille autres qui avoient été déjà comptez à Ausbourg, lesquels ne seroient point employez à d'autres usages. Que Charles V. jouiroit pour l'année courante de la moitié des revenus des églises d'Espagne, avec la permission de pouvoir aliéner jusqu'à la somme de cinq cens mille écus des biens des monasteres du royaume, le tout en vûe de cette guerre, & à condition que par engagement, il leur laisseroit autant de ses biens, ou, qu'à la volonté du pape, il donneroit caution & garantie; conditions introduites, parce que l'affaire étoit sans exemple. Que si quelqu'un entreprenoit de les traverser dans cette entreprise, ils lui résisteroient à forces communes, & l'un & l'autre réciproquement pendant cette guerre s'entr'assisteroient, & même six mois après qu'elle seroit finie; enfin qu'il seroit permis à un chacun d'entrer

AN. 1546.
*Pallav. ubi
supra. n. 3.
Sleïdan in
comment. l.
17. pag. 599.*

CLII.
Articles de
ce traité.

*Sleïdan
ibidem. Bel-
car. ubi
supra.
De Thou
hist. ad
hunc an. l.
2. n. 6.*

AN. 1546. dans cette ligue, & d'y participer au gain & aux charges. Que toutes les troupes du pape seroient commandées par le seigneur Octavien Farnese son neveu, en qualité de general de l'église, qui ne recevrait les ordres qu'immédiatement de l'empereur ou du duc d'Albe son lieutenant; & que le cardinal Alexandre son autre neveu, quelque besoin qu'il en eut à Rome, iroit auprès de l'empereur en qualité de légat aux dépens du saint siège.



LIVRE CXLI I.

QUAND la ligue de l'empereur avec le pape , dans laquelle on avoit aussi compris le roi des Romains , eut été publiée , les princes Protestans d'Allemagne , en furent fort allarmez & même les Catholiques , qui prévoyoit qu'il Charles V. avoit le dessus, il deviendrait trop puissant. Jamais l'Allemagne ne s'étoit vue ni si divisée ni si engagée dans la guerre. Les deux partis se donnerent de grands mouvemens : mais les plus sages blâmerent la conduite des Protestans , qui paroissent au dehors pleins de fierté & de courage , & debitoient contre l'empereur & le saint siège bien des calomnies qu'ils eussent été fort embarrassés de prouver. Cependant l'empereur qui eut pu les mépriser , crut devoir , sans doute pour leur propre bien , rendre public un manifeste pour la justification de ses armes. Ce prince y montrait qu'il n'en vouloit point à la religion ; mais que la rébellion de certaines gens qui méprisoient les decrets des dietes, qui s'assembloient sans ordre , qui suscitoient contre lui les puissances étrangères , & qui exerçoient envers tout le monde une violence & une tyrannie générale pour opprimer la liberté publique , l'obligeoit d'en venir aux derniers remèdes , puisqu'ils avoient méprisé sa clemence.

Les Protestans firent de leur côté un manifeste contraire , dans lequel ils publioient : Que chacun voyoit clairement que l'empereur & le pape s'étoient liguez pour entreprendre une guerre de religion. Qu'ayant appris par le manifeste de l'empereur , que

AN. 1546.

I.
Manifeste de l'empereur pour la justification de ses armes.

De Thou.
hist. ibid.

II.
Réponse des Protestans à ce manifeste.

Sleïdan
in comment.

AN. 1546. ce prince avoit résolu de prendre les armes
 lib. 17. p. pour châtier certains rebelles, & leurs infi-
 597. & 599. deles adherans; ils souhaitoient de sçavoir
 quels étoient ces rebelles, afin d'unir leurs
 armées à celles de l'empereur, & lui aider à
 les châtier; mais que si ce prince prétendoit
 faire tous ces préparatifs de guerre contr'eux,
 qu'ils étoient prêts de se justifier, & lui faire
 voir qu'ils n'avoient jamais offensé ni lui ni
 l'empire. Ils ajoutoient que quoi qu'il dît, ce
 n'étoit qu'une guerre de religion qu'il alloit
 entreprendre pour violenter les consciences;
 que Ferdinand, Granvelle & les autres mi-
 nistres avoient avoué qu'on vouloit venger
 le concile méprisé, témoin la sentence du
 pape contre l'électeur de Cologne; qu'enfin
 l'empereur ne pouvoit rien prétendre con-
 tre les Protestans, qui s'acquitteroient de
 leur devoir, & maintiendroient leur reli-
 gion de toutes leurs forces & au peril de leur
 vie. Pour joindre les effets aux paroles, ils
 armerent en peu de temps si puissamment,
 qu'ils se trouverent plus forts que l'empereur.
 Ce qui leur donnoit tant de confiance,
 que déjà ils formoient le dessein de faire un
 empereur Lutherien, & de bannir entiere-
 ment la religion catholique de l'empire.

III.
 Armée des
 Protestans
 & ses chefs.

Sleïdan
ubi supra l.
17. p. 591.

En effet, leur armée étoit de quatre-vingt
 mille hommes de pied, & de plus de dix mil-
 le chevaux avec cent trente pieces de ca-
 non. Les villes de la haute Allemagne & le
 duc de Wirtemberg avoient offert toutes
 sortes de secours à l'électeur de Saxe & au
 Lantgrave, & leverent autant qu'ils purent
 de soldats; ils en formerent deux corps d'ar-
 mée, l'un composé d'environ vingt-quatre
 regimens, étoit commandé par le prince Ul-
 rich, l'autre étoit à la solde des villes. Ces

troupes qui devoient joindre le grand corps d'armée des Protestans, se rendirent à Ulm le vingt-unième de Juin. L'électeur de Saxe & le Landgrave fiers de se voir les chefs d'un parti si considerable qui s'augmentoient tous les jours, concevoient les plus grandes esperances. Il falloit cependant empêcher que les troupes du pape & six mille Espagnols qui venoient de Naples & de Milan ne se joignissent à l'armée de l'empereur; & c'est à quoi ils travaillerent, mais inutilement: car les Venitiens, ni ceux du Tirol, ni les Grisons à qui les confederez écrivirent pour ce sujet, n'eurent aucun égard à leurs prieres; la jonction se fit, & l'ambassade qu'ils envoyèrent vers les Suisses n'eut pas un plus heureux succès.

Le pape avoit écrit favorablement à ces derniers pour concilier leurs esprits en faveur du concile. Après leur avoir marqué sa bienveillance & l'étroite union qu'il y avoit entre leurs ancêtres & le saint siège, il deplore l'égarement de quelques-uns qui s'étoient retirés de son obéissance par les embuches de satan & les seductions de ceux qui étoient ennemis de l'église; puis il ajoute: Que cependant il avoit encore de grandes actions de graces à rendre à Dieu de ce que plusieurs d'entr'eux étoient demeurez fermes & constants dans la foi & dans la vraie religion, afin que les autres qui avoient été séduits eussent un exemple devant les yeux, qui les obligent à rentrer dans eux-mêmes & à revenir de leurs égaremens. Ils les louent ensuite de ce qu'ils ne laissoient pas de vivre dans une parfaite union parmi cette diversité de religion, qui mettoit la discorde par tout ailleurs, & il leur dit que pour pacifier tous ces differends,

AN. 1546.

IV.
Lettre du
pape aux
Suisses.

Sleïdan
ibid. p. 945.
De Thon
hist. ubi supra.

AN. 1546. il n'avoit rien épargné depuis le commencement de son pontificat, ayant toujours usé de beaucoup de douceur, & qu'il avoit eu enfin recours au dernier remede, qui étoit d'assembler un concile à Trente, dans l'esperance que personne ne refuseroit de s'y soumettre. Qu'il ne doutoit point que ceux d'entr'eux qui perséveroient dans la religion catholique, n'obéissent à ce concile, & qu'il se promettoit que les autres ne le mépriseroient pas. Qu'il les y invitoit donc comme à un parlement celeste dont Dieu est le président, & qu'il les y exhortoit autant qu'il étoit en son pouvoir, comme il avoit déjà fait. Qu'au reste, il étoit très-fâché d'apprendre que plusieurs Allemands, & même des princes blâmoient, par un orgueil insupportable, une si sainte assemblée, la déchiroient par leurs invectives, & declaroient hautement qu'ils ne feroient aucun cas de ses decrets. C'est ce qui m'a imposé, ajouta-t-il, la nécessité de recourir aux voyes de fait, & de prendre les armes en m'unissant avec l'empereur, résolu comme moi, de venger l'injure qu'on fait à la religion. Je vous en informe, esperant que vous nous aiderez de votre secours dans une cause si sainte, & que vous serez toujours ami de l'église Romaine, de qui vous avez reçu tant de bienfaits.

Pendant ces troubles l'électeur Palatin fit demander aussi à l'empereur quelle étoit la cause de la guerre & à qui il en vouloit, & le supplia de souffrir qu'il se rendît mediateur, pour travailler à la paix. Mais Charles V. lui fit répondre par Granvelle & Naves, qu'il ne lui étoit pas difficile de sçavoir l'un & l'autre, la cause de la guerre & qui elle regardoit : & pour l'en éclaircir d'avantage,

Ces deux ministres lui repeterent les raisons que l'empereur avoit déjà alleguées. Le prince Palatin envoya cette réponse à l'électeur de Saxe, au Lantgrave & au duc de Virtemberg, leur exposa le danger qui menaçoit l'Allemagne, s'il y avoit guerre, & les exhorta de se soumettre & d'obéir au moins en quelque chose; pour preparer à une parfaite reconciliation. Il ajoutoit: Que le meilleur moyen d'appaiser l'empereur, étoit de lui demander pardon, de corriger le mal qu'ils avoient fait, de restituer ce qu'ils avoient pris; & qu'à ces conditions il promettoit de les servir en tout ce qu'il pourroit. Mais l'électeur & le Lantgrave étoient trop fiers pour profiter de ces avis. Ils continuerent de lever des troupes; & s'étant assemblez pour délibérer sur leurs affaires, ils écrivirent le quatriéme de Juillet à l'empereur, une lettre où ils lui marquoient, qu'ils voyoient bien qu'il n'étoit poussé à cette guerre que par l'antechrist Romain, & l'impie concile de Trente, afin d'opprimer la doctrine de l'évangile & la liberté de l'Allemagne, sans aucun autre sujet.

L'empereur ne leur fit aucune réponse; mais le septième de Juillet il fit écrire à l'archevêque de Cologne, qu'il étoit obligé de prendre les armes pour le salut de l'Allemagne & pour rétablir la tranquillité publique, le droit, la justice, la dignité de son état & la liberté de l'empire, que quelques séditions avoient attaquez, & étoient sur le point de ruiner entierement, si l'on n'y mettoit ordre, & si on ne les faisoit rentrer au plutôt dans leur devoir. Et parce qu'il étoit averti qu'ils n'oublioient rien pour l'attirer dans leur parti, il lui mande de faire de se-

AN. 1546.

V.

Lettre de l'empereur à l'archevêque de Cologne.

Sleïdan ubi supra lib. 17. p. 598. & 599.

veres défenses à tous ses sujets, de s'engager
AN. 1546. au service des rebelles, & de punir severement ceux qui n'obéiront pas. En un mot il l'exhorte à faire connoître qu'il souhaite le repos de l'Allemagne, pour son propre intérêt, puisque s'il agit autrement, il s'exposera à beaucoup de dangers, & à la perte de tous ses biens. L'archevêque reçut ces lettres avec beaucoup de soumission, les fit publier dans tout son électorat, & en ordonna l'exécution. Ensuite il fit faire des prières publiques dans toutes les églises, pour prier Dieu de détourner les malheurs qui menaçoient l'empire, & d'y rétablir la paix entre les princes.

VI.
 Lettres des
 Protestans
 au marquis
 de Brandebourg, & sa
 réponse.

Sleidan
ibid. ut supra lib. 17.
pag. 603.

Environ le même temps, les Protestans envoierent leurs ambassadeurs aux deux rois de France & d'Angleterre, pour les solliciter l'un & l'autre à les secourir. Mais les réponses qu'ils en reçurent leur firent comprendre qu'ils ne devoient pas compter sur le secours qu'ils demandoient. Le quinzième de Juillet ils écrivirent au marquis de Brandebourg, & le prièrent qu'en considération de son alliance avec les Protestans, dans la ligue desquels il étoit entré, il ne prît point les armes contre eux, & s'en tint aux conditions de la ligue, qu'autrement ils apprendroient au public la lâche conduite & le violement de ses promesses. Ce prince leur répondit qu'il étoit engagé avec l'empereur, comme officier de ses armées, & qu'il persisteroit dans son service, parce que ce prince avoit déclaré, & lui avoit même assuré positivement qu'il n'en vouloit point à la religion. Qu'il ne nioit pas qu'il ne fût de la ligue de Smalkalde, mais seulement par rapport à la confession d'Ausbourg : Que quant à l'alliance
 particuliere,

particuliere, l'empereur y étoit nominément excepté. C'est pourquoi, ajouta-t-il, vous ne devez pas trouver mauvais que je serve sous ce prince, ni publier que j'agis contre la foi que je vous ai donnée, puisque je n'ai rien promis que par rapport à la défense de la religion. Les Protestans aiant reçu cette réponse, firent imprimer un écrit dans lequel ils refutoient les raisons du marquis de Brandebourg, & prouvoient par ses lettres mêmes qu'il étoit obligé de les secourir eux & leurs alliez, si la chose l'exigeoit, & si on leur déclaroit principalement la guerre, comme faisoit l'empereur.

AN. 1546.

Pendant tous ces mouvemens le pape publia à Rome le quinzième de Juillet une bulle dans laquelle après avoir parlé du soin qu'il avoit apporté pour procurer le salut de ceux qui s'étoient separez de l'église, du concile qu'on avoit commencé, de l'opiniâtreté des heretiques, qui méprisoient toutes les loix, il exhorte les fideles à recourir à Dieu par les jeûnes & par les prieres, par la reception des sacremens, afin que le Seigneur répande ses benedictions sur la guerre qu'on va entreprendre pour la défense de son saint nom, l'extirpation des heresies, & la paix de l'église. L'empereur voulut aussi faire un coup d'éclat, en faisant publier dans toutes les provinces de ses états avec les cérémonies accoutumées, qu'il avoit mis au ban de l'empire, comme traitres & rebelles, Jean Frideric électeur de Saxe, & Philippe Lantgrave de Hesse; qu'il les déclaroit perturbateurs du repos public, violateurs de la foi qu'ils lui avoient jurée, rebelles aux loix inviolables de l'empire, usurpateurs & ravisseurs des biens de l'église & de provinces en-

VII.
Bulle du pape contre les Protestans.

Sleïdan. ibid. p. 604. De Thou hist. liv. 2. n. 7.

AN. 1546.

tieres ; qui pour mieux couvrir leurs fraudes ; se servoient du prétexte de la religion , de la paix & de la liberté publique d'Allemagne pour séduire plusieurs princes & états de l'empire , n'épargnant aucun artifice pour les tirer de l'obéissance qu'ils devoient à l'empereur ; ce qui faisoit connoître jusqu'où étoit allé leur perfidie , leur méchanceté , & leur injuste rebellion contre l'église & contre l'état. Ce ban avoit été publié le vingtième de Juillet. Mais les deux princes avoient prévenu cette procédure.

VIII.

Le Lantgrave met ses troupes en campagne.

Scidau
ibid. p. 604.
606.
Belcar. in
comment. l.
24. n. 22.

Car quoique l'empereur eut fait tous ses efforts pour assembler secrettement son armée , afin d'attaquer les allies de Smalkalde avant qu'ils fussent en état de se défendre ; ils se trouverent toutefois sur leurs gardes : & dès le seizième de Juillet le Lantgrave mit ses troupes en campagne , après avoir envoyé à Strasbourg ville bien fortifiée , le prince Guillaume son fils aîné âgé de seize ans , pour être en sûreté. Ceux de la haute Allemagne aux environs d'Ausbourg se mirent les premiers en marche , pour aller au-devant de l'armée du pape qui n'étoit pas éloignée. L'empereur de son côté partit de Ratisbonne au commencement d'Août après y avoir mis une bonne garnison , & alla camper entre l'armée des ennemis & Landshut sur la rive droite de l'Iser dans un poste avantageux entre Munik & Ratisbonne. Là il attendit les troupes du pape qui , malgré la vigilance des Protestans , le joignirent le septième d'Août au nombre de dix mille hommes , & de quinze cens chevaux. Peu de temps après il reçut les Espagnols qu'il avoit fait venir de Hongrie , en sorte que son armée se trouvant forte de quarante-

Livre cent quarante-troisième. 195
 cinq mille hommes tous gens choisis , il fut
 en état de marcher & d'agir contre les con- AN. 1546.
 féderez.

Ceux-ci commencerent par la prise de quelques places , qui se trouverent sur leur route. Ils se rendirent maîtres de Dillingen ville qui appartenoit à l'évêque d'Ausbourg, le vingt-troisième de Juillet , & de Donavert , dont les habitans furent sommez de se rendre ; ce qu'ils ne firent qu'après qu'on eut commencé l'assaut. L'électeur de Saxe & le Lantgrave de Hesse commandoient l'armée en chef , & ils avoient sous eux pour generaux Jean Ernest frere de l'électeur de Saxe , Jean Frederic fils du même électeur , Philippe duc de Brunsvik avec ses quatre fils , François de Lunebourg , Volfang prince d'Anhalt , Christophle d'Henneberg , Guillaume de Virtemberg , Christophle d'Oldembourg , Hubert de Bichling , avec quelques autres. Un historien de la vie de l'empereur décrit ainsi les devises orgueilleuses de leurs étendarts. Celui du Lantgrave portoit ces mots : *La coignée est déjà à la racine de l'arbre , celui qui ne porte point de bon fruit , sera coupé & jetté au feu.* Le duc de Saxe avoit fait mettre sur les siens cette inscription plus modeste en apparence , mais plus fausse : *Sauvez votre nom , Seigneur ,* & le roi de Dannemark qui étoit du même parti , avoit pris pour sa devise : *Tes libérateurs viendront du septentrion.* Ce qui parut excessif même aux conféderez. Les rebelles qui sçavoient la marche de l'empereur s'avancerent près de six lieues , & envoyerent un page & un trompette lui déclarer la guerre , avec une lettre attachée au bout d'une pique , comme c'é-

IX.
 Les Protestans se rendent maîtres de Dillingen & Donavert.

Sleïdan
ibid. p. 605.
Belcar. n.
 22. & seq.
De Thon.
hist. lib. 2.
D. Antonio de Vera
hist. de
Charles V.
pag. 243.

AN. 1546. ————— toit alors la coutume d'Allemagne. Le duc d'Albe la reçut & leur dit que pour toute réponse il alloit les faire pendre. Mais l'empereur leur accorda la vie.

X.

Les troupes du pape & les Espagnoles Les deux ayant joint l'empereur, ce prince revint à Ratisbonne ; & les Protestans , dans la persuasion qu'il avoit dessein de passer dans la Misnie & dans la Saxe , jetterent deux ponts sur le Danube , passerent ce fleuve , & s'étant un peu avancez , ils apprirent que l'empereur avoit pris sa route vers Ingolstad ; & qu'après avoir campé sur la rive du Danube à Neustat , il avoit fait traverser ce fleuve à son armée sur deux ponts faits à la hâte de petites barques & de fascines. De-là l'empereur s'approcha d'Ingolstad , & le trentième d'Août les ennemis qui étoient redoutables par leur nombre s'étant avancez près de ses logemens , il disposa ses gens pour l'attaque ; mais l'électeur de Saxe refusa la bataille , & croyant qu'il étoit plus sûr de se servir de son artillerie que d'en venir à une action , il employa neuf heures à faire agir le canon , & jeta dans le camp de l'empereur sept cent cinquante boulets.

Belcarinus ubi supra l.

24. n. 23.

Antonio de Vera, hist.

de Charles

V. p. 246.

De Thou

hist. lib. 2.

Les deux armées , sans changer de contenance & sans en venir à une action décisive , passerent le temps à s'escarmoucher d'une maniere assez sanglante. Enfin l'empereur obligea les Protestans de décamper la nuit suivante du poste avantageux qu'ils occupoient & à passer la riviere , sans qu'on sçut quel étoit leur dessein. Il les poursuivit avec les troupes que le comte de Bures lui avoit amenées de Flandres , & les deux armées se trouverent pour la seconde fois en presence l'une de l'autre , seulement séparées par une

riviere. Elles firent differens mouvemens, l'une pour éviter le combat, l'autre pour l'engager, & il y a apparence que Charles V. quoique plus foible, auroit hazardé une action, si le duc d'Albe ne s'y fut opposé. Il se contenta donc d'arceller les ennemis, & tout le temps se passa en des escarmouches dans l'une desquelles Octavio Farnese courut beaucoup de danger.

AN. 1546.

L'empereur suivoit cependant de près les Protestans, & après avoir fait un peu de chemin avec son armée, il apperçut la cavalerie des Protestans qui le cotoïoit de fort près: il fit faire alte à ses gens, jusqu'à ce qu'elle eut passé outre, & aussi-tôt après le duc d'Albe envoya quelques chevaux afin de les charger en queue, mais les ennemis s'étant retournez pour faire tête à ceux qui vouloient les attaquer, tirèrent en même temps une couleuvrine, pour donner à ceux qui étoient devant, le signal de s'arrêter. Alors on se prépara de part & d'autre au combat. Du côté de l'empereur, les troupes du marquis Jean de Brandebourg & du prince de Sulmone; du côté des Protestans, celles du prince Ernest de Brunsvick, & du colonel Daniel Schemelosen combattirent longtemps avec un succès égal, mais toujours sans s'engager à une action generale: l'empereur voyant donc qu'il ne pouvoit attirer l'ennemi à une bataille, mit en délibération s'il feroit quelque siège, & proposa celui d'Ulm. Mais l'entreprise ayant paru trop difficile, on trouva plus à propos d'attaquer Donavert dont les ennemis s'étoient emparez depuis peu. Octavio Farnese fut chargé de cette expedition, il prit une partie de l'infanterie Italienne & Allemande avec quel-

AN. 1546.

ques regimens de cavalerie. Cette ville fut donc assiegée & ne se défendit pas longtemps, la garnison se sauva par l'endroit qui n'étoit pas encore investi, & l'empereur y entra le onzième de Septembre.

XI.

Prise de
Dillingen,
Laugingen
& d'autres
villes par
le même
prince.

*Sleïdan in
comment. l.
18. p. 533.*

*De Thou.
hist. lib. 2.
Belcar. l.
24. n. 28.*

Cet heureux succès encouragea ce prince à entreprendre la conquête des autres villes du Danube, & particulièrement Ulm, dont la prise lui étoit importante : c'est pourquoy le lendemain de son entrée dans Donauvert, il marcha vers Dillingen qui se rendit aussi-tôt. Les conféderez craignant de perdre aussi subitement Laugingen, envoyèrent dire aux habitans de tenir ferme & qu'ils seroient bien-tôt secourus. Mais toutes ces précautions n'empêcherent pas l'empereur de s'en rendre maître. Il y mit six cens Allemands en garnison : Frieten se rendit à composition : & après que la ville de Gundelfingen située sur la riviere de Brente, se fut aussi rendue, l'empereur passa la riviere, & campa auprès de Suntheim pour aller de-là à Ulm, qui n'en est éloignée que d'une lieue. Les conféderez qui vouloient le prévenir & jeter des forces dans cette ville, décamperent du lieu où ils étoient, & vinrent à Gingen qui est au delà de la Brente, de sorte qu'il n'y avoit que la riviere entre les deux armées. L'empereur ayant oui les tambours des ennemis, connut aussi-tôt leur dessein, & monta avec le duc d'Albe sur une colline voisine pour observer la disposition & le nombre de leur armée. Mais lui & ses gens se trouverent ce jour là fort exposez ; parce que l'électeur de Saxe qui commandoit l'avant-garde les aiant apperçus, vint en diligence vers la colline, & envoya dire au Lantgrave qu'il le suivit. Il avoit en effet une belle occasion d'atta-

quer ses ennemis. La riviere n'étant pas guéable, & n'y ayant là qu'un pont par où l'empereur ne pouvoit se sauver sans laisser ses gens exposez au feu des ennemis; il y a apparence qu'il auroit aisément remporté la victoire. Malheureusement pour lui il voulut différer jusqu'à l'arrivée du Lantgrave, & laissa ainsi le temps aux Imperiaux de faire retraite.

Les confederez ayant perdu l'occasion de combattre, se fortifierent à Gingen, & envoyèrent à Ulm trois mille quatre cens Suisses. L'empereur en ayant été averti abandonna le dessein d'assiéger cette ville, & s'arrêtant à Suntheim, il campa vis-à-vis les ennemis en deça de la Brente, où il y eut quelques escarmouches qui firent croire qu'on en viendroit à une bataille. Le prince de Sulmone s'étant approché des retranchemens des ennemis pour les attirer au combat, défit les premiers qu'il trouva; les autres accoururent aussi-tôt, mais il se retirèrent promptement pour défendre leur camp, & l'empereur ayant été long-temps spectateur de ces petits combats, fit sonner la retraite. Le lendemain il résolut de les attaquer de nuit, & choisit, pour executer ce dessein, le marquis de Brandebourg & le grand maître de l'ordre Teutonique avec leur cavalerie, & Aliprand Madrucce avec son regiment d'infanterie. Mais l'entreprise ayant été découverte par les espions des confederez, échoua, il n'y eut que Lanoy & Barbançon qui attaquèrent le derriere du camp du côté le plus foible, en tuerent plusieurs & firent beaucoup de prisonniers.

L'empereur voyant que son armée souffroit beaucoup par le besoin de vivres & de

XII.
Le cardin-

fourages, & les maladies qui s'étoient mises
 AN. 1546. dans son camp, se retira le trente-un d'Oc-
 tobre proche Lauvingen où il avoit déjà
 campé. Ce fut là que le cardinal Farnese
 prit congé de ce prince pour retourner à Ro-
 me, où le pape le rappelloit. L'empereur de-
 meura vingt-deux jours campé proche Lau-
 vingen, pour donner à ses gens le loisir de se
 remettre : cette inaction fit croire aux con-
 féderez que ce prince avoit dessein d'envoyer
 ses troupes en quartier d'hyver ; en quoi ils
 ne se trompoient pas, ce qui leur enfla si fort
 le courage, qu'ils écrivirent aux villes alliées
 qu'ils se promettoient d'heureux succès, pour-
 vû qu'on leur envoyât promptement l'ar-
 gent dont ils avoient besoin pour se soutenir,
 & profiter de l'occasion favorable qu'on leur
 presentoit.

XIII.
 L'empereur
 donne l'in-
 vestiture de
 l'électorat
 de Saxe à
 Maurice.

Cependant Charles V. après avoir mis
 l'électeur de Saxe & le Lantgrave de Hesse
 au ban de l'empire, trouva à propos de don-
 ner l'investiture de l'électorat de Saxe à
 Maurice cousin germain de Jean Frederic,
 quoique Lutherien. La résolution en ayant
 été prise, il envoya à Maurice Henriquez de
 Rosa secretaire du cabinet, le premier
 d'Août, avec une déclaration authentique,
 contenant les raisons qu'il avoit eues de
 mettre au ban de l'empire Jean Frederic son
 cousin, & celles qu'il avoit de lui donner l'in-
 vestiture de son électorat. Il ajouta, que son
 intention étoit qu'il assemblât le plus de
 troupes qu'il pourroit pour se mettre en pos-
 session de ces états : & pour aller au-devant
 de tout obstacle, il engagea le roi des Ro-
 mains à assister Maurice dans cette entrepri-
 ce. Il lui joignit même Auguste de Saxe,
 frere de ce dernier, & tâcha de l'interesser,

en lui promettant que si son frere venoit à mourir sans enfans mâles , il lui succéderoit dans l'électorat. Cependant comme l'empereur pouvoit encore craindre que Maurice ne se rendit pas à ses volonteZ , il lui fit sçavoir que sur son refus celui qui se feroit le premier de ces états , en demeurerait possesseur , & que s'il n'obéissoit , il encoureroit lui-même la peine portée par la déclaration faite contre les autres rebelles.

Sur les sollicitations de l'empereur , Maurice assembla les états de ses seigneuries , d'abord à Chemnich , & ensuite le neuvième d'Octobre , à Friberg , pour délibérer sur ce qu'il avoit à faire. Tout examiné , on convint qu'il écrirait à l'électeur de Saxe pour lui faire sçavoir la résolution de l'empereur & le parti qu'il croioit convenable de prendre. Maurice écrivit en effet au prince son parent ce que Charles V. lui avoit mandé , & ajouta , que pour conserver son droit & contenter l'empereur , à qui , excepté ce qui touchoit la religion , il étoit obligé d'obéir : il avoit trouvé , du consentement des états , un expedient qui leur étoit à tous deux également avantageux , en empêchant que ses terres ne tombassent en des mains étrangères. Qu'il protestoit toutefois , qu'après qu'il se seroit reconcilié avec l'empereur , & le roi Ferdinand , ils convoqueroient , si ces deux princes le trouvoient bon , une assemblée de leurs états , à laquelle ils remettroient l'arbitrage de leurs differends. Il écrivit en même temps à Guillaume fils de l'électeur , & le pria de faire tenir à son pere les lettres qu'il lui adressoit. Il obtint encore des états qu'ils écriront séparément à l'électeur & au Lantgrave , & qu'ils presseroient particulie-

AN. 1546.

XIV.

Maurice assemble les états & fait écrire au Lantgrave , qui lui répond.

*De Thois
hist. lib. 2.
Sleidan
lib. 18. p.
635. édit.
1556.*

AN. 1546.

ment celui-ci de représenter à son allié la nécessité de suivre un conseil si salutaire. Mais le Lantgrave à qui toutes ces propositions ne pouvoient pas être fort agréables, fit sçavoir aux états ce qu'il en pensoit, & écrivit en particulier à Maurice pour lui reprocher son ingratitude envers l'électeur : il ajouta que l'affaire dont il s'agissoit regardoit la religion, & qu'il ne pouvoit ni l'ignorer ni le dissimuler. Qu'il étoit évident que l'empereur n'avoit d'autre but dans cette guerre, que de réduire l'Allemagne avec les forces de l'empire même; & par le moyen des divisions qu'il y excitoit, la remettre sous le joug du pape qu'elle avoit si généreusement secoué. Qu'ainsi il devoit peu se mettre en peine & de la déclaration de l'empereur & de l'excommunication du pape, puisque c'étoit des traits directement lancez contre la religion, dont les Protestans avoient pris la défense.

XV.

Entreprise
du duc Maurice sur la
Saxe.

De Thou.
hist. lib. 2.
Belcarius in
comment. l.
24. n. 29.
Sleïdan ubi
supra l. 18.
pag. 537.

Cette lettre du Lantgrave ne changea rien dans le projet de Maurice. Revêtu du pouvoir de l'investiture que l'empereur lui avoit donnée, il fit des progrès considérables en Saxe. Outre les troupes qu'il avoit pû lever dans ses états & dans ceux du duc Auguste son frere, le roi Ferdinand lui avoit donné, à la sollicitation de Charles V. quinze cens hommes de pied commandez par Aliprand Madrucce frere du cardinal de Trente, & quinze cens chevaux sous la conduite de George Rensburg ancien officier, lesquels joints à ses autres troupes, faisoient sept à huit mille hommes, ce qui étoit plus que suffisant pour envahir un pays où il n'y avoit presque personne en état de faire une longue

résistance. Cependant le nombre de ses troupes ne tarda pas à s'accroître par un parti de Hongrois qui avoient d'abord combattus sous la conduite du Hussar Sebastien Vertmulh, & qui après avoir commis toute sorte de désordres dans le pays de Voëtland, se trouvant abandonnez par la plus grande partie des Bohemiens qui combattoient avec eux, allèrent chercher l'impunité de leurs crimes en se joignant au prince Maurice. Celui-ci fier de ce renfort porta dans tout le pays la terreur de ses armes, & se rendit maître en moins de quinze jours de Zuicchau, de Schenberg, d'Aldembourg, & de presque toutes les autres villes des états de l'électeur, excepté Virtemberg, Eysenach & Gotha, parce qu'elles étoient trop fortes; & de plus il défit trois mille hommes de pied, & trois cents chevaux. La nouvelle de ces succès ayant été mandée à l'électeur par Sybille son épouse, fille du duc de Cleves, & à l'empereur par le duc Maurice, l'un en conçut beaucoup de joie, & l'autre un extrême chagrin. Cependant Maurice se rendit extrêmement odieux par ces exploits; on le diffama par des libelles auxquels il tâcha inutilement de répondre, insistant sur ce qu'en toute cette guerre il ne s'agissoit point de religion; mais le succès fit voir que l'intention de l'empereur étoit bien différente.

Les affaires de ce prince qui jusques-là avoient peu réussi, reçurent un si grand avantage de cette expedition, qu'il conçut l'espérance de subjuguier toute l'Allemagne, & se confirma dans la résolution de poursuivre ses ennemis. Les conféderez fort troublez des nouvelles qu'ils avoient reçues des ravages commis en Saxe, & voyant l'électeur dis-

XVI.
Les Protestans veulent faire la paix avec l'empereur.

De Thos. hist. lib. 2. Eelcar. ibid. ut supra.

AN. 1546. posé à retourner promptement dans son païs; quoique le Lantgrave fut d'avis que l'armée ne se séparât point; s'assemblerent à Ulm le vingt-septième d'Octobre, avec les députez des villes qui y étoient arrivez. On y conclut qu'il n'étoit pas expedient que l'électeur de Saxe quittât l'armée. Mais on changea de résolution quand on eut appris la triste situation de ce pays, & les ravages que le duc Maurice y avoit causez: ces députez se rendirent ensuite au camp des conféderez près de Gingen. On y proposa les difficultez & les incommoditez de la guerre, & après de longues délibérations, l'on prit le parti de faire la paix avec l'empereur, ou du moins de convenir avec lui d'une trêve. Cette résolution prise, ils envoyerent Adam Trotte ami du marquis de Brandebourg à Jean son frere qui étoit au camp des Imperiaux, afin de le prier de sonder les intentions de l'empereur, & s'il étoit disposé à leur accorder la paix. Mais Charles V. averti des résolutions de ses ennemis, & du fâcheux état dans lequel ils étoient réduits, manquant de vivres & d'argent, leur fit dire, qu'il ne consentiroit jamais à aucune paix ni trêve, qu'auparavant l'électeur de Saxe n'eût remis à sa discretion & sa personne & ses états. Une condition si rude fit qu'on ne parla plus de paix; & l'on consentit que l'électeur de Saxe emmenât avec lui le reste de l'armée, à l'exception de huit mille hommes d'infanterie & mille chevaux, qui seroient mis en quartier d'hyver, entretenus par le duc de Wirtemberg, & par les villes de la haute Allemagne, qui étoient de la ligue. Ainsi les deux armées se retirèrent.

XVII.
L'électeur

Les troupes de l'empereur ne laisserent

pas de faire encore quelques conquêtes; elles se saisirent de Bosphingen & de Norlingue, & ayant laissé dans cette dernière ville de Saxe va le cardinal d'Ausbourg avec mille Allemands, l'empereur marcha vers Dinckes-^{AN. 1546.} puel, & envoya le comte de Bures à Wissembourg, & ces deux villes s'étant rendues, ^{De Thous. hist. lib. 2.} il alla en diligence à Rotebourg, dont les habitans ayant appris son arrivée, vinrent au-devant de lui, & se rendirent. Alors le Lantgrave de Hesse avec ses troupes, prit son chemin à droite & laissa sa grosse artillerie à Kirchlein & à Scorendorf, deux fortes places du duché de Virtemberg, d'où il se retira dans son pays pour traiter avec le duc Maurice; pendant que le duc de Saxe s'avançoit dans la Saxe, s'étant rendu maître en passant de Gemunde ville de la Souabe, dont il tira quelque somme d'argent qu'il distribua à ses gens. Il arriva à Francfort au commencement de Decembre, & y demeura jusqu'au douzième, auquel jour il tira des habitans neuf mille écus. Il força l'archevêque de Maience de lui en donner quarante mille, & condamna à de grosses sommes l'abbé de Fulde & les autres catholiques des environs. Cependant le Lantgrave n'ayant pu aller trouver le duc Maurice, quoiqu'il en eut reçu le sauf-conduit, parce qu'il avoit été accordé à certaines conditions qu'on n'agréa pas, lui envoya pour députés Herman Hundeluse, & Henri Lesner pour traiter avec lui. Mais parce que d'un côté Maurice alleguoit qu'il ne pouvoit traiter qu'avec l'agrément de l'empereur; & que d'ailleurs l'électeur de Saxe qui avoit son armée toute prête, ne vouloit point différer de faire la guerre & de rentrer dans ses états, on se re-

reur à Rotebourg : mais ce prince ne voulut pas les écouter dans cette ville , & leur fit ordonner de le suivre à Hall ville de Souabe qui s'étoit aussi depuis peu reconciliée. Ils s'y rendirent aussi-tôt , avouèrent leur faute & en demanderent pardon ; ce qui leur fut accordé , à condition de payer cent mille écus , & de livrer douze pieces de canon à l'empereur , qui mit dans la ville une garnison.

AN. 1546.

hist. lib. 2.

Sleïdan

ibid. p. 645.

L'électeur Palatin intimidé par cet exemple vint aussi trouver Charles V. à Hall , & pria Granvelle de lui ménager une audience, qui lui fut accordée. Dès qu'il fut en présence de l'empereur , il lui dit en lui adressant la parole : « Ce n'est pas tant la crainte de « votre puissance , que la confiance que j'ai « en votre bonté , qui me fait paroître à vos « genoux , pour y recevoir autant de preuves « de votre bienveillance , que ma faute meri- « te de châtiment. Quoiqu'elle ne soit pas « sans excuses , & quelle en ait de légitimes ; « j'aime mieux néanmoins confesser libre- « ment mon crime , que d'agir d'une manie- « re qui puisse faire croire que j'ai douté de « votre clemence. Car voyant que vous avez « tant de facilité à pardonner aux plus cou- « pables , j'aime mieux abandonner mon « droit , & tout ce qui pourroit servir à ma dé- « fense , que de ravir à votre bonté la moin- « dre partie de sa gloire. Recevez donc , s'il « vous plaît , en grace , un rebelle qui avoue « sa faute , & qui vous demande avec toute « sorte de soumission , le pardon d'un crime « qu'il a commis par imprudence , & recevez « pour un si grand bien l'obéissance que je « vous dois & qui ne sera jamais violée. » L'empereur lui répondit d'abord d'un ton as-

XX.

L'empereur accorde le pardon à l'électeur Palatin.

De Thon

*ibid. ut su-
pra.*

Belcar. lib.

24. n. 31.

AN. 1546. sez severe ; mais il s'adoucit sur la fin , & l'ayant embrassé , il le fit relever , le rétablit dans sa dignité & lui rendit tous ses biens.

Cette facilité de Charles V. fit de la peine à Guillaume duc de Baviere , qui esperoit de se voir honoré de la dignité électorale en reconnaissance de ses services. Mais l'empereur crut qu'il étoit plus avantageux pour l'utilité publique & pour son intérêt particulier , de faire grace au comte Palatin qui étoit un prince puissant , & qui avoit autrefois servi l'empire avec zele. Il crut que l'ayant ainsi détaché de la ligue de ses ennemis , il pourroit plus aisément l'attirer dans son parti , & que les villes rebelles ou touchées de son exemple ou intimidées par sa réduction , rentreroient plutôt dans leur devoir.

XXI.

Le comte de Bures met garnison dans Francfort au nom de l'empereur.

De Thor. hist. lib. 2. versus finem.

Steïdan ut supra p. 645. & seq.

Le comte de Bures descendit ensuite dans la Hesse , & ayant pris la ville de Darmstat , il fit mettre le feu au château ; de-là il passa auprès de Francfort sans s'y arrêter à cause de la rigueur de la saison & du mauvais état de ses gens ; il fit passer le Rhin à une partie de son armée qu'il fit arrêter à Maïence ; & dans le temps qu'il ne pensoit à rien moins qu'à Francfort , les députés de cette ville vinrent le trouver pour se soumettre à l'empereur , & recevoir ses ordres. Ils prirent ce parti , parce qu'ils sçavoient que Charles V. étoit sollicité par ceux de Maïence & de Wormes , à leur ôter les foires qui les avoient rendus si puissans & si riches. Ainsi le comte de Bures entra dans leur ville , & ayant reçu d'eux le serment de fidélité au nom de l'empereur , il y mit une garnison de trois mille fantassins & quatre cents hommes de cavalerie. Ensuite , il les engagea à envoyer leurs

députez à Hailbron où étoit ce prince, qui les reçut en grace, leur faisant payer néanmoins la somme de quatre-vingt mille écus. AN. 1546.

En France on recommença à poursuivre les partisans de la nouvelle réforme; & il y en eut une expedition assez sanglante à Meaux en Brie. Quoique Guillaume Briçonnet qui avoit été évêque de cette ville, & qui étoit mort en 1533. eut tâché de réparer le tort qu'il avoit fait à son diocèse en y favorisant le Lutheranisme, il y étoit toujours resté un levain d'erreurs qui ne fit qu'augmenter, en sorte qu'en cette année 1546. un grand nombre de ces sectaires fut surpris le huitième de Septembre dans la maison d'Etienne Mangin. Quelque-temps auparavant quarante ou cinquante cardeurs, foulons ou tisserans, y avoient élu pour chef un certain Jean le Clerc cardeur de laine, qui par ses emportemens contre l'église catholique s'étoit fait beaucoup de prosélites. La chose ne put demeurer long-temps cachée, soixante furent pris & conduits à Paris prisonniers dans la Conciergerie. Là on fit leur procès, & par arrêt rendu le quatrième d'Octobre, quatorze d'entr'eux furent condamnés à la mort, & renvoyés à Meaux où ils furent brûlés vifs, d'autres fouettés & bannis, après avoir fait amende honorable. Cette execution se fit le septième du même mois, les coupables ne voulurent avouer à la question aucun de leurs complices.

La religion commençoit aussi à causer des troubles en Ecosse. Depuis que le cardinal de saint André & le comte d'Aran eurent commencé à jouir de la paix que le roi de France leur avoit procurée, ils ne penserent plus qu'à mortifier les ennemis de la vraie

XXII.

Heretiques
brûlez à
Meaux.

Brze hist.

ecclesiast. t.

1.

Stedman ubi

supra lib.

18. p. 640.

Belcar. lib.

24. n. 30.

XXIII.

On poursuit
aussi les pré-
tendus ré-
formez en
Ecosse.

Burnet hist.

religion. Dans le cours de cette année, on
 AN. 1546. fit mourir diverses personnes pour la reli-
 de la reforme gion à Pert, à saint André, & dans d'au-
 div. 3 t. 1. tres villes : mais le plus connu est George
 in 4. p. 457. Sphocard ou Wischard, on dit qu'il étoit
 O sav. d'une famille noble. Après avoir fini ses étu-
 des à Cambridge, & y avoir pris quelque
 teinture des nouvelles erreurs, il étoit reve-
 nu dans son païs, où il débitoit ses senti-
 mens, sur tout à Dundre. Le cardinal Beton
 qui en fut averti, lui fit défendre de prêcher
 davantage. Mais Wischard quitta cette
 ville & se retira à Lothian pour exercer la
 même fonction ; il y fut arrêté, & envoyé à
 saint André, où le cardinal convoqua une
 assemblée d'évêques. Le coupable y fut cité ;
 & lorsqu'on fut convaincu par ses réponses
 qu'il étoit vraiment heretique, le magistrat
 le condamna aux flammes. On l'attacha à
 un poteau sur un bucher auquel on mit le feu ;
 mais comme il vouloit se plaindre, on dit
 qu'il fut étranglé avant que les flammes pus-
 sent l'étouffer.

XXIV. La mort de ce malheureux excita une con-
 Meurtre du juration contre le cardinal. Douze hommes
 cardinal Be- qui avoient formé cette conspiration, entre-
 ton dit de rent dans saint André le vingt-neuf de Mai,
 saint André, & le lendemain dès le matin, s'emparerent
 Burnet. ubi de la porte du palais qu'ils trouverent ou-
 supra. verte. Ils se rendirent ensuite à petit bruit
 Sleidan lib. jusqu'au logement des officiers, qu'ils firent
 17. p. 594. sortir. Etant ainsi maîtres du palais; ils avan-
 Buchanan cerent vers l'appartement du cardinal qui
 hist. Scotia. dormoit encore ; étant éveillé au bruit des
 lib. 15. Les conjurez, il barricada sa porte; mais aussi-tôt
 le lib. 10. qu'il les entendit parler d'envoyer chercher
 du feu, il commença à capituler, & se ren-
 dit à condition qu'on lui sauveroit la vie. Les

conjurez lui manquèrent de parole, dès qu'ils le virent entre leurs mains, ils se jetterent sur lui comme des furieux, & le massacrerent. La ville étoit déjà en rumeur, les amis du cardinal se preparoient à le secourir : mais on leur montra son corps par la même fenêtre où peu de temps auparavant il avoit paru pour être spectateur du supplice de Sphocard. On ne s'accorde point sur ce que devinrent les meurtriers.

AN. 1546.

Le cardinal Beton étoit Ecoffois, il se nommoit David, & étoit, selon quelques-uns, de la famille roïale. Il vint faire ses études à Paris à l'âge de seize ans; & il y fit de grands progresz, enforte qu'étant retourné dans sa patrie, il s'acquit la faveur & l'amitié du duc d'Albanie qui avoit la confiance du roi Jacques V. Ce prince aima aussi Beton, goûta son esprit, l'honora de sa bienveillance, & le jugea bien-tôt capable des plus grands emplois. Il avoit un oncle évêque de Glascow, qui se démit en sa faveur d'une abbaïe considérable; & le roi l'envoya auprès de François I. en qualité d'ambassadeur, ce qui lui procura l'évêché de Mirepoix en Languedoc, & Jacques V. bien-tôt après le nomma à l'archevêché de saint André. Enfin à la recommandation des deux rois, le pape Paul III. le mit au nombre des cardinaux avec le titre de saint Etienne, dans la promotion qu'il fit le vingtième Decembre de l'année 1538. il fut depuis légat enEcosse, où il s'opposa toujours avec zele à l'heresie naissante.

Le sacré college fut encore privé dans cette année de deux autres sujets; les cardinaux Garcias Loaysa & Grimani. Le premier étoit Espagnol fils de Pierre de Loaysa, &

XXV.
Mort du
cardinal
Garcias de
Loaysa.

de Catherine de Mendoza, né à Talavera
 AN. 1546. ville de la nouvelle Castille à douze lieues
 au dessous de Toledé. Etant entré assez jeune
 dans l'ordre des Freres prêcheurs, il en fut
 élu general dans un chapitre tenu à Rome.
 Charles V. le choisit pour son confesseur; il
 fut aussi son conseiller, président du conseil
 des Indes, commissaire pour la croisade, &
 grand inquisiteur en Espagne. Ensuite il fut
 élu évêque d'Osma & de Segovie, puis ar-
 chevêque de Seville; ce qui l'obligea de don-
 ner la démission de son generalat. Enfin à la
 priere de Charles V. il fut mis par Clement
 VII. le onzième de Mars 1530. au nombre
 des cardinaux prêtres sous le titre de sainte
 Susanne, & fut reçu dans un consistoire pu-
 blic tenu à Bologne, où il reçut le chapeau
 des mains du pape le dix-neuvième du même
 mois. Il mourut à Madrid le vingt-deuxième
 d'Avril de cette année.

XXVI. Le second fut Marin Grimani neveu du
 Mort du cardinal Dominique Grimani mort en 1523.
 Grimani. Il fut nommé le cinquième de Mai 1527. pa-
 triarche d'Aquilée, par Leon X. & ensuite
 cardinal prêtre par Clement VII. sous le ti-
 tre de saint Vital. Il ne vint à Rome qu'au
 mois de Janvier 1529. & il fut alors aggregé
 au nombre des cardinaux par le même pape,
 qui l'employa en différentes légations dans
 l'Ombrie, à Perouse; & l'envoya en France
 pour negocier la paix. Les habitans de Ce-
 neda s'étant plaints de lui à la republique de
 Venise, parce qu'il s'étoit emparé du bien
 de cette ville, la republique condamna le
 cardinal & ajugea aux citoiens son domaine
 temporel. Grimani quoique Venitien, se
 plaignit au pape, que ses compatriotes se
 fussent emparcz du bien d'une église sans au-

*Ciacon. ubi
 supra tom. 3.
 pag. 517.
 Vghel ad-
 dit. an Cia-
 con.
 Anton. Se-
 nensis in
 chronic. sui
 ordinis.*

*Ciacon.
 ubi supra t.
 3. p. 485.
 & seq.
 Joan. Can-
 dido in hist.
 Aquileien-
 si.*

*Aubery
 vies des
 cardinaux.*

cun respect pour la dignité du siège apostolique. Le pape en voulut avoir raison & obligea les Venitiens à faire un decret contraire, qui fit rentrer Grimani dans ses anciens droits. Au reste ce cardinal étoit plus propre à l'administration des affaires seculieres qu'au gouvernement de l'église. Il mourut le vingt-huitième de Septembre à Orviette, & fut enterré dans l'église cathedrale; d'où son corps fut transporté à Venise dans l'église de S. François de la Vigne.

AN. 1546.

François Victoria est le seul des auteurs ecclésiastiques qui soit mort dans cette année; il fut ainsi nommé d'une ville de Navarre lieu de sa naissance, & fit ses études à Paris où il prit même des degrez. Etant ensuite retourné dans sa patrie, il entra dans l'ordre de saint Dominique, enseigna la théologie à Salamanque, & composa beaucoup d'ouvrages qui ont été imprimez après sa mort à Lyon, à Venise & à Anvers. Le plus considerable est la somme des sacrements de l'église parmi ses treize leçons de théologie sous le titre de *Theologica prælectiones*, dont les trois premières traitent de la puissance ecclésiastique & civile, & les deux suivantes, du droit du roi d'Espagne sur les personnes & les biens des Indiens. La sixième est du droit de la guerre, où l'on trouve plusieurs questions importantes agitées. La septième est du mariage, composée à l'occasion du divorce du roi d'Angleterre. La huitième qui fait la première du second volume, est de l'accroissement & de la diminution de la charité. La neuvième sur la temperance; & c'est-là où il montre qu'un chartreux dans une extrême nécessité est obligé de manger de la chair, s'il le peut

XXVII.

Mort de François Victoria.

Bellarmin. de script. eccles.

Anton. Senensis de viris illustrib. Dominican.

Nic. Antonio Bibliot. Hisp.

Dupin bibliot. des aut. tom. 14.

in 4. p. 171.

AN. 1546.

faire sans scandale. Le dixième parle de l'homicide. L'onzième de la simonie. La douzième de la magie, & la treizième examine cette question; à quoi l'on est obligé dès le moment qu'on a acquis l'usage de la raison; il y examine si l'on peut avoir une ignorance invincible de Dieu. Cet auteur traite les matieres par principes avec beaucoup de methode, de distinction, de jugement, & de solidité. Il paroît cependant assez indulgent à l'égard de ceux qui donnent des benefices en vûe de liaison de parenté ou d'amitié à la recommandation des autres, même par des motifs temporels. Il les excuse non-seulement de simonie, mais encore de peché mortel, si ceux à qui l'on donne ces benefices en sont dignes. Son traité du droit de la guerre renferme un grand détail. Dans la leçon de la puissance ecclesiastique, il nie qu'elle soit dans l'église universelle, & fait résider celle de juridiction dans la personne de saint Pierre & dans ses successeurs. Il mourut le quatorzième d'Août à Salamanque où il enseignoit.

XXVIII.

Le roi mande à la faculté d'examiner la bible de Robert Etienne.

*D'Argentré
in coll. jud.
de novis ev-
torib. t. 1. in
append. p.
17. & tom.
2. p. 143.
& seq.*

Le quatrième de Novembre de cette année 1546. la faculté de théologie de Paris reçut des lettres du roi François I. par lesquelles ce prince leur mandoit d'examiner avec soin l'édition que Robert Etienne avoit donnée de la bible en 1545. avec la version de Leon de Juda à côté de la vulgate, & des notes qu'on attribuoit à Vatable. Ce dernier avoit une si grande connoissance de la langue hebraïque, que les Juifs mêmes assistoient souvent aux leçons qu'il faisoit à Paris au college royal, où il expliquoit l'écriture sainte avec beaucoup d'érudition. Le grec ne lui étoit pas moins familier, & tout

le monde couroit avec ardeur pour l'entendre. Robert Etienne qui y alloit comme les autres , ayant recueilli les notes que cet habile professeur avoit faites sur la sainte écriture dans ses leçons publiques , les ajouta à l'édition de la bible dont on vient de parler ; mais au lieu de les donner dans leur pureté & telles qu'il les avoit reçues de la bouche de Vatable , il les altera , en sorte que plusieurs favorisoient les nouvelles erreurs. L'université de Louvain attentive à s'opposer à tout ce qui pouvoit préjudicier à la foi , s'éleva d'abord contre ces notes , & les condamna. Ce fut peut-être ce qui excita le zèle de François I. Ce prince demandoit à la faculté de Paris la même attention que celle de Louvain , & la même condamnation , s'il étoit nécessaire. Sa lettre est dattée de Fontainebleau.

AN. 1546.

La religion étoit toujours en Angleterre sur le même pied qu'il avoit plû au roi de l'établir. Mais comme ce prince ne paroïssoit pas avoir encore long-temps à vivre , les reformez demeuroient dans le silence , esperant un temps plus favorable pour établir leurs erreurs. Par une raison toute contraire , ceux de la religion catholique n'osoient s'opposer directement au roi , de peur que leur résistance ne l'engageât à passer par dessus les bornes qu'il s'étoit prescrites ; & de-là naissoit une complaisance aveugle pour toutes les volontez de ce prince , & le pouvoir excessif qu'il avoit pris sur tous ses sujets , & dont il faisoit un mauvais usage. Depuis quelque temps il étoit incommodé d'un ulcere à une jambe , qui lui causoit beaucoup de douleur , & qui le rendoit quelquefois si chagrin , qu'on ne l'approchoit qu'en trem-

XXIX.

Etat de la religion en Angleterre.

Burnet hist. de la reform. to. 1. liv. 3. pag. 467.

demandes, il en appellât au roi, qui pour cet effet ne se trouveroit point au conseil. Dans le même temps Henri tira de son doigt l'anneau roial, & dit à Cranmer que si l'on faisoit difficulté de recevoir son appel, il montrât cet anneau.

AN. 1546.

Ces instructions données, l'archevêque fut cité, & se presenta à la porte du conseil, accompagné d'un huissier; mais on l'y fit attendre si long-temps, que le roi en étant informé par son medecin, envoya dire aussi-tôt qu'on le fît entrer. Il parut donc, on lui dit qu'on avoit reçu plusieurs informations contre lui & contre ses chapelains, qui protegeoient l'heresie. Il répondit comme roi le lui avoit ordonné; & comme les conseillers insistoient, il leur dit qu'il ne pouvoit assez s'étonner du traitement qu'on lui faisoit, qu'il se trouvoit forcé d'en appeller au roi, & aussi-tôt produisit l'anneau roial. On peut juger quelle fut leur surprise, ils se leverent, & allerent trouver Henri qui les traita fort mal, & leur dit qu'il croyoit avoir un conseil sage & prudent, & qu'il n'étoit composé que d'hommes insensés; il jura qu'il regardoit l'archevêque comme le plus fidelle de ses sujets, auquel il avoit de grandes obligations. Le duc de Norfolk ayant voulu justifier la conduite du conseil, le roi lui repartit qu'il ne vouloit point qu'on maltraitât des personnes qui lui étoient cheres, qu'il sçavoit les divisions & les haines qui regnoient parmi eux, qu'il les feroit cesser, ou que du moins il en puniroit les auteurs. Ensuite il leur commanda de se reconcilier avec l'archevêque, ce qu'ils firent du moins en apparence.

XXXI.

Le roi le protege & mortifie ses ennemis,

Cette affaire ayant manquée, on en suscita une autre, non à Cranmer, mais à la

XXXII.

On conçoit le dessein de

reine, qui appuyoit ouvertement la prétendue reformation, & faisoit prêcher dans sa chambre les nouveaux prédicateurs. Comme le roi aimoit beaucoup cette princesse, il avoit souffert assez volontiers pendant du temps, qu'elle lui parlât de religion, & qu'elle prit quelquefois le parti des Protestans. Mais enfin las de ces disputes qui ne lui plaisoient plus, il commença à regarder la reine avec assez de froideur. Un jour il s'en ouvrit à l'évêque de Winchester, qui approuva fort le ressentiment du prince, & le chancelier lui fit signer des articles pour informer contre cette princesse; mais le papier ayant été perdu, & retrouvé par un officier de la reine, elle en eut aussi tôt connoissance, & voulant prévenir le coup dont elle étoit menacée, elle alla trouver le roi, avec une contenance assurée comme si elle n'eût rien su de ce qui s'étoit passé. Ce prince la mit d'abord sur les matieres de la religion; elle lui répondit que la femme avoit été créée pour être soumise à l'homme, & pour être instruite, & que c'étoit par conséquent du roi qu'elle devoit apprendre ce qu'il falloit croire. Non, non, dit le roi, vous êtes devenuë docteur, & bien loin que nous puissions vous instruire, vous êtes capable de vous instruire vous-même. La princesse repartit qu'elle voyoit bien qu'il avoit mal pris la liberté avec laquelle elle avoit quelquefois disputée avec lui, qu'elle n'en avoit usé de la sorte que pour lui faire oublier une partie de son chagrin, & recevoir de lui les instructions dont elle avoit profité. Si cela est vrai, repliqua le roi, nous sommes bons amis. Ensuite il l'embrassa & l'assura qu'il l'aimeroit toujours. Le lendemain avoit été pris pour la

XXXIII.
Elle se justifia & adoucit l'esprit du roi.

Revol. d'Anglet. par le pere d'Orleans. tom. 2. in 4. p. 438.

Burnet ibid. pag. 473. De Rapin. Thoyras h. st. d'Angleterre. t. 5. pl. 46. s. suiv.

conduire à la tour avec quelques-unes de ses dames, & quarante gardes étoient déjà commandez pour cette expedition. Mais ils furent contremandez, & non-seulement toute cette intrigue échoua, de même que celle qui avoit été formée contre Cranmer, mais l'une & l'autre retomberent sur une partie de ceux qui en étoient regardez, ou comme les auteurs, ou comme les complices.

Gardiner évêque de Winchester en fut disgratié, & le roi lui fit faire défense d'assister au conseil, mais l'orage tomba principalement sur le duc de Nortfolck & le comte de Surrey son fils, qui furent mis à la tour de Londres sous prétexte qu'étant pour la religion catholique, il y avoit quelque lieu de craindre, qu'après la mort du roi, ils n'empêchassent le prince Edouard de monter sur le trône, & ne fissent tomber la couronne sur la princesse Marie. Il y a apparence qu'on ne fut pas fâché de se servir de ce pretexte pour perdre deux princes qu'on voyoit avec peine, & pour colerer ce pretexte, dès qu'ils furent prisonniers, on fit sçavoir au public que ceux qui auroient à dire quelque chose contre eux, seroient favorablement écoulez. On ne manqua pas de trouver des gens qui déposèrent, que le duc & le comte avoient des desseins pernicioeux contre l'état, & qu'ils n'attendoient que la mort du roi pour les faire éclater; que c'étoit la raison pour laquelle le comte de Surrey devenu veuf, avoit refusé plusieurs grands partis dans le dessein d'épouser la princesse Marie, & l'on sçut faire valoir ces accusations quand on crut qu'il en étoit temps.

Jusqu'à lors Henri ne sembloit s'être familiarisé avec le crime, que pour saisir les oc-

AN. 1546.

XXXIV.

Le duc de Nortfolck, & le comte de Surrey sont mis à la tour.

My lord Herbert hist. regn. Henrici VIII.

XXXV.

Testament

AN. 1546.

du roi Hen-
ri VIII
pour établir
la succes-
sion.

*Act public
d'Anglet.*
tom. 15. p.
100. & seq.

casions de punir ses propres enfans & leurs meres. En repudiant Catherine d'Arragon , il avoit fait déclarer bâtarde la princesse Marie sa fille ; & en faisant trancher la tête à Anne de Boulen , il avoit traité Elisabeth née de ce mariage , comme Marie , il les avoit même rendu incapables de succeder à la couronne. Un testament plus murement fait rectifia ces effets de sa mauvaise humeur : & voici la maniere dont il regla la succession selon le pouvoir qui lui en avoit été accordé par l'acte du parlement de 1543. Edouard son fils & toute sa posterité devoit lui succeder immédiatement : & en cas qu'il vînt à mourir sans enfans , la princesse Marie étoit nommée en second lieu & sa posterité , à condition qu'elle ne se marieroit point sans l'avis & le consentement de ses executeurs testamentaires , qui se trouveroient alors en vie , sans quoi elle seroit déchuë de son droit. En troisième lieu , la princesse Elisabeth sous les mêmes conditions que Marie. En quatrième lieu Françoise Brandon fille aînée de Marie sa sœur & du duc de Suffolck. En cinquième lieu , Eleonore Brandon , sœur cadette de Françoise. Enfin il ajoutoit que s'il arrivoit que toutes les personnes ci-dessus nommées mourussent sans posterité ; la couronne passeroit à la plus proche heritiere. Par-là il ne pouvoit entendre que la jeune Marie reine d'Ecosse petite-fille de Marguerite sa sœur aînée , qui , selon l'ordre de la nature , auroit dû précéder les enfans de Marie sœur cadette du roi. Ce testament étoit datté du trentième Decembre 1546. & il y nommoit pour ses executeurs treize seigneurs dont la plupart étoient membres de son conseil privé , l'archevêque de Cantorberi , le grand

chancelier, le comte d'Hartford & d'autres.

Outre cet arrangement, il fit encore plusieurs autres dispositions par ce testament, il laissa quatre mille cinq cens livres de rente à la ville de Londres pour fonder un hôpital sous le nom de Jesus-Christ, & joignit à ce don celui de l'église des Cordeliers proche de la porte neuve; il donna aussi de quoi bâtir & de quoi renter le college de la Trinité dans la ville de Cambridge. De plus Henri ordonnoit à ses executeurs de payer toutes ses dettes; il faisoit le prince Edouard son fils heritier de ses meubles, argenterie, joiaux, artillerie, &c. Il donnoit à Marie & Elisabeth ses filles une pension de trois mille livres sterling jusqu'à leur mariage, & à chacune une dot de dix mille. Il leguoit à la reine sa femme trois mille livres sterling outre son douaire.

Ce fut en cette année 1546. que les disciples d'Ignace de Loyola commencerent à enseigner dans l'Europe, les humanitez & la philosophie; c'étoit six ans après la confirmation de leur institut. François de Borgia duc de Gandie qui avoit été viceroy de Catalogne, fut le premier qui leur ouvrit cette carrière. Ce prince aimoit ces nouveaux clercs ou religieux, & comme il étoit veuf, il pensoit même à entrer parmi eux, ce qu'il fit l'année suivante: mais en attendant, il fonda dans la ville de Gandie un college où ces peres pussent enseigner, non-seulement les humanitez, mais encore la philosophie, & même la théologie. Le pere le Fevre qui étoit alors à Valladolid, se rendit par ordre de son general auprès du duc pour travailler à ce nouvel établissement, & aussi-tôt que tout fut prêt, on y envoya des professeurs.

K iij

AN. 1546.

XXXVI.

Legs pieux que fit Henri VIII. par son testament.

Burnet hist. de la ref. t.

1. liv. 3. p.

479. &

dans la re-

sut. de san-

der. n. 120.

Le grand

defense de

Sanderus.

tom. 2. pag.

233.

XXXVII.

Les Jé-

uites com-

mencent

à enseigner

dans l'Euro-

pe, à Gan-

die.

Orlandin.

in hist. socie-

tatis. lib. 7.

n. 52.

AN. 1546.

Afin que ce college devînt plus celebre, le duc obtint du pape & de l'empereur qu'on l'érigerait en université, & que les écoliers qui y prendroient des degrez, auroient tous les privileges dont jouissoient les graduez d'Alcala & de Salamanque. Saint Ignace fit lui-même des reglemens pour ce college.

XXXVIII.

Ils s'engagent à renoncer aux évêchez.

Ce general voulant bannir toute ambition de sa société pour l'avenir comme pour le present, obtint du pape une exclusion perpetuelle de tous les benefices, évêchez, abbayes & autres pour tous ses disciples, & ceux qui leur succederoient. Ce qui lui donna occasion de faire cette demande au pape, fut le choix que Ferdinand, roi des Romains & frere de l'empereur venoit de faire du pere le Jay pour remplir l'évêché de Trieste. Ce pere étoit alors à Trente, & ce fut là qu'il reçut des lettres du prince qui lui mandoit le choix qu'il avoit fait de lui; mais Ferdinand n'ayant pu obtenir son consentement, pria le pape de lui ordonner lui-même d'accepter cette dignité, & ordonna à son ambassadeur de poursuivre vivement cette affaire. Ignace informé de tout, en écrivit à Ferdinand qui après avoir reçu cette lettre, ne pensa plus au pere le Jay, & chargea son ambassadeur de le dire au pape. Mais comme d'autres pouvoient y penser à l'avenir, Ignace sollicita l'exclusion dont nous venons de parler, & l'obtint.

XXXIX.

Saint Ignace delivre sa compagnie du gouvernement des religieuses.

Le désintéressement d'Ignace augmenta l'estime que l'on avoit pour lui, & il y eut des personnes, mêmes de l'autre sexe, qui voulurent se soumettre à sa discipline. Isabelle Rozella sa bienfaitrice, eut tant d'envie de le revoir, qu'elle alla d'Espagne à Rome pour se mettre sous sa direction. Elle

se joignit avec deux dames Romaines, & toutes trois obtinrent du pape la permission de faire les mêmes vœux que les Jésuites. Ignace ne s'y opposa pas d'abord, quoiqu'il connut bien que ces sortes de directions ne convenoient guères à son institut; sa reconnaissance & le petit nombre de ces religieuses l'y déterminèrent, mais il ne fut pas long-tems sans s'en repentir, bien-tôt il avoua que le gouvernement de trois dévotes lui donnoit plus de peine que toute sa compagnie. On ne finissoit jamais avec elles; il falloit à toute heure résoudre leurs questions, guérir leurs scrupules, écouter leurs plaintes, terminer leurs différends, & il éprouva qu'outre le tems que perdent les personnes de ce caractère, elles en font encore beaucoup perdre à ceux qui les conduisent, sans en devenir ni plus tranquilles, ni souvent plus réglées. C'est ce qui l'engagea de recourir au pape pour lui demander de le décharger de ce fardeau lui & sa compagnie. Sur ses raisons, le pape fit expédier des lettres apostoliques par lesquelles il exempta les Jésuites du gouvernement des femmes qui voudroient vivre en communauté, ou seules, sous l'obéissance de la compagnie.

Dans l'année précédente ou en 1544. Ignace acquit pour sa compagnie un sujet qu'il fut bien-tôt après obligé de renvoyer. C'étoit Guillaume Postel né d'une famille assez pauvre à Baranton village du diocèse d'Avranches dans la basse Normandie, le vingt-cinquième de Mars 1510. selon l'opinion la plus sûre. Aiant perdu ses parens de bonne heure, il sortit de son pais & vint âgé de treize ans à Say village près de Pontoise dans le Vexin, où il trouva moien,

AN. 1546.

Ribadeneira in vita B. Ignatii l. 3. c. 14 p. 230.

Bouhours vie de saint Ignace l. 4. pag. 192.

X L.

Guillaume Postel entre dans la société, & en est chassé.

Orlandin. hist. societ. Jesu. l. 5. n. 3. ad ann. 1545.

Bouhours

AN. 1546. malgré sa grande jeunesse, de se faire maître d'école. Après y avoir amassé quelque argent, il vint à Paris pour continuer ses études, mais il eut le malheur de tomber entre les mains de quelques fripons qui lui emporterent la nuit pendant qu'il dormoit, le peu d'argent qu'il avoit & tous ses habits, en sorte qu'il le laisserent dans une très-grande disette. Le froid qu'il eut à souffrir dans l'état où cet accident l'avoit réduit, lui causa une dissenterie qui le conduisit à l'hôpital, où il demeura plus de deux ans pour se rétablir. A peine eut il commencé à reprendre ses forces, que la cherté des vivres qui étoit extraordinaire à Paris dans cette année-là, le força de quitter cette ville, & de s'en aller en Beaussé dans le temps de la moisson pour y glaner. Son industrie & son travail lui procurerent de quoi acheter un habit, & fournir aux frais du voyage qu'il fit à Paris dans le mois d'Octobre suivant. Sitôt qu'il y fut arrivé, il se mit en service dans le college de sainte Barbe, où il commença à étudier avec une grande application.

Aiant appris qu'il y avoit encore des Juifs, & qu'ils se servoient des caractères hebraïques, il fit tant qu'il trouva un alphabet hebreu, qu'il sçut bien-tôt par cœur, & aiant ensuite acheté une grammaire, il fit en peu de temps des progresz fort considerables sans le secours d'aucun maître. Il n'en fit pas de moindres dans la langue grecque qu'il apprit en très-peu de temps à des heures derobées. Il fit aussi connoissance avec un seigneur Portugais dans la compagnie duquel il apprit l'espagnol en peu de mois. Ce seigneur voulut l'attirer en Portugal, &

*ubi supra l.
4. p. 260.
& suiv.*

*Memoires
de Litterati-
re de Salen-
gre 1715.
tom. 1. p. 22.*

pour l'engager à s'y rendre, il lui offrit une chaire de professeur avec une pension de quatre cens ducats. Mais Postel le remercia de ses offres, aimant mieux se perfectionner dans ses études, que d'enseigner aux autres ce qu'il croioit lui-même n'entendre pas encore assez à fond. Sa reputation & son merite lui firent beaucoup d'amis & de protecteurs qui le mirent en état d'étudier à son aise, sans vouloir accepter aucun benefice. François I. l'envoia à Constantinople avec le sieur de la Forest, avec qui Postel venoit tout recemment de faire le même voiage. Au retour de cette deuxième course, il fut très-bien reçu du roi & de la reine de Navarre sa sœur; & ce fut peu de temps après qu'il publia un alphabet de douze langues qui fut imprimé à Paris in quarto en 1538. Dans la même année il parut encore de lui un traité sur les origines hebraïques, & l'affinité de diverses langues: & l'on croit que ce fut vers le même temps qu'il publia sa grammaire arabe, sans marquer l'année. Il étoit si bien à la cour, que François I. le nomma professeur royal en mathématique & dans les langues, avec deux cens ducats d'appointement, & que la reine de Navarre lui fit aussi une pension; mais s'étant brouillé avec cette princesse à l'occasion du chancelier Poyet dont il voulut prendre les interêts, il quitta la France & vint à Vienne en Autriche où il eut encore différentes aventures, qui l'obligerent de se refugier à Venise, d'où il se rendit à Rome en 1544. Ce fut-là qu'il voulut connoître le fondateur de la compagnie de Jesus. Dès qu'il l'eut vû, charmé de ses manieres d'agir, il fit vœu de prendre parti avec lui,

— & il témoigna si ardemment le souhaiter ;
AN. 1546. qu'Ignace à qui le nom de Postel étoit déjà fort connu , se crut obligé de le recevoir au nombre de ses novices , & de l'admettre aux épreuves de l'institut.

Mais ce saint reconnut bien-tôt que l'apparence l'avoit ébloui : car ce novice à force d'avoir lû les rabins & de contempler les astres , s'étoit mis quantité de visions dans la tête qu'il ne put s'empêcher de publier. Ignace après avoir usé envers lui de remontrances charitables & de reprehensions severes , le mit entre les mains de Laynez & de Salmeron qui étoient encore à Rome , & qui tâcherent de le détromper , en lui conseillant la lecture de saint Thomas. Il s'adressa même au vicaire du pape , homme sçavant & tout-à-fait propre à le guérir de son entêtement. Mais voyant que tous ces remedes étoient inutiles , & que Postel devenu de jour en jour plus visionnaire , faisoit le prophete , il le renvoia de son ordre , & défendit à tous ceux de sa compagnie d'avoir aucun commerce avec lui. C'étoit , comme on le croit , en cette année 1546. ou au plus tard la suivante.

XLI.

Saint Ignace par ordre du pape envoie deux de ses peres à Trente.

Ce fut au commencement de cette même année 1546. que le pape Paul III. demanda à Ignace deux théologiens de sa compagnie pour assister au concile de Trente avec ses légats. Ignace choisit Jacques Laynez & Alphonse Salmeron, tous deux encore très-jeunes, mais fort instruits de la théologie & des affaires de la religion. La crainte qu'eut ce saint homme que le titre de théologien du pape dans une si auguste assemblée , ne les éblouit , l'engagea à leur donner des avis salutaires avant leur départ. Il leur recom-

Orland. in hist. societ. l. 5. n. 21. & l. 6. n. 21. & 7. n. 23.

manda de n'avoir en vûe que le bien de l'église, le salut du prochain & leur propre perfection, de dire toujours leurs avis modestement, & d'une maniere qui marquât encore plus d'humilité que de science, d'observer avec beaucoup d'attention les sentimens de ceux qui parleroient les premiers, afin de parler ensuite ou de se taire à propos; d'apporter dans les disputes qui s'éleveroient sur les matieres proposées les raisons des deux partis, pour ne point paroître attachez à leur jugement. Et comme ces deux peres y devoient trouver le pere le Jai théologien & député du cardinal d'Ausbourg, Ignace les exhorta à s'unir à lui, à vivre tous trois dans une parfaite intelligence, sans avoir ni opinions ni jugemens contraires, & à ne laisser échapper aucune occasion de rendre service à tout le monde.

Le vingt-unième du mois de Juin, quatre jours après la cinquième session, on tint une congrégation generale à laquelle présida Marcel Cervin nommé le cardinal de Sainte-Croix, parce que de Monté étoit malade. Le secretaire Massarel y lut par ordre des légats un écrit contenant les questions qui regardoient la justification. Il y étoit marqué qu'après la condamnation des heresies sur le peché originel, l'ordre exigeoit qu'on s'appliquât à la doctrine de la grace qui est le remede du peché, conformément à la methode suivie par la confession d'Ausbourg, que le concile se proposoit d'examiner toute entiere. Que pour ce sujet les peres & les theologiens devoient exactement étudier cette matiere. Qu'au commencement Luther aiant combattu les indulgences, il avoit connu qu'il falloit détrui-

AN. 1546.

XLII.

Congrégation du concile de Trente où l'on expose la matiere de la justification.

Pallavicin. hist. concil. Trid. l. 8. c. 2. n. 1. c. 2.

AN. 1546.

re les œuvres de la penitence au défaut desquelles les indulgences suppléent, & qu'il avoit pour cela inventé cette doctrine inouïe de la justification par la seule foi. D'où il inféra ensuite, que les bonnes œuvres ne sont point nécessaires ni par conséquent l'observation de la loi de Dieu & de l'église. Il nia la vertu des sacremens & l'autorité des prêtres, le purgatoire, le sacrifice de la messe, & tous les autres remèdes établis pour la remission des pechez. De sorte que pour établir la doctrine catholique, il falloit détruire cette heresie de la justification par la seule foi, & condamner les blasphêmes de cet ennemi des bonnes œuvres.

Le cardinal de Sainte - Croix representa que l'article de la justification dont on vouloit traiter, étoit beaucoup plus obscur que celui du peché originel, parce que les anciens théologiens avoient parlé fort au long de celui-ci, & qu'il y en avoit peu qui eussent traité de celui-là; qu'on ne laisseroit pas de tirer beaucoup de lumiere des auteurs catholiques qui depuis vingt ans avoient combattu les erreurs de Luther. Le cardinal Polus ajouta que ces deux matieres avoient beaucoup de rapport entre elles, parce qu'en connoissant la perte des biens que le genre humain avoit faite dans le premier Adam, on parviendroit au recouvrement de ces mêmes biens dans le second. Qu'il falloit donc implorer l'assistance divine avec d'autant plus de ferveur que la question paroissoit plus difficile; qu'il ne falloit pas se contenter de dire, Luther a dit telle chose, donc elle est fausse, l'adresse des heretiques consistant dans le mélange du vrai avec le faux; mais qu'il falloit chercher & examiner l'er-

leur sans prévention, dans la seule vue de découvrir la vérité, & ne pas suivre l'exemple d'Albert Pighius qui en combattant l'hérésie des Lutheriens touchant le péché originel; est presque tombé dans le Pelagianisme. Le cardinal Pacheco dit que comme on ne trouvoit pas de grands secours pour l'examen de cette question, non-seulement dans les anciens scolastiques, mais dans les anciens conciles: celui de Trente devoit y travailler avec application. Que pour cela il jugeoit à propos que les théologiens l'examinassent entr'eux dans des congrégations particulières, pour rapporter leurs sentimens bien digerez dans l'assemblée des peres qui en jugeroient, afin de concourir au decret plus clairement & en moins de temps. Il se plaignit ensuite de ce que plusieurs s'absentoient du concile, & n'y revenoient que pour répondre *Placer* dans les sessions, sans s'embarasser des matieres qui avoient été traitées dans les congrégations. A quoi il dit qu'on devoit remedier, en sorte que les légats n'accordassent pas plus de quinze jours à ceux qui voudroient s'absenter. Cervin répondit que ce tems étoit encore trop long, & que le coadjuteur de l'évêque de Verone n'avoit pu obtenir que huit jours pour assister à la fête du saint sacrement dans son église; mais que les évêques prenoient d'eux-mêmes cette liberté sans permission.

AN. 1546.

XLIII.

Dans la congrégation suivante pour sujet de la reformation on proposa celui de la résidence des évêques; le cardinal de Monté qui y assista, dit que tout le monde se plaignoit depuis long-temps que les églises fussent sans pasteurs, & que ceux qui étoient destinez pour les gouverner, n'y residassent

Autre congrégation où l'on propose le sujet de la résidence.

Pallav. ubi supra c. 2. n. 2.

AN. 1540.

point ; il ajouta que cette absence étoit la cause de tous les maux de l'église ; que par cet éloignement des pasteurs, le troupeau n'étoit point instruit, le clergé tomboit dans bien des abus ; que personne n'étoit réformé. Que l'ivraie se semoit par tout & étouffoit le bon grain ; que de-là étoient venues les heresies, l'ignorance, la dissolution des peuples, & la corruption des ecclesiastiques ; que cette absence des évêques avoit encore fait appeller au ministère de l'église des personnes ignorantes & indignes, d'où étoit venu l'abus d'élever à l'épiscopat des sujets plus propres à toute autre chose, ce qui perpetuoit le mal & devenoit une source continuelle de desordres. Après avoir parlé avec force sur ce sujet, le président conclut que le rétablissement de la résidence étoit le remède souverain qu'on pouvoit apporter à tous les maux de l'église ; que les conciles & les papes l'avoient toujours employé avec succès, mais qu'aujourd'hui le mal étant extrême, il falloit se hâter d'user des remèdes qui pouvoient le guérir. Les premiers opinans d'entre les évêques, approuverent cet avis ; mais Jacques Cortesi Florentin évêque de Verone, après avoir loué ce que les autres avoient dit, ajouta que quoiqu'il fut aussi persuadé que la presence des prélats & des curez avoit servi autrefois à maintenir la pureté de la foi parmi les peuples, & la discipline parmi le clergé, il ne pouvoit convenir que leur absence fût aujourd'hui la cause de la corruption presente. Les évêques, dit-il, n'ont cessé de résider, que parce que cela étoit inutile ; puisqu'ils ne pouvoient rien faire pour maintenir la saine doctrine, pendant que les moines & les quêteurs

avoient la liberté de prêcher malgré eux. On ſçait, continua-t'il, que les erreurs avoient commencé en Allemagne par les prédications de Luther, que celles du Cordelier Samſon avoient mis le deſordre en Suiſſe, & que les évêques réſidens ſe ſeroient inutilement oppoſez à tant de gens munis de privileges; que les prélats ne pouvoient pas contenir le clergé dans ſon devoir, puis-que les réguliers étoient exempts de leur juridiction; que tous les chapitres avoient leurs immunités, & qu'il y avoit même peu de prêtres particuliers qui n'euffent quelques exemptions. De plus qu'il ne dépendoit pas des évêques de choiſir des ſujets capables, à cauſe des conſeſſions qu'on accordoit, de ſe faire ordonner par des évêques titulaires, qui laiſſoient à peine la liberté des fonctions épiscopales aux ordinaires: de ſorte que l'on pouvoit dire en un mot que les évêques ne reſidoient point, parce qu'ils étoient inutiles dans leurs diocèſes, dont ils aimoient mieux ſ'éloigner par prudence, que d'être ſans ceſſe aux priſes avec grand nombre de privilegiez: ce qui cauſeroit mille déſordres. Il conclut qu'avant que d'établir la réſidence ſous certaines peines, il falloit ôter tous les obſtacles qui pouvoient l'empêcher. Cet avis de l'évêque de Verone fut confirmé, les légats conſentirent qu'on mit l'affaire en délibération: & quelques peres furent chargés d'en dreſſer le decret pour être enſuite examiné.

Quelques jours auparavant dans la congrégation du vingt-un de Juin, on avoit chargé quelques théologiens de travailler à l'article de la juſtification qu'on réduiſit à ſix points. 1. Ce que c'eſt que la juſtification,

AN. 1546.

X L I V.
Articles de
la juſtifica-
tion, qui
doivent
être exami-

ce que signifie ce nom, quelle est sa nature, & ce qu'on entend, quand on dit que l'homme est justifié. 2. Quelles sont les causes, ce qui vient du côté de Dieu & de la part de l'homme. 3. En quel sens on doit entendre ces paroles de l'apôtre saint Paul, que l'homme est justifié par la foi. 4. Quelles sont les œuvres qui appartiennent à la justification, qui la précèdent & qui la suivent; & quels sont les sacremens qui la regardent. 5. Ce qui précède, ce qui accompagne, & ce qui suit cette justification. 6. Enfin quelles sont les autoritez tirées de l'écriture sainte, des conciles, des saints peres, & des traditions apostoliques pour établir ces dogmes. Sur le premier article tous convinrent que la justification étoit un passage de l'état d'ennemi de Dieu, à celui d'ami & d'enfant adoptif. Ils dirent que la cause formelle étoit la charité ou la grace infuse dans l'ame. Un religieux Servite nommé Laurent Mazocchi, soutint que la grace ne nous étoit pas intime, mais que c'étoit la presence interieure du Saint-Esprit qui nous assiste. Mais il ne fut pas écouté. Quelques autres religieux sur le second article voulurent dire que le libre arbitre n'étoit que cause passive de la justification, & non pas cause active: ce qui parut heretique. On convint sur le troisième article, que l'homme étoit justifié par la foi, non pas comme cause entiere, mais comme première préparation, en ce que la foi est nécessaire pour rendre nos actions bonnes & acquérir la justice. Sur le quatrième article, on dit que les œuvres qui préparoient à la justification, meritoient la justice à raison de ce merite que les théologiens appellent *con-*

AN. 1546.
nez par les
théolo-
giens.

Pallavicin
ibid. c. 4.
s. 1. & 2.

gru; mais ces mêmes œuvres après avoir reçu la justification, animées par la grace, devenues plus puissantes par les merites de Jesus-Christ, dont celui qui les fait est rendu membre vivant: tous convinrent qu'elles meritoient, comme on dit, *de condigno*, pour conserver, augmenter cette même grace; & obtenir la felicité éternelle; on dit encore beaucoup d'autres choses là-dessus.

Les peres partagerent la question en trois états, celui d'un infidele aduite qui commence à se convertir, & est justifié: celui d'un homme qui conserve en soi cette justice; & celui d'un pécheur qui étant tombé la recouvre. L'on rapporta toutes les erreurs des heretiques concernant ces trois états, & on les reduisit à vingt-cinq. 1. La foi suffit au salut & justifie toute seule. 2. La foi qui justifie est la confiance qui fait croire que les pechez sont remis par les merites de Jesus-Christ; & les justifiez sont obligez de le croire. 3. Avec la foi seule nous pouvons comparoître devant Dieu qui ne se soucie point de nos œuvres. La seule foi rend les hommes purs & dignes de recevoir l'eucharistie. 4. Ceux qui font des actions honnêtes sans le Saint-Esprit, pechent, parce qu'ils agissent avec un cœur impie: & c'est un peché d'observer les commandemens de Dieu sans la foi. 5. La bonne pénitence est de mener une vie nouvelle; celle de la vie passée n'est point nécessaire, & le repentir des pechez actuels ne dispose point à recevoir la grace. 6. La foi seule justifie l'homme sans aucune autre disposition, étant le moïen ou l'instrument pour recevoir la promesse & la grace. 7. La crainte de l'enfer bien loin de disposer à la justice, est au con-

AN. 1546.

X L V.

Proposi-

tions des
Lutheriens
à examiner
touchant la
justifica-
tion.

Pallav. l.

8. c. 4. n. 5.

Fra-Paolo

Sarpi. ut

supra l. 2. p.

176. G

suiv.

Dupin tom.

15. in 4. p.

29.

AN. 1546. traire un peché qui rend les pécheurs pires qu'ils ne sont. 8. La contrition qui naît du souvenir & de la détestation des pechez, & en fait peser l'énormité, la laideur, la multitude, & la damnation éternelle qui les suit, rend l'homme hypocrite & encore plus grand pécheur. 9. Les terreurs dont les pécheurs sont tourmentez interieurement par les mouvemens que Dieu inspire, ou exterieurement par les prédicateurs, sont des pechez, jusqu'à ce que la foi les surmonte. 10. La doctrine des dispositions détruit celle de la foi, & ôte la consolation aux consciences. 11. La foi seule est nécessaire : le reste n'est ni commandé ni défendu, & il n'y a point d'autre peché que l'incrédulité. 12. Qui a la foi est libre de la loi, & n'a aucun besoin d'œuvres pour être sauvé : parce que la foi donne tout abondamment & remplit seule toutes les obligations : & nulle œuvre de celui qui a la foi n'est si mauvaise qu'elle se puisse condamner. 13. Le baptisé ne se peut damner par aucun peché, sinon par l'incrédulité qui seule separe de la grace de Dieu. 14. La foi & les œuvres sont contraires entr'elles, & enseigner la nécessité des œuvres, c'est détruire la foi. 15. Les œuvres exterieures de la seconde table du décalogue sont une pure hypocrisie. 16. Les hommes justifiez sont quittes de toute faute & de toute peine, & n'ont pas besoin de satisfaire en cette vie ni après la mort ; en sorte qu'il n'y a point de purgatoire. 17. Quoique les justifiez aient la grace de Dieu, ils ne sçauroient accomplir la loi, ni éviter de pécher mortellement. 18. Leur obéissance à la loi est foible & impure en soi-même, & ne devient agréable à Dieu que par

la foi qu'ils ont, en vertu de laquelle les restes du péché leur sont pardonnez. 19. Le juste pèche dans toutes ses œuvres, & il n'y en a pas une qui ne soit péché veniel. 20. Toutes les actions des hommes de la plus sainte vie, sont des pechez. Les bonnes œuvres des justes en sont de veniels par la miséricorde de Dieu, mais de mortels selon la rigueur de ses jugemens. 21. Quoique le juste doive croire que ses actions sont des pechez, il doit aussi être certain que ces pechez ne sont point imputez. 22. La grace & la justice ne sont autre chose que la volonté divine; & les justes n'ont aucune justice inhérente en eux; & leurs pechez ne sont point effacez, mais seulement remis & non imputez. 23. Notre justice n'est rien que l'imputation de la justice de Jesus-Christ, & les justes ont besoin d'une continuelle justification & imputation de la justice du Sauveur. 24. Tous les justes sont admis au même degré de grace & de gloire: & tous les chrétiens sont aussi grands en justice, & en sainteté que la mere de Dieu. 25. Les œuvres du juste ne meritent point la beatitude; & l'on ne doit point se confier sur ses œuvres, mais seulement sur la miséricorde de Dieu.

Le vingt-huitième, il y eut une congrégation de quarante-cinq théologiens pour examiner les vingt-cinq articles qu'on vient de rapporter, & sur lesquels il y eut un grand partage d'opinions, principalement sur l'article de la justification. L'archevêque de Sienne fut le seul qui attribua toute la justification à Jesus-Christ, sans que l'homme y contribuât; ce qui déplût fort aux peres. L'évêque de Matera prouva au contraire que

XLVI.
On délibère
touchant
les articles
de la justifi-
cation.

*Pallav. ubi
supra c 4 n.
7. & seq.*

AN. 1546. les œuvres qui conduisent à la justification & au salut, dependent & de la grace & de nous; & se servit pour le montrer, de l'exemple de Zachée. Il s'étendit fort au long sur plusieurs passages de l'écriture sainte, qui démontrent que la seule foi ne suffit pas pour le salut, qu'elle exige outre cela des efforts de notre liberté, & le sacrement du baptême. Il refuta le sentiment des Lutheriens, qui prétendoient que le libre arbitre n'avoit aucune part dans la justification, & que celle-ci étoit le pur ouvrage de la grace, & appuya ce qu'il avançoit de l'autorité du pape Celestin dans sa célèbre épître aux évêques de France, & de saint Augustin, sur le psaume 145. Il ajouta que Jesus-Christ étant la vigne, & nous les branches, auxquelles le fruit est attribué; il s'ensuit que l'homme peut meriter en portant du fruit.

Pallavicin Dans une autre assemblée, Marc Viguier évêque de Sinigaglia parlant sur la même matière, fit voir que la foi est la porte par laquelle on entre dans la justification; qu'il ne suffit pas pour arriver au but, d'entrer par cette vraie porte, qu'il faut encore parcourir la lice sans se reposer, en quoi consiste la voie des commandemens de Dieu. L'évêque de la Cava fit un long discours pour montrer qu'il falloit tout attribuer à la foi, & qu'aussi-tôt qu'on la posoit, suivoit la justification, dont les compagnes inséparables étoient l'esperance & la charité, mais non comme en étant les causes ou ce qui la précède. Ce sentiment fut rejeté par les pères: l'évêque de Castellamare le taxa même d'heresie. Bertanus évêque de Fano parla plus de deux heures pour prouver deux choses; l'une, qu'il étoit dit que l'homme étoit jus-

tiifié par la foi, & non pas que la foi le justifiât : parce que notre justice n'est pas la foi même, mais que nous l'acquerons par la foi; l'autre, que quand Isaïe dit que toutes les œuvres de notre justice sont comme le linge le plus souillé, il n'a pas voulu parler de ces œuvres, comme étant toutes corrompues, selon le sentiment des Lutheriens, mais que le prophete déplorait seulement la méchanceté de ce peuple chez lequel toutes les œuvres quelque bonnes qu'elles fussent en elles-mêmes, étoient souillées pour l'ordinaire d'une infinité de taches.

Les évêques d'Agde & de Lanciano dirent que l'homme en agissant, s'efforçoit d'acquérir la justice, parce qu'il est en son pouvoir de consentir ou de ne pas consentir; en sorte que de tous leurs discours on pouvoit inferer qu'il y avoit une action dans la liberté, & que ces deux termes, activement & librement étoient pris dans le même sens. Ils ajouterent que, selon l'Apôtre, la justification ne venoit point des œuvres qui précèdent la foi, & qui n'en dépendent pas; de même que l'observation des cérémonies legales chez le commun des Juifs, n'en dépendoit pas, quoique toute leur confiance fut fondée sur elles. L'évêque de Bitonte parla aussi; il fit voir que deux choses intervenoient dans la justification de l'impie; la première, d'être delivré de l'état d'injustice; & la seconde, d'acquérir la justice. Mais il traita cette matiere en vrai scolastique, employant plusieurs termes obscurs qui n'éclaircissoient pas la question. Il combattit aussi la justice imputative des Lutheriens.

Ce que dit Jules Contarin évêque de Belluno, fut désapprouvé des peres; parce qu'il

AN. 1546.

Isaï. lxxv.

6.

AN. 1546. attribuoit tout à la foi & aux merites de Jesus-Christ, & rien aux œuvres, qu'il ne regardoit que comme des signes steriles de la foi & de la justice. Il ajouta que si au jugement dernier J. C. doit faire mention des œuvres, ce n'est pas qu'elles meritent la gloire, mais parce qu'elles prouvent notre foi, de maniere que quand le Sauveur dit : J'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire, c'est la même chose que s'il disoit, votre foi s'est fait connoître par ces œuvres. Tout ce qu'on accorde à l'efficace de nos œuvres, est ôté de l'efficacité du sang de Jesus-Christ. Ce sentiment ainsi exposé rappella dans l'esprit des peres le souvenir des soupçons, & même des reproches faits au cardinal Gaspar Contarin oncle de cet évêque, d'avoir pensé aussi peu sainement sur le merite des œuvres.

Bernard Diaz évêque de Calahorra prit une voie toute opposée pour expliquer la justification. Il dit que l'infidele n'emploioit aucune œuvre pour se frayer le chemin à sa vocation à la foi, qu'elle étoit un pur don de la liberalité de Dieu; mais qu'en posant cette vocation, il étoit libre à l'homme appelé d'y consentir ou d'y résister. Il obéit s'il veut, il croit, il espere, il se convertit à Dieu, qu'il reconnoît favorable à tous ceux qui ont recours à lui, il déteste ses pechez, il se confirme dans la pratique de la loi, il reçoit le baptême qui lui procure la grace, & par l'infusion de cette grace il devient juste. Ainsi tout ce que nous faisons de bonnes œuvres vient entierement de nous-mêmes, & entierement de Dieu; de Dieu comme le premier & le principal agent; de nous comme de la cause seconde. S'il est donc dit que

L'homme est justifié par la foi, c'est parce qu'elle nous relève de cette bassesse qui nous est naturelle, qu'elle imprime en nous des mouvemens au-dessus de la condition de notre nature, & qu'elle fait que Dieu nous regarde favorablement, étant déjà rentrez dans la justice.

L'évêque des Canaries parut combattre l'opinion des évêques de la Cava & de Belluno, & dit avec les autres que les œuvres faites dans l'état de la nature, avec le secours general de Dieu, ne contenoient aucun mérite pour obtenir la grace; mais qu'il croioit que Dieu quelquefois étoit excité par ces œuvres à l'accorder par un effet de sa bonté, ce qui fut désapprouvé. Comme le refuge de Luther pour soutenir ses erreurs, étoit fondé sur le passage de saint Paul, que l'homme est justifié par la foi, on s'appliqua avec soin à l'expliquer. Tous les peres convenoient que la foi justifie; mais il falloit décider quelle étoit cette foi, & comment elle rendoit l'homme juste; l'écriture lui attribue plusieurs proprietés qu'on pouvoit appliquer à la foi seule. Car tantôt ce mot est pris pour l'obligation de tenir sa promesse, comme dans saint Paul lorsqu'il dit que *l'incrédulité des Juifs n'a pas anéanti la foi de Dieu*. Tantôt pour le don de faire des miracles. *Si j'avois une foi*, dit le même Apôtre, *capable de transporter les montagnes*. Tantôt pour la conscience, comme dans le même. *Tout ce qui ne vient pas de la foi est péché*. Tantôt pour la confiance dans les promesses de Dieu. *Priez avec foi*, dit saint Jacques, sans hésiter. Tantôt enfin pour une ferme créance de tout ce que Dieu a revelé, quoique l'on n'en voye rien. On

AN. 1546.

Rom. 111.

1. Cor. XII 1.

Rom. XIV.

Jacob. 1. 6.

donna encore d'autres significations à ce mot jusqu'au nombre de quinze.

AN. 1546.

XLVII.

Sentiment
des théolo-
giens sur la
justification
par la foi.

Dominique Soto de l'ordre des freres precheurs, dit que c'étoit donner victoire aux Lutheriens que de diviser ainsi la foi en tant d'articles; que ce mot ne devoit signifier que deux choses; l'une, la verité de celui qui assure ou qui promet; l'autre, le consentement de celui qui croit; que la premiere convient à Dieu, & la seconde à l'homme; qu'entendre par ce mot une assurance ou une constance, c'étoit abuser du terme; que la confiance ne differoit presque pas de l'esperance, de sorte que c'étoit une erreur & même une heresie de dire avec Luther, que la foi justifiant est une confiance & une créance certaine qu'a le chrétien que ses pechez lui sont pardonnez en vertu des merites de J.C. Il ajouta que cette certitude ne pouvoit justifier, parce que c'est une témérité & un peché, l'homme ne pouvant sans presumption être assuré qu'il est en grace. Ambroise Catarin disoit au contraire, qu'encore que la justification ne vienne point de cette confiance; le juste néanmoins peut & même doit par sa foi se croire en grace. Et plusieurs furent de cet avis. André Vega dit que la connoissance qu'on pouvoit avoir de sa justification n'étoit ni une témérité, ni une foi certaine, mais une conjoncture par laquelle on croyoit qu'on étoit en grace. Et cette diversité de sentiment d'où dépendoit la censure du second article, partagea fort les peres du concile.

Ils convenoient tous que la foi justifiante est une persuasion de toutes les choses que Dieu a revelées, ou que l'église ordonne de croire; & considerant que cette foi se trouve tantôt

tantôt avec la charité, tantôt sans elle; ils distinguoient une foi qui se trouve dans les pecheurs, appelée informe, oisive, morte; & une autre dans les justes, animée par la charité, & comme telle appelée formée, vive, efficace. Sur quoi il y eut une autre difficulté; quelques-uns voulant que la foi seule à qui l'écriture attribue le salut, la justice & la sanctification, fût cette foi vive, ainsi que les Catholiques d'Allemagne l'avoient dit dans leurs colloques, & renfermât en soi la connoissance des choses revelées, les préparations de la volonté & la charité, en quoi consiste tout l'accomplissement de la loi: de sorte que l'on ne pouvoit pas dire que la foi seule justifie, puisqu'elle n'est pas seule, ayant la charité pour compagne. Mais Antoine Marinier religieux Carme, ne vouloit pas qu'on dit que la foi reçoit sa forme de la charité, saint Paul disant seulement que *la foi opere par la charité*. Les autres par la foi justifiante, entendoient la foi en general, sans rien specifier.

Le Jesuite le Jai théologien du cardinal d'Ausbourg, prétendit que saint Paul, en disant qu'on est justifié par la foi, avoit en vûe de prouver qu'on est gratuitement justifié, parce que la seule foi entre les choses qui conduisent à la justice, est un don purement gratuit, & que le reste nous est accordé par la foi; par conséquent cette foi fait non pas que nous soyons justes mais que nous pouvons l'être: qu'au reste la foi d'elle-même ne suffit pas, comme on le voit dans saint Augustin écrivant à Boniface, lorsqu'il explique ce qui est marqué dans le second chapitre de l'évangile de saint Jean, que plusieurs crurent au nom de Jesus-Christ,

AN. 1546.

*Pallavicin
lib. 8. cap.
4. n. 18.*

AN. 1546. voyant les miracles qu'il faisoit; mais qu'il ne se fioit point à eux, parce qu'il les connoissoit tous. Qu'ainsi la foi peut subsister sans les bonnes œuvres, & ne suffit pas dans cet état pour attirer à soi JESUS-CHRIST.

XLVIII. Pendant qu'on tenoit ces congrégations, on vit arriver à Trente le vingt-sixième de Juin, les trois ambassadeurs du roi de France, d'Urfé, Ligneris & Pierre Daniez. Dans la congrégation du trentième de Juin on proposa de quelle maniere on les recevroit, & quel rang on leur donneroît. Le cardinal Pacheco loua d'abord la pieté du roi, & exhorta les légats à recevoir les ambassadeurs avec toutes sortes de marques de bonté & de reconnoissance, & dit qu'il ne doutoit point que leur présence dans les sessions & dans les congrégations ne fussent d'un grand poids pour la décision des matieres, ayant beaucoup de prudence & d'érudition. Que quant à la place qu'on devoit leur donner, il ne lui sembloit pas necessaire de rien décider là-dessus; qu'il croioit qu'il n'y auroit aucune contestation avec les ambassadeurs de l'empereur; ceux du roi des Romains & des autres rois se trouvant absens. Que si toutefois on vouloit prononcer sur ce point; il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que de s'en tenir à ce qui s'étoit pratiqué dans les autres conciles. Tous les peres convinrent qu'il falloit remettre cette affaire à la prudence des légats.

Il y en eut cependant qui reveillerent l'ancienne dispute de la presséance que prétendoit avoir le roi des Romains. L'évêque de Matera fut du nombre, & dit que si l'on vouloit suivre ce qui s'étoit pratiqué dans les

On propose dans une congrégation de recevoir les ambassadeurs de France.

Pallav. ubi supra lib. 8. cap. 3. n. 1.

conciles, il étoit sans difficulté que les ambassadeurs de ce prince devoient précéder ceux du roi de France, comme on l'avoit vû dans le concile de Latran. A quoi l'archevêque d'Armach répondit, qu'il y avoit quelque différence à faire entre Maximilien pour lors roi des Romains, & Ferdinand qui l'étoit aujourd'hui : que le premier étoit seulement appelé roi des Romains en ce temps-là, parce que quoiqu'élû empereur, il n'étoit pas encore couronné en cette qualité ; ce qui n'empêchoit pas qu'il ne jouît de tous les droits attachez à l'empire. Que Ferdinand ne se trouvoit pas en pareil cas, l'empire ni ses droits n'étant pas entre ses mains, mais entre celles de Charles V. Il y eut encore quelques contestations sur ce sujet, dans lesquelles chacun prétendit avoir raison. Cependant on convint de s'en rapporter à la prudence des légats qui se chargèrent de pacifier toutes choses.

Les ambassadeurs de France irrités de ce qu'on avoit mis en délibération leur préséance, firent parler aux légats par l'évêque d'Agde, & les virent ensuite eux-mêmes en particulier ; pour leur protester, que si on ne leur accordoit la place qui convenoit à leur dignité & à la personne du prince qu'ils représentoient, ils se retireroient aussi-tôt ; & qu'ils prétendoient occuper le premier rang après les ambassadeurs de l'empereur. Les légats pour les adoucir, leur dirent que le plus grand nombre des évêques avoit opiné en leur faveur, en reconnoissant qu'ils devoient avoir la préséance, & qu'on n'avoit eu aucun égard au sentiment contraire de deux ou trois particuliers, dont l'avis ne tiroit à aucune conséquence ; ils ajouterent qu'on ne

AN. 1546.

XLIX.

Plainte des ambassadeurs de France sur la dispute de leur place.

Pallav. .
ibid. cap. 3
n. 3.

devoit point être surpris que dans une si
 AN. 1546. grande assemblée où chacun avoit la liberté
 de dire ce qu'il pensoit, quelqu'un ne fût pas
 du sentiment des autres. Que d'ailleurs ils
 auroient sujet d'être contents, puisque les
 ambassadeurs du roi des Romains n'avoient
 point paru dans le concile depuis l'arrivée de
 ceux de l'empereur; qu'ainsi il n'y avoit pas
 lieu de faire un procès, n'y ayant personne
 qui contestât leur droit. Les ambassadeurs
 François ne paroissant pas tout-à-fait con-
 tens de cette réponse, demanderent quelque
 temps pour en deliberer.

Pendant ce temps là, les légats aviserent
 des moyens qu'il falloit prendre pour con-
 tenter toutes les parties, s'il étoit possi-
 ble. Ils penserent d'abord que la voye la
 plus sûre étoit d'engager les ambassadeurs du
 roi des Romains à continuer de ne se point
 trouver aux assemblées, ce qui ne laissoit pas
 d'avoir quelque difficulté. Mais les parties le-
 verent elles-mêmes tous les obstacles. Com-
 me elles ne tendoient qu'à la paix & qu'elles
 ne souhaitoient que les moyens honnêtes
 pour se concilier, elles ne tarderent pas à
 s'accorder entre elles. Suivant cet accord,
 dans la congrégation du huitième de Juillet,
 les ambassadeurs de France furent reçus avec
 beaucoup de solennité & de grands témoi-
 gnages d'estime, & ils occuperent les pre-
 mières places immédiatement après ceux de
 l'empereur, sans qu'il y eut aucun reglement
 établi par les autres ambassadeurs qui
 étoient absens. Mendoza même, quoiqu'il
 ne se fût point trouvé aux autres congréga-
 tions, parce qu'il étoit malade d'une fièvre
 quarte, voulut par honneur assister à celle-
 ci. Quand tout le monde se fut assis, on lut

L.
 Ils sort re-
 çus dans le
 concile &
 placez après
 les ambassa-
 deurs de
 l'empereur.

Pallav.
 ibid. n. 3.

les lettres de créance des ambassadeurs de France, qui se trouverent en bonne forme, & qui étoient dattées de Fontainebleau le trentième de Mars 1545. Le roi y applaudit au concile, & témoignoit combien il eut souhaité de pouvoir s'y trouver en personne; mais à son défaut, il donnoit par ces lettres plein-pouvoir à ses ambassadeurs d'agir, faire, & proposer, comme il auroit fait lui-même dans tout & pour tout ce qui seroit jugé nécessaire pour la foi chrétienne, la pureté de la doctrine évangélique, la paix & la reforme du clergé & des autres membres de l'église catholique.

Après que ces lettres eurent été luës, Pierre Danez fit un long & sçavant discours, où dès le commencement il loua la pieté des rois de France, leur zele pour la religion chrétienne, & leur attachement au saint siège. Il rappella ensuite dans le souvenir des auditeurs, que le pape saint Gregoire le grand avoit donné au roi Childebert le titre de catholique; titre, ajouta-t-il, que tous les rois de France ont si dignement remplis, en soutenant toujours la vraye foi, & n'ayant jamais souffert aucune secte dans leurs états, ni d'autre religion différente de la catholique depuis plus de mille ans, & en procurant autant qu'il a été en eux, la conversion des idolâtres & des heretiques étrangers. Il entra dans le détail des graces que l'église Romaine avoit reçues de la France, & rapporta les actions de Pepin & de Charlemagne contre les Lombards; comment le pape Adrien I. tenant un sinode d'évêques accorda à Charlemagne le droit d'élire le pape. Il dit encore, que quoique Louis le Debonnaire son fils eut renoncé au droit d'élire le

AN. 1546.

LI.

Discours de Pierre Danez un des ambassadeurs de France, au concile.

Labbe collect. conc. tom. 14. p. 1017. & seq. Pallav. lib. 8. cap. 3. n. 5. & seq. Sleidan in comment. l. 17. p. 586.

AN. 1546.

pape , il avoit néanmoins stipulé que les papes lui envoyeroient des légats pour cultiver l'amitié par des services reciproques. Que les pontifes Romains chassés de leur siège ou persecutez , s'étoient refugiez en France comme dans leur azile ordinaire. Que les François s'étoient exposez à mille dangers , avoient prodigué leur vie & leurs biens pour étendre les limites de l'empire chrétien , ou pour recouvrer les lieux saints usurpez par les Barbares , ou pour rétablir les papes sur le siège de S. Pierre.

Ensuite il parla de François I. & dit que ce prince comme heritier de la pieté de ses prédecesseurs , avoit toujours été fort attaché à l'église Romaine , qu'après la bataille de Marignan , il étoit allé trouver Leon X. à Boulogne pour s'unir étroitement à lui , & qu'il avoit toujours conservé la même union avec Adrien VI. Clement VII. & Paul III. empêchant par ses soins qu'on ne fît aucun changement dans l'état ecclesiastique , & dans ses usages , & voulant que toutes les affaires de la religion fussent remises à la décision d'un concile general. Que quoiqu'il fut d'un naturel doux , il avoit employé la severité par ses édits , pour conserver à l'église un royaume, où cette tempête qui avoit renversé des nations entieres , n'avoit encore rien ébranlé. Qu'il connoissoit si bien l'utilité que la religion chrétienne tiroit d'avoir l'évêque de Rome pour chef , qu'ayant été tenté & invité avec des conditions très-avantageuses , à suivre l'exemple d'un autre prince , il avoit mieux aimé perdre l'amitié de ses voisins , & se mettre peu en peine du repos de ses sujets , que de se détourner de son devoir , & faire quelque chose qui inte-

ressât la religion catholique. Qu'ayant été informé de la convocation d'un concile, il y avoit aussi-tôt envoyé quelques évêques, & que voyant à présent qu'on y travailloit sérieusement, & que les sessions y devenoient frequentes, il y avoit député ses ambassadeurs pour solliciter les peres de proposer publiquement la doctrine dont tous les chrétiens doivent faire profession, & de remettre la discipline ecclesiastique dans l'état qu'exigeoient les saints canons : après quoi il feroit observer exactement les decrets du concile dans toute l'étendue de ses états.

AN. 1546.

Enfin Danez ajouta que les merites des rois de France envers le saint siège étant si grands, qu'il étoit juste qu'on eut quelques égards à la dignité de celui qui occupoit aujourd'hui ce trône, il étoit chargé lui & ses collegues de prier le concile de ne pas souffrir qu'on donnât quelque atteinte aux privileges de son royaume, dont Louis le Debonnaire & ses successeurs avoient toujours joui, & que l'église Gallicane, dont le roi est le tuteur, fut conservée dans ses droits & immunités ; assurant que si les peres du concile le faisoient, ils n'auroient jamais lieu de s'en repentir. Il demanda encore qu'on arrêtât absolument ce qu'il falloit croire en matiere de religion, & que l'on fît de bons reglemens pour la vie & les mœurs des ecclesiastiques, afin qu'on les fit observer étroitement.

LII.

Le premier des légats lui répondit, qu'on n'entendoit jamais parler qu'avec un nouveau plaisir des grandes actions des rois très-chrétiens, quoique si célèbres par elles-mêmes, & de leur zele pour la religion & pour le siège apostolique ; mais que les peres

Réponse du premier légat à l'ambassadeur de France.

Pallav. ut supra cap. 3. n. 10.

AN. 1546. avoient encore éprouvé plus particulièrement dans le recit que l'ambassadeur venoit d'en faire, l'impression que fait sur l'esprit un discours si poli & si éloquent. Qu'on recevoit les lettres de créance du roi, comme l'exigeoit le droit, & comme on l'avoit pratiqué à l'égard des ambassadeurs de l'empereur, & que pour eux leur présence étoit si agréable au concile, qu'on n'oubliroit rien pour leur témoigner combien on en ressentoit de joie. Que les peres remercioient le roi très-chrétien des bonnes dispositions dans lesquelles il étoit pour le bien de l'église, & du choix qu'il avoit fait de personnes si sages & si célebres pour remplir sa place au concile. Que cette sainte assemblée mettroit tous ses soins à conserver l'église gallicane dans ses privileges, qui étoient si conformes au bien de la religion chrétienne, & au desir du très-religieux prince qui les leur recommandoit : qu'ils s'employeroient de même à bien établir la doctrine de la foi, & la reformation des mœurs dans le clergé ; qu'enfin la France & son église pouvoient attendre du concile toutes sortes de graces, puisqu'on étoit rempli de joie des témoignages de bonté qu'un si grand roi vouloit bien lui accorder.

LIII. Trois jours avant la reception des ambassadeurs François, c'est-à-dire le cinquième de Juillet, les théologiens s'étoient assemblés pour examiner les points qui concernoient les œuvres ; & l'on en distingua de trois sortes, les unes qui précèdent la foi & toute grace, les autres qu'on fait après avoir reçu la premiere grace, & les troisièmes lorsqu'on est justifié. A l'égard des premieres, on demanda si elles étoient toutes des pechez ; d'autant plus, disoient quelques-uns,

qu'il y a des actions indifferentes, qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, & d'autres qui sont moralement bonnes; sur quoi on cita les actions des infideles. Ambroise Catarin soutint que sans l'assistance particuliere de Dieu l'homme ne pouvoit faire aucune action qui ne fût peché : en sorte que , selon lui , toutes les actions des infideles que Dieu n'appelle point à la connoissance de la foi , & toutes celles des fideles qui sont en peché , sont de vrais pechez , quand même on les trouveroit heroïques ; parce que ceux qui les louent les considerent seulement selon l'exterieur ; mais que qui en examinera les circonstances , en découvrira la malice. Qu'ainsi Luther ne devoit point être condamné en cela , mais qu'il le devoit être sur les œuvres qui suivent la grace prévenante & preparent à la justification ; comme sont la detestation du peché , la crainte de l'enfer & les autres terreurs de la conscience. Dominique Soto combattit vivement cette opinion de Catarin , & il la traita d'heretique.

Sur ce qui preparoit à la justification , les théologiens convenoient qu'après le premier mouvement divin , il naît en nous une crainte & une connoissance de la malice du peché , & condamnoient Luther qui disoit que cette crainte étoit mauvaise ; ce qui n'est pas vrai , puisque c'est Dieu lui-même qui excite le pecheur à considerer son peché , & qu'on ne peut pas dire que Dieu le pousse au peché. De plus, le devoir des prédicateurs est d'étonner les impies pour les faire passer de l'état du peché à celui de la grace. Or quelle plus grande absurdité que de dire qu'on ne peut passer du peché à la justice , que par un autre peché. Et comme on objectoit que

AN. 1546.

AN. 1546. toutes les bonnes œuvres peuvent s'accorder avec la grace, que cette crainte & les autres préparations ne pouvoient compatir avec elle, sont donc mauvaises; le Carme Marinier répondit qu'il ne s'agissoit que de mots, que comme en passant d'un grand froid à la chaleur, l'on passe par un degré de moindre froid, qui n'est ni un chaud ni un froid nouveau, mais un froid diminué, de même l'on passe du peché à la justice par les fraicurs & par les attritions ou craintes de l'enfer, qui ne sont ni de bonnes œuvres ni de nouveaux pechez, mais de vieux pechez extenués. Mais ce religieux fut obligé de se retracter là-dessus par les oppositions que formerent tous les autres théologiens à ce sentiment.

Quant aux œuvres faites en grace, la question ne souffrit aucune difficulté, parce que tous convinrent que ces œuvres étoient parfaites, qu'elles meritoient la vie éternelle, & que l'opinion de Luther qui en fait autant de pechez, est impie & sacrilege. Et si c'est un blasphême, disoient-ils, que d'attribuer le moindre peché veniel à la sainte Vierge, comment pourra-t'on entendre dire qu'elle a peché dans toutes ses actions: la terre & l'enfer devroient s'entrouvrir à ces blasphêmes.

Le treizième du même mois de Juillet il y eut une congrégation generale dans laquelle cardinal de Monté proposa l'examen des deux autres chapitres de la justification conjointement, parce que, dit-il, le soin qu'on avoit apporté à la discussion du premier donneroit beaucoup de lumière pour les deux autres, & que le jour assigné pour la session étant proche, demandoit qu'on se hâtât. L'on avertit aussi les peres

de se disposer à nommer quatre prélats dans la congrégation suivante pour dresser le decret du premier article de la justification qui avoit été déjà examiné. Elle se tint le quinzième de Juillet; & l'on nomma par scrutins l'archevêque d'Armach, & les évêques de Guadix, de Bitonte & de Belcastro pour former le decret.

Les peres ayant été priez de dire leurs avis sur les deux articles qu'on avoit à discuter; & le cardinal Pacheco joint à plusieurs archevêques ayant exposé ce qu'ils en pensoient, Jacques Caucus archevêque de Corfou parlant à son tour, dit qu'il n'étoit point venu préparé sur cette matiere, & qu'il croyoit qu'on devoit plutôt penser à sortir de Trente, où les peres se trouvoient en très-grand danger, par la guerre qui les menaçoit & par la proximité des ennemis; que quant à lui il ne vouloit pas souffrir un second martyre. L'archevêque de Sienne appuya ce qu'avoit dit celui de Corfou, & exagera le danger sur le bruit qui couroit, que le duc de Virtemberg après avoir pris Chiufa, s'avançoit à grand pas avec son armée pour assiéger Inspruck. L'évêque de Matera dit que quoiqu'il connût le peril dans lequel on se trouvoit, il n'en étoit pas étonné; & qu'il étoit prêt à subir le même sort que les légats, & à s'exposer à la mort avec eux. Ce danger prétendu qui menaçoit le concile, avoit déjà allarmé les légats, qui en conséquence avoient écrit au cardinal Farnese avant même qu'on fût assuré de la ligue de l'empereur avec le pape, que le séjour à Trente ne convenoit ni à leur dignité ni à leur sûreté, étant environnez de soldats, qui leur feroient peut-être éprouver leur fureur; qu'ils

AN. 1546.

LIV.

On propose de transférer le concile.

Pa'lav.

ibid. ut supra. n. 2.

Vide in

diario Massarelli 12.

et 14. Julii an. 1546.

et 23. Junii.

AN. 1546. n'avoient aucunes troupes capables de repousser l'ennemi qui menaçoit de toutes parts. Qu'on devoit même se tenir en garde contre ceux de l'armée de Charles V. qui cherchoient par tout des fourages & des vivres sans épargner leurs amis. Qu'ils croyoient que c'étoit une conjoncture favorable pour transférer le concile: mais comme ils craignoient que les légats attachez à l'empereur, ne s'opposassent à cette translation, & qu'ils ne restassent toujours à Trente; ils manderent encore au cardinal Farnese, que leur avis étoit qu'il seroit à propos que le pape fît une bulle pour défendre à ces prélats de faire aucun statut ou reglement de leur autorité, tant que les légats & les autres prélats seroient absens. A ces lettres publiques, ils en ajouterent de particulieres où ils mandoient la même chose. Mais cette inquiétude des légats ne plût pas au pape, qui ne vouloit ni offenser l'empereur avec lequel il étoit ligué, ni dissoudre le concile dans un temps où la guerre n'avoit été entreprise que pour l'appuyer. C'est pourquoi il leur fit écrire de ne point absolument partir de Trente. Farnese même écrivit au cardinal de Sainte-Croix, que bien loin de manquer de courage aux approches de l'armée, il falloit au contraire témoigner plus de constance, puisqu'on ne faisoit la guerre que pour soumettre les rebelles au concile; que de se retirer, ce seroit faire perdre toute confiance aux soldats qui étoient à la solde du pape, & les empêcher d'obéir à leurs capitaines.

IV.
Les légats
souhaitent
cette trans-
lation.

Ces ordres envoyez aux légats de demeurer à Trente, les chagrinerent fort. Marcel Cervin en écrivit à Massée le sixième de Juillet, & le pria de représenter au pape,

quel pourroit être le but de l'empereur avec son armée, & s'il n'y avoit pas lieu d'apprehender que ce prince ne voulut donner la loi au concile, lui prescrire les matieres dont il devoit traiter, & les voyes qu'il fal-
loit prendre. Maffée representa tout cela au pape, qui ne changea point de sentiment; il vouloit même qu'on ne différât pas la session & qu'on la tint au jour marqué malgré les remontrances des légats. Cependant on craignoit si fort à Trente, que plusieurs prélats pensoient à se retirer; mais Mendoza & Farnese les retinrent.

Dans une autre congrégation du dix-septième de Juillet, où l'on examina les articles proposez, il y eut une contestation assez vive entre l'évêque de la Cava & celui de Chiron. Le premier, malgré l'accueil peu gracieux que les peres avoient fait à son premier discours, lorsque dans la congrégation du sixième de Juillet il avoit voulu attribuer la justification à la foi seule, parla encore sur la même matiere, & loin de retracter ce qu'il avoit dit, il le confirma par de nouvelles raisons. Il avoit fait apporter plusieurs volumes des écrits des peres, il en lut un si grand nombre de passages, qu'il prétendoit favorables à son opinion, & les accompagna de tant de reflexions, que tout le temps de la congrégation se passa à l'écouter, sans qu'on put traiter d'autres matieres. Les peres s'étoient levez pour sortir de la salle lorsque Denis Zannetin Grec & évêque de Chiron, de l'ordre des Freres mineurs, parlant en particulier aux évêques de Brentinove & de Rieti, leur dit qu'il refuteroit dans la prochaine congrégation tout ce que la Cava venoit de dire, & qu'il feroit voir

AN. 1546.

Pallav.

ut supra. n.

3.

LVI.

Querelle

assez vive entre l'évêque de la Cava & celui de Chiron.

Pallav. ubi

supra lib. 8.

cap. 6. n. 1.

AN. 1546.

qu'on ne pouvoit excuser son sentiment d'ignorance, ou d'effronterie. L'évêque qui avoit entendu confusément Zannettin parler de lui, s'approcha, & lui demanda ce qu'il avoit à dire contre lui. L'évêque de Chiron lui répondit avec chaleur, qu'il avoit dit qu'on ne pouvoit excuser ou son ignorance ou son effronterie.

Cette réponse irrita si fort l'évêque de la Cava, que ce prélat oubliant ce que la raison, la religion & le respect qui étoit au moins dû à l'assemblée, demandoient, repliqua à l'évêque de Chiron avec beaucoup plus de vivacité, que celui-ci ne lui avoit parlé, & porta même la temerité jusqu'à le frapper. Les présidens & les peres de l'assemblée troublez & indignez de cette action, ordonnerent une assemblée, pour regler ce qu'il y avoit à faire au sujet de cette querelle.

LVII.

Cette assemblée se tint le même jour après midi. Les ambassadeurs ne s'y trouverent pas, excepté Mendoza, qui s'en retira de lui-même, avant qu'on eut commencé à délibérer, & demanda congé au concile pour aller à Venise où il avoit quelque affaire à traiter au nom de l'empereur. Quand il se fut retiré, le président dit que la faute de l'évêque de la Cava étoit connue de tout le monde, qu'il ne vouloit ni l'augmenter ni la diminuer, qu'il demandoit seulement l'avis des peres, afin de proceder ensuite. On écouta donc les avis qui furent assez partagez ; les uns inclinèrent à la douceur ; d'autres demanderent une punition severe ; plusieurs furent d'avis de faire enfermer l'évêque coupable dans quelque endroit honnête, sans lui laisser la liberté d'en sortir ; quelques-uns

Les peres
s'assemblerent
pour délibérer
sur la
punition de
l'évêque de
la Cava.

*Pallav. ubi
Supra n. 2. &
1.*

dirent qu'il falloit renvoyer cette affaire au pape, & que le concile en avoit bien d'autres à traiter qui étoient plus importantes & qui tendoient plus directement au but pour lequel il étoit assemblé.

AN. 1546.

Les légats ayant entendu ces differens avis, confererent ensemble à voix basse, & prononcerent ensuite qu'on informeroit du crime de l'évêque coupable; qu'il seroit cependant enfermé dans le monastere de saint Bernardin de l'ordre des Franciscains; & qu'à cause de l'excommunication qu'il avoit encouruë en maltraitant par voye de fait l'évêque de Chiron, il ne seroit permis à personne d'avoir aucun commerce avec lui. On chargea Massarel secretaire du concile d'entendre les témoins, & de dresser les informations. Le pape en étant instruit, en fut fort touché, & fit écrire à ses légats de juger l'affaire avec severité. Elle fut donc décidée le vingt-huitième de Juillet. Le prélat par sentence du concile fut condamné à un bannissement perpetuel de Trente & du concile, & à aller se jeter aux pieds du pape afin de lui demander l'absolution de l'excommunication qu'il avoit encouruë. Mais le pape voulant adoucir la rigueur de cette sentence, donna pouvoir à ses légats de lui donner l'absolution, & de le renvoyer à son évêché s'ils le jugeoient à propos. Jacques Jacobelle évêque de Belcastro le remplaça dans le concile.

LVIII.

Sentence rendue contre cet évêque par les légats.

Pallav. ut supra cap. 6. n. 6.

Comem le temps approchoit de tenir la fixième session assignée au vingt-neuvième de Juillet, & que les matieres qu'on y devoit décider n'avoient pas encore été assez examinées; le premier des légats dans une congrégation tenue le vingt-huitième du mé-

LIX.

On propose de proroger la fixième session.

Pallav. ut supra lib. 8. cap. 7. n. 2.

me mois, proposa de proroger cette session;
 AN. 1546. d'autant plus qu'il y avoit encore beaucoup de choses à discuter touchant les deux derniers articles du dogme, & sur la residence des évêques. Le président remontra que quelques difficultez qu'il y eut d'achever tout ce qui restoit à faire, on pourroit cependant tenir la session au jour marqué, en obmettant la messe solennelle & le sermon, & en assemblant les peres le lendemain matin pour deliberer sur les decrets qu'on avoit disposez, & qui se réduisoient aux trois chapitres examinez & discutez. Deux raisons le portoient à prendre ce parti. La premiere, parce qu'il avoit reçu des lettres de Rome par lesquelles on lui mandoit que le pape étoit fort opposé à cette prorogation. La seconde, parce que plusieurs personnes de probité & d'une profonde érudition lui écrivoient qu'à Rome on approuvoit fort la forme des decrets, & qu'on pouvoit la suivre en toute sûreté. Des trois légats, ce cardinal étoit seul dans cette congrégation : Marcel Cervin étoit absent, Polus se trouvant fort incommode, s'étoit retiré à Padoüe; & sa santé n'ayant pû s'y retablir, il se démit de sa légation & revint à Rome.

IX. L'avis du cardinal de Monté, pour ne
 Plusieurs point proroger la session, fut fort contre-
 opinent dit. Le cardinal Pacheco representa que les
 pour la pro- questions qu'on devoit définir, n'avoient
 rogation point été assez examinées, & que ce qui res-
 contre le toit à faire n'étoit pas l'ouvrage d'une mati-
 sentiment née. Qu'il jugeoit donc plus à propos de dif-
 du légat. ferer la session & de la fixer à un certain jour.
 Pallav. Plusieurs furent du même avis. Les évêques
 ibid. n. 3. d'Astorga & de Badajos ajouterent que la fin
 que se proposoit le concile, étoit de traiter

de la foi & des mœurs en même temps , qu'on l'avoit ainsi réglé; & qu'agir autrement, AN. 1546.

ce feroit donner lieu à beaucoup de plaintes. Le légat répondit que son dessein étoit qu'on travaillât à la reformation des mœurs , & qu'il n'avoit pas intention d'engager le concile à violer ses promesses : que puisqu'il voyoit la plupart des peres pencher à la prorogation , il ne s'y opposeroit point. Qu'il restoit seulement à examiner si l'on devoit marquer la session à un jour fixe ou non. Qu'il croyoit qu'il falloit prendre ce dernier parti , parce que si l'on fixoit le jour , un grand nombre d'évenemens qu'on ne pouvoit prévoir , obligeroit encore à différer , ce qui marqueroit de l'inconstance. Que le meilleur expedient étoit donc de laisser ce jour au choix des peres , en sorte que la session prochaine se tiendrait dans le temps le plus convenable. Mais Pacheco repliqua , que jusqu'alors on avoit toujours assigné un jour fixe aux sessions , que le changement de cette coutume étoit d'une grande importance , principalement où il y avoit une raison particuliere de ne le point faire : que les peres croiroient aussi-tôt qu'on avoit dessein de dissoudre le concile ; ce qui donneroit à la plupart une juste occasion de quitter Trente & de se retirer; ce qui fut confirmé par l'archevêque d'Aix & l'évêque de Torre.

Mais l'archevêque de Corfou revint à son premier sentiment & dit qu'on feroit beaucoup mieux de traiter du départ des prélats & de la translation du concile. Pacheco sachant combien l'empereur étoit éloigné de cette translation, répondit à cet archevêque, qu'il ne lui convenoit pas de dire son avis sur

LXI.

Contestations sur la translation du concile.

Pallav.

ibid. ut supra cap. 7. n. 6.

AN. 1546.

des choses que le président ne lui demandoit pas. Ce qui causa quelque altercation entr'eux. L'archevêque de Matera prit le parti de celui de Corfou, & dit, que persister dans la resolution de demeurer à Trente dans les conjonctures presentes, c'étoit tenter Dieu; qu'il lui paroissoit évident qu'il étoit permis aux peres de se retirer, & que puisqu'on excusoit les prélats absens à cause des dangers qu'il y avoit de se mettre en chemin, il n'y avoit pas moins de peril à craindre pour ceux qui restoient, se trouvant environnez d'une armée d'heretiques; qu'autrement ceux qui obéissoient seroient de pire condition que ceux qui resistoient: Qu'il ne doutoit point que l'empereur informé de tout, ne fût des premiers à consentir à cette translation, & même à l'approuver.

Le cardinal Pacheco repliqua à ces raisons, & entraîna plusieurs évêques dans son parti, ce qui consuma le temps en vaines disputes, & empêcha de conclure. Le légat fut donc obligé de renvoyer la conclusion à une autre assemblée après qu'il en auroit communiqué avec ses collegues. Pacheco lui repliqua qu'avant que de se séparer, il falloit marquer un jour fixe pour la session prochaine, qu'autrement on regarderoit le concile comme dissous, & que ce n'étoit pas là l'intention de l'empereur, qui ne vouloit ni interruption ni translation: le président lui répondit que le danger de voir dissoudre le concile, ne dépendoit point de l'incertitude du jour auquel on tiendrait la session, mais de la terreur qu'inspiroient aux peres les armées dont ils étoient environnez, & qu'on en délibereroit dans la prochaine congregation. Après quoi l'assemblée finit, & chacun

se retira. Deux jours après, c'est-à-dire, le trentième de Juillet, il y eut encore plus de disputes & de contestations, au sujet de la prorogation de la session, sur-tout entre le cardinal de Monté & celui de Trente, & aucun ne voulant céder, on se sépara encore sans rien décider.

AN. 1546.

Le premier d'Août, on fit l'ouverture du jubilé dont la bulle dressée dès le quinzième de Juillet avoit été publiée le vingt-cinquième. Le pape après un long récit des maux dont l'herésie affligoit l'église, disoit dans cette bulle : qu'il avoit fait assembler le concile pour extirper l'erreur : mais que voyant l'opiniâtreté des heretiques qui méprisoient le concile, & refusoient de s'y soumettre, il avoit jugé à propos d'employer la force, ne sachant pas d'autre remède à un si grand mal. Que dans cette circonstance il falloit que chaque fidele eût recours à Dieu par la priere, le jeune & la confession accompagnée d'une sincere & veritable contrition, pour obtenir l'heureuse issue d'une guerre qui n'avoit pour objet que la gloire de Dieu, l'extirpation des heresies, & l'exaltation de l'église. Ce jubilé fut cause que depuis le premier jour du mois d'Août jusqu'au douzième on ne tint point de congrégation, afin qu'on pût vaquer à la priere.

LXII.

Le pape publie un jubilé à Rome.

Tout ce qui venoit de se passer dans la dernière congrégation, joint à la peur qu'on avoit de l'armée ennemie, ne servoit qu'à confirmer les légats dans la pensée de transférer le concile. Marcel Cervin plus modéré & moins suspect que les autres cardinaux, parce qu'il n'avoit eu aucune part dans les disputes & dans les contestations, entreprit de gagner Madrucce pour l'engager à faire

LXIII.

Le cardinal Cervin travaille à faire transférer le concile.

Pallav.

lib. 8. cap.

8. n. 1. &

seq.

AN. 1546. consentir l'empereur à cette translation, & se servit pour y réussir, de la médiation de Bertanus évêque de Fano, intime ami de ce cardinal. Il lui representa que si le pape vouloit agir d'autorité, il étoit en état de rappeler les peres de Trente, mais que pour éviter les actions d'éclat, il seroit plus à propos que Madrucce se joignît à lui pour avoir le consentement de l'empereur; qu'il étoit impossible que le concile demeurât plus longtemps à Trente; que l'air n'y étoit pas sain; que les vivres y manquoient; qu'on s'y trouvoit environné d'ennemis; que les païsans des environs infectez de l'heresie s'élevoient contre leurs pasteurs; qu'en y demeurant on exposoit le concile à une ruine entiere; qu'enfin pour ne donner aucun soupçon aux Allemands, on pourroit se transporter à Lucques ou à Sienne qui étoient des villes libres dépendantes de l'empereur.

LXIV. Bertanus évêque de Fano étant entré dans les sentimens de Cervin, détermina le cardinal Madrucce à agir auprès de l'empereur; & il fut choisi pour aller vers ce prince au nom des légats; ceux-ci envoyèrent dans le même temps à Rome Achille de Grassis avocat du concile, domestique du cardinal de sainte Flore, qui faisoit les fonctions de cardinal neveu en l'absence de Farnese. Bertanus rencontra en chemin un secretaire de Madrucce qui lui apprit que l'empereur étoit fort irrité de ce qu'on vouloit transferer le concile, & qu'il menaçoit de s'accorder au plutôt avec les Lutheriens, & de prendre toutes les mesures convenables à ses propres interêts. Il crut donc, comme le pensoit ce secretaire, qu'il seroit mieux de retourner sur ses pas, que d'aller s'exposer à un refus dis-

Les légats

envoyent à

Rome pour

informer le

pape des op-

positions de

l'empereur.

Pallav. ubi

supra n. 2.

3.

gracieux. Il revint à Trente où il arriva deux jours après en être parti ; de Grassis fut rappelé aussi ; mais on l'envoya presque aussitôt à Rome pour y porter la nouvelle des dispositions de l'empereur , & de sa résistance à la translation du concile. L'évêque de Fano partit aussi pour la même ville peu de temps après , pour informer le pape de ce qui s'étoit passé , & lui représenter que pour calmer les Allemands, il étoit à propos de laisser encore le concile à Trente environ deux mois. Madrucce esperoit par-là se mettre à couvert des troubles que causeroit cette translation ; & qu'on n'auroit pas manqué d'attribuer à sa vivacité & à son imprudence.

Avant que ces députés fussent arrivés à Rome , on reçut à Trente des lettres par lesquelles le pape informé de l'alarme que causoit le voisinage de l'armée ennemie , consentoit à la translation du concile , sur les raisons qui lui avoient été mandées par ses légats ; & il leur envoyoit une bulle , dans laquelle on avoit inséré cette clause , que le concile ne seroit transféré qu'à condition que la plupart des pères le demandassent & le voulussent. Le pape enjoignit de même à ses légats , que si la chose arrivoit , ils proposassent la ville de Lucques comme hors des états de l'église , & affectonnée à l'empereur , en sorte qu'on ôteroit par-là tout soupçon. Il leur ordonnoit encore de ne rien décider sans avoir pris auparavant l'avis de ce prince , & leur marquoit qu'il souhaitoit fort qu'avant qu'on changeât de ville pour le concile , on établît le decret de la justification , & celui de la résidence des évêques , afin que les pères ne fussent pas oisifs. Que cependant les légats devoient moins penser à

AN. 1546.

LXV.

Lettres du pape à ses légats touchant cette translation.

Pallav. ibidem.

Ex litteris sanctæ Florentiæ ad legatos, 3. & 4. Augusti

AN. 1546. executer ce qu'ils souhaitoient, qu'à examiner ce qui se pouvoit faire.

Le cardinal Farnese qui n'étoit pas encore parti de Trente lorsque ces ordres du pape arriverent, les fit voir aux prélats Imperiaux, qui en furent très-émus; ils s'y opposerent fortement, & obtinrent enfin qu'on ne prendroit aucunes mesures sur la translation, jusqu'à ce qu'on eût reçu de nouveaux ordres du pape. Le légat Marcel Cervin mettoit cependant tout en œuvre, pour persuader à Farnese de ne point se désister & de poursuivre vivement son entreprise; il lui representa la situation fâcheuse dans laquelle ils étoient tous exposez, prêts à se voir emmenez captifs, si les armes des Protestans avoient l'avantage; que de cette translation dépendoit la dignité du siège apostolique, la sûreté des évêques, la liberté ou la dissolution du concile; que si les armes de l'empereur avoient un heureux succès, & qu'il y eut quelque esperance de faire accepter les décisions du concile aux peuples qui s'étoient séparez de l'église; alors les peres pourroient retourner à Trente avec bienséance, & même avec avantage, sans que leur personne courut aucun danger. Farnese écouta ces raisons, & partit de Trente.

LXVI.

Le cardinal Farnese empêche les légats de proposer la translation.

Pallavicin ubi supra. cap. 8. n. 4. In diario Massarelli

Les affaires ainsi disposées, les légats tinrent une congrégation generale le douzième du mois d'Août dans le dessein de recueillir les suffrages, pour sçavoir si la translation seroit approuvée des peres, & quelle ville on choisiroit; en sorte que si le pape réiteroit ses ordres, on fût tout prêt à partir. Mais les légats ayant reçu des lettres du cardinal Farnese, qui leur mandoit de différer & de ne point traiter de cette affaire jusqu'à ce

qu'on eut reçu la réponse du pape, on ne délibéra pas sur ce sujet. Les menagemens qu'il étoit à propos d'avoir pour l'empereur, avoient porté Farnese à écrire ainsi, sur-tout depuis que ce prince lui eut fait sçavoir ses intentions.

L'empereur avoit répondu en effet à Jérôme de Corregio qui lui avoit été envoyé par le cardinal Farnese, qu'il souhaitoit que le concile continuât, & qu'on n'y fît aucune nouvelle entreprise, & que quand il parloit ainsi c'étoit moins ses intérêts qu'il avoit à cœur, que la gloire de Dieu & l'heureux succès de cette affaire; puisqu'il étoit vrai, que si le concile venoit à se dissoudre ou à être transféré, rien ne le pourroit plus empêcher de s'accorder avec les Protestans & de se procurer une paix qui le délivreroit de bien des soins. Et comme Farnese avoit fait aussi informer l'empereur par Corregio de la dispute qui s'étoit élevée entre les cardinaux dans la congrégation du vingt-neuvième de Juillet, & qu'il lui avoit fait proposer de retirer Madrucce de Trente sous quelque prétexte; ce prince avoit ajouté: qu'il étoit à propos que ce cardinal demeurât à Trente dans les conjonctures présentes, où il falloit traiter avec Farnese des avantages & du progrès du concile, & prendre des mesures certaines afin de pourvoir à sa sûreté: qu'ensuite il examineroit s'il étoit à propos ou non, que ce cardinal quittât sa ville épiscopale. Ce fut donc cette déclaration de l'empereur qui obligea Farnese à mander aux légats de ne rien proposer dans la congrégation jusqu'à ce qu'on eut appris la volonté du pape. Le nonce Veralle écrivit la même chose, qui fut confirmée par l'ambassadeur Mendoza.

AN. 1546.

12. Aug. ex litteris legatorum eodem die card. sanctæ Floræ.

LXVII.

Combien l'empereur étoit opposé à la translation du concile.

Pallav. ibid. n. 5. & 6.

In litteris Veralli ad legatos ultimâ Julii.

Ejusd. ad Sfortiam 3. 6. & 8.

Augusti & ad legatos

6. Aug. in diar. conc.

Trid. MS. Archiv. vatic.

p. 163. apud Raynald.

hoc an. n. 127.

Il mandoit que l'empereur étoit tellement contraire à la translation du concile, qu'il menaçoit de son indignation tous ceux qui oseroient en parler, & qu'il étoit particulièrement irrité contre le légat Cervin qu'il regardoit comme l'auteur de ce dessein.

Malgré ces plaintes & ces menaces de l'empereur, & sans se mettre en peine des troubles que la translation du concile exciteroit parmi les Allemands & les Espagnols, les légats persisterent dans leur dessein, esperant que le pape les y autoriseroit. Ils tinrent une congrégation le treizième du mois d'Août, dans laquelle le cardinal de Monté exhorta les peres à ne point quitter Trente, & à ne rien craindre, d'autant plus que l'empereur remportoit beaucoup d'avantages sur les ennemis. L'évêque de saint Marc appuya le sentiment du légat par un long discours. On n'osa cependant presser le pape à entreprendre une affaire d'une si difficile execution, & qui ne pouvoit manquer de causer bien des troubles. Les légats se contenterent de la souhaiter & de l'approuver tacitement, en demandant seulement au pape qu'il eut la bonté de recevoir leur démission, en les laissant partir de Trente, & mettant en leur place d'autres légats qui fussent moins suspects & moins odieux à l'empereur. Cette affaire n'alla pas plus loin alors, & l'on ne pensa plus qu'à reprendre l'examen des questions de foi.

LXVIII. L'on tint donc une congrégation le vingtième d'Août, dans laquelle on reprit les articles de la justification; & l'on examina de nouveau la minute des canons dressés pour la condamnation des vingt-cinq propositions rapportées ci-dessus. On proposa de

de choisir de peres pour former les anathêmes sur ces vingt-cinq articles qu'on croïoit avoir été suffisamment examinez. Trois évêques & trois generaux furent nommez pour y travailler sous la direction de Marcel Cervin. Mais lorsque la minute de ces canons fut mise à l'examen des congrégations, les mêmes disputes recommencerent aussi-tôt sur la certitude de la grace, sur les œuvres morales des infideles & des pecheurs, sur le merite congru, l'imputation, la difference de la grace & de la charité, & même avec plus de chaleur qu'auparavant. Le légat qui vouloit qu'on examinât ces matieres à fond, pressoit fort les évêques à ne laisser rien passer, en sorte que la seule dispute de la certitude de la grace dura plusieurs jours, & partagea les prélats & les théologiens. Marcel Cervin voulut finir la dispute, en disant qu'il falloit se donner le temps de penser à ce qui avoit été agité pour en mieux juger, & fit trouver bon qu'on traitât des œuvres préparatoires & de l'observation de la loi: ce qui fit que plusieurs entrerent dans la question du libre arbitre.

On nomma des prélats & des théologiens pour faire des extraits des livres des Luthériens, & en tirer les articles qui paroistroient dignes de censure. On les réduisit au nombre de six. 1. Dieu est la cause totale de nos œuvres bonnes & mauvaises. La vocation de S. Paul n'est pas plus l'œuvre de Dieu, que l'adultere de David & la trahison de Judas. 2. Personne n'est maître de ses pensées en bien ou en mal; & tout dépend d'une nécessité absolue; en sorte qu'il n'y a point de libre arbitre en nous, si ce n'est par fiction. 3. Le libre arbitre est perdu par le peché d'A-

IXIX.
Articles
touchant la
liberté, ti-
rez des li-
vres de Lu-
ther.

Pallav.
ubi supra
lib. 8. cap.
13.
Fra-Paolo
Sarpi hist.
du concile
de Trente l.
2. pag. 190.

AN. 1546.

dam, & n'est que le nom d'une chose qui n'existe point; & quand l'homme fait ce qu'il peut, il pèche mortellement. 4. Le libre arbitre n'est que pour le mal, ne pouvant faire le bien. 5. C'est un instrument inanimé qui ne coopere à rien. 6. Dieu ne convertit que ceux qu'il lui plaît, & les convertit quoiqu'ils ne le veuillent pas, & qu'ils se roidissent contre lui. On proceda à l'examen de ces articles.

Les deux premiers furent unanimement condamnez comme autant de blasphêmes contre Dieu, soutenus autrefois par les Manichéens, les Priscillianistes & Wiclef. Mais le troisième article excita quelque dispute, aussi-bien que le cinquième & le sixième.

LXX.

On examine
d'autres ar-
ticles tou-
chant la
prédestina-
tion.

On passa ensuite à l'examen de la doctrine des Protestans, touchant la prédestination, & l'on tira des livres des Zuingliens sept articles sur cette matiere, dont le premier étoit : Que dans la prédestination & la reprobation, tout vient de la volonté de Dieu, & qu'il n'y a rien de la part de l'homme. Le deuxième. Que les prédestinez ne peuvent jamais se damner ni les reprouvez se sauver. Le troisième. Qu'il n'y a que les élus & les prédestinez qui soient véritablement justifiez. Le quatrième. Que la foi oblige les justifiez de croire qu'ils sont du nombre des prédestinez. Le cinquième. Que les justifiez ne sçauroient perdre la grace. Le sixième. Que ceux qui sont appelez, & ne sont pas du nombre des prédestinez, ne reçoivent jamais la grace. Le septième enfin, que le juste doit croire de certitude de foi qu'il persévérera toujours dans la justice, & que s'il perd la grace, il la recouvrera toujours.

Quant au premier article, beaucoup de

théologiens le regardoient comme catholique, & tenoient même pour faux le contraire. Selon saint Thomas, disoient-ils, & le commun des docteurs, Dieu avant la création du monde a choisi dans toute la masse du genre humain un certain nombre de créatures pour être sauvées par sa pure miséricorde; ce qui s'appelle prédestination : le nombre de ces prédestinez est fixe & déterminé, sans qu'il s'y en puisse ajouter un seul. Les autres ne sçauroient se plaindre, parce que Dieu leur a préparé un secours suffisant pour faire leur salut, quoiqu'en effet, il n'y ait que les élus qui doivent être sauvés. Ces théologiens appuioient leur sentiment de l'autorité de saint Paul, qui parlant de la prédestination de Jacob, & de la reprobation d'Esau, dit que l'arrêt en étoit prononcé avant leur naissance, non pas en vûe de leurs œuvres, mais par le bon plaisir de Dieu : & que comme de deux vases faits d'une même masse de terre, le potier en destine un pour des usages honorables, & l'autre à des usages honteux : de même Dieu choisit ceux qu'il veut d'entre la masse des hommes & laisse les autres. Sur quoi saint Paul rapporte ce que Dieu dit à Moïse : Je ferai miséricorde à qui il me plaira de la faire : & en conclut que cela ne dépend ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde; qui la fait à qui il lui plaît, & qui endurec qui il lui plaît. Ils ajoutaient que c'étoit pour cela que le même Apôtre appelle le conseil de la prédestination & de la reprobation, la profondeur des trésors de la sagesse & de la science de Dieu, dont les jugemens sont impénétrables & les voies incompréhensibles. Ils ci-

AN. 1546.

Rom. IX 11.
12. 13. 21.

Rom. *ibid.*
16.

Rom. 11. 33.

toient encore un grand nombre de passages
 A. N. 1546. de saint Augustin, qui leur paroïssoit dans
 tous ses ouvrages très-favorable à cette doctrine. Ce sentiment ne laissa pas d'être contredit. Il y eut des théologiens qui prétendoient qu'il falloit attribuer la cause de la prédestination au consentement de l'homme, & ils condamnoient le premier sentiment comme trop dur. Catarin prenant une route mitoyenne, soutint ainsi son opinion.

LXXI.

Sentimens de Catarin sur la prédestination.
Pallav. l. 8. c. 13. n. 2. Fra-Paolo Sarpi hist. du conc. de Trente l. 2. p. 195.

» Dieu par sa bonté, dit-il, a élu un petit nombre d'hommes qu'il veut absolument sauver, & pour cet effet, il leur a préparé des moiens efficaces & infailibles. Quant aux autres, il veut aussi qu'ils soient sauvés, & à cette fin il leur a préparé un secours suffisant qu'il leur est libre d'accepter, d'où depend leur salut; ou de refuser, ce qui cause leur damnation. De ceux-ci quelques-uns se sauvent, quoiqu'ils ne soient pas du nombre des élus, parce qu'ils acceptent ce secours; & les autres se damnent, parce qu'ils refusent de cooperer avec Dieu qui les veut sauver. La cause de la prédestination des premiers est la seule volonté de Dieu, le salut des seconds vient de l'acceptation & du bon usage de sa grace, & la reprobation des derniers, de la prévision du refus ou de l'abus qu'ils en doivent faire. Les passages de l'écriture où tout s'attribue absolument à Dieu, se doivent entendre seulement des premiers. Les avertissemens, les exhortations, & les secours generaux se verifient dans les autres qui vont par la route commune, lesquels se sauvent s'ils cooperent, & se perdent par leur faute, s'ils ne le font pas. Le nombre des élus est

reglé, mais celui des autres qui se sauvent « par la voie commune, c'est-à-dire, par leur « AN. 1546. propre volonté, n'est point fixé, sinon en tant « que les œuvres d'un chacun sont prévûes. »

Selon ces opinions qu'on vient de rapporter, on censura differemment le second article. Catarin regardoit la premiere partie comme vraie, eu égard à l'efficacité de la volonté de Dieu envers ses élus. Il condamnoit la seconde comme fausse, à cause de la suffisance du secours qu'il prétendoit que Dieu donne à tous les hommes, & de la liberté qu'ils ont d'y cooperer. Les autres théologiens qui attribuoient la cause de la prédestination au consentement de l'homme, condamnoient l'article entier. Mais les défenseurs de l'opinion de saint Augustin distinguoient cet article qu'ils croioient véritable dans un sens, & faux dans un autre; c'est-à-dire que les élus considerez avec le decret de l'élection, ne pouvoient être damnez; mais que si on les consideroit simplement comme hommes, separément du decret de l'élection, on pourroit dire qu'ils auroient pû être damnez, parce qu'ils auroient pû n'être pas élus. Par exemple, un homme qui pleure, ne peut pas rire dans un sens, c'est-à-dire ne peut pas joindre ensemble les pleurs avec le rire: mais il le peut dans un autre sens en separant ces deux actes.

Les autres articles furent censurez d'un LXXII. consentement unanime. On convint que On examine telle avoit toujours été la foi de l'église, que & censure plusieurs reçoivent la grace, la conservent, les autres articles: la perdent & enfin se damnent, témoins Saül, Salomon, Judas, & d'autres. Pour la Ezechiel. censure du cinquième article, on apportoit ^{III. &} le témoignage du prophete Ezechiel, où ^{XVIII.}

AN. 1546.

Exod.

XXXIII.

Luc. X.

Dieu dit que si le juste s'écarte de sa justice, & se laisse aller à l'iniquité, je ne me souviendrai point des bonnes œuvres qu'il aura faites. Sur le sixieme on dit que cette vocation seroit une dérision impie si les appelez qui auroient fait leur devoir, étoient exclus, & si les sacremens ne leur servoient de rien. Le septième fut condamné de témérité avec une exception de ceux à qui Dieu a revelé qu'ils étoient écrits sur le livre de vie, comme à Moïse & aux apôtres. Cet examen fini, l'on forma les anathèmes sur la matiere de la prédestination, pour les inserer parmi ceux de la justification. Mais pour éviter la confusion, l'archevêque de Corfou proposa, que comme il y avoit des articles censurez avec des restrictions ou des augmentations, il falloit les ajouter aux anathèmes, pour ne pas condamner absolument des propositions qui pouvoient avoir un bon sens. D'autres soutenoient qu'il suffisoit qu'une proposition eut un mauvais sens pour la condamner, & que les anciens conciles en avoient agi ainsi en condamnant les propositions heretiques sans limitation & telles qu'elles étoient : & prétendoient que pour condamner un article en matiere de foi, il suffit qu'il ait un sens faux qui puisse faire tomber les simples dans l'erreur.

L'évêque de Senigaglia proposa de séparer la doctrine catholique, de la doctrine heretique, & de faire deux decrets, l'un qui enseignât tout de suite le sens de l'église, & l'autre qui anathématisât le sens contraire. Et cet avis fut embrassé de tous les peres : on en envoya une copie à Rome, & l'on en distribua des exemplaires à chaque évêque. Le cardinal Cervin fut chargé de la

composition des decrets & des canons. Jus-
qu'au commencement de Janvier suivant
il se tint un grand nombre de congrégations
soit de prélats, soit de théologiens, où ce
cardinal conféroit sur son travail, afin de
profiter des avis de chacun.

On n'avoit pas négligé l'affaire de la re-
formation ; l'on avoit proposé d'abord de
traiter des qualitez requises dans ceux qui
aspiroient aux grandes prélatures : mais cette
question fut différée pour agiter celle de la
résidence des évêques. Dès le mois de Juil-
let le cardinal de Monté avoit engagé les
peres à se retrancher sur les obstacles à la
résidence. L'évêque de la Torre proposa qu'on
fist seulement choix de quelques prélats pour
recueillir le sentiment des autres. Viguiier
évêque de Senigaglia crut qu'il seroit mieux
de choisir par nations : mais les légats crai-
gnant que cela ne donnât occasion à des as-
semblées particulieres, & qu'on ne voulut
traiter dans la suite les questions de la mê-
me maniere, ce qui avoit été défendu par
une bulle du pape, répondit qu'on ne vouloit
pas diviser le concile ; que si les évêques d'u-
ne nation vouloient proposer ensemble ce qui
concernoit leur pais, on les écouteroit vo-
lontiers ; mais qu'ils ne pouvoient pas aller
plus loin par les engagements qu'ils avoient
avec le pape. Ce qui fut bien reçu de tous,
& même des Espagnols. Il y eut donc quel-
que interruption pour traiter cette matiere,
& ce ne fut que sur la fin de Decembre qu'on
la reprit plus serieusement, parce que la ques-
tion de la justification avoit assez occupé les
peres & les théologiens.

Comme l'on avoit souvent agité au sujet
de la reformation, si la résidence étoit de droit

AN. 1546.

LXXII.

O : com-
mence l'exa-
men de la
question de
la résidence.

Pallav. l. 8.

c. 2. n. 7.

Raynold. ad.

an. 1547.

n. 1.

Massarel. in
act. MS.

arch. vatic.

p. 53.

LXXIV.

Le pape de-

AN. 1546.

send à ses légats de laisser décider la résidence de droit divin.

Pallav. ubi supra l. 8. c. 18. n. 1.

divin ou non , les légats ne manquèrent pas d'en donner avis au pape , qui leur manda de ne pas souffrir qu'on agitât davantage cette question , & que si on la proposoit , de faire entendre qu'il ne s'agissoit point d'examiner dans le concile si la résidence est de droit divin ou non, mais de reformer les abus; & que comme la non - résidence en étoit un , il falloit seulement penser aux peines que le concile pouvoit imposer , pour arrêter cet abus , à ceux qui étant chargez du soin des ames , ne resideroient pas. Dans cette même lettre le pape avertissoit ses légats de veiller à ce que l'on n'insérât point que les cardinaux qui possédoient des évêchez , seroient soumis aux mêmes peines que les autres évêques , s'ils ne résidoient pas. Mais quoique les légats fussent exacts à faire exécuter les ordres du pape , & ne proposassent que l'obligation de résider , & les inconvéniens dont l'absence des prélats étoit cause , néanmoins la plupart des théologiens , & principalement les Dominiquains , opinoient pour décider la résidence de droit divin. Deux d'entr'eux qui étoient Espagnols , Barthelme de Caranza qui fut depuis archevêque de Toledé , & Dominique de Soto , soutinrent ce sentiment avec beaucoup de force , mais la plupart des canonistes & les évêques Italiens vouloient que la résidence ne fût nécessaire que de droit positif & humain.

Ambroise Catarin quoique de l'ordre de saint Dominique , avança cette opinion , que l'épiscopat étoit d'institution divine dans le pape seul , & d'institution papale dans tous les autres évêques , à qui le pape assigne le nombre des brebis qu'ils ont à paître ; & que comme il leur en peut assigner un grand ou

un moindre nombre , & même ôter à ceux qu'il lui plaît , la puissance de paître , il peut aussi leur commander de faire leur charge ou par eux-mêmes ou par autrui. Thomas Campesge évêque de Feltri , disoit que l'évêque , au témoignage de saint Jérôme , est d'institution divine , mais que la division des évêchez est d'institution ecclésiastique. Que Jesus-Christ a donné le soin de paître à tous les apôtres , mais sans les lier à aucun lien ; témoin leurs actions & celles de leurs disciples , & que l'église a institué la division du troupeau , afin qu'il fût mieux gouverné. Tout cela fut discuté dans une congrégation qui se tint le troisième de Janvier.

On en tint une autre generale le quatrième de Janvier dans laquelle de Monté , sur la requête qu'on lui presenta , d'obliger non-seulement les évêques , mais encore les cardinaux à résider dans leurs évêchez , dit que lui & ses collègues pouvoient protester à l'assemblée qu'ils étoient tous disposez à la résidence , & qu'ils pouvoient assurer la même chose des autres membres du sacré college ; mais qu'eu égard au rang qu'ils tenoient dans l'église , il ne jugeoit pas à propos qu'on les nominât dans le decret ; qu'on pouvoit seulement se servir de certains termes generaux qui comprendroient ceux des cardinaux qui possederoient des évêchez. Et quelques-uns ayant fait instance qu'il falloit aussi défendre qu'un seul possedât plusieurs évêchez , comme on l'accordoit aux cardinaux , le premier des légats répondit qu'on ne pouvoit tout à la fois pourvoir à tant de choses , qu'on parleroit de cela dans la suite : Qu'il y avoit à la verité des cardinaux qui jouissoient de plusieurs églises ; mais qu'il y avoit des raisons particulieres qui

AN. 1547.

LXXV.
Congrégation où l'on ne décide que l'obligation de résider.

Pall. ibid.
n. 3.

AN. 1547. concernoient la gloire de Dieu ; & il cita l'exemple du cardinal Madrucce , qui après avoir accepté l'évêché de Trente , avoit encore été nommé à une autre église pour le bien public.

LXXVI. On renouvela ensuite la dispute qui avoit été déjà agitée sur le titre du concile , & l'on demanda avec beaucoup d'instances , qu'on mit à la tête des decrets, *le saint concile représentant l'église universelle*, prétendant que l'importance de la matiere exigeoit qu'on emploiat ce titre. Pour confirmer ce sentiment , l'on observa que dans le volume des rites ecclesiastiques , imprimé & approuvé par le pape Leon X. dans le livre premier au chapitre *de concilio* , il est dit que quand le pape est présent au concile, les decrets portent en tête le nom du souverain pontife , en y ajoutant , avec l'approbation du saint concile: mais que quand le pape est absent, tout se fait au nom du concile en ajoutant le titre dont on a parlé. Les légats ne firent que repeter les raisons qu'ils avoient déjà rapportées au commencement ; & quant au livre des rites qu'on citoit, ils dirent-qu'il étoit faux que l'usage fut tel , quoiqu'on l'assurât , comme ils le démontrèrent par plusieurs exemples ; qu'au reste ce livre n'étoit d'aucune autorité, & que dans l'approbation de Leon X. il n'étoit fait mention que du privilege accordé au libraire , pour défendre aux autres l'impression de ce livre. Ensuite les mêmes légats répondirent à toutes les autres raisons qu'on avoit alleguées , & par là imposèrent silence aux prélats , qui toutefois ne furent pas contents. Dans le même temps on reçut une bulle du pape dattée du sixième de Janvier , par laquelle il donnoit pouvoir à ses légats de prescrire tout ce qu'ils ju-

Dispute renouvelée sur le titre du concile.

Pallav. ibid. n. 3.

geroient à propos avec le consentement du plus grand nombre des peres: de sorte qu'après de longues disputes on composa le decret que nous rapporterons, en parlant de ce qui fut fait & publié dans la session.

AN. 1547.

Jamais on ne vit tant de variations qu'il s'en trouva dans les sentimens des peres du concile, au sujet de ces decrets. Le cardinal Pacheco avec quelques évêques Espagnols, vouloient que pour obliger les évêques à la résidence, on ordonnât qu'il se tiendrait tous les deux ans des conciles provinciaux, où les prélats seroient jugez par leurs confreres, en cas qu'ils y eussent manqué. D'autres avec Lippomart évêque de Verone, disoient qu'il n'y avoit aucun fruit à tirer de ces conciles, qui pour l'ordinaire ne se conduisoient que par la volonté des princes; qu'on ne pouvoit les assembler qu'avec leur permission, & que souvent c'étoit une occasion pour eux de s'opposer au souverain pontife, & d'agir contre le saint siege, quand ils n'en étoient pas contens; qu'on en a un grand nombre d'exemples depuis trois cens ans: qu'il étoit vrai que dans les premiers siècles on en tiroit quelque avantage; que cependant ils avoient été la cause de beaucoup d'heresies. Il y en avoit d'autres qui demandoient que les peines qu'on ordonneroit contre les évêques non-résidens, fussent plus severes que celles des anciens canons. Quelques-uns vouloient qu'on déclarât en termes exprès que les rois mêmes ne pourroient pas retenir les évêques auprès d'eux pour être du nombre de leurs conseillers. D'autres demandoient que les reguliers qui sont vagabonds & hors de leurs monasteres, pussent être punis par les or-

Pallav. n. 3.

dinaires sans aucune exception.

AN. 1547. Dans une si grande variété d'opinions, les légats esperoient que plusieurs prendroient la voie de la moderation, lorsqu'on viendrait à la décision : mais ayant vu que dans la dernière congrégation, plusieurs avoient paru opiniâtement attachez à leur sentiment, ils prièrent les peres de s'accorder pour la prochaine session, & de n'y point faire paroître cet esprit de discorde & de division, qui ne serviroit qu'à décrier le concile; de tâcher au contraire que le public vît avec plaisir qu'on étoit uni, & que le tout s'étoit passé dans une parfaite tranquillité. On tint encore avant la session une congrégation pour lire & examiner les decrets concernant la foi, que le cardinal Cervin avoit eu ordre de dresser; ces decrets étoient chargez d'un si grand nombre de notes & de remarques, qu'on fut obligé de les refaire jusqu'à trois fois, & de les retoucher même ensuite dans beaucoup d'endroits. Nous ne parlerons seulement ici que des derniers & principaux changemens.

LXXVII. Dans le premier chapitre où il est parlé de l'impuissance de la nature, il est dit qu'il faut confesser que tous les hommes ayant perdu l'innocence dans la prévarication d'Adam, & étant devenus enfans de colere par la nature, comme il a été expliqué dans le decret sur le peché originel; ces derniers mots furent ajoûtez, afin qu'on ne reveillât pas la dispute touchant la sainte Vierge, le decret ajoute, que les gentils n'avoient pas le pouvoir de se délivrer du peché ni de la puissance du diable & de la mort par les forces de la nature, ni même les Juifs *par la loi de Moïse*. On changea ces derniers mots

Change-
mens faits
aux decrets
concernant
la foi.

*Pallav. l. 8.
c. 13. n. 5.
7.*

en ceux-ci, par la lettre de la loi de Moïse.

A l'occasion du libre arbitre il étoit dit dans le même chapitre, qu'il n'étoit pas éteint dans l'homme, mais seulement * *bleffé*, on mit en la place de ce dernier mot, ** *mais diminué de force & abattu*.

AN. 1547.

* *Vulneratum.*
** *Viribus licet attenuatum & inclinatum.*

Dans le chapitre cinquième en parlant de la nécessité de se préparer à la justification dans les adultes; on lit qu'encore que Dieu touche le cœur de l'homme par la lumière du Saint-Esprit, l'homme n'est pas néanmoins tout-à-fait sans rien faire, en recevant cette inspiration, *puisqu'il la peut rejeter*. On avoit mis auparavant: *Puisqu'il est en sa puissance de ne la pas recevoir*.

Dans le sixième chapitre il est dit que l'homme se dispose à la justice, lorsqu'excité & aidé par la grace de Dieu, concevant la foi à l'occasion de la parole qu'il entend, il se porte librement vers Dieu, &c. Qu'il est justifié de Dieu par la grace, par la redemption qui est en Jesus-Christ. Ensuite lorsque se reconnoissant pecheur, il passe de la crainte de la justice divine qui est utile pour l'ébranler, jusqu'à la considération de la miséricorde de Dieu, & s'élève à l'espérance, &c. Ces derniers mots furent vivement combattus par l'archevêque d'Armach dans différentes congrégations, soutenant que la première justification de l'infidèle qui a l'usage de raison, ne vient point de la crainte, mais de l'espérance; & dans la suite après avoir long-temps parlé pour défendre son opinion, il se rendit à l'avis des autres.

Il est encore dit dans ce même chapitre que l'homme se confiant que Dieu lui sera favorable pour l'amour de Jesus-Christ, commence à l'aimer comme source de tou-

te justice, détestant ses pechez, &c. Le concile enseigne en cet endroit la maniere dont Dieu dispose les pecheurs à la justification, & dit qu'après leur avoir donné la foi & l'esperance, il faut qu'ils commencent à l'aimer comme source de toute justice. Ce decret avoit d'abord été formé, sans qu'on y eut inferé ces paroles. Mais Salvador Alepus archevêque de Saffari, Claude le Jai de la compagnie de Jesus, Lippoman coadjuteur de Verone, & Pie general des Cordeliers, representerent fortement la necessité qu'il y avoit d'y inferer quelque acte d'amour de Dieu, ce qui aiant reçu quelque contradiction, fut néanmoins soutenu par les théologiens qui firent en sorte que le decret fut composé en la maniere qu'il paroît aujourd'hui.

Au commencement du neuvième chapitre, où l'on disoit que les pechez n'étoient pas remis par la *certitude* qu'on a de la remission; le légat fit changer le mot de *certitude* en celui de *présomption* ou *confiance présomptueuse*. A la fin du même chapitre, au lieu de dire que personne ne sçait *certainement* qu'il ait reçu la grace de Dieu; on y mit ces mots-ci: *De certitude de foi*, pour contenter les disciples de saint Thomas, qui demandoient encore qu'on ajoutât *catholique*. A quoi les partisans de Catarin s'étant opposez, au lieu de dire, *de foi catholique*, on dit, *de foi quine soit sujette à aucune erreur*. Ce qui contenta les uns & les autres.

LXXVIII.

Sixième session du concile de Trente.

Les choses étant ainsi arrêtées, on procéda à la sixième session qui se tint le treizième Janvier 1547. jour de l'octave de l'Epiphanie, & à laquelle assisterent les deux lé-

gats de Monté & Cervin (Polus , comme on a dit , s'en étant retourné à Rome) les deux cardinaux Madrucce & Pacheco , dix archevêques , quarante-cinq évêques , Claude le Jai Jesuite procureur du cardinal d'Ausbourg , Ambroise Pelargue Domíniquain procureur de l'archevêque de Trèves , deux abbez , & cinq generaux d'ordres. Il ne s'y trouva aucun ambassadeur de princes , parce que ceux de France qui seuls étoient à Trente , refuserent de se rendre à la session , afin , disoient-ils , de ne faire aucune peine à l'empereur , qu'ils sçavoient ne devoir pas prendre en bonne part les matieres qui alloient y être décidées ; de quoi ils étoient assurez , depuis qu'ils avoient appris que Mendoza ambassadeur de ce prince avoit refusé d'y assister , ce qu'il n'auroit pas fait , s'il avoit cru que l'empereur ne l'eut pas trouvé mauvais. Et comme on pressoit les François de paroître à la session , ils répondirent qu'ils y viendroient si le cardinal Pacheco y assistoit au nom de l'empereur , & le confirmoit par écrit ; ce que ce cardinal n'ayant pas voulu faire , les ambassadeurs François demeurèrent dans leur logis , & ceux de l'empereur reçurent ordre de sortir de Trente.

Après qu'André Cornaro archevêque de Spalatro eut chanté solennellement la messe du Saint-Esprit , & le sermon prêché par Thomas Stella évêque de Salpi , on chanta les litanies , un diacre lut l'évangile , *vous êtes le sel de la terre* ; & le cardinal de Monté comme président & premier légat fit un discours qui commençoit par ces paroles du prophete Isaïe : *Levez-vous Jerusalem , recevez la lumiere , car voila que votre lumiere est venue , & que la gloire du Sei-*

AN. 1547.

Labbe coll. conc. 10. 14.

p. 755. & seq.

Pallav. l 8.

c. 18. n. 10.

Spond. hoc ann. n. 1.

Raynald.

ad hunc

ann. n. 6.

& 7.

Mat. 7.

Isaï. lx. 1.

AN. 1547. *gneur s'est levée sur vous*, qu'il appliqua à l'église comme l'épouse chérie de Jesus-Christ, sur laquelle les artifices des heretiques ne pourront prévaloir. Ce prélat après son discours entonna l'hymne du Saint-Esprit, *Veni creator*, qui fut poursuivie par les chantres. Ensuite les deux légats s'approcherent du grand autel, & s'assirent tournez vers les peres, qui tous prirent leurs places suivant l'antiquité de leur promotion. L'archevêque de Spalatro reçut des mains des légats les deux decrets qui devoient être publiez dans cette session, l'un de la justification, l'autre de la résidence, monta sur l'ambon, & en fit la lecture à voix haute, commençant par le premier qui comprenoit seize chapitres avec trente trois canons contre les heretiques.

LXXIX. On lit d'abord une introduction conçue en ces termes. » S'étant repandu en ces derniers temps, au malheur de plusieurs ames, » & à la ruine de l'union de l'église, certains » sentimens erronez & une doctrine entiere-ment contraire à la verité touchant la justification : Le saint concile de Trente œcumenique & general, légitimement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit, les reverendissimes seigneurs Jean-Marie de Monté évêque de Palestrine, & Marcel du titre de Sainte-Croix en Jerusalem, prêtres cardinaux de la sainte église Romaine, & légats apostoliques à latere y présidans au nom du très-saint pere en Jesus-Christ Paul III. pape par la providence divine : a résolu en l'honneur & à la gloire du Dieu tout-puissant, pour la tranquillité de l'église & pour le salut des ames, d'exposer à tous les fideles chrétiens, la

Decret de ce concile touchant la justification.
Labbe *ibid.* tom. 14. p. 757.

Veritable & saine doctrine touchant la justification, telle que l'a enseigné le soleil de justice Jesus-Christ, l'auteur & le consommateur de notre foi, que les apôtres nous ont laissée, que l'église catholique a toujours tenue & gardée par l'inspiration du Saint-Esprit : défendant très-étroitement que personne à l'avenir ne soit assez téméraire pour s'en former une autre créance, ni pour prêcher ou enseigner sur cette matière autrement que ce qui est déclaré & défini par le présent decret. Ensuite on lit les chapitres ainsi conçus.

Le saint concile declare premierement que pour entendre sincerement & comme il faut la doctrine de la justification, il est necessaire d'abord de reconnoître & de confesser que tous les hommes aiant perdu l'innocence dans la prévarication d'Adam, & étant devenus impurs, & comme dit l'Apôtre, enfans de colere par la nature, ainsi qu'il a été expliqué dans le decret sur le peché originel, ils étoient devenus jusqu'à un tel point esclaves du peché, & sous la puissance du demon & de la mort, que non-seulement les gentils n'avoient pas le pouvoir de s'en délivrer, ni de se relever par les forces de la nature, mais les Juifs mêmes ne le pouvoient faire par la lettre de la loi de Moïse, quoique le libre arbitre ne fut pas éteint en eux, mais seulement affoibli.

Chapitre I.
De l'impuissance de la nature & de la foi pour la justification des hommes.

Ephes. 1. 3.

D'où il est arrivé que le pere celeste, le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation, qui même avant la loi avoit promis son fils Jesus-Christ, & qui ensuite dans le temps de la loi s'en étoit de nouveau déclaré à plusieurs saints Peres, l'a enfin envoyé aux hommes, lorsque les temps se sont

Chapitre II.
De la conduite de Dieu dans le mystere de l'avénement de J. C.

AN. 1547. trouvez heureusement accomplis , & pour racheter les Juifs qui étoient sous la loi, & pour faire que les gentils qui ne recherchoient point la justice , parvinssent à la justice ; & qu'ainsi tous fussent rendus enfans adoptifs : c'est lui que Dieu a proposé pour être par la foi que nous aurions en son sang , la propitiation pour nos pechez , & non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.

Chapitre
III. Qui
sont ceux
qui sont jus-
tifiez par
J. C.

Coloss. 1. 12.

Mais encore qu'il soit mort pour tous, tous néanmoins ne reçoivent pas le bienfait de sa mort, mais seulement ceux auxquels le merite de sa passion est communiqué. Car de même que les hommes ne naîtroient pas injustes & coupables, s'ils ne descendoient & ne tiroient leur origine de la race d'Adam, puisque c'est par cette suite de generations qu'ils contractent par son moien, lorsqu'ils sont conçus, l'injustice qui leur devient propre : de même s'ils ne renaissent en Jesus-Christ, ils ne seroient jamais justifiez, puisque c'est par cette renaissance, en vertu du merite de sa passion, que la grace, par laquelle ils sont justifiez, leur est donnée. C'est pour ce bienfait que l'Apôtre nous exhorte à rendre continuellement des actions de grâces à Dieu le Pere, qui nous a rendus dignes d'avoir part au sort & à l'heritage des saints dans la lumiere, & qui nous a retirez de la puissance des tenebres, & nous a transferez dans le royaume de son fils bien-aimé ; par lequel nous sommes rachetez, & nous avons la remission de nos pechez.

Chapitre
IV En quoi
consiste la
justification
de l'impie,
& comment

Ces paroles de saint Paul font voir, que la justification de l'impie n'est autre chose que la translation & le passage de l'état auquel l'homme naît enfant du premier Adam, à l'état de grace, & d'enfant adoptif de Dieu.

par le second Adam Jesus-Christ notre Sauveur : & ce passage ou cette translation depuis la publication de l'évangile , ne se peut faire sans l'eau de la regeneration , ou sans le désir d'en être lavé , selon qu'il est écrit : Que si un homme ne renait de l'eau & du Saint-Esprit , il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

AN. 1547.

elle se fait dans la loi de grace-
Joan. i. 11. 5.

Le saint concile declare de plus que le commencement de la justification dans les adultes , se doit prendre de la grace prévenante de Dieu par Jesus-Christ , c'est-à-dire , de sa vocation , par laquelle , sans qu'il y ait aucun merite de leur part , ils sont appelez : de maniere qu'au lieu de l'éloignement de Dieu dans lequel ils étoient auparavant par leurs pechez , ils viennent à être disposez par la grace qui les excite & qui les aide à se convertir pour leur propre justification , consentant & cooperant librement à cette même grace ; en sorte que Dieu touchant le cœur de l'homme par la lumiere de son esprit saint , l'homme pourtant ne soit pas tout-à-fait sans rien faire , recevant cette inspiration , puisqu'il la peut rejeter , quoiqu'il ne puisse pourtant par sa volonté libre , se porter sans la grace de Dieu , à la justice devant lui. C'est pourquoi lorsqu'il est dit dans les saintes lettres : Convertissez-vous à moi , & je me convertirai à vous , nous sommes avertis de notre liberté : & lorsque nous répondons , Seigneur , convertissez-nous à vous , & nous serons convertis , nous reconnaissons que nous sommes prévenus de la grace de Dieu.

Chapitre V.
De la nécessité que les adultes se preparent à la justification , & d'où elle procede.

Zachar. i. 3.

Thren. v. 21.

Or les adultes se disposent à la justice , premièrement lorsqu'excitez & aidez par la grace de Dieu , la foi étant conquise en eux à l'oc-

Chapitre VI. La maniere de cette préparation.

——— casion de la parole qu'ils entendent , ils se
 AN. 1547. portent librement vers Dieu , croiant & te-
 nant pour veritables les choses que Dieu a
 revelées & promises , & ceci sur tout , que le
 pecheur est justifié de Dieu par sa grace , par
 la redemption que Jesus - Christ nous a ac-
 quise ; ensuite lorsque se reconnoissant pe-
 cheurs , & puis passant de la crainte de la
 justice divine qui d'abord a servi à les ébran-
 ler , jusqu'à la consideration de la misericor-
 de de Dieu , ils s'élevent à l'esperance , se
 confiant que Dieu leur sera favorable pour
 l'amour de Jesus-Christ , & commencent à
 l'aimer comme source de toute justice , &
 pour cela ils s'excitent contre leurs pechez
 par une certaine haine & détestation , c'est-
 à-dire , par cette penitence qui doit précéder
 le baptême : enfin lorsqu'ils prennent la ré-
 solution de recevoir le baptême , de com-
 mencer une nouvelle vie , de garder les com-
 mandemens de Dieu. C'est touchant cette
 Hebr. 11. 6. disposition qu'il est écrit. Que pour s'appro-
 cher de Dieu , il faut premièrement croire
 qu'il est , & qu'il recompensera ceux qui le
 recherchent. Mon fils , aiez confiance , vos
 Marc. 11. 5. pechez vous sont remis. La crainte du Sei-
 Eccles. 1. 17. gneur chasse le peché. Faites penitence , &
 Act. 11. 38. que chacun de vous soit baptisé au nom de
 Jesus-Christ pour la remission de ses pechez ,
 & vous recevrez le don du Saint - Esprit.
 Matt. xxviii. 19. Allez donc , & enseignez toutes les nations ,
 les baptisant au nom du Pere , & du Fils &
 du Saint-Esprit , les instruisant , &c. Et enfin ,
 1. Reg. vii. 3. préparez vos cœurs au Seigneur.

Chapitre
 VII. Ce que
 c'est que la
 justification
 & quelles

Cette disposition ou preparation est sui-
 vie de la justification même , qui n'est pas
 seulement la remission des pechez , mais aussi
 la sanctification & le renouvellement de

L'homme interieur par la reception volontaire de la grace & des dons qui l'accompagnent. D'où il arrive que l'homme d'injuste devient juste, & ami d'ennemi qu'il étoit, pour être, selon l'esperance qui lui en est donnée, héritier de la vie éternelle. Cette justification, si on en recherche les causes, a pour finale, la gloire de Dieu & de Jesus-Christ, & la vie éternelle. Pour cause efficiente, Dieu même, en tant que misericordieux, qui lave & sanctifie gratuitement par le sceau & l'onction de l'Esprit Saint promis par les écritures, qui est le gage de notre héritage. Pour cause meritoire, elle a notre Seigneur Jesus-Christ son très-cher & unique fils, qui, par l'amour extrême dont il nous a aimez, nous a mérité la justification, & satisfait pour nous à Dieu son pere par sa très-sainte passion sur la croix, lorsque nous étions ses ennemis. Pour cause instrumentelle elle a le sacrement de la foi, sans laquelle personne ne peut être justifié. Enfin son unique cause formelle est la justice de Dieu, non la justice par laquelle il est juste lui-même, mais celle par laquelle il nous justifie, c'est-à-dire, de laquelle étant gratifiés par lui, nous sommes renouvellez dans l'interieur de notre ame; & non-seulement nous sommes reputés justes, mais nous sommes avec verité nommez tels, & le sommes en effet, recevant la justice en nous, chacun selon sa mesure, & selon le partage qu'en fait le Saint-Esprit, comme il lui plaît, & suivant la disposition propre & la coopération d'un chacun. Car quoique personne ne puisse être juste que celui auquel les mérites de la passion de notre Seigneur sont communiqués; il faut pourtant entendre que cette

AN. 1547.

en sont les causes.

justification se fait, en sorte que par le mérite de cette même passion, la charité de Dieu est aussi répandue par le même Saint-Esprit dans les cœurs de ceux qui sont justifiez, & y est inherente. D'où vient que dans cette justification l'homme par Jesus-Christ dans lequel il est enté, reçoit aussi tout ensemble avec la remission des pechez, tous ces dons infus, la foi, l'esperance & la charité; car si l'esperance & la charité ne se joignent à la foi, elle n'unit pas parfaitement avec Jesus-Christ, ni elle ne rend pas l'homme un membre vivant de son corps. C'est ce qui a donné lieu à ces veritez. Que la foi sans les œuvres est morte & inutile. Et aussi qu'en Jesus-Christ ni la circoncision ni l'incirconcision ne servent de rien, mais la foi qui opere par la charité. C'est cette foi que les cathécumenes, selon la tradition des apôtres, demandent à l'église avant le sacrement de baptême, lorsqu'ils demandent la foi qui donne la vie éternelle, que la foi seule ne peut pas donner sans l'esperance & la charité. Et pour cela on leur répond aussi-tôt cette parole de Jesus-Christ: Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens. C'est pourquoi aussi-tôt qu'ils sont nez de nouveau par le baptême, recevant cette justice chrétienne & veritable, comme la première robe qui leur est donnée par Jesus-Christ en la place de celle qu'Adam a perdue pour lui & pour nous par sa désobéissance, ils reçoivent aussi en même temps le commandement de la conserver blanche & sans tache, pour la pouvoir presenter en cet état devant le trône de Jesus-Christ pour obtenir la vie éternelle.

Chapitre
VIII. Com-

Quand donc l'Apôtre dit que l'homme est

justifié par la foi & gratuitement, ces paroles doivent être entendues en ce sens, qui a toujours été celui que l'église catholique a tenu & a fait entendre aux fideles d'un consentement perpetuel; sçavoir, que nous sommes dits justifiez par la foi, parce qu'en effet la foi est le commencement du salut de l'homme, le fondement, & la racine de toute justification, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu & d'arriver à l'association de ses enfans. Et de même nous sommes dits justifiez gratuitement, parce qu'en effet rien de tout ce qui précède la justification, soit la foi, soit les œuvres, ne merite la grace même de la justification. Car si c'est une grace, elle ne vient pas des œuvres: autrement, comme dit l'Apôtre, la grace ne seroit pas grace.

AN. 1547.

ment on entend que

l'impie est justifié par la foi gratuitement.

Hebr. 11. 6.

Rom. 111. 28.

Rom. 11. 6.

Or quoiqu'il faille croire que les pechez ne sont remis & ne l'ont jamais été que par la pure & gratuite misericorde de Dieu, à cause de Jésus-Christ: il ne faut pas cependant se vanter d'avoir une certitude & une présomptueuse confiance qu'ils nous sont remis, & se reposer sur elle seule, puisqu'elle peut se rencontrer dans des heretiques & des schismatiques, & qu'elle s'y rencontre même aujourd'hui, où l'on fait valoir avec tant de chaleur contre l'église catholique cette confiance vaine & éloignée de toute piété. Il faut bien se garder aussi de soutenir qu'il soit nécessaire que ceux qui sont véritablement justifiez, doivent être eux-mêmes dans cette créance ferme & tout-à-fait indubitable, qu'ils sont justifiez, ni que personne ne soit absous de ses pechez, & ne soit justifié, s'il ne croit fermement être absous & justifié, ni enfin que ce soit par cette seule confiance que l'absolution & la justifi-

Chapitre IX. Contre la vaine confiance des heretiques.

AN. 1547. cation s'accomplisse : comme si l'on devoit inferer que celui qui n'a pas cette ferme créance , doutât des promesses de Dieu & de l'efficace de la mort & de la résurrection de Jesus-Christ. Car de même qu'aucun fidele ne doit douter de la misericorde de Dieu , du merite de Jesus-Christ, de la vertu & de l'efficace des sacremens : aussi est-il vrai que chacun jettant les yeux sur soi-même , & considerant ses propres foibleesses , & son indisposition , a lieu de craindre & d'apprehender pour sa grace ; nul ne pouvant sçavoir de certitude de foi , c'est-à-dire , d'une certitude qui ne soit sujette à aucune erreur , qu'il ait reçu la grace de Dieu.

Chapitre X. Les hommes étant donc ainsi justifiez , & faits domestiques & amis de Dieu , s'avancant de vertu en vertu , se renouvellent de jour en jour ; c'est-à-dire , qu'en mortifiant les membres de leur chair , & les faisant servir à la pieté & à la justice , pour mener une vie sainte dans l'observation des commandemens de Dieu & de l'église , ils croissent par les bonnes œuvres avec la cooperation de la foi , dans cette même justice qu'ils ont reçue par la grace de Jesus-Christ , & sont ainsi de plus en plus justifiez selon ce qui est écrit , que celui qui est juste soit encore justifié. Et aussi n'aiez point de honte d'être toujours justifiez jusqu'à la mort. Et encore , vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres , & non pas seulement par la foi. C'est enfin cet accroissement de justice que la sainte église demande , quand elle dit dans ses prieres. Donnez-nous , Seigneur , l'augmentation de la foi , de l'esperance & de la charité.

Orat. Dominic. p. st. Pentecost. n.

Chapitre Or personne quelque justifié qu'il soit , ne doit

doit s'estimer exempt de l'observation des commandemens de Dieu, ni avancer cette parole temeraire & interdite par les peres sous peine d'anathème, que l'observation des commandemens de Dieu est impossible à un homme justifié : car Dieu ne commande pas des choses impossibles ; mais en commandant il avertit & de faire ce que l'on peut & de demander ce qu'on ne peut pas faire, & il aide afin qu'on le puisse. Ses commandemens ne sont pas pesans, son joug est doux & son fardeau leger. Car ceux qui sont enfans de Dieu aiment Jesus-Christ, & ceux qui l'aiment gardent sa parole, comme il le témoigne lui-même. Ce qui n'est pas au dessus de leurs forces avec le secours de Dieu. Car quoique dans cette vie mortelle, les plus saints & les plus justes ne laissent pas de tomber quelquefois dans des fautes du moins legeres & journalieres, qu'on appelle aussi pechez veniels ; néanmoins ils ne cessent pas pour cela d'être justes, de sorte que quand ils disent à Dieu, Seigneur, pardonnez-nous nos offenses, cette parole dans leur bouche est humble & veritable tout ensemble. En effet les justes se doivent sentir & reconnoître d'autant plus obligez à marcher dans les voies de la justice, qu'étant déjà affranchis du peché & devenus serviteurs de Dieu, ils sont en état en vivant avec temperance, avec justice & avec pieté, d'avancer dans la grace par Jesus-Christ même par lequel ils y ont eu entrée ; car Dieu n'abandonne point ceux qui sont une fois justifiez par sa grace, s'il n'en est auparavant abandonné. Personne donc ne se doit flatter ni s'applaudir en soi-même pour avoir seulement la foi, dans la pensée que par cette seule

AN. 1547.

XI. de l'observation des commandemens de Dieu, de leur nécessité & possibilité.

1. Joan.

III. 24.

1. Joan. V. 3.

Matt. 11. 30.

Joan. XIV.

15.

Matt. VI. 12.

Tit. II. 12.

AN. 1547. **foi, il est établi heritier, & qu'il aura part**
 Hebr. v. 9. **à l'heritage, encore qu'il ne souffre point**
 avec Jesus-Christ, pour être aussi glorifié
 avec lui. Car, comme dit l'Apôtre, Jesus-
 Christ lui-même, quoiqu'il fût fils de Dieu,
 a appris l'obéissance par l'experience des
 choses qu'il a souffertes, & tout étant con-
 sommé en lui, il est devenu la cause du salut
 éternel pour tous ceux qui lui obéissent. C'est
 pourquoi le même Apôtre parlant à ceux
 1. Cor. ix. **qui sont justifiez, leur dit : Ne sçavez-vous**
 24. **pas que dans la carriere tous courent verita-**
 blement, mais un seul remporte le prix.
 Courez donc en sorte que vous le rempor-
 tiez. Pour moi je cours, & je ne cours pas
 au hazard ; je combats, & je ne donne pas
 des coups en l'air ; mais je châtie mon corps,
 & je le reduis en servitude, de peur qu'a-
 près avoir prêché aux autres, je ne sois moi-
 même reprouvé. S. Pierre le prince des
 11. Petr. 1. **apôtres dit aussi. Travaillez à assurer par**
 10. **vos bonnes œuvres votre vocation & votre**
 élection ; car agissant de la sorte, vous ne pe-
 cherez jamais. Ce qui fait voir que ceux-là
 contredisent à la doctrine orthodoxe de la re-
 ligion, qui soutiennent que le juste dans toute
 bonne œuvre peche au moins veniellement,
 ou, ce qui est encore plus insupportable,
 qu'il merite les peines éternelles ; de même
 que ceux qui disent que les justes pechent
 dans toutes leurs actions, si outre l'intérêt
 de la gloire de Dieu qu'ils ont principalement
 en vue en les faisant, ils jettent aussi les
 yeux sur la recompense éternelle pour exci-
 ter leur langueur & pour s'encourager eux-
 mêmes à courir dans la carriere, puisqu'il est
 Psal. cxviii. **écrit. J'ai porté mon cœur à l'accomplisse-**
 112. **ment de vos commandemens à cause de la**
 Hebr. ii. 26.

recompense. Et que l'apôtre saint Paul dit de Moïse que dans ce qu'il faisoit, il envisageoit la recompense.

Personne aussi, tandis qu'il est dans cette vie mortelle, ne doit présumer du mystere secret de la prédestination de Dieu, de sorte qu'il soit certainement assuré qu'il est du nombre des prédestinez : comme s'il étoit vrai qu'étant justifié, il ne pût plus pecher, ou que s'il pechoit, il dût se promettre assurément de se relever, parce que sans une revelation particuliere de Dieu, on ne peut sçavoir qui sont ceux que Dieu a choisis.

Il en est de même du don de persévérance, duquel il est écrit, que celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé. Ce qu'on ne peut obtenir d'ailleurs que de celui qui est tout-puissant pour soutenir celui qui est debout, afin qu'il continuë d'être debout jusqu'à la fin, aussi-bien que pour relever celui qui tombe. Mais personne là-dessus ne se peut rien promettre de certain d'une certitude absolue, quoique tous doivent mettre & établir une confiance très-ferme dans le secours de Dieu, qui achevera & perfectionnera le bon ouvrage qu'il a commencé, en operant en nous le vouloir & l'effet, si ce n'est qu'ils manquent eux-mêmes à sa grace. Cependant que ceux qui croient être debout, prennent garde de ne pas tomber, & qu'ils travaillent à leur salut avec crainte & tremblement dans les travaux, dans les veilles, dans les aumônes, dans les prieres, dans les offrandes, dans les jeûnes, dans la pureté; car sçachant que leur renaissance ne les met pas encore dans la possession de la gloire, mais seulement dans l'esperance de l'obtenir; ils ont raison d'apprehender pour

N ij

AN. 1547.
Hebr. 11.
26.

Chapitre
XII. Qu'il
ne faut
point pré-
sumer re-
meraire-
ment de la
prédestina-
tion.

Chapitre
XIII. Du
don de la
perseveran-
ce.
Matt. x. 22.
xxiv. 13.

Philip. 1. 6.
11. 13.

le combat qui leur reste à soutenir contre
 AN. 1547. le diable, le monde, & la chair, dans lequel ils ne peuvent être victorieux, s'ils ne se conforment avec la grace de Dieu aux
 Rom. VIII. sentimens de l'Apôtre, qui dit : Nous sommes redevables, mais ce n'est pas à la chair
 12, pour vivre selon la chair ; car si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si vous mortifiez par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez.

Chapitre
 XIV. De
 ceux qui
 sont tom-
 bez depuis
 le baptême
 & de leur
 reparation,

Matt. 11.
 15.

Joan. XX. 23.

A l'égard de ceux qui par le peché sont déchûs de la grace de la justification qu'ils avoient reçue, ils pourront être justifiés de nouveau, quand Dieu les excitant, ils feront en sorte, par le moyen du sacrement de pénitence, de recouvrer en vertu du mérite de Jesus-Christ, la grace qu'ils auront perdue. Car cette maniere de justification est la reparation propre pour ceux qui sont tombez : c'est ce que les saints peres nomment si à propos la seconde table après le naufrage de la grace qu'on a perdue ; & ça été en effet en faveur de ceux qui tombent dans le peché depuis le baptême, que Jesus-Christ a établi le sacrement de pénitence, quand il a dit. Recevez le Saint-Esprit ; les pechez feront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Delà vient qu'il faut bien faire entendre que la pénitence d'un chrétien après être tombé dans le peché, est fort différente de celle du baptême ; car non-seulement elle demande qu'on cesse de pecher, & qu'on ait son crime en horreur, c'est-à-dire, qu'on ait le cœur contrit & humilié ; mais elle enferme encore la confession sacramentale de ses pechez, au moins en desir, pour la faire dans l'occasion ; & l'absolution du prêtre,

avec la satisfaction par les jeunes, les aumônes, les prières, & les autres pieux exercices de la vie spirituelle, non pas à la vérité pour la peine éternelle, qui est remise avec l'offense par le sacrement ou par le desir de le recevoir; mais pour la peine temporelle, qui, selon la doctrine des saintes lettres, n'est pas toujours, comme dans le baptême, entièrement remise à ceux qui ingrats des bienfaits de Dieu & de sa grace qu'ils ont reçue, ont contristé le Saint-Esprit, & ont profané sans respect le temple de Dieu. C'est de cette pénitence qu'il est écrit. Souvenez-vous de l'état d'où vous êtes déchû, faites pénitence, & reprenez l'exercice de vos premières œuvres. Et encore ce mot. La tristesse qui est selon Dieu produit pour le salut une pénitence stable. Et cet autre, faites pénitence: faites de dignes fruits de pénitence.

Pour s'opposer aux malins artifices de certains esprits, qui par des paroles douces & flatteuses séduisent les cœurs des personnes simples; il est à propos aussi de bien établir que la grace de la justification qu'on a reçue, se perd non-seulement par le crime de l'infidélité, par lequel la foi se perd aussi; mais même par tout autre péché mortel par lequel la foi ne se perd pas. Et nous ne faisons en cela que soutenir la doctrine de la loi divine, qui exclut du royaume de Dieu non-seulement les infidèles, mais les fideles aussi, s'ils sont fornicateurs, adulteres, efféminez, sodomistes, voleurs, avares, yvrognes, médisans, ravisseurs du bien d'autrui, & tous autres sans exception, qui commettent des pechez mortels, desquels ils se peuvent abstenir par le secours de la grace de Dieu, & pour la punition desquels ils

AN. 1547.

Apo. 11. 5.

2. Cor. VII.

10.

Marc. VIII.

15.

Luc. 11. 8.

Chapitre

XV. Que la

grace se

perd par le

péché mor-

tel, & non

pas la foi.

Rom. XVI.

18.

1. Tim. 1.

10.

1. Cor. VI.

Philipp. IV.

11. Cor. XII.

font séparés de la grace de Jésus-Christ.

AN. 1547. Les hommes étant donc justifiés de cette

Chapitre
XVI. Du
fruit de la
justification
c'est-à-dire,
du mérite
des bonnes
œuvres ; en
quoi il
consiste.

(1. Cor. xv.
58.

Hebr. vi.

10.

Hebr. x. 35.

11. Timot.
vi. 8.

manière, soit qu'ils aient toujours conservé la grace, qu'ils ont une fois reçue, soit qu'ils l'aient recouvrée après l'avoir perdue ; il faut leur mettre devant les yeux les paroles de l'Apôtre. Employez-vous de plus en plus dans l'exercice des bonnes œuvres, & sçachez que notre Seigneur ne laissera pas votre travail sans récompense : car Dieu n'est pas injuste, pour oublier vos bonnes œuvres, & l'amour que vous avez fait paroître pour son nom. Et ne perdez pas votre confiance dont la récompense doit être très-grande. C'est ainsi qu'il faut parler de la vie éternelle à ceux qui travaillent utilement jusqu'à la fin de la carrière, & qui espèrent en Dieu ; en la leur faisant voir & comme une grace promise aux enfans de Dieu par miséricorde à cause de Jésus-Christ, & comme une récompense, qui selon la promesse de Dieu même, doit être fidelement rendue à leurs bonnes œuvres, & à leurs mérites. C'est cette couronne de justice, que l'Apôtre disoit lui être réservée après sa course & son combat ; & lui devoir être rendue par le juste juge, & non seulement à lui, mais à tous ceux qui aiment son avènement. En effet Jésus-Christ lui-même, influant pour ainsi dire, & répandant continuellement sa vertu dans ceux qui sont justifiés, comme le chef dans ses membres, & le sèpe de la vigne dans ses branches : & cette vertu précédant, accompagnant & suivant toujours leurs bonnes œuvres, qui sans elle ne pourroient être en aucune manière agréables à Dieu ni méritoires : il faut croire après cela qu'il ne manque plus rien à ceux qui sont justifiés, pour être censés

avoir par ces bonnes œuvres faites en la vertu de Dieu, pleinement satisfait à la loi divine selon l'état de la vie présente, & avoir véritablement mérité la vie éternelle pour l'obtenir en son temps, pourvu toutefois qu'ils meurent dans la grace. C'est à ce sujet que notre Seigneur Jesus-Christ dit: si quelqu'un boit de l'eau que je lui donnerai, il n'aura jamais soif; mais cette eau deviendra en lui une fontaine jaillissante jusques dans la vie éternelle. Nous ne prétendons pas établir par-là que notre justice nous soit propre comme de nous-mêmes; ni dissimuler & exclure la justice de Dieu: car cette justice qui est appelée nôtre, parce que nous sommes justifiés par elle, en tant qu'elle est en nous inherente, est elle-même la justice de Dieu; parce qu'il la répand en nous par le mérite de Jesus-Christ. Mais il ne faut pas encore omettre ici, qu'encore que dans les saintes lettres on donne tant aux bonnes œuvres, que Jesus-Christ lui-même promette que celui qui présentera un verre d'eau froide au moindre des siens, ne demeurera pas sans recompense: & que l'Apôtre rende aussi témoignage: Que le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous la durée éternelle d'une gloire souveraine & incomparable. A Dieu ne plaise néanmoins qu'un chrétien se confie & se glorifie en soi-même & non pas dans le Seigneur, dont la bonté envers tous les hommes est si grande, qu'il veut bien que ses propres dons deviennent leurs mérites: mais plutôt étant tous chargés de beaucoup de fautes; chacun doit avoir devant les yeux aussi-bien la sévérité & le jugement que la miséricorde

AN. 1547.

Jôan. iv. 14.

Matt. x. 41.

1. Cor. iv.

17.

AN. 1547. & la bonté de Dieu. Et personne ne se doit
 1. Cor. iv. juger soi-même, quand il ne se sentiroit cou-
 4. & 5. pable de rien : parce que toute la vie & la
 conduite des hommes ne sera pas examinée
 ni jugée par le jugement des hommes, mais
 Matt. xvi. par celui de Dieu, qui portera la lumière
 jusqu'au plus profond des ténèbres, décou-
 vrira les desseins des cœurs les plus cachez ;
 & ce sera alors que chacun recevra de Dieu
 Rom. 11.6. sa véritable louange : & qu'il rendra, com-
 me il est écrit, à chacun selon ses œuvres.

Après cette explication de la doctrine ca-
 tholique touchant la justification, que cha-
 cun doit embrasser fidelement & constam-
 ment, puisqu'autrement on ne peut être jus-
 tifié : le concile a trouvé bon de joindre les
 canons suivans, afin que chacun puisse sça-
 voir ce qu'il doit tenir & suivre, mais aussi
 ce qu'il doit fuir & éviter. Ces canons sont
 au nombre de trente-trois, tous accom-
 pagnés d'anathème contre ceux qui sou-
 tiendront la doctrine qui y est condamnée.
 Les voici.

LXXX. Si quelqu'un dit qu'un homme peut être
 Canons justifié devant Dieu par ses propres œuvres,
 touchant la faites seulement selon les lumières de la na-
 justification. ture, ou selon les preceptes de la loi, sans la
 grace de Dieu meritée par Jesus-Christ.
 Lettre col- Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la
 lect. concil. grace de Dieu meritée par Jesus-Christ,
 tom. 14. p. n'est donnée, qu'afin seulement que l'hom-
 764. me puisse plus aisément vivre dans la justice
 CANON I. & meriter la vie éternelle, comme si par le
 CANON II. libre arbitre sans la grace, il pouvoit faire
 CANON III. l'un & l'autre, quoique pourtant avec peine
 Ex concil. & difficulté. Qu'il soit anathème. Si quel-
 Arausic. 11. qu'un dit que sans l'opération prévenante du
 cap. 6. saint-Esprit, & sans son secours, un homme

peut faire des actes de foi, d'esperance & de charité, & de repentir, tels qu'il les faut faire pour obtenir la grace de la justification. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que le libre arbitre mû & excité de Dieu, en donnant son consentement à Dieu qui l'excite & qui l'appelle, ne coopere en rien à se préparer & à se mettre en état d'obtenir la grace de la justification, & qu'il ne peut refuser son consentement, s'il le veut; mais qu'il est comme une chose inanimée, sans rien faire & purement passif. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que depuis le peché d'Adam le libre arbitre de l'homme est perdu & éteint, que ce n'est qu'un être qui n'a que le nom sans réalité, ou enfin une fiction & une vaine imagination, que le démon a introduite dans l'église. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de rendre ses voyes mauvaises, mais que Dieu opere les mauvaises œuvres aussi-bien que les bonnes œuvres, non-seulement en tant qu'il les permet, mais si proprement & si véritablement par lui-même, que la trahison de Judas n'est pas moins son propre ouvrage, que la vocation de saint Paul. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que toutes les actions qui se font avant la justification, de quelque manière qu'elles soient faites, sont de véritables pechez, ou qu'elles meritent la haine de Dieu, ou que plus un homme s'efforce de se disposer à la grace, plus il peche grièvement. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que la crainte de l'enfer qui nous porte à avoir recours à la miséricorde de Dieu, & qui est accompagnée de la douleur de nos pechez, ou qui nous fait abstenir de pecher, est un

AN. 1547.

CANON IV.

Concil.

Arausic. 11.

cap. 3. 4. 5.

5. 9. & 25.

Ex S. Aug.

lib. 2. con-

tra epist. 2.

Pelag. cap.

2.

CANON V.

CANON VI.

CANON VII.

CANON

VIII.

- AN. 1547.** peché, ou qu'elle rend les pecheurs encore pires. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que l'homme est justifié par la seule foi, en sorte qu'on entend par-là que pour obtenir la grace de la justification, on n'a besoin d'aucune autre chose qui coopere, & qu'il n'est pas même nécessaire en aucune maniere que l'homme se prépare & se dispose par le mouvement de sa volonté. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les hommes sont justes, sans la justice de Jesus-Christ, par laquelle il nous a mérité d'être justifiés; ou que c'est par elle-même qu'ils sont formellement justes. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les hommes sont justifiés, ou par la seule imputation de la justice de Jesus-Christ, ou par la seule remission des pechez, en excluant la grace & la charité qui est répandue dans leurs cœurs par le Saint-Esprit, & qui leur est inherente: ou bien que la grace par laquelle nous sommes justifiés, n'est autre chose que la faveur de Dieu. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que la foi justificante n'est autre chose que la confiance en la divine misericorde qui remet les pechez à cause de Jesus-Christ, ou que c'est par cette seule confiance que nous sommes justifiés. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'il est nécessaire à tout homme, pour obtenir la remission de ses pechez, de croire certainement & sans hésiter sur ses propres foiblesses & sur son indisposition, que ses pechez lui sont remis. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'un homme est absous de ses pechez & justifié, de ce qu'il croit certainement être absous & justifié; ou que personne n'est véritablement justifié, que celui qui se croit être justifié; & que c'est par cette seule
- CANON IX.**
- CANON X.**
- CANON XI.**
- CANON XII.**
- CANON XIII.**
- CANON XIV.**

foi ou confiance, que l'absolution & la justification s'accomplit. Qu'il soit anathème. **AN. 1547.**

Si quelqu'un dit qu'un homme né de nouveau par le baptême, & justifié, est obligé selon la foi, de croire qu'il est assurément du nombre des prédestinez. Qu'il soit anathème. **CANON XV.** *S. Aug. lib. de corrept. & grat.*

Si quelqu'un soutient d'une certitude absolue & infaillible, s'il ne l'a appris par une revelation particuliere, qu'il aura assurément le don de perseverance jusqu'à la fin. Qu'il soit anathème. **CANON XVI** *Idem de bono perseverantiae. cap. 13.*

Si quelqu'un dit que la grace de la justification n'est que pour ceux qui sont prédestinez à la vie; & que tous les autres qui sont appelez, sont à la verité appelez, mais qu'ils ne reçoivent point la grace, comme étant prédestinez au mal par la puissance de Dieu. Qu'il soit anathème. **CANON XVII.** *Concil. Arausic. II. cap. 25.*

Si quelqu'un dit que les commandemens de Dieu sont impossibles à garder, même dans celui qui est justifié & dans l'état de la grace. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que dans l'évangile, il n'y a que la seule foi qui soit de precepte: Que toutes les autres choses sont indifferentes, n'étant ni commandées ni défendues, mais laissées à la liberté: ou que les dix commandemens ne regardent point les chrétiens. Qu'il soit anathème. **CANON XIX.**

Si quelqu'un dit qu'un homme justifié, quelque parfait qu'il puisse être, n'est pas obligé à l'observation des commandemens de Dieu & de l'église; mais seulement à croire; comme si l'évangile ne consistoit qu'en la simple & absolue promesse de la vie éternelle, sans aucune condition d'observer les commandemens. Qu'il soit anathème. **CANON XX.**

Si quelqu'un dit que Jesus-Christ a été donné de Dieu aux hommes, en qualité seulement de Redempteur, auquel ils doivent **CANON XXI.**

- mettre leur confiance ; & non pas aussi comme législateur auquel ils doivent obéir. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'un homme justifié peut persévérer dans la justice qu'il a reçue, sans un secours particulier de Dieu : ou au contraire qu'avec ce secours même, il ne le peut pas. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'un homme une fois justifié, ne peut plus pecher ni perdre la grace, & qu'ainsi lorsque quelqu'un tombe en péché, c'est une marque qu'il n'a jamais été véritablement justifié : ou au contraire, qu'un homme justifié peut pendant toute sa vie éviter toutes sortes de pechez, même les veniels, si ce n'est par un privilege particulier de Dieu, comme c'est le sentiment de l'église à l'égard de la bienheureuse Vierge. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la justice qui a été reçue, n'est pas conservée & augmentée aussi devant Dieu par les bonnes œuvres ; mais que ces bonnes œuvres sont les fruits seulement de la justification, & les marques qu'on l'a reçue, non pas une cause qui l'augmente. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'en quelque bonne œuvre que ce soit, le juste peche au moins veniellement : ou même, ce qui est encore plus insupportable, qu'il peche mortellement, & qu'ainsi il merite les peines éternelles ; & que la seule raison pour laquelle il n'est pas damné, c'est parce que Dieu ne lui impute pas ces œuvres à damnation. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que les justes ne doivent point, pour leurs bonnes œuvres faites en Dieu, attendre ni espérer de lui la recompense éternelle, par sa miséricorde & par le merite de Jesus - Christ, pourvu qu'ils persévèrent jusqu'à la fin, en

AN. 1547.

CANON
XXII.CANON
XXIII.CANON
XXIV.CANON
XXV.CANON
XXVI.

faisant bien & en gardant ses commandemens. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'il n'y a point d'autre peché mortel que le peché d'infidélité; ou que la grace qu'on a une fois reçue, ne se perd par aucun autre peché, quelque grief & quelque énorme qu'il soit, que par celui d'infidélité. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que la grace étant perdue par le peché, la foi se perd aussi toujours en même temps; ou que la foi qui reste n'est pas une véritable foi, quoiqu'elle ne soit pas vive; ou que celui qui a la foi sans la charité, n'est pas chrétien. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que celui qui est tombé dans le peché depuis le baptême, ne peut pas se relever avec le secours de la grace de Dieu: ou bien qu'il peut à la vérité recouvrer la grace qu'il avoit perdue, mais que c'est par la seule foi, sans le secours du sacrement de penitence, contre ce que l'église Romaine & universelle instruite par Jésus-Christ & par ses apôtres, a jusqu'ici cru, tenu & enseigné. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'à tout pecheur pénitent qui a reçu la grace de la justification, l'offense est tellement remise, & l'obligation à la peine éternelle tellement effacée & abolie, qu'il ne lui reste aucune obligation de peine temporelle à payer soit en cette vie, soit en l'autre dans le purgatoire, avant que l'entrée au royaume du ciel lui puisse être ouverte. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'un homme justifié peche, lorsqu'il fait de bonnes œuvres, en vûe de la recompense éternelle. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les bonnes œuvres d'un homme justifié sont tellement les dons de Dieu, qu'elles ne soient pas aussi les merites de cet homme justifié.

AN. 1547.

CANON
XXVII.

CANON
XXVIII.

CANON
XXIX.

CANON
XXX.

CANON
XXXI.

CANON
XXXII.

AN. 1547. ou que par ces bonnes œuvres qu'il fait par le secours de la grace de Dieu, & par les merites de Jesus-Christ, dont il est un membre vivant, il ne merite pas veritablement une augmentation de grace, la vie éternelle & la possession de cette même vie, pourvû qu'il meure en grace, & même aussi augmentation de gloire. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que par cette doctrine catholique touchant la justification, exposée par le saint concile de Trente dans le present decret, on déroge en quelque chose à la gloire de Dieu ou aux merites de Notre-Seigneur Jesus-Christ: Au lieu de reconnoître qu'en effet, la verité de notre foi y est éclaircie, & la gloire de Dieu & de Jesus-Christ y est rendue plus éclatante. Qu'il soit anathême. On lut ensuite le decret de la reformation qui contient cinq chapitres ainsi exprimez.

LXXXI.

Decret du même concile touchant la reformation.

Labbe collect. concil. tom. 14. p. 768. & seq.

Chapitre. I.
De la rél-
dence des
évêques, &
des peines
portées con-
tre ceux
qui ne rési-
dent pas.

Le même saint concile, les mêmes légats du siège apostolique y présidant; voulant se préparer à mettre la main au retablissement de la discipline ecclesiastique extrêmement relâchée, & à la correction des mœurs dépravées du clergé, aussi-bien que du peuple chrétien; a jugé à propos de commencer par ceux qui ont la conduite & le gouvernement des églises majeures; étant certain que le salut des inferieurs dépend de la vertu & de l'intégrité de ceux qui gouvernent. Esperant donc de la miséricorde de Notre-Seigneur & Maître, & de l'application attentive & soigneuse de son vicaire en terre, qu'à l'avenir on ne verra plus élever au gouvernement des églises, qui sont des charges capables de faire trembler les Anges, que ceux qui s'en trouveront tout-à-fait dignes, & dont la conduite passée, &

toute la vie occupée avec approbation depuis leur tendre jeunesse jusqu'à l'âge parfait, AN. 1547.
aux exercices de la discipline ecclésiastique, rendra un favorable témoignage de leurs personnes, conformément aux ordonnances des saints peres : Il exhorte tous ceux qui sous quelque nom & quelque titre que ce soit, sont préposés à la conduite des églises patriarchales, primatiales, métropolitaines & cathedrales, quelles qu'elles soient, & entend qu'ils soient tenus pour avertis par ce présent decret d'être attentifs sur eux-mêmes & sur tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit les a établis pour gouverner l'église de Dieu qu'il a acquise par son sang, de veiller, comme l'ordonne l'Apôtre, de travailler à tout avec soin, & de remplir leur ministère. Mais qu'ils sçachent qu'ils n'y peuvent pas satisfaire, s'ils abandonnent les troupeaux qui leur sont commis, comme des pasteurs mercenaires, & s'ils ne s'attachent pas à la garde de leurs brebis, du sang desquelles il leur sera demandé compte par le souverain juge; puisqu'il est très-certain que si le loup a dévoré les brebis, ce n'est pas une excuse recevable pour un pasteur d'alléguer qu'il n'en a rien sçu.

Cependant comme il s'en trouve quelques-uns en ce temps, qui par un abus qu'on ne sçauroit assez déplorer, oubliant eux-mêmes leur propre salut, & préférant les choses de la terre à celles du ciel, les intérêts humains à ceux de Dieu, font toute l'occupation de leur vie d'être continuellement errans & vagabonds en diverses cours, ou dans le soin & l'embarras des affaires temporelles, abandonnant leur bergerie, & négligeant le soin des brebis qui leur sont

AN. 1547. commises: Le saint concile a jugé à propos de renouveler, comme il renouvelle en effet, en vertu du present decret, contre ceux qui ne résident pas, les anciens canons autrefois publiez contr'eux, mais qui par le désordre des temps & des personnes, se trouvent presque tout-à-fait hors d'usage. Et même pour rendre encore la résidence plus fixe, & tâcher de parvenir par-là à la reformation des mœurs dans l'église, il a résolu d'établir & d'ordonner ce qui suit.

Si quelque prélat, de quelque dignité, grade & prééminence qu'il soit, sans empêchement legitime, & sans cause juste & raisonnable, demeure six mois de suite hors de son diocèse, absent de l'église patriarchale, primatiale, métropolitaine ou cathedrale, dont il se trouvera avoir la conduite, sous quelque nom, & par quelque droit, titre ou cause que ce puisse être; il encourra même de droit la peine de la privation de la quatrième partie d'une année de son revenu; qui sera appliquée par son supérieur ecclesiastique à la fabrique de l'église & aux pauvres du lieu. Que s'il continuë encore cette absence pendant six autres mois, il sera privé dès ce moment-là d'un autre quart de son revenu applicable en la même maniere. Mais si la contumace va encore plus loin, pour lui faire éprouver une plus severe censure des canons, le metropolitain, à peine d'encourir dès ce moment-là l'interdit de l'entrée de l'église, sera tenu à l'égard des évêques ses suffragans, qui seront absens; ou l'évêque suffragant le plus ancien qui sera sur le lieu, à l'égard du metropolitain absent, d'en donner avis dans trois mois par lettres ou par exprès, à notre saint pere le

pape , qui par l'autorité du souverain siège ,
pourra proceder contre les prélats non-ré-
sidans, selon que la contumace plus ou moins
grande d'un chacun l'exigera, & pourvoir les
églises de pasteurs qui s'acquittent mieux de
leur devoir , suivant que, selon Dieu , il con-
noîtra qu'il fera plus salutaire & plus expe-
dient.

AN. 1547.

Pour ceux qui sont d'une dignité inférieure à celle des évêques , & qui possèdent en titre ou en commende quelque benefice ecclésiastique que ce soit , qui demande résidence personnelle de droit ou de coutume ; les ordinaires des lieux auront soin de les y contraindre par les voyes de droit convenables , dont ils useront selon qu'ils jugeront le plus à propos pour le bon gouvernement des églises , & pour l'avancement du service de Dieu , eu égard à l'état des lieux & à la condition des personnes ; sans que les privilèges, ou indults perpetuels pour être exemts de résider , ou pour recevoir les fruits pendant l'absence , puissent valoir en faveur de qui que ce soit. Quant aux permissions & dispenses accordées aussi pour quelque temps & pour des causes veritables & legitimes , qui seront reconnues telles par l'ordinaire ; elles demeureront en leur force : En tels cas néanmoins il sera du devoir des évêques , comme délégués du siège apostolique à cet effet , de pourvoir au soin des âmes , comme à une chose qui pour quelque cause que ce soit , ne doit jamais être négligée ; en commettant d'habiles vicaires , & leur assignant une portion honnête du revenu , sans qu'aucun privilege ni exemption puisse être mise en usage à cet égard.

Chapitre II.
De la résidence à l'égard des autres ecclésiastiques.

Il y eut une grande contestation dans le

AN. 1547.

concile touchant la clause de ce second chapitre, où, en parlant des évêques, on ajoute, *comme deleguez du siege apostolique*. L'évêque de Tirol lut sur cela un écrit dans lequel il soutenoit que l'évêque avoit droit & autorité par son caractère; au contraire Pighin évêque d'Alif & auparavant auditeur de Rote, & l'évêque d'Albe auditeur de la chambre, voulant décider comme dans les tribunaux, soutinrent que la proposition de l'évêque de Tirol étoit heretique suivant le canon, *Omnes*, dans lequel Nicolas II. prononce que toutes les églises ont été instituées par celle de Rome, & ils demandèrent que l'écrit du prélat fut examiné. Sur cette contestation, le premier légat ordonna imprudemment à l'évêque de donner son papier, commettant ainsi l'autorité du concile & la sienne pareillement, mais l'évêque ayant donné son écrit, le cardinal de Monté raccommoda l'affaire, & fit rendre le papier à l'évêque. Il est certain que cette clause est contraire en France à l'autorité du roi, parce que nul ne peut en son royaume exercer le pouvoir de délégué par le pape, en quelque sorte & maniere que soit, sans son expresse permission enregistrée dans les cours de parlement, comme il fut jugé le dixième de Mars de cette même année 1547. Il est pourtant vrai que ce decret étoit très-nécessaire pour reformer les abus qui s'étoient introduits.

Chapitre
III. De la
correction
des eccle-
siastiques
seculiers &
reguliers.

Les autres chapitres sont ainsi conçus. Les prélats des églises s'appliqueront avec prudence & soin à corriger tous les excez de ceux qui leur sont soumis; & nul ecclesiastique seculier, sous pretexte d'aucun privilege personnel, ni aucun regulier demeurant hors

de son monastere, sous pretexte non plus de quelque privilege de son ordre qu'il puisse alleguer, ne sera censé, s'il tombe en faute, à couvert de la visite, de la correction, & du châtiment de l'ordinaire du lieu, comme délégué pour cela du siège apostolique, conformément aux constitutions canoniques.

AN. 1547.

Les chapitres des cathédrales & des autres églises majeures, & les personnes particulieres qui les composent, ne se pourront mettre à couvert, par quelque exemption que ce soit, coutumes, jugemens, sermens, concordats, qui ne peuvent obliger que les auteurs & non pas leurs successeurs, de pouvoir être visitez, corrigez, châtiez, toutes les fois qu'il se trouvera necessaire, même de l'autorité apostolique, par leurs évêques ou autres prélats superieurs; soit par eux seuls, soit avec ceux qu'ils trouveront bon de prendre pour ajoints, selon les ordonnances des canons.

Chapitre IV. De la visite des chapitres par les ordinaires.

Il ne sera permis à aucun évêque, sous quelque pretexte de privilege que ce puisse être, d'exercer les fonctions épiscopales dans le diocèse d'un autre évêque, sans la permission expresse de l'ordinaire du lieu, & à l'égard seulement des personnes soumises au même ordinaire. S'il se trouve qu'on en ait usé autrement, l'évêque sera de droit suspens des fonctions épiscopales; & ceux qui auront été ordonnez, de l'exercice des ordres qu'ils auront reçus. On voit dans ce chapitre avec quelle attention le concile a recueilli l'esprit & la force de tous les canons précédens pour rétablir la juridiction de l'évêque diocésain. A l'égard de ceux qui en dépendent pour l'ordination; il y a pourtant des exceptions à cette regle, qu'on trouve

Chap. V. Que les évêques ne doivent faire aucune fonction épiscopale hors de leur diocèse.

AN. 1547.

Notes sur le
concile de
Trente par
Ralluod. p.
103 & suiv.

dans les canonistes , mais il est toujours vrai de dire que l'ordonnance en general est fondée sur plusieurs raisons rapportées dans les peres & dans les conciles. Ces raisons sont que l'évêque est considéré dans chaque diocèse comme l'époux de son église, & tous les ecclesiastiques qui dépendent de lui & qu'il institue , sont regardez comme ses enfans : qu'il doit avoir le choix & la disposition de ses ministres, lesquels sont comme ses députez & ses vicaires: que cette entreprise contre les droits altere l'union & la charité ; qu'elle inspire un esprit de revolte aux inferieurs qui se rendent coupables du peché de désobéissance envers leur supérieur légitime.

Après qu'on eut lu ces deux decrets de la justification & de la reformation , le concile les approuva ; & le président ayant demandé aux peres s'ils approuvoient qu'on indiquât la session suivante pour le jeudi après le premier dimanche de carême , qui cette année là tomboit au troisième de Mars , tous y consentirent.

LXXXII.

Le duc de
Virtemberg
fait la paix
avec l'em-
pereur.

Sleidan in
comment. l.
18. p. 648.
& 657.
edit. an.
1556.

Heist hist.
de l'emp. l.
3. p. 386
Belcar in
comment l.
24. n. 31.

Cependant l'empereur détacha du parti des Protestans , un des principaux chefs de la ligue. Il avoit envoyé le duc d'Albe dans le Virtemberg , & ce general après y avoir fait quelques conquêtes , avoit tellement ravagé le pais , que le duc de Virtemberg sollicité d'ailleurs par le prince Palatin , crut qu'il étoit de sa prudence de ne pas différer plus long-temps à se reconcilier avec l'empereur. Il lui en fit parler & les conditions du traité ayant été acceptées de part & d'autre , la paix fut conclue entre ces deux princes. Le duc de Virtemberg se soumettoit par ce traité à l'observation de tous les édits de l'empereur ; il promettoit d'abandonner

de bonne foi le parti protestant & de ne donner aucun secours ni à l'électeur de Saxe, ni au Lantgrave; il s'engageoit encore de payer une somme considerable en dédommagement des frais de la guerre qui avoit été entreprise contre lui. Le traité ayant été signé à ces conditions le troisième de Janvier, Balthazar Gutling, Louis Fravembourg, & Jean Fessler députez du duc arriverent à Hailbron cinq jours après, & se jetterent aux pieds de l'empereur, auquel ils representèrent, que leur prince ne pouvant paroître lui-même, parce qu'il étoit malade, ils étoient chargez de lui en faire ses excuses. Qu'il avouoit publiquement sa faute, qu'il en étoit très-fâché, & qu'il prioit sa majesté impériale par tout ce qu'il y avoit de plus sacré dans la religion, de lui rendre son amitié, & de pardonner à lui & à son peuple. Qu'il se soumettoit aux conditions de paix qu'on lui avoit proposées, & qu'aussi-tôt que sa santé pourroit lui permettre de se rendre en personne auprès de l'empereur, il ne manqueroit pas de le faire, pour lui protester qu'il n'oublieroit jamais les témoignages de sa bonté. L'empereur leur fit répondre par Naves qu'il recevoit la satisfaction du duc, parce qu'il reconnoissoit sa faute & lui en demandoit pardon, qu'il pardonnoit de même à ses sujets, pourvû qu'ils observassent les conditions de la paix, & qu'ils fissent leur devoir à l'avenir. Après ces députez on vit arriver ceux de Meming, de Bibrac, de Ratisbonne & de Kempten qui implorerent la clemence de l'empereur à genoux; le suppliant de leur pardonner, de les rétablir dans leur premier état, & de les conserver dans leurs privilèges. L'empereur leur fit prêter serment que

AN. 1547. désormais ils lui seroient fideles , qu'ils quitteroient l'alliance de l'électeur de Saxe & du Lantgrave, qu'ils ne leur donneroient aucun secours, qu'ils suivroient les loix de l'empire, & qu'ils ne feroient aucune alliance contraire à ses interêts. Ces députez vouloient demander qu'on ne changeât rien dans leur religion. Mais Naves leur conseilla de n'en point parler ; puisque l'empereur dès le commencement de la guerre avoit assez déclaré ses intentions. Qu'ainsi ils ne demandassent aucune assurance là-dessus ; parce que si ce prince les refusoit, il agiroit contre les lettres qu'il avoit publiées ; & s'il l'accordoit, il mécontenteroit le pape qui vouloit absolument éteindre la doctrine des Protestans.

LXXVIII. Dans ce même temps il arriva une sédition à Genes, qui donna beaucoup d'occupation à l'empereur. Pierre-Louis de Fiesque jaloux de la grande fortune d'André & Jannetin Doria, que l'empereur avoit élevez à un si haut degré de puissance & d'autorité, que non-seulement ils effaçoient toutes les autres familles, mais qu'ils tenoient la ville & la republique dans une entiere dépendance ; résolut de se faire lui-même souverain de Genes, en faisant mourir ces deux hommes. Ayant gagné quelques scelerats il partit, avec eux de nuit, attaqua Jannetin Doria, & le tua d'un coup d'arquebuse. André Doria son oncle qui étoit au lit attaqué de la goutte, ayant entendu le bruit, se fit emporter par ses domestiques, & se sauva. Déjà la ville étoit presque au pouvoir des séditieux fortis bien armez du palais de Fiesque, lorsque les forçats des galeres voulant profiter de ce désordre, pensèrent à rompre leurs

Conspiration à Genes contre les Doria.

Sleïdan ubi supra lib.

18. p. 650.

Belcar. in eom. lib. 24.

n. 32. pag.

781. ad

hunc ann.

De Thou

hist. lib. 3.

n. 1.

chaînes & à se mettre en liberté. Fiesque y AN. 1547.
accourut pour les arrêter, & voulant passer
d'une galere à l'autre; comme c'étoit de
nuit, il tomba dans la mer où il demeura sans
qu'on put trouver son corps, de sorte que
ceux de son parti se voyant sans chef, prirent
l'épouvante, & s'enfuirent quelques-uns à
Marseille & d'autres ailleurs; ainsi fut dissi-
pée cette conjuration. L'empereur fort affli-
gé de la mort de Jannetin Doria, accusa les
Farneses d'avoir tramé cette conspiration.
Mais ce qui le toucha d'avantage fut d'en-
tendre dire que François I. y avoit part, &
qu'il avoit même engagé secretement de
Fiesque à l'entreprendre. Ses soupçons n'a-
voient cependant aucun fondement, non-
seulement le roi de France ne pensoit point
à arrêter le cours de ses conquêtes, il ne
scut pas même se prévaloir du traité de paix
qu'il venoit de conclure avec le roi d'Angle-
terre, & qu'il lui eut pû faciliter les moyens
de porter la guerre dans le Milanois.

Quoique l'électeur de Saxe eut été con- LXXXIV.
traint de lever le siège qu'il avoit mis devant Progrez de
Lipsick, il ne laissa pas cependant de se ren- l'électeur de
dre maître de la Turinge & de la Misnie, & Saxe.
d'enlever à Maurice tout le pais dont il s'é- *Sleiden ubi*
toit emparé. Il fit même un traité avanta- *supra l. 18.*
geux avec l'évêque de Magdebourg, & il *p. 651.*
eut encore la satisfaction de voir les Bohe-
miens à qui le roi des Romains avoit ordon-
né de venir au secours de Maurice, s'en re-
tourner chez eux sans congé. Ferdinand réi-
tera inutilement ses ordres; les habitans de
Prague resolurent de n'y point acquiescer,
ils prièrent même le sénat de remontrer à ce
prince que ce seroit violer leur liberté, &
que d'ailleurs ils ne pouvoient pas honnête-

AN. 1547.

ment prendre les armes contre l'électeur, qui en plusieurs articles professoit la même religion qu'eux, & qui de plus les avoit autrefois secouru contre les Turcs. Ferdinand voulut leur persuader que cette guerre ne regardoit point la religion, qu'il ne s'y agissoit que de punir des rebelles, & qu'à l'égard des Turcs il n'avoit pas tenu à l'électeur de Saxe qu'ils n'attaquassent la Hongrie & la Bohême, qu'il les en avoit sollicité & qu'il leur avoit promis, s'ils vouloient rompre la trêve, de les favoriser; mais toutes ces raisons ne firent aucune impression sur les Bohémiens, & ne furent point capables de leur faire changer de sentiment. Cependant Maurice pressoit vivement l'empereur de lui donner du secours, & ce prince lui envoya un corps d'armée considerable sous la conduite d'Albert de Brandebourg.

LXXXV.

L'affaire de l'archevêque de Cologne se termine sans bruit.

Sleïdan ubi supra l. 18. p. 652.

L'affaire de l'archevêque de Cologne fut heureusement terminée dans le même tems. On a dit ailleurs que le pape avoit excommunié cet électeur, & l'avoit privé de sa dignité & de toute administration spirituelle, en transferant son droit pour l'archevêché à Adolphe de la maison des comtes de Schaumbourg, que le prélat avoit auparavant choisi pour son coadjuteur. Comme le pape avoit envoyé ses bulles pour enjoindre à tous les états du pais de reconnoître & recevoir Adolphe pour leur archevêque, & qu'il pressoit l'empereur de faire executer sa sentence; ce prince après tant d'avantages remportez sur les Protestans, envoya pour ambassadeur à Cologne Philippe de Lalain gouverneur de Gueldres, & un docteur en droit nommé Ulric Viglius Zuichen, qui ayant fait assembler les états de la province, leur

leur commanderent de la part de l'empereur de ne plus obéir à leur ancien archevêque, de ne reconnoître que le coadjuteur, de lui obéir comme à leur prélat, & de lui rendre foi & hommage comme à leur vrai & légitime seigneur. Les ecclésiastiques se soumirent de bon cœur à ces ordres : mais la noblesse, quelques-unes des meilleures familles, & les députés des villes s'en excusèrent, sur ce qu'il ne leur étoit pas permis de se soustraire de l'obéissance de celui auquel ils avoient été si long-temps soumis & duquel ils étoient très-contents, l'ayant toujours regardé comme un bon prince, auquel ils étoient de plus liés par le serment de fidélité qu'ils lui avoient juré.

Le duc de Cleves dans l'appréhension que le voisinage n'attirât une partie de l'orage sur ses états, travailla sérieusement pour trouver une voye d'accommodement dans cette affaire. Il envoya quelques-uns des siens pour engager le clergé à ne faire aucune poursuite, jusqu'à ce qu'on eût parlé à l'archevêque, & l'ayant obtenu avec assez de peine, les comtes de Manderscheid, & de Newenar se rendirent maîtres de l'esprit du prélat. Ils lui firent envisager tous les malheurs auxquels il exposeroit ses peuples si la guerre étoit une fois portée dans ses états, & comme c'étoit un vieillard d'un esprit facile, il se rendit aisément à ces raisons. S'étant donc démis volontairement de son archevêché, il dispensa ses sujets du serment de fidélité, & reconnût Adolphe pour son successeur. Cette démission se fit le vingt-cinquième de Janvier. Mais l'aversion qu'on avoit conçue contre lui, ne se termina pas à sa personne ; Frideric son frere, ancien

AN. 1547.

LXXXVI.

L'archevêque de Cologne se démet volontairement de l'électorat.

Sleïdan ibidem.

De Thon ubi supra. Pallavicin. hist. concil. Trid. lib. 9. cap. 13. n.

AN. 1547. évêque de Munster & prévôt de l'église de Bonne, fut aussi privé de sa dignité, & Jean Gropper fut mis en sa place; le comte de Stolberg doyen de Cologne fut aussi démis de sa charge & banni de la ville, pour avoir toujours suivi le parti de l'ancien électeur; & tout ce que Bucer avoit ordonné fut aboli. Quant à l'archevêque Herman, il se retira dans son comté de Weiden où il mourut dans son herésie, âgé de plus de quatre-vingt ans; mais cette mort n'arriva que cinq ans après.

LXXXVII.

L'électeur de Saxe demande du secours aux rois de France & d'Angleterre.

Sleidan ubi supra l. 19. p. 661.

L'affoiblissement du parti protestant qui perdoit toujours quelque chose de temps en temps, mortifia beaucoup l'électeur de Saxe, qui pour réparer ses pertes, se mit en devoir de tirer avantage des grandes intelligences qu'il avoit menagées en Bohême avec ceux qui y professoient la même religion. Pour cet effet avec ses troupes il s'approcha des frontières de ce royaume; mais il manqua son coup par la prévoyance & les soins que le roi Ferdinand avoit apportez pour faire échouer ce dessein. Il fut contraint de reprendre le chemin de Saxe, & cette dernière disgrâce le toucha d'autant plus sensiblement, que dans le même temps il apprit une nouvelle très-fâcheuse pour son parti. Ce fut le peu de succès de la négociation de ses ambassadeurs; ils étoient d'abord venus en France, pour engager le roi à leur accorder quelques secours; & ils en avoient obtenu cent mille écus pour l'électeur leur maître, & autant pour le Lantgrave. De-là ils avoient passé en Angleterre, où trouvant le roi extrêmement malade, ils ne purent entrer en aucune négociation.

LXXXVIII.

Mort

La maladie du roi Henri VIII. alloit tou-

jours en augmentant, & personne n'osoit l'avertir que sa fin étoit prochaine. Chacun craignoit que ce prince ne regardât cet avis charitable comme un crime, & ne le fit punir, selon un acte du parlement qui declaroit traîtres tous ceux qui seroient assez hardis pour prédire la mort du roi. Enfin le chevalier Thomas Denny l'un de ses conseillers privez, eut assez de hardiesse pour l'avertir qu'il n'avoit plus que fort peu de temps à vivre, il mourut en effet la nuit du vingt-huitième au vingt-neuvième de Janvier de cette année 1547. âgé de cinquante-six ans, après en avoir régné trente-sept & neuf mois. Quelques auteurs ont dit qu'à la mort il donna quelques marques de penitence; d'autres de désespoir: les uns veulent qu'il soit mort catholique, les autres qu'il ait perseveré dans le schisme: il peut bien être entré de tout cela dans les derniers sentimens d'un prince qui n'ayant encore pû se défaire des justes sentimens de la vraie religion, où toutes les veritez sont fixes, s'en étoit voulu faire une fausse où son esprit toujours flotant n'avoit encore pû rien fixer.

La mort de ce prince fut tenue secrète durant trois jours, & l'on continua les séances du parlement jusqu'au trente-un du mois, auquel jour la nouvelle en fut annoncée par le chancelier qui déclara que le parlement étoit cassé. En même temps le jeune Edoüard qui n'étoit alors âgé que de neuf ans, fut proclamé roi. On suivit en cela la volonté du prince son pere; il l'avoit ainsi ordonné par son testament, & avoit nommé seize tuteurs entre lesquels étoit Edoüard Herford Zuinglien caché, oncle du nouveau roi, qui portoit depuis peu le titre de duc de Som-

AN. 1547.

d'Henri VIII. roi d'Angleterre.

Sleïdan ubi supra l. 18. p. 653. De Thon. hist. lib. 3. n. 2.

Sanderus de schism. Angl. lib. 1. pag. 224.

LXXXIX.

Edoüard VI. succede à son pere au royaume d'Angleterre.

De Thon hist. lib. 3.

merfet, & qui fut appellé le protecteur du
AN. 1547. roi & du royaume.

XC. Le roi François I. ne survêquit Henri
Mort de VIII. que d'environ deux mois. La mort de
François I. ce prince le toucha sensiblement, non-seu-
roi de Fran- lement parce qu'il souhaitoit pour le bien de
ce. son royaume affermir d'avantage l'alliance

De Thou
hist. lib. 3.
n. 2,

qu'il venoit de contracter avec lui, mais aussi
parce qu'étant à peu près de même âge, il
regardoit cette mort comme un avertisse-
ment, que la sienne n'étoit peut-être pas
fort éloignée. Aussi remarqua-t'on que de-
puis ce temps-là, toute sa joie fut changée
en une extrême mélancolie qui ne le quitta
plus, une fièvre lente qui s'y joignit, cau-
sée par un ulcere dont il étoit incommodé
depuis quelques années, acheva de l'abbat-
tre, & cette fièvre étant devenue plus vio-
lente le contraignit de s'arrêter à Ramboül-
let où il mourut le trente-unième de Mars
âgé de cinquante-deux ans six mois & dix-
neuf jours, après un regne de trente-deux
ans, trois mois moins un jour. Son cœur fut
mis après sa mort sous un pillicr de marbre
dans l'église des religieuses de Hautebruie-
res : & son corps fut porté à saint Denis avec
une pompe si magnifique, qu'on y compta
jusqu'à onze cardinaux & plus de quarante
prélats. Il y fut proclamé prince clement
en paix, victorieux en guerre, pere & restau-
rateur des bonnes lettres & des arts libe-
raux. En effet dans toutes les occasions il
donna des marques de son estime à plusieurs
grands personnages qu'il attira de toutes
parts par ses liberalitez. De la premiere
femme qu'il eut, sçavoir la princesse Clau-
de fille de Louis XII. & d'Anne de Breta-
gne, il eut trois fils & trois filles, dont il

ne lui resta que Marguerite , qui fut mariée à Emmanuel Philibert duc de Savoye , & Henri qui lui succeda. AN. 1547.

Si la mort du roi d'Angleterre guerit l'esprit de l'empereur des pensées fâcheuses qui l'agitoient , il est certain que celle de François I. acheva de rendre son esprit tranquille. Il ne put toutefois refuser cet éloge au mérite de celui qu'il avoit toujours regardé comme son ennemi. » Qu'il étoit mort un prince doué de si grandes qualitez , qu'il ne sçavoit quand la nature en pourroit produire un semblable. » Il envoya de celebres ambassadeurs à Londres & à Paris pour faire ses complimens de condoléance aux successeurs de ces deux princes ; mais en secret il ne laissa pas d'être ravi de leur mort. Et en effet, c'étoient les seuls princes qui pouvoient fournir contre lui de puissants secours à l'électeur de Saxe , celui-ci s'en flattoit même & le publioit hautement , & il y a toute apparence que l'empereur ne l'auroit peut-être jamais pu abbatre , si ces deux ap- puis ne lui eussent pas manqué en même- temps , & dans une conjoncture où il avoit encore tout à esperer de la rebellion des Bohemiens.

XCI.

L'empereur n'est pas fâché de la mort de Henri & de François I.

Aussi l'électeur de Saxe ne paroissoit pas fort allarmé des progres & des conquêtes de l'armée de l'empereur. Le treizième de Février , il écrivit au conseil de Strasbourg , pour conjurer les habitans de cette ville à demeurer fermes dans leur devoir , & à se défendre courageusement. Pour les y animer , il leur manda qu'ils seroient aidez par les Suisses , & ajouta : Que de son côté il voudroit bien leur donner des preuves de l'estime qu'il faisoit d'eux , mais qu'il en étoit

XCII.

L'électeur de Saxe exhorte ceux de Strasbourg à demeurer fermes.

Sleïdan

in comment. lib. 18. p.

654.

O iij

AN. 1547. empêché par des guerres domestiques, auxquelles, s'il plaisoit à Dieu de mettre fin à son avantage, il ne leur manqueroit pas au besoin. Que les députez des villes & états de Saxe étoient déjà assemblez à Magdebourg, qu'on traitoit avec eux d'affaire pour lesquelles on avoit indiqué une diète à Francfort, & qu'il esperoit que tous feroient leur devoir, & qu'ils ne se separeroient pas de l'alliance.

XCIII. Ferdinand roi des Romains étoit venu dès le sixième de Fevrier à Letmeric aux frontieres de la Boheme, avec un de ses fils qui se nommoit aussi Ferdinand : & après y avoir attendu deux jours les seigneurs & les états du royaume, il leur fit un long discours pour les exhorter à donner promptement du secours au duc Maurice, & à prendre les armes, tant à cause de l'ancienne alliance faite entr'eux & ce duc, que parce qu'ils étoient vassaux de l'empereur : & sur ce que quelques-uns alleguoient qu'en cela leur liberté étoit blessée, ils assura que ce qu'ils feroient ne leur porteroit aucun préjudice pour l'avenir. Ces députez répondirent qu'il s'agissoit d'une affaire sur laquelle on ne pouvoit rien déterminer sans le consentement de tous les états du royaume, & ils supplierent Ferdinand de les faire assembler au plutôt, afin qu'on y put agir selon les loix & les coutumes du pais. Qu'à l'égard de l'alliance qui étoit entre la Boheme & la Saxe ; elle ne leur permettoit pas de prendre les armes contre l'électeur, puisqu'il ne s'agissoit pas des intérêts de la Boheme. D'autres du nombre desquels étoient les gouverneurs des villes, craignant d'offenser le roi des Romains, offrirent leur service, & promirent de contri-

Demandes
du roi Fer-
dinand aux
Bohemiens.

*Sleïdan ubi
supra l. 18.
p. 655.*

*De Thou
hist. lib. 4.
n. 3.*

buer aux frais de la guerre, s'ils ne pouvoient s'y trouver ; & ce prince les en remercia.

AN. 1547.

La noblesse de Boheme & ceux de Prague continuerent cependant leurs sollicitations auprès du roi des Romains , pour la convocation des états , ils le prièrent par leurs lettres de l'indiquer au vingtième de Mars , mais ce prince insistant sur ce qui avoit été fait à Letmeric , ne leur voulut point permettre de délibérer de nouveau , & tout ce qu'ils purent obtenir fut que l'assemblée des états se tiendrait à Prague le dix-huitième Avril , à condition que jusqu'à ce temps-là ils ne s'assembleroient point. Mais quatre jours après qu'ils eurent écrit ces lettres , persuadés que Ferdinand les vouloit tromper , ils firent une ligue generale pour la conservation de leur liberté , & ayant établi des loix pour la guerre , ils choisirent pour general Gaspard Phlug à qui ils donnerent trente mille hommes d'infanterie & douze mille chevaux qui furent levez dans tous les lieux du royaume. Le roi Ferdinand , le duc Maurice & Auguste son frere entrerent aussi-tôt dans la Boheme avec leur armée. Ceux du pais s'en plainquirent , & envoyerent dire au duc & à son frere qu'ils eussent à se retirer promptement sans faire aucun dégât , & que s'ils ne le faisoient , ils prendroient la résolution qui conviendrait. Le roi dissimula & leur répondit le vingt-sixième de Mars qu'ils ne devoient pas trouver mauvais qu'il eut conduit des troupes étrangères dans la Boheme , qu'il n'avoit en cela aucun mauvais dessein , que c'étoit seulement pour se joindre plus facilement avec l'empereur qui y venoit : & comme s'il eut ignoré le sujet des levées qui avoient été faites dans le royaume,

XCIV.

Les Bohémiens font une ligue pour conserver leur liberté.

Sleidan ibid. p. 656. & de Thon. ut supra.

AN. 1547. il avertit ceux de Prague de ne se charger ni eux ni ceux du pais d'aucunes dépenses inutiles, puisque l'électeur de Saxe s'étoit retiré.

xcv. En effet cet électeur au commencement du même mois de Mars étoit parti d'Aldebourg, & étoit allé attaquer Albert de Brandebourg qui étoit renfermé dans Rochlic. L'action commença dès la pointe du jour, elle fut assez vive, mais enfin l'électeur ayant fait battre la ville à coups de canon, & aiant fait donner l'assaut, la garnison fut obligée de se rendre aux conditions de ne servir de six mois contre les confederez. Mais ce fut le moindre avantage que l'électeur rencontra dans cette conquête, la prise d'Albert de Brandebourg qui fut arrêté par Ernest de Lunebourg, étoit tout d'une autre consideration; aussi l'électeur revenu à Aldebourg, l'écrivit sur le champ aux Bohemiens, dont il ménageoit pour lors l'alliance, & les assura en même-temps qu'ils le trouveroient toujours très-disposé à les secourir, quand l'occasion s'en presenteroit.

Sleïdan p.
657.

xcvi. Pour leur en donner des preuves plus complètes, il leur envoya Nicolas Minquitz; celui-ci étant demeuré malade sur le chemin, écrivit aux états de Boheme, les priant de vouloir députer quelques-uns d'entr'eux pour traiter avec lui. Cette démarche les obligea d'écrire deux jours après à l'électeur, qu'ils lui promettoient de renouveler avec lui l'alliance, & qu'ils le prioient cependant de leur envoyer du secours contre le duc Maurice & son frere, qui à la sollicitation du roi Ferdinand étoient venus les attaquer, parce qu'ils n'avoient pas voulu se désister de l'union qui étoit entr'eux & la maison de Sa-

Il veut renouvel-
l'alliance
avec ceux de
Boheme.

De Tbou
hist. lib. 4.
Sleïdan lib.
19. p. 659.
660.

xe. De plus ils écrivirent le trentième de Mars aux principaux seigneurs de Moravie, pour les exhorter de s'unir à eux & de prendre conjointement les armes, dans la vûe de conserver leur commune patrie contre des impies que l'empereur & le roi des Romains avoient fait venir pour ruiner l'Allemagne; c'est ainsi qu'ils appelloient les Italiens les Espagnols & les Hongrois. Ferdinand ne pouvant plus dissimuler; écrivit à ceux de Prague des lettres pleines de menaces, leur commandant absolument de quitter les armes. Les états du royaume s'en disculperent, sur ce qu'ils ne l'avoient fait que pour s'opposer à la violence de ceux qui les étoient venus attaquer en son absence, & ne perdant point de vûe les intérêts de l'électeur de Saxe, ils le supplièrent encore d'engager l'empereur à s'accommoder avec ce prince qui ne désiroit que la paix.

AN. 1547.

L'empereur étant venu à Nuremberg, qui, quoique de la ligue de Smalkalde, étoit toujours demeurée neutre, y fut reçu avec toute sorte de magnificence. Il y trouva une infinité de personnes qui vinrent lui offrir leurs services. Et dans le même temps l'électeur de Brandebourg qui jusques-là étoit demeuré dans la neutralité, prit le parti de l'empereur, & envoya son fils aîné Jean-George au roi des Romains. Ceux de Bamberg voisins de la Bohême & de la Saxe, députèrent aussi à Charles V. pour le prier d'empêcher que l'obéissance qu'ils vouloient lui conserver ne leur causât quelque dommage. Ce prince accepta deux cens chariots chargés de vivres qu'ils lui présenterent, & leur envoya le comte François de Landriano pour observer les démarches de l'ennemi.

XCVII.

L'empereur est reçu dans Nuremberg.

De Thom
ibidem.

AN. 1547.

& pourvoir à la sûreté de la ville. Cependant le roi Ferdinand partit de Dresde avec le duc Maurice & Jean-George de Brandebourg, & se rendit à Egra où l'empereur arriva un jour avant lui, & il y tint conseil.

XCVIII.

Il écrit aux états de Bohême de même que Ferdinand.

De Thon
ubi supra.
Steidan lib.
19. p. 662.

Ce fut de-là qu'il écrivit le huitième d'Avril aux états de Bohême. Il leur manda qu'il n'en vouloit qu'à l'électeur de Saxe dans cette guerre; que ce n'étoit point pour le sujet de la religion qu'il avoit pris les armes, mais seulement pour dompter les rebelles. Qu'ils se disposassent donc à lui fournir des vivres pour l'entretien de son armée, qu'ils missent bas les armes, & qu'ils se retirassent chacun dans leur pais pour y vivre en repos. Quatre jours après le roi Ferdinand leur écrivit dans les mêmes termes, il les avertissoit de plus que s'ils vouloient demeurer armez, ils auroient & l'empereur & lui pour ennemis, & qu'on ne laisseroit pas leur témérité impunie. A quoi il ajouta que ce qu'ils avoient écrit en faveur de l'électeur de Saxe le surprenoit beaucoup, vû qu'il n'avoit pas si bien mérité de la Bohême, de l'empereur & de lui, qu'ils dussent interceder pour ce prince, sans craindre de déplaire. Enfin il leur dit que pour ce qui concerne la convocation des états, il tâcheroit de leur donner satisfaction le plutôt qu'il seroit possible. Ces lettres furent reçues à Prague; & à la vûe du danger qui menaçoit, on sollicita les peuples à prendre les armes pour la défense de la liberté publique. Ceux de Prague écrivirent même à Ferdinand pour le disposer lui & l'empereur à ne point trouver mauvais s'ils se mettoient en état de se défendre, & s'ils ne se declaroient point contre l'électeur de Saxe avec lequel ils avoient fait une al-

liance, qui ne leur permettroit jamais de l'abandonner.

AN. 1547.

Sur ces entrefaites, le roi des Romains ayant assigné les états à Prague pour le dix-huitième d'Avril, y envoya Jean du Bravus évêque d'Olmütz, & quelques autres de ses conseillers; ils étoient chargez de l'excuser auprès de l'assemblée s'il n'y assistoit pas en personne, & leurs instructions tenoient principalement à demander qu'on quittât les armes & qu'on renonçât à l'alliance avec l'électeur de Saxe; ils devoient en cas de refus, s'opposer à tout ce qu'on délibereroit, & en cas d'obéissance, permettre qu'on continuât de traiter les affaires suivant l'ordre qui en avoit été prescrit. La perte que le parti protestant venoit de faire de l'électeur de Brandebourg, la conduite que tenoit l'empereur pour contenir les villes de l'Allemagne dans leur devoir, les soumissions que plusieurs de ces villes venoient de lui rendre, & la hauteur avec laquelle il sembloit mépriser les mouvemens des Bohémiens, tout cela étoit plus que suffisant pour inquiéter l'électeur de Saxe. Il engagea donc Sybille son épouse à écrire au duc de Cleves frere de cette princesse, pour le prier d'aller trouver l'empereur & le porter, s'il étoit possible, à la paix. Le duc y alla, mais quelque chose qu'il representa, il ne put rien obtenir, l'empereur lui dit même avec assez d'aigreur, que l'électeur n'avoit d'autre parti à prendre que de venir se remettre à sa discretion. L'électeur ayant perdu toute espérance de ce côté-là, ne songea plus qu'à se bien défendre, & pour être plus en état de conserver les pais qu'il possédoit au-delà de l'Elbe, il passa promptement ce fleuve, re-

XCIX.
Le duc de Cleves s'employe sans succès pour la reconciliation de l'électeur de Saxe.

De Thou
in hist. lib.
4. n. 3.

AN. 1547. solu d'opposer toutes ses forces à celles de l'empereur.

C.

Premiere
congrégation
du concile
après
la sixième
session.

*Pallav. hist.
concil. Trid.
lib. 9. cap.
1. n. 5.*

Cependant on tenoit toujours quelques congrégations pour se préparer à la septième session du concile. La premiere de ces congrégations qui étoit generale, & qui fut assemblée dès le quinzième de Janvier, fut employée à délibérer sur les matieres qu'on devoit traiter. Le cardinal de Monté s'y plaignit d'abord des dernieres contestations, & de ce que les peres paroissoient trop attachez à leurs sentimens, & dit : que vingt-huit avoient absolument approuvé le decret, que quatre avoient demandé qu'on mît à la tête ces paroles, *representant l'église universelle*, que pareil nombre opinoit pour une reformation entiere, que six avoient souhaité qu'on nommât les cardinaux dans ce decret. Que douze étoient d'avis qu'on n'imposât pas aux évêques non-résidens de plus grande peine que celle qui étoit ordonnée par le droit commun. Or, disoit-il, dans une si grande diversité de sentimens, comment peut-on établir quelque chose de fixe ? Ensuite après avoir justifié ce qui avoit été fait, il pria les peres d'être à l'avenir plus unis, & de si bien digérer les questions avant que d'exposer ce qu'ils pensoient, que tout fut reçu d'un commun accord. Il ajouta que comme rien n'avoit plus de rapport à la justification, que les sacrements qui sont les moyens pour être justifiés, il croioit qu'il falloit en faire le sujet de la session suivante, & qu'on pourroit encore consulter sur les moyens d'ôter les obstacles de la résidence. Cet avis fut approuvé : mais comme la matiere étoit d'une trop grande étendue pour une session, tous convinrent

qu'on commenceroit par les sacremens en general , & qu'on traiteroit dans la suite de chacun en particulier. AN. 1547.

Deux jours après les peres s'étant assemblez , c'est-à-dire , le dix-septième de Janvier , le légat dit que pour joindre la reformation au dogme , on pourroit examiner les abus qui se rencontrent dans l'administration des sacremens. Il ajouta qu'on établiroit des congrégations de prélats & de canonistes pour consulter sur ces abus, en chercher les remedes, & former le decret : & parce que ces congrégations sur la foi , & sur la reformation , pouvoient se rencontrer dans un même jour , il fut dit que le cardinal de Sainte-Croix présideroit à celle où l'on traiteroit des dogmes , & celui de Monté à l'autre où l'on parleroit de la reformation : Que l'un des présidens feroit un memoire des erreurs des nouveaux heretiques sur les sacremens ; que l'autre entreroit dans le détail des obstacles à la résidence qui restoient à examiner. Ce qui fit beaucoup de plaisir aux peres , ravis qu'on voulut bien retoucher le decret de la résidence , & que cette affaire ne fut pas finie , parce qu'ils avoient encore beaucoup de choses à dire la-dessus.

Dans la congrégation du même jour , qui fut generale , on presenta un extrait qu'on avoit fait des livres de Luther & autres heretiques touchant les sacremens , afin qu'on en examinât les propositions dans les assemblées particulieres , qu'on vît si tous ces articles étoient heretiques ou erronez , & qu'on laissât les questions qui n'appartenoient point au sujet. Ces propositions étoient au nombre de quatorze , & ne regardoient que les sacremens en general , elles portoient. 1. Que

CI.
Mesures du
président
pour traiter
de la foi &
de la reformation.

Pallav.
ubi supra
cap. 1. n. 8.
C 9.

CII.
On propose
l'examen
des articles
sur les sacremens en
general.

Fra-Paolo
Sarpi hist.
du concile
de Trente l.
2. p. 215.

AN. 1547.

ce qu'on appelle vrais sacremens ne va pas au nombre de sept. 2. Que les sacremens ne sont pas necessaires, la foi seule suffisant pour obtenir la grace. 3. Que l'excellence des sacremens est égale. 4. Que ceux de la loi nouvelle ne donnent point la grace à ceux qui n'y mettent point d'obstacle. 5. Qu'ils n'ont jamais donné la grace ni effacé les pechez, mais que c'est la foi du sacrement qui le fait. 6. Qu'aussi-tôt après le peché d'Adam, Dieu a institué les sacremens par le moyen desquels il a donné la grace. 7. Que la grace n'est donnée par les sacremens qu'à ceux qui croient que leurs pechez leur sont remis. 8. Que la grace n'est pas toujours donnée dans les sacremens, ni à tous en vertu du sacrement même, mais seulement quand & comme il plait à Dieu. 9. Qu'aucun sacrement n'imprime caractere. 10. Qu'un mauvais ministre ne confere point de sacrement. 11. Que tous les chrétiens hommes & femmes ont pouvoir d'administrer la parole de Dieu & les sacremens. 12. Que tous les pasteurs ont le pouvoir de changer la forme des sacremens, de l'augmenter ou l'abreger. 13. Que l'intention du ministre n'est pas necessaire, & n'opere rien dans le sacrement. 14. Enfin que les sacremens n'ont été instituez que pour nourrir la foi.

CIII.

Autres articles qui concernent le baptême.

On joignit à ces articles, ceux qui regardoient le baptême au nombre de dix-sept, dont on fit aussi la lecture. 1. Qu'il n'y a point de vrai baptême dans l'église Romaine. 2. Que le baptême est libre & non necessaire au salut. 3. Que le baptême conféré par les heretiques, n'est point un vrai baptême. 4. Que le baptême est la penitence. 5. Qu'il est un signe extérieur, comme de la craie

rouge sur les moutons ; & qu'il n'a point de part dans la justification. 6. Qu'il se doit renouveler. 7. Que le vrai baptême est la foi par où l'on croit que les pechez sont pardonnez aux pénitens. 8. Que le baptême ne détruit point le peché, mais fait seulement qu'il n'est point imputé. 9. Que le baptême de Jesus-Christ & celui de saint Jean ont la même vertu. 10. Que celui de Jesus-Christ n'a point anéanti celui de saint Jean, mais y a ajouté la promesse. 11. Que de toutes les cérémonies du baptême la seule immersion est nécessaire, & qu'on peut omettre les autres sans peché. 12. Qu'il vaut mieux laisser les enfans sans baptême, que de les baptiser pendant qu'ils ne croient point. 13. Que les enfans n'ayant point de foi propre, ne doivent point être baptisez. 14. Que ceux qui ont été baptisez dans leur enfance, doivent être rebaptisez quand ils sont adultes, parce qu'ils n'ont pas cru. 15. Et qu'il faut leur demander s'ils veulent ratifier leur baptême ; & s'ils le refusent, on doit les laisser en liberté. 16. Que les pechez commis après le baptême sont pardonnez par le seul souvenir d'être baptisez. 17. Que le vœu du baptême n'a point d'autre condition que celle de la foi, & même annulle tous les autres vœux.

AN. 1547.

On proposa ensuite à examiner les articles touchant le sacrement de confirmation qui n'étoient qu'au nombre de quatre. 1. Que la confirmation n'est pas un sacrement. 2. Qu'elle a été instituée par les peres, & qu'elle ne contient point de promesse de la grace de Dieu. 3. Qu'elle est aujourd'hui une cérémonie inutile, & qu'autrefois ce n'étoit qu'un compte que les enfans rendoient

CIV.

Autres articles touchant la confirmation.

de leur créance en face de l'église, lorsqu'ils
 AN. 1547. étoient parvenus à l'âge de raison. 4. Que
 l'évêque n'est pas le seul ministre legitime du
 sacrement de confirmation, & ne l'est pas
 plus que tout autre prêtre.

CV.

Examen sur
 le nombre
 des sacre-
 mens.

*Pallav. hist.
 conc. Trid.
 lib. 9. cap.
 4. n. 3 &
 seq.*

Tous ces articles furent examinez par les
 théologiens dans les congrégations particu-
 lieres qui suivirent. La premiere proposition
 sur le nombre des sacremens fut reconnue
 heretique, & tous les peres convinrent du
 nombre de sept, fondez sur la tradition des
 deux eglises, grecque & latine, sur l'autorité
 du concile de Florence qui n'a décidé que
 ce qui est venu par succession depuis Jesus-
 Christ & les Apôtres jusqu'à lui. L'on dé-
 termina ce nombre de sept sur la définition
 propre du sacrement, qui n'est autre chose
 qu'un certain signe sensible marqué par des
 ceremonies au nom de Jesus - Christ, qui,
 pourvu que les conditions requises s'y trou-
 vent, conferent très-certainement la grace.
 On fit remarquer que l'on ne mettoit pas au
 nombre des sacremens la benediction d'un
 abbé, la création des cardinaux, le marty-
 re; ni autres choses semblables, parce que
 les deux premieres ceremonies ne conferent
 pas la grace, & que si le martyre la confe-
 roit, ce n'étoit pas avec certaines cerémo-
 nies établies pour cela; le martyre étant plû-
 tôt en haine de Jesus-Christ qu'en son nom.
 Jean Caravajal cordelier, fit remarquer que
 Gabriel Biel avoit cru que la reception de
 l'eucharistie étoit un sacrement particulier
 qui donne la grace; mais cette remarque ne
 fit rien changer au nombre déterminé des sa-
 cremens. On parla aussi de la cérémonie de
 laver les pieds, dont quelques peres avoient
 parlé, comme si ç'eut été un sacrement; mais

On expliqua les endroits de ces peres. On dit beaucoup de choses pour prouver ce nombre de sept, & sur ce que quelques-uns ne vouloient pas qu'on ajoutât ces paroles, *ni plus ni moins*, & soutenoient qu'il ne falloit pas aller plus loin que le concile de Florence, le quatrième de Carthage, Hugues de saint Victor & d'autres anciens. On leur répondit qu'en ces temps-là il ne s'agissoit pas de combattre les deux erreurs qui se sont élevées depuis, l'une qu'il n'y a que deux ou trois sacremens, l'autre que le sacrement n'est qu'un certain signe qui avertit que la promesse de la grace est contenuë dans les saintes écritures, telles que sont l'aumône & la priere.

On proceda ensuite à l'examen du second article de la necessité des sacremens. Quelques-uns vouloient que les sacremens n'étant pas tous également necessaires, on se servît de quelques distinctions, parce qu'il y en a qui sont incompatibles ensemble, comme l'ordre & le mariage. Mais d'autres prétendoient, qu'il falloit absolument condamner l'article pour deux raisons; la premiere, parce qu'il suffit qu'il y ait seulement un sacrement necessaire pour rendre la proposition fausse; l'autre, parce que tous les sacremens sont en quelque façon necessaires, les uns absolument, les autres conditionnellement. Et comme il y avoit des prélats qui ne trouvoient pas à propos qu'on formât des articles de foi équivoques, on les satisfit en inserant dans le canon, *si quelqu'un dit que les sacremens ne sont pas necessaires, mais superflus*: terme qui étend la signification du premier. Plusieurs étoient d'avis qu'on ne parlât pas de la seconde partie du même article, qui dit que la foi seule suffit pour ob-

AN. 1547.

CVI.

On examine l'article de la necessité des sacremens.

AN. 1547. tenir la grace, ayant été déterminé dans la session précédente, que la seule foi ne suffit pas. Et cela fut cause qu'on s'étendit sur le vœu du baptême. Le Carme Marinier dit qu'il n'y avoit que les scolastiques, qui eussent employé cette expression, de *sacramentum per vœum*, & que quelque vraie qu'elle fût, l'antiquité ne l'avoit jamais connue, & qu'elle souffroit de grandes difficultez, puisqu'on lisoit que Corneille le centenier & le bon Larron avoient reçu la grace sans aucune connoissance du baptême: Que même plusieurs Païens qui se convertissoient en voyant la constance des martyrs, & souffroient eux-mêmes sur le champ pour la même cause, n'avoient aucune connoissance des sacremens pour en former le désir.

On répondit à ce religieux qu'encore que cette expression fut tirée des scolastiques, l'on devoit croire cependant que J. C. en avoit enseigné la signification, & tenir la chose pour une tradition apostolique. Que sur les exemples de Corneille, du bon Larron & des Martyrs, il falloit distinguer deux sortes de vœux de sacrement; l'un distinct & fait avec connoissance de la chose désirée; l'autre moins distinct & plus general, qu'il est au moins nécessaire d'avoir. Qu'on peut accorder que Corneille, le bon Larron & les Martyrs n'avoient pas eu le premier vœu, mais qu'ils l'auroient eu, s'ils avoient été instruits des sacremens. Les autres en convenoient comme d'une verité, mais ne vouloient pas qu'on en fît un article de foi. Toutes ces difficultez, faute de pouvoir être conciliées, furent renvoyées à la congrégation generale.

CVII.
De l'excel-

Quant au troisieme article qui parloit de

l'excellence des sacremens , quoique chacun le crut faux ; les théologiens convenant tous que le baptême est plus que tous les autres sacremens quant à la nécessité & utilité ; le mariage quant à l'ordre du temps ; la confirmation quant à la dignité du ministre ; l'eucharistie quant à l'adoration qui lui est rendue , comme contenant l'auteur de tous les sacremens ; comme l'on ne pouvoit pas décider quel étoit le plus excellent de tous , sans user de distinction ; quelques-uns concluoient à laisser cet article : d'autres vouloient qu'on expliquât toutes les prérogatives de chaque sacrement. Ce qui fut cause qu'on prit un milieu qui fut d'ajouter à l'article , la clause , *selon differens rapports* , laquelle fut acceptée du plus grand nombre , quelques raisons que pussent alleguer les autres qui furent pourtant obligez de se rendre à cet avis.

AN. 1547.

l'ence des sacremens.

Le quatrième article qui dit que les sacremens ne produisent point la grace , fut unanimement censuré de tous les théologiens ; mais il y eut des contestations assez vives sur la maniere dont les sacremens produisent la grace dans ceux qui n'y mettent aucun empêchement. Et quand on voulut expliquer comment la grace est contenuë dans les sacremens , la dispute alla si loin entre les Dominiquains & les Cordeliers , que le cardinal de Sainte-Croix , qui présidoit à ces congrégations , fut obligé d'empêcher qu'on ne passât outre , en disant qu'on verroit à la fin , s'il étoit nécessaire de décider ou d'omettre ce point. Il pria de plus les généraux des deux ordres de porter leurs religieux à parler avec plus de modestie & de charité , en leur remontrant qu'étant venus à Trente pour

CVIII.

Examen de la maniere dont les sacremens produisent la grace.

AN. 1547. combattre les heresies, ils en suscitoient de nouvelles par leurs disputes opiniâtres. Les légats manderent aussi à Rome, que ces religieux prenoient tant de liberté, que si l'on n'y apportoit un prompt remede, les suites en seroient très-fâcheuses; d'autant plus que si une fois le bruit se répandoit dans le monde que ces deux ordres se censuroient l'un l'autre, parce que les Dominicains reprochoient aux Cordeliers que leur opinion approchoit du Lutheranisme, il en pouvoit arriver du scandale & du deshonneur au concile.

CIX.
On exami-
ne si les sa-
cremens ef-
facent les
pechez.

On étoit résolu de ne point parler du cinquième article, si les sacremens donnent la grace & effacent les pechez; cet article ayant déjà été décidé en parlant de la foi. Mais Barthelemi Miranda remontra que Luther avec ce paradoxe que les sacremens ne donnent point la grace, autrement qu'en excitant la foi, avoit inferé que les sacremens de l'ancienne loi avoient la même vertu que ceux de la loi nouvelle. Opinion contraire à la doctrine de l'église & des peres, qui enseignent que les anciens sacremens étoient seulement des signes de la grace, mais que les nouveaux la contiennent & la produisent, & qu'ainsi cette question devoit être traitée expressément. Son avis fut unanimement reçu, excepté que les Cordeliers trouverent à redire à ce terme *de l'ancienne loi*, & vouloient qu'on mît *de la loi de Moïse*, parce que la circoncision produisoit aussi la grace, mais n'étoit pas un sacrement de la loi mosaïque, puisque Jesus-Christ avoit dit lui-même, qu'elle ne venoit point de Moïse, mais des Peres; & de plus, parce que les autres sacremens, avant le temps d'Abraham, conféroient & produisoient la grace.

A quoi les Dominiquains repliquerent, que saint Paul dit clairement qu'Abraham a reçu la circoncision seulement comme un signe de la justice de la foi : de sorte qu'étant le premier qui l'a reçue, cela montre qu'elle n'a été instituée que pour être un signe. Pour arrêter ces disputes, on déclara qu'il n'étoit point à propos de parler encore une fois de cette question dans le présent decret, ayant été traité dans la session précédente.

AN. 1547.

Le sixième article fut d'abord censuré par les Dominiquains, parce qu'il supposoit que les sacremens instituez aussi-tôt après le péché d'Adam, donnoient la grace ; ce qu'ils nioient, fondez sur la détermination du concile de Florence, qui dit que les sacremens de l'ancienne loi ne produisoient point la grace, mais désignoient qu'elle devoit être donnée par le merite de la passion de Jesus-Christ. Mais comme S. Bonaventure avoit dit que la circoncision conféroit la grace en vertu de l'œuvre même, & que Scot qui étoit de même avis, avoit encore ajouté qu'aussi-tôt après le péché d'Adam, Dieu avoit institué un sacrement qui conféroit la grace aux enfans de la même maniere ; les Cordeliers disoient, que l'article ne pouvoit pas être censuré, & que dans le sentiment de saint Thomas, qui dit qu'avant la venue de Jesus-Christ les enfans étoient sauvez par la foi de leurs peres, & non en vertu des sacremens, les chrétiens seroient de pire condition, que ne l'étoit celle des enfans nez & morts sous la loi ; puisque la foi des peres ne sert de rien aux premiers, s'ils ne reçoivent le baptême. Ainsi cet article paroissant probable à plusieurs, on jugea à propos de l'omettre.

CX.

Si étant instituez aussi-tôt après le péché ils donnoient la grace.

AN. 1547. On censura d'une voix unanime le septième & le huitième article : dont l'un disoit que la grace n'étoit donnée par les sacremens qu'à ceux qui croyoient leurs pechez remis ; & l'autre que la grace n'est pas donnée toujours & à tous en vertu des sacremens, mais

CXI.
Du caractere des sacremens.

*Pallavicin
hist. concil.
Trid. lib. 9.
cap. 5. n. 1.
& seq.*

comme il plaît à Dieu, & quand il lui plaît. Sur le neuvième article qui regardoit le caractere : Jérôme Oleaster Dominiquain Portugais, vouloit qu'on décidât que le caractere est une qualité spirituelle que tous les sacremens imprimoient dans l'ame avant l'infusion de la grace ; mais que cette qualité est de deux sortes, l'une ineffaçable, qui s'appelle proprement caractere, l'autre qui se peut perdre & acquérir, qui n'est qu'un ornement. Que les sacremens qui donnent la première ne se réiterent point, parce que leur effet dure toujours ; mais que ceux qui ne donnent que la seconde, se réiterent quand leur effet est perdu. Mais on n'eût aucun égard à ce sentiment : & les peres du concile voyant que l'écriture sainte parle souvent de sceau du Saint-Esprit, & de gages, que les docteurs de l'église greque & latine ont attribué à trois sacremens, au baptême, à la confirmation & à l'ordre ; conclurent de-là qu'il n'y avoit que ces trois sacremens qui imprimaient un caractere, & que c'est pour cela qu'on ne peut les réiterer, ce que Seripand general des Augustins assûra comme un article non-seulement probable ; comme le pensoient quelques-uns, mais très-certain.

CXII.
De la prohibition du ministre des sacremens.

Le dixième article, qu'un mauvais ministre ne confere point de sacremens, fut censuré d'un consentement unanime. Saint Augustin ayant traité cette matiere à fond dans ses livres contre les Donatistes ; outre que

cette erreur avoit été condamnée parmi celles de Wiclef dans le concile de Constance. Ce saint docteur dit que l'eau n'est ni profane ni adúltere , quand on invoque le nom de Dieu sur elle , quoique cette invocation se fasse par des profanes & des adúlteres , parce que le nom ni la créature ne sont point adúlteres : or le baptême de J. C. consacré par les paroles évangéliques est saint & dans les adúlteres & par les adúlteres ; quoiqu'ils soient impures , parce que sa sainteté ne peut être violée , & que la vertu divine est toujours dans le sacrement ou pour le salut de ceux qui en font bon usage , ou pour la damnation de ceux qui le profanent. La lumière du soleil est-elle souillée pour passer par des lieux immondes ? de même le baptême de Jesus-Christ peut-il être souillé par les crimes de ceux qui l'administrent ?

L'onzième article , qui admettoit indifféremment toutes sortes de personnes pour ministres des sacremens , fut aussi unanimement condamné ; comme contraire à l'écriture sainte , à la tradition & à la pratique de l'église universelle. Il est donc certain qu'à l'exception du baptême que tout homme peut administrer dans le cas de nécessité , il y a un ordre établi dans l'église , qui veut que les ministres des sacremens aient une vocation particulière conformément à la doctrine de saint Paul , qui dit que Dieu a établi dans son église , premièrement des apôtres , en second lieu des prophètes , troisième-ment des docteurs ; les uns pour faire des miracles , les autres pour guérir les malades &c. Ce qui a été confirmé par le consentement unanime des saints peres , qui dans leurs ouvrages ont fait mention d'évêques , de

AN. 1547.

S. Aug. lib.

3. de bapt.

contra Don-

natist. cap.

10. idem

tract. 5. in

Joan.

Idem l. 3.

contra Cres-

conium cap.

6. & 7.

CXIII.

Si toutes
sortes de
personnes
peuvent ad-
ministrer les
sacremens.

1. Cor. xii.

S. Cypr. ep.

34. 35. 52.

S. Aug.

epist. 118.

alia, 180.

AN. 1547. prêtres, de diacres, de soudiacres & autres.

CXIV.
Du change-
ment dans
la forme des
sacrements.

Le douzième article, qui dit que tous les pasteurs ont l'autorité d'amplifier, d'abréger, de changer comme il leur plaît, la forme des sacrements, eut besoin de distinction, parce qu'il pouvoit avoir deux sens. Car ou l'on entend par la forme les paroles essentielles, dans lequel sens on dit que tous les sacrements ont pour matiere l'élément sensible, & pour forme la parole; ou bien l'on entend toute la cérémonie du ministre qui renferme beaucoup de choses qui ne sont point de nécessité, mais seulement de bienséance. Cela posé les théologiens conseillèrent de faire deux canons, dans l'un desquels on condamneroit ceux qui disent que la forme peut être changée, puisque Jesus-Christ en est l'instituteur; & dans l'autre, on déclareroit qu'encore que les choses accidentelles puissent être changées, néanmoins quand c'est un usage introduit par l'autorité publique, & reçu d'un commun consentement, il ne doit pas être libre à chacun de le changer.

CXV.
De l'inten-
tion du mi-
nistre.

Pallavicin.
ubi. supra l.
9. cap. 6. n.
1. & seq.

Le treizième article qui traite de l'intention du ministre, fut plus débattu que les autres, à cause du sentiment d'Ambroise Catarin évêque de Minori. On ne pouvoit recuser l'autorité du concile de Florence qui décide formellement que l'intention du ministre est nécessaire; mais la difficulté étoit d'établir quelle sorte d'intention étoit nécessaire; vû qu'on en distingue de trois sortes: l'actuelle, c'est-à-dire, de vouloir actuellement une chose & en y réfléchissant actuellement; la virtuelle, qu'on définit l'intention avec laquelle le ministre agit en vertu de celle qu'il a eue d'abord, & qui n'a point été interrompue par un acte contraire, quoiqu'il ne

ne pense pas actuellement à conférer un sacrement. Enfin l'habituelle qui n'est autre qu'une facilité à conférer les sacremens, parce qu'on les a plusieurs fois administrés, sans réfléchir sur ce qu'on fait. On examina long-temps laquelle de ces intentions étoit nécessaire. On dit que l'habituelle ne suffisoit pas, parce qu'il n'y a ni advertance ni délibération, & qu'elle peut se rencontrer dans une personne endormie, dans un homme yvre, & dans un fou, qui ne sont pas capables de délibérer, ni de réfléchir sur ce qu'ils font; que l'actuelle est la meilleure, enforte que les ministres doivent faire tout leur possible pour l'avoir, que cependant elle n'est pas nécessaire, pour la validité des sacremens, parce que, comme dit saint Thomas, il arrive quelquefois qu'elle est impossible, & qu'un homme qui veut fortement s'appliquer à une chose ne laisse pas de penser à une autre. Enfin que la virtuelle suffit, puisqu'il paroît qu'elle est proprement l'intention actuelle qui a précédé l'administration du sacrement, & qui demeure encore dans le ministre au moment qu'il confère le sacrement, puisqu'elle n'a pas été révoquée par une action contraire.

AN. 1547.

S. Thomas
3. part.
quest. 64.
art. 8. ad
3.

Cependant la commune solution fut qu'en administrant les sacremens, il falloit avoir intention de faire ce que l'église fait; c'est-à-dire d'appliquer la matiere à la forme, & d'unir l'une avec l'autre.

Ambroise Catarin expliqua ainsi cette intention. Puisque les Lutheriens, dit-il, ne donnent point d'autre vertu aux sacremens, que d'exciter la foi, qui néanmoins peut être reveillée d'une autre maniere; il leur importe peu de recevoir le vrai sacrement, qu'ils

CXVI.
Sentimens
de Catarin
sur l'inten-
tion du mi-
nistre.

AN. 1547.

disent même n'être pas nécessaire : outre qu'ils trouvent hors de raison que la malice du ministre impie qui n'a pas l'intention de conferer le vrai sacrement , puisse nuire ; attendu qu'il faut regarder à ce que le fidele reçoit & non pas à ce qui lui est donné. Mais cela importe aux Catholiques , qui , comme il est vrai, attribuent au sacrement l'efficacité pour donner la grace à tous ceux qui n'y mettent point d'obstacle , puisqu'il arrive rarement que la grace s'obtienne par un autre moyen ; comme en effet les enfans & les gens simples n'arrivent au salut que par cette voye , & les hommes ordinaires ont de si foibles dispositions , qu'elles ne suffiroient jamais sans le sacrement ; de sorte qu'il importe aux chrétiens de sçavoir s'ils reçoivent un vrai & efficace sacrement. Car si un prêtre qui a la charge de quatre ou cinq mille ames est incrédule , mais bon hipocrite : & si dans l'absolution de ses penitens , dans l'administration du baptême , & dans la consécration de l'eucharistie , il a une intention secrète de ne point faire ce que l'église fait , il faudra dire que tous les enfans de cette paroisse sont damnez , tous les pénitens non absous , & tous les communians aussi vuides que s'ils n'avoient rien reçu.

Et il faut pas dire que la foi y supplée. Car pour les enfans , il est certain que non : & quant aux autres , selon la doctrine catholique , la foi ne sçauroit faire l'effet du sacrement , & si elle le fait une fois , pourquoi ne le peut-elle pas faire toujours ? Or de donner tant de pouvoir à la foi , ce seroit ôter toute vertu aux sacremens , & donner dans l'herésie de Luther. D'ailleurs quelle affliction seroit-ce à un bon pere , si voyant son

enfant moribond, il venoit à douter de l'intention du prêtre qui l'auroit baptisé? Quelle peine d'esprit auroit un homme qui n'ayant qu'une disposition imparfaite en recevant le baptême, ne sçauroit si le prêtre auroit l'intention de le baptiser, & craindrait que ce ne fut un faux chrétien qui en fit le semblant? Doute qu'on pourroit pareillement avoir dans la confession & dans la communion. Mais, dira quelqu'un, ces cas sont rares. Plût à Dieu qu'il fut vrai, & que ce siècle corrompu ne donnât pas sujet de croire qu'ils sont très-frequens. Et quand même cela n'arriveroit qu'une fois, ne se peut-il pas faire qu'un prêtre impie administre le baptême, sans en avoir l'intention, à un enfant qui devienne évêque d'une grande ville, tienne long-temps le siege, & ordonne beaucoup de prêtres? Or cet évêque comme n'ayant point été baptisé, ne seroit pas non plus ordonné, ni par conséquent ceux qu'il auroit promu: de sorte que cette ville-là seroit sans l'eucharistie & la confession, qui ne sçauroient être sans le vrai sacrement de l'ordre, & de l'ordre même qui ne se peut conférer que par un véritable évêque. C'est ainsi que la seule action d'un ministre impie feroit un million de nullitez dans les sacrements.

Qu'on ne dise point que Dieu par sa toute-puissance & par des remèdes extraordinaires, suppléeroit chaque jour aux besoins de ce peuple; car il est plus sûr de croire que sa providence a mis si bon ordre à tout, qu'il ne peut arriver de tels accidens. Dieu y a donc pourvû en ordonnant que le sacrement qui seroit administré avec les cérémonies qu'il a instituées, feroit son effet, quoique le

P ij

AN. 1547.

ministre eut une autre intention. Et cela
 AN. 1547. ne repugne point à la doctrine commune des
 théologiens ni à la détermination du concile
 de Florence, qui dit que l'intention est neces-
 saire. Ce qui ne se doit pas entendre de l'in-
 tention interieure, mais de l'exterieure, ou
 plutôt de celle que l'action exterieure mon-
 tre, quoiqu'interieurement il y en ait une
 contraire. Par où cessent tous les inconve-
 niens, qui autrement seroient infinis. Et là-
 dessus Catarin cita l'affaire qui arriva à
 Alexandrie, où des enfans jouant sur le bord
 de la mer, se mirent à imiter les ministres de
 l'église; & Athanase qu'ils avoient choisi
 pour leur évêque en baptisa quelques-uns
 d'entr'eux qui n'avoient pas encore reçu le
 baptême. Alexandre évêque l'ayant appris,
 se fit amener tous les enfans qui avoient été
 du jeu, leur demanda ce qu'Athanase leur
 avoit fait & dit, & sur leur rapport approuva
 ces baptêmes, comme faits dans toutes les
 formes de l'église. Preuve, continua Cata-
 rin, que cette action exterieure suffit sans l'in-
 tention interieure du ministre. Le concile
 ne condamna point cette opinion.

Enfin le quatorzième article sur les sacre-
 mens en general, où l'on disoit que les sa-
 cremens n'avoient été instituez que pour
 nourrir la foi, fut condamné sans difficulté eu
 égard à ce qui avoit été dit sur les autres.

CXVII.

On exami-
 ne les arti-
 cles sur le
 baptême.

*Pallav. ubi
 supra lib. 9.
 cap. 7. n. 7.*

L'on examina ensuite les articles qui con-
 cernoient les deux baptêmes. Les deux
 premiers furent censurez sans difficulté. Sur
 le troisième, on convint que le baptême
 conféré par les heretiques est bon, quand
 ils y appliquent la matiere & la forme, &
 l'intention suivant le concile de Florence.
 La plupart furent d'avis d'omettre le qua-

trième article , qui porte que le baptême est pénitence ; parce que les évangélistes disent que saint Jean a prêché le baptême de pénitence , que saint Paul appelle le baptême du nom de pénitence , & que plusieurs peres ont parlé de même ; ensorte que si l'on condamnoit cet article , ce ne pouvoit être que dans le sens , que le baptême est le sacrement de pénitence. Les cinq , six , sept & huitième furent aussi censurez. Les neuf & dixième qui parloient du baptême de saint Jean , souffrirent quelques difficultez , mais ils furent condamnés en ce que les heretiques sembloient égaler ce baptême avec celui de Jesus-Christ , quoique la difference paroisse dans les propres paroles de ce saint précurseur , lorsqu'il dit : Je vous baptise dans l'eau , mais celui qui viendra après moi , vous baptisera dans le Saint-Esprit & dans le feu ; comme s'il avoit voulu dire : Le baptême qu'il vous donnera , ne sera pas seulement comme le mien , une cérémonie extérieure faite sur vos corps ; mais il vous donnera le Saint-Esprit , qui , comme un feu , pénétrera jusqu'au fond de vos âmes , & les purifiera de leurs souillures. On apporta plusieurs explications des saints peres pour montrer que le baptême de saint Jean n'étoit que dans l'esperance de la remission des pechez , qui ne devoit être obtenue que par celui de J. C. dont le premier préparoit la voye. Ainsi la proposition étoit digne de censure , en ce que les heretiques égalant ces deux baptêmes , inferoient que comme celui de saint Jean ne donnoit pas la grace , mais n'en étoit qu'un signe , celui de Jesus-Christ ne la donne pas non plus.

Sur l'onzième article qui parloit des cérémonies , quelques-uns vouloient qu'on

P iiij

AN. 1547.

Matt.

III. II.

AN. 1547.

distinguât les essentielles des accidentelles ; disant qu'il n'y avoit que les premières qu'on ne pouvoit omettre, sans péché. D'autres soutenoient qu'excepté le cas d'une nécessité pressante, on ne peut en omettre aucune, puisque l'église qui est regie par le Saint-Esprit, ayant institué les unes & les autres, elles sont toutes nécessaires à cause du précepte, quoiqu'elles ne soient pas de la substance du baptême. Ils alleguerent plusieurs decrets des papes & des conciles qui parlent de quelques-unes de ces cérémonies, qui seroient inutiles, si chacun avoit la liberté de les changer. Et quoique l'immersion fut la figure la plus expresse de la mort, de la sepulture & de la resurrection de Jesus-Christ, l'endroit de l'article qui en parle, ne laissa pas d'être condamné de tous les théologiens, seulement parce que l'aspersion & l'infusion de l'eau dont parlent les prophetes, se devoit entendre litteralement du baptême. Les trois articles suivans douze, treize & quatorzième qui traitoient du baptême des enfans, éprouverent la même condamnation, aussi-bien que le quinzième, conformément à une censure de l'université de Paris qui condamna Erasme là-dessus. Le seizième ayant beaucoup de connexion avec le quatrième, fut censuré de même, comme détruisant la pénitence un des sept sacremens. Enfin le dix-septième étoit contraire au propre ministère du baptême, au commencement duquel le catechumene est averti, que s'il veut aller au ciel, il faut qu'il observe tous les commandemens.

CXVIII.

Examen des
articles du
sacrement

On poursuivit de même les articles du sacrement de confirmation, qui n'étoient qu'au nombre de quatre ; & les trois premiers ne

souffrirent point de difficulté. On censura le premier qui nioit qu'elle fut un sacrement, & le second, qui disoit qu'elle ne contenoit aucune promesse de la grace. Quant au troisième, où l'on disoit qu'autrefois ce n'étoit qu'un compte que les enfans rendoient de leur foi en présence de l'église, on cita plusieurs passages des conciles & des anciens auteurs qui parlent de crême & d'onction, noms qui ne conviennent point à ce compte ni à l'instruction, & l'on dit que si cette cérémonie s'étoit pratiquée quelquefois, elle ne faisoit pas l'essence de ce sacrement. Ainsi l'on condamna l'opinion de Luther, qui reprend l'église d'avoir fait de l'imposition des mains un sacrement, en disant, qu'on peut faire un même sacrement du pain, parce que l'écriture dit qu'il fortifie. Pour nous, dit-il, nous cherchons des sacremens d'institution divine, ce que n'a point la confirmation, qui n'est qu'un rite ecclésiastique & une cérémonie sacramentale, semblable aux cérémonies de la benediction de l'eau & d'autres choses. De même Calvin qui enseignoit que c'étoit autrefois une coutume établie dans l'église, de présenter à l'évêque les adultes pour promettre d'accomplir les mêmes devoirs qu'on exigeoit de ceux qui se faisoient baptiser, étant avancez en âge, qu'ils étoient examinez suivant la formule du catechisme, & que pour rendre cette cérémonie plus venerable, on y ajoutoit l'imposition des mains. C'est là dessus que fut fondée la censure.

Il y eut quelques contestations sur le quatrième article en parlant du ministre de ce sacrement, qu'on prétendoit être l'évêque seul, en sorte que la confirmation conférée

AN. 1547.

de confir-
mation.

Pallav.
ibid. lib. 9.
cap. 7. 10.

Luther. lib.
de captiv.
Babylonica.

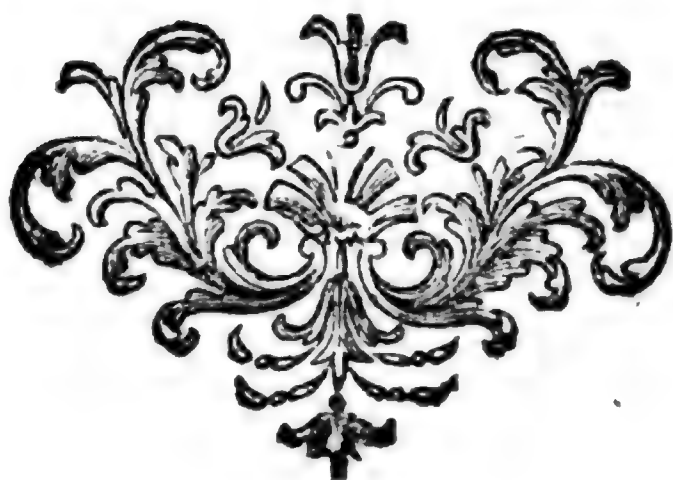
Calvin. lib.
4. institut.
cap. 19. §.
4.

— par un prêtre seroit nulle, comme l'a crû
AN. 1547. Adrien VI. Ce qui faisoit la difficulté, étoit
que le pape saint Gregoire écrivant à l'évê-
que Janvier, lui manda qu'ayant appris que
quelques personnes avoient été scandalisez
de ce qu'il avoit défendu aux prêtres d'oindre
du saint crême ceux qui avoient été bap-
tisez (ce qu'il avoit fait conformément à
l'ancien usage de son église) néanmoins pour
lever ce scandale, il permettoit aux prêtres
d'oindre du saint crême les baptisez sur le
front, où il n'y auroit point d'évêques. Mais
les Cordeliers s'en tenant à la doctrine de
saint Bonaventure, qui attribue ce ministe-
re à l'évêque seul, disoient que ce ne fut
qu'une permission donnée par ce saint pape
une seule fois, & même à regret, pour éviter
le scandale d'un peuple; ou bien que l'onc-
tion qu'il permit n'étoit pas le sacrement de
confirmation.

Quant au passage cité de saint Gregoire I.
il n'est pas certain que ce saint pape ait vou-
lu parler en cet endroit de l'onction confir-
matoire, mais seulement de quelque céré-
monie purement ecclesiastique, dans laquelle
les prêtres de Sardes faisoient sur le front
une onction que les autres prêtres de l'église
Romaine avoient coutume de faire sur la
poitrine. Et ce qui autorise ce sentiment, est
que saint Gregoire ne déclare pas nulles tou-
tes les onctions faites jusques-là par ces prê-
tres. De plus qu'il n'avertit point ceux qui
avoient reçu cette onction de recevoir la
confirmation. Enfin que pour justifier la dé-
fense qu'il avoit faite, il n'apporte que l'usa-
ge ancien de l'église Romaine, sans faire
mention ni de l'institution de Jesus - Christ,
ni de la foi de toutes les églises.

Cette longue dispute fut cause qu'on inséra dans le canon, le terme, *ordinaire*, en parlant du ministre de ce sacrement; parce qu'il y en avoit quelques uns qui vouloient qu'on ne fît aucune mention de cet article, à cause de l'autorité du concile de Florence, qui décide que les papes pour des causes graves peuvent accorder cette dispense aux simples prêtres, pourvû qu'ils se servent du crême consacré par l'évêque.

AN. 1547.



LIVRE CXLIV.

AN. 1547.

I.

Articles
touchant
l'abus des
deux pre-
miers sacre-
mens.

Fr. Paolo
hist. du con-
cile de
Trente liv
2. p. 227.
Pallav. hist.
conc. Trid.
lib. 9. cap.
9. n. 1.

APRE'S cet examen des articles qui con-
cernoient la foi, on proposa dans les
congrégations suivantes, ce qui regardoit la
reformation : & comme on étoit déjà conve-
nu des abus qui se glissoient dans l'adminis-
tration des sacremens ; les canonistes dépu-
tez pour recueillir & reformer ces abus , en
dresserent les six articles suivans.

I. Que les sacremens seroient conferez
gratuitement, sans mettre ni bassin ni tapis
ni aucun signe qui pût marquer qu'on deman-
doit quelque chose. Qu'ils ne pourroient être
ni refusez ni differez, sous pretexte de l'an-
cienne coutume de ne les point administrer
sans recevoir auparavant quelque recompen-
se, la coutume & le temps ne servant qu'à
augmenter le peché, au lieu de le diminuer :
enforte que les transgresseurs encoureront les
peines ordonnées par les loix contre les si-
moniaques. II. Que le baptême ne sera point
administré ailleurs que dans les églises, sinon
en cas de nécessité pressante, à l'exception
des enfans des rois & des princes souverains,
suivant la constitution de Clement V. Que
les évêques en baptisant seront revêtus de
leurs habits pontificaux, de même que quand
ils donneront le saint chrême ou la confirma-
tion, ce qu'ils feront toujours dans des égli-
ses ou dans leurs maisons épiscopales. III.
Que le baptême sera conféré par des prêtres
habiles, & seulement dans les églises où il y
a des fonts baptismaux, à moins que l'évê-
que ne permit de le faire en d'autres églises
à raison de la distance des lieux, ou que ce

ne fut une concession de temps immemorial; & que ces églises particulieres tiendroient & AN. 1547
conserveroient proprement dans un vase l'eau benite qui auroit été prise dans l'église principale. IV. Que pour le baptême & le saint chrême, l'on ne prendroit qu'un seul parrain qui ne seroit ni infame ni excommunié, ni interdit, ni religieux, ni tel qu'il ne put executer ses promesses. Et que personne ne pourroit servir de parrain dans le sacrement de confirmation, qu'il n'eût été auparavant confirmé lui-même. V. Pour ôter l'abus qui s'est introduit en divers endroits, de porter l'eau du baptême par les ruës, ou d'y mener les enfans confirmez avec le bandeau sur le front, pour faire plusieurs comperes, soit en lavant les mains ensemble, ou en levant ce bandeau (par où il ne se contracte point d'alliance spirituelle) les prêtres ne souffriront point que l'eau du baptême soit emportée, mais la jetteront aussi-tôt dans le reservoir & fermeront les fonts. Et les évêques qui donneront la confirmation, tiendront à la porte de l'église deux clercs qui ôteront le bandeau, & laveront le front des confirmez, sans en laisser sortir un seul avec le bandeau. VI. Que les évêques ne donneront ce dernier sacrement à aucun excommunié, ni à ceux qu'on sçaura être en peché mortel. Cependant il y a des historiens du concile qui pretendent qu'il n'est fait aucune mention de ces articles dans les actes.

Quoi qu'il en soit, ils n'étoient pas certainement indignes d'être proposez, & puis qu'ils contenoient des abus réels, ils meritoient aussi qu'on y fist une attention serieuse. Mais les questions de dogme occupoient

encore trop alors , & il étoit juste de leur
 AN. 1547. donner la preference.

II.

On dressa former le decret touchant ces questions. Ils
 les canons examinerent les avis des théologiens , & les
 sur la ma- conclusions dont on étoit convenu ; l'on en
 tiere des sa- omit les articles auxquels il ne falloit pas
 cremens. toucher ; l'on distingua ceux qui n'étoient
 pas clairs ; & enfin l'on forma quatorze ca-
 nons sur les sacremens en general , dix sur le
 baptême , & trois sur la confirmation ; en-
 sorte que l'on ne condamnoit que les opi-
 nions des heretiques , sans toucher à celles
 qui partageoient les théologiens. Ce qui fit
 que chacun fut content , mais il n'en fut pas
 de même lorsqu'il s'agit de dresser les chapitres
 de la doctrine ; il ne fut pas aisé de sui-
 vre la methode qu'on avoit observée dans
 la session précédente sur la justification , par-
 ce qu'il n'étoit pas possible d'user des ter-
 mes de l'une des opinions , sans porter quel-
 que atteinte à l'autre opposée , ce qui auroit
 causé de la division ; & ce qui fut cause qu'on
 renvoya dans la congrégation suivante qui
 seroit generale , la discussion du decret qui
 expliqueroit la maniere dont les sacremens
 contenoient & produisoient la grace. Mais
 on n'y fut pas moins embarassé , parce qu'une
 partie des peres vouloit qu'on omit tout-à-
 fait les chapitres de la doctrine , & qu'on ne
 publiât que les canons , comme on avoit fait
 sur le péché originel : l'autre pretendoit au
 contraire qu'il falloit poursuivre comme on
 avoit commencé , mais le faire avec assez
 de prudence pour contenter tout le monde ;
 qu'il n'y avoit aucune division à craindre ,
 & qu'on ne devoit point se proposer d'autre
 but que de convaincre les heretiques en con-

damnant leurs erreurs par de bonnes raisons.

AN. 1547.

Ce dernier avis auroit été suivi, & dans le moment on auroit travaillé à composer les chapitres, sans l'opposition qu'y forma Jean-Baptiste Cicala évêque d'Albengue & auditeur de Rote, qui dit qu'on ne trouveroit point dans les histoires qu'aucun eût quitté son opinion propre, quoique condamnée, sans y avoir été contraint; qu'encore que tous les Catholiques disent qu'ils s'en remettent au jugement de l'église Romaine, si néanmoins leur sentiment vient à être rejeté, c'est alors qu'ils s'obstinent davantage à le soutenir : ce qui forme ensuite des sectes & des heresies. Que pour empêcher ce mal, il n'y avoit point de meilleur moyen que de tolerer toutes les opinions, & de maintenir la paix dans les écoles. Que quelque grande que fût la contrariété de ces opinions, il n'en arriveroit rien de fâcheux, tant que l'on demeureroit dans ces bornes, au lieu que sans cela la difference d'un mot, même d'une lettre, seroit capable de diviser tout le monde. Que certaines opinions des novateurs modernes auroient pû être tolerées, s'ils les eussent défendues avec moderation, sans condamner l'église Romaine ni la doctrine des écoles. Que Leon X. n'avoit fait que relancer contre Luther les traits que ce religieux avoit auparavant portez contre le siege apostolique. Que toutes ces belles protestations que les docteurs faisoient de se soumettre au jugement de l'église, n'étoient que des termes de civilité & de bienséance, auxquels il falloit répondre par une déference reciproque, en se conservant neutre au milieu des contrarietez. Que tel est le stile de la société civile, que celui qui veut être res-

AN. 1547. peccé, doit respecter les autres, sans croire que celui qui promet de se soumettre, ait véritablement envie de le faire, quand il le faudra. Témoin Luther, qui tant qu'il n'eut affaire qu'aux quêteurs d'Allemagne ou aux docteurs de Rome, dit toujours qu'il s'entendrait au jugement du pape, mais qui bien loin de tenir sa promesse quand Leon X. eut parlé, se déchaîna contre le saint siège même avec plus de fureur & de violence qu'il n'avoit fait contre les quêteurs.

III. Les sentimens étant ainsi partagez, les légats ne voulurent rien déterminer d'eux-mêmes, & crurent qu'ils devoient consulter le pape sur la maniere dont ils devoient se conduire dans la prochaine session: ils lui écrivirent donc & lui envoyèrent une copie des canons qu'on avoit dressés avec un détail des difficultez qui restoient, soit dans les matieres de foi, soit dans celles de la reformation, en lui mandant qu'en attendant sa réponse, on ne laisseroit pas de repasser encore les mêmes matieres, & d'examiner sérieusement celle de la pluralité des benefices qui avoit été déjà proposée. Le pape répondit à ses légats dans le mois de Fevrier, & leur marqua, que puisque les chapitres de la doctrine des sacremens, ne pouvoient s'expliquer sans danger de quelques divisions parmi les théologiens, il falloit les omettre, en ne s'attachant qu'à la publication des canons avec anathême; qu'on devoit aussi supprimer le memoire des canonistes touchant les abus qui se glissoient dans l'administration du baptême & de la confirmation.

IV. Tous les jours exceptés les dimanches, on tint des congrégations particulieres pour examiner les articles de la reformation, jus-

qu'au vingt-quatre de Fevrier, auquel on proposa dans une congrégation generale les decrets concernant cette matiere, qui avoient été formez par un certain nombre de peres choisis; & il y eut encore quelques contestations excitées par l'évêque de Fiesole, qui ne vouloit pas qu'on laissât agir les évêques comme déleguez du siege apostolique. Le cardinal Pacheco s'unit à lui, & beaucoup d'autres prélats Espagnols; mais le premier légat appaisa la dispute, exhortant les peres à se conduire comme des évêques chrétiens, & à ne chercher que l'union & la paix. Dans la congrégation du lendemain vingt-cinq de Fevrier, il dit qu'il vouloit leur faire lecture d'une lettre écrite par le cardinal Farnese, qui leur apprendroit que le pape dans un consistoire tenu le dix-huit, avoit fait un decret par lequel il déclaroit que les cardinaux étoient obligez à la résidence, & ordonnoit à ceux qui avoient plusieurs évêchez de n'en conserver qu'un seul, & de se défaire des autres dans six mois, s'ils dépendoient de la collation du souverain pontife, & dans un an s'ils étoient de la nomination d'un autre. Il ne fit ce decret que sur les remontrances du cardinal Cervin: & il fut reçu avec joie de tous les peres.

On examina cinq choses touchant la reformation. 1. Qu'afin de pourvoir à l'avenir, & opposer une forte digue aux abus qui s'étoient introduits, on défendrait l'union de plusieurs benefices qui demandent résidence, à moins qu'il n'y eut de grandes necessitez. 2. Qu'on ne pourroit posséder qu'une seule église cathedrale, sous quelque prétexte qu'on en eût obtenu plusieurs; ce qui

AN. 1547.
examiner
les articles
de la reformation.

Pallav.
ubi supra
lib. 9. cap.
2. n. 1. &

5.

V.
On réduit
ces articles
à cinq
chefs.

Pallav.
ubi supra l.
9. cap. 9. n.
14.

AN. 1547.

s'étendrait aussi aux cardinaux. 3. Que les évêques auroient le pouvoir d'examiner les raisons qu'on avoit de jouir de plusieurs cures ou autres benefices inferieurs ; & que s'il y avoit des dispenses très-légitimes, ils auroient soin d'établir, dans le benefice que le titulaire ne pourroit pas desservir, des vicaires capables, en leur assignant un revenu honnête. 4. Que si ces unions de benefices étoient perpétuelles, & non pas à vie, les évêques examineroient toutes ces unions faites depuis quarante ans, & les casseroient, si elles étoient obtenues sur un faux exposé, ou si elles n'étoient pas bien fondées. 5. Que ne voulant point préjudicier à l'autorité du pape, d'autant plus qu'il se pouvoit faire que ces concessions fussent légitimes & faites avec les conditions requises, elles seroient toutefois examinées devant l'ordinaire, tant celles qui étoient faites depuis quarante ans que celles qui se feroient dans la suite, en appelant les personnes intéressées : & en cas qu'il n'y eut aucune raison valable, les évêques les casseroient comme obtenues par fraude. Mais chacun fit ses réflexions sur tous ces articles, & plusieurs insisterent fort sur les dispenses, qui pour la plupart étoient cause de tous les abus.

VI.

Avis différens des prélat's sur la pluralité des benefices.

Pallav. ubi supra. lib. 9. cap. 10.

Quelques prélats opinerent qu'il fut défendu de posséder plus de trois benefices ensemble, & d'autres ajoutèrent cette clause, en cas que deux ne montassent pas à la somme de deux cent ducats d'or de revenu, pour assujettir chacun à la règle de n'avoir qu'un benefice quand il seroit de cette valeur, ou deux quand un ne monteroit pas à cette somme ; mais jamais plus de trois, quand même ils ne vaudroient pas

tant. Sur quoi Louis Lippoman, évêque de Verone, demanda que ce decret obligât AN. 1547. ceux qui en possédoient alors plus de trois; de sorte que sans aucun égard à leur qualité, ils fussent contraints de renoncer au surplus dans six mois, s'ils étoient en Italie, & dans neuf, s'ils étoient ailleurs; faute de quoi ils seroient privez de ces benefices quels qu'ils fussent, unis ou en commende, sans qu'il fut besoin d'une autre déclaration. Mais l'évêque de Feltre modéra cet avis, en distinguant les dispenses, les unions & les commendes: les unes faites pour le service des églises, & les autres en faveur des beneficiers. Voulant que les premières étant bonnes, fussent conservées, & les autres réformées. L'évêque de Lanciano rejetta cette distinction, disant que pour faire une loi durable, il faut en exclure les exceptions, parce que la malice des hommes est assez ingénieuse à trouver des prétextes pour se faire excepter & se délivrer de la règle.

L'évêque d'Albengue représenta que les bonnes loix ne regardent que l'avenir, & jamais le passé; que ceux qui sortant des bornes légitimes, veulent réformer le passé, excitent toujours du trouble, & au lieu de raccommoder les affaires, les brouillent souvent davantage. Qu'il est très-difficile d'ôter aux gens ce qu'ils possèdent depuis longtemps, & que c'est folie de croire qu'on les rendra contents. Il ajouta qu'en faisant un tel decret, il prévoioit ou qu'on ne le recevrait point, ou que s'il passoit, il en naîtroit des résignations simulées, simoniaques, & d'autres maux plus grands dans l'église que la pluralité des benefices. Que cette ordonnance lui paroissoit même superflue pour

AN. 1547. l'avenir, parce qu'il suffisoit qu'on ne donnât plus de dispenses pour jouir de plusieurs benefices. Cet avis plût fort aux légats, tant à cause de l'honneur qu'on leur déferoit par là; que parce qu'ils esperoient se voir déchargés d'une affaire que la diversité des opinions rendoit très-difficile.

*Pallav.
ibid. n. 9.*

Bernard Diaz évêque de Calahorra opina le contraire, & dit entr'autres choses que l'église de Vicence étoit tombée dans de si grands désordres par la non-résidence du prélat, qu'un apôtre à peine seroit capable de la changer. Il vouloit parler du cardinal Rodulfi qui possédoit cet évêché avec beaucoup d'autres benefices, & qui n'en prenoit point d'autre soin que d'en tirer les revenus, sans y avoir jamais été. Le premier des légats avertit les peres de s'élever contre les abus en general sans nommer personne, de peur que le zele pour le bien public ne dégénérât en injures & en invectives. Il ne laissa pas d'écrire au pape pour le prier de donner quelques avis à Rodulfi, afin qu'il ne causât aucun scandale par son mauvais exemple; & en même temps il lui mandoit les dispositions des évêques, & qu'il ne seroit pas difficile d'obtenir d'eux que l'article de la résidence fut laissé à sa décision: ce qui fit plaisir au pape qui étoit en peine de sçavoir à quoi se termineroient les projets & les entreprises des prélats. En attendant la réponse, le concile dressa un projet, qui portoit qu'aucun ne pourroit avoir plus d'un évêché; que ceux qui en avoient plusieurs n'en conserveroient qu'un seul à leur choix, que ceux qui à l'avenir obtiendroient divers benefices inferieurs, les perdroient sans autre formalité, & que ceux qui alors en posse-

doient plus d'un, montreroient leurs dispenses à l'ordinaire, c'est-à-dire, à l'évêque, qui procederoit contr'eux selon la décretale d'Innocent IV.

AN. 1547.

Quand on recueillit les avis des peres, plusieurs vouloient qu'on ajoutât dans le decret, qu'il ne se donneroit plus de dispenses : & d'autres désapprouverent qu'on montrât celles qui étoient déjà obtenues, ni qu'on procedât selon le decret d'Innocent IV. disant que c'étoit le moien de les faire toutes approuver, & augmenter le mal; attendu que ce pape ordonne qu'elles soient admises, si

VII.
Plusieurs pensent différemment sur les dispenses.

Fra-Paulo hist. du conc. de Trente. l. 3.

on les trouve bonnes, ou qu'on ait recours à Rome, si elles sont douteuses. Car il est indubitable, disoient-ils, que Rome ne manquera jamais de déclarer que ces dispenses sont bien accordées. Plusieurs étoient d'avis qu'on abolît entièrement ces dispenses : d'autres s'y opposoient, & disoient qu'il falloit seulement en retrancher les abus. L'évêque de Sinigaglia ajouta que le concile pouvoit remedier à tous ces inconveniens, en déclarant que pour la dispense, il faut nécessairement une cause légitime, & que celui qui la donne sans cela, peche, & ne sçauroit être absous qu'en la revoquant : que de même celui qui obtient la dispense, bien loin d'être en sûreté par là, est toujours en peché, tant qu'il garde les benefices qu'il a obtenus par cette voie. Quelques-uns repliquerent que veritablement celui qui accorde la dispense sans cause légitime, peche ; mais qu'elle vaut toujours : de sorte que la conscience de celui qui l'obtient est à couvert, quoiqu'il sçache que la cause n'est pas légitime. La dispute dura plusieurs jours, les uns disant que c'étoit ôter au pape son au-

AN. 1547.

torité : les autres , qu'il n'étoit pas en son pouvoir de faire que le mal ne fût pas mal. D'où l'on passa à un autre doute , si la pluralité des benefices est défendue par la loi divine. C'étoit l'opinion de ceux qui croioient la résidence de droit divin ; & ils concluoient que le pape n'en pouvoit dispenser : mais d'autres prétendoient que cette pluralité n'étoit défendue que par les canons. Les légats eurent assez de peine à assoupir la contestation , qu'ils craignoient d'autant plus , qu'elle reveilloit la question de la résidence , & ébranloit , selon eux , l'autorité du pape , quoiqu'il ne fut pas nommé. Dans cette variété de sentimens , l'évêque d'Astorga dit que dans l'impossibilité de s'accorder sur les dispenses , il falloit défendre les commendes & les unions à vie , qui ne sont que des prétextes pour pallier l'abus de la pluralité , & qu'il ne falloit pas souffrir un scandale si honteux & si public. Mais cela ne faisoit pas plaisir aux évêques Italiens qui possédoient de semblables benefices , & qui vouloient bien quelque reglement ; mais qui fut tel , qu'on n'abolît pas entièrement les dispenses.

VIII.

Le pape par sa bulle évoque à Rome l'affaire de la reformation.

Sur ces entrefaites les légats reçurent dans le mois de Fevrier la réponse du pape avec une bulle d'évocation , qu'ils trouverent trop ample. Ils ne la produisirent pas d'abord , & voulurent auparavant sonder les esprits , en faisant dire aux évêques par leurs confidens , que puisqu'il y avoit tant de difficulté à convenir sur la reformation , l'on feroit beaucoup mieux de renvoyer toute l'affaire au pape. Mais les prélats attachez à l'empereur s'y opposoient très-fortement , & dirent que cela blesseroit l'honneur du concile : à quoi presque tous les autres ap-

plaudirent. Ce qui fit connoître aux légats que la bulle n'étoit pas de saison, & qu'il ne falloit pas la produire. Ils en écrivirent au pape, & lui mandèrent qu'il y avoit trop d'opposition pour lui remettre toute l'affaire de la reformation, qu'on pourroit seulement la partager, & lui laisser ce qui concerne les cardinaux & les dispenses; qu'on n'avoit qu'à prévenir le concile en publiant à Rome une bulle, sous le titre de *Reformation de la cour*, où personne ne trouveroit à redire, parce que c'étoit-là sa propre affaire: ajoutant qu'il ne seroit pas besoin de publier cette bulle à Trente, & que le concile pourroit être content, quand on le laisseroit maître de tout le reste. Cependant ils avertissoient le pape que le concile ne demanderoit pas seulement un règlement pour l'avenir, mais encore la revocation des dispenses qui pour le present causoient du scandale dans l'église. Ainsi la bulle fut supprimée.

Au sortir de cette congrégation, les évêques Espagnols, & d'autres de leur parti à la tête desquels étoit le cardinal Pacheco, s'étant assemblez au nombre de vingt, convinrent que puisqu'on ne prenoit aucune résolution, & que les bonnes raisons étoient dissimulées par les légats ou embrouillées par les disputes; il falloit changer de methode & donner ses demandes par écrit; ce qui seroit plutôt expédier les affaires. Ils dressèrent donc un mémoire qui contenoit onze demandes. 1. Qu'entre les qualitez des évêques & des curés, on mit toutes les conditions marquées dans le dernier concile de Latran, parce que l'ordre qu'on avoit tenu jusqu'à present facilitoit les dispenses qu'il étoit à propos d'abolir tout-à-fait com-

IX.

Memoire
présenté par
les évêques
Espagnols.

AN. 1547.

me scandaleuses. 2. Que les cardinaux fussent obligés à résider dans leurs évêchez du moins six mois de l'année, comme la session précédente l'ordonnoit aux autres évêques. 3. Qu'avant toutes choses la résidence fût déclarée de droit divin. 4. Que la pluralité des églises cathedrales fût condamnée comme un très-grand abus; & que les cardinaux comme les autres prélats, fussent avertis de ne retenir qu'un évêché, & de quitter les autres dans un certain temps marqué, avant la clôture du concile. 5. Qu'on supprimât la pluralité des églises inférieures, tant en la défendant pour l'avenir, qu'en revoquant toutes les dispenses accordées, sans excepter ni les cardinaux ni les autres; à moins qu'il n'y eut de justes causes, qui seroient prouvées devant l'ordinaire. 6. Que les unions à vie fussent toutes revoquées, comme servant de prétexte à la pluralité. 7. Que tout curé, ou tout autre obligé à résidence fût privé de son bénéfice, s'il y manquoit, sans qu'il pût se prévaloir d'aucune dispense, sinon dans les cas permis par la loi. 8. Que tous les curez fussent examinez par les évêques, & s'ils se trouvoient ignorans, ou vicieux, ou inhabiles pour d'autres causes, ils fussent privez de leurs cures qu'on donneroit à d'autres reconnus dignes par un sévère examen, & non pas suivant la fantaisie des ordinaires. 9. Qu'à l'avenir les cures ne se donneroient qu'après un rigoureux examen. 10. Qu'aucun ne seroit évêque qu'après un procès verbal de sa vie & de ses mœurs fait sur les lieux. 11. Qu'aucun évêque ne donneroit les ordres dans le diocèse d'autrui, sans la permission de l'ordinaire, ni à d'autres personnes qu'à ceux de son diocèse.

Ce memoire fut remis entre les mains des légats qui en furent très-surpris, non pas tant parce qu'il tendoit, selon eux, à restreindre l'autorité du pape, & à donner plus d'étendue à la juridiction épiscopale, qu'à cause des conséquences qu'ils s'imaginoient que pouvoit avoir cette nouvelle maniere de donner ses demandes par écrit, & de s'unir plusieurs ensemble pour faire les mêmes demandes. Ils ne se declarerent pas toutefois, & ils prirent du temps pour penser à ce qu'ils avoient à répondre, sous prétexte que la matiere étoit importante; & ils proposerent d'autres choses à examiner. Mais dans le moment même ils écrivirent au pape, à qui ils envoierent une copie de ce memoire, en lui representant que les évêques de jour en jour prenoient plus de liberté, qu'ils parloient des cardinaux sans aucun respect, & sans feindre de dire publiquement qu'il falloit les reformer: qu'ils ne l'épargnoient pas lui-même, & qu'ils disoient hautement, qu'il ne donnoit que des paroles; & qu'il ne tenoit le concile que pour amuser le public sous une vaine esperance de reformation. Ils ajoutoient qu'à l'avenir il seroit difficile de les contenir, parce qu'ils s'assembloient souvent entr'eux & faisoient des cabales. Qu'enfin il seroit à propos de publier quelque reformation à Rome avant la session. Ils lui remontrèrent encore les suites que pourroit avoir la conduite des Espagnols, qui ne seroient pas si hardis s'ils ne se sentoient pas appuiez par quelque grand prince.

Ils supplioient donc le pape de leur prescrire ce qu'ils devoient faire. Que pour eux ils étoient d'avis qu'il falloit tenir ferme, pour ne pas laisser aux évêques l'avantage

AN. 1547.

X.

Les légats écrivent au pape & lui envoient ce memoire.

AN. 1547.

de pouvoir obtenir par la force, ce qu'on ne vouloit pas leur accorder de bon gré, par où l'on s'exposeroit à leur discrétion. Que quelque chose qui se passât dans les disputes ils ne molliroient pas, & que si les évêques du parti ne vouloient pas ceder, il faudroit bien en venir aux voix, mais que comme les suffrages ne se pesent pas, & qu'on les compte, il falloit pour s'assurer la pluralité au jour de la session, commander expréssement aux évêques qui étoient allez à Venise, peut-être dans l'intention de ne pas revenir, de se rendre promptement à Trente en leur faisant entendre, que presque tout l'essentiel de la reformation se publieroit dans la session prochaine, & particulièrement ce qu'il y avoit à regler entre le pape & les évêques; car, ajoutoient-ils dans leur lettre, suivant que la session se terminera, les obtinez deviendront ou plus hardis ou plus obéissans.

XI.
Autres
abus dans
les benefi-
ces, qu'on
veut refor-
mer.

En attendant la réponse du pape, les légats proposerent dans les congrégations suivantes, de reformer plusieurs abus, dont le premier concernoit ceux qui ne prenoient point l'ordre sacré requis pour posseder leurs benefices; ce que chacun approuva: mais le cardinal Pacheco remontra que tous les remedes qu'on apporteroit à cet abus seroient inutiles; si l'on n'abolissoit les commendes & les unions, parce qu'il étoit évident qu'une église cathedrale peut être donnée en commende, même à un diacre, & que celui qui voudra jouir d'une cure, sans prendre aucun ordre sacré, la fera unir à un benefice simple, en vertu duquel il en jouira sans être prêtre. Les autres articles de reformation étoient en faveur des évêques, que les légats croioient attirer, en leur resti-
tuant

tuant les droits de visite & d'examen, le pouvoir de juger des causes civiles, & de revoir les comptes des administrateurs des hôpitaux. Mais comme il arrive souvent que ceux qui prétendent tout, sont choquez de n'obtenir que la moitié : les évêques & sur tout ceux d'Espagne se plaignoient qu'on leur faisoit injure, & ne commencèrent à avoir plus de retenue & de modération, que quand ils virent augmenter le nombre des prélats Italiens qui tenoient pour les légats, & qu'ils furent informez qu'on avoit envoié leur memoire à Rome. En effet le pape ne l'eût pas plutôt reçu qu'il écrivit à son nonce à Venise, d'engager les évêques Vénitiens qui y étoient presque tous, à retourner à Trente ; & le nonce s'y prit si bien, que ces prélats se firent tous un devoir de se montrer dociles aux ordres du pape.

AN. 1547.

On examina l'écrit des évêques Espagnols dans un consistoire à Rome, on y trouva le parti proposé par les légats le plus honorable & le plus utile pour le saint siege, s'il réussissoit, mais aussi très-dangereux s'il ne réussissoit pas. On dit que dans une telle conjoncture il n'étoit pas de la prudence de tout risquer, qu'il y avoit un danger égal à tout accorder & à tout refuser ; & l'on conclut enfin que si les légats n'étoient assurés du succès, ils pourroient, selon le temps & l'occasion, accorder une partie ou le tout avec les modifications qu'on leur envoia.

Sur le premier article du memoire des Espagnols, qui est de renouveler les statuts du concile de Latran, le pape dit qu'on peut contenter les évêques, pourvu que les ca-

XII.

Réponse du pape au memoire des évêques Es-

Tome XXIX.

Q

AN. 1547.

pagnols.

Fra-Paolo
hist. du
conc. de
Trente liv.
 3. p. 239.

nons qui se feront là-dessus soient raisonnables. Sur le deuxième, d'obliger les cardinaux à la résidence, la demande n'est pas juste, à l'égard de ceux qui demeurent à Rome, & qui servent actuellement l'église universelle, mais pour les autres, le pape y mettra ordre. Sur le troisième, qui demande que la résidence soit déclarée de droit divin: on répond que quant à l'effet, il ne feroit qu'apporter plus de confusion, la permission d'être absent six mois, étant opposée à ce decret. Sur le quatrième de la pluralité des églises cathedrales, on peut dire la même chose, & que pour les cardinaux, le pape y pourvoira. Sur le cinquième, de la pluralité des autres églises, que ce que les légats proposent, paroît suffisant. Mais si le concile juge à propos de faire un règlement plus sévère, le pape s'en remet aux peres, les avertissant seulement que l'excès de rigueur pourra produire un effet tout contraire à ce que l'on attend; parce qu'il est à présumer que les possesseurs feront toute la résistance qu'ils pourront; d'ailleurs si on laisse purement & simplement le jugement des dispenses aux ordinaires, ils en pourront faire un mauvais usage pour accroître leur autorité. Sur le sixième, de révoquer les unions à vie, si l'on en veut absolument l'abolition, cela se peut accorder, pourvû qu'on donne un temps aux personnes pour disposer de leurs bénéfices. Sur le septième, de priver de leurs bénéfices les curez qui manqueroient de résider; ce seroit user de trop de rigueur, & quand bien même le concile en auroit fait un decret, il ne pourroit être observé. Sur le huitième, de déposer les curez.

ignorans ou vicieux, cela peut passer si on l'entend d'une incapacité qui merite privation de droit, & non autrement; car ce seroit rendre les ordinaires maîtres de tout. Sur le neuvième, de ne donner les cures qu'après un rigoureux examen; comme il est nécessaire de s'en rapporter à la conscience du collateur, un autre decret là-dessus seroit inutile. Sur le dixième, de faire une recherche de la vie de ceux qui doivent être évêques: A quoi bon ce soin, y aiant de faux témoins sur les lieux aussi-bien qu'à Rome? Outre qu'il est superflu de chercher d'autres informations, quand on peut d'ailleurs avoir une connoissance suffisante des personnes, comme cela se peut presque toujours. Sur le onzième, que personne ne soit ordonné que par son évêque, le remede de la bulle semble pouvoir suffire, puisqu'elle va au-devant de tous les inconveniens qui peuvent arriver sur ce point.

Cette réponse du pape étant arrivée à Trente vers la fin de Fevrier, les légats en confererent entr'eux; & le cardinal Cervin crut qu'il falloit tâcher de ramener tous les prélats, en leur accordant quelques-unes des demandes auxquelles Rome consentoit. Mais le cardinal de Monté disoit que ceder à son inferieur & sur tout à la multitude, c'étoit la mettre sur le pied d'en demander davantage: Qu'il vouloit auparavant sonder l'esprit des prélats affectionnez, & que s'il se trouvoit le plus grand nombre, il étoit résolu de ne pas reculer, mais que s'il se voioit le plus foible, il s'accommoderoit alors au besoin. Après plusieurs discours, Cervin ceda à son collègue: ils eurent avis que les évêques absens se-

XIII.
Embarras
des légats
sur cette réponse du pape.

Q ij

AN. 1547.

roient à Trente à la fin du mois, & parmi ceux qui étoient presens, ils en trouverent plusieurs dans les interêts du pape, & leur firent esperer beaucoup de sa sainteté; ce qui en attira encore d'autres. De sorte que dès-lors ils se flatterent de faire passer dans la prochaine congrégation ce qu'ils desiroient; & ils firent former le decret de la reformation en quinze chapitres, ensuite le proposerent dans la congrégation generale, où on lut d'abord les canons tout dressez touchant les sacremens, sans aucun chapitre, pour suivre les ordres du pape comme on a dit.

XIV.

Difficultez
sur le decret
de la refor-
mation.

Mais quand on vint à la lecture du decret de la reformation, les difficultez parurent encore plus grandes qu'auparavant. Il y en eut d'abord une sur ces mots, selon quelques historiens, *sauf toujours en toutes choses l'autorité du saint siege*. Ce qui rendoit inutiles toutes les promesses de reformation, puisqu'on faisoit toujours le pape maître de tout. Les Espagnols, & particulièrement l'évêque de Badajox, voulant que cette clause fut ôtée, & que le pape n'eût pas le pouvoir de dispenser contre les canons; on lui répondit que les loix des conciles ne sont pas comme les loix naturelles où la rigueur & l'équité ne sont qu'une même chose, au lieu que les autres sont sujettes au défaut commun de toutes les loix, dont il faut que l'équité limite l'universalité dans les cas imprévûs, & où il seroit injuste de les executer; mais que comme il n'y a pas toujours des conciles auxquels on puisse avoir recours, & que d'ailleurs ils ne peuvent pas regler les cas singuliers, il est besoin pour cela de l'autorité du pape. Et comme il y en eut qui repliquerent, le car-

Fra-Paolo
ibidem, p.

242.

Pallav. ut
supra lib. 9.
cap. 1. n. 2.

dinal de Monté leur dit qu'ils ne se servoient que de subtilitez pour ne pas rendre au saint siege ce qu'on lui devoit , ce qui imposa silence. Cependant le même évêque demanda encore qu'il fût dit que l'article de la résidence n'étoit pas omis, mais differé. A quoi les légats répondirent , que c'étoit se méfier d'eux & même du pape , & les obliger inutilement à ce qui dépendroit toujours de leur volonté ; mais que par complaisance on diroit dans le prologue , que c'étoit l'intention du concile de poursuivre ce qu'il avoit commencé sur le fait de la résidence : ce qui feroit entendre qu'il en restoit encore une partie à traiter.

Il y eut encore differens avis sur l'article des qualitez requises dans les évêques & dans les curez. On disputa encore longtemps sur la deмаnde des évêques Espagnols , que les cardinaux fussent nommément exprimez dans la défense de posséder plusieurs benefices. Les Italiens disoient qu'il n'étoit pas à propos de montrer si à découvert qu'il y avoit des abus à corriger dans le premier ordre de l'église , ni que de si excellens hommes negligeaient de se corriger eux-mêmes : que l'on pouvoit faire le même effet en termes generaux , en disant que le concile commande à toutes personnes de quelque rang , dignité, & préeminence qu'elles soient. Mais on repliquoit qu'au jugement des canonistes , les cardinaux ne sont jamais compris sous aucune expression generale , & qu'ils doivent être expressément nommez ; qu'ainsi l'unique moien de remedier au mauvais exemple , étoit de reformer cet ordre : que le clergé inferieur n'avoit pas tant besoin de reformation , parce qu'il ne faisoit que suivre

AN. 1547. l'exemple des superieurs. Quant à l'abus des unions perpetuelles, on disoit qu'il y avoit été suffisamment pourvû, en remettant aux évêques l'examen de celles qui étoient faites, & en déclarant subreptices celles qui ne se trouveroient pas fondées sur des causes raisonnables. Mais que c'étoit les confirmer, & mettre les évêques en procès, que de dire, si le siège apostolique n'en juge autrement. L'on demanda encore de nouveau l'abolition des unions à vie, & la cassation de celles qui avoient été déjà faites. Mais l'article des cardinaux fut celui sur lequel on insista le plus.

Les légats qui n'avoient pas dessein d'en convenir, repliquerent qu'il étoit à propos de se conduire dans le decret qu'on meditoit, comme on avoit fait dans le précédent, où par les qualitez, on avoit fait assez entendre que les cardinaux y étoient compris; que d'ailleurs il falloit considerer que quand on s'étoit adressé au pape, pour le prier de donner son avis sur la résidence des cardinaux évêques, & sur la multiplicité de leurs benefices, sa sainteté y avoit pourvû, en faisant une bulle publiée dans le consistoire du dix-huitième de Fevrier, pour leur enjoindre de résider, donnant par-là assez à connoître, que c'étoit au pape à leur imposer des loix.

Pallav. l. 9. c. 10. n. 8. Mais parce que les conseils des hommes abondent toujours en raisons specieuses, dit Pallavicin, Guillaume du Prat évêque de Clermont en Auvergne, prit occasion de la réponse des légats, pour dire, que puisque le pape avoit nommé lui-même les cardinaux dans sa bulle, il étoit du devoir des peres d'imiter sa sainteté, & de les nommer aussi. Cependant les plus moderez convinrent

qu'il ne seroit fait aucune mention d'eux , qu'on ne se serviroit que d'expressions generales sous lesquelles ils pourroient être compris, & qu'il suffisoit de les soumettre aux loix qui leur seroient imposées par le souverain pontife. L'on ne pensa donc plus qu'à tenir la session, la pluralité des voix étant pour l'approbation des decrets. Les légats remirent à une autre séance la reformation des abus dont on a parlé sur l'administration des sacrements, parce que cette matiere n'avoit pas encore été assez suffisamment examinée.

Toutes choses étant donc prêtes pour la septième session, elle se tint le jeudi troisième de Mars 1547. Tous les peres étant assembles dans l'église les deux légats à la tête, Jacques Cauchus archevêque de Corfou chanta solennellement la messe du Saint-Esprit. Mais il n'y eut point de sermon, parce que Coriolan Martyran évêque de saint Marc qui devoit prêcher, se trouva enroué, & hors d'état de parler, comme on le lit dans les actes; quoique Fra-Paolo dise malicieusement que ce rhume ne fut qu'un prétexte pour se dispenser d'assister à cette session, parce qu'étant du nombre de ceux qui avoient pressé la reformation & l'article de la résidence de droit divin, il avoit été maltraité dans la congrégation; en sorte qu'il ne voulut pas s'exposer à répondre *Placet*, dans une décision qui ne lui plaisoit pas: ce fut pour cela qu'il feignit d'être incommodé. Ce que Pallavicin toutefois refute fort au long, en faisant voir que c'est une pure invention de Fra-Paolo, parce que les actes n'en parlent en aucune maniere, ce qu'ils n'auroient pas omis si la chose eut été vraie; aiant fait mention des querelles des peres, & des repriman-

AN. 1547.

XV.

Septième

session du concile de Trente.

Labbe coll. conc.

tom. 14. p.

773.

Pallavicin.

hist. concil.

Trid. lib. 9.

cap. 12.

Raynaldus

in annal. t.

21. hoc an.

n. 35. &

seq.

Spond. ad

hunc an. n. 3

Fra-Paolo

hist. du conc.

de Trente.

liv. 3. pag.

244.

AN. 1547. des assez vives des légats, qui paroissent d'une plus grande importance. La messe finie, on chanta l'hymne du Saint-Esprit, on fit les prieres & les cérémonies ordinaires; après lesquelles on fit la lecture des canons sur les sacremens au nombre de trente, & du decret de la reformation qui contenoit quinze chapitres, qu'on va rapporter.

XVI.

Introdu-
ction aux
canons sur
les sacre-
mens.

Labb. to. 14.

pag. 775.

Les canons sont precedez d'une introduction ou préface, dans laquelle le concile dit que pour achever de donner le dernier éclaircissement à la doctrine de la justification qui a été déclarée dans la précédente session du consentement unanime de tous les peres: il a été jugé à propos de traiter des sacremens très-saints de l'église, par lesquels toute vraie justice ou prend son commencement, ou s'augmente lorsqu'elle est commencée, ou se repare quand elle est perdue. Dans ce dessein donc, pour bannir les erreurs & extirper les heresies qui ont paru de nos jours au sujet des sacremens, en partie revcillées & recueillies des anciennes heresies autrefois déjà condamnées par nos peres; en partie aussi inventées de nouveau, au grand préjudice de la pureté de l'église catholique & du salut des ames. Le saint concile de Trente œcuménique & general, légitimement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit, les mêmes légats du siege apostolique y présidans: s'attachant toujours inviolablement à la doctrine des saintes écritures, aux traditions des apôtres, au sentiment unanime des autres conciles & des peres; a trouvé bon de prononcer & de déclarer les canons suivans, en attendant qu'avec le secours du Saint-Esprit, il publie encore dans la suite les autres qui restent pour la perfection de l'ouvrage qu'il a commencé.

Si quelqu'un dit que les sacremens de la nouvelle loi n'ont pas tous été instituez par notre Seigneur Jesus-Christ, ou qu'il y en a plus ou moins de sept, sçavoir, le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre & le mariage; ou que quelqu'un de ces sept n'est pas proprement & véritablement un sacrement. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sacremens de la loi nouvelle ne sont differens des sacremens de la loi ancienne, qu'en ce que les cérémonies & les pratiques extérieures sont diverses. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sept sacremens sont tellement égaux entr'eux, qu'il n'y en a aucun plus digne que l'autre, de quelque maniere que ce soit. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sacremens de la nouvelle loi, ne sont pas necessaires à salut; mais qu'ils sont superflus, & que sans eux, ou sans le desir de les recevoir, les hommes peuvent obtenir de Dieu par la seule foi, la grace de la justification; encore qu'il soit vrai de dire que tous ne soient pas necessaires à chaque particulier. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sacremens n'ont été instituez, que pour entretenir seulement la foi. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sacremens de la nouvelle loi, ne contiennent pas la grace qu'ils signifient, ou qu'ils ne conferent pas cette grace à ceux qui n'y mettent point d'obstacle, comme s'ils étoient seulement des signes extérieurs de la justice ou de la grace qui a été reçue par la foi, ou de simples marques de distinction de la religion chrétienne, par lesquelles on reconnoît & l'on distingue dans le monde les fideles d'avec les infideles. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que la

AN. 1547.

XVII.

Canons sur les sacremens en general.

I. CANON. Des sacremens en general.

CANON II.

CANON III.

CANON IV.

CANON V.

CANON VI.

CANON VII.

Q V

AN. 1547.

grace, quant à ce qui est de la part de Dieu ; n'est pas donnée toujours & à tous par ces sacremens, encore qu'ils soient reçus avec toutes les conditions requises : mais que cette grace n'est donnée que quelquefois & à quelques-uns. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que par les mêmes sacremens de la nouvelle loi, la grace n'est pas conferée par la vertu & la force qu'ils contiennent ; mais que la seule foi aux promesses de Dieu suffit pour obtenir la grace. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que par les trois sacremens, du baptême, de la confirmation & de l'ordre, il ne s'imprime point dans l'ame un caractère, c'est-à-dire, une certaine marque spirituelle & ineffaçable ; d'où vient que ces sacremens ne peuvent être réitérés. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que tous les Chrétiens ont l'autorité & le pouvoir d'annoncer la parole de Dieu, & d'administrer les sacremens. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que l'intention, au moins celle de faire ce que l'église fait, n'est pas requise dans les ministres des sacremens, lorsqu'ils les font & les conferent. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que le ministre du sacrement qui se trouve en péché mortel ; quoique d'ailleurs il observe toutes les choses essentielles pour faire ou conferer les sacremens, ne fait ou ne confere pas le sacrement. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les cérémonies reçues & approuvées dans l'église catholique, & qui sont en usage dans l'administration solennelle des sacremens, peuvent être sans péché ou méprisées, ou omises, selon qu'il plaît aux ministres ; ou changées en d'autres nouvelles par tout pasteur quel qu'il soit. Qu'il soit anathême.

CANON
VIII.

CANON IX.

CANON X.

CANON XI.

CANON
XII.CANON
XIII.

Si quelqu'un dit que le baptême de saint Jean avoit la même force que le baptême de Jesus-Christ. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que l'eau vraie & naturelle n'est pas de nécessité pour le sacrement de baptême ; & pour ce sujet , détourne à quelque explication metaphorique ces paroles de Notre Seigneur Jesus-Christ : si l'homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit saint. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que l'église Romaine qui est la mere & la maitresse de toutes les églises , ne tient pas la vraie doctrine du sacrement de baptême. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que le baptême donné même par les heretiques au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit , avec intention de faire ce que fait l'église , n'est pas un veritable baptême. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que le baptême est libre , c'est-à-dire , qu'il n'est pas nécessaire à salut. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'un homme baptisé , ne peut pas , quand il le voudroit , perdre la grace , quelque péché qu'il commette , à moins de ne vouloir pas croire. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que ceux qui sont baptisez , ne contractent par le baptême , que l'obligation à la foi seule , & non point à observer aussi toute la loi de Jesus-Christ. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que ceux qui sont baptisez , sont tellement libres & exemts de tous les préceptes de la sainte église , soit qu'ils soient écrits, ou qu'ils viennent de la tradition , qu'ils ne sont point obligez à les garder , à moins qu'ils n'aient d'eux-mêmes voulu s'y soumettre. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'on doit de telle maniere rappeler dans la memoire des hommes le souvenir du baptême qu'ils ont

AN. 1547.

XVII.

Autres canons sur le baptême.

CANON I.

CANON II.

CANON
III.

CANON
IV.

CANON V.

CANON
VI.

CANON
VII.

CANON
VIII.

CANON
IX.

Q vj

- AN. 1547.** reçu ; qu'ils comprennent que tous les vœux qu'ils font depuis, sont vains & inutiles, à cause de la promesse déjà faite dans le baptême ; comme si par ces vœux on dérogeoit & à la foi qu'on a embrassée, & au baptême même. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que par le seul souvenir, & par la foi du baptême qu'on a reçu, tous les pechez qui se commettent depuis, ou sont remis, ou deviennent veniels. Qu'il soit anathème. Si
- CANON X.**
- CANON XI.** quelqu'un dit que le vrai baptême bien & dûement conféré, doit être réitéré en la personne de celui qui ayant renoncé à la foi de Jesus-Christ chez les infideles, revient à penitence. Qu'il soit anathème. Si
- CANON XII.** quelqu'un dit que personne ne doit être baptisé qu'à l'âge auquel Jesus-Christ l'a été, ou bien à l'article de la mort. Qu'il soit anathème. Si
- CANON XIII.** quelqu'un dit que les enfans après leur baptême, ne doivent pas être mis au nombre des fideles, parce qu'ils ne sont pas en état de faire des actes de foi ; & que pour cela ils doivent être rebaptisez, lorsqu'ils ont atteint l'âge de discernement : ou qu'il vaut mieux ne les point baptiser du tout que de les baptiser dans la seule foi de l'église, avant qu'ils puissent croire par un acte de foi qu'ils produisent eux-mêmes. Qu'il soit anathème. Si
- CANON XIV.** quelqu'un dit que les petits enfans ainsi baptisez, doivent, quand ils sont grands, être interrogés, s'ils veulent tenir & ratifier ce que leurs parrains ont promis pour eux, quand ils ont été baptisez ; & que s'ils répondent que non, il faut les laisser à leur liberté, sans les contraindre à vivre en chrétiens par aucune autre peine que par la privation de l'eucharistie, & des autres sacremens, jusqu'à ce qu'ils viennent à resipiscence. Qu'il soit anathème.

Si quelqu'un dit que la confirmation, en ceux qui sont baptisez, n'est qu'une cérémonie vaine & superflue; & qu'elle n'est pas un véritable & propre sacrement; ou qu'autrefois ce n'étoit autre chose qu'une espèce de catechisme ou d'instruction, où ceux qui étoient prêts d'entrer dans l'adolescence, rendoient compte de leur foi & de leur créance en présence de l'église. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que ceux qui attribuent quelque vertu au saint chrême de la confirmation, font injure au Saint-Esprit. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que l'évêque seul n'est pas le ministre ordinaire de la sainte confirmation; mais que tout simple prêtre l'est aussi. Qu'il soit anathème.

AN. 1547.

XIX.

Autres canons sur la confirmation.

CANON I.

CANON II.

CANON
III.

Après ces canons, on lut le decret de la reformation renfermé dans quinze chapitres, avec cette préface à la tête. « Le saint concile, les mêmes légats y présidans, voulant poursuivre à la gloire de Dieu, & à l'accroissement de la religion chrétienne, ce qu'il a commencé au sujet de la résidence, & de la reformation; a jugé à propos d'ordonner ce qui suit, sauf toujours en toutes choses l'autorité du siege apostolique.

XX.

Decret de la reformation.

Table ubi
supra p. 479
Pallav. l. 9.
cap. 11.

« Aucun ne sera élevé au gouvernement des églises cathédrales, qu'il ne soit né d'un legitime mariage, & qui ne soit d'un âge mûr, grave, de bonnes mœurs & sçavant dans les lettres, suivant la constitution d'Alexandre III. qui commence, *Cum in cunctis*, publiée au concile de Latran.

Chapitre I.
Du choix des évêques.

On peut remarquer sur ce chapitre que le choix des évêques a été recommandé de tout temps, comme un des points les plus impor-

AN. 1547.

tans de la discipline ecclesiastique, soit que le clergé & le peuple fussent en droit d'élire leurs pasteurs par communs suffrages, ou que le clergé seul sans le peuple, ou que les princes seculiers aient ordonné de leur élection, ou qu'ils aient disposé des prélatures par des privileges que des papes ont accordez. On croit que ce ne fut qu'au commencement de l'onzième siecle que les papes commencerent à dispenser sur le défaut de naissance. Quant à l'âge, l'article deuxième de l'ordonnance de Blois, porte que les évêques seront âgez de vingt-sept ans pour le moins, ils doivent aussi être docteurs ou licentiez dans quelque université. C'est un article du concordat.

Chapitre II.
Défense
d'avoir plus
d'un évêché.

» Aucun non plus, de quelque dignité,
» grade & prééminence qu'il puisse être, ne
» présuamera contre les regles des saints ca-
» nons, d'accepter ou de garder tout à la fois
» plusieurs églises metropolitaines ou cathé-
» drales, soit en titre ou en commende, ou
» sous quelque autre titre que ce soit, puis-
» qu'un homme doit être estimé très-heu-
» reux qui peut réussir à bien gouverner une
» seule église, & à y procurer l'avancement
» du salut des ames qui lui sont commises. Et
» pour ceux qui possèdent presentement plu-
» sieurs églises, contre la teneur de ce pré-
» sent decret; ils seront obligez, en gardant
» seulement celle qu'il leur plaira, de se dé-
» faire des autres dans six mois, si elles sont à
» l'entiere disposition du siege apostolique; &
» si elles n'y sont pas, dans un an: autrement
» lesdites églises seront censées vacantes
» dès ce moment-là, à l'exception seulement
» de celle qui aura été obtenue la dernière.

Chapitre
III. Du

» Les autres moindres benefices, princi-

20 palement ceux qui ont charge d'ames, se-
 20 ront conferez à des personnes dignes & ca- AN. 1547.
 20 pables, & qui puissent résider sur les lieux, choix des
 20 & exercer eux-mêmes leurs fonctions, sui- bénéficiers.
 20 vant la constitution d'Alexandre III. au
 20 concile de Latran, qui commence, *Quia* Cap. 13.
 20 *nonnulli*, & l'autre de Gregoire X. au con- conc. Later.
 20 cile general de Lyon, qui commence, *Li-* lib. 3. De-
 20 *cet canon*. Toute collation ou provision de cretal. de
 20 benefice faite autrement sera nulle : & que clericis non
 20 le collateur ordinaire sçache qu'il encour- resistent.
 20 rera les peines de la constitution du même In Sixto
 20 concile general, qui commence, *Grave* de elect. &
 20 *nimis* elect. potest.
 Cap. licet.
 Cap. Grave
 nimis.extra.
 de præbend.
 & dignitat.

On lit dans le chapitre douzième de la
 fession vingt-quatrième, qu'aucun ne sera
 promu à quelque dignité que ce soit qui ait
 charge d'ames, qu'il n'ait au moins atteint
 l'âge de vingt-cinq ans, qu'il n'ait passé quel-
 que temps dans l'ordre clerical ; qu'il sera
 tenu de faire entre les mains de l'évêque ou
 de son grand vicaire une profession publique
 de sa foi dans le terme de deux mois du jour
 qu'il aura pris possession ; & dans le chapitre
 dix-huitième, on prescrit la maniere avec la-
 quelle on doit proceder au choix & à l'exa-
 men des curez. Il est dit dans les declarations
 des cardinaux, qu'il faut avoir vingt-un ans
 passez pour tenir une dignité dans une église
 cathédrale ou collegiale. La dix-septième re-
 gle de la chancellerie qui est reçue en France,
 porte que toutes concessions ou provisions
 des canonicats ou prébendes dans les églises
 cathédrales accordées à toutes personnes qui
 n'auront point quatorze ans accomplis, se-
 ront nulles, s'il n'y a dispense speciale ; &
 qu'à l'égard des prébendes & canonicats des
 églises collegiales, on aura dix ans accom-

AN. 1547. plis. La dix-septième regle du même pape Innocent VIII. ordonne que nul ne puisse être curé s'il ne parle & n'entend le langage du lieu. Une declaration de Henri II. du neuvième de Mars 1551. veut que les curez des villes closes soient graduez. La constitution, *Quia nonnulli*, dont il est fait mention dans ce chapitre, défend de commettre une église à d'autres qu'à ceux qui peuvent résider sur les lieux, & en exercer les fonctions par eux-mêmes. Celle qui commence, *Graveniens*, recommande que l'on choisisse pour desservir les églises, les personnes qui en sont capables, & qui en ont la volonté, & que l'on ne suive point dans ce choix les affections de la chair & du sang, & qu'il s'en fasse tous les ans dans un concile de la province une perquisition exacte.

Chapitre
IV. De l'incompati-
bilité des be-
nefices.

» Quiconque à l'avenir présu-
» ceptera ou de garder tout à la fois plusieurs
» cures ou autres benefices incompatibles,
» soit par voie d'union pendant leur vie, ou
» en commende perpetuelle, ou sous quel-
» que autre nom ou titre que ce soit contre
» les saints canons, & particulièrement con-
» tre la constitution d'Innocent III. qui com-
» mence, *De multa*, sera privé desdits benefi-
» ces, de droit même, suivant la disposition de
» la même constitution, aussi-bien qu'en vertu
» du present decret.

Ce chapitre corrige un abus fort commun alors, qui est que la plupart des chanoines possédoient des cures qu'ils faisoient desservir, & d'autres avoient deux benefices à charge d'ames. Ce qui est étonnant, c'est que la premiere partie de ce chapitre fait une loi pour l'avenir, sans obliger les possesseurs de plusieurs benefices à charge d'ames, de s'en

défaire & de n'en garder qu'un ; ce qui ne surprend pas moins, c'est que le clergé de France, loin d'avoir reçu cette disposition en toutes ses parties, & selon son esprit, nous voyons qu'il obtint une déclaration du roi Henri IV. en 1610. & une autre de Louis XIII. en 1620. qui leur permettent de tenir des cures & des prébendes du moins à l'égard de ceux qui en étoient alors pourvus. La plupart des chapitres des églises cathédrales avoient obtenu de ces sortes de privileges pendant le schisme & la résidence des papes à Avignon : mais la jurisprudence des arrêts qui avoient autorisé ces privileges fondée sur une decretale mal entendue, a changé depuis : & l'on a souvent ordonné, que sans avoir égard aux anciennes coutumes, un chanoine qui auroit une cure, opteroit lequel des deux benefices il vouloit garder, qu'autrement ils seroient tous deux impetrables. Le plus celebre de tous les arrêts sur l'incompatibilité des cures & des prébendes, est celui d'Angers en 1654. contre Martineau.

AN. 1547.

Les ordinaires des lieux obligeront étroitement tous ceux qui possèdent plusieurs cures ou autres benefices incompatibles, de faire voir leurs dispenses ; & à faute de le faire, ils procederont contr'eux, suivant la constitution de Gregoire X. au concile general de Lyon, qui commence, *Ordinarii*, que le saint concile juge à propos de renouveler, & qu'il renouvelle en effet ; y ajoutant de plus que les mêmes ordinaires auront soin de pourvoir par tous moïens, même par la députation de vicaires capables, & par l'assignation d'une partie du revenu suffisante pour leur entretien, à ce que le soin des ames ne soit aucunement négli-

Chapitre V. Qu'on procedera contre ceux qui ont des benefices incompatibles

AN. 1547. » gé ; & qu'il soit ponctuellement satisfait
 » aux fonctions & devoirs dont les benefices
 » sont chargez ; sans que personne puisse se
 » mettre à couvert à cet égard , par aucunes
 » appellations , privileges , exemptions , mé-
 » me avec commissions de juges speciaux ni
 » par leurs défenses.

Cette constitution , *Ordinarii* , citée dans ce chapitre , porte que les ordinaires des lieux obligeront leurs sujets qui tiennent plusieurs dignitez ou benefices , aiant charge d'ames , ou un personat ou dignité avec un autre benefice , aiant aussi charge d'ames , de représenter dans un temps competent & à la discretion des ordinaires , les dispenses qu'ils en auront obtenues du saint siege. Que s'il n'apparoit d'aucune dispense , les benefices , personats ou dignitez qui se trouveront détenus injustement & sans dispense , seront conferez par les collateurs ordinaires à des personnes capables. Mais si la dispense qui est représentée , paroît évidemment bonne & valable , celui qui la presente , ne sera point troublé dans les benefices dont il a un titre canonique. Il sera néanmoins du devoir de l'ordinaire , de prendre garde que le soin des ames ne soit négligé dans ces églises , personats ou dignitez , & qu'on y fasse le service accoutumé. Si l'on doute de la validité de la dispense , on aura recours au saint siege.

Chapitre
 V I. Des
 unions des
 benefices.

» Les unions des benefices à perpetuité
 » faites depuis quarante ans , pourront être
 » examinées par les ordinaires , comme dé-
 » leguez du siege apostolique , & celles qui se
 » trouveront subreptices ou obreptices , seront
 » déclarées nulles. Or , on doit présumer
 » subreptices toutes celles qui aiant été ac-
 » cordées depuis ledit temps de quarante ans ,

» n'ont pas encore eu leur effet ou en tout
» ou en partie, aussi-bien que celles qui s'ac-
» corderont à l'avenir, à l'instance de qui
» que ce soit, s'il n'est constant qu'elles aient
» été faites pour des causes legitimes & rai-
» sonnables, verifiées devant l'ordinaire du
» lieu, après y avoir appelé ceux qui y ont
» intérêt. C'est pourquoi telles unions de-
» meureront absolument sans force & sans
» effet, si le siege apostolique ne le declare
» autrement.

» Les benefices cures qui se trouvent joints
» & unis de tout temps à des églises cathe-
» drales, collegiales ou autres, ou bien à
» des monasteres, benefices, colleges, ou à
» d'autres lieux de dévotion, quels qu'ils
» puissent être, seront visitez tous les ans
» par les ordinaires des lieux, qui s'applique-
» ront avec un soin particulier à pourvoir,
» comme il faut, au salut des ames, par l'é-
» tablissement de vicaires capables, même
» perpetuels, à moins que les ordinaires ne
» jugent plus à propos pour le bien des égli-
» ses, de faire autrement; avec application,
» pour l'entretien desdits vicaires, d'une por-
» tion du revenu, comme du tiers, plus ou
» moins, selon la prudence des ordinaires,
» à prendre même sur un fonds certain, sans
» que personne à cet égard se puisse mettre à
» couvert par aucunes appellations, privile-
» ges, exemptions, même avec commission
» expresse des juges, ni par leur défense.

La congrégation des cardinaux distingue les monasteres qui sont cures par leur pre-
miere institution, à l'égard desquels il faut
suivre le chapitre II. de la session 25. de ce
concile, qui permet aux reguliers d'y exercer
les fonctions curiales, & dans lesquels l'évê-

AN. 1547.

Chapitre
VII. Des
vicaires per-
petuels.

AN. 1547.

que a seulement droit de visite & de correction : mais en France on ne fait point cette distinction, & l'on observe generally la disposition du concile de Clermont de l'an 1095. & de Latran, qui obligent les reguliers à nommer à l'évêque un prêtre séculier qui reçoive de lui la conduite des ames ; les chanoines reguliers ont été exceptez de cette regle, parce que leurs congrégations aiant été considérées comme des seminaires de prêtres, ils possèdent des cures en qualité de curez titulaires, & non de vicaires perperuels.

Chapitre
VIII. De la
visite & re-
paration des
églises.

» Les ordinaires des lieux seront tenus de
» visiter tous les ans, par autorité apostoli-
» que toutes les églises, de quelque nature
» qu'elles soient, & de quelque maniere qu'el-
» les soient exemptes ; & de pourvoir par les
» voies de droit qu'ils jugeront convenables,
» à ce que les choses qui auront besoin de re-
» paration, soient réparées, & qu'on ne
» manque à rien de ce qui peut concerner le
» soin des ames, si les églises en sont char-
» gées, ni les autres fonctions & obligations
» particulieres des lieux, le saint concile dé-
» clarant non-recevables à cet égard toutes
» appellations, privileges, coutumes même
» prescrites de tems immemorial, commis-
» sions de juges, & les défenses qu'ils en
» pourroient faire.

Le but de la visite est l'instruction des peuples, la correction des abus, la reformation des mœurs, l'établissement de la pieté. On ne peut suspendre l'exécution de la visite épiscopale ni par appel même au saint siège, ni par exemption, ni par exhibition. Le droit qu'a l'évêque de visiter le chapitre est fondé sur ce qu'il est partie du troupeau, *Pars gregis,*

qui ne se peut soustraire aux soins de son pasteur ; l'évêque tient cela de Jesus-Christ , & cela est de droit divin. Il y a pourtant des chapitres qui sont exemts : le pape par privilege les ayant soustraits de la juridiction de l'ordinaire , pour les soumettre directement au saint siege. L'importance est de juger si ces exemptions sont valides , y en ayant beaucoup qu'on fait passer pour telles , qui ne le sont pas ; sur quoi il faut observer les exemptions personnelles , ou de fondation , ou de transaction avec l'évêque. Afin que le titre de possession immémoriale soit bon , il faut deux choses. 1°. Que cette possession n'ait été interrompue par aucun acte de l'évêque. 2°. Que le chapitre n'ait point été *Acephale* , ou sans chef , & sans être soumis à un autre. Car étant une portion du troupeau , il faut nécessairement qu'il ait un pasteur , ou visiteur , ou un évêque ; autrement il seroit évêque de lui-même , & tout ensemble pasteur du troupeau , & troupeau ; ce qui ne se peut. Les canonistes disent que la visite fait partie de la juridiction , & que tout prélat qui a juridiction a droit de visite.

Ceux qui seront élevez à la conduite des «
églises majeures , se feront sacrer dans le «
temps prescrit par le droit , sans que les dé- «
lais accordez au-delà de six mois puissent «
valoir en faveur de qui que ce soit. »

Chapitre
IX. Du sa-
cre des pré-
lats.

Le concile dans cette session n'ordonne aucune peine contre ceux qui ne se font pas sacrer dans le temps prescrit par le droit : il se contente de dire que les délais accordez au-delà de six mois ne pourront valoir en faveur de qui que ce soit. Mais dans la session vingt-troisième chapitre deux , il montre toute la vigueur des anciens canons , en or-

—
 AN. 1547. donnant que ceux qui auront été préposés à la conduite des églises cathedrales, quand même ils seroient cardinaux, si dans trois mois ils ne se font pas sacrer, seront tenus à la restitution des fruits perçus, & que s'ils negligent encore de le faire pendant trois autres mois, ils seront *ipso facto*, privez de leurs églises. L'ordonnance de Blois est conforme à ce chapitre.

Ordonnance
 de Blois art.
 8.

Chapitre
 X. Du pouvoir des
 chapitres, le
 siege vacant

» Pendant le siege vācant, il ne sera point
 » permis aux chapitres des églises, d'accorder
 » dans le cours de la premiere année permif-
 » sion de faire les ordres, ni de donner des
 » lettres dimissoires, ou *reverendas*, comme
 » quelques-uns les appellent, soit en vertu
 » de la disposition commune du droit, ou de
 » quelque privilege ou coûtume particuliere,
 » si ce n'est en faveur de quelqu'un qui se
 » trouveroit pressé par l'occasion d'un bene-
 » fice qu'il auroit obtenu, ou qu'il seroit prêt
 » d'obtenir. Si on en use autrement, le cha-
 » pitre qui aura contrevenu, sera soumis à
 » l'interdit ecclesiastique; & ceux qui auront
 » été ordonnez de la sorte, s'ils n'ont reçu
 » que les ordres moindres, ne jouiront d'au-
 » cun privilege des clerics, principalement
 » dans les affaires criminelles; & s'ils ont
 » reçu les ordres majeurs, ils seront de droit
 » suspens de la fonction de leurs ordres,
 » tant qu'il plaira au prélat qui remplira le
 » siege.

Si l'on considere la pratique ancienne, il est constant que c'étoit le metropolitain qui avoit l'administration de tout le diocèse dans la vacance du siège épiscopal, lequel s'y transportoit ou commettoit un des évêques de la province pour en prendre le soin en qualité de visiteur. Le clergé avoit seulement

l'inspection sur tous les biens de l'église, afin d'en empêcher la dissipation. Cet ordre étoit encore en vigueur en France sur la fin du neuvième siècle. Ce n'est que depuis environ quatre cens ans que les chapitres exercent la juridiction dans les diocèses pendant la vacance du siege. AN. 1547.

Les facultez pour être promûs aux ordres par quelque prélat que ce soit, ne pourront servir qu'à ceux qui auront une excuse légitime, exprimée dans les lettres mêmes, pour ne pas recevoir les ordres de leurs propres évêques, & en ce cas ils ne seront ordonnez que par l'évêque même du lieu où ils se trouveront pour prendre les ordres, ou par celui qui exercera en sa place les fonctions épiscopales, & après avoir été auparavant soigneusement examinez. Chapitre XI. Des facultez pour être promû aux ordres.

Les facultez & dispenses pour être promûs aux ordres, ne pourront valoir au-delà d'une année, excepté dans les cas exprimez par le droit. Chapitre XII. Des dispenses d'être promû aux ordres.

Ceux qui seront presentez, élus, & nommez à toutes sortes de benefices, par quelques personnes ecclesiastiques que ce soit, même par les nonces du siege apostolique, ne pourront être reçus, confirmés, ni mis en possession, quelque prétexte de privilege ou de coutume, même de temps immémorial, qu'ils puissent alleguer, que premierement ils n'aient été examinez & trouvez capables par les ordinaires des lieux, sans que la voie d'appel puisse mettre à couvert personne de l'obligation de subir l'examen, à l'exception néanmoins de ceux qui sont presentez, élus, ou nommez par les universitez ou par les colleges generaux ouverts à toutes sortes d'études. Chapitre XIII. De l'examen des beneficiers par l'ordinaire.

AN. 1547.

Voïez les
notes sur le
concile de
Trente par
Mr. Rassicot,
in 8. pag.
201.

Il seroit à souhaiter que le concile eut rétabli l'ancienne discipline, selon la demande faite au nom du roi Charles IX. par ses ambassadeurs ; qui étoit de n'ordonner aucun prêtre, qu'on ne lui conferât avec l'ordre un benefice ou un ministère ecclesiastique, conformément au concile de Chalcedoine. Lorsque cet usage étoit observé dans l'église, l'évêque qui ordonnoit un clerc examinait en même-temps s'il étoit capable du ministère dans lequel il devoit desservir. Depuis que l'ordination a été distinguée de la collation du benefice, il a fallu obliger les pourvûs à un double examen, parce qu'il y a deux ordinations. L'une quand ils ont reçu les ordres sacrez, & que l'évêque les a crû capables d'une fonction sans leur en assigner aucune : l'autre quand il leur commet le gouvernement de certaine église, & qu'il leur confere un certain benefice. En effet, Gratien se sert du mot d'*ordinatio* dans l'une & dans l'autre signification. Les évêques étant fondez de droit commun à instituer les ministres de l'église, ils doivent par une consequence nécessaire les examiner ou les faire examiner, afin de s'assurer de leur capacité : mais il y a eu beaucoup d'exception à cette regle, du côté des abbez, chapitres, prélats inferieurs ; ce qu'on peut voir dans les canonistes.

Chapitre
XIV. De la
connoissance
des causes
civiles
des exemts.

» Le saint concile a jugé à propos de re-
» nouvellier, comme il renouvelle en effet la
» constitution d'Innocent IV. touchant les
» causes des exemts, qui commence *Volentes*
» publiée au concile general de Lyon. Veut
» & y ajoute de plus ; que dans les causes ci-
» viles, pour les salaires qui regardent les
» pauvres gens, les clercs séculiers, ou les
» réguliers vivans hors de leurs monasteres,
» de

de quelque maniere qu'ils soient exemts, «
quoiqu'ils aient sur les lieux des juges par- « AN. 1548
ticuliers commis par le siege apostolique ; «
& dans les autres causes, s'ils n'ont point «
de juge particulier établi, pourront être af- «
signez devant les ordinaires des lieux, com- «
me déleguez du saint siege à cet effet, & «
contraints par voie de droit à payer ce qu'ils «
doivent, sans qu'aucuns privileges, e- «
xemptions, commissions, ni défenses des «
conservateurs de leurs privileges, puissent «
avoir aucune force contre ce qui est établi «
ci-dessus. »

Il n'y a point en France de clercs exemts de la juridiction de l'évêque ; il n'y a donc proprement que les reguliers qui ne leur soient pas soumis. Les abbez & les moines l'étoient autrefois, de même que les clercs ; ce qui se voit en plusieurs conciles : ainsi par le droit ancien les évêques avoient juridiction entiere sur les reguliers, & ils étoient leurs sujets nez & primitifs. Dans la suite des temps, les papes ont exempté les monasteres de la juridiction de l'ordinaire ; & l'on croit que ce fut saint Gregoire qui commença. Il y a néanmoins beaucoup d'occasions où les reguliers, quoiqu'exemts, sont obligez de reconnoître l'autorité des évêques, & où ils sont soumis à leur discipline. 1. En tout ce qui concerne le soin des ames & l'administration des sacrements, ils en doivent rendre raison à l'évêque & sont soumis à sa visite & à sa correction. 2. En matiere de foi ils doivent subir son jugement, nonobstant toute exemption, parce qu'ils sont les maîtres de la doctrine. 3. Quand il est question de crime commis par un religieux, & d'agir *in formâ judicii*, la connoissance appartient à l'évêque, privative-

ment à tout autre juge, par l'ordonnance
AN. 1547. d'Orleans art. 21. & par les décisions des papes. 4. Les évêques connoissent encore en France de toutes les fautes commises par les réguliers contre le sacrement de l'eucharistie. 5. Selon l'ordonnance de Henri IV. ils ont droit d'obliger les réguliers de vivre selon leurs regles, & d'observer la discipline monastique; quand les superieurs avertis par eux ne corrigent pas leurs sujets, ils ont droit après six mois de les corriger eux-mêmes, & de remedier aux désordres qui pourroient s'ensuivre. 6. Si un religieux étoit notoirement excommunié *à jure* ou *ab homine*, l'évêque pourroit le dénoncer afin qu'on l'évitât. 7. Les réguliers sont aussi sujets à l'évêque autant & aussi long-temps qu'ils sont en prieurez, chapelles, & maisons qui sont de la juridiction épiscopale. 8. Ceux qui doivent regir les cures prennent leur *visa* & leur institution de l'évêque. 9. Ils ne peuvent prêcher hors de leur église sans sa permission, ni dans les leurs propres, s'il s'y oppose, ni publier des indulgences, ni exposer le saint sacrement, ni absoudre les excommuniés dénoncés, ni quêter dans le diocèse, sans permission de l'évêque. Enfin ils sont les justiciables, quand ils font des fautes notables dans la juridiction & dans l'administration des sacremens; & en cas de refus on peut interdire leurs églises.

Chapitre. Les ordinaires des lieux auront soin, que
XV. De la juridiction des ordinaires sur les hôpitaux. tous les hôpitaux généralement soient bien & fidellement gouvernez par les administrateurs, de quelque nom qu'ils soient appellez, & de quelque maniere qu'ils soient exemts, en gardant toujours la forme de la constitution du concile de Vienne, qui

commence, *quia contingit*, laquelle le «
saint concile a jugé à propos de renouvel- «
ler, & renouvelle avec les dérogations qui «
y sont contenues. »

AN. 1547.

C'est donc aux évêques d'avoir soin que les hôpitaux de leur diocèse soient dûement administrés. Ils ont droit d'avertir les administrateurs & de les contraindre à faire leur devoir, même de les exclure de leurs charges, & d'en substituer d'autres en leur place, de les visiter, s'ils ne sont point immédiatement sous la protection des rois; car en ce cas, ils doivent avoir leur permission; d'appliquer leurs revenus à l'entretien des lépreux, des enfans exposez, & s'il ne se trouve plus de ces sortes de personnes dans le lieu, les employer à d'autres usages pieux, en approchant le plus qu'on pourra du dessein du fondateur. Ce qu'il doit faire de l'avis de deux du chapitre qu'il choisira lui-même. Les évêques ne doivent jamais laisser les mêmes administrateurs plus de trois ans, & les doivent obliger à la restitution des fruits sans leur faire grace. Ce qu'on dit ici des hôpitaux, doit s'entendre de tous les autres lieux destinez pour le soulagement des pauvres: mais s'ils sont erigez en titre, le titulaire n'est pas obligé d'en rendre compte, parce qu'il administre son bien. L'évêque doit seulement veiller à ce que les fondations soient exécutées, & y obliger le titulaire.

Tous ces chapitres aiant été lus & approuvez, le saint concile ordonna que la prochaine session se tiendrait le jeudi d'après le dimanche *in albis* ou de la *Quasimodo*, qui dans cette année tomboit le vingt-unième d'Avril.

Deux jours après que la session septième

R ij

XXI.
Les légats

AN. 1547.

proposent la
translation
du concile à
Boulogne.*Pallav.
hist. concil.
Trid. lib. 9.
cap. 13. n.
4. & 5.*

eut été terminée, les légats s'assemblerent & tinrent une congrégation pour y continuer à examiner la matiere des sacremens. L'on commença par celui de l'eucharistie ; mais l'examen ne fut pas long. Les esprits alarmez de la mort assez subite de Henri Lottredi évêque de Cappacio & de plusieurs autres , appréhendant qu'il n'y eut quelque malignité dans les maladies qui commençoient à regner à Trente, ne furent plus capables de s'occuper à des matieres aussi sérieuses que celles qui devoient se traiter. Les peres songerent à se retirer & craignirent de demeurer dans une ville où l'on disoit appercevoir des pronostics de peste, d'autant plus qu'on menaçoit déjà, disoit-on, d'interdire toute communication au dehors. Soit que le sujet de craindre fut réel, comme on le prétendoit, soit que l'alarme eut été donnée & reçue trop legerement, les légats qui soupiroient après la translation du concile saisi-
rent cette occasion avec joie : en quoi, disoit-on, ils ne faisoient qu'exécuter les ordres du pape , qui les avoit autorisés à chercher cette translation par une bulle, qu'ils auroient eu soin de tenir secreete. Mais pour colorer encore davantage cette démarche, du motif de la prudence & de la nécessité même, ils consulterent Baudouin medecin ordinaire du cardinal de Monté, & Fracastor medecin du concile, qui déciderent que la maladie qui regnoit à Trente pouvoit avoir des suites très-fâcheuses , & dégenger en peste. Re-
jouis d'avoir eu cette décision, les légats chargerent aussitôt Hercule Severole promoteur du concile, de dresser un procès verbal sur la maladie qui regnoit à Trente.

On vanta aussi-tôt la sagesse de ces précautions, qui ne tarda pas à être confirmée par les nouveaux bruits qui se répandirent, que le mal augmentoit, que tous les lieux d'alentour vouloient rompre tout commerce avec la ville de Trente, que plusieurs prélats demandoient la permission de se retirer, & que d'autres l'avoient déjà fait sans congé. Ces bruits furent cause que les légats tinrent une congrégation le neuvième de Mars, où après avoir exposé les divers sentimens agitez dans la dernière sur la question de l'eucharistie, le cardinal de Monté representa que le peril qui menaçoit le concile étoit grand, & que les peres étoient exposez à demeurer ensevelis à Trente avec la famine, & privez de tous les secours necessaires; que déjà douze évêques, sous prétexte de conserver leur vie, étoient partis quelques-uns même sans permission; que cependant sans vouloir donner aucun conseil, il étoit disposé à suivre celui des autres, que lui & son collegue étoient prêts à tout, excepté à voir le concile se dissoudre, parce que si l'on permettoit cette dissolution, loin de pouvoir retenir les évêques Allemands, ces prélats ne voyant plus le concile general assemblé, ne manqueroient pas de se porter à convoquer un sinode de leur nation pour regler ce qui concerne la foi & les mœurs. Qu'il étoit donc d'avis qu'on le transférât seulement dans quelque autre ville où l'on put être en sûreté; & la-dessus il fit lire le procès verbal du promoteur du concile, & les consultations des deux medecins, & demanda ensuite aux peres quel étoit leur avis sur cette translation. Sur quoi plusieurs protesterent qu'ils vouloient partir, & qu'il falloit

AN. 1547.

Pall. lib. 3. cap. 13. n. 6.

permettre à tous de se retirer.

AN. 1547.

XXII.

Remon-
trances du
cardinal Pa-
checo sur la
proposition
des légats

Pallavicin.
ubi supra l.
9. cap. 13. n.
7.

Raynald.
ad hunc
ann. n. 42.

Le cardinal Pacheco, qui dans l'absence de l'ambassadeur de Charles V. & du cardinal Madruce, agissoit pour l'empereur, répondit aux légats que l'affaire qu'on proposoit étoit des plus importantes & des plus difficiles, eu égard à la situation des affaires & à la conjoncture des temps: Qu'il doutoit fort qu'il fut permis d'agiter cette question, sans avoir auparavant consulté le pape & l'empereur, puisque le concile n'avoit été assemblé que sur les demandes & par les soins du dernier; que ne se croyant pas assez habile pour donner son avis sur le champ, il pensoit qu'il falloit y réfléchir avant que de décider, & que cependant si on le pressoit de se déclarer, sa pensée étoit qu'on ne devoit rien entreprendre qu'après avoir été informé des desseins du pape & de l'empereur, cette translation ne pouvant se faire que de l'autorité du premier & du consentement des princes. Cet avis de Pacheco fut embrassé par tous les évêques Espagnols, les archevêques de la Torre & de Palerme, les évêques de Calvi, de Fiesole, de saint Marc, de Syracuse, & quelques autres de la faction impériale. Pour les autres ils opinèrent qu'il falloit pourvoir à leur sûreté, & partir incessamment, le simple soupçon de peste étant suffisant pour autoriser leur départ. Pacheco voyant les sentimens partagez demanda qu'on prît quelque temps pour délibérer, ce qui lui fut accordé par les légats, qui dans cet intervalle gagnèrent quelques évêques en faveur de la translation.

XXIII.

Congrega-
tion où l'on
délibere de

Le lendemain on tint une autre congrégation générale, où le cardinal de Monté dit qu'il avoit examiné conjointement avec son

collegue les differens avis que les peres avoient donnez dans la dernière congrégation, & qu'il croyoit que la suspension du concile ne pouvoit être admise, parce que ce seroit en effet une dissolution tacite qui priveroit l'église des avantages qu'elle commençoit à retirer, & qui seroient beaucoup plus grands dans la suite. Qu'il n'approuvoit pas le départ des évêques qui s'étoient retirés ni que d'autres pensassent à les imiter; & que s'il falloit quitter Trente, comme plusieurs le souhaitoient, il étoit plus convenable de transférer le concile dans un endroit commode & sain, qui ne fût pas fort éloigné, afin de faciliter l'arrivée des évêques Allemands, & où l'on pût aisément vivre. Ensuite il proposa la ville de Boulogne, comme celle qui lui paroissoit renfermer ces avantages. On ajoute que le cardinal de Monté dit que dès le temps de l'ouverture du concile il avoit eu le pouvoir de proposer cette translation, & qu'il fit lire la bulle par laquelle le pape lui donnoit ce pouvoir. Elle étoit conçue en ces termes.

AN. 1547.

la translation du concile.

Pallav. ubi supra lib. 9. cap. 14. n. 1.

Fra-Paolo hist. du concile de Trente l. 2. versus finem.

Paul évêque, serviteur des serviteurs de Dieu: A notre venerable frere Jean-Marie évêque de Palestrine, & à nos bien-amez fils Marcel du titre de sainte Croix en Jerusalem, & Regnault du titre de sainte Marie en Cosmedin, diacres cardinaux, & nos légats à latere, & du siège apostolique. Salut & benediction. Nous trouvant par la disposition de Dieu préposés au gouvernement de l'église universelle, quoiqu'avec un merite peu proportionné à un si haut emploi: nous estimons qu'il est de notre devoir dans les choses importantes qui se presentent à regler pour le bien du christianisme, d'avoir égard

XXIV. Bulle de Paul III. pour la translation du concile.

Labbe coll. lett. concil. tom. 14. p. 783. & seq.

R iiij

AN. 1547. qu'elles se traitent non-seulement dans un temps convenable, mais aussi dans un lieu propre & commode. C'est ce qui nous porte aujourd'hui après avoir depuis quelque tems nommé & député par l'avis & du consentement de nos venerables freres les cardinaux de la sainte église Romaine, légats à latere, de notre part, & du siège apostolique, ainsi qu'il est plus amplement contenu dans plusieurs & diverses lettres que nous avons écrites à ce sujet, & vous avoir envoyez comme des anges de paix dans la ville de Trente, au saint concile œcumenique & general, où nous ne pouvions aller, ni nous trouver en personne pour des empêchemens légitimes que nous avions alors; & lequel ayant été premierement convoqué par nous dans ladite ville, de l'avis & du consentement desdits cardinaux, pour les causes alors exprimées; & puis ayant été ensuite, pour certaines autres causes aussi exprimées, suspendu & remis, du même avis & consentement, à un autre temps plus propre & plus commode, dont nous nous reservions la déclaration, étoit enfin jugé en état de pouvoir être célébré suivant l'avis & du consentement des mêmes cardinaux: la principale raison de sa suspension étant levée depuis la paix faite entre nos chers fils en Jesus-Christ Charles empereur toujours auguste & François roi de France très-chrétien. C'est ce qui nous porte, voulant pourvoir comme il faut à ce qu'une œuvre si sainte telle que la célébration de ce concile, ne soit point arrêtée ou trop différée par l'incommodité du lieu ou par quelque autre empêchement que ce soit, à vous accorder de notre propre mouvement & de notre certaine science & plei-

ne puissance apostolique, du même avis & consentement des cardinaux, comme par la teneur des presentes nous vous accordons de l'autorité apostolique, ou à tous trois ensemble, ou à deux d'entre vous, si peut-être le troisième se trouvoit absent ou légitimement empêché, plein-pouvoir & libre faculté de changer & transferer, quand vous le jugerez à propos, ledit concile de la ville de Trente, en telle autre ville plus commode, plus propre & plus sûre qu'il vous plaira, & de le rompre & supprimer dans ladite ville de Trente, de défendre même sous les peines & censures ecclesiastiques aux prélats & autres personnes qui composent ledit concile, d'y proceder plus outre dans ladite ville de Trente : comme aussi de continuer, tenir & célébrer le même concile dans l'autre ville, où il aura été changé & transferé, & d'y appeler, & convoquer les prélats & autres personnes qui le composent, même sous les peines de parjure & autres exprimées dans les lettres de l'indiction du concile; de présider audit concile, ainsi changé & transferé, au même nom & par la même autorité que dessus; & d'y proceder & agir dans toutes les choses necessaires qui concernent le sujet de l'assemblée: Enfin de regler, ordonner & executer ce que vous jugerez à propos; suivant la teneur & le contenu des premieres lettres qui vous ont été adressées : déclarant que nous ratifierons & aurons pour agréable tout ce qui aura été fait, établi, ordonné & executé par vous à ce sujet; & qu'avec l'aide de Dieu nous le ferons observer inviolablement, nonobstant toutes constitutions, ordonnances apostoliques, & autres choses à ce contraires. Que personne donc ne prenne

AN. 1547.

la liberté de s'opposer au présent pouvoir que nous accordons, ni d'y contrevenir par une entreprise téméraire; & si quelqu'un se rendoit coupable d'un tel attentat, qu'il sçache qu'il encourra l'indignation du Dieu tout-puissant, & des bienheureux apôtres S. Pierre & saint Paul. Donné à Rome dans saint Pierre le huit avant les Calendes de Mars l'an 1547.

XXV.

Le cardinal
Pacheco
veut encore
empêcher
cette trans-
lation.

Pallav.
ubi supra l.
9. cap. 14.
n. 2.

Le cardinal Pacheco peu content du dessein qu'avoient les légats de transferer le concile, & de ce qu'ils s'autorisoient de cette bulle du pape, pour n'être point arrêtz dans cette translation, dit que cette action alloit irriter toute la chrétienté; qu'on les taxeroit avec raison d'avoir agi très-précipitamment & sans un juste fondement d'agir, puisqu'il ne s'agissoit que de quelques fievres qu'on taxoit de contagieuses & de pourprées pour mieux couvrir le dessein de se transporter ailleurs. Qu'il s'étoit informé lui-même au curé de la paroisse de saint Pierre qui étoit très-nombreuse, & remplie de petit peuple, des maladies dont on faisoit tant de bruit; & qu'il en avoit appris que depuis un mois, il n'avoit enterré que deux personnes dont l'une étoit un enfant, & l'autre un hidropique. Qu'ayant demandé la même chose aux autres curez, tous lui avoient répondu qu'il n'y avoit pas eu plus de quarante malades dans la ville, parmi lesquels il n'y en avoit que cinq que l'on eut soupçonnés être morts du pouvre. Que le concile pouvoit en nommer quelques-uns pour faire les mêmes informations, avant que de se déterminer sur le seul témoignage de deux medecins étrangers, qui ne pouvoit prévaloir sur celui des medecins de la ville, qui pensoient

autrement & avoient refusé de souscrire à l'avis des premiers, quoique Fracastor les en eût priés. Qu'on ne devoit point transférer le concile sans le consentement unanime des pères, suivant la décision du cardinal Jacobatius, qui avoit écrit depuis peu sur cette matière. Qu'enfin, il ne falloit rien entreprendre sans sçavoir l'avis de l'empereur, qui, selon toutes les apparences, ne penseroit pas comme les légats, & ne voudroit pas ruiner son propre ouvrage.

Le cardinal Cervin répondit en peu de mots à ces remontrances de Pacheco, que le rapport des medecins étrangers étoit incontestable, & que leur sagesse & leur réputation le rendoit d'un plus grand poids que celui des medecins du pais; que le dessein qu'on s'étoit proposé en indiquant le concile à Trente, étoit d'y attirer les Allemands, mais que cette raison ne subsistoit plus, depuis que les Protestans avoient prononcé dans deux de leurs dietes, qu'ils ne regardoient point ce concile comme légitime, & qu'ils n'y vouloient point assister; que les catholiques excusoient leur absence, tantôt sur la guerre, tantôt sur la crainte des hérétiques; & qu'il n'y avoit aucune espérance de les y voir, à présent que la peste faisoit de si grands ravages en Allemagne. Le cardinal de Monté reprenant les choses de plus haut, dit qu'il étoit inutile de s'informer des cures pour sçavoir le nombre des morts, qu'il n'y avoit qu'à jeter les yeux sur les cimetières, où l'on voyoit beaucoup de fosses nouvellement couvertes, que pour rendre les effets de la maladie moins publics, & ne point alarmer les pères, il avoit défendu de sonner les cloches, & de faire les funérailles en plein.

AN. 1547.

xxvi.

Réponse des légats au cardinal Pacheco.

Pallav. ibid. n. 3.

R. vj.

AN. 1547. jour. Qu'il n'y avoit aucune comparaison à faire entre les medecins de la ville & Fracastor le plus habile de toute l'Italie; & que si ceux-là n'avoient pas voulu signer la consultation, c'étoit pour ne point allarmer les habitans qu'ils avoient interêt de menager. Que quand on dit que pour transferer un concile, il faut un consentement unanime des peres, on ne peut le prouver, ni par raison ni par autorité, ni par aucune loi, sur tout quand il y a une necessité veritable, comme dans la conjoncture presente, où il n'est pas juste d'exposer à la mort tous les membres d'un concile.

XXVII.

Les évêques
Espagnols
s'opposent à
la transla-
tion du
concile.

Pallav.

ibid. n. 5.

*Raynald. ut
supra.*

Cependant la plupart des évêques Espagnols furent de l'avis de Pacheco : l'évêque de Badajox entr'autres s'efforça de montrer assez au long, qu'il étoit nécessaire de continuer le concile à Trente en faveur des Allemands, qu'on n'avoit déjà établi qu'un petit nombre de dogmes sur la foi, qu'il y en avoit moins sur la reformation des mœurs. Il fit une longue énumération de ce qui restoit à examiner, & montra que cette discussion ne pouvoit pas se faire si commodément ailleurs. Enfin ceux qui étoient de son avis protesterent que n'y ayant aucun sujet légitime de quitter Trente, ils n'en sortiroient pas, & que l'autorité du concile subsisteroit toujours & y demeurerait avec eux. Mais les légats autorisez du bref par lequel le pape, leur donnoit le pouvoir de transferer le concile dans le temps & de la maniere qu'ils jugeroient à propos, persisterent dans leur sentiment.

XXVII.

Congrega-
tion pour
déterminer

On s'assembla donc le lendemain dixième de Mars pour délibérer dans quel lieu le concile seroit transferé, mais on fut un peu em-

barrassé pour se déterminer. On sçavoit qu'il n'étoit pas possible de faire choix d'aucun lieu sans la permission du prince à qui il appartenoit, & l'on ne sçavoit presque à qui le demander. Dans cet embarras, on jugea qu'il étoit plus court & plus facile d'aller dans l'état ecclésiastique, & ce fut alors que les légats proposèrent la ville de Boulogne, qui fut agréée de tous ceux qui souhaitoient la translation. Il n'y eut que ceux du parti de l'empereur qui s'y opposèrent, & peu s'en fallut qu'ils ne fissent leur protestation. Mais on ne fit aucun cas de leur opposition. Le cardinal de Monté se chargea d'avoir l'agrément du pape; & quant à l'empereur & aux autres princes, il dit qu'en les nommant dans le decret, on satisferoit au respect qui leur étoit dû; il ajouta même que pour contenter ceux qui n'approuvoient pas la translation, on mettroit quelque mot qui feroit espérer qu'on retourneroit à Trente. Avant que de finir cette congrégation, on dressa le decret, dont on fit la lecture, & l'on indiqua la session pour le lendemain matin qui fut le onze de Mars, après avoir chargé Severole promoteur du concile, de s'informer encore plus exactement de la maladie contagieuse & de l'intemperie de l'air.

La huitième session se tint le lendemain, selon qu'elle avoit été indiquée. Les peres s'assemblerent dans la salle de la grande église, revêtus de leurs habits pontificaux; & après les cérémonies & les prières accoutumées, le cardinal de Monté repeta en peu de mots ce qu'il avoit dit la veille, & deux jours auparavant. Il confirma que lui & son collegue étoient assez disposés à rester à Trente, ou à en sortir, selon le jugement du

AN. 1547.

la translation.

Pallav. ubi supra lib. 9. cap. 15. n.

XXVIII.

Huitième

session où

l'on ordonne

la translation

du concile.

Pallav.

ibidem.

Labbe coll.

lect. concil.

tom. 14 p.

784. & seq.

concile, quoiqu'ils eussent paru panchez
AN. 1547. pour ce dernier parti, mais il insista ensuite

Raynald. si fortement sur la maladie contagieuse que
hoc an. n. l'on disoit regner à Trente, sur le nombre

46. des morts qu'elle avoit déjà emportés, & sur
Extat in de. le certificat des deux medecins étrangers, qui

cret. conc. avoient déclaré que tout étoit à craindre si
post. sess. 7. l'on demeueroit plus long-temps à Trente, il

& in actis insista, dis-je, si fortement sur cet article,

archiep. qu'il fut aisé de juger qu'il panchoit encore

Aquens. pour le parti de la retraite, & que l'indiffe-

Spond. rence qu'il affectoit de montrer n'avoit rien

hoc anno. n. de réel; & en effet après avoir beaucoup par-

4. lé sur le sujet de la maladie, il fit lire le pro-

cès verbal qui en avoit été dressé, & la con-

sultation des medecins. Après quoi il dit en-

core qu'après cela il n'y avoit pas d'autre

parti à prendre, que de faire lecture du de-

cret pour transferer le concile à Boulogne,

qui avoit été approuvé par le plus grand nom-

bre des évêques dans la dernière congréga-

tion. Il étoit conçu en ces termes. " Trou-

vez-vous bon sur ce qui vous a été exposé

de la maladie qui court en ce lieu, & sur

ce qui en est manifestement & notoire-

ment connu de tout le monde, d'ordonner

& déclarer que les prélats n'y pouvant de-

meurer sans peril de leur vie, ils ne peuvent

ni ne doivent y être retenus contre leur

gré : & attendu aussi la retraite de plusieurs

prélats depuis la dernière session, & les pro-

testations de plusieurs autres dans les con-

grégations generales, qui voulant absolu-

ment se retirer aussi dans l'apprehension de

cette maladie, ne peuvent être retenus

avec justice; de maniere que par leur dé-

part ou le concile seroit entierement dis-

sous, ou l'assemblée se trouveroit reduire.

XXIX.

Decret pour
la transla-
tion du con-
cile à Bou-
logne.

Pallavicin
ibid. n. 2.
Tabbe ut su-
pra p. 735.

à un si petit nombre de prélats, qu'il ne s'y pourroit rien faire; eu égard enfin au péril évident de la vie, & autres raisons notoirement veritables & legitimes, alléguées par quelques-uns des peres dans les dites congrégations: Trouvez-vous bon d'ordonner & de declarer pareillement, pour le maintien & la conservation du concile, & pour la sûreté de la vie des mêmes prélats, qu'il est necessaire de transferer le concile pour un temps en la ville de Boulogne, comme au lieu le plus en état, le plus sain & le plus propre; & qu'il y soit dès à present transféré: Que la session déjà assignée au vingt-unième d'Avril y soit tenue & celebrée, & qu'on continuë d'y examiner les matieres, jusqu'à ce qu'il soit jugé à propos par le très-saint pere & le saint concile, qu'il soit ou remis en ce lieu ou transféré en quelqu'autre, après en avoir communiqué avec l'invincible empereur, le roi très-chrétien, les autres rois & princes chrétiens. Ils répondirent, nous le trouvons bon. *Placet.*

Ce decret fut approuvé par trente-cinq évêques & trois generaux d'ordres. Mais le cardinal Pacheco à la tête de quinze évêques, sçavoir, Tagliavia archevêque de Palerme, Viguiier de Sinigaglia, Martel de Fiesole, Martiran de saint Marc, de Heredia de Bosse, Fonseque de Castellemare, de Salazar de Lanciano, de Bologne de Syracuse, Navarre de Badajox, Jacques de Alva d'Astorgas, Augustin d'Huesca en Arragon, Bernard Diaz de Calahorra, Antoine de la Croix des Canaries, Balthazar de Limpo de Porto en Portugal, Galeas Florimond évêque d'Aquin, s'opposèrent au decret; &

AN. 1547.

XXV.
Oppositions de Pacheco, & des évêques Espagnols à ce decret.

Fra-Paolo hist. du concile de Trente l. 2. pag. 250.

Pallav. ubi supra lib. 9. cap. 15. n. 1.

AN. 1547 — Pacheco dit que les témoins n'avoient pas été légitimement interrogés, le promoteur n'ayant reçu aucun ordre des peres du concile, dont plusieurs demandoient que ce soin fût commis à des évêques. De plus que ces témoins avoient assuré ce qu'ils ignoroient, puisque l'évidence convainquoit leurs dépositions de fausseté; qu'enfin les peres qui étoient du sentiment contraire, n'avoient point été appelés. Il ajouta qu'on devoit avoir moins d'égard à la décision de deux medecins étrangers, qu'au jugement des habitans; que le départ de plusieurs prélats venoit plutôt d'ennui que de l'apprehension du danger, que le nombre des suffrages pour la translation n'étoit pas suffisant, n'allant pas aux deux tiers, suivant la décision du concile de Constance, parce que d'autres évêques s'étoient joints aux Espagnols; & que quand il y auroit une vraye nécessité de se transporter ailleurs, c'étoit une ville d'Allemagne qu'il falloit choisir, parce qu'il n'est pas permis de passer d'une province dans une autre. Qu'il étoit donc d'avis qu'on prorogéât la session, pour fournir aux peres un moyen de se délasser & de se délivrer de la vaine apprehension qu'ils avoient.

Les autres prélats Espagnols confirmerent ce que venoit de dire Pacheco; & l'évêque de la Torre dit qu'il étoit dangereux pour la religion de transférer le concile dans un temps où les victoires de l'empereur faisoient esperer de voir bien-tôt une réduction entiere de toute l'Allemagne, qu'il étoit prêt de se soumettre, quand l'autorité du pape interviendrait; mais qu'à son défaut, il s'en tiendrait aux raisons qu'il avoit de demeurer à Trente, & qui étoient conformes

aux canons. L'évêque d'Astorga ajouta qu'il n'y auroit aucune liberté à Boulogne : & AN. 1547.

tous les autres insisterent sur le défaut d'autorité dans les légats, assurant qu'il falloit être auparavant informé des résolutions du pape & de l'empereur sur cette translation. Mais Michel Sarrafin archevêque de Matera combattit toutes les raisons des Espagnols, quoiqu'il fut sujet de Charles V. & s'appliqua à justifier la conduite des légats, dans le parti qu'ils avoient pris de transférer le concile. Sur ce qu'on avoit objecté du concile de Constance qui défendoit ces sortes de translations sans le consentement des deux tiers, Campegge évêque de Feltri, dit qu'un concile postérieur comme celui de Trente, pouvoit reformer ce qu'un concile antérieur avoit établi; mais tous ces raisonnemens étoient inutiles, puisque la translation avoit été conclue par plus des deux tiers des suffrages. Les évêques de Brentinove & de Saluces refuterent aussi ce que celui de la Torre venoit de dire; & celui qui parla, dit-on, le mieux, fut Marc Viguiet évêque de Sinigaglia.

Il dit qu'il croyoit nécessaire de transférer le concile, mais que pour concilier les esprits & les amener à l'unité, il jugeoit à propos de ne point laisser les peres partir de Trente, qu'ils ne s'obligeassent par serment à y revenir, dès que le pape & le concile croiroient leur retour avantageux à la religion: Que si cela ne suffit pas pour éviter un schisme entr'eux, & pour mettre les peres d'accord, il valoit mieux mourir à Trente, que de causer la moindre division dans l'église en voulant conserver sa vie. Claude de Guishe évêque d'Agde, dit qu'il n'avoit

XXXI.

La translation est approuvée de trente-huit prélats.

Pallavicini ubi supra lib. 9. cap. 15. n. 12

point encore pris de resolution sur ce sujet;
 AN. 1547. & comme Pacheco le pressoit de se déterminer, se flattant peut-être que le suffrage de ce prélat entraineroit ceux de sa nation, un auditeur de la chambre apostolique, lui opposa qu'il étoit permis à chacun de mettre en usage l'ancienne formule, *Non liquet*. Qu'il en soit plus amplement informé. Ensuite le secretaire Massarel recueillit les voix, & de cinquante-cinq peres qui étoient presents, trente-huit opinerent pour la translation.

XXXII. Le decret de la translation du concile
 ayant été ainsi approuvé, les légats & les évêques qui leur étoient favorables se disposerent à partir le lendemain douzième de Mars, pour se rendre à Boulogne. Leur départ se fit avec les cérémonies ordinaires, ils étoient précédés de la croix, & ils arriverent dans cette ville le vingtième du même mois, avec un grand nombre d'évêques Italiens. Les Espagnols, & les sujets de Charles V. ne voulurent pas quitter Trente, où ils attendoient, disoient-ils, les ordres de ce prince. Les ambassadeurs du roi de France étoient partis dès le milieu du mois de Fevrier, & s'étoient retirez à Venise, prévoyant les troubles que cette translation dont on parloit déjà, causeroit dans le concile.

L'évêque de Fiesole étoit demeuré à Trente avec ceux dont on vient de parler : mais sa constance ne dura pas, il fut d'abord ébranlé par les reproches que lui en fit le premier légat, & bien-tôt après croyant avoir tout perdu, il se hâta de faire sa paix avec la cour de Rome qu'il croyoit très-irritée, & pour y réussir plus sûrement, il employa le crédit de ses amis les plus puissans, entr'au-

Départ des
peres de
Trente pour
se rendre à
Boulogne.

Pallav.
ibid. lib. 9
cap. 17.

In diario
conc. Trid.
214. apud. p.
Raynald.
hoc an. n.
53. & 54.

tres celui des cardinaux Polus & Rodolphe. Ensuite ayant reçu une lettre du cardinal Farnese à ce sujet, il partit aussi-tôt pour Boulogne. Les évêques d'Agde & de Porto, conserverent leur neutralité, & quitterent Trente pour s'en aller à Boulogne. Le premier que François I. avoit nommé avant sa mort à l'évêché de Mirepoix, se rendit à Ferrare pour attendre les ordres du roi : mais ce prince étant mort, & Henri II. son fils qui lui avoit succédé n'étant pas encore au fait des affaires ; ce prélat demeura dans le lieu de sa retraite jusqu'au mois de Septembre, qu'il eut ordre de s'en aller à Boulogne avec les ambassadeurs de France. Dans le même temps on y vit aussi arriver l'évêque de Porto qui jusqu'alors étoit demeuré à Trente ; mais la mort de deux de ses domestiques étant arrivée en moins de trois jours, il ne pensa plus qu'à se retirer, & à s'aller joindre aux évêques Italiens à Boulogne.

AN. 1547.

Pendant que les partisans de la cour de XXXIII. Rome combloient de louanges la conduite Jugement des légats, d'avoir délivré le siège apostolique qu'on porte que des insultes auxquelles ils prétendoient à Rome de qu'il étoit exposé à Trente, & de l'avoir la transla- tion du con- transferé dans une ville sujette au pape ; les cile. Espagnols & les Imperiaux témoignèrent Pallav. ubi leur indignation contre ce parti : ils en accu- supra cap. soient principalement le cardinal Cervin, & 17. n. 4. & ils publioient que cette translation faite mal- seq. gré les évêques de leur nation, & sans avoir consulté leur souverain, seroit très-pernecieuse au pape, & à la cour de Rome. Ils disoient au contraire qu'elle ne pouvoit tourner qu'à l'avantage de l'empereur, qui se voyant ainsi méprisé par Paul III. se regarderoit par-là délivré de maintenir l'autorité

AN. 1547.

pontificale, & pourroit plus facilement s'accommoder avec les Protestans au préjudice du saint siège. Le pape lui-même n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de cette translation, qu'il se sentit agité de mouvemens differens. L'idée du bien qui lui en revenoit le combla d'abord de joie. Il assembla la congrégation des cardinaux établie pour les affaires du concile. Il loua fort le parti qu'avoient pris ses légats, il approuva leur conduite comme remplie de sagesse & de prudence. Tous les cardinaux lui applaudirent, à l'exception de trois, dont deux étoient Espagnols, les évêques de Burgos & de Coria, & Sadolet qui étoit Italien : & sur ce que ces trois prélats lui dirent, qu'il auroit fallu ne rien faire sans l'avoir auparavant communiqué à l'empereur, il répondit avec émotion qu'on avoit très-bien fait, & qu'il étoit inutile de différer, après avoir attendu en vain les Allemands à Trente depuis deux ans. L'évêque de Coria ayant voulu repliquer : Il faut qu'un homme de votre état, lui dit le pape, soit exempt d'affections humaines.

XXXIV.

Le pape n'approuve pas en tout ses légats.

Pallavicin.
ibid. cap.
17. n. 5.

Il ne parla ainsi en public que pour autoriser ses légats contre les accusations de leurs adversaires. Mais ses pensées étoient bien différentes ; il prévoyoit les troubles que cette translation alloit exciter. Et comme il aimoit fort le repos auquel il étoit plus porté par son penchant, que par son grand âge, l'événement modéra beaucoup sa joie, & lui fit diminuer de l'approbation qu'il avoit donnée d'abord à ses légats. Il leur fit même écrire par Maffée que s'ils avoient différé cette translation de deux mois seulement, elle lui auroit été beaucoup plus agréable, parce qu'en deux sessions on auroit achevé

toutes les matieres qui concernent les dog- AN. 1547.
mes de la foi & la reformation des mœurs; &
qu'alors on auroit pû non-seulement transfe-
rer le concile, mais même le dissoudre; qu'il
ne lui sembloit pas qu'on dût aujourd'hui
précipiter l'examen des matieres, eu égard
à l'état present du concile, puisque dans les
deux dernieres sessions, on avoit pris toutes
les mesures necessaires pour maintenir la di-
gnité du saint siége & le respect qui lui est
dû. On leur apprenoit aussi par la même let-
tre les plaintes du cardinal Pacheco, qui
avoit écrit à Rome que rien n'étoit plus mal
fondé que le bruit qu'on avoit fait courir de
la maladie contagieuse à Trente, & que
l'empereur demandoit avec instance qu'on y
retablît le concile. Cette lettre de Massée
étoit dattée du dix-neuvième de Mars. Le
légal Cervin y répondit aussi-tôt, & s'effor-
ça de se justifier sur ces reproches, sa répon-
se est du vingt-sixième du même mois.

Il y repete une partie de ce que l'on a déjà XXXV.
rapporté; puis il ajoute: comme le concile Réponse du
a été transféré à Boulogne du consentement cardinal
du pape, il peut aussi le retablir à Trente Cervin au
quand il le voudra: ce qui appaiseroit l'em- pape.
pereur. Je crois cependant qu'on ne doit rien Pallav. ni
précipiter, quand il s'agira de ce retablisse- supra cap.
ment, parce qu'il est toujours fâcheux de re- 17. n. 7.
voquer ce qu'on a fait, quand la chose est
importante. Si le pape est dans ces senti-
mens, il est de sa prudence d'écouter ses lé-
gats, qui lui apprendront ce qu'on n'ose con-
fier à l'écriture. Il ajouta qu'on ne peut ren-
dre à l'empereur une réponse plus honnête,
& sans courir aucun risque, qu'en lui mar-
quant que le concile ayant quitté Trente li-
brement & de son plein gré, il ne devoit y

AN. 1547.

retourner que de la même manière. Que de là il s'ensuivroit que l'empereur envoyeroit à Boulogne les évêques qui étoient restez à Trente, afin qu'ils ménageassent le retour; ce qu'on pourroit persuader aux peres plus facilement, en leur faisant esperer par-là la reconciliation de l'Allemagne qui se soumettroit aux decrets déjà faits par le concile. Cervin disoit encore que trois choses étoient necessaires pour accrediter le concile de Boulogne; la premiere, d'y envoyer un assez grand nombre de prélats pour compenser l'absence des Imperiaux, & rendre la majesté de ce concile plus auguste; la seconde, que le pape vint lui-même à Boulogne, si sa fanté le lui permettoit, & qu'il y demeurât quelques mois, ou du moins qu'il en laissât courir le bruit, supposé qu'il ne le pût faire à cause de son grand âge; la troisieme, que les principaux dogmes de la foi ayant été déjà décidés, on employât le reste du temps à traiter seulement de la reformation des mœurs, ce qui seroit agreable à l'empereur.

XXXVI.

Plaintes de
l'empereur
sur la trans-
lation du
concile.

*Pallav. ibi-
dem. lib. 9.
cap. 18. n. 1.*

Le pape ayant fort goûté ces avis du cardinal Cervin, envoya beaucoup d'évêques à Boulogne, repandit le bruit qu'il iroit lui-même, & en écrivit à l'empereur. Pacheco avoit averti ce prince de la translation du concile & l'avoit prié de lui faire sçavoir quelle conduite les évêques Espagnols tiendroient. Charles en ayant reçu la nouvelle quatre jours après que le decret eut été approuvé, c'est-à-dire, le seizième de Mars, avoit depêché dans le moment un courier à Jean Vega son ambassadeur à Rome, à qui il manda d'employer tous ses soins pour procurer au plutôt le retour du concile, afin qu'on sçût dans le public son retablissement.

aussi-tôt que le départ des peres : le pape n'ayant fait encore aucune bulle pour autoriser cette translation. L'empereur se plaignoit en particulier qu'on eût transféré le concile sans sa participation, que c'étoit le moyen d'empêcher le succès de ses affaires en Allemagne, & le retablissement de la religion : Que la qualité de protecteur des conciles qu'il portoit, devenoit inutile, ne pouvant donner la même protection au concile assemblé à Boulogne, comme si on l'eût continué à Trente. Les légats pour justifier la translation, répondirent aussi-tôt à ces lettres dont ils envoyèrent copie à Rome.

AN. 1547.

Leur réponse se fit à l'insçu du pape, parce que l'affaire pressoit. Ils mandoient au nonce Veralle que sa sainteté étoit fâchée qu'on n'eût pas continué le concile à Trente, mais qu'ils n'avoient pû y demeurer sans être exposés à tous momens à la mort, eux & tous

XXXVII.

Lettre des légats au nonce du pape auprès de l'empereur.

les peres : plusieurs ayant été emportés par la violence du mal contagieux. Qu'ils se flattoient, que si l'empereur vouloit examiner les choses par lui-même, il connoîtroit qu'ils n'avançoient rien que de vrai; & ne cesseroit pas pour cela de travailler à soumettre cette partie de l'église d'Allemagne, dont Dieu l'avoit rendu maître. Que le pape offroit en son nom & en celui du concile d'embrasser tout ce qui pourroit conduire cette bonne œuvre à sa perfection. Que le même concile ayant quitté Trente très librement, avec les suffrages de plus des deux tiers, si on le forçoit d'y retourner, ce seroit lui ôter toute son autorité, & pour le passé & pour l'avenir, & le priver de cette liberté que le pape lui avoit toujours conservée. Outre que dans un temps où la maladie continué de regner, il n'est pas juste de s'expo-

Pallav.

ibid. m. 2.

ser à de nouveaux périls. Qu'au reste aussi.
AN. 1547. tôt que le concile se sera déterminé librement de lui-même ou à retourner à Trente, ou à se transporter ailleurs; le pape y consentira d'autant plus volontiers, qu'il sçait que l'empereur le souhaite: mais que pour en venir à l'exécution, il faut que le concile subsiste entierement où il a été si légitimement transferé; que les peres qui sont restez à Trente, se rendent à Boulogne; que cette derniere ville n'est point suspecte, qu'ils y jouiront d'une liberté entiere, qu'ils y seront environnez de pais très-affectionnez à l'empereur, & qu'ils y trouveront des citoiens attentifs à leur fournir toutes les commoditez de la vie. Que la majesté imperiale pourroit même s'y rendre avec le pape pour confirmer ce que le concile ordonneroit d'utile à l'église & à l'extirpation de l'heresie. Que si ce prince assure qu'il est de son devoir de proteger le concile, cela ne doit s'entendre que quand il y a necessité, & que les peres l'exigent; ce qui ne se rencontre pas à Boulogne où le pape est maître & pere commun. Les légats mandoient encore au nonce de prier l'empereur de n'ajouter aucune foi aux calomnies que des esprits brouillons debitoient pour le prévenir contre le pape, & d'être persuadé que si le saint pere ne lui accorde pas toujours ce qu'il demande, il ne le fait que par la necessité & pour le bien de la religion.

XXXVIII. Dès le vingt-cinquième de Fevrier, le pape avoit nommé un légat pour être envoyé auprès de l'empereur, afin de concerter avec ce prince la reconciliation de l'Angleterre à l'église. Un mois après ayant appris la mort de François I. il nomma un cardinal pour aller
 L'empereur
 témoigne au
 nonce du
 pape son
 ressentiment.
 aller

aller complimenter son successeur Henri II. sur la perte qu'il venoit de faire & sur son AN. 1547. avenement à la couronne. Le nonce Veralle étoit aussi à Ulin auprès de Charles V. lorsqu'il reçut un courier du pape qui lui mandoit de sonder ce prince s'il vouloit recevoir son légat, & lui ordonnoit de lui lire sa lettre. Le nonce n'eut pas plutôt reçu ces ordres, qu'il alla trouver l'empereur : mais il trouva ce prince fort irrité, & si prévenu contre tout ce qu'on pouvoit lui dire, qu'il refusa d'abord de l'entendre. Comme le cardinal Madrucce, étoit allé joindre ce prince aussitôt après le départ des prélats pour Boulogne, on le soupçonna d'être la cause de cette prévention. On publia même que ce cardinal étoit fâché de la translation, parce que si le saint siège eût vaqué pendant qu'on tenoit le concile à Trente, l'élection d'un pape se seroit faite dans sa ville, & que par-là il auroit pû avoir bonne part au pontificat. Quoi qu'il en soit, deux choses avoient offensé l'empereur. 1. Le specieux pretexte qu'auroient les Allemands de rejeter le concile, pour la convocation duquel on n'avoit pas observé ce qui avoit été résolu dans les diètes ; ce qui le mettoit dans l'impossibilité de reduire les Protestans, & de procurer la paix dans l'empire. 2. Le mépris qu'on avoit fait de sa dignité, en transferant le concile dans une autre ville sans l'avoir consulté.

Le pape qui sentit bien que ce prince ne devoit pas être content de ce qui s'étoit fait, cherchoit à l'adoucir dans la lettre qu'il lui écrivoit, & à s'excuser lui-même : Je n'ai eu aucune part, lui mandoit-il, à ce qui s'est fait à Trente : Mes légats pressez par la ne-

XXXIX.

Le nonce lit à ce prince la lettre du pape.

Pallav. n^o supra c. 12. 2. 3. 4.

AN. 1547. cessité ont agi d'eux-mêmes. La plupart des évêques étant déjà partis & les autres tout disposez à le faire, il a été plus à propos de transférer le concile que de le dissoudre entièrement. J'ai eu assez de chagrin qu'on n'ait pû rester à Trente pour y continuer le concile qui commençoit à être si avantageux à la religion pour l'établissement des dogmes de la foi & de la reformation des mœurs, & je suis persuadé que si votre majesté connoissoit les justes raisons que les légats ont eûes de faire cette translation, ayant autant de religion qu'elle en a, elle se soumettroit aux ordres de la providence, & prendroit des mesures avec moi pour le bien & les intérêts de la religion. Mais l'empereur ayant entendu lire cette lettre, peu content des raisons que le pape y apportoit, & ne les regardant que comme de vaines paroles sans fondement, répondit avec chaleur au nonce, qu'on ne lui persuaderoit jamais que le concile eut été transféré sans la participation du pape, qu'il ne s'en tenoit qu'aux actions & non aux paroles. Et parce qu'il croyoit que le légat Marcel Cervin étoit l'unique auteur de cette entreprise, il se répandit en menaces contre ce cardinal. Le nonce lui ayant répliqué qu'on avoit été obligé de prendre ce parti pour ne pas dissoudre le concile, & qu'il étoit plus à propos qu'il fût à Boulogne, que de n'être en aucun endroit; l'empereur rejetta ces raisons, & dit qu'il scavoit très-certainement combien elles étoient fausses & frivoles; que le pape n'agissoit qu'à sa tête, qu'il ne suivoit que sa fantaisie & son entêtement, & que ceux qui avoient promis obeissance au concile assemblé à Trente, avoient un juste sujet de ne

pas obéir à celui qu'on vouloit tenir à Boulogne.

AN. 1547.

Le nonce repartit qu'il prioit sa majesté de faire reflexion qu'on ne pouvoit qualifier d'opiniâtre un pape qui tant de fois & en tant d'occasions importantes lui avoit donné des preuves de son zele & de son attachement, qui, quoiqu'avancé en âge, marquoit toujours une conduite très-sage, & qui tant qu'il vivroit, ne permettroit jamais la ruine de l'église. Il ajouta que les éveques qui étoient à Boulogne, s'y étoient rendus volontairement; mais que ceux qui demeuroient à Trente, y étoient retenus par les ordres mêmes de l'empereur; d'où il s'ensuivoit que ceux-là jouissoient d'une liberté entiere, & non pas ceux-ci: ce qui augmenta encore l'aigreur de ce prince. Sur ce que la lettre disoit de la sûreté qu'il y avoit pour les peres à Boulogne, Charles V. répondit encore avec émotion, que le pape n'avoit que des paroles, & que Dieu renversoit ses desseins; voulant parler de la mort de François I. Enfin sur ce qu'il y avoit dans la même lettre, qu'on avoit tenu plusieurs conciles à Rome, & que l'empereur étoit invité à s'unir au pape pour le bien commun de la religion. » J'irai à Rome, dit ce prince, & j'y tiendrai le concile quand il me plaira. » Après quoi le nonce se retira. Les évêques Espagnols restez à Trente, déliberèrent entr'eux s'ils feroient quelque action synodale; mais craignant de causer un schisme, ils ne firent rien, & s'appliquerent seulement à étudier les matieres qu'on devoit traiter dans les sessions suivantes, supposé qu'on continuât le concile.

Cependant le pape dans la crainte d'être

S ij

XI.
Le pape in-

AN. 1547. soupçonné d'avoir trop consulté ses propres
 intérêts dans la translation du concile à Bou-
 logne, parce qu'il étoit maître absolu de cet-
 te ville, depuis que Jules II. l'avoit ôtée
 aux Bentivoglio, ce pontife fit expedier le
 vingt-neuvième de Mars une bulle dans la-
 quelle après avoir exposé les justes raisons
 pour lesquelles il prétendoit que le concile
 avoit dû être transféré à Boulogne, il invi-
 toit les prélats à s'y rendre, pour le conti-
 nuer, leur promettant en son nom toute sû-
 reté, une demeure commode, une liberté
 entière de s'en retourner quand ils vou-
 droient, & un séjour tranquille pour eux &
 pour leurs domestiques. Il ordonna aussi à ses
 légats d'employer tous leurs soins pour faire
 revenir au plutôt ceux qui étoient auparavant
 à Trente. Ils gagnèrent facilement tous ceux
 que la crainte de la maladie en avoit déjà
 fait partir, ou qui favorables à la translation,
 s'étoient retirez dans les états de la republi-
 que de Venise, pour célébrer l'office de la
 semaine sainte dans leurs églises, ou pour
 d'autres raisons; mais ceux qui étoient ar-
 rêtez par leurs souverains, comme l'évêque
 d'Agde qui étoit à Ferrare, un Portugais &
 tous les évêques du parti de l'empereur, ne se
 rendirent point. Ceux qui étoient demeuré
 à Trente furent encore plus inébranlables.
 Aucuns ne voulurent répondre aux lettres
 des légats, & plusieurs même refuserent de
 les ouvrir, sans la permission de Mendoza
 ambassadeur de l'empereur, qui avoit quitté
 Rome dès le temps de la translation du con-
 cile, & s'étoit rendu à Trente par ordre de
 son maître, pour signifier aux peres de ne
 point suivre les évêques Italiens, & de de-
 meurer dans cette ville. Il n'y eut que Ga-

Pallavicin.
hist. cont.
Trid. lib. 9.
cap. 20. n.
1. & seq.

leas Florimond évêque d'Aquin qui se laissa
gagner, & qui alla trouver ceux qui étoient
à Boulogne, où il assista à la session suivante.
Les théologiens continuerent l'examen des
questions qui concernoient les sacremens
d'eucharistie & de penitence: & pendant ce
temps-là le pape fit écrire aux deux prési-
dens, qu'il consentoit à la translation du
concile; qu'il approuvoit leur dessein de sur-
seoir les définitions quant aux dogmes, en
s'appliquant seulement à la reformation; que
le nouveau roi de France Henri II. appre-
hendant que le concile ne portât quelque
préjudice aux privileges de l'église Gallicane,
paroissoit fort porté à la suspension à laquelle
le légat Cervin étoit fort contraire, dans la
crainte que les Allemands ne faussent au-
tôt cette occasion pour convoquer un syno-
de de leur nation. Peu après le pape étant in-
formé, qu'il n'y avoit à Boulogne ni évêques
ni ambassadeurs d'aucuns princes catholiques
hors ceux d'Italie, & craignant que le con-
cile qu'on y tiendrait ne passât pour particu-
lier plutôt que pour general; il fut d'avis de
faire suspendre les decrets, afin qu'ils fussent
publiez dans la suite avec plus de solennité.
Il envoya donc un courrier aux prélats pour
leur ordonner de ne rien faire & de proroger
seulement la session.

XLII.

Le pape dé-
fend de fai-
re aucun de-
cret dans la
session sui-
vante.

Pallav.
ubi supra
cap. 20. n.

Suivant cet ordre elle ne se tint que le
vingt-unième d'Avril dans l'église de saint
Petron. Sebastien Leccavela évêque de
Naxe ou Naxia dans l'Archipel, y celebra
solemnellement la messe, & Ambroise Ca-
tarin de l'ordre de saint Dominique évêque
de Minorque y prêcha. Outre les légats, il
y avoit six archevêques & trente deux évê-
ques, un abbé du Mont-Cassin, & quatre

XLIII.

Neuvième
session du
concile de
Trente à
Boulogne.

Diario conc.
Trid. MS.
arch. vatic.
pag. 229.

generaux d'ordres de religieux mandians.
 AN. 1547. Philippe Archinto évêque de Saluces & Camille Mantuate évêque de Campagna dans le royaume de Naples, retenus par la maladie, envoyèrent leurs suffrages. Après les prières accoutumées l'archeveque de Naxia, monta dans la tribune & lut le decret suivant.

XLIII. » Le saint concile œcumenique & general,
 Decret pour la prorogation de la session.
 » qui se tenoit depuis quelque temps en la ville de Trente, & qui maintenant se trouve legitimement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit en celle de Boulogne: Les mêmes légats apostoliques à latere, les seigneurs Jean-Marie de Monté évêque de Palestrine, & Marcel du titre de sainte Croix en Jerusalem, prêtres cardinaux de la sainte église Romaine y présidant au nom du très-saint pere en Jesus-Christ Paul III. pape par la providence de Dieu. Considerant que l'onzième jour de Mars de la presente année, dans la session publique & generale tenue dans ladite ville de Trente au lieu accoutumé, avec toutes les observations & formalitez ordinaires, pour causes pressantes, urgentes & legitimes, & sous l'autorité du siège apostolique, par pouvoir special accordé aux susdits reverendissimes présidens, il auroit été ordonné & délibéré que le concile seroit transferé dudit lieu de Trente dans cette ville, comme en effet il y étoit transferé; & que la session assignée à Trente à ce present jour vingt-unième d'Avril, pour y prononcer & publier les canons touchant les sacremens, & diverses matieres de reformation, dont il s'étoit proposé de traiter, se tiendrait le même jour dans cette ville

de Boulogne. Et considérant de plus que quelques uns des peres qui ont assisté jusqu'ici à ce concile ; les uns occupez dans leurs propres églises pendant ces derniers jours de la semaine sainte & des fetes de pâques, les autres retenus par d'autres empêchemens, n'ont pû encôre se rendre ici, où néanmoins il est à esperer qu'ils se rendront bien-tôt ; & que pour cela il est arrivé que lescdites matieres des sacremens & de la reformation, n'ont pû être examinées & discutées dans une assemblée de prélats aussi nombreuse que le saint concile le désiroit : A ces causes, afin que toutes choses se fassent avec poids, dignité & mûre délibération, il a jugé & juge à propos & expedient, que la session qui devoit se tenir en ce jour, ainsi qu'il a été dit, soit remise & différée, comme il la remet & la differe jusqu'au jeudi dans l'octave de la prochaine Pentecôte, pour y regler les mêmes matieres qui ont été désignées ; le saint concile jugeant ce jour très-propre pour cela, & très-commode, particulièrement pour les peres absens : avec cette reserve néanmoins, que le saint concile pourra selon son bon plaisir & volonté, & suivant qu'il le trouvera expedient aux affaires de l'assemblée, restreindre & abreger ce terme, même dans une congrégation particuliere, sans qu'il soit besoin d'une generale.

Dans le même mois qu'on tint cette neuvième session, Charles V. ayant fait passer l'Elbe à son armée pour atteindre l'électeur de Saxe qui fuioit de ville en ville, il le surprit lorsque cet électeur le comptoit encore fort éloigné, & quoiqu'il eut de bonnes troupes & que lui-même fut très-courageux,

AN. 1547.

XLIV.

L'empereur défait & prend prisonnier l'électeur de Saxe.

AN. 1547.

De Thou
bist. lib. 4.
n. 3.Sleïdan in
comment. l.19. p. 664.
& seq.Ant. de
Vera hist. deCharles V.
p. 257. &
seq.

comme il n'avoit pas eu tout le temps convenable pour se disposer au combat, & que d'ailleurs les imperiaux agirent avec une valeur extraordinaire, son armée ne tarda pas à être mise en déroute & lui même fut fait prisonnier avec Ernest duc de Brunswick, & amené à l'empereur. C'étoit le vingt-quatrième Avril 1547. Comme l'électeur étoit à cheval, dès qu'il apperçut Charles V. il voulut descendre, & ôter son gant pour toucher la main du victorieux, suivant la coutume de la nation : mais l'empereur ne voulut pas qu'il descendit, parce qu'il étoit blessé. L'électeur se contenta donc d'ôter son chapeau, & de faire une profonde reverence en prononçant ces paroles. *Puisque la fortune le veut ainsi, puissant & clement empereur, je me rends votre prisonnier, & je vous prie de me donner une garde digne d'un prince :* A quoi les historiens rapportent que l'empereur répondit : *Maintenant vous me traitez donc d'empereur, & moi je vous traiterai selon vos merites*, lui reprochant par-là le nom qu'il lui avoit donné dans plusieurs écrits, ne l'appellant que *Charles de Gand, soi disant empereur*. L'électeur & le duc de Brunswick furent mis en la garde d'Alfonse Vivés mestre de camp des Espagnols, qui les conduisit dans un lieu sûr assez proche de l'Elbe, jusqu'à nouvel ordre.

XLV.

L'empereur
forme le
siège de
Wittem-
berg.De Thou
bist. lib. 4.

Après cette victoire l'empereur marcha vers Vittemberg où Jean Frideric, fils aîné de l'électeur s'étoit sauvé avec plusieurs autres, & quand il fut arrivé devant cette ville, il la fit sommer de se rendre, & sur le refus qu'elle en fit, il commanda à son armée de l'investir, & de la tenir si bien bloquée qu'elle ne put avoir aucune communication au-de-

hors. Cependant comme ce blocus pouvoit durer long - temps & que Charles vouloit terminer promptement, il resolut de faire condamner à mort l'électeur de Saxe, afin que Sybille sa femme & ses enfans qui étoient aussi dans Wittemberg, effraiez d'une telle severité, eussent recours à sa clemence & lui livraissent la place.

On assembla donc le conseil de guerre, & tous ayant été de l'avis de l'empereur, la sentence de mort fut prononcée le huitième ou le douzième de Mai en ces termes : « Nous Charles empereur, &c. Avons ordonné & ordonnons que Jean Frederic autrefois électeur de Saxe, aura la tête coupée pour le crime de felonie & rebellion contenue dans le ban de l'empire publié contre lui : « peine qu'il a encourue & meritée, & afin que sa mort soit un exemple de terreur à tous les méchans. » Le même jour à trois heures après midi le secretaire du conseil de guerre vint prononcer cette sentence au prisonnier qui étoit assis dans sa tente avec Albert duc de Brunswick, & lui declara qu'elle seroit executée le lendemain.

L'électeur écouta la lecture de cette sentence sans paroître émû, & regardant le secretaire du conseil avec un visage tranquille : « A quoi bon tout cela, lui dit-il, s'il faut que je meure, Wittemberg ne se rendant pas? car c'est cette place qu'on demande & non pas ma vie. Au reste tout ce procédé ne m'étonne point, & Dieu veuille que ma femme, mes enfans & mes amis que mes malheurs exposent à un plus grand peril, ne s'épouvantent pas plus que moi : car tout ce qu'on donnera à l'ennemi à ma considération, sera perdu pour eux & ne

AN. 1547.

Sleïdan lib. 19. p. 666.

XLVI.

L'électeur de Saxe est condamné à mort.

De Thom ubi supra.

Sleïdan ibidem.

AN. 1547. » me servira de rien. Un vieillard déjà cassé
 » & qui doit mourir bien-tôt, n'a pas besoin
 » d'un petit nombre de jours qu'on peut lui
 » accorder pour prolonger sa vie. S'il m'é-
 » toit donc permis d'opter, j'aimerois mieux
 » mourir promptement & laisser à mes enfans
 » ce qui leur reste, que de vivre plus long-
 » temps & les voir dépouillez de tout. Je
 » n'empêche pas néanmoins qu'ils ne satis-
 » fassent & à la pieté paternelle & à leur de-
 » sir, pourvû qu'ils ne songent pas tant à moi,
 » qu'ils oublient leur propre conservation.
 Après ces paroles, se tournant vers son page,
 il lui dit de lui apporter un jeu d'échecs, &
 s'étant mis aussi-tôt à jouer avec le duc Ernest
 de Brunswick, il témoigna beaucoup de joie
 de lui avoir gagné deux parties.

XLVII.

L'électeur
de Brande-
bourg ob-
tient la gra-
ce du pri-
sonnier.

*Sleïdan ubi
supra. De
Thou hist.
ibid. Heiff
hist. de
l'empire to
1. liv. 3.
pag. 388.*

Joachim électeur de Brandebourg qui étoit
à une demi-journée de Wittemberg, averti
par la duchesse Sybille de la sentence qu'on
avoit rendue contre son mari, se rendit aus-
si-tôt au camp avec Ernest, le duc de Cleves
& d'autres. Durant quatre jours entiers ces
princes ne firent autre chose que courir de la
tente de l'empereur à celle du prisonnier,
pour tâcher de trouver quelque voie d'ac-
commodement : & après de très-fortes in-
stances, Charles V. accorda la grace du cri-
minel à ces conditions que Jean Frederic ra-
tifiera lui-même le dix-huitième de Mai. Qu'il
renonceroit à la dignité électoralé tant en
son nom qu'en celui de ses enfans, permet-
tant à l'empereur d'en disposer comme il le
jugeroit à propos. Qu'il remettroit entre les
mains de ce prince Wittemberg & Gotha
avec leur canon, & un tiers des munitions de
bouche ; qu'il seroit permis aux garnisons de
se retirer où elles voudroient en posant les

armes: Qu'il mettroit en liberté le marquis Albert de Brandebourg auquel on rendroit tout ce qui lui auroit été pris: Que l'empereur en useroit de même à l'égard du duc Ernest de Brunswick, & de son fils: Que Frederic restitueroit aux comtes de Mansfeld & de Solms, & au grand maître de l'ordre de saint Jean en Prusse tout ce qui leur avoit été pris dans cette guerre. Qu'il renonceroit à tous ses droits sur Magdebourg, Halberstat, & Hall, avec promesse de se soumettre à la chambre imperiale, de contribuer à l'entretien des officiers de cette chambre, & de faire relâcher le duc Henri de Brunswick & son fils que le Lantgrave tenoit prisonniers, sans pouvoir intenter aucune action contre eux. Qu'il se déporteroit de toute alliance faite contre l'empereur & le roi des Romains, & qu'il n'en feroit aucune à l'avenir sans les y comprendre. Qu'il lui seroit réservé cinquante mille écus de pension annuelle tant pour lui que pour ses heritiers & descendants à perpetuité, à prendre sur l'électorat & autres terres qui seroient remises au duc Maurice. Que si sa majesté imperiale y vouloit consentir, il pourroit prendre pour lui & pour ses heritiers la ville de Gotha, à la charge qu'il en démoliroit les fortifications, sans en pouvoir faire de nouvelles. Enfin que sous ces clauses & conditions, l'empereur vouloit bien user de clemence envers l'électeur, lui faire grace de la vie, & le tenir quitte de la peine à laquelle il avoit été condamné, & de toute autre peine corporelle, à condition toutefois qu'il demeureroit en la garde de l'empereur, ou en celle du prince d'Espagne son fils, & satisferoit aux autres conditions du traité, en execution duquel la ville de

AN. 1547.

AN. 1547.

Wittemberg seroit remise au pouvoir de l'empereur, après que la princesse Sybille de Cleves femme du prisonnier, son fils aîné & son beau-frere s'en seroient retirez avec la garnison.

On avoit mis au commencement de ce traité, que l'électeur s'obligeroit d'observer les decrets que l'empereur ou le concile feroient touchant la religion: mais voyant qu'il n'y avoit aucun moien de l'y faire consentir, quelques menaces qu'on emploïât pour l'y contraindre, l'empereur fit effacer cet article.

XLVII.

Le duc Maurice est mis en possession de Wittemberg.

*De Thon
hist. ibidem.
Sleïdan lib.*

19. pag.
668.
*Belcar. ibid.
ut supra n.
19.*

Trois jours après le duc Ernest frere de l'électeur, ses enfans & ses conseillers étant sortis de Wittemberg, le prisonnier remit aux trois mille fantassins & aux deux cens chevaux qui étoient dans cette ville le serment qu'ils lui avoient fait, & leur commanda de se retirer dans trois jours. Le neuvième de Mai trois regimens du colonel Madruce entrèrent dans la ville. Et le même jour la femme de l'électeur accompagnée de Catherine femme du duc Ernest, vint trouver l'empereur à qui elle demanda avec beaucoup d'instance & en repandant beaucoup de larmes, de permettre à l'électeur de passer le reste de ses jours avec elle, puisque Dieu les avoit unis pour vivre & mourir ensemble. L'empereur lui reprocha avec assez de force les fautes de l'électeur, & par combien de titres il avoit mérité la mort, & il lui dit que si elle vouloit suivre son mari, il le lui permettoit, mais qu'il ne pouvoit lui accorder de la laisser vivre avec lui dans les lieux qu'il lui laissoit en Saxe. L'électrice ne pouvant rien obtenir d'avantage, alla trouver son mari pour le consoler, & de-là elle se

rendit à Wittemberg pour y recevoir l'empereur qui y fit son entrée le vingt-sixième de Mai. Ce prince alla voir l'électrice, & lui fit beaucoup d'accueil : & peu de jours après elle sortit de Wittemberg avec tout ce qu'elle y avoit, & les habitans l'accompagnèrent en pleurant. Le duc Maurice y entra le sixième Juin, & étant venu droit au château, il y appella le lendemain les bourguemestres & le conseil de la ville dont il reçut le serment de fidélité, & il n'omit rien de ce qui fut en son pouvoir pour gagner l'affection de tous. Il confirma les privilèges dont ils étoient en possession, il promit de faire rétablir l'université ; il fit revenir les païsans qui s'étoient retirés, & leur promit des matériaux pour bâtir & du grain pour semer, sans rien exiger des pauvres. Pour faire plaisir à l'empereur, il mit en possession de l'évêché de Naumbourg Jules Phlug que l'électeur Jean Frederic avoit chassé six ans auparavant, & en exclut Nicolas Amstorf qui y avoit été installé par Luther. L'on donna en même-temps Frederic fils de l'électeur de Brandebourg pour coadjuteur à l'évêque de Magdebourg, qui avoit traité l'année précédente avec l'électeur Jean Frederic, & lui avoit cédé toutes ses terres contre la volonté de son chapitre. L'on célébra à Rome la victoire de l'empereur avec beaucoup de pompe par des processions solennelles. Le pape Paul III. sur tout en témoigna une joie extrême, & comme il avoit fait publier auparavant un jubilé pour l'extirpation de l'hérésie ; il en fit alors publier un nouveau pour rendre des actions de grâces à Dieu des avantages que venoit de remporter l'empereur sur les hérétiques.

L'empereur étant encore à Wittemberg

AN. 1547.

XLIX.

On veut

AN. 1547. reçut un courier de D. Pedro de Toledé vice-roi de Naples, qui lui donnoit avis de la sédition arrivée en cette ville à l'occasion de quisiſion à l'inquiſition qu'on vouloit y établir. Depuis Naples. long-temps le pape Paul III. preſſoit l'em-

De Thou
hiſt. versis
ſinem lib. 1.
Fra-Paolo
hiſt. du con-
cile de
Trente liv.
3. p. 251.
D. Antonio
de Vera hiſt.
de Charles
V. pag. 267.

pereur d'eriger ce tribunal dans Naples pour y arrêter les progres de l'heresie. Ce prince s'en étoit toujours excusé ; mais enfin il en fut ſi fortement ſollicité par le cardinal Farnese neveu du pape, qu'il eut la foibleſſe d'y conſentir : il en écrivit au viceroy, & lui ordonna d'établir l'inquiſition dans ce royaume, de concert avec Raynaud Farnese archevêque de Naples autre neveu du pape. De Toledé après en avoir conſéré avec ce prélat, conclut avec lui qu'on publieroit dans l'église cathédrale un jour de fête la bulle du pape ſur la neceſſité d'établir l'inquiſition, ſans faire autre choſe cette premiere fois pour voir ce que le peuple en penſeroit. La bulle fut publiée le matin du troiſième d'Avril qui étoit le dimanche des rameaux : & le peuple n'y ayant pas fait beaucoup de réflexion, parce qu'il étoit occupé aux cérémonies de la ſemaine ſainte ; le viceroy & l'archevêque crurent qu'ils pouvoient aller plus loin, & établir ce tribunal dans toutes les formes. De Toledé fit aſſembler au ſon de la cloche dans la même église le parlement, les députés des cinq ſieges au nombre de ſix de chacun, & les élus du peuple.

S'étant rendu lui-même dans cette aſſemblée il déclara que l'intention de l'empereur conformément à celle du pape, étoit d'établir dans le royaume le tribunal du ſaint office, qu'on jugeoit très-neceſſaire pour empêcher l'heresie de s'y introduire. Le parlement aiant oui cette propoſition commença

à murmurer, & répondit seulement qu'on en délibérerait. Le lendemain on envoya au viceroy douze députés pour lui déclarer que la ville ne vouloit point d'un tribunal dont le seul nom inspire de la frayeur, & qu'on ne pouvoit au plus exiger que dans un pays heretique, & non pas dans un royaume où il n'y avoit que des catholiques. Malgré ces remontrances, le viceroy, de concert avec l'archevêque firent publier le quatrième Mai au matin, un édit pour l'établissement du saint office, déclarant que ce tribunal seroit dressé dans le palais archiepiscopal; & l'édit fut affiché à la porte de l'église cathédrale.

A la vue de cette affiche, toute la ville se souleva, & un certain Thomas Anello de Sorente accompagné d'une grande multitude de peuple courut à l'église cathédrale, déchira l'édit, & peu s'en fallut que le palais archiepiscopal ne fut pillé. Le viceroy fit tous ses efforts pour appaiser la sédition; mais le peuple protesta qu'il ne quitteroit jamais les armes tant qu'on parleroit d'inquisition. Le viceroy ayant mandé les chefs des vingt-neuf quartiers de la ville, tâcha de les appaiser, & leur promit par un écrit signé de sa main qu'on ne feroit plus aucune mention de ce tribunal. L'on en fit durant trois jours des feux de joie, & l'on dépêcha aussi-tôt à l'empereur le prince de Salerne avec Placide de Sangro homme de grande qualité: ce qui ne plut pas au viceroy qui haïssoit extrêmement ce prince. Mais deux jeunes gens ayant dit quelques injures & jetté des pierres à quelques partisans du viceroy, celui-ci voulut user de severité; ce qui renouvela la sédition le vingt-cinq de May. Les corps de gardes furent mis dans les rues, le peuple fut toute la

AN. 1547.

L.

Sédition arrivée à cette occasion.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 10. cap. 1. n. 4.

AN. 1547. nuit sous les armes. L'accommodement se fit par l'entremise du prince de Bisignano, & de l'évêque son frere; & l'on convint qu'on oublieroit le passé, & qu'il ne se feroit aucune innovation, jusqu'à ce que les députez, tant de la ville que du viceroy, fussent revenus de la cour de l'empereur. Comme le député du viceroy arriva le premier vers Charles Quint, il prévint si fort l'esprit de ce prince contre les habitans, que leurs députez ne purent avoir audience; & que l'empereur commença à donner contr'eux des ordres sévères. Cependant Sangro un de ces députez fit tant d'instances, que Charles V. fut obligé de l'écouter, mais il le renvoia si peu content, qu'étant de retour à Naples avec son compagnon, la sédition recommença avec plus de violence qu'auparavant, & l'on se seroit porté à des extrémités fâcheuses contre la noblesse sans le crédit & l'autorité de Caraccioli, qui modera l'ardeur du peuple, en lui racontant la fable du loup & des brebis.

L'.
Amnistie
accordée
par l'empereur, & fin
de la sédition.

L'empereur craignant que les Napolitains n'appellassent les François, & ne se missent sous la protection de Henri II. consentit enfin à l'exclusion du tribunal du saint office, & à pardonner à tous les habitans excepté un petit nombre qu'il nommoit. Aussi-tôt que l'abolition fut publiée, cette multitude de revoltez se dissipa, & chacun quitta les armes. Pendant trois jours les bourgeois ne firent autre chose que de les porter dans la citadelle. Le lendemain, vingt-quatre députez & élus de la ville allerent trouver le viceroy & lui promettre obéissance. Quoiqu'il ne les aimât pas, il ne laissa pas de les recevoir avec beaucoup d'honneur, jusqu'à leur promettre qu'il ne manqueroit pas de faire sça-

voir à l'empereur le zele du peuple à rentrer dans son devoir. Cent personnes furent d'abord exceptées de l'amnistie; ensuite on réduisit ce nombre à vingt-quatre, qui furent même quelque-temps après remis en possession de leurs biens, à l'exception de Caraccioli, de Mormile, & de Sessa. L'amende de cent mille écus à laquelle la ville avoit été condamnée lui fut aussi remise par l'empereur, qui cependant maintint toujours le viceroy dans sa dignité.

AN. 1547.

Le deuxième de Juin on tint la dixième session du concile avec les cérémonies ordinaires : la messe fut célébrée par Olaus Magnus archevêque d'Upsal. On y compta outre les deux légats, six archevêques, trente-six évêques, un abbé de la sainte Trinité de Gayette, & deux généraux d'ordre des Cordeliers & des Servites. Deux peres n'y pouvant assister, parce qu'ils étoient malades, y envoierent leurs suffrages. Tout ce qu'on fit dans cette session fut de la prolonger par un decret semblable à celui de la précédente. Voici les termes dans lesquels étoit conçu ce decret.

LII.
Dixième session du concile, à Boulogne.

Labbe collect. concil.
tom. 14. p. 789.

Pallav.
ubi si pra
cap. 2. n. 3.
Spond. hor
an. v. 5.

» Quoique le saint concile œcumenique &
» general ait ordonné que la session qui se
» devoit tenir en cette célèbre ville de Bolo-
» gne le vingt-un d'Avril dernier, sur les
» matieres des sacremens & de la reformation
» selon le decret prononcé en la ville de
» Trente dans une session publique l'onzième
» de Mars, seroit remise & differée au present
» jour, pour certaines raisons particulieres,
» & singulierement à cause de l'absence de
» quelques peres, qu'on esperoit devoir bien-
» tôt arriver : néanmoins voulant en user en-
» core avec bonté à l'égard de ceux qui ne

— » font pas venus ; le même concile légitime-
 AN. 1547. » ment assemblé sous la conduite du Saint-
 » Esprit, les mêmes légats du saint siege apo-
 » stolique, cardinaux de la sainte église Ro-
 » maine y présidant, ordonne & déclare que
 » la même session qui devoit se tenir ce jour-
 » d'hui deuxième jour de Juin de la présente
 » année 1547. sera remise & différée, con-
 » me il la remet & diffère au jeudi d'après la
 » fête de la Nativité de la sainte Vierge,
 » qui sera le quinzième de Septembre pro-
 » chain, pour y traiter les matieres susdites &
 » autres ; à condition néanmoins qu'on ne
 » laissera pas pendant ce temps là de poursui-
 » vre l'examen & la discussion tant des cho-
 » ses qui regardent les dogmes, que de celles
 » qui regardent la reformation, & que le
 » saint concile pourra en toute liberté ou
 » abréger ou étendre ce terme, selon son
 » bon plaisir & volonté, même dans une
 » congrégation particuliere.

LIII.

Ordre de
traduire les
ouvrages
des peres en
langue vul-
gaire.

Fortanini
della elo-
quenza Ita-
liana. in 4.
pag. 144.

Quoiqu'on n'eût point traité des matieres
de doctrine dans cette session, ni dans la pré-
cedente, qui furent les deux seules qu'on tint
à Boulogne ; il y fut cependant résolu de faire
traduire en langue vulgaire les sermons des
peres de l'église & des anciens docteurs ; &
comme cette entreprise parut devoir être
très-utile, on en chargea Galeas Florimonte
évêque de Sessa, qui en consequence fit im-
primer à Venise en 1556. & en 1564. les ser-
mons de saint Augustin, de saint Jean Chry-
sostome, de saint Basile & d'autres peres de
l'église, traduits par lui en Italien en deux
volumes in-4°. On lit à la tête du premier de
ces volumes une épître adressée par Flori-
monte au cardinal Marcel Cervin ; & c'est-là
qu'on apprend cette particularité dont tous

Les historiens du concile de Trente n'ont fait aucune mention. Le travail de Galeas Florimonte fut continué par Raphaël Castrucci & Seraphin, tous deux religieux Benedictins de Florence, qui traduisirent en Italien d'autres sermons des peres de l'église, qu'on imprima dans la même ville de Florence dans l'année 1572. en deux volumes in-quarto.

AN. 1547.

Après cette session, l'on vit arriver à Boulogne le fameux théologien Ambroise Pelargue religieux de l'ordre de saint Dominique dont on a parlé ailleurs. Après lui, vint l'évêque de Labach en Autriche, pour demander aux peres leur avis sur sept articles dont on étoit en contestation dans la province de Carniole; mais ce qui causa plus de joie à ces peres fut l'arrivée du secretaire du nonce Dandini en France. Comme le pape avoit envoyé dans ce royaume Jérôme Capodiferro cardinal de saint George, en qualité de légat auprès de Henri II. pour engager ce prince à reconnoître le concile de Boulogne, ce légat conjointement avec le nonce avoit dépêché le secretaire du dernier à Rome; & ce fut en passant par Boulogne qu'il apprit aux peres que le roi de France paroissoit bien disposé; qu'il avoit déjà nommé treize évêques de son royaume, pour se rendre à Boulogne, & qu'il se déclaroit publiquement pour la translation du concile; il ajouta qu'il avoit déjà promis de marier sa fille naturelle Diane à Horace Farnese duc de Castro frere d'Octave; ce que le pape souhaitoit ardemment pour ôter au roi de France tout soupçon de l'alliance d'Octave avec Charles V. & que celui-ci connût que Paul III. lui-même ne manquoit pas d'appui, en cas qu'il arrivât quelque division entre lui & l'empereur.

LIV.
Arrivée de quelques personnes à Boulogne.

Pallavicin. ubi supra. lib. 10. cap. 1. n. 6.

AN. 1547. Il y avoit alors plusieurs cardinaux à la cour de France, que differens motifs y avoient attirés, ou qui y demeuroient sans autre raison que le desir qu'ils avoient de vivre à la cour. On en comptoit jusqu'à douze, sçavoir : Louis de Bourbon, Jean de Lorraine, Odet de Coligny de Châtillon, Claude de Givry, Jean du Bellay, Philippes de Bologne, Jean le Veneur, Antoine Sanguin de Meudon, Robert de Lenoncourt, Jacques d'Annebaut, George d'Amboise, & George d'Armagnac. Mais comme leur presence ne laissoit pas assez de liberté aux nouveaux ministres qui gouvernoient sous l'autorité du nouveau roi Henri II. qui n'avoit encore que vingt-neuf ans, ils prirent des mesures pour en écarter quelques-uns, & en peu de temps ils en firent envoyer sept à Rome. Le prétexte que l'on prit pour les éloigner, fut que le pape étant déjà de soi-même assez porté pour la France, il étoit à propos qu'ils travaillassent à l'entretenir dans ces dispositions, & même à les augmenter, & à fortifier le parti françois pour l'élection d'un pape qui fût dans les mêmes sentimens, si Paul III. qui avoit déjà près de quatre-vingt ans venoit à mourir. Ce qui n'étoit gueres qu'un prétexte parut au pape une marque réelle, & un témoignage assuré de l'amitié du roi & de sa bonne intelligence avec le saint siege ; & voulant lui faire connoître à son tour combien il en étoit reconnoissant, il envoya le vingtième de Juillet le chapeau de cardinal à deux autres prélats François, sçavoir, Charles de Vendôme prince du sang, & Charles de Guise archevêque de Rheims.

LVI.
Edits de
Henri II.

Vers le même temps Henri II. fit publier plusieurs édits importans en eux-mêmes &

qui paroïssent nécessaires alors pour reformer divers abus, ou arrêter plusieurs desordres dont les suites ne pouvoient être que très-dangereuses pour l'église & pour l'état. Par l'un il montroit sa juste indignation contre les blasphémateurs & les assassins, & ordonnoit aux prévôts des maréchaux de France, de connoître de leurs crimes sans aucun appel. Par un autre, il renouvelloit les anciens édits contre le luxe des habits. Par un troisième, il regloit la police au sujet des pauvres, ordonnant aux échevins de la ville, d'emploier aux ouvrages publics les plus forts & les plus robustes, & que les autres qui pour quelques infirmités corporelles n'étoient pas propres au travail, seroient entretenus aux dépens des hôpitaux, sans qu'il fût permis à aucun de mendier en public. Ce qui avoit porté le roi à rendre cet édit, c'est que les Parisiens croiant se délivrer de l'importunité des mendiants, s'étoient taxez, chacun selon ses moïens, à une certaine somme pour les soulager, ce qui, loin de remédier au mal dont ils se plaignoient, attiroit tous les jours à Paris une infinité de mendiants de profession de tous les endroits du royaume. Et parce qu'il y avoit des églises & des monasteres qui étoient obligez de faire à certains jours des aumônes publiques en argent ou en vivres; ce qui engageoit les pauvres artisans à quitter leur ouvrage; il fut encore ordonné que cet argent & ces vivres seroient distribuez selon la prudence des curez & des marguilliers, aux malades & aux infirmes qui seroient les plus proches de ces lieux-là. Mais ce reglement si sage ne fut pas exactement suivi, & dura fort peu de temps. Enfin l'on défendit d'imprimer & de vendre

AN. 1547.

avantageux
à la religion.

AN. 1547.

les livres qui venoient d'Allemagne & autres lieux suspects d'heresie, avant qu'ils eussent été approuvez par la faculté de théologie de Paris.

LVII.

Le cardinal de S. George légat en France.

De Thou in hist. lib. 3. n. 3. in fine.

Le roi étoit occupé en partie à faire ces reglemens lorsqu'il reçut le cardinal de saint George que le pape lui envoioit. Le motif de Paul III. dans cette légation, étoit de faire avec ce prince une ligue défensive, & de le remercier en particulier de la promesse qu'il lui avoit faite d'accorder en mariage Diane sa fille naturelle, qui n'étoit âgée que de neuf ans à Horace Farnese son petit fils. Le roi confirma la promesse du mariage; mais il ne voulut rien précipiter sur la ligue que le pape lui demandoit, ne jugeant pas à propos dans le commencement d'un regne, & avant que de bien connoître ses forces, de donner quelque sujet de mécontentement à l'empereur: ce qu'il fit toutefois étant retourné à Paris. Les pouvoirs du légat & les bulles de sa légation furent enregistrées au parlement de Paris sur la jussion qu'il en reçut du roi: parce qu'en France on ne reconnoit point les légats sans cette formalité, & ces légats y sont contraints de renoncer à celles de leurs prérogatives qui sont contraires aux libertez de l'église gallicane. Le parlement employa les mêmes modifications dont il s'étoit servi en verifiant les pouvoirs des cardinaux Alexandre Farnese & Jacques Sadolet. Elles contenoient plusieurs chefs, dont voici les plus importants.

LVIII.

Modifications que le parlement fait aux bulles du légat.

De Thou ibidem.

Qu'il ne seroit permis au légat d'exercer aucune juridiction sur les sujets du roi laïques & ecclesiastiques, quand même ils y consentiroient. Qu'il ne lui seroit permis de légitimer personne, si ce n'est pour recevoir les saints ordres & posséder des benefi-

ces. Qu'il ne pourroit faire aucune union de benefices, ni donner aucune dispense au préjudice du droit des graduez. Qu'il ne pourroit charger aucuns benefices de pension, pas même du consentement des possesseurs, si ce n'est pour l'utilité de ceux qui resignent ou pour assoupir quelque procès. Qu'il ne pourroit donner aucune abbaye ni prieuré de l'un & de l'autre sexe ni en titre ni en commende, soit à vie, soit pour un certain temps, sans la nomination du roi suivant le traité fait avec Leon X. Qu'il ne pourroit conferer aucun benefice vacant au préjudice de l'indult accordé par le pape au parlement de Paris. Qu'il n'auroit aucune juridiction touchant les mariages, les usures, les restitutions & autres. Qu'il ne connoitroit point du crime d'heresie, & ne pourroit absoudre les sujets du roi, si ce n'est dans ce qui regarde la conscience & la pénitence. Qu'il ne dérogeroit point par ses bulles au droit des ordinaires & des patrons. Qu'il ne pourroit déroger à la regle de *verisimili notitia*, & *publicandis resignationibus*. Qu'il ne lui seroit point permis d'évoquer à soi les causes ecclesiastiques ni d'en connoître. Qu'il ne pourroit condamner les laïques à aucune amende pecuniaire pour des crimes purement ecclesiastiques. Qu'enfin il ne feroit rien qui fût contraire aux saints decrets, aux concordats passez entre les rois & les papes, aux conciles œcumeniques, aux droits, aux immunités, aux libertés de l'église gallicane, aux universitez & aux écoles publiques, & qu'il en feroit une promesse signée de sa main. Cet acte étoit datté du vingt-troisième de Juillet.

En Angleterre la religion catholique si mal traitée pendant les dernières années du

LIX.
Etat de la

AN. 1547. *regne de Henri VIII. souffrit de plus grandes pertes sous Edoüard VI. son fils & son successeur. Edoüard Seymour oncle du nouveau roi, qui n'avoit qu'environ dix ans, lorsqu'il parvint à la couronne, se fit déclarer seul tuteur & protecteur du prince & du royaume, & comme il étoit Zuïnglien, de même que les deux precepteurs d'Edoüard Cox & Cheek; le peu qui restoit de la religion catholique en Angleterre fut bien-tôt aboli sous ce nouveau regne. Cranmer archevêque de Cantorbery cessa pour lors de dissimuler, & tout le venin qu'il avoit dans le cœur contre la vraie doctrine parut au dehors. Tout fut soumis à la puissance roïale, l'épiscopat, les ordinations, la forme même & les prieres de l'ordination tant des évêques que des prêtres furent réglées dans le parlement; on en fit autant de la liturgie ou du service public, & de toute l'administration des sacremens; on renversa les images & les tableaux de plusieurs saints, dans quelques églises à la place du crucifix on mit les armes du roi. On examina l'institution des messes pour les morts, à l'occasion des funérailles de Henri VIII. & peu de temps après on les abolit. L'on proposa d'envoier des visiteurs dans tout le royaume avec des constitutions ecclesiastiques & des articles de foi; ils devoient être accompagnez de prédicateurs qui enseigneroient les articles de la nouvelle reforme, & l'on composa même un livre d'homelies au nombre de douze, pour apprendre au peuple de quelle maniere il pouvoit se sauver selon la doctrine des reformateurs. Enfin la messe fut abolie, les images des saints brisées, les seuls ministres protestans eurent droit de prêcher; & tous ces changemens furent accompagnez de la guerre*

guerre contre l'Ecole défendue par les François.

AN. 1547.

Le protecteur d'Angleterre glorieux de plusieurs conquêtes qu'il avoit faites, ne pensa plus qu'à confirmer l'établissement de la reforme; le roi ordonna qu'on visiteroit toutes les universitez & tous les colleges, & les visiteurs abrogerent tous les statuts établis par les fondateurs pour le maintien de la religion, de la discipline & des études, & en substituerent d'autres plus favorables à leur secte. Deux évêques, Bonner de Londres & Gardiner de Vinchester aiant improuvé les mandemens des visiteurs furent mis en prison, pour n'avoir pas voulu consentir au renversement des images, & avoir condamné le livre des homelies dont on a parlé plus haut. La princesse Marie aiant écrit au protecteur qu'il manquoit de respect pour la memoire de Henri VIII. en détruisant son ouvrage par tant de nouveautez dans la religion, on n'eût aucun égard à ses remontrances. Et le parlement s'étant assemblé le quatrième de Novembre, on y établit la communion sous les deux especes, on y confirma l'abolition des messes privées, l'on y fit une ordonnance qu'à l'avenir ce seroit le roi qui disposeroit des évêchez par ses seules lettres patentes: on regla de même la jurisdiction des officialitez qu'on soumettoit à la puissance royale; & l'on ne rougit pas, de demander aux évêques une déclaration expresse de faire profession de la doctrine, selon que de temps en temps elle seroit établie & expliquée par le roi & par le clergé. Il est assez visible que le clergé n'étoit nommé là que par cérémonie, puisqu'au fond tout se faisoit au nom du roi. Enfin le reste des fondations religieuses fut

L. X.

Visite des universitez ordonnée par le roi d'Angleterre

San'terus de schism. lib. 2. pag. 240.

Bossuet hist. des variat. liv. 7. art. 78. p. 422.

AN. 1547. donné à Edoiard, & l'on refusa aux ecclesiastiques le droit d'envoier des députez au parlement dans la chambre basse.

LXI.

L'empereur
reduit le
Lantgrave
de Hesse à
implorer sa
clemence.

De Thon
hist. lib. 4.
Sleïden in
comment. l.
19. p. 569.

La prétendue reforme perdoit en Allemagne ce qu'elle gaignoit en Angleterre, du moins en partie. Charles V. lui avoit déjà enlevé un protecteur puissant, en réduisant l'électeur de Saxe à un état si borné; il réduisit de même le Lantgrave de Hesse, à implorer sa clemence & à se ranger sous ses loix.

L'empereur sollicité de ne le pas pousser à la dernière extrémité, répondit qu'il étoit prêt de lui pardonner, aux conditions suivantes.

Que le Lantgrave viendrait en personne demander pardon à genoux à l'empereur. Qu'il se comporterait avec le respect & l'obéissance qu'il devoit à sa majesté Imperiale. Qu'il garderait les decrets faits pour le bien de la republique. Qu'il se soumettrait au jugement de la chambre & contribueroit à son entretien. Que de même que les autres princes, il donneroit du secours contre les Turcs. Qu'il renonceroit à toutes sortes de confédérations, & particulièrement à celle de Smalkalde, & qu'il en remettroit les expéditions à l'empereur. Qu'il ne feroit aucune alliance sans y comprendre le même prince & le roi Ferdinand son frere. Qu'il défendrait l'entrée dans son pais à tous les ennemis de l'empereur. Qu'il n'entreprendroit la défense d'aucun de ceux que ce prince voudroit châtier; qu'il puniroit au contraire ceux de ses sujets qui porteroient les armes contre lui. Qu'en cas de besoin il lui donneroit passage par les terres de son obéissance. Qu'il rappelleroit ses vassaux ou sujets qui serviroient contre ce même prince, & que si dans quinze jours après la sommation faite ils ne lui obéis-

soient, il confisqueroit leurs biens au profit de l'empereur. Que pour les frais de la guerre, il fourniroit dans quatre mois à Charles V. cent cinquante mille écus. Qu'il démoliroit entièrement toutes ses forteresses & châteaux, excepté Zigenheim, & Cassel, obligeant les garnisons d'entrer au service de l'empereur. Que sans sa permission, il ne fortifieroit à l'avenir aucunes places. Qu'il lui délivreroit toute son artillerie & attirail de guerre, dont sa majesté ne lui feroit part, qu'autant qu'elle le jugeroit nécessaire pour la défense des places qu'elle lui laisseroit. Qu'il mettroit en liberté le duc Henri de Brunswik & son fils, & lui restitueroit son pais, en déchargeant ses sujets du serment de fidélité, & en transigeant avec lui de son dédommagement. Qu'il rendroit tout ce qu'il avoit usurpé, tant sur l'ordre de saint Jean de Jerusalem que sur le Teutonique. Qu'il n'entreprendroit rien contre le roi de Dannemark, ni contre aucun de ceux qui avoient suivi le parti de l'empereur & avoient donné secours à sa majesté. Qu'il renvoieroit sans rançon tous les prisonniers de guerre. Qu'il se presenteroit en jugement pour satisfaire à ceux qui auroient à lui demander quelque chose en justice. Que ses enfans ratifieroient ces conventions, aussi-bien que la noblesse & la bourgeoisie du pais, en s'obligeant de livrer à l'empereur le Lantgrave, en cas qu'il n'observât pas ce qu'il promettoit dans ce traité. Que de toutes ces clauses l'électeur de Brandebourg, le duc Maurice & le comte Palatin Wolfgang demeureroient garants, sous promesse, en cas d'infraction, d'employer leurs forces pour l'obliger à la reparer. Ces articles furent envoyez au Lantgrave qui

AN. 1547.

LXII.

Le Lantgrave se soumet aux conditions qui lui sont imposées.

Sléidan ubi supra lib 19. pag. 670.

De Thon biff ibidem.

les reçut avec crainte, les lut avec dépit, & cependant fut obligé de s'y soumettre, à condition qu'on ne l'obligeroit à aucune autre chose. L'empereur voyant cette affaire si bien disposée, après avoir remis Vitemberg au duc Maurice, prit aussi-tôt le parti de s'avancer vers la Hesse pour y entrer, en cas que le Lantgrave voulut retracter sa parole. Mais celui-ci alla au-devant de ce prince, & le dix-huitième de Juin il se rendit à Hall, accompagné de l'électeur de Brandebourg & du duc Maurice de Saxe. Une heure après le duc Henri de Brunswik & son fils Charles-Victor y arriverent aussi. Le lendemain Christophle Carlebitz secrétaire d'état de l'empereur fut trouver le Lantgrave, & lui presenta le traité pour le signer: mais il dit qu'il ne le pouvoit faire, parce qu'on y avoit ajouté que c'étoit à l'empereur à interpreter les articles, comme il lui plairoit; ce qui n'étoit point dans la copie qui lui avoit été apportée par Ebleb.

LXIII.

Il se presente devant l'empereur, & lui demande pardon.

De Thon ibidem.

Sléidan p. 673.

L'évêque d'Arras ministre de l'empereur aiant fait réponse que cette omission ne venoit que de la négligence de celui qui avoit transcrit le traité, & que le copiste avoit oublié de l'ajouter au projet, le Lantgrave acquiesça, mais il ne voulut pas souscrire à la clause qui portoit qu'il obéiroit aux decrets du concile de Trente; au lieu dequoi il mit qu'il défereroit aux decrets d'un concile œcumenique & libre, où le chef se soumettroit à la reforme aussi-bien que les membres; & il ajouta qu'il s'y soumettroit de la même sorte que l'électeur de Brandebourg & le duc Maurice de Saxe, parce qu'ils avoient promis de ne se séparer jamais de la confession d'Ausbourg. Le traité aiant été enfin signé de cet-

de manière, ces princes sur les cinq heures du soir conduisirent le Landgrave vers l'empereur qui étoit assis sur son trône, ayant à son côté son chancelier. Après que le Landgrave se fut mis à genoux devant Charles V. le chancelier lut un écrit par lequel le coupable demandoit pardon de l'offense qu'il avoit commise contre l'empereur, le prioit très-humblement de vouloir le recevoir en ses bonnes grâces, & l'assuroit qu'il feroit tous ses efforts pour les mériter à l'avenir par sa fidélité, son respect & son obéissance. L'empereur fit répondre par George Helde, qu'encore que le Landgrave eût mérité un châtiment sévère, comme il l'avouoit lui-même, il vouloit bien néanmoins accorder à l'intercession de quelques princes, qu'il ne fut condamné ni au dernier supplice ni à la proscription, ni à la perte de ses biens, se contentant de ce qui avoit été mis dans le traité. Qu'il vouloit bien aussi pardonner à ses vassaux & à ses sujets, pourvu qu'ils gardassent fidèlement les conventions, & reconnussent, comme ils devoient, la grâce qu'il vouloit bien leur accorder. L'archiduc Maximilien fils du roi Ferdinand, les ducs de Savoie & d'Albe, le grand maître de Prusse, les évêques d'Arras, de Naumbourg & de Hildesheim, les princes de Brunswik, Henri, Charles-Victor & Philippe, le légat du pape, les ambassadeurs des rois de Bohême & de Dannemark, du duc de Cleves, & des villes Hanseatiques, & un grand nombre de grands seigneurs furent témoins de cette humiliante cérémonie.

AN. 1547.

LXIV.

Le Landgrave qui croioit que le procédé de l'empereur étoit sincère, l'en remercia, & comme on le laissoit trop long-tems à ge-

Le Landgrave est arrêté contre son attente.

T iij

AN. 1547. noux, il se leva sans ordre. Quelques heures après l'électeur de Brandebourg l'alla voir, & lui dit qu'ils souperont ensemble avec le duc Maurice chez le duc d'Albe. Ils y allerent en effet & y souperent: après le repas, le Lantgrave ne se doutant de rien, passa dans une autre chambre, & se mit à jouer aux dez, pendant que le duc Maurice & l'électeur de Brandebourg s'entretenoient avec le duc d'Albe & l'évêque d'Arras; le sujet de leur entretien étoit le dessein que l'on avoit d'arrêter le Lantgrave, qui n'entendoit rien de ce qui se disoit. Le duc Maurice & l'électeur plaiderent pour lui, mais voyant qu'ils ne pouvoient rien obtenir, ils firent dire au Lantgrave par Eustache Schlieben, qu'ayant toujours exécuté fidèlement ce qu'ils avoient promis, ils avoient cru de même qu'on ne leur manqueroit pas de parole. Que cependant l'évêque d'Arras & le duc d'Albe venoient de leur dire qu'il falloit nécessairement qu'il passât la nuit avec des gardes dans le lieu où il étoit; qu'ils ne doutoient pas qu'il ne fut très-choqué de cette conduite; mais qu'ils esperoient qu'en parlant à l'empereur ils accommoderoient cette affaire à son avantage, & qu'ils le feroient si fortement, qu'ils se flattoient d'obtenir sa liberté. Le Lantgrave en colere les fit prier de venir le joindre & leur demanda où étoit la foi qu'ils lui avoient donnée, sur l'assurance de laquelle il étoit venu, & les pria d'avoir égard à leur honneur & de se ressouvenir de ce qu'ils lui avoient promis, à sa femme & à ses enfans.

LXV.
Plaintes du
duc Maurice
& de l'é-
lecteur de

Pour le consoler le duc Maurice & quelques-uns des conseillers de l'électeur de Brandebourg demeurèrent avec lui. Le lendemain ces deux princes mediateurs allerent faire

leurs plaintes à l'empereur, & lui représentèrent que leur réputation étoit engagée dans cette affaire; que s'ils en eussent eu le moindre soupçon, ils n'auroient jamais conseillé au Lantgrave de s'arrêter, & qu'ils l'auroient même empêché de venir dans un lieu où il devoit perdre la liberté. Que puisqu'ils lui avoient assuré qu'elle lui seroit conservée, ils le conjuroient d'avoir quelque égard à leurs prières, & d'accomplir la parole qu'il avoit lui-même donnée, que le Lantgrave ne seroit point prisonnier. L'empereur répondit qu'il ne sçavoit pas ce qu'il leur avoit promis, qu'il se souvenoit seulement d'avoir assuré que sa prison ne seroit pas perpétuelle, mais non pas qu'il ne seroit point du tout prisonnier; ce qu'on pouvoit aisément reconnoître en lisant les articles. Ces deux princes allèrent ensuite trouver les ministres de l'empereur auxquels ils se plaignirent de ce changement, assurant qu'on étoit convenu dans le projet du traité de ne point agir ainsi envers le Lantgrave. Les ministres produisirent l'écrit qui avoit été signé, & l'on connut qu'au lieu du mot Allemand *Einige*, qui

AN. 1547.

Brandebourg à l'empereur.

De Thob. hist. liv. 4.

L'Allemand, Ohne Einige gefangnis ohne aucune prison, & s'il y a Ewige, cette phrase veut dire, sans prison perpétuelle.

L'affaire aiant été débattue avec beaucoup de chaleur, on conclut enfin que le Lantgrave pouvoit se retirer où il lui plairoit; mais aiant demandé un sauf-conduit avec lequel il pût se retirer chez lui en toute sûreté, il lui fut refusé, quelques instances que purent faire

AN. 1547.

les deux princes intercesseurs pour l'obtenir ; & deux jours après on lui vint annoncer qu'il eut à suivre l'empereur. Le Lantgrave encore plus irrité de ce nouveau procédé qui n'étoit au fond qu'une suite de la première injustice, conçut d'abord le dessein de ne point obéir : mais comme il n'étoit pas le plus fort, il suivit le conseil plus sage que lui donnerent le duc Maurice & l'électeur de Brandebourg, de prendre patience & de se soumettre encore à ce nouvel ordre. Ils lui promirent d'employer leur crédit pour le faire révoquer, & de ne point quitter la cour qu'on ne lui eut rendu la liberté. Ils allèrent donc avec l'empereur à Naumbourg, continuant leurs sollicitations. Mais trois jours après ce prince leur fit faire défense de passer outre, avec menaces que s'ils venoient davantage lui parler de cette affaire, il feroit conduire le Lantgrave prisonnier en Espagne. Le duc Maurice & l'électeur chagrins de se voir ainsi rebutés, & ne sachant plus comment vaincre l'opiniâtreté de l'empereur, firent savoir au Lantgrave la mauvaise issue de leurs démarches & de leurs sollicitations, & le prièrent de les excuser, s'ils ne suivoient pas davantage l'empereur à cause des ordres qu'ils venoient de recevoir. Ils firent ajouter pour temperer en quelque sorte la douleur que sa triste situation lui devoit causer, que la colère de Charles ne les empêcheroit pas de se trouver à la diète d'Ausbourg dans le mois de Septembre, & d'employer tous leurs soins en sa faveur. Qu'ils croioient cependant que s'il faisoit paier les cent cinquante mille écus stipulez par le traité, & s'il donnoit sûreté de faire exécuter les autres articles, cela pourroit beaucoup contribuer à sa liberté. Le Lantgra-

ve voulant à quelque prix que ce fut acheter cette liberté dont on le privoit, suivit l'ouverture que les mediateurs lui donnoient, & executa tout ce qu'il venoient de lui proposer. Mais quoique ses places fussent démolies, l'argent compté & le canon délivré, il ne laissa pas de demeurer toujours prisonnier.

Cette conduite de l'empereur ayant un peu déconcerté la faction des Protestans, ce prince convoqua le troisième de Juillet une diete des princes de l'empire à Ausbourg, & l'assigna pour le premier de Septembre. Dans son mandement il disoit que les guerres l'avoient empêché de tenir cette diete au premier jour de Fevrier passé, comme il avoit été résolu à Ratisbonne; que maintenant ces troubles étant appaîsez, & leurs auteurs entre ses mains, il n'avoit pas voulu différer davantage, afin de pourvoir à la guérison des plaies que la republique en avoit reçue. Qu'on y délibérerait sur les matieres qui devoient être traitées l'année dernière à Wormes & à Ratisbonne. Que cette diete devoit se tenir à Ulm, mais que la peste avoit obligé de changer le lieu. Après cette convocation l'empereur vint de Bamberg à Nuremberg, où il ne voulut pas que l'électeur de Saxe & le Lantgrave entraissent avec lui, dans la crainte qu'il n'y arrivât quelque désordre, parce que ces princes y étoient fort zimez. C'est pourquoi il ordonna aux Espagnols, de les garder soigneusement hors de cette ville, où les députez de Hambourg vinrent trouver l'empereur pour se remettre sous son obéissance, & l'assurer qu'ils étoient prêts de renoncer à la ligue. L'empereur les reçut en grace moyennant la somme de cent

AN. 1547.

LXVI.

L'empereur assigne une diete à Ausbourg.

Sleïdan in comment. l. 19. p. 677. & seq.

AN. 1547.

LXVII.
Reception
que fait le
duc Mauri-
ce aux théo-
logiens de
Wittem-
berg.

*Sleïdan ubi
supra lib.
39. p. 678.*

mille écus qu'ils fournirent pour les frais de la guerre. Il publia le sixième de Juillet un édit pour déclarer ce qui s'étoit passé entre lui & le Lantgrave; & pour défendre qu'on fit aucun tort à ses biens & à ses sujets. Dans le même temps le duc Maurice reçut à Leip-
sik avec beaucoup de bonté les théologiens de Wittemberg, Melanchton, Pomeran, & d'autres qu'il y avoit fait venir. Après les avoir long-temps entretenus sur son attachement sincère à la religion, il leur recommanda de continuer leurs soins pour le bon gouvernement des églises & des écoles, il les exhorta de poursuivre comme ils avoient commencé, il leur assigna des appointemens, & après leur avoir fait quelques presents ils les renvoya.

LXVIII.
Prague se
rend à dis-
cretion au
roi des Ro-
mains.

*De Thou
ibid. ut su-
pra.
Sleïdan lib.
39. p. 661.
663. 672. &
676. edit.
ann. 1556.*

Ceux de Boheme voyant que tout plioit sous les armes de l'empereur, députerent aussi quelques-uns d'entr'eux pour feliciter ce prince de ses victoires, & la ville de Prague se rendit à discretion au roi des Romains qui y fit son entrée au commencement de Juillet, & le sixième du même mois cinq cens bourgeois vinrent au château, se mirent à genoux devant le prince & lui demanderent avec larmes qu'il usât de clemence à leur égard. Ferdinand leur répondit en souriant que leurs larmes venoient trop tard, & qu'ils devoient les répandre lorsqu'ils voulurent prendre les armes. Cependant à la priere de l'archiduc Ferdinand son fils, duc Auguste de Saxe frere de Maurice, & des autres seigneurs qui l'accompagnoient, il fit grace du crime à chacun en particulier; & commanda que tous ceux qui étoient presents fussent gardez dans le château, jusqu'à ce qu'il eut pris ses resolutions. Quatre jours

après le dixième Juillet il leur fit dire à quoi ils étoient condamnez, ſçavoir : Qu'en la premiere aſſemblée des états ils renonceroient à la ligue & en romproient tous les ſceaux. Qu'ils apporteroient toutes les patentes de leurs privileges que le roi pourroit revoquer, ou leur accorder de nouveau, comme il le jugeroit à propos. Qu'ils lui remettroient toutes les lettres touchant les droits des quartiers & des compagnies ; ce qui avoit donné occaſion aux troubles. Qu'ils rendroient toutes les places qu'ils occupoient, & renonceroient aux droits de juridiction & d'impôts. Qu'ils livreroient l'écrit de l'alliance faite avec le duc de Saxe. Que l'impôt mis ſur la bierre, qu'ils avoient promis de payer durant trois ans, ſeroit perpétuel. Qu'ils feroient conduire au château toute leur artillerie & leurs munitions de guerre. Qu'ils mettroient dans la maiſon de ville toutes les armes des particuliers, pour être employées au ſervice du public.

On retint dans le château tous ces bourgeois, juſqu'à l'entière execution de ces articles ; & l'affaire fut rapportée au peuple qui ratifia le tout après que Ferdinand en eut ſeulement relâché cinquante. Pour les autres, quelques-uns furent condamnez à mort, & pluſieurs à une priſon perpétuelle. Beaucoup de gentilshommes furent auſſi cités en juſtice, & quelques-uns d'entr'eux furent condamnez par défaut comme traîtres & rebelles. Gaspard Phlug que les conjurez avoient élu pour chef, fut condamné comme coupable du crime de leze-majeſté, l'on mit ſa tête à prix, & l'on promit cinq mille écus d'or de recompenſe à celui qui l'apporteroit.

AN. 1547. L'empereur étoit encore à Bamberg en Franconie, lorsque le cardinal Sfondrate légat du pape, vint le féliciter de la part de Paul III. sur sa victoire; il en fut reçu fort honorablement; & l'on espiéroit que cette légation alloit appaiser toutes les discordes, parce que ce légat étoit chargé de convenir avec l'empereur des conditions proposées par Mendoza. Mais le succès fut bien différent. Sfondrate après son compliment voulut entrer en matière, & lui parla du dessein de faire la guerre à l'Angleterre, quoique l'empereur eut déjà rejeté cette proposition qui lui avoit été faite par le nonce au nom du pape & par un envoyé du cardinal Polus. Le légat lui dit que quoiqu'il fut occupé à la guerre d'Allemagne contre les Protestans, le pape n'avoit pas laissé de le charger de lui proposer une si bonne œuvre, parce qu'il espiéroit qu'avant son arrivée, l'Allemagne seroit réduite, & que le prince seroit libre pour tirer vengeance des insultes faites à la dignité impériale par les Anglois, & que rien ne pourroit empêcher le succès d'une si glorieuse entreprise. L'empereur lui repliqua qu'il avoit assez d'occupations en Allemagne pour ne se point embarasser d'autres affaires, qu'il lui falloit du temps pour recueillir le fruit de ses victoires, & qu'il étoit trop fatigué de la guerre pour vouloir en entreprendre d'autres. Le légat voyant qu'il ne goûtoit pas ce projet, ne lui en parla pas davantage.

LXIX.
Le cardinal
Sfondrate
légat auprès
de l'empereur.

*Pallavic.
hist. conc.
Trid. lib.
10. cap. 3.*

LXX. Il lui proposa ensuite les avantages qui revien-
droient à l'église, si tous les peres étoient réunis dans le concile, & qu'il n'y eut plus de division, & lui dit que le moyen d'y réussir étoit de mettre en pratique les tempé-
rations.

L'empereur
& le légat
confèrent
ensemble
sur le retour

mens que Mendoza son ambassadeur avoit approuvez à Rome. L'empereur repliqua qu'il n'avoit entrepris la guerre par aucune vûe humaine, n'ayant eu d'autre dessein que de soutenir la cause de Dieu : que le ciel l'avoit protégé, & que ses intentions étant entièrement pures & désintéressées, avoient été amplement recompensées par des progrès auxquels il ne s'attendoit pas. Qu'on ne pouvoit regler les affaires de la religion en Allemagne, qu'en rétablissant le concile à Trente. Que cela dépendoit entièrement du pape, s'il étoit vrai, comme il l'assuroit, que ce concile eut été transferé à son insçu ; puisque dès-lors il n'avoit aucune raison de soutenir cette translation, le pretexte du mal contagieux dont on s'étoit servi ne subsistant plus. Que si on s'obstinoit à ne le pas faire, il prévoyoit de grands malheurs qui retomberoient sur celui qui en étoit l'auteur. Le légat repartit qu'il ne convenoit pas, & qu'il étoit même impossible que le concile retournât à Trente où les peres demeuroient malgré eux, à moins qu'il n'en revint un grand avantage à la religion qui rendit ce retour plus honnête & plus facile. Qu'on devoit suivre ce dont on étoit convenu avec Mendoza, sçavoir qu'auparavant les Allemands se soumissent aux decrets déjà faits & à ceux qu'on feroit dans la suite ; ce qui feroit honneur à l'empereur, qu'on regarderoit comme l'auteur du retour du concile & de l'avantage qui en reviendrait à l'église.

Mais l'empereur qui ne vouloit pas s'en tenir à des promesses dont les conditions paroissent si incertaines, dit que tout ce qu'on avançoit, n'étoit que pour éviter l'affaire, bien-loin de la vouloir excuter ; puisqu'il

AN. 1547.

du concile à Trente.

Pallav.

ibidem cap.

3. n. 2. & 3.

LXXI.

Le légat demandoit à l'empereur de faire recevoir les decrets du concile.

étoit évident que dans la diete qu'on alloit
 AN. 1547. tenir, on ne manqueroit pas d'obstacles pour
 Pallav. arrêter l'exécution. Si d'un côté le légat op-
 ubi supra. posoit que c'étoit une indignité que de for-
 n. 4. & 5. cer le concile à retourner à Trente seule-
 ment en faveur des Allemands qui le mé-
 priseroient dans la suite, la plupart lui étant
 très-contraires, & tous voulant s'en absen-
 ter, comme il étoit déjà arrivé: & si de l'au-
 tre côté l'empereur soutenoit que quelque
 chose qui pût arriver, il n'y avoit que ce seul
 moyen pour justifier la conduite du pape de-
 vant Dieu & devant les hommes. Sfondrate
 fit de nouvelles instances pour engager l'em-
 pereur à faire recevoir en Allemagne les de-
 crets du concile en faveur de la victoire
 qu'il venoit de gagner, puisqu'il avoit com-
 battu & vaincu pour la cause de Dieu: mais
 il n'eut point d'autre réponse de ce prince,
 sinon qu'il voyoit bien qu'il étoit venu bien
 instruit, & que pour lui tout ce qu'il avoit à
 lui dire, c'est qu'il ne manqueroit pas à son
 devoir dans tout ce qui pourroit contribuer
 à l'avantage de la religion, & qu'il souhai-
 toit que les autres fissent aussi bien le leur.
 Le légat dit que le pape étoit aussi dans les
 mêmes sentimens, qu'il pensoit comme l'em-
 pereur pour le fond de l'affaire, & qu'ils ne
 différoient entr'eux que dans la maniere de
 l'exécuter le plus avantageusement; & qu'il
 esperoit que sa majesté y penseroit mûre-
 ment, puisque son ambassadeur si habile dans
 les affaires, avoit consenti aux conditions
 qu'on lui avoit proposées. L'empereur re-
 partit qu'il n'étoit pas surprenant que Men-
 doza eut pû se tromper, & que cela n'avoit
 pas besoin d'une longue meditation. Le lé-
 gat peu satisfait de ces réponses, & voyant

L'empereur inflexible , lui demanda son congé , qu'il obtint.

AN. 1547.

On le blâma à Rome de l'avoir demandé si promptement , & encore plus de n'avoir pu faire accepter par l'empereur des conditions que Mendoza avoit lui-même approuvées. Sfondrate se justifia sur ces deux chefs , & en racontant dans sa lettre la maniere dont la conversation s'étoit passée avec le prince , il insinuoit qu'il ne convenoit pas d'arrêter les peres à Boulogne , parce que ne s'y trouvant que des évêques Italiens & très-peu d'étrangers , ce concile passeroit pour provincial plutôt que pour œcumenique ; que les peuples le regarderoient comme suspect , parce que ceux qui le composoient étoient sujets du pape , & assemblez dans ses états : qu'enfin l'empereur l'ayant en aversion , il étoit à craindre qu'il ne produisit un schisme. Il écrivit à Massée secretaire du pape le trente-unième de Juillet , & lui manda que l'empereur ne se départiroit jamais de ses premiers sentimens pour rétablir le concile à Trente , quelques raisons contraires qu'on lui pût alleguer. Ce qui embarassoit assez le pape qui ne vouloit point consentir à ce retour , & qui étoit bien aise que le concile fut assemblé dans une ville de ses états. Il fallut donc attendre un temps plus favorable pour regler l'affaire du concile.

Cependant l'empereur se rendit sur la fin du mois d'Août avec toutes ses troupes à Ausbourg , pour y tenir la diete dont l'ouverture se fit le premier de Septembre. Charles V. retint la grande église & quelques autres endroits , laissant le reste au senat & au peuple. Comme cette ville faisoit une profession publique du Lutheranisme , on purifia les

LXXII.

Ouverture
de la diete
d'Ausbourg.

*Sleiden in
comment l.*

9. p. 681.

*De Thom
hist. lib. 4.*

n. 7.

AN. 1547.

*Heiff hist.
de l'emp. l.*

3. p. 393.

*Belcar. in
comment. l.*

25. n. 46.

églises, & l'empereur chargea Michel Sidoine grand vicaire de l'archevêque de Maïence, du soin de prêcher dans la cathedrale. Sidoine s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de zele. Il fit plusieurs discours sur le sacrifice de la messe, qui furent ensuite imprimés ; mais comme les peuples étoient toujours prévenus en faveur de l'heresie, l'église où il prêchoit étoit assez souvent deserte. La diete fut très-nombreuse, tous les électeurs s'y trouverent, Adolphe archevêque de Cologne, le duc Maurice nouvel électeur de Saxe & les autres. On y vit aussi Ferdinand le jeune, avec le cardinal de Trente, Henri de Brunswick, le duc de Cleves & Marie sœur de Charles V. accompagnée de sa nièce la duchesse de Lorraine. La princesse Sybille femme de Jean Frederic prisonnier, ne manqua pas de s'y rendre dans le dessein de voir le prince son mari, & de lui procurer la liberté, s'il étoit possible.

LXXIII.

Discours
de l'empereur
à la diete.*Sleïdan
ibid. ut
supra p. 682.**Belcar. ubi
supra.**De Thon
hist. lib. 4.**Spond. hoc
an. n. 12.*

Après que Maximilien d'Autriche eut parlé en peu de mots au nom de l'empereur, sa majesté fit exposer ses sentimens par un secretaire. Il rappella les dietes passées tenues à Wormes & à Ratisbonne, & fit sentir que si elles n'avoient eu aucun succès, on ne devoit s'en prendre qu'aux artifices de gens mal intentionnez, qui ne se plaisent que dans le trouble. Il ajouta que Dieu ayant fait si heureusement réussir ses bons desseins, il n'avoit pas differé de publier cette diete, afin d'examiner de leur commun avis & consentement ce qui sera bon & utile à la republique ; & parce que les differends sur la religion sont, ajouta-t'il, la cause des troubles qui divisent l'Allemagne, & que la paix ne peut regner, si on n'y établit la tranquillité,

L'empereur, continua le secrétaire au nom AN. 1547.
de ce prince, prie l'assemblée de délibérer
sur deux points de très-grande importance,
pour lesquels la diète est convoquée, & qui
regardent directement le bien de l'empire.
Le premier est que chacun témoigne son zèle
à chercher & embrasser les moyens propres à
rétablir la paix & l'union des esprits si divi-
sez sur le fait de la religion, pour laquelle il
a fait assembler le concile à Trente: Divi-
sions qui ont tant fait répandre de sang en
deux guerres différentes, & ruiné tant d'é-
tats & de familles. L'autre point qui n'est pas
moins important, est de travailler à rétablir
le libre exercice de la justice & l'autorité des
loix, qui, l'une & l'autre, à la honte de la
nation Allemande, se trouvent sinon entie-
rement ruinées, du moins foulées aux pieds
& méprisées de tous, quoiqu'elles soient la
base fondamentale de l'empire.

Il ajouta qu'il avoit été ordonné comment
la chambre imperiale devoit être réglée,
mais que des affaires survenues en avoient
empêché l'exécution. Qu'il y avoit des prin-
ces & des villes qui depuis peu avoient pro-
mis de se soumettre aux jugemens de cette
chambre, & de contribuer aux frais. Qu'il
les prioit donc tous de s'en rapporter à ses
soins & à son zèle, n'ayant point d'autre
intention que d'établir des juges habiles &
intégres. Et parce que par l'interruption de
ce tribunal, les procez se sont beaucoup mul-
tipliez, & le nombre des causes fort aug-
menté; il dit encore qu'il croïoit convena-
ble d'ajouter dix juges extraordinaires à ceux
qui ordinairement composent la chambre.
Qu'à l'égard de ce qui concernoit les plaintes
des ecclesiastiques, à raison de leur jurisdic-

AN. 1547.

tion & des biens qu'on leur a enlevés, il s'en reservoit la connoissance, & qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour ôter tout sujet de querelle & de dispute. Quant au secours contre le Turc, qu'il jugeoit à propos de différer jusqu'à l'arrivée de son frere Ferdinand, qui devoit apprendre quelles treves l'on a accordées, & ce qu'on devra faire dans la suite. Enfin il dit toujours au nom de l'empereur, qu'il n'approuvoit pas les délibérations particulieres de quelques-uns, qui empêchoient les expéditions publiques, & faisoient changer d'avis à plusieurs; ce qui n'étoit ni honnête ni supportable dans des assemblées de l'empire, où chacun devoit dire en toute liberté & en public ce qu'il pense. Après ce discours, il les pria de traiter incontinent de toutes ces choses, & de déclarer là-dessus leur sentiment.

LXXIV.

L'empereur rétablit la religion catholique à Ausbourg.

De Thou
hist. lib. 4.
n. 7.

Comme l'empereur avoit rétabli la religion catholique à Ausbourg, il remit dans ses fonctions le cardinal Othon Truchses de Waldpurg évêque de cette ville; l'on y rebénit aussi les églises; & le culte divin y fut observé comme avant l'herésie. Mais les propositions de l'empereur touchant la religion n'y furent pas également bien reçues. Les électeurs ecclesiastiques vouloient que sur cet article on s'en rapportât entierement au concile de Trente. Les Protestans ne le refusoient pas tout-à-fait, pourvu que ce concile fût libre, que le pape n'y présidât pas, & que les évêques qui s'y trouveroient fussent dispensés du serment de fidélité qu'ils lui avoient fait; de plus, que leurs théologiens y eussent voix délibérative, & que les decrets déjà faits fussent revus & examinez de nouveau. D'autres vouloient que le con-

cile fut continué, & que les Protestans munis d'un sauf-conduit du pape & de l'empereur y fussent reçus & entendus, & qu'ils s'obligassent reciproquement d'observer ce qui seroit décidé. L'empereur pour réunir cette diversité d'opinions donna sa réponse le vingtième d'Octobre, & demanda que tous generalement se soumissent au concile. Le duc Palatin qui craignoit, le duc Maurice qui souhaitoit la liberté du Lantgrave, & d'autres par differens motifs abandonnerent tout à la volonté de l'empereur; en sorte que le vingt-sixième d'Octobre, ils acquiescerent à ses demandes par un acte public. Mais il y eut plus de difficulté à reduire les villes imperiales, parce qu'elles voyoient d'un côté qu'en se soumettant au concile elles alloient exposer leur nouvelle religion à de grands perils, & que de l'autre s'obstiner à ne le pas faire, c'étoit irriter l'empereur qui paroissoit en état de se faire obéir, sur tout depuis sa victoire. Enfin leurs deputez presenterent à l'empereur un écrit qui contenoit les conditions auxquelles leurs villes étoient disposées à recevoir le concile. L'empereur qui crut qu'ils se soumettoient sans restriction, leur fit répondre qu'il recevoit leur soumission avec beaucoup de joie: mais ils donnerent un autre écrit dans lequel ils exposerent encore plus clairement à quelles conditions ils prétendoient obéir. Cet acte étoit conçu en ces termes: « Que les princes & les villes imperiales se soumettroient aux decrets du concile qu'on celebreroit à Trente, comme dans une ville avantageuse aux Allemands, & qui ne sera pas refusée par les autres nations: Que dans ce concile on y traitera les matieres selon la doctrine de

AN. 1547.

LXXV.

Il veut qu'on se soumette au concile.

LXXVI.

A quelles conditions les Protestans se soumettent.

Sleïdan l.

19. p. 687.

De Thon hist. lib. 4.

Pallav.

hist. conc.

Trid. lib.

10. cap. 6.

n. 3. 4. & 5.

AN. 1547. l'écriture & des saints peres : Que l'empereur comme protecteur & avocat de l'église se promet qu'on y parlera avec une entière liberté, qu'on y demeurera en toute sûreté, tant les catholiques que ceux qui suivent la confession d'Ausbourg : Que les évêques de toutes les provinces chrétiennes, principalement ceux d'Allemagne pour qui le concile se tient, y assisteront ou par eux-mêmes ou par leurs procureurs, s'ils sont empêchez. Comme il n'étoit point parlé du pape dans cet acte, le légat s'en plaignit, mais on lui répondit qu'on ne l'avoit pas nommé expressément, de peur de renouveler les disputes, & qu'on en avoit fait une mention tacite exprimée dans ces paroles, qu'on y traiteroit les matieres suivant la doctrine des peres ; & sur l'autre article qui fixoit le concile à Trente, on lui dit que la résolution en étoit prise, & que l'empereur ne se relâcheroit pas là-dessus. Cette affaire étant ainsi résolue, les électeurs tant catholiques que protestans, allerent trouver le légat qui ne les attendoit pas, & lui demanderent à diner sans être invitez, lui marquant toujours beaucoup de respect & de déférence.

LXXVII. L'empereur ayant conçu le dessein d'employer toute son autorité pour retablir l'ancienne religion en Allemagne & le concile à Trente, le cardinal Madrucce que l'on envoyoit à Rome, fut chargé d'employer son zele auprès du pape & son habileté dans les affaires, à lui remonter au nom de l'empereur & du roi des Romains, que quoiqu'il y eut de grandes difficultez sur l'autorité que le siége apostolique exerçoit dans le concile de Trente, cette autorité étant suspecte à

LXXVII.
Le légat se
plaint de
l'acte de
soumission
des protes-
tans.

*Pallav. ubi
supra. Ex
litteris
Sfondrati
ad Farce-
sum, ulti-
mo Octobris
ann. 1547.*

LXXVII.
Ordres don-
nez au car-
dinal Ma-
drucce en-
voyé au pa-
pe.

*Pallav. ubi
supra n. 5.
Spond. ad
hunc an. n.
31.*

l'une des parties ; cependant la soumission seroit absolue, sans être restreinte par au- AN. 1547.

cunes conditions. De plus il devoit faire ressouvenir le pape qu'il avoit promis qu'aussi-tôt que l'Allemagne accepteroit le concile, il le rétabliroit à Trente, & de le sommer de tenir sa parole puisque cette acceptation venoit d'être faite. Il devoit ajouter ou du moins faire sentir que si le pape consentoit à des demandes si justes, l'empereur n'oublieroit rien pour rétablir l'autorité du siège apostolique & maintenir la foi, comme il avoit si souvent promis. Mais que s'il le refusoit, l'empereur seroit excusé devant Dieu, devant le pape & devant tous les hommes des fâcheuses suites que la religion en souffriroit.

Comme il n'y avoit pas d'apparence que l'affaire du retour du concile fut si promptement terminée, & qu'il étoit important de régler en Allemagne les choses qui concernoient la foi, & que le pape n'avoit délégué personne à ce sujet ; le légat devoit encore demander au pape qu'il nominât quelques personnes munies de ses pouvoirs pour remédier aux maux autant qu'il seroit possible de le faire ; & lui exposer tout ce que le cardinal jugeroit nécessaire pour la reformation des mœurs en Allemagne. Et parce que le pape sur la demande du rappel du concile avoit souvent objecté, que s'il venoit à mourir, ce concile voudroit s'attribuer le droit de lui nommer un successeur : Madrucce devoit l'assurer que l'intention de l'empereur étoit que l'élection se fît à Rome, selon le droit des cardinaux, & qu'il engageoit sa foi qu'il feroit observer ce règlement ; & qu'au cas que l'on fût obligé de procéder à cette

AN. 1547. élection , le pape pouvoit s'assûrer qu'on n'é-
liroit en sa place qu'un sujet digne du siège
de saint Pierre , & qu'en cas de mort de l'em-
pereur, Ferdinand son successeur tiendrait la
main à l'exécution , & y engageoit sa pa-
role.

Pallavicin.
ibid. n. 8.

La suite des instructions du cardinal Ma-
drucce , étoit que s'il trouvoit que le pape fît
trop de difficultez , il se joignît à l'ambassa-
deur Mendoza , & qu'ils protestassent tous
deux dans un consistoire , ou autrement ,
comme ils le jugeroient à propos , en presen-
ce des cardinaux , des ambassadeurs & d'au-
tres personnes illustres , que l'empereur n'a-
voit rien oublié de ce qui concernoit sa puis-
sance pour procurer l'honneur de Dieu &
l'avantage de la religion chrétienne , & qu'ils
se sentoient obligez de le leur faire reconnoî-
tre. Que si après toutes ces démarches , le
pape obligeoit les peres de Boulogne à pro-
tester contre le retour du concile à Trente ,
l'ambassadeur Mendoza protestât aussi selon
la formule qu'on lui avoit prescrite. Avec
ces instructions le cardinal Madrucce partit
de Boulogne où il eut quelques entretiens
avec Octave Farnese , & arriva à Rome
le dix-septième de Novembre. Il presenta
une copie de ses ordres au pape , qui avoit

LXXIX.
Arrivée du
cardinal
Madrucce à
Rome sans
rien termi-
ner.

Pallavicin
ubi supra l.
10. cap. 6.
n. 9. & 10.
& cap. 7.
n. 1. & 2.

fait venir le cardinal Marcel Cervin de Bou-
logne pour concerter avec lui la réponse
qu'il devoit faire. Il étoit arrivé à Rome le
neuvième de Novembre. Paul consulta en-
core là-dessus les cardinaux Sfondrate & de
Monté. Il envoya à ce dernier comme étant
le plus proche une copie des ordres de l'em-
pereur , & lui marqua que plusieurs des peres
étoient portez à la suspension du concile.
Sfondrate dans sa réponse faisoit voir les in-

conveniens qui naitroient, soit qu'on remit le concile à Trente, soit qu'on le continuât à Boulogne, sans toutefois rien décider

Mais le cardinal de Monté s'expliqua plus clairement. Il conjectura, en voyant les ordres de l'empereur, que le dessein de ce prince étoit de faire retomber sur le pape & sur les cardinaux la faute du retardement, pour s'attribuer à eux-mêmes toute l'autorité du synode qu'on devoit assembler : mais il combattit cette raison, en faisant voir qu'elle n'avoit pas lieu, puisque le concile étoit déjà assemblé ; & qu'ayant été transféré librement & de son plein gré, il n'étoit pas au pouvoir de l'empereur de le placer selon sa fantaisie dans l'endroit qu'il jugeoit à propos, malgré les peres, le souverain pontife & les princes chrétiens, parmi lesquels le roi de France l'avoit approuvé pour la ville de Boulogne, où il envoyoit de jour en jour plusieurs évêques de son royaume, & un grand nombre des cardinaux François à Rome, pour assister le pape contre les efforts des Imperiaux. Que les clameurs des heretiques qui veulent le concile à Trente, ne sont pas une raison pour l'y rétablir, puisque tant d'évêques & de princes catholiques s'y opposent. Il ajoutoit que si les ordres de l'empereur avoient été remis au pape en particulier, comme on l'avoit toujours fait, il étoit d'avis qu'on lui auroit dû répondre avec beaucoup de moderation, en insistant toujours néanmoins qu'on ne vouloit point ôter au concile la liberté de demeurer où il jugeroit à propos. Qu'il n'est pas necessaire de justifier la translation, puisque l'empereur n'en dit rien. Que si les Imperiaux font de nouvelles instances, on leur assignera un

LXXX.

Sentiment
du cardinal
de Monté
sur les or-
dres de
l'empereur.

Pallav. cap.

7. n. 2.

Ex litteris
Montani ad
Cervinum.

11. & 15.

Novem. 1.

6. & 7 Dec.

cemb. 1547.

AN. 1547.

jour auquel ils paroîtront dans un consistoire ; & y recevront leur réponse. Mais qu'il faut la faire forte, claire, précise, & y ajouter des censures contre tous ceux qui empêcheront les évêques de se rendre au concile, sans en excepter même l'empereur ; & ne consentir au retour à Trente sous aucune condition ; d'autant plus qu'y ayant eu autrefois du danger pour ceux qui y étoient, il y en auroit beaucoup plus aujourd'hui que l'empereur s'est ouvertement déclaré contre le pape depuis les troubles arrivez à Plaisance. Mais on ne peut entendre ce dernier article sans remonter un peu plus haut.

LXXXI.

Differend
entre le pa-
pe & l'em-
pereur au
sujet du du-
ché de Par-
me & de
Plaisance.

De Thou
lib 4.

Sleïdan in
comment. l.
19.

Le pape avoit été marié avant d'être engagé dans l'état ecclésiastique, & de son mariage il avoit eu une fille nommée Constance, & un fils nommé Pierre-Louis Farnese qu'il fit duc de Parme & de Plaisance, en retranchant par ce moyen du patrimoine de l'église ces deux villes que les François lui avoient autrefois conservées. Mais pour les remplacer il attacha au saint siege à titre d'échange la principauté de Camerino & la seigneurie de Nepi qu'il avoit donnez à son petit-fils Octavio, lorsqu'il épousa Marguerite d'Autriche fille naturelle de Charles V. pour en jouir eux & leurs enfans. De plus il ordonna que pour le duché de Parme & de Plaisance, on paieroit à la chambre apostolique huit mille écus par an.

Tout ce procédé déplût à l'empereur déjà aigri contre Pierre-Louis qu'il accusoit d'avoir eu part à la conjuration de Genes, qui avoit coûté la vie à Jannetin Doria ; ainsi ce prince refusa de ratifier ce qu'avoit fait le pape, qui fut si piqué de ce refus, qu'il rappela Octavio son petit-fils avec les troupes qu'il avoit

avoit envoiées en Allemagne contre les Lutheriens L'empereur en fut très-irrité, craignant que les Protestans ne s'en prevalussent. Pierre-Louis ne tarda pas à se faire connoître, il viola toutes sortes de droits, s'attira la haine de sa noblesse & du peuple, & devint un vrai tyran. Ses crimes infâmes donnerent occasion à une conspiration dans laquelle il fut assassiné : aussi-tôt les troupes de l'empereur furent reçues dans Plaisance, mais Parme fut conservée au pape par les soins du comte Sforce de Sancta-Fioré, & du vicelégat de Boulogne. La nouvelle de la mort de Pierre-Louis affligea sensiblement le pape, mais sa sainteté fut au moins aussi touché de la perte de Plaisance, & ne pensa plus qu'à engager l'empereur à lui rendre cette ville; il y eut sur cela plusieurs négociations, mais toutes inutiles. Ce prince demeura ferme, & ne voulut entendre aucune proposition.

Durant cette consternation les légats qui étoient à Boulogne jugerent qu'il n'étoit pas possible de tenir la session le quinziesme de Septembre, jour auquel elle avoit été assignée, & qu'il falloit interrompre toutes les actions synodales. La resolution en étant prise & tous les prélats aiant été convoquez le quatorzième de Septembre dans le palais du cardinal de Monté, ce légat leur dit : Qu'à la verité le lendemain étoit le jour destiné pour la session, mais que chacun voioit l'embarras où étoit le concile: Qu'il y avoit beaucoup de prélats en chemin, sur tout des François, & que les nouveaux venus n'avoient pas encore eu le temps de s'instruire des matieres; que ceux même qui pendant tout l'été avoient assisté aux disputes des

AN. 1547.

LXXXII.

On proroge la deuxième session à un jour qu'on ne fixe pas.

Pallav. ubi supra cap. 5. n. 1. & 2.

Fra-Paolo hist. du conc. de Trente liv. 3. p. 255.

AN. 1547. ————— théologiens, n'étoient pas encore prêts. Que le meurtre tout recent du duc Pierre-Louis tenoit tout le monde en suspens, & les aversiffoit de veiller à la sûreté des villes de l'état ecclesiastique. Qu'il se réjouissoit avec son collegue de s'être reservé le pouvoir de differer la session, d'autant plus que l'ambassadeur Mendoza les en sollicitoit, & que cela les exemptoit de la peine de la celebrer. Qu'il étoit d'avis de se servir de cette reserve dans le besoin present, & de proroger à l'heure même la session sans la tenir le lendemain. Et tous les peres furent de ce sentiment sans en excepter aucun.

Mais comme il s'agissoit du jour auquel on devoit renvoyer cette session ; le légat dit qu'après avoir cherché long-temps, il n'avoit pû trouver un jour fixe & déterminé pour pouvoir, dans l'intervalle, travailler constamment aux matieres qu'on devoit y traiter. Que les peres n'ignoroient pas que dans le temps qu'ils étoient assemblez à Trente, ils avoient employé sept mois à examiner la matiere de la justification qu'on croioit d'abord devoir être expédiée en quinze jours, quoique souvent on tint deux congrégations par jour. Que quand on traite de la foi, & qu'il est question de condamner des heretiques, on ne peut prendre trop de précautions ni s'arrêter trop long-tems à la discussion des termes. Qu'il ne pouvoit pas sçavoir certainement s'il seroit possible de tenir la session dans quelques jours, ou si l'on ne seroit pas obligé de la differer encore plusieurs mois : & qu'ainsi il trouvoit à propos de la proroger pour tout le temps qu'il plairoit au concile ; & qu'il lui sembloit que c'étoit là le seul parti qu'on pût prendre. Que si quelqu'un repli-

quoit qu'en ſçachant le temps fixe & déterminé, l'on prendroit mieux ſes meſures pour examiner les matieres, il n'avoit point d'autre réponſe à faire, ſi ce n'eſt que dans quelques jours on pourroit connoitre quel ſeroit le progrès du concile, & qu'alors on ſe détermineroit. Tous les peres furent de cet avis, & le concile demeura ſuspendu. Le lendemain on vit arriver à Boulogne un Portugais évêque de Porto ſuffragant de Brague.

AN. 1547.

Cependant les évêques d'Allemagne, LXXXIII. ſollicités par l'empereur, écrivirent au pape Lettre des évêques d'Allemagne au pape pour lui demander le reſtablement du concile à Trente. Après avoir montré dans cette lettre que les malheurs où l'Allemagne étoit plongée venoient des diviſions qui regnent par tout au ſujet de la religion, ils ajoutent : concile à Trente. Qu'ils ne doutoient pas qu'on n'eût pû prévenir tous ces maux, en appliquant les remedes à propos : Que ce remede étoit le concile, ainſi qu'on l'avoit demandé tant de fois, & qu'ils eſperoient qu'on le tiendrait en Allemagne ; dont ils ne pouvoient ſ'abſenter long-temps. Que c'étoit la raiſon pour laquelle aucun d'eux n'étoit allé à Mantoue, ni à Vicenſe, & très-peu à Trente, parce que cette ville eſt plutôt d'Italie que d'Allemagne, principalement en temps de guerre. Qu'aujourd'hui qu'on jouiſſoit de la paix, & qu'on eſperoit de voir arriver le vaiſſeau heureuſement au port, ils avoient été fort ſurpris d'apprendre, que ce concile dans lequel ils mettoient toutes leurs eſperances, avoit été tranſſéré ailleurs, pour ne pas dire diviſé : Enſorte qu'étant privez de ce remede, il ne leur reſtoit plus qu'à recourir à l'églife apoſtolique, en priant le pape de conſulter le ſalut de l'Allemagne, & de vouloir bien

Lettre des évêques d'Allemagne au pape pour demander le concile à Trente.

Pallav. lib. 10. cap. 6.

n. 1. Fra-Paolo hiſt. du cont. liv. 3. pag. 56.

Ext. litteræ in collection. archiep. Aquenſ. date 14. Septemb.

— rétablir le concile à Trente; après quoi il de-
 AN. 1547. voit attendre d'eux toutes sortes de services
 & d'obéissance. Que comme ils n'avoient
 point d'autre ressource dans les maux qui les
 menaçoient, ils le supplioient de ne leur pas
 refuser la grace qu'ils lui demandoient avec
 instance; parce qu'autrement ils prendroient
 d'autres mesures sans sa participation, pour
 terminer leurs differends. Enfin ils le prioient
 de prendre leurs remontrances en bonne
 part, parce que leur devoir & la conjoncture
 des affaires les obligeoient à lui écrire de la
 sorte. Mais ces instances, ces vives sollicita-
 tions ne firent point changer le pape, & le
 cardinal Madruce n'ayant pû rien obtenir de
 lui s'en retourna à Ausbourg, laissa ses in-
 structions à l'ambassadeur Mendoza, à qui
 Charles V. avoit donné ordre de quitter Sien-
 ne, où il étoit pour accorder les differends de
 cette republique, & de se rendre incessam-
 ment à Rome; ce qu'il fit.

LXXXIV.

Demander
 de l'ambas-
 sadeur Men-
 doza pour
 rétablir le
 concile à
 Trente.

*Pallav. ubi
 supra l. 10.
 cap. 8. n. 3.*

Cet ambassadeur obtint du pape d'être en-
 tendu publiquement dans un consistoire qui
 se tint le quatorzième de Decembre; & où
 tous les ambassadeurs des princes furent ap-
 pellez; Mendoza y exposa en termes mode-
 stes, mais prononcez avec feu, la nécessité
 de rétablir le concile à Trente, & les incon-
 veniens qui naistroient en differant; & ajouta
 qu'il avoit ordre de protester, que le synode
 de Boulogne n'étoit pas légitime, si le pape
 refusoit de contenter son maître. Quoique le
 pape eut déjà souvent répondu, qu'il falloit
 faire retomber tout le mal dont on se plai-
 gnoit sur les peres restez à Trente qui ne vou-
 loient pas se rendre à Boulogne, ou plutôt
 qui en étoient empêchez, afin de délibérer
 tous ensemble sur le lieu où l'on indiqueroit

le concile pour être continué : cependant il chargea un de ses secretares de dire qu'il en consulteroit avec les cardinaux, autant que l'importance de l'affaire l'exigeoit, & qu'on apprendroit à Mendoza dans un autre consistoire ce qui auroit été délibéré. Il défendit en même temps d'inscrire la demande & le discours de l'ambassadeur, que celui-ci n'eût entendu la réponse qu'on devoit lui donner, parce qu'alors chacun pourroit donner librement son avis. L'ambassadeur étant sorti, les cardinaux après avoir demandé au pape son sentiment, convinrent tous qu'il falloit renvoyer l'affaire aux peres de Boulogne, & la laisser à leur jugement. Ce que le pape fit par un bref qu'on y envoia aussi-tôt.

AN. 1547.

C'étoit le seizième de Decembre, & il fut rendu aux peres de Boulogne le dix-huitième; le pape après avoir rapporté tout ce qui étoit arrivé jusqu'alors, ordonnoit au cardinal de Monté son légat, de proposer la chose aux peres, & de lui envoyer au plutôt leur avis. Le légat selon les lettres qu'il avoit reçues de son collegue Cervin qui étoit à Rome, voioit beaucoup de difficultez dans cette délibération, il avoit déjà experimenté que quelques-uns des peres n'avoient pas un esprit facile à manier, ce qui lui avoit fait opiner qu'il falloit necessairement transferer le concile à Rome. D'un côté il sentoit combien il étoit important de maintenir la liberté & d'éviter la violence. Il prévoioit d'ailleurs qu'un grand nombre excité par differens motifs, & principalement dans la vûe de ne point irriter l'empereur, qui commandoit aux deux tiers de la chrétienté, consentiroient au retour du concile, & c'est ce que le légat ne vouloit pas, dans l'appréhension que l'em-

LXXXV.

Le pape écrit à Boulogne pour sçavoir l'avis des peres.

Pallav. lib. 10. cap. 8. n. 5.

AN. 1547. pereur ne-fût trop puissant à Trente & n'y exerçât une autorité trop absolue sur les peres, dont la plupart seroient ses sujets assemblez dans une ville de sa domination : c'est ce que de Monté écrivit à Cervin, qui lui répondit qu'il avoit prévu le même danger, qu'il falloit toutefois hasarder cette assemblée, & s'opposer fortement aux maux qui en pourroient naître.

*Ex litteris
Cervini ad
Montanum
21. Decemb.*

LXXXVI.
Congrégation des peres à Boulogne où le légat proposa son sentiment.

*Pallav. lib.
10. cap. 9.
n. 1. & 2.*

Le lendemain que le bref du pape arriva à Boulogne, c'est-à-dire, le dix-neuvième Décembre, le légat assembla les peres en congrégation generale, & fit lire d'abord les ordres de l'empereur donnez au cardinal Madrucce, le sentiment des cardinaux choisis à cet effet, l'approbation des autres pour délibérer, si le concile devoit retourner à Trente ou non, & le bref du pape touchant la même question. Il dit d'abord qu'il croioit qu'il étoit de son devoir de proposer ses sentimens sur une affaire si difficile ; afin que tous fussent plus pleinement instruits : que les égards qu'on devoit avoir à la reconciliation de l'Allemagne, aux demandes de l'empereur, du roi des Romains, & de tous les ordres de l'empire, exigeoient qu'on y fît une particuliere attention ; mais qu'il falloit aussi considérer l'honneur du concile & l'exemple qui pouvoit être imité avec préjudice pour l'avenir. Que tous présens & absens sçavoient que le concile avoit été transferé à Boulogne, librement & sans qu'il y eut eu la moindre contrainte : que cependant il y avoit encore plusieurs évêques à Trente qui y étoient restez au mépris du concile, & qui n'avoient pas voulu obéir aux decrets & aux lettres qui les invitoient à se joindre aux autres : Que l'on donneroit un exemple très-dangereux,

si l'on obligcoit les prélats qui avoient en cela fait leur devoir , à aller trouver une troupe de rebelles & d'obstinez , & qu'il étoit bien plus juste que ces derniers se rendissent au lieu où le concile étoit légitimement transféré. Il dit en second lieu , qu'il étoit vrai que les Protestans promettoient de se soumettre au concile qu'on célébreroit à Trente , mais qu'ils ne parloient point de celui qui y avoit été célébré ; de sorte qu'il falloit les obliger de s'expliquer plus clairement , pour ne point assujettir à un nouvel examen des points de foi inspirez par le Saint-Esprit , déjà décidés , reçus par tous les catholiques , & confirmez d'une manière si légitime. Que l'on ne pouvoit consentir à ce nouvel examen sans causer une espece de préjudice à la foi dont les décisions devoient être indépendantes des caprices des hommes & les assujettir aux mêmes loix d'être traitées avec si peu de décence. En troisième lieu , il ajouta que le bruit couroit que les Protestans consentiroient à un concile chrétien , mais qu'ils n'expliquoient pas ce qu'ils entendoient par ce nom , y ayant beaucoup d'apparence qu'ils demandoient une assemblée du peuple , plutôt qu'un concile composé d'évêques selon l'ancienne coutume de l'église : Qu'ils n'avoient donc qu'à exposer clairement leurs pensées & d'une manière précise , afin qu'on ne fût pas trompé par leurs subterfuges. Quatrièmement , il dit qu'il falloit pourvoir sûrement à la liberté du concile à Trente , & qu'il fût libre à tous les peres ou d'y rester ou d'en sortir. Cinquièmement , il fit remarquer que les ordres de l'empereur exposez par le cardinal Madrucce , portoient

qu'il ne falloit point entendre le concile; ce
 AN. 1547. qui n'étoit point raisonnable, puisque sa
 continuation ou sa fin devoit entierement
 dépendre des peres, selon qu'ils le jugeroient
 à propos. Le légat pria les prélats de peser
 toutes ces raisons devant Dieu, & d'avoir
 égard au salut des chrétiens, à la dignité du
 concile & aux pieuses intentions du pape, qui
 souhaitoit, dit-il, avec ardeur, de voir l'Al-
 lemagne reconciliée, & l'empereur content.

LXXXVII.

Resultat de
 cette con-
 grégation
 sur la tran-
 slation du
 concile.

Pallav. ib.
cap. 9. n. 3.

Cette assemblée étoit composée de qua-
 rante-huit prélats, archevêques ou évêques,
 outre celui de Mirepoix qui étoit malade, de
 six généraux d'ordres religieux, & de deux
 ambassadeurs du roi de France, Pierre d'Ur-
 fé, gentilhomme ordinaire de sa chambre &
 bailli de Forêts, & Michel de l'Hôpital con-
 seiller au parlement de Paris, auxquels ce
 prince joignit Claude Despense docteur en
 théologie. Mais de tous ces évêques le plus
 grand nombre étoit d'Italiens, sujets du pape.
 L'affaire que le légat venoit de proposer,
 aiant été mise en délibération, tous à l'ex-
 ception de six prélats, opinerent qu'on ne
 pouvoit consentir au retour du concile à
 Trente sans porter un préjudice considerable
 à la dignité & à la réputation du même con-
 cile, à moins que les prélats qui étoient à
 Trente, ne vinssent à Boulogne, & n'y re-
 connussent l'autorité de la translation. Que
 quand ils auroient fait cette démarche, l'on
 pourroit parler de retourner à Trente en fa-
 veur de l'Allemagne, mais à condition que
 cette nation donneroit caution suffisante de
 sa soumission, tant aux decrets déjà faits, qu'à
 ceux qui étoient à faire. Qu'on donneroit des
 assurances aux peres, que l'on garderoit le

même ordre qui s'étoit autrefois inviolablement observé dans les synodes généraux, & qu'ils auroient la liberté de transférer encore le concile selon la pluralité des voix, & de le pouvoir finir quand ils croiroient avoir satisfait au sujet pour lequel il étoit convoqué. Le légat conclut qu'on écrivît une lettre qui seroit adressée au pape au nom du concile, conformément à cet avis, & qu'elle seroit lue le lendemain dans l'assemblée. Les six évêques qui avoient été d'un avis contraire, étoient ceux de Fiesole, de Motule, de Porto en Portugal, d'Aquino, de Worcester, & de Venosa; ils avoient donné des raisons du parti opposé qu'ils avoient crû devoir prendre, si l'on peut appeller opposé un avis temperé par des restrictions qui paroissent très-peu favorables au retour du concile. En effet l'évêque de Worcester qui avoit dit d'abord, que quoiqu'il jugeât le retour à Trente fort à propos, il s'en remettait toutefois au jugement du légat, revint bien-tôt après à l'avis commun.

Balthazar Limpus évêque de Porto, & Galeas Florimonte d'Aquino demanderent aussi le retour du concile, mais à condition seulement qu'on ne soumit pas à un nouvel examen les decrets qui avoient été déjà faits à Trente. Braccius Martellus évêque de Fiesole, & Alvare Quadrius de Venosa, le seul Espagnol qui fût à Boulogne, persisterent dans leur sentiment pour le retour. Enfin un évêque de Dalmatie Ange Pascal, crut qu'on pouvoit consentir au retour, pourvu qu'on prit toutes les sûretés nécessaires pour la liberté du concile, sans aucun autre égard. La lettre que l'on étoit convenu d'écrire au pape fut composée de concert avec le secrétaire

AN. 1547.

LXXXVIII
Six évêques
seulement
opinent
pour le re-
tour à
Trente.

Pallav. ibid
lib. 10. cap.
9. n. 3. & 5.

— Mallarel, & quand on l'eut dressée telle qu'on
 AN. 1547. la jugeoit convenable, elle fut lue publique-
 ment dans une congrégation tenue le ving-
 tième de Decembre. Il y en eut qui repri-
 rent quelques endroits de cette lettre : on
 écouta leurs avis, on ne fut point fâché de
 leurs difficultez, mais tous convinrent qu'elle
 seroit remise au légat pour y faire les cor-
 rections & changemens qu'il jugeroit à pro-
 pos. Cette lettre qui étoit en latin, au nom
 du légat, partit pour Rome le vingt-unième
 de Decembre. Elle portoit que les peres du
 concile louoient la sollicitude pastorale du
 pape, & le zele de l'empereur pour la reli-
 gion; qu'ils prioient Dieu pour lui & pour la
 prospérité de l'empire, & qu'ils les supplioient
 tous deux de prendre leur réponse en bonne
 part, n'ayant pas d'autre vûe que le salut & la
 paix de l'église; qu'après toutes les incommo-
 ditez considerables & toutes les fatigues tant
 du corps que de l'esprit que les peres avoient
 souffertes à Trente depuis près de trois ans, il
 leur paroissoit dur de vouloir les obliger à se
 rendre dans cette ville pour y effuier les mê-
 mes travaux, dans un temps où il y avoit lieu
 d'esperer bien-tôt la fin du concile, toutes les
 matieres étant discutées, examinées & pré-
 parées, pour être décidées dans la prochaine
 session. Que néanmoins il n'y en avoit aucun
 qui ne fut prêt de retourner à Trente, & de
 souffrir encore davantage pour répondre au
 zele religieux du pape & de l'empereur, &
 procurer le bien de la célèbre nation Alle-
 mande, si, en se soumettant ainsi, on ne fai-
 soit pas une plaie mortelle à l'église, en l'ex-
 posant à de grands troubles & pour le present
 & pour l'avenir.

LXXXIX.
 Lettre du
 concile de
 Boulogne
 au pape.

Pallav. ibid

X C.
 Le pape

Le pape eut à peine reçu cette lettre, qu

ne pouvant tenir de consistoire à cause des fêtes de Noel, il assembla les cardinaux dans sa chapelle dès le vingt-sixième du même mois de Decembre, fête de saint Etienne, & leur donna communication de ce que le concile venoit de lui écrire. Le lendemain matin vingt-septième, jour de la fête de saint Jean l'évangéliste, les mêmes cardinaux se rassemblèrent au même lieu, & la plus grande partie ayant approuvé cette réponse du concile, le pape fit appeller l'ambassadeur Mendoza par son secretaire, & lui dit que le pape lui auroit répondu d'abord, mais que lui ambassadeur ayant signifié en presence des cardinaux les ordres qu'il avoit de l'empereur, il avoit cru qu'il étoit plus à propos de demander auparavant leurs avis : ce qu'elle venoit de faire. Ensuite le pape lui exposa le dessein de consulter les peres du concile à Boulogne. Le bref qu'il y avoit envoyé pour cet effet, la diligence avec laquelle on y avoit satisfait, la conduite du président, & la réponse des peres qui avoit paru très-raisonnable au sacré college, & conforme aux decrets des anciens conciles. Qu'il avoit extrêmement à cœur le salut de l'Allemagne, de quoi l'empereur devoit être convaincu plus que tous les autres par une infinité de témoignages qu'il lui en avoit donnez depuis plusieurs années; qu'il étoit prêt à les continuer, & à remplir tous les devoirs d'un bon pasteur; parce qu'il étoit persuadé que ni l'empereur, ni le roi des Romains son frere, ni tout l'empire, ne lui demanderoient que ce qu'il pouvoit faire sans troubler l'église & sans la diviser; qu'au contraire ils contribueroient tous à la paix & à la concorde des autres nations sans blesser la liberté de l'église.

AN. 1547.

répond à

Mendoza

dans une as-

semblée de

cardinaux.

Pallav. ibi-

dem. lib. 10.

cap. 10. n. 1.

Fra. Paolo

hist. du conc.

de Trente.

liv. 3. pag.

259.

se & du concile. On dit que le pape ajouta ;
AN. 1547. qu'il eut désiré pour l'amour de l'empereur & de Ferdinand, de leur pouvoir donner une réponse plus agréable ; mais que l'on ne devoit attendre d'un pape & d'un chef de l'église, que ce que le bon gouvernement & le bien public desiroient. Qu'il se fondeoit sur la prudence & sur le bon naturel de l'empereur, qu'il croïoit trop raisonnable pour ne pas recevoir ce que tant de peres avoient jugé nécessaire : Qu'il s'assuroit que ce prince commanderoit aux prélats Espagnols qui étoient à Trente, de se rendre incessamment à Boulogne, & feroit tout son possible pour faire accepter à l'Allemagne les conditions proposées par le concile, qu'il envoyeroit au plutôt les prélats de sa nation, & donneroit sa parole au concile que les conditions demandées seroient observées.

XCI.
Charles de Guise fait cardinal, reçoit le chapeau à Rome.

Dans un consistoire tenu le quatorzième de Decembre à Rome, où fut admis le cardinal Madrucce pour signifier les ordres de l'empereur ; le pape donna le chapeau de cardinal à Charles de Guise archevêque de Reims, fils de Claude de Lorraine premier duc de Guise, né le dix-septième de Fevrier 1519. il y avoit déjà quelque temps que Paul III. avoit accordé cet honneur à ce prélat, mais Henri II. l'avoit envoyé à Rome afin qu'il pût recevoir par lui-même le chapeau des mains du pape. Comme cet archevêque étoit très-éloquent, d'une profonde érudition, & d'une imagination belle & féconde qui le rendoit propre à toutes sortes de sciences, & capable de toutes les affaires les plus difficiles, il fit dans ce consistoire, un discours fort éloquent, dans lequel il donna de grandes louanges à Henri II. & aux autres

rois ses prédécesseurs, & étala avec pompe leur zele pour la vraye religion, & leur affection pour les papes. AN. 1547.

Le second cardinal que fit le pape dans cette année, fut Jules de la Rovere de Montfeltre, né le premier d'Avril, ou le cinq en 1535. qui par consequent n'avoit alors que douze ans, trois mois & quelques jours, puisque cette promotion se fit le vingt-septième de Juillet 1547. elle ne fut toutefois publiée que le neuvième de Janvier de l'année suivante. Son titre fut celui de saint Pierre aux Liens. Il eut ensuite l'évêché de Vicenze, puis l'archevêché de Ravenne sous Pie V. Ce fut pour lors qu'il rétablit l'usage interrompu depuis deux cent cinquante ans de tenir des synodes provinciaux, pour la reformation des mœurs du clergé, & le maintien de la discipline. Le pape ne fit que ces deux cardinaux dans cette année, quoique la mort en eut enlevé cinq.

XCII.

Jules de la Rovere promu au cardinalat.

Ciaconius in vitis pontific. tom. 3. pag. 730.

Le premier fut Robert Pucci Florentin fils d'Antoine, frere du cardinal Laurent Pucci, mort en 1531. & oncle d'Antoine aussi cardinal, dont la mort arriva en 1544. Robert naquit à Florence en 1463. & se rendit fort recommandable dans cette republique par sa prudence, sa pieté, sa science, & son grand amour pour la justice. Il y fut gonfalonier. Alexandre de Medicis premier duc de Florence, l'admit au nombre des quarante-huit senateurs ou prudhommes, qu'on ne choisissoit que dans les familles les plus nobles & les plus distinguées; & il y donna beaucoup de preuves de sa fidelité, & de son zele pour les interêts de l'état. Après la perte qu'il fit d'Eleonore Lenza sa femme, dont il eut des enfans, il s'engagea dans l'état ec-

XCIII.

Mort du cardinal Pucci.

Ciaconius ubi supra t. 3. p. 679. Ughel in Italia sacra. Auberi hist. des cardinaux.

AN. 1547. III. charmé de sa prudence lui donna l'évêché de Pistoie sur la démission du cardinal Antoine son neveu ; & peu de temps après à la recommandation du même neveu, il fut mis par ce pape au nombre des cardinaux sous le titre des saints Nerée & Achille, le dernier du mois de Mai 1542. Il eut ensuite l'évêché de Melphi, & l'emploi de grand pénitencier. Il mourut à Rome le dix-septième de Janvier de cette année 1547. âgé de quatre-vingt trois ans, & fut enterré dans le chœur de sainte Marie sur la Minerve aux pieds du tombeau du cardinal Laurent son frere avec une épitaphe composée par Pandolphe Pucci son fils. On voit encore aujourd'hui à Florence un monument érigé à sa memoire dans la chapelle des Pucci en l'église de l'Annonciade, avec une célèbre inscription. Ughel dit qu'il fut parrain du cardinal Bellarmin.

XCIV. Le second fut Pierre Bembo, noble Venitien fils de Bernard Bembo, & de Helene Marcella, né Venise le vingt-huit de Mai 1470. Son pere fut gouverneur de Ravenne, & la republique l'employa dans des negociations & dans des ambassades très-importantes. En 1481. il reçut ordre de mener du secours au pape Sixte IV. pressé par les troupes d'Alphonse d'Arragon : depuis aiant été envoyé en ambassade à Florence, il mena avec lui Pierre Bembo son fils, qui s'y forma dans cette délicatesse de stile, & dans cette pureté de langage Toscan qu'on admire dans ses ouvrages ; il y a cependant des auteurs qui prétendent qu'il est quelquefois tombé dans le ridicule par une trop grande affectation de ne se servir que des termes de

Mort du
cardinal
Bembo.

Ciacon. ibid.
tom 3. pag
653.
Joan. de la
Casa in vi-
tâ Petri
Bembi.

l'ancienne latinité, comme quand il dit qu'un pape a été élu par la faveur des dieux immortels; quand il s'est servi du mot de déesse en parlant de la sainte Vierge, & tant d'autres que l'on a eu raison de reprendre. Comme il vouloit sçavoir la langue greque, il alla à l'âge de vingt-deux ans l'étudier en Sicile sous le célèbre Constantin Lascares, & il y demeura trois ans. A son retour, il composa le dialogue de *Ætna* que nous avons encore, & qui roule en partie sur les embrasemens de la montagne de ce nom. Il avoit au moins vingt-quatre ans quand il le fit, & non pas seize ni dix-huit comme plusieurs auteurs l'ont avancé. Etant à Ferrare où il fit sa philosophie sous Nicolas Leonice-no, il parut avec distinction à la cour du duc Hercule d'Est, & s'y fit aimer & confiderer. Ce fut au milieu des applaudissemens qu'il y recevoit, qu'il écrivit ses *Asulanes* ou *Azotains*; ce sont des entretiens galands & en même temps philosophiques de l'amour, à la maniere de Platon, intitulez *Gli Asolani*, du nom d'un château dans la marche Trevisane, nommé *Asola*, où l'auteur suppose que fut la scene. Ce livre eut dit-on un grand succès, & l'on auroit passé en Italie pour un novice en litterature, si l'on n'en avoit pas eu connoissance. Bembo étoit bon poëte tant en Italien qu'en latin; mais on le blâme justement d'avoir publié des poësies trop libres, & même obscenes.

Il étoit continuellement dans son cabinet, & ne s'occupoit qu'à composer & à lire, lorsque le pape Leon X. élevé au souverain pontificat, le tira de sa solitude, & le choisit pour être son secretaire, ce qui l'exposa malgré lui à cet embarras d'affaires pour lequel-

AN. 1547.

Ciaccon. in
vitis pontif.
tom. 3. pag.
656. & seq.

les il avoit témoigné tant d'aversion. Sa grande assiduité au travail & ses veilles continuelles le jetterent dans des maladies fâcheuses dont il ne se tira qu'avec peine. On l'obligea d'aller changer d'air à Padoüe où il étoit en 1521. lorsqu'il reçut les nouvelles de la mort du pape. Bembo se retira à Venise où il vécut agréablement parmi les livres & les gens de lettres, jusqu'à ce que le pape Paul III. le créa cardinal le vingt Decembre 1538. dans la cinquième promotion qu'il fit. Cette dignité à laquelle il ne s'attendoit point, le surprit si fort, qu'il conçut, dit-on, le dessein de la refuser.

Bembo n'étoit point engagé dans les ordres sacrez, quoique quelques-uns ayent avancé sans raison qu'il étoit évêque de Bergamo lorsqu'il fut nommé à cette dignité. Lui-même s'en explique ainsi, écrivant à un de ses parens une lettre dattée du vingt-quatrième Decembre 1539. Je serai sacré, lui dit-il, à ces fêtes de Noël, & je prendrai l'ordre de prêtrise; ensuite je m'instruirai à célébrer la messe. Admirez le changement que Dieu a eu la bonté de faire en moi. Le pape lui donna ensuite l'évêché d'Eugubio, qu'il quitta pour celui de Bergamo. Il ne fut d'abord que cardinal diacre du titre de saint Cyriaque, ensuite prêtre du titre de saint Chrysogone, qu'il changea pour celui de saint Clément. On assure qu'il ne negligea rien pour bien remplir tous les devoirs d'un bon pasteur. Il mourut le dix-huitième de Janvier 1547. âgé de soixante-seize ans, sept mois & vingt-neuf jours. Sa mort fut causée par une blessure qu'il reçut au côté en se froissant rudement contre une muraille étant à cheval. Il fut enterré dans le chœur.

*Ciaccon. ubi
supra p. 657.
& 658.*

de l'église de la Minerve où son fils Torquato Bembo lui fit dresser le tombeau & l'épithaphe qu'on y voit ; & Jérôme Quirini lui fit eriger un semblable monument dans la célèbre église de saint Antoine à Padoue. On trouve un dénombrement exact de tous ses ouvrages dans son historien Jean de la Casa. Entre les pieces Italiennes , le poëme qu'il a fait sur la mort d'un frere qu'il avoit, nommé Charles , est une des meilleures , & on peut dire qu'il n'y a rien de plus délicat & de plus passionné. On a blâmé avec raison la licence qu'il s'est donnée d'avoir appelé Jesus-Christ un heros , en quelque sens qu'il l'ait voulu faire entendre. On l'a aussi accusé d'avoir parlé de la parole de Dieu avec beaucoup de mépris. En 1535. n'étant pas encore cardinal , Bembo publia les lettres qu'il avoit écrites au nom de Leon X. dont il avoit été secretaire , & comme Paul III. étoit alors sur le siège de Rome , il lui dédia ce recueil & le mit beaucoup au-dessus de Leon X. pour la science. Cet éloge fut trouvé mauvais : on crut y voir une flatterie outrée , & un défaut de reconnoissance pour un pape qui avoit été son bienfaicteur. Bembo sensible à ces reproches, répondit pour se justifier , qu'il n'avoit preferé Paul III. qu'à l'égard de la connoissance des belles lettres , où les malheurs du temps avoient empêché Leon X. de faire les progres qu'il eut pû y faire dans un temps plus tranquille. Qu'il s'étoit bien gardé de décider lequel des deux avoient été supérieur en prudence , en fermeté , en bonté , en liberalité. Qu'il n'étoit pas difficile au reste de reconnoître que Paul avoit plus d'érudition que Leon X. & qu'à l'égard de la reconnoissance il n'en avoit jamais manqué

pour ce dernier , quoiqu'il se crut obligé d'avouer qu'il avoit plus reçu du premier. Avant la publication de ces lettres , c'est-à-dire , en 1530. Navagero étant mort , le conseil des dix à Venise , engagea Bembo à écrire l'histoire de la republique , à laquelle cet auteur travailloit quand il mourut. Quoique le travail fut pénible , sur tout pour un homme de soixante ans , & qu'on ne pût profiter de celui de Navagero qui avoit ordonné en mourant qu'on brûlât tous ses écrits , Bembo aima mieux s'exposer à s'incommoder , que de refuser ce service à sa patrie. Il commença son ouvrage à l'an 1486. ou environ , où Sabellicus avoit fini le sien , & le termina à la mort de Jules II.

XCV.

Mort du
cardinal Ar-
dinghelli.

*Ciacon. ubi
supra tom. 3.
p. 704.*

*Ughel in
addit. ad*

*Ciacon &
Italia sacra.*

*Aubery hist.
des cardinaux.*

Le troisième cardinal mort dans cette année fut Nicolas Ardinghelli , fils de Pierre , de la première noblesse de Florence , né en 1500. ou en 1503. Il soutint sa naissance par beaucoup de piété & un grand amour pour la vertu : il entendoit parfaitement la langue latine & la grecque , & fut habile dans la science du droit. Ayant été très-lié avec Alexandre Farnese , celui-ci ne fut pas plutôt promu au souverain pontificat sous le nom de Paul III. qu'il le fit secrétaire du cardinal son neveu. Ardinghelli étoit dans cet emploi lorsqu'il fut pourvû d'un canonicat de Florence , de la vicairie de la Marche d'Ancone , & de l'évêché de Fossombrone. Il accompagna le cardinal Farnese dans sa légation en Espagne & en France ; & étant de retour à Rome le pape le fit cardinal du titre de saint Apollinaire en 1544. pour récompenser son mérite & ses services. Il ne jouit que trois ans de cette dignité , & au milieu des honneurs dont on le combloit, il

fut enlevé du monde un mardi vingt-troisième d'Août 1547. n'étant âgé que de quarante-quatre ans. Son corps fut inhumé dans l'église de la Minerve, avec une épitaphe qu'Alexandre Ruspoli son parent fils de Barthelemi Ruspoli & de Marie Ardinghelli fit graver sur son tombeau en 1601. On a de lui quelques lettres qu'il écrivit au nom du cardinal Farnese pendant qu'il fut son secretaire; il a aussi laissé un ouvrage de sa negociation pour la paix entre François I. & Charles V.

AN. 1547.

Le quatrième fut Thomas Badia, de Modene, religieux de l'ordre de saint Dominique, où il enseigna la théologie avec beaucoup de réputation, & se fit distinguer par son érudition, par sa pieté & par la candeur de son ame. Dans la suite il devint maître du sacré palais, & un des grands inquisiteurs. Le pape Paul III. voulant récompenser son mérite le fit cardinal du titre de saint Sylvestre au champ de Mars, le dernier jour de Mai 1542. mais cette dignité ne fit aucun changement dans sa conduite. Elle fut toujours reguliere, il vécut dans le cardinalat comme un saint religieux, éloigné du faste de la pourpre, & appliqué tout entier à l'étude, & à la contemplation des divins misteres. Il mourut à Rome dans la sixième année de son cardinalat le sixième de Septembre, âgé de près de soixante quatre ans, & fut inhumé dans l'église de la Minerve, auprès du tombeau du cardinal Cajetan qui avoit été aussi religieux de son ordre, avec une épitaphe attachée au mur de l'église, que François Badia son frere y fit placer. Il a écrit un livre de questions physiques & métaphisiques, un commentaire sur les huit livres de physique d'Aristote, sur celui de l'ame, & sur

xcvi.

Mort du cardinal Badia.

Clacón.

ibid. tom. 3. p. 685.

Echard

scriptores ord. prædicator. tom. 2. in fol. pag. 132.

AN. 1547.

les métaphysiques ; avec un traité de la providence de Dieu. Les originaux de ces ouvrages sont conservez dans la bibliotheque des Dominiquains de Florence.

XCVII.

Mort du
cardinal Sa-
dolet.

Ciacon. ubi
supra tom. 3.
p. 610.

Sixt. Si-
mons in bi-
bliotheca
sancta.

Ant. Posse-
vin in ap-
par.

Robert.
Bellarm. de
scriptor. ec-
cles.

Le cinquième fut Jacques Sadolet, né à Modene en 1476. Son pere Jean Sadolet qui enseignoit le droit à Ferrare où il avoit été appelé par le duc Hercule d'Est, qui l'honoroit de sa bienveillance, voulut lui-même avoir soin des études de son fils : & comme le duc avoit attiré dans sa ville beaucoup de sçavans pour instruire les habitans & les étrangers qui y abordoient ou qui y faisoient leur résidence ; le jeune Sadolet y apprit les langues grecque & latine, & fit de grands progres dans la philosophie sous Nicolas Leonicensi, sans negliger la poësie pour laquelle il avoit quelques talens. Son pere l'envoya à Rome sous le pontificat d'Alexandre VI. il s'y fit connoître du cardinal Olivier Caraffe qui aimoit les gens de lettres, & le reçut au nombre de ses domestiques. Sadolet fit amitié avec Frideric Fregose évêque de Salerne, & Pierre Bembo depuis cardinal, dont on a parlé plus haut, tous deux en grande reputation pour leur esprit. Quelque-temps après il fut connu du pape Leon X. qui le fit un de ses secretaires, n'y ayant personne alors qui écrivit avec plus de délicatesse & de facilité. Il étoit tout à la fois théologien, orateur, philosophe, poëte : mais avec tous ces grands talens, il avoit si peu d'ambition, & étoit si peu intéressé, que pouvant dans le poste & dans la faveur où il étoit, avoir des dignitez & des benefices, après que Leon X. lui eut conféré l'évêché de Carpentras dans le comtat d'Avignon, pendant un voyage qu'il avoit fait à notre-

Dame de Lorette ; il eut besoin d'un commandement exprès de ce pape pour l'accepter. AN. 1547.

Après la mort de ce pontife il se retira dans son évêché, pour remplir les devoirs d'un bon évêque dans le gouvernement des peuples qui lui avoient été confiez. Mais Clement VII. ayant succédé au pape Adrien VI. l'obligea de revenir à Rome. Le prélat n'obéit qu'à condition qu'après trois années d'absence, il retourneroit à son église ; & il l'exécuta. A son retour il passa à Lyon, où il salua le roi François I. qui lui témoigna une estime toute particuliere. En 1534. Paul III. successeur de Clement VII. le voulut avoir à Rome, & il falut encore quitter son église. Le pape le mena à Nice avec lui, & l'envoya nonce en France pour engager le roi à conclure la paix avec Charles V. Le pape extrêmement satisfait de sa conduite & de ses negociations, l'honora de la pourpre Romaine le vingtième de Decembre 1536. & ce fut en qualité de cardinal qu'il assista à la conference que le même pape eut avec l'empereur à Parme: sur la fin de ses jours, se sentant infirme, il se démit de son évêché en faveur de son neveu Paul de Sadolet, & se retira à Rome où il mourut le dix-huit d'Octobre de l'an 1547. âgé soixante-dix ans trois mois & six jours. Il fut enterré sans aucune pompe, comme il l'avoit ordonné, dans l'église de saint Pierre aux Liens qui étoit celle de son titre, avec une épitaphe sur son tombeau. Le cardinal Caraffe fit son oraison funebre en presence du pape ; & Jacques Gallo en fit une autre dans l'église de saint Laurent.

Ce cardinal a laissé beaucoup d'ouvrages,

XCVIII.-
Ouvrages

AN. 1547. entr'autres un commentaire sur l'épître aux Romains divisé en trois livres, qui fut imprimé pour la première fois à Basse chez Froben, & réimprimé ensuite à Lyon en 1536. On a encore de lui une explication morale des psaumes 50. & 93. une lettre de la réforme de l'église écrite au senat & au peuple de Geneve, imprimée avec la réponse de Calvin, dont nous avons déjà parlé. Une exhortation catholique aux princes & aux peuples d'Allemagne; un livre du purgatoire qui n'a pas été imprimé. Ses autres écrits sont deux livres de l'éducation des enfans, un traité de la louange de la philosophie; deux discours sur la prise de la Hongrie, & sur la guerre contre le Turc, des consolations & des méditations dans l'adversité, & seize livres de lettres; outre un seul à Paul Sadolet son neveu, une oraison contre Luthet & les Lutheriens; quelques petits traités du péché originel, de la tranquillité de la vie, de la défense de l'église catholique, une homélie sur la mort du cardinal Frederic Fregose, & des sacremens contre Luther, qu'on croit être le même que sa défense de l'église. Son stile approche de celui de Ciceron; & de tous ceux de ce temps-là qui ont voulu faire revivre la belle latinité, il est celui qui y a le mieux réussi. Il étoit doux, modéré, équitable, amateur de la paix, & zélé pour la réforme de la discipline. Il a aussi assez bien réussi en vers.

XCIX. Dans la même année mourut François Vatable ou Watablé natif d'un bourg de Picardie nommé Gamache. Comme il étoit le plus habile homme de son temps dans la langue hebraïque, François I. ayant fondé en

Mort de François Vatable.
De Thou hist. lib. 3.

1531. le college roial qui subliste encore à AN. 1547¹
 Paris, choisit Vatable pour remplir celle de ^{n 8.}
 professeur en hebreu. Et les Juifs mêmes ve- ^{Robert}
 noient l'entendre, & l'admiroient. Il ne se ^{Steph. præf.}
 bornoit pas seulement à interpreter les ^{ad annotat.}
 mots hebreux grammaticalement, il expli- ^{Vatabli.}
 quoit aussi le sens litteral du texte avec ^{Dupin bi-}
 beaucoup de netteté, & en peu de mots: ce ^{blot. xvi.}
 qui engagea quelques-uns de ses auditeurs à ^{fecte. tom.}
 recueillir ses notes sur l'écriture sainte. Le ^{14. in 4. p.}
 célèbre imprimeur Robert Etienne en fit un ^{175. & suiv.}
 recueil, qu'il joignit à la nouvelle version de
 la bible qu'il attribue à Leon de Juda, qu'il
 imprima à côté de la vulgate à Paris en
 1545. Il reconnoit dans la preface que si Va-
 table eut lui même donné ses notes, elles
 eussent été beaucoup plus recherchées & plus
 exactes. Mais ce sçavant ne fit jamais rien
 imprimer par lui-même, soit par paresse,
 comme on le lui a souvent reproché, soit
 que sa mort qui arriva le seizième de Mars
 1547. l'ait prevenu.

Comme ces notes sur la Bible avoient été
 alterées par Calvin, quoique le fonds de
 l'ouvrage fut de Vatable; le lieu d'où elles
 sortoient, la version d'un heretique à laquelle
 elles étoient jointes, & quelques endroits li-
 bres, les firent condamner par la faculté de
 théologie de Paris. Les docteurs de l'univer-
 sité de Salamanque plus favorables à cet ou-
 vrage, le firent imprimer en Espagne avec
 approbation, & Robert Etienne défendit ces
 notes contre la censure des théologiens de
 Paris. Cependant Vatable offensé de l'im-
 pression de ces notes, s'en plaignit, dit-on,
 en justice, ce qui obligea Robert Etienne
 qui se sentoît coupable, & qu'on soupçon-
 noit d'ailleurs d'heresie, à quitter la Fran-

ce, & à se retirer à Geneve.

AN. 1547. Vatable étoit aussi très-sçavant en grec, & l'a fait assez connoître par la traduction qu'il a faite en latin de plusieurs ouvrages d'Aristote, entr'autres celle du traité de ce philosophe intitulé, *Parva naturalia*, qui a été imprimée. Ce fut aussi lui qui conseilla à Clement Marot de traduire les pseaumes de David en vers, & il l'aida dans cet ouvrage, en lui traduisant le texte mot pour mot sur l'hebren. En mourant il laissa vacante l'abbaye de Bellocane, de l'ordre de Premontré en Normandie à une lieue de Gournai, qui fut donnée au célèbre Amyot.

C.
La faculté
de théolo-
gie de Pa-
ris censura
les notes de
Vatable

D'Argen-
tre in coll.
judic. de
novis error.
tom. 2. in
fol. p. 144.
et seq.

La censure que la faculté de théologie de Paris fit des notes de Vatable sur la bible, commença le dix-neuvième d'Octobre 1547. dans une assemblée où l'on lut seulement les premiers articles tirez de la bible de Robert Etienne, qui furent presentez dans le mois de Novembre au conseil du roi à Fontainebleau, les autres articles ne furent censurez que le trente Avril de l'année suivante, & envoyez de même au roi Henri II. La faculté dit que c'est par ordre du roi & de son conseil qu'elle a examiné cet ouvrage. La censure est fort longue, on y entre dans le détail des notes, on qualifie chacune en particulier, on montre qu'il s'en trouve beaucoup qui sont contre les bonnes mœurs, contre la pieté, contre la doctrine des saints peres, & les decrets de la foi, ou avancées témérairement; qu'il y en a d'autres erronnées, scandaleuses, impies, favorables aux Lutheriens, heretiques: on ajoute que dans le texte de la bible, il y a beaucoup de choses retranchées ou diminuées, d'autres ajoutées contre la vraye leçon de l'écriture sainte requë

tuë jusqu'à présent dans l'église. Ensuite on fait une liste assez ample de ces fautes & de ces erreurs tirées des commentaires, des notes marginales & du texte du nouveau testament. Enfin la censure finit par la condamnation qu'elle fait de quelques propositions sur l'eucharistie, sur la confession sacramentelle, le discernement des viandes, & le choix des jours, la justification, les œuvres, les traditions humaines, les images, l'invocation des saints, l'évangile, les quêtes pour les défunts, la foi, la crainte.

Le second auteur mort dans cette année est Beatus ou Bildius Rhenanus Allemand, né à Schelestat en Alsace l'an 1485. Il étoit fils d'Antoine Bild, qui ayant quitté Rhenan pour venir demeurer à Schelestat, fut surnommé *Rhenan*. Son fils s'acquit une grande réputation parmi les sçavans, il étoit très-versé dans les belles lettres, & dans l'ancienne théologie: il avoit l'esprit si modéré & si peu contentieux, qu'il a passé la meilleure partie de sa vie à chercher les moïens de concilier les esprits sur le fait de la religion; ce fut ce qui le lia étroitement avec Erasme qui avoit les mêmes sentimens & les mêmes vûes. Rhenanus fit imprimer les œuvres de Tertullien avec des notes & des préfaces sur la plûpart des traitez de cet auteur. Ses notes sont d'un grand usage pour l'intelligence des termes & des phrases difficiles; & ses préfaces ont été reconnues comme judicieuses & sçavantes. Dans celle sur le traité de la penitence, il parle de l'exomologese avec beaucoup d'érudition. On a encore de lui une traduction des deux épîtres de saint Gregoire de Nazianze à Themistius, une préface sur les ouvrages d'Origene, un d. 6.

AN. 1547.

CI.

Mort de
Beatus Rhenanus

De Thou
in hist. lib.
3. n. 8.

Vossius de
historicis
latin. lib.
3. cap. 10.

AN. 1547. cours sur l'apologie de Marfile de Padouë pour Louis de Baviere, dans lequel il déclame fort contre les usurpateurs des biens de la cour de Rome, & une preface sur les œuvres d'Erasme, avec une description des provinces de l'Illyrie.

Les auteurs profanes sur lesquels il a fait aussi des notes, sont Pline, Tite-Live, Tacite, Senèque, Theophraste, & Velleius Paterculus, dont il a le premier donné les deux livres. Il est encore auteur d'une très-belle histoire d'Allemagne qui parut en 1531. il mourut à Strasbourg le vingt Mai 1547. âgé d'environ soixante-deux ans. Il n'avoit voulu ni se marier, ni entrer dans les charges publiques, & il laissa sa bibliothèque qui étoit très-belle, à la ville de Schelestat lieu de sa naissance.

CII.

Mort de quelques autres auteurs. Le même jour auquel mourut Vatable, on perdit aussi à Paris Jacques Toussaint de Reims. Ils avoient été tous deux choisis le même jour pour être professeurs dans le college roial; l'un en langue hebraïque, & l'autre en langue greque.

*De Thou
hist. lib. 3. n.
8. Spond. ad
hunc an. n.
28.*

*Vossius Ma-
them. pag.*

*451.
Crusius in
annal. Sue-
vic.*

*Melchior
Adam in
vit. Germ.
jurisc.*

*Gesner. in
bibliot.*

tre en langue greque. Jean Schoner Allemand, né à Carlestat dans la Franconie, mourut aussi en cette année à Nuremberg où il s'étoit établi, il étoit âgé de soixante-deux ans. Il avoit enseigné dans cette ville les mathematiques avec beaucoup de reputation, & il s'est fait connoître par les tables astronomiques qu'il publia après celles de Regiomontanus. On les appelle *Resoluta*, à cause de leur clarté. On dit qu'il acquit aussi quelque connoissance dans la prétendue science qui se donne la liberté de juger de la fortune des hommes par la position & les differens aspects des astres; & il a beaucoup enrichi cette science frivole par ses obser-

vations. On a de lui une introduction à l'astrologie judiciaire; un traité de l'usage du globe céleste, un planisphere astronomique ou meteoroscope, & d'autres écrits sur la même matière. On peut joindre à ce dernier Conrad Peutinger jurisconsulte d'Ausbourg, mort le vingt-huit Decembre 1547. âgé de quatre-vingt-deux ans. Ce long âge l'avoit tellement usé & affoibli, qu'on peut dire de lui que pour avoir tant vécu, il y avoit déjà long-temps qu'il ne vivoit plus. Sa memoire a été comme renouvelée par la table qui porte son nom; c'est une carte dressée vers la fin du quatrième siècle, sous l'empire de Theodose le grand, où sont marquées les routes que tenoient alors les armées Romaines dans la plus grande partie de l'empire d'Occident. On l'appelle la table de Peutinger; parce que ce sçavant qui la possédoit, l'avoit conservée avec soin, & qu'elle fut imprimée quarante ans après sa mort par les soins de Marc Velfer. Peutinger a laissé un assez grand nombre d'ouvrages, entr'autres *sermones convivales*, &c.

La Turquie perdit aussi au mois de Mai de cette année le fameux Barberousse, roi d'Alger & grand amiral de l'empereur des Turcs. Il mourut à Constantinople âgé de plus de quatre-vingt ans, pendant qu'il s'occupoit à remettre sa flotte en mer, & à faire construire de nouvelles galeres. Soliman sentit vivement cette perte, & choisit Dragut pour le remplacer.

On perdit encore cette année Ferdinand ou Fernand Cortez, si connu par la conquête qu'il fit du Mexique ou de la nouvelle Espagne, en 1519. & dans les années suivantes. Il étoit fils d'un gentilhomme nom-

AN. 1547.

CIII.
Mort du
corsaire
Barberousse

CIV.
Mort de
Fernand
Cortez.
De Thou
ibid. ut
supra.

AN. 1547.

*Spond. ad
hunc an. n.
29.*

CV.

Fondation
de l'arche-
vêché de
Mexique
par Paul
III.

*Henri Mar-
tinez hist.
nat. de la
Nueva Es-
pag.
Acosta lib.
7.
Oviedo lib.
17.*

né Martin Cortez, & de Catherine de Pi-
zara Altamirano. Né avec des inclinations
guerrières, le joug aimable de l'étude des
sciences lui parut insupportable, & après y
avoir été assujetti seulement pendant deux
années à Salamanque, il en fut dégoûté & le
quitta. Pour suivre son penchant il passa aux
Indes en 1504. & après avoir resté quelque-
temps à saint Domingue, il se rendit à Cuba
où ses exploits furent heureux. Il y épousa
Françoise Suarer Pacheco, & fut fait alcade
de la ville de San-Jago, ensuite capitaine
general de l'armée que Diego Velasquez
gouverneur de l'Isle de Cuba destinoit à la
découverte des nouvelles terres. Cortez
réussit dans ces expéditions, il fonda la ville
de Vera-Cruz, il battit les Indiens en deux
combats differens; & après la mort de Mo-
tezuma il se rendit maître du Mexique par la
prise de l'empereur Guatimofin. Etant re-
venu dans sa patrie il mourut le deuxième
de Decembre à Castilleja de la Cuesta pro-
che Seville, âgé de soixante-trois ans. On
dit qu'à son occasion & à la priere de l'em-
pereur le pape ôta de la juridiction de l'égli-
se de Seville toutes les cathedrales de la
nouvelle Espagne, & des Indes Occidenta-
les, du consentement de l'archevêque, &
établit des évêchez dans les grandes villes
de ce pais-là. L'archevêché de Mexique ain-
si fondé dans cette année 1547. eut pour
évêchez suffragans, Guatimala, Mechoa-
can, Puebla-de-los-Angelés, Merida, Gua-
xaca, Nicaragua, Guadalajara, Chiapa,
Vera-pas, Durango, & Santa-Fé. Cet ar-
chevêché a cent trente-cinq lieues d'étendue
entre le midi & le septentrion, & soixante de
largeur de l'Orient à l'Occident. Il enfer-

Livre cent quarante-quatrième. 487
me plusieurs petites provinces dont Mexique
est comme le centre.

AN. 1547.

Ce fut vers le même temps que Vermilli,
plus connu sous le nom de Pierre Martyr,
passa en Angleterre. Il étoit né à Florence le
huitième de Septembre 1500. & avoit pris
l'habit de chanoine regulier de saint Augus-
tin dans le monastere de Fiesole auprès de la
même ville. La connoissance qu'il avoit de la
langue grecque & de l'hebraïque, & son élo-
quence naturelle le firent considerer comme
le chef de sa congrégation, & comme l'un
des plus habiles prédicateurs de l'Italie. Il
precha dans les plus célèbres villes avec ap-
plaudissement, & un grand concours de peu-
ple. La lecture de quelques livres de Zuingle
& de Bucer, commencerent à le pervertir à
Naples, & les conversations frequentes
qu'il eut avec Jean Valdés jurisconsulte Es-
pagnol, acheverent de l'engager tout-à-fait
dans les sentimens de la nouvelle reforme. Il
en fut accusé à Rome où il se tira d'affaire
par le crédit de ses amis. Peu après il sortit
de Naples, & vint à Lucques où il étoit su-
perieur d'une maison de son institut, & où il
pervertit Emanuel Tremelius, Celse Marti-
nengue, Paul Lacisio, & Jérôme Zanchius,
qui furent tous les compagnons de son apos-
tasie & de ses impietez, après avoir cor-
rompu plusieurs Lucquois.

CVI.
Commence-
ment de
Pierre Mar-
tyr.

*Sander. hist.
du schism. l.
2.*

Pierre Martyr ayant seu que Paul III.
après la conference avec Charles V. à Buf-
feto, devoit passer à Lucques, en sortit avec
ses compagnons, & se retirant chez les he-
rétiques, il vint à Zurich, puis à Basle; mais
n'ayant pas trouvé de l'emploi dans ces vil-
les, il s'arreta à Strasbourg à la persuasion de
Bucer : y enseigna publiquement, y épousa

CVII.

Cranmer
archevêque
de Cantor-
beri le fait
venir en An-
gleterre.

*Sléidan in
comment. l.*

19. p. 390.

X iij

AN. 1547. une jeune religieuse nommée Catherine que le libertinage avoit fait sortir de son monastere, & y demeura jusqu'en cette année 1547. qu'invité de la part du roi Edouard par l'archevêque de Cantorberi, il passa en Angleterre, où il arriva sur la fin de Novembre avec sa femme. Il y fut professeur dans l'université d'Oxford pour y enseigner la théologie.

EVIII.

Bernardin
Ochin ac-
compagne
Pierre Mar-
tyr en An-
gleterre.

Florim. de
Raymond. l.
3. ch. 5. n.
4.
Sander.
hist. du
schism. l. 2.

Cet heretique en sortant d'Italie avoit pris pour compagnon Bernardin Ochin qui avoit apostasié étant general de l'ordre des Capucins. Cet apostat avoit pris l'habit seculier à Ferrare pour se rendre à Geneve, & étant arrivé en Angleterre avec son ami, il y fit valoir cette éloquence qui l'avoit fait regarder avant sa desertion, comme un des plus habiles prédicateurs de l'Italie. Il attira bien-tôt la curiosité des gens de la cour, & celle du peuple, sur tout des femmes, qui se laissent prendre facilement aux doctrines curieuses & nouvelles. On obligeoit la jeunesse d'aller l'entendre de même que Pierre Martyr, & d'assister tous les jours à leurs sermons & à leurs leçons. Ces nouveaux docteurs profitans des vains applaudissemens qu'on leur donnoit, ne se contraignoient plus pour prêcher leurs impietez, & abusant des talens qu'ils avoient, ils persuaderent presque tout ce qu'ils débitoient avec hardiesse. Par-là, ils exciterent dans tous les esprits une incroyable curiosité & un désir insensé de disputer des plus hauts misteres, sous le faux prétexte de rétablir la liberté chrétienne. Ainsi les jeunes gens tomberent sans peine dans le mépris de la confession, de la penitence, du jeûne & des autres saintes pratiques de l'église. On communia sous les

deux especes, on pria Dieu en langue vulgaire.

AN. 1547.

Calvin qui avoit été fort sensible à la défaite des Protestans en Allemagne, craignant qu'elle ne causât la ruine entière de la prétendue reforme, se consola en apprenant les progrès qu'elle faisoit en Angleterre. Il étoit toujours à Geneve, où il ne vivoit pas dans une parfaite tranquillité, trouvant assez souvent beaucoup d'ennemis qui n'approuvoient pas sa conduite, quelque grand crédit qu'il se fut acquis dans cette ville. Celui qui le persecuta plus violemment dans cette année & la suivante, fut Amedée Perrin, qui avoit été autrefois capitaine general de la ville. Il accusa Calvin en plein senat d'enseigner des faussetez, de seduire les peuples par une doctrine erronée; mais l'accusé eut assez de crédit pour faire condamner Perrin comme un calomniateur, & les deux ministres qui l'avoient porté à cette accusation furent déposés. Cette victoire rendit Calvin plus fier & plus entêté de ses sentimens. Il se faisoit craindre de tous ceux qui ne l'aimoient pas, & se creusoit de plus en plus l'abîme que ses erreurs n'avoient déjà que trop rendu profond, & dans lequel la justice divine devoit enfin le faire perir lui-même.

CIX.
Traverses
que Calvin
éprouve à
Geneve.

*Beze in vita
Calvini ad
hunc an.*

1547.
*Maimbourg
hist. du Cal-
vin, l. 1. p.*

116.
*Flor. de
Raymond l.
7. chap. 17.*

Pendant le même temps saint Ignace continuoit à Rome le soin de sa congrégation naissante; elle avoit déjà trouvé des ap- puis chez presque tous ceux qui tenoient quelque rang élevé dans cette grande ville. Jean Vega ambassadeur de Charles V. auprès du pape ayant écrit à Philippe Archinto évêque de Salusses en faveur d'Ignace & de sa société; ce prélat lui répondit qu'il avoit reçu sa recommandation avec un vrai plaisir,

CX.
Progrès de
la compa-
gnie de S.
Ignace de
Loyola.

*Orlandin.
in hist. so-
ciet. lib. 7.
n. 1.*

AN. 1547.

qu'il estimoit cette compagnie & son general, & qu'il ne lui cedit en rien touchant l'inclination qu'il avoit à lui rendre service. Le cardinal de Mendoza qui fut ensuite évêque de Burgos, voulant aussi lui donner des marques de son zele & de son affection, conçut le dessein de fonder un college à Salamanque, & de le donner aux Jesuites; il en écrivit à Michel Turrien qui avoit la principale autorité dans la ville, & lui recommanda fort de commencer ce college. Ignace au reste ne paroissoit avoir que de bonnes intentions en cherchant à affermir son propre ouvrage, il marqua son désintéressement en plusieurs occasions. Ce fut dans cet esprit qu'il défendit au recteur du college de Coimbra, de solliciter un procès qu'on faisoit à sa maison, & qu'il lui ordonna de s'en remettre à la décision de l'ambassadeur du roi de Portugal. Il n'approuva pas non plus que l'examen de ceux qu'on envoyoit aux ordres dépendit du jugement des peres; & son avis étoit qu'ils ne devoient point prononcer si un sujet étoit propre aux ordres ou non, mais se contenter de dire ce qu'ils pensoient de sa science & de ses réponses. Il ne souffroit pas aussi qu'on introduisît rien de nouveau dans sa compagnie: il s'y opposoit avec toute la vigueur possible, jusqu'à traiter de rebelles & d'ennemis ceux qui vouloient changer quelque chose à l'institut, sous prétexte de le rendre plus parfait. Sa pensée n'étoit pas pourtant que ses inferieurs se contentassent d'une sainteté commune; il vouloit que chacun acquit toute la perfection de son état; & il les y excitoit sans cesse, en leur proposant ce que Dieu demandoit d'eux suivant l'esprit de leur vocation.

Sur la fin du mois de Juillet le pere le Jay revenant du concile assemblé à Boulogne, s'arrêta à Ferrare. Hercule d'Est qui en étoit duc, y faisoit alors bâtir un college, & vouloit y mettre les compagnons d'Ignace : l'arrivée du pere le Jay lui parut fort à propos pour commencer à executer son dessein, & sans examiner s'il pouvoit être necessaire ailleurs, il le retint auprès de lui. Guidoni archidiacre de Modene auquel il s'étoit ouvert de son projet, l'approuva fort; mais ne voulant rien faire sans le consentement du general, le duc en écrivit à saint Ignace, qui y consentit avec joye. Le refus que le pere le Jay avoit fait de l'évêché de Trieste, l'avoit fait connoître en ce pais-là. D'ailleurs ce pere étant François, devenoit par-là plus agréable à la duchesse de Ferrare, qui étoit fille de Louis XII. & assez favorable aux nouveaux reformateurs. Le duc obtint donc le consentement du pape & du general de la société pour avoir le Jay dans ses états; & celui-ci avant que de partir pour Ferrare écrivit à saint Ignace pour le consulter sur la maniere dont il devoit se conduire avec le duc. Le saint lui répondit qu'étant destiné par le pape au service d'un des plus illustres protecteurs de la compagnie, il devoit se consacrer entierement à ce prince & ne rien entreprendre dans ses états, sans l'avoir consulté auparavant, & sans avoir son agrément. Le duc regardant comme une grace que Dieu lui faisoit d'avoir chez lui le pere le Jay, songea à se reformer lui-même, & à mener une vie vraiment chrétienne, & s'appliqua sous sa conduite à des exercices spirituels. Le pere le Jay choisit sa demeure dans un hôpital, où il s'appliqua au soulage-

AN. 1547.

CXI.

Le pere le Jay s'arrêta à Ferrare auprès du duc.

Orlandin. ubi supra l. 7. n. 14. & seq.

AN. 1547.

ment des pauvres & des malades, & le cardinal Salviati évêque de Ferrare lui communiqua tous les pouvoirs.

CXII.

Etat de la
compagnie
de S. Ignace
en Allemagne
& ailleurs

Orlandin.
ibid. l. 9.
n. 39. &
seq.

En Allemagne après les victoires de Charles V. Bobadilla s'employa à faire revivre la religion catholique, il alla à Passau & à Ratisbonne, où il obtint qu'on fît des prières publiques pour la prospérité des armes de ce prince. Sorti de cette ville il revint à Augsbourg, pour y continuer la même œuvre, de-là il vint à Cologne, où après l'exclusion de l'archevêque Herman, on pouvoit travailler avec moins de peine. Ceux qui étoient à Louvain, se trouvant dispersez en différentes maisons, se réunirent dans cette année, & élurent pour recteur Cornelius Wishave, en supposant le consentement du general. Il n'arriva rien de nouveau à Paris : le petit nombre des peres qui s'y trouvoit, logeoit alors chez les Chartreux, & s'appliquoit aux fonctions de leur état ; mais ils n'avoient point encore de demeure fixe. En Espagne tout étoit favorable à cette compagnie ; Araoz fut élu second provincial. Alvarez celebre philosophe entra alors dans la société, aussi-bien que Jacques Caballarius, Jean Sanctius & Pierre Tablares. Enfin cette même année vit les commencemens d'un college à Sarragosse.

CXIII.

Travaux
de François
Xavier dans
les Indes.

Turfelin vie
de S. Fran.
Xavier liv.
2. ch. 14. &
16.
Orlandin. l.
3. n. 88.

Les progres de la religion n'étoient pas moins considerables dans les Indes. François Xavier après avoir converti ceux du royaume de Travancor, prit le chemin de Meliapor appelée par les Portugais la ville de saint Thomas ; il y fit quelques conversions de grand éclat ; & après y avoir beaucoup souffert pour l'amour de JESUS-CHRIST, & avoir visité avec dévotion le tombeau que

les Indiens croient renfermer le corps de S. Thomas apôtre, il prit la route de Malaca AN. 1547. pour passer de-là à Macassar autrement l'Isle des Celebes, qui est à plus de neuf cens cinquante lieues de Meliapor. Sur toute sa route il ne fit que des actions de charité & n'aborda à Malaca que le vingt-cinquième de Septembre 1545. Comme à Goa, il alla loger dans un hôpital, où il s'appliqua à servir les malades, sans négliger les instructions du peuple. Il vint à bout de gagner les grands & les petits par mille manieres engageantes que lui suggeroient son humeur gaye & sa grande douceur: Il instruisit la jeunesse dont il regla les mœurs suivant les préceptes de l'évangile, il fit traduire le catechisme & d'autres livres de pieté en la langue du pais; & par le secours de plusieurs interpretes, il convertit un grand nombre d'Idolâtres, de Mahometans & de Juifs, dont les plus rebelles qui resistoient à sa doctrine se sentoient portez à ceder à la force de ses miracles.

Il reçut alors trois missionnaires de sa compagnie qui lui étoient envoyez par saint Ignace à la suite du nouveau viceroy des Indes Jean de Castro successeur d'Alphonse de Sousa. En attendant qu'il s'embarquât pour Macassar, il employa tout ce temps-là à prêcher dans les isles voisines qui étoient dépourvuës de ministres évangéliques; & le premier jour de Janvier 1546. il monta un vaisseau qui faisoit voile aux isles de Banda. Il y convertit à la foi l'équipage entier; & après six semaines de navigation il prit terre à Amboyne isle celebre pour le commerce; & tirant toujours vers Macassar, il aborda l'isle de Ternate distante d'Amboyne d'envi-

CXIV.

Ce saint s'embarque pour Macassar & aborde à l'isle Ternate.

Turselin vie de saint Franç. Xavier lib. 2. ch. 8. sur la fin & lib. 1. cap. 1.

Oilandin. lib. 6. n. 101.

Bouhours

ron deux cent milles, qui montent un peu
AN. 1547. plus de soixante lieues Portugaises. Ternate
vie de saint est la principale des cinq isles Moluques. Xa-
Xavier liv. vier y étant arrivé, se logea dans les faux-
3. pag. 175. bourgs de la ville en une église de Notre-
 Dame appelée de Barra, où il commença à
 pratiquer ses exercices ordinaires de piété.
 Dans un circuit de plus de trente lieues, il
 n'y avoit que sept villages de chrétiens natu-
 rels du pais & pas un seul prêtre, parce que le
 dernier étoit mort depuis peu. Le saint com-
 mença à renouveler ces villages par les sa-
 cremens & les instructions: & la parole de
 Dieu soutenue de sa puissance entre les mains
 de son serviteur, produisit dans les Moluques
 des changemens merveilleux, & sur les ames
 & sur les corps. Il convertit les concubinai-
 res, il fit faire restitution aux usuriers: les
 mœurs des habitans furent réformées, les
 contrats injustes cassés, les oreilles de la
 jeunesse tellement remplies de la doctrine
 chrétienne, que toutes les villes retentis-
 soient des chansons spirituelles qu'on avoit
 apprises aux jeunes gens.

CXV.

Il passe aux
 isles du Mo-
 re.

Turselin
ibid. sub.

fine cap. 1.
lib. 3.

Orlandin.
lib. 7. n. 10.

et seq.
Turselin.

cap. 2.

De Ternate il passa aux isles du More, ou
 la Maurique, où les peuples étoient extré-
 mement barbares, & où il ne laissa pas d'en
 gagner beaucoup à J. C. parmi les dangers
 & les souffrances. Ses amis voulurent l'em-
 pêcher de faire ce voyage, dans l'apprehen-
 sion que les habitans ne le sacrifiasent à leur
 cruauté: mais rien ne fut capable d'arrêter
 son zele. Quelques-uns mêmes voulurent
 engager le gouverneur à lui refuser un vais-
 seau; il lui en parla, il lui exposa les mêmes
 perils, & la certitude de la mort à laquelle il
 alloit s'exposer. Le pere lui répondit qu'il ne
 craignoit ni dangers ni mauvais traitemens,

lorsqu'il s'agissoit de l'honneur de Dieu & du salut des ames, & qu'il étoit résolu de suivre la voix du ciel qui l'appelloit dans ce pais-là. Il prit donc congé de ses amis; & sur le point de s'embarquer, il reçut une nouvelle qui lui causa beaucoup de joie. Ce fut que neuf personnes de la compagnie étoient arrivées de Portugal à Goa, entre lesquelles il y avoit cinq prêtres, François Perez, Alphonse Cyprien, Henri Henriquez, François Henri, & Nonio Ribera. Les quatre autres qui n'étoient pas encore engagez dans les ordres, étoient Balthazar Nonnius, Adam François, Nicolas Nounius, & Emmanuel Moralés. Il donna à chacun son quartier en différentes provinces; ensuite il partit de Ternate dans le mois de Mai de l'an 1546. & arriva sans aucun danger aux isles du More.

Après avoir apprivoisé les mœurs de ces sauvages, & les avoir instruits de la religion chrétienne, en leur représentant d'une manière vive les peines de l'enfer, où les méchans seront précipitez & damnez éternellement, pour être à jamais l'objet de la vengeance du Dieu qu'il avoient abandonné; moyen qu'il n'employoit que quand celui des complaisances legitimes & des insinuations dignes d'un apôtre chrétien lui devenoient inutiles; & après y avoir baptisé plus de vingt-cinq mille personnes; il reprit le chemin des Moluques & arriva à Ternate, où il fut très-bien reçu des citoïens, chez lesquels il demeura six mois, & y établit une résidence de ceux de sa compagnie par le secours du roi de Portugal. Il vint ensuite à Amboyne, dont il confirma les habitans dans la foi qu'il leur avoit déjà prêchée, aiant fait bâtir sur le rivage une petite chaumière pour lui & son

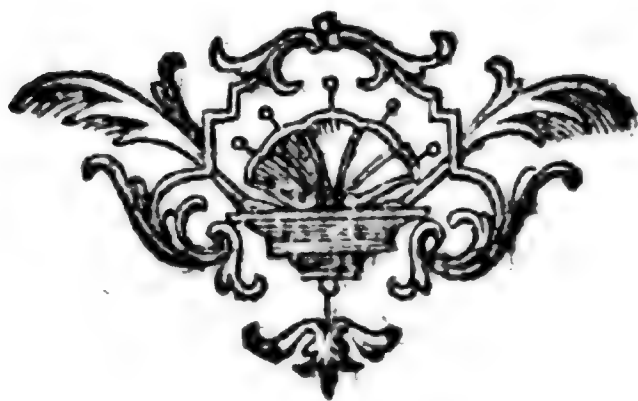
CXVI.

Il retourne à Ternate, à Malaca & enfin arrive à Goa.

Bonhours
vie de saint
Xavier liv.
3. pag. 102.
& liv. 4. p.
215.

AN. 1547.

compagnon, avec une chapelle de même ; pour administrer aux matelots & aux voyageurs les sacremens de la penitence & de l'eucharistie. Il arriva dans le mois de Juillet 1547. à Malaca, où il trouva trois missionnaires de sa compagnie qui alloient le joindre aux Moluques sur les lettres qu'il avoit écrites pour avoir du secours. Il n'en partit que sur la fin de l'année après avoir procuré aux Portugais du royaume de Malaca par ses prieres & par ses avis, le gain d'un combat naval contre le roi d'Achem qui regnoit au Nord de la grande isle de Sumatra, ennemi particulier de la religion chrétienne. Enfin il arriva à Goa au commencement de l'année 1548. pour y regler les affaires des Indes.



L I V R E C X L V.

LE pape Paul III. craignant que l'affaire de la translation du concile à Boulogne, n'eut des suites fâcheuses de la part de l'empereur, qui vouloit absolument qu'on le rétablît à Trente, & considérant qu'il seroit dangereux de s'attirer le ressentiment des prélats d'Allemagne qui lui avoient déclaré par leur lettre, qu'ils seroient obligez de prendre sans sa participation d'autres mesures, il leur écrivit le premier de Janvier 1548. & après avoir tâché dans cette lettre de se justifier sur la translation du concile à Boulogne, il dit aux prélats d'Allemagne que s'il ne leur a pas répondu plutôt, c'est parce que le cardinal Madrucce étoit venu à Rome pour traiter de cette affaire, & que ses demandes & celles de l'ambassadeur Mendoza s'accordant avec leur lettre, il étoit naturel de ne leur point répondre avant que de le faire à l'empereur. Il ajoute qu'il leur envoyoit une copie de la réponse faite à ce prince, par laquelle ils pourroient connoître les mesures qu'on devoit prendre, avant que de rien ordonner sur le retour des prélats à Trente, qu'on s'attendoit qu'ils donneroient dans cette occasion des preuves de leur équité, & de leur amour pour la vérité & pour la justice, qu'il les exhortoit fort en considération de leur ancien attachement au saint siège, à s'appliquer au rétablissement de la paix dans l'église, & de la vraie religion en Allemagne. Qu'il les prioit de considérer attentivement les demandes des prélats de Boulogne, d'y venir eux-mêmes,

AN. 1548.

1.

Le pape écrit aux évêques d'Allemagne au sujet de la translation du concile à Boulogne.

Pallavicin. hist. concil. Trid. l. 10. cap. 10. n. 2. & seq.

Sleïdan in comment. l. 19. p. 694.

De Thou. hist. lib. 5. n. 1. ad hunc an.

Spond. ad hunc an. n. 1.

AN. 1548. ou du moins d'y envoyer leurs procureurs pour y continuer le concile, ou en consulter avec eux s'il falloit agir autrement.

Sur ce que les prélats d'Allemagne avoient dit que si le concile n'étoit pas rétabli à Trente, ils prendroient d'autres mesures sans sa participation, il répond qu'il ne peut rien soupçonner de mauvais ni d'eux ni de l'empereur, dont l'intégrité & la constance pour le bien lui étoient si connues. Que si néanmoins il s'en trouvoit quelques-uns qui voulassent attenter sur l'autorité du saint siège, au mépris du vicaire de Jesus - Christ, il ne pourroit les en empêcher, J. C. l'ayant prédit; mais qu'ils devoient aussi s'attendre que leurs entreprises seroient inutiles, le saint siège étant fondé sur un rocher inébranlable.

II. L'empereur qui connoissoit la fermeté du François de pape, avoit envoyé à Boulogne deux celebres Vargas & jurisconsultes François de Vargas Mexia & Martin de Martin Soria de Velasco, qui arriverent dès Velasco envoyez à le vingt-cinquième de Novembre 1547. Leur Boulogne. cominission est dattée du vingt-deuxième Pallav. lib. d'Août de la même année, & par conséquent 10. cap. 11. quatre mois avant que l'ambassadeur Mendoza eut reçu la réponse du pape à Rome. n. 1. De Thou L'empereur par ses ordres les chargeoit de lib. 5. faire leurs protestations, parce qu'il prévoyoit l'inflexibilité du pape, & qu'on ne reduiroit les Protestans que par la force, à se soumettre au concile; que d'ailleurs les peres lui ayant dénoncé, que s'il ne leur rendoit pas réponse sur le retour des peres de Trente à Boulogne, ils continueroient les sessions & publieroient la suite des decrets sur la doctrine; ce prince voulut les arrêter, pour éviter le schisme.

Belcar. ut supra lib. 25. n. 8.

Ces deux députez parurent dans une congrégation tenue le seizième de Janvier, & demandèrent à être entendus. Les peres après en avoir délibéré, renvoyèrent l'affaire au légat de Monté, qui ne voulant pas s'exposer par un refus ni à la colere de l'empereur ni au mécontentement du pape, jugea à propos d'admettre les deux envoyez à l'audiance. Ils entrèrent donc, & présentèrent au secretaire du concile les ordres de l'empereur, dans lesquels ce prince disoit, que se voyant obligé de protester pour la défense de l'église & de la religion contre certaines personnes qui se disoient légats apostoliques, & contre une certaine assemblée de prélats à Boulogne, qui prenoit le nom de concile; 3. & ne pouvant faire ses protestations lui-même, parce qu'il étoit trop éloigné, il avoit nommé ses deux procureurs pour la faire en son nom. Il faut remarquer que la lettre de l'empereur étoit adressée *Conventui Patrum Bononia*, à l'assemblée des peres de Boulogne. Vargas qui portoit la parole, demanda ensuite qu'on admit leurs notaires & les témoins. Les peres firent sortir les deux députez pour délibérer entr'eux; & il y eut alors partage de sentimens. Les uns opinant pour l'affirmative; d'autres ne voulant pas qu'on reçut les notaires & témoins qui étoient étrangers, pour suivre l'exemple des consistoires de Rome, où l'on observoit exactement cette regle, & insistant sur la dignité du concile que l'empereur combattoit par le titre de sa lettre. On statua de prendre un délai de deux jours pour répondre précisément aux députez, parce qu'alors l'assemblée seroit plus nombreuse; & on leur fit sçavoir cette délibération par les évêques de Mate-

AN. 1548.

III.

Ils demandent à être écoulez dans une congrégation.

Pallav. ut supra cap.

11. n. 2.

Sleidan in comment. l.

19. p. 697.

De Thou l.

5. n. 1.

Fr. Paolo l.

AN. 1548. ra, & de Naxe ou Naxos; mais les procureurs firent instance pour être admis dans ce jour; & on le leur accorda: ils furent donc reçus avec deux notaires & cinq témoins, à condition que ce qu'ils diroient ne seroit point inscrit dans les actes.

IV.
Précaution
des peres
avant que
d'entendre
les députez
de l'empereur.

Pallav. lib.
10. cap. 11.
n. 4.
Sleidan ubi
supra.

De Thon
hist. ibid.

La précaution que prirent les peres avant que d'entendre les deux procureurs, fut de faire lire par le secretaire, que quoiqu'on ne pût contraindre par aucun droit le concile à leur donner audience, étant envoyez par l'empereur à une certaine assemblée d'évêques nullement legitime, & non pas au vrai concile de Boulogne; néanmoins ils vouloient bien les entendre, en protestant qu'on n'en pourroit tirer aucun avantage contre eux, & que leur complaisance ne leur porteroit aucun préjudice à l'avenir; de plus, qu'il seroit permis aux prélats de continuer le concile déjà commencé, & d'ordonner contre ceux qui ne voudroient pas reconnoître son autorité, les peines qui sont prescrites par les saints canons suivant la rigueur des loix. Vargas demanda que cette protestation des peres fut mise dans les actes publics, avant qu'on l'entendit; ensuite il leur dit que puisqu'ils avoient vû les lettres de l'empereur son maître, il ne lui restoit plus qu'à remplir sa commission. » Nous comparoïssons donc » à present devant vous, ajouta-t'il, pour » traiter une matiere des plus importantes; & » non pas nous seuls, mais toute la republique chrétienne vous supplie & vous demande avec instance, que vous procediez » équitablement: vû que persistant dans une » resolution prise un peu trop legerement, il » est craindre que la suite ne soit très-funeste » pour le bien public; au lieu que si vous vous

rendez aux justes desirs de l'empereur, il y a lieu d'espérer que tout se passera heureusement: Et afin de vous faire mieux comprendre ce que je dois vous dire, je reprendrai la chose dès son commencement. Il n'y aura personne, comme je l'espère, qui ne voye clairement le fâcheux état dans lequel vous vous engagez, si vous ne prenez d'autres résolutions, & si vous n'entrez pas dans les sentimens de l'empereur qui ne veut que le bien: je n'ajouterai rien à ses instructions.

Vargas n'eut pas plutôt fini son discours par ces paroles: *Nous nous présentons ici comme legitimes procureurs de sa majesté imperiale*; que le cardinal de Monté l'interrompit en disant. « C'est moi qui suis ici parreillement le vrai légat du veritable & indubitable pontife, ces prélats sont de même les peres du concile legitime & œcuménique assemblé & transferé legitimement pour la gloire de Dieu & le bien de l'église. » Il ajouta qu'il étoit légat de Paul III. pour continuer ce concile dans cette ville, & que tous prioient l'empereur de changer lui-même d'avis & de reprimer les perturbateurs; sa majesté sçachant que ceux qui troublent les saints conciles, de quelque rang & de quelque dignité qu'ils soient, encourent les peines les plus rigoureuses portées par les canons. « Car quelques menaces qu'on nous fasse, nous sommes tous résolus de défendre la liberté de l'église, l'honneur du concile & chacun le notre en particulier. » Ensuite le président & le secretaire réitererent les mêmes précautions qu'ils avoient déjà prises. Vargas donna à Massarel les ordres de l'empereur pour en faire la lecture & son

AN. 1548.

V.
Protestation de l'empereur contre le concile de Boulogne.

Pallavicin loco cit.

Sleidan ubi supra.

Extat inter acta concil.

Bonon. Ant. Massarelli.

p. 45. Raynald.

ad hunc an. n. 72.

AN. 1548.

collegue Martin de Velasco lut la protestation qui étoit assez longue, & qui contenoit ce qui suit en substance.

L'on y disoit que la religion étant ébranlée, les mœurs corrompues, & l'Allemagne séparée de l'église, l'empereur avoit instamment demandé un concile aux papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. Qu'après beaucoup de difficultez qu'on avoit surmontées avec peine, il l'avoit enfin obtenu de Paul III. premierement à Mantoüe, ensuite à Vicenze, & enfin à Trente, afin que les Allemands pour lesquels il se tenoit particulièrement, pussent y venir avec plus de commodité & de sûreté. Qu'il avoit employé tous ses soins envers les princes d'Allemagne & les villes imperiales, pour les engager à se soumettre aux decrets de ce concile, qu'il avoit fait assembler à leurs prieres, en sorte qu'il y avoit lieu d'esperer que les Protestans y assisteroient, après l'avoir si opiniâtement refusé jusqu'à present : Que néanmoins les légats, sans en avoir aucun ordre du pape & même à son inscû, sans avoir consulté l'empereur, avoient pour des causes legeres & frivoles transferé précipitamment ce concile à Boulogne contre l'attente de tout le monde. A quoi quelques évêques ayant voulu s'opposer en protestant qu'ils ne partiroient point de Trente; ces mêmes légats avec un petit nombre d'Italiens avoient ordonné la translation, & étoient partis le jour suivant pour se rendre à Boulogne.

On ajoutoit, que l'empereur en ayant été averti après la signalée victoire qu'il avoit remportée sur les Protestans, n'avoit rien oublié pour engager le pape à retablir le

Concile à Trente, lui remontrant le scandale & les maux qui en arriveroient, si le concile ne se continuoît pas dans cette ville; & que pendant ce temps-là, il avoit obtenu dans la diète d'Ausbourg, que les Allemands se soumettroient aux décisions du même concile. Que sa majesté avoit envoyé le cardinal Madruce, pour en donner avis au souverain pontife, & le porter à consentir au retour des évêques à Trente. Que D. Jacques de Mendoza son ambassadeur avoit redoublé les mêmes instances, sur lesquelles sa sainteté avoit demandé du temps pour en communiquer avec les peres du concile, qui avoient fait une réponse vaine, captieuse, pleine de tromperie, & qui merite toute condamnation; d'où le pape en avoit fait une autre de même nature aux ambassadeurs de l'empire, qui n'étoit remplie que de tergiversations & de délais, qui montroient le peu de soin qu'il prenoit des affaires de la religion; donnant à l'assemblée de Boulogne qui est illegitime, le nom de concile general, & lui attribuant une autorité entiere. Que les causes qu'on alleguoit de la translation, comme quelques petites fièvres, un peu de mauvais air, n'étoient fondées que sur les artifices de quelques medecins qu'on avoit gagnez par argent, quoiqu'il n'y eût pas d'apparence de maladie, comme l'évenement l'a fait assez voir: & quand il y auroit eu une vraye nécessité de changer de lieu, on ne devoit pas le faire sans en avoir auparavant traité avec le pape & l'empereur qui est le protecteur des conciles; au lieu que les peres sont allez si vite, qu'ils ne se sont pas seulement donné le temps de le consulter eux-mêmes.

AN. 1548.

L'on disoit encore , qu'on ne pouvoit en aucune maniere justifier le choix de Boulogne , où l'on étoit certain que les Allemands ne viendroient pas , cette ville leur paroissant suspecte , parce qu'elle est dans les états de l'église & sous la domination du pape , que chacun par conséquent pouvoit refuser : ce qui conduisoit évidemment à la dissolution du concile. Que pour ces raisons l'empereur qui a le droit de protéger l'église & les conciles generaux , voulant terminer les differends de l'Allemagne , & retablir la discipline ecclesiastique en Espagne & dans ses autres roïaume , par une entiere reformation des mœurs , demandoit que les évêques retournassent à Trente ; ce qu'ils ne pouvoient pas refuser , ayant promis de le faire , quand la crainte de la peste auroit cessé : Qu'autrement ils protestoient & declaroient par un ordre exprès de l'empereur , cette translation pour nulle & illegitime , de même que tout ce qui s'y étoit déjà fait , & s'y feroit à l'avenir , l'autorité des prétendus légats & des évêques présens dans cette ville , n'étant pas assez grande pour donner la loi à toute la chrétienté sur le fait de la religion & de la reformation des mœurs , & principalement à des peuples dont ils ne connoissoient ni le genie ni les coutumes. Qu'ils protestoient de même contre la réponse de sa sainteté & de ses légats , comme étant illusoire , illegitime & frauduleuse. Qu'ils declaroient que tous les maux qui en étoient arrivez & qui en arriveroient , ne se pourroient jamais imputer à l'empereur , mais à cette assemblée qui s'appelloit concile , puisqu'elle ne vouloit pas employer le remede qui se presentoit.

Enfin l'on déclaroit qu'à leur défaut l'empereur y pourvoiroit avec toutes ses forces , AN. 1548.
sans abandonner en aucune maniere la protection de l'église , à laquelle il étoit indispensablement obligé par sa dignité imperiale , conformément aux loix , au consentement unanime des saints peres & de tous les peuples. Et les procureurs finirent leur protestation , en demandant une attestation publique de tout ce qu'ils avoient dit , & que cela fût inferé dans les actes , après en avoir donné une copie au secretaire ; mais le discours de Velascone fut pas sans repliche de la part du cardinal de Monté , qui dit que tout ce qui avoit été avancé par les procureurs contre la dignité des légats , la legitime translation du concile , & en faveur de la sûreté & de la liberté de la ville de Trente , n'étoit pas vrai ; qu'il en appelloit Dieu à témoin , & qu'il en donneroit des preuves certaines en temps & lieu. Que lui & son collegue étoient les vrais légats du siége apostolique. Que l'empereur , avec tout le respect qu'on doit à sa dignité , n'étoit que le fils de l'église , & non pas l'arbitre & le maître de son gouvernement. Qu'il le prioit donc de changer de sentiment , d'être favorable au concile , & de reprimer ceux qui le troubloient , en les condamnant aux peines les plus severes , de quelque condition qu'ils pussent être. Qu'au reste quelques menaces qu'on emploïât pour intimider les légats & les peres du concile , ils ne manqueroient jamais à ce qu'ils devoient à l'église & à la dignité du concile , & qu'ils étoient tous prêts de souffrir le martyre , plutôt que de permettre que par un exemple si pernicieux à la religion , des laïques fissent violence au concile

VI.
Réponse du cardinal de Monté à la protestation de l'empereur.

Pallav. lib. 10. cap. 11. n. 5.
De Thou. hist. lib. 9. n. 1.
Sleïdan ubi supra lib. 19. p. 700.
Belcar. lib. 15. n. 2.

AN. 1548.

& lui ôtaient la liberté. Enfin de Monté leur dit que comme leur protestation étoit fort longue, ils pouvoient revenir dans quatre jours pour en recevoir la réponse, qu'ils rendroient publique, s'ils refusoient de paroître. Mais les procureurs ne parurent point, & partirent dès le lendemain matin.

VII.
On examine
cette répon-
se avant que
de la rendre
publique

Pallav. ibid.
cap. 11. n.
6.

Le légat ayant réfléchi sur cette réponse, & considérant qu'il échappe en parlant, plusieurs termes qu'on adoucit lorsqu'on les met par écrit pour être inserez dans les actes publics, retrancha beaucoup de choses qu'il avoit prononcées dans la chaleur du discours, & qui auroient pû offenser l'empereur; & produisit cette réponse ainsi travaillée dans une congrégation des peres tenue le dix-neuvième de Janvier. Elle y subit un rigoureux examen: & comme on ne convenoit pas encore de l'état dans lequel on devoit la faire paroître, on choisit d'abord un certain nombre de prélats de différentes nations pour la rediger, conformément à ce qu'ils avoient entendu, & en faire leur rapport: mais les peres ayant fait ensuite réflexion qu'il n'étoit pas à propos de se commettre avec un prince aussi puissant que l'empereur, & que les paroles les plus mesurées pouvoient être susceptibles de quelque mauvaise interprétation qui nuiroit beaucoup à leur cause, & fourniroit un prétexte pour l'irriter de nouveau; après une délibération qui dura quatre heures, on prit le parti de faire une réponse courte qui ne contenoit que ces paroles. « Le saint concile dont l'autorité & la puissance legitime ne peut être revoquée en doute, répond; que tout ce qui nous a été exposé au nom de l'empereur, étant tout-

tout-à-fait déraisonnable, & contraire à l'esprit & aux sentimens toujours pieux & catholiques de sa majesté imperiale, nous sommes assurez que tout cela s'est fait sans l'ordre de ce prince, ou que s'il y a quelque part, on l'a mal instruit de l'état des affaires. C'est pourquoi on a résolu de lui signifier qu'on ne se départoit point des précautions prises dans l'assemblée du seizième de ce mois. » Cette réponse après un mûr examen fut approuvée le vingtième de Janvier dans une congrégation ; & l'après midi tous les peres convinrent de la remettre aux députez de l'empereur : mais après les avoir inutilement attendus jusqu'à la nuit, on l'inséra dans les actes, en y marquant qu'il n'avoit pas tenu au concile, que cette réponse n'eut été rendue.

Pendant que tout ceci se passoit à Boulogne, le cardinal Marcel Cervin y arriva le vingt-deuxième de Janvier ; & dès le lendemain le pape lui manda, qu'il étoit assez évident que la continuation du concile ne pouvoit subsister à Boulogne sans s'attirer l'indignation de l'empereur, que les légats avoient toujours blâmé un synode oisif, en quoi ils avoient raison : Qu'ainsi les consultants à Rome ayant été d'avis qu'on fît venir plusieurs peres de Boulogne, pour instruire le saint siège de l'état des affaires ; & les légats éloignent de ces conseils violens qui pourroient tendre à un schisme, opinant pour la suspension du concile, qui ôteroit à l'empereur les raisons specieuses qu'il avoit de le vouloir à Trente, où il avoit été d'abord convoqué, & d'où il prétendoit qu'on n'avoit pû le transférer ; le pape entroit fort dans les desseins de ses légats, en suspendant

AN. 1548.

VIII.
Arrivée du
légal Marcel Cervin à
Boulogne.

Pallavicin.
lib. 10. cap.
12. n. 1.

AN. 1548.

tout - à - fait le concile : Que si l'empereur après cette suspension , faisoit de nouvelles instances sur la nécessité d'un concile, & vouloit l'assembler lui-même au défaut du pape; alors sa sainteté en revoquant la suspension , pourroit aussi - tôt convoquer le concile à Boulogne ou à Rome.

IX.

Protestation
de l'ambas-
sadeur Men-
doza à Ro-
me.

Pallav.
ut supra cap.
12. n. 2. &
seq.

Fra-Paolo
hist. du con-
cile de
Trente liv.

3. p. 263.
Extrat apud
Goldast. t. 2.
inter const.
imperial. p.
562.

In act. conc.
Bonon. pag.
496.

L'ambassadeur Mendoza qui de Sienne étoit venu à Rome par ordre de l'empereur, fut chargé par ce prince d'y faire une protestation pareille à celle de Boulogne dans un consistoire en présence du pape, des cardinaux & des ambassadeurs des rois & princes qu'il y inviteroit. Cette protestation se fit sept jours après celle de Boulogne le vingt-troisième de Janvier. L'ambassadeur étant entré dans le consistoire, se mit à genoux devant le pape, & lut ensuite le discours qu'il avoit mis par écrit. Il commença par louer la vigilance & les soins que l'empereur avoit apportez pour réunir la chrétienté divisée au sujet de la religion. Il raconta les sollicitations que ce prince avoit faites auprès des papes Adrien VI. Clement VII. & Paul III. pour les engager à convoquer le concile, & dit qu'il avoit par la force de ses armes, & par un effet de sa pitié, contraint les rebelles d'Allemagne à s'y soumettre : & que quoique le pape y eut contribué de quelque secours assez léger, pour ne pas paroître manquer à la cause publique, l'on pouvoit dire néanmoins avec justice, que cette guerre n'avoit été terminée que par les armes de l'empereur. Il ajouta : Que pendant que Charles V. étoit occupé à une si glorieuse entreprise, l'œuvre pieuse commencée à Trente avoit été interrompue tout - à - coup par une pernicieuse résolution de transférer

le concile sous de faux prétextes, qui man-
quoient même de vrai-séance, mais en
effet pour empêcher l'empereur de réussir à
la paix d'Allemagne, quoique la plus saine
partie des peres se fût opposée à cette nou-
veauté, & n'eût pas voulu quitter Trente.
Que c'étoit à ces prélats qu'il falloit donner
le nom de concile, & non pas à ceux de Bou-
logne que le pape honoroit de ce nom seule-
ment, parce qu'il suivoit aveuglement ses
volontez. Qu'il falloit que Paul III. se sou-
ciât bien peu du salut de l'Allemagne & de
la conversion de tant de gens égarez, à la
reduction desquels il ne manquoit que le ré-
tablissement du concile à Trente, puisqu'il
aimoit mieux complaire aux peres de Boulo-
gne, qu'à toutes les prieres de l'empereur,
de Ferdinand roi des Romains, & de tous les
princes de l'empire.

Il dit encore que le pape avoit fait une ré-
ponse pleine d'artifice aux demandes de
l'empereur; de sorte que voyant qu'il n'avoit
tenu aucun compte des instances qu'il lui
avoit faites le quatorzième & le vingt-septié-
me de Decembre sur la nécessité de rétablir
le concile à Trente, ni de celles qui avoient
été faites à Boulogne le seizième de Janvier
par deux autres ministres du même empe-
reur; il protestoit que la translation du con-
cile étoit nulle & illégitime; ajoutant qu'ou-
tre le scandale qu'elle causoit déjà, elle al-
loit diviser l'église qui en étoit déjà défigu-
rée, & mettre la religion catholique en dan-
ger. Que tous les désordres, les troubles &
les pertes qui en arriveroient, ne pourroient
s'imputer qu'au pape seul, qui étant obligé
d'y pourvoir au prix même de son sang, en
favorisoit les auteurs. De sorte que l'empe-

— reur pour suppléer à ce défaut, y apporteroit
AN. 1548. le remede convenable, selon la forme ordonnée par les saints peres, & observée de tout temps du consentement de tous les peuples. Puis se tournant vers les cardinaux, il leur dit, que puisque le pape se déchargeoit du soin de procurer la paix de la religion, l'union de l'Allemagne, & la reformation des mœurs; s'ils negligeoient comme lui de faire leur devoir, il leur protestoit les mêmes choses qu'il venoit de déclarer au pape. Il finit là son discours, & personne ne lui ayant répondu, il leur laissa l'écrit qu'il tenoit entre ses mains, & se retira.

X.

Réponse du
pape à la
protestation
de Mendo-
za.

*Pallav. ut
supra lib.
10. cap. 13.*

u. 2.

*Sleidan in
comment. l.*

20. p. 709.

*De Thou
hist. lib. 5.*

n. 1. in fine.

*Raynald.
ad hunc an.*

n. 26.

*In diario
conc. Trid.*

Bo-non.

p. 282.

Peu de temps après qu'il fut sorti, le pape qui avoit été présent à son discours sans rien repliquer, lui fit dire par un de ses secretares Blossius Palladius, & l'évêque de Fuligno, qu'il lui répondroit dans le prochain consistoire. Pendant ce temps-là il reçut le sentiment de ses légats; qui lui mandoient que dans l'affaire de la translation, il falloit prendre le parti le moins odieux, & le plus conforme au respect qu'on devoit avoir pour l'empereur; qu'en supprimant le concile on accorderoit quelque chose aux désirs de ce prince, & la dignité du pape qu'il attaquoit seroit mise à couvert. Ainsi le premier de Février, Mendoza après avoir été appelé au consistoire, s'y rendit & témoigna qu'il ne venoit que pour obéir au pape, sans y être obligé, & sans préjudicier aux droits de son maître. Palladius lui fit lecture de la réponse que le cardinal Polus avoit composée, & qui étoit contenue en cinquante pages. Le pape y disoit que le saint siège & les cardinaux avoient été fort touchez de sa protestation, comme d'une action de très-mauvais exem-

ple, & qui n'avoit jamais été faite que par ceux qui s'étoient soustraits de l'obéissance de l'église, ou qui avoient abandonné la religion. Que bien loin de croire que cela vint de l'empereur, & qu'il en eut même le moindre soupçon, il esperoit au contraire que ce prince rangeroit à leur devoir ceux qui ne vouloient pas reconnoître la légitime puissance de l'église, & qu'il les puniroit avec la severité que meritoit leur offense. Qu'ayant déjà donné tant de preuves de ses pieuses intentions dans la guerre qu'il venoit de faire aux Protestans, où il avoit été particulièrement assisté par les troupes du saint siége, il s'étonnoit qu'il eut si peu de reconnoissance pour une telle faveur. Que son déplaisir avoit néanmoins été adouci, après avoir vû ce que contenoient les ordres de l'empereur, où il avoit trouvé que ce prince n'avoit point chargé son ambassadeur de protester ni contre le pape, ni contre le college des cardinaux, mais seulement contre les prélats assembles à Boulogne. Qu'ainsi Mendoza étoit allé au de-là de sa commission, & qu'il faisoit injure à son maître, prince sage & modéré, qui n'avoit point entendu qu'on protestât contre d'autres que contre les auteurs de la translation du concile, & qui avoit jugé que s'il y avoit quelque differend à ce sujet c'étoit au pape & non à d'autres à en décider.

Paul III. ajoutoit dans sa réponse, que s'il avoit refusé d'en juger après en avoir été pressé par l'empereur, la protestation contre lui pourroit avoir lieu. Mais que cela n'étant pas, ce que lui demandoit Mendoza, de casser sans connoissance de cause, le decret qui transfere le concile, étoit une demande in-

AN. 1548. juste , & que c'est ce qui marquoit que l'ambassadeur avoit fait plus qu'on ne lui avoit commandé. Que quant aux reproches qu'on lui faisoit , d'être trop negligent dans ce qui concerne les interêts de l'église , il n'envioit point à l'empereur la gloire qu'il avoit si justement acquise pour s'être employé dans cette affaire avec tant d'honneur, mais qu'il ne pouvoit aussi souffrir qu'on le privât injustement de la sienne. Que si Charles V. desiroit la tenue du concile , il avoit toujours eu le même desir & la même intention ; qu'il surpassoit même ce prince en diligence aussi bien qu'en âge , puisqu'il y avoit pensé le premier. Que l'effet en ayant été interrompu par la guerre d'Allemagne, il laissoit à juger lequel s'étoit montré plus ardent pour le faire réussir , ou l'empereur qui par cette guerre avoit empêché qu'on ne poursuivît ce qu'on avoit déjà si heureusement commencé à Trente , ou le pape qui ne s'étoit attaché qu'aux seuls interêts de l'empereur qu'il avoit assisté , & dont il sembloit que l'heureux succès dût contribuer à l'accomplissement d'une œuvre si sainte , n'ayant pas eu d'autre soin depuis son avènement au souverain pontificat , que d'établir la paix dans toute la chrétienté.

Qu'au reste il ne falloit pas tant exagerer la retraite des prélats de Trente à Boulogne, puisqu'ils n'avoient fait en cela que ce qui avoit été ordonné par la plus saine partie de l'assemblée , qui avoit le pouvoir de transférer le concile pour des causes justes & legitimes. Qu'il ne vouloit pas juger cette translation legitime , mais qu'en cas qu'on voulut contester là-dessus , il s'en reservoit la connoissance , & qu'il ne laisseroit pas de don-

ner le nom de concile très-justement à l'assemblée de Boulogne. Qu'il n'avoit jamais absolument refusé le retour à Trente, mais qu'il avoit seulement souhaité qu'on le fit légitimement, c'est-à-dire sans préjudicier à l'autorité ecclésiastique & sans offenser les autres nations. Que l'on ne pouvoit douter des soins qu'il prenoit pour le salut de l'Allemagne, puisqu'il avoit déjà assigné deux fois le concile à Trente; mais que cela avoit été inutile, puisque les ambassadeurs de l'empereur s'en étoient retirez, & qu'il n'y étoit venu qu'un très-petit nombre des prélats d'Allemagne, quoiqu'il s'en fût trouvé plusieurs de France, d'Espagne, & des provinces plus éloignées. Qu'il étoit fort aise que les affaires eussent changé de face en Allemagne, & ravi d'entendre que les heureux succez de l'empereur eussent tant ajouté à son autorité & à sa puissance, pour lui faire esperer que si l'on retournoit à Trente, les Allemands se soumettroient au concile. Que cependant il étoit surpris qu'avec de si bonnes intentions, on voulut appliquer un remède si salutaire à l'enceinte d'une seule ville; vu que par la même raison, il faudroit aussi un concile en Angleterre, en Dannemark, en Suede, puisque ces pais étoient infectez du même mal. Que l'on ne prend pas la commodité de ceux pour qui les loix se font, mais de ceux qui les doivent faire, qui sont les évêques. Qu'on avoit souvent tenu des conciles hors les provinces où étoit l'heresie.

Qu'ainsi il étoit évident que cette protestation si violente & si précipitée, n'avoit point été nécessaire, & que les demandes des prélats de Boulogne n'étoient ni nouvelles ni déraisonnables, puisqu'elles étoient fon-

AN. 1548.

dées sur ce qui avoit été décidé non-seulement par les loix des papes, mais encore par celles des empereurs. Que c'étoit donc sans sujet que Mendoza avoit traité l'assemblée de Boulogne de frivole & d'illegitime. Que pour lui, quoique personne ne le puisse justement accuser de negligence, cependant il ne sera jamais fâché, que s'il manque en quelque chose à son devoir, l'empereur se charge du salut public, pourvû qu'il se tienne dans les bornes qui lui sont prescrites, & qu'il ne fasse rien qui soit contraire aux saints canons, & au consentement universel de toute l'église. Qu'il pénétrait bien que ce qui déplaisoit à l'empereur dans la réponse qu'il avoit reçue, étoit la clause : Que les decrets faits & à faire fussent reçus, & que l'on s'en tint à la forme gardée depuis le temps des apôtres. Que si aux soins que lui pape doit au gouvernement de l'église, l'empereur veut y joindre les siens, les fonctions de l'un & de l'autre bien distinguées seroient fort salutaires à l'église. Que pour ce qui étoit de sçavoir si la translation est légitime, ce qui est le nœud de la question, il s'en reservoit la connoissance par le pouvoir qu'il avoit dans l'église, & députoit les cardinaux du Bellay évêque de Paris, de Burgos, Polus & Crescentio pour examiner la cause, leur commandant à chacun de ne rien innover pendant le procès, & donnant le terme d'un mois aux peres de Boulogne & de Trente pour produire leurs raisons. Enfin, que pour donner son attention aux besoins de l'Allemagne, il envoyeroit des légats, qui travailleroient au soulagement des peuples, pourvû que l'empereur & ceux de la nation l'approuvassent & l'eussent pour agréable.

Après que Blofius eut fait la lecture de cette réponse du pape, Mendoza fit une nouvelle protestation contre tout ce qui y étoit contenu, pour maintenir le droit inviolable de l'empereur. On lui répondit en peu de mots, que le pape étoit fort fâché de cette conduite, non qu'il voulut contester à l'empereur le droit qui convenoit à sa dignité, n'ayant jamais eu cette intention : mais qu'il étoit juste que le pape de son côté, le siège apostolique & les cardinaux soutinssent aussi leurs droits inviolables, malgré les protestations réitérées de l'ambassadeur, auquel on avoit suffisamment répondu. Qu'au reste ce que Blofius venoit de lire n'avoit pas besoin de l'approbation de Mendoza, & ne pouvoit être affoibli par les oppositions qu'il y pouvoit former.

Après ce consistoire, on employa plus de quinze jours à chercher quelque voye d'accommodement avec l'ambassadeur; mais ce fut en vain: & il partit de Rome le jour des Cendres qui tomboit dans cette année le quinzième de Février: le lendemain le pape manda à ses légats tout ce qui s'étoit passé avec Mendoza, & il ajouta, qu'encore qu'il souhaitât beaucoup qu'on finît au plutôt le concile, cependant pour ne point manquer à son devoir, il jugeoit à propos d'évoquer l'affaire à son tribunal; qu'ainsi il leur ordonnoit de lui envoyer les actes de la translation, & d'exhorter les peres à lui députer trois d'entr'eux au moins, pour lui exposer en leur nom les raisons qu'ils avoient eues de transférer le concile. Toutes les actions furent donc sursises à Boulogne conformément à la défense du pape. Le bref de Paul III. y arriva le vingt-cinquième de Février. Quel-

AN. 1548.

XI

Nouvelle protestation de l'ambassadeur Mendoza.

Pallav. ut supra cap. 13. n. 12.

XII.

Le pape défend aux peres de Boulogne de faire aucune innovation.

Pallav. ibid. lib. 10. cap. 14. n. 1.

AN. 1548. ques évêques représenterent que l'autorité qu'il s'attribuoit portoit préjudice à celle du concile, & le soumettoit au pape. Mais sans s'arrêter à cette remontrance, on conclut qu'on lui enverroient les députez qu'il demandoit, & au lieu de trois on en nomma jusqu'à six.

XIII. Le pape adressa aussi un bref aux prélats assemblez à Trente, pour les prier de lui envoyer trois députez qui pussent lui faire connaître quelles raisons ils avoient de s'opposer à la translation du concile. Ces prélats répondirent le vingt-troisième de Mars qu'ils se promettoient de sa bonté & de sa prudence, qu'il reconnoîtroit aisément qu'en s'opposant à la translation du concile, & étant demeurez à Trente, ils n'avoient jamais eu la pensée de l'offenser. Qu'au contraire, ils ne s'étoient opposez aux autres, que parce qu'ils traitoient une affaire si importante à son infu, sans faire aucun cas de l'empereur. Qu'ils ne croyoient pas que cette translation dût jamais agréer à sa sainteté, ni avoir son approbation. Qu'ils le supplioient de croire, que si l'empereur avoit prévenu leurs plaintes, il avoit tout fait de son propre mouvement, sans qu'ils se fussent adressez à lui, parce que cela le regardoit comme le protecteur de l'église. Qu'ils n'auroient jamais pensé que le pape eut dû attendre d'eux cet avertissement qu'ils sçavoient lui avoir été donné par ses légats; vû que s'étant expliquez en public, & leur avis ayant été écrit par les notaires, il ne leur restoit plus qu'à garder le silence, comme ils ont fait, ne croyant pas que leur présence fut nécessaire à Boulogne, parce qu'il leur suffisoit de ne pas consentir à la translation proposée, & de

s'abstenir par modestie & par soumission d'importuner sa sainteté, dans l'esperance qu'elle ne manqueroit à rien de ce qui concernoit l'avantage de la religion. AN. 1548.

Ils ajoutaient que les légats ayant promis dans la session, de retourner à Trente, aussitôt que le soupçon de la maladie seroit levé, sur tout si l'Allemagne se soumettoit au concile, l'un & l'autre étant arrivé, il n'y avoit plus de raison qui les obligéât à se rendre à Boulogne. Qu'ils s'étoient arrêtez à Trente, dans l'esperance que les autres y reviendroient; à quoi ils s'attendoient avec d'autant plus de justice, que l'empereur protégé du ciel, avoit vaincu les Protestans, & obligé l'Allemagne à se soumettre au concile. Que si quelques-uns étoient scandalisez, comme le disoit sa sainteté, de ce qu'ils demeuroient à Trente, il leur suffisoit de n'en avoir donné aucun sujet; & qu'au contraire le départ des prélats qui sont à Boulogne avoit surpris & troublé beaucoup de monde. Que leur nation avoit toujours respecté le successeur de saint Pierre, envers lequel ils s'étoient toujours exactement acquitté de leur devoir. Qu'ils supplioient donc sa sainteté de ne les point blâmer, & d'interpreter favorablement leur conduite, dans laquelle ils n'avoient eu que de bons desseins. Et comme le but que se proposoit le concile étoit la paix, ils prioient le pape de ne les point mettre en procès, cette cause étant ou la leur propre ou celle de Dieu. Que si c'est la leur, ils sont prêts de souffrir l'injure plutôt que de la faire; si c'est celle de Dieu, comme elle l'est en effet, elle ne peut avoir un meilleur juge que le vicaire de Jesus-Christ. Et la-dessus ils conjurent Paul III. de renon-

AN. 1548. cer à tout procès, de remettre sur pied le concile interrompu, de faire retourner au plutôt les légats & les peres à Trente, sans s'amuser inutilement à traiter de la translation, le suppliant encore de prendre en bonne part leurs remontrances, n'ayant pas dessein de lui apprendre son devoir, mais de lui faire entendre seulement ce qu'ils esperent de sa bonté paternelle.

XIV.

Replique
des députez
de Boulo-
gne à la let-
tre des pe-
res de Tren-
te.

Pallav.
ubi supra.
cap. 15. n.
5.
Fra-Paolo
ibid. p. 268.

Cette réponse des peres de Trente fut envoyée par le pape aux cardinaux nommez commissaires, qui la communiquerent aux députez de Boulogne. Ceux-ci y repliquèrent aussi-tôt, qu'ils étoient bien aise que les Espagnols reconnussent & le jugement & le juge, & ne voulussent point être parties. Que néanmoins leur réponse avoit besoin d'être refutée dans quelques articles, afin de mettre la verité dans tout son jour. Qu'il étoit inutile de dire que le concile ne devoit pas être transferé sans en avertir le pape, les légats l'ayant fait en vertu d'une bulle expresse qu'on lut alors. Que l'on ne pouvoit pas dire que l'empereur eut été negligé ou méprisé, puisqu'on avoit eu pour lui les mêmes égards que pour le pape. Que les progres de la contagion dans la ville & dans les lieux circonvoisins, ne permettoient pas d'y demeurer plus long-temps, & que d'ailleurs il falloit ou rompre ou transferer le concile, d'où plusieurs peres s'étoient déjà retirez, & d'où les autres vouloient partir, pour se garantir du mal attesté par les medecins, & particulièrement par Fracastor, qui étoit le medecin du concile; outre la crainte qu'on avoit, que les villes voisines ne voulussent rompre tout commerce avec Trente, comme les actes publics en faisoient foi. Qu'a-

près la publication du decret, les légats avoient invité les peres de se rendre à Boulogne, & les avoient ensuite sollicités par leurs lettres, après y être arrivés. De sorte qu'ils ne devoient pas dire, qu'ils n'avoient pû suivre les légats, parce qu'ils ne convenoient pas avec eux de la translation, & qu'en conscience ils pouvoient être d'un avis contraire aux autres, les suffrages étant libres; parce que le decret ayant été rendu à la pluralité des voix, il falloit que chacun y accommodât sa conscience, sans quoi on ne finiroit jamais aucune affaire.

A l'égard de la promesse qu'on avoit faite de retourner à Trente, les députés disoient qu'il étoit aisé d'en voir les conditions dans le decret. Que s'ils étoient restés, croyant que les autres retourneroient, pourquoi ne pas répondre aux lettres des légats qui les exhortoient de venir à Boulogne? Que selon toutes les apparences le mot de *prétendu soupçon de la peste*, leur étoit échappé sans reflexion. Que n'ayant pas autre chose à alléguer contre la translation, & n'obéissant pas au decret qui leur ordonne d'envoyer leurs procureurs à Rome, ils encourroient les censures. Que la distinction de la cause de Dieu & de la leur étoit frivole. Que quand même ce seroit la leur, personne n'avoit dessein de leur faire tort: mais que si c'étoit celle de Dieu, on devoit l'éclaircir comme une chose qui en effet n'étoit pas évidente. De sorte que l'empereur ayant usé du mot de *légats prétendus*, & appelé les peres de Boulogne, non pas un concile, mais une assemblée particuliere, avec beaucoup d'autres termes injurieux contre la translation: la raison vouloit que sa sainteté évoquât à

AN. 1548.

AN. 1548.

soi la cause, non pour fomentier les contestations, mais pour les assoupir. Que pour sçavoir si le scandale venoit de la translation ou de leur demeure à Trente, il n'y avoit qu'à considerer que leur opiniâtreté seule à y rester en empêchoit le retour. Que si par le mot de *concile interrompu*, ils entendoient les congrégations accoutumées, il n'y avoit jamais eu d'interruption; & s'ils vouloient parler de la publication des decrets, elle avoit été différée en leur faveur; outre qu'on avoit examiné tant de points, soit de doctrine soit de reformation, qu'on pouvoit aisément en faire une session fort longue. C'est pourquoi ils supplioient sa sainteté de prononcer la sentence, considerant qu'aucun concile n'avoit duré autant que celui-ci, si ce n'est en temps de schisme; & qu'il étoit juste de rendre les évêques à leurs églises après une si longue absence.

XV.

Arrivée du
nonce Ar-
dingellus
d'Allema-
gne à Ro-
me.

Pallav.
ibid. lib. 10.
cap. 16. n.
3.

Cet écrit dont l'archevêque de Matera avoit fait la lecture au pape dans un consistoire, fut envoyé à Trente sur la fin du mois d'Avril; & les députez de Boulogne eurent ordre de continuer la procedure avec les cardinaux nommez à cet effet. Pendant que ce procès s'instruisoit assez lentement à Rome, le nonce Julien Ardinghellus que Paul III. avoit envoyé en Allemagne pour traiter & de la translation du concile & de la restitution de Plaisance, arriva à Rome, & rapporta au pape, qu'il y avoit beaucoup d'esperance d'adoucir l'empereur, qu'il écoute-roit volontiers ceux qu'on lui enverroient pour traiter de la restitution de cette ville, en y ajoutant toutefois certaines conditions, ou en la compensant avec une autre ville. Qu'à l'égard de la translation du concile, ce

prince ne parleroit plus du retour des peres à Trente, pourvû qu'on ne continuât point le concile à Boulogne, & qu'on fûrît à Rome cette affaire: que cependant il falloit envoyer des légats en Allemagne avec d'amples pouvoirs, pour traiter avec l'empereur de treize chefs qu'il croyoit importans pour reconcilier les heretiques, & satisfaire aux demandes de la nation; que par ce moyen on n'auroit plus besoin de concile, & l'on cesseroit toute dispute. Sur quoi les légats furent consultez, & répondirent qu'on ne pouvoit refuser à l'empereur ce que le pape avoit promis dans sa réponse à Mendoza; mais qu'il n'y falloit envoyer qu'un seul légat avec deux autres qui lui seroient donnez pour ajoints ou conseillers, & ils désignerent Sfondrate pour légat, Jérôme Veralle & Sebastien Pighin pour ajoints, l'un archevêque de Rossano, l'autre évêque d'Alife.

Le pape étoit sur le point d'executer sa promesse, & d'envoyer ces trois prélats en Allemagne, lorsque les ambassadeurs de France, joints à quelques cardinaux qu'ils avoient gagnez, lui représenterent, que l'empereur par cet artifice ne tendoit qu'à se rendre souverain dans toute l'Allemagne, afin de fondre ensuite sur le roi de France & sur les princes d'Italie, pour les opprimer; qu'il avoit déjà assez marqué que c'étoit là son dessein en se saisissant de Plaisance, & que si on lui accordoit ce qu'il demandoit, c'étoit lui fournir un moyen de réduire en servitude toute la republique chrétienne. Sur ces remontrances le pape changea de résolution; mais ne voulant pas tout-à-fait déferer aux regles d'une prudence politique qui lui fît negliger le salut des fideles; il nom-

AN. 1548.

XVI.

Le pape veut envoyer un légat & deux ajoints en Allemagne.

Pallav. ut

supra chp.

15. n. 2.

AN. 1548.

ma un nouveau nonce auprès de Ferdinand roi des Romains, ce fut Prosper Santa-Crux évêque de Chysama, & auditeur de Rote; on le chargea d'ordres secrets de voir en passant Guillaume duc de Baviere, qui se plaignant aussi-bien que Paul III. du peu de reconnaissance que l'empereur avoit fait paroître des secours qu'on lui avoit fournis, vouloit se liguier avec quelque puissant prince pour reprimer la trop grande autorité de sa majesté Imperiale: mais la chose fut si secreete qu'il n'en parut jamais rien.

XVII.

Instruction
du pape au
nonce San-
ta-Crux en
Allemagne.

Pallav.
ibidem

Ce qu'on connut des instructions données au nonce, fut qu'il s'employeroit à reconcilier les Bohemiens heretiques, qu'il traiteroit avec l'empereur sur le rapport fait par Ardinghellus; & qu'en passant par Boulogne, non-seulement il communiqueroit aux légats les ordres qu'il avoit reçus, mais qu'il suivroit leur avis sur ces mêmes ordres, & les reformeroit suivant leur conseil. Ce qui arriva en effet; les légats ayant changé beaucoup d'articles qui regardoient la translation du concile, sa continuation à Boulogne, & l'envoi des légats que l'empereur demandoit, & que le pape lui avoit promis. Le cardinal Madruce demandoit à être de ce nombre, comme un prélat de la même nation, agréable à l'empereur & aux Allemands, & puissant dans l'empire. On avoit chargé le nonce de l'entretenir dans cette esperance, en lui insinuant qu'on pourroit le déclarer légat du pape, en cas que les affaires d'Allemagne promissent un heureux succès; mais que dans les conjonctures presentes le pape étoit arrêté, & n'osoit le nommer son légat, sur le bruit qui couroit que l'empereur l'avoit destiné pour être son am-

bassadeur en Espagne, afin d'y conduire sa fille & la marier avec l'archiduc Maximilien fils aîné du roi des Romains, & par-là le pape se tira d'embarras. AN. 1548.

Santa-Crux étant arrivé en Allemagne XVIII. trouva l'issuë fermée aux propositions qu'il L'empereur devoit faire à l'empereur, par la publication pense à que ce prince avoit fait faire d'un reglement faire dres- concernant les affaires de la religion. En ef- ter un for- fet Charles V. ayant appris du cardinal de foi jusqu'à Trente, que le pape étoit résolu de ne point la décision tenir de concile hors de ses états, parce du concile. qu'il s'y trouvoit, disoit-il, engagé par le point Pallav. lib. d'honneur & par l'interêt du saint siège, & 10. cap. 17. ayant vû la réponse même du pape à Mendo- n. 1. za sur la fin de Decembre, à l'occasion de Sleïdan in laquelle il lui avoit ordonné de faire ses pro- comment. l. testations; enfin jugeant que Paul III. en de- 10. p. 715. mandant la restitution de Plaifance vouloit Maimbourg. interrompre la negociation qui concernoit hist. du Lu- le concile, il résolut de ne point désarmer theran. l. 5. qu'il n'eut trouvé un moyen de pacifier les differends de la religion en Allemagne, ou de faire dresser un formulaire de foi, que les deux partis pussent agréer & suivre, en attendant la décision solennelle du concile. La proposition en fut faite dans la diete d'Ausbourg, qui se tenoit encore; & elle ordonna qu'on choisiroit des personnes propres à travailler à une si bonne œuvre. Mais ceux qui avoient été nommez, ne s'étant pas accordez entr'eux, l'empereur à la priere de la diete, en choisit lui-même trois, qui furent 1. Jul es Phlug à qui l'on avoit rendu depuis peu l'évêché de Naumbourg que les Lutheriens lui avoient ôté, & qui s'étoit acquis beaucoup de reputation par ses sçavans ouvrages, & particulièrement par son livre

AN. 1548.

de l'institution de l'homme chrétien qu'il avoit écrit contre Luther. 2. Michel Helling évêque titulaire de Sidon & suffragant de l'archevêché de Maïence, homme aussi très-sçavant & très-catholique, dont le mérite fut peu de temps après recompensé de l'évêché de Mersbourg. 3. Jean Agricola d'Islebe, celui-là même qui avoit travaillé dix-huit ans auparavant avec Melanchton & Brentius à la confession d'Ausbourg, qui s'étoit fait depuis chef de la secte de Antinomiens contre Luther, c'est-à-dire de ceux qui ne se croyoient pas obligez aux bonnes œuvres que la foi prescrit, & qui étoit actuellement prédicateur de Joachim II. électeur de Brandebourg.

XIX.
Il fait travailler à l'interim que le pape fait examiner à Rome & à Boulogne.

Ces trois théologiens après de longues & fréquentes conférences auxquelles assisterent encore quelques autres sçavans, dressèrent un formulaire de foi qui fut souvent retouché avant que d'être mis dans un état parfait, tantôt par des additions, tantôt par des retranchemens. On lui donna le nom d'*interim*, c'est-à-dire une espece de reglement pour la doctrine qu'il falloit croire dans l'empire, jusqu'à ce que le concile en eut plus clairement décidé. C'est un mot latin, qui signifie, *en attendant*, ou *cependant*, comme si l'on eut voulu dire que son autorité ne dureroit que jusqu'à la détermination d'un concile sur les mêmes matieres.

Ce reglement fut communiqué tout dressé au nonce Sfondrate, afin qu'il le fît confirmer par le pape. Ce prélat l'envoya donc à Rome & à Boulogne, où Paul III. le fit examiner, particulièrement dans cette dernière ville. Il en commit l'examen à Catarin & Seripand, qui décidèrent que la première

partie contenant des articles déjà définis par le concile de Trente, on devoit y employer les mêmes termes dont s'étoit servi ce concile, & n'en pas substituer d'autres. L'autre partie qui regardoit des matieres qu'on n'avoit pas encore décidées, leur parut remplie d'expressions ambiguës, & ils y firent diverses remarques pour corriger l'ouvrage. Sur le jugement qu'ils en porterent, le pape fit dire à l'empereur par Sfondrate : qu'outre que ce n'étoit pas à lui à regler les affaires de la religion, il y avoit deux points dans son reglement qu'on ne devoit pas permettre, dont l'un étoit contraire à la tradition apostolique, & l'autre depuis long-temps établi dans l'église, ces deux points étoient le mariage des prêtres, & l'usage de communier sous les deux especes dans les lieux où on l'avoit laissé subsister jusqu'à la décision du concile.

AN. 1548.

Malgré cette réponse du pape, l'empereur impatient d'établir la paix & l'union en Allemagne fit recevoir son *interim* dans la diete d'Ausbourg le quinziesme de Mai. Tous les électeurs l'approuverent; & celui de Maïence chef & président en remercia Charles V. au nom de tous. Le nonce Santa-Crux n'eut sa premiere audience de ce prince qu'une heure après la publication de ce reglement; aussi exposa t'il assez froidement le sujet de sa commission, & dit qu'étant venu exprès pour cette affaire, il étoit inutile qu'il en parlât, puisqu'elle étoit consommée. L'empereur s'excusa sur ce qu'on le pressoit de finir la diete qui duroit depuis long-temps. Et le nonce ayant fait tomber la conversation sur l'affaire de Plaisance; ce prince l'interrompit, & lui dit qu'il étoit obligé de préférer ce

XX.
L'empereur
fait recevoir
l'*interim*
dans la die-
te d'Aus-
bourg.

AN. 1548.

qui concernoit le public, à ce qui n'étoit que particulier à la famille des Farneses, & qu'il se conduiroit en cela comme un prince catholique. C'est que l'empereur venoit de faire un traité avec ceux de Plaisance, entièrement contraire aux intérêts du pape & des Farneses; & Sfondrate en ayant porté ses plaintes à Granvelle, celui-ci avoit répondu, que la nécessité y avoit forcé son maître, voulant marquer qu'on soupçonnoit le roi de France d'avoir quelque dessein sur le Milanès. Le nonce n'ayant pas reçu d'autre réponse de l'empereur, se retira.

XXI.

Publication
de l'Interim
& ses arti-
cles.

Sleïdan in
comment l.

20. p. 721.

& seq.

Car. V. imp.

Aug. INTE-

RIM tom. 1.

constit. im-

per. Golda-

sti. p. 518.

Raynald.

ad hunc

ann. n. 39.

L'*interim* après avoir été accepté dans la diete, fut aussi-tôt imprimé avec une espee de déclaration imperiale à la tête, & publié en latin & en Allemand. Dans cette déclaration l'empereur exposoit qu'il n'avoit rien oublié pour éteindre le schisme, & rétablir la paix dans l'église: qu'après avoir employé plusieurs remedes inutiles, il avoit eu recours à un concile general qui avoit été commencé à Trente, & auquel il avoit obtenu des états de l'empire qu'on se soumettroit, lui remettant à lui-même le soin de terminer les différends de la religion par une paix solide, jusqu'à ce que le concile eut réglé toutes choses. Que dans cette vûe des personnes d'une condition distinguée & d'un merite singulier lui avoient proposé un formulaire, qui avoit été dressé & examiné par de très-habiles théologiens qui n'y avoient trouvé rien de contraire à la religion catholique, à la doctrine de l'église & à ses reglemens, excepté deux articles, l'un de la communion sous les deux especes, l'autre du mariage des prêtres, qu'on jugeoit à propos de tolerer seulement, jusqu'à ce que le concile auquel les états de

L'empire avoient solennellement promis de se soumettre, eut souverainement décidé de ces deux articles & de tous les autres contestez. En consequence l'empereur requiert les états qui n'ont rien changé jusqu'à present dans la doctrine ni dans les pratiques de l'église universelle, d'y persister sans rien innover, & demande aux autres états qui ont fait quelque innovation, qu'ils se conforment aux états catholiques, ou du moins à ce formulaire, sans rien établir ou souffrir qui n'y soit pas conforme. Il exhorte en même-temps tous les états de tolerer ce formulaire pour le bien de la paix, de ne pas souffrir que l'on écrive ou que l'on prêche contre, & d'attendre avec patience la décision du concile, au rétablissement duquel sa majesté promet de travailler, comme les états de l'empire l'ont demandé, afin de délivrer entierement la nation germanique du schisme qui la divise depuis si long-temps.

Ce formulaire ou reglement contenoit vingt-six articles dont le premier traitoit de l'état de l'homme avant sa chute, créé en grace & dans la justice originelle sans cupidité, & entierement libre pour faire le bien & le mal, avantages qu'il auroit conservez, sans être sujet aux maladies, à la mort, à la douleur, & autres peines, s'il eut obéi aux commandemens de Dieu.

Le II. est de l'état de l'homme tombé dans le peché, où il a perdu pour lui & ses descendants la justice originelle, & est devenu sujet à la concupiscence de la chair qui le détourne du bien, & le porte au mal. Il ne laisse pas d'être libre dans cet état; mais cette liberté est affoiblie & blessée, & il ne peut sans la grace de la reparation, devenir véritable-

XXII.
Les XXVI.
articles dont
l'interim est
composé.

Dupin bi-
blioth. des
aut. eccles.
tom. 12. in

4. p. 79.
Sleidan ubi
supra pag.
722.

AN. 1548. ment juste aux yeux de Dieu ; il est esclave du péché & des peines qui sont communes aux justes & aux pécheurs, mais qui sont la punition des derniers, pendant qu'elles servent d'exercice aux premiers.

Le III. est de la redemption qui nous a été procurée par Jesus-Christ, parce que Dieu étant riche en miséricorde, & ne voulant pas laisser périr l'homme qui étoit son ouvrage, a envoyé son fils pour le racheter. Ainsi c'est par lui seul que nous obtenons cette redemption ; c'est en considération de son sang que Dieu nous fait miséricorde.

Le IV. traite de la justification. Il y est dit que ceux à qui le mérite de la passion de Jesus-Christ est appliqué, sont justifiés, c'est-à-dire, qu'ils obtiennent la remission de leurs pechez, qu'ils sont délivrez de la damnation éternelle, remplis du Saint-Esprit, & rendus justes d'injustes qu'ils étoient. Car Dieu en justifiant l'homme, ne lui pardonne pas seulement ses pechez : il le fait encore meilleur, en lui communiquant son Saint-Esprit, il purifie son cœur, & l'excite par la charité qu'il y répand, à desirer ce qui est juste & à le faire. Ceux qui sont justes ne laissent pas d'avoir encore la concupiscence, ce qui fait qu'ils ne vivent point sans péché, & qu'ils n'ont jamais une parfaite justice en ce monde. Le mérite de Jesus-Christ, & cette justice inherente concourent à nous faire bien vivre en ce monde ; mais c'est sur le mérite de cet homme Dieu que nous appuions principalement notre esperance, & dans lequel nous mettons notre consolation.

Le V. parle des fruits de la justification ; qui sont la paix avec Dieu, l'adoption, & le droit de succéder à l'heritage éternel.

Le VI. est de la maniere dont l'homme reçoit la justification, non par les œuvres de la justice, mais gratuitement & par la miséricorde de Dieu, qui ne le meut pas, comme un tronc inanimé, mais l'attire volontairement, en poussant sa volonté par sa grace prévenante à detester le peché, en élevant ensuite son esprit à Dieu par les mouvemens de la foi : l'homme qui croit ainsi aux promesses de Jesus-Christ, & qui est touché de la crainte salutaire de la justice divine, considérant la miséricorde de Dieu & la redemption de Jesus-Christ, mû par la grace de Dieu, conçoit une confiance & une esperance qui lui fait croire contre l'esperance de son propre merite, qu'il obtiendra miséricorde, & par-là est conduit à la charité, justifié par la foi, sanctifié & regeneré par le Saint-Esprit qui répand dans nos cœurs la charité, laquelle jointe à la foi & à l'esperance, nous justifie d'une justice inherente, qui dépend tellement de ces trois vertus, foi, esperance & charité, que si une des trois manque, la justice est imparfaite.

Le VII. est de la charité, de ses fruits & de ses effets qui sont les bonnes œuvres. On reconnoît qu'elles sont si necessaires pour le salut de chaque justifié, que celui qui ne les fait pas perd aussi-tôt la grace : que Dieu les recompense par sa miséricorde : que plus les hommes font de bonnes œuvres, plus ils croissent en justice : que quoiqu'on doive s'appliquer plus particulièrement à l'observation des commandemens de Dieu, on doit aussi recommander les actions conseillées dans l'écriture, & qu'il ne faut pas confondre les œuvres de surérogation qui sont au-de-là du précepte, avec les œuvres contraires au précepte.

AN. 1548.

Le VIII. est de la confiance qu'on a de la remission de ses pechez. On y dit qu'il faut prendre garde d'un côté à ne pas inspirer trop de severité & de confiance aux hommes, & de l'autre, à ne les pas jetter dans le desespoir. Que quoiqu'on ne doive point avoir de fausse présomption, on doit néanmoins avoir une entiere confiance au sang de J. C. & au témoignage du Saint-Esprit, qui nous enseigne que nous sommes les enfans de Dieu.

Le IX. est de l'église; & l'on y établit qu'on ne peut être sauvé hors de son unité & de sa communion spirituelle: que quoique considérée comme le corps de J. C. qui influë dans tous ses membres, elle ne soit composée que de justes, auquel sens elle est spirituelle & invisible, elle est néanmoins sensible, elle a des évêques, & des pasteurs; elle est dépositaire de la parole de Dieu; elle a le pouvoir d'administrer les sacremens, les clefs pour lier & pour délier, le droit d'excommunier, d'ordonner des ministres, de faire des canons: Que toutes ces choses qui appartiennent à la partie sensible & extérieure de l'église, doivent servir à la consommation des saints: Qu'il y a dans cette église des bons & des méchans, mais que les heretiques & schismatiques en sont séparés.

Le X. explique les qualitez & les marques de la vraie église, qui sont la sainte doctrine, l'usage légitime des sacremens, son unité, son universalité & catholicité; c'est-à-dire, qu'il faut qu'elle soit répandue dans tous les lieux & dans tous les temps, & qu'elle ait une succession continuelle depuis les apôtres jusqu'à nous. C'est ainsi qu'on explique ces deux derniers termes.

Le XI. est du pouvoir & de l'autorité de l'église; en sorte que c'est à elle à discerner les vraies

vraies écritures des fausses ; les interpreter , & en tirer les vrais dogmes. Elle a ses traditions & ses usages auxquels on ne doit point toucher , elle a le pouvoir de contraindre & d'excommunier ; de faire des loix , de décider les questions douteuses , & de faire des canons dans des synodes. AN. 1548.

Le XII. est des ministres de l'église , que J. C. a établi dès le temps des apôtres , où les fonctions sacrées étoient réservées aux ministres ; en sorte qu'il ne faut pas confondre le sacerdoce interieur de tous les chrétiens , avec le sacerdoce extérieur & ministeriel , qui n'appartient qu'à ceux qui ont été bien appelés , & qui sont ordonnés légitimement.

Le XIII. est du souverain pontife & des évêques , & porte que quoique l'église ait plusieurs évêques qui la gouvernent de droit divin ; elle en a un qui est à la tête de tous les autres pour éviter le schisme ; que cette prérogative a été accordée à saint Pierre ; & que celui qui occupe son siege , jouit du même droit de gouverner toute l'église : Qu'il ne doit pas néanmoins se servir de ce pouvoir pour la destruction , mais seulement pour l'édification : Que J. C. a donné cette plénitude de pouvoir à S. Pierre de telle manière qu'il a voulu que les autres évêques eussent aussi part au gouvernement ; & qu'il les a établis de droit divin évêques de leurs églises & de leurs diocèses : Qu'enfin les chrétiens doivent obéir au pape & aux évêques.

Le XIV. est des sacremens en general , dont l'institution a deux causes ; l'une pour être des signes & des marques de cette grande congrégation qu'on appelle l'église , & pour en signifier l'union ; l'autre non-seulement pour signifier , mais aussi pour sanctifier

— & pour conferer la grace invisible, non par la
 AN. 1548. propre vertu des choses exterieures, ni par le
 merite, mais par la vertu du Seigneur, qui a
 institué le sacrement, & qui opere secretem-
 ent & interieurement. On conclut de ce
 principe que les mauvais ministres peuvent
 valablement conferer les sacremens, qu'on
 détermine au nombre de sept.

Le XV. est du baptême; & l'on définit. 1. Qu'il est necessaire pour le salut. 2. Qu'il remet le peché originel & les pechez actuels. 3. Qu'il consiste dans l'ablution de l'eau & dans la parole de Dieu. 4. Que sa forme a été prescrite par Jesus-Christ; en sorte que ceux qu'on baptise avec cette forme sont regene- rez, que s'ils sont adultes, ils doivent avoir la foi actuelle, & à l'égard des enfans, cette foi est supplée par celle des parains & marai- nes, & de l'église. 5. Que les baptisez doi- vent sçavoir qu'ils sont consacrez, sanctifiez & reconciliez à Dieu par le baptême. 6. Que quoique la fonction de baptiser appartienne au prêtre, toutefois un laïque peut baptiser valablement & utilement dans le cas de ne- cessité: le baptême des heretiques est aussi valable. 7. Qu'encore que le baptême ôte toutes les souillures, il n'ôte pas toutes les langueurs de la nature corrompue, puisqu'il laisse la concupiscence qui incline au mal, & qui ne cesse de combattre contre l'esprit pen- dant que nous sommes en cette vie. 8. Que la vertu du baptême fortifie l'esprit contre ces mouvemens de la concupiscence, par le Saint-Esprit qu'elle nous communique.

Le XVI. est sur le sacrement de confir- mation, qu'on reconnoît avoir été conferé par les apôtres en imposant les mains, & au- quel l'église a ajouté l'onction quelque-temps

après. On dit que c'est un usage qu'elle a toujours approuvée; qu'elle croit que les regeneratez par le baptême, sont confirmez dans ce sacrement par les dons du Saint-Esprit, & que c'est l'effet de ce sacrement. On y marque qu'il seroit à souhaiter qu'on ne le conferât qu'à des adultes bien instruits de la religion, & que ceux qui s'en approchent fussent à jeûn, & eussent confessé leurs pechez. Enfin on y déclare que le ministre de ce sacrement est l'évêque.

Le XVII. concerne la pénitence qui consiste dans l'absolution du prêtre, fondée sur les paroles de Jesus-Christ qui lui donnent le pouvoir de remettre les pechez. Et parce qu'il n'a pas seulement le pouvoir de remettre, mais encore celui de lier; il faut qu'il juge s'il doit remettre ou retenir. Pour porter ce jugement il doit connoître la disposition du pecheur, ce qu'il ne peut sçavoir que par la confession & l'énumération des pechez. Ainsi la confession est approuvée dans cet article de même que la satisfaction; & l'on y déclare que la forme de l'absolution doit être conçue en termes qui fassent entendre que les pechez sont remis par la vertu & par les merites de Jesus-Christ.

Le XVIII. qui parle du sacrement de l'eucharistie, dit que Jesus-Christ l'a institué sous l'espece visible du pain & du vin; qu'il nous donne son vrai corps & son vrai sang, & nous unit à lui par cette nourriture spirituelle comme à notre chef & aux membres de son corps: Que la forme de ce sacrement consiste dans ces paroles de Jesus-Christ. *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, lesquelles étant prononcées sur le pain & le vin, ceux-ci deviennent le vrai corps & le

AN. 1548. vrai sang de J. C. la substance du pain & du vin étant changée au vrai corps & au vrai sang. Qu'il faut approuver l'usage de l'église, de ne point recevoir ce sacrement sans s'être purifié de ses pechez ; & que ce sacrement a la vertu de confirmer dans le bien spirituel.

Le XIX. sur l'extreme-onction dit, que Jesus-Christ n'ayant pas voulu laisser l'homme sans secours dans ses maladies, a institué l'onction sacrée pour soulager son corps & munir son ame contre les attaques du demon ; que saint Jacques a publié cette pratique ; & que celui qui méprise ce sacrement, semble mépriser Jesus-Christ même : Qu'il ne faut néanmoins l'administrer aux malades que dans les maladies où il y a danger de mort.

Le XX. sur le sacrement de l'ordre, dit que quoique tous les chrétiens soient des prêtres, & qu'ils puissent offrir en tous lieux des victimes spirituelles, & invoquer utilement le nom du Seigneur ; cependant on en a choisi quelques-uns dès le commencement de l'église pour le ministère ecclesiastique, qui en devoient faire les fonctions ; & Dieu les a tellement distinguez, qu'ils n'ont pas tous le même pouvoir, de peur que cette égalité ne causât quelque trouble. C'est pour ce sujet qu'il est dit dans cet article, que le sacrement de l'ordre a été institué, ayant pour signe l'imposition des mains, & les autres rites convenables à ce sacrement. Que ceux qui sont ainsi consacrez, reçoivent la grace nécessaire pour faire les fonctions ecclesiastiques, & deviennent par-là capables d'administrer ces fonctions. Que ce sacrement est fondé sur les paroles de Jesus-Christ. Que ceux à qui les évêques imposent les mains, reçoivent le pouvoir de faire ces

fonctions , qui font de deux sortes , les unes d'ordre , & les autres de juridiction. Que le ministère de la parole de Dieu , l'administration des sacremens , le gouvernement de l'église sont du premier genre ; & que le pouvoir d'excommunier & d'absoudre les pénitens est du second. Que l'église reconnoît sept ordres qui ont chacun leurs fonctions différentes , & que ceux qui en retranchent ou les méprisent , font injure à l'église.

AN. 1548.

Le XXI. du sacrement de mariage , dit que Dieu l'avoit institué dans le paradis terrestre , pour unir l'homme & la femme par le lien d'une société perpétuelle & unique ; que néanmoins sous la loi , cette institution avoit dégénéré , parce qu'on avoit accordé la permission d'avoir plusieurs femmes & de les répudier. Que Jesus-Christ a remis les choses dans le premier état , & rendu le mariage plus parfait & plus indissoluble. Que pour marquer la grace qu'il accorde aux mariez , on a donné un signe illustre , par lequel ils peuvent apprendre que n'étant pas seulement unis par l'autorité des hommes , mais par celle de Dieu , ils ont reçu des graces particulières.

Le XXII. du sacrifice de la messe , explique ainsi cette doctrine. Qu'il n'y a point de religion sans cérémonies , & qu'entre ces cérémonies , la principale est l'oblation du sacrifice. Que Jesus-Christ s'est offert pour tous les hommes sur la croix , & qu'ils ont été reconciliez à Dieu par cette unique oblation ; mais que le fruit de ce sacrifice leur est appliqué par d'autres sacrifices. Et comme avant la venue de Jesus-Christ , Dieu avoit prescrit des sacrifices pour faire souvenir les hommes de ce grand sacrifice futur ; de même

AN. 1548. **J**esus-Christ a laissé à son église l'oblation sacrificielle de son corps & de son sang sous les especes du pain & du vin , afin de renouveler la memoire du sacrifice de son corps offert , & de son sang répandu sur la croix , & de nous appliquer le fruit de ce sacrifice sanglant. C'est la même hostie qui a été offerte sur la croix , qui est encore offerte sur les autels d'une maniere non-sanglante , non pour la remission des pechez & le salut de nos ames ; mais afin que rappelant dans la memoire la passion de Notre-Seigneur , nous rendions graces à Dieu pour le salut qu'il nous a obtenu sur la croix , & que nous nous appliquions & appropriions la remission des pechez & la redemption qu'ils nous a meritée sur la croix. Jesus-Christ s'est le premier offert à Dieu sous les especes du pain & du vin , comme l'écriture & les peres l'ont enseigné. Il faut donc distinguer deux sacrifices de Jesus-Christ ; l'un sanglant sur la croix , l'autre non sanglant sous les especes du pain & du vin : & l'on trouve dans ce dernier des loüanges de Dieu , des demandes du peuple , des actions de graces & des lectures de l'écriture sainte.

Le XXIII. traite de l'intercession & de l'invocation des saints. L'église en les honorant rend graces à Dieu de leur salut ; elle espere encore être secourüe par leur protection , persuadée qu'étant les membres d'un même corps , & qu'ayant le même esprit de charité , ils souhaitent notre salut , & ont compassion de nos maux ; & par consequent qu'ils interpellent continuellement Dieu le pere , & Jesus-Christ son fils notre commun mediateur , pour nos besoins. C'est dans cette créance que nous les prions & les invoquons ,

ne doutant point, 1. Que Dieu à qui toutes choses sont faciles, ne puisse faire, soit par le ministère des anges, soit par une autre voie, que les saints soient informez de nos demandes; puisqu'il est certain que les anges qui sont dans le ciel, connoissent la conversion du pecheur & s'en rejoüissent. 2. Qu'à l'égard des merites des saints, ils ne sont pas semblables à ceux de Jesus-Christ; tout ce qu'ils ont de merite est puisé dans la passion du Sauveur; ils peuvent néanmoins servir par la misericorde de Dieu pour nous obtenir des graces.

AN. 1548.

Le XXIV. est que l'église fait encore mémoire des défunts dans le sacrifice. La charité que nous devons avoir pour les morts, nous unit encore à eux, & nous inspire de prier pour eux: c'est un usage ancien que Jesus-Christ nous a insinué, & qui vient de tradition apostolique.

Le XXV. dit qu'il seroit à propos de renouveler l'ancien usage sur la communion, & que le prêtre ne fut pas le seul communiant; mais que les diacres, les autres ministres, & les simples fideles y communiasent aussi du moins dans les jours solennels.

Le XXVI. est des cérémonies & de l'usage des sacremens. Il y est ordonné que l'on conservera les anciennes cérémonies du baptême, les exorcismes, le renoncement, la profession de foi, le saint chrême: Que rien ne sera changé dans les cérémonies de la messe: Que dans les villes on dira au moins deux messes en chaque paroisse, & une au moins dans les villages les jours de dimanches & fêtes. Qu'on ne changera rien dans le canon de la messe, & que tout sera observé suivant les anciennes regles: Que si tou-

AN. 1548. tefois il y a des choses qui puissent donner lieu à quelques superstitions, on les retranchera. Les autels, habits sacerdotaux, croix, chandeliers, images seront conservées dans les églises, de même que le chant des psaumes & les heures canoniales; mais on ne rendra point aux images un culte de latrie, & il n'y aura point de concours superstitieux. L'on célébrera les vigiles & les obseques des morts suivant l'ancien usage; l'on solemnifiera les fêtes ordinaires, l'on observera les jeûnes & les abstinences prescrites, les processions, l'eau benite, les veilles de pâques & de la pentecôte. Enfin l'on ne condamnera point les benedictions, pourvu qu'on n'en attribue l'effet qu'à la vertu de Dieu. A l'égard des prêtres mariez, on attendra sur cet article la décision du concile, sans les obliger de quitter à present leurs femmes, à cause du trouble que pourroit apporter le changement qu'on voudroit faire sur cet article. L'on souffrira aussi jusqu'à ce que le concile en ait ordonné, l'usage de communier sous les deux especes dans les lieux où il est établi; à condition que ceux qui sont dans cette pratique, ne condamneront point ceux qui communient sous une seule espece. On ajoute à ces points de discipline, quelques propositions sur le dogme; sçavoir, qu'il faut croire que J. C. est tout entier sous chaque espece; qu'on doit l'adorer dans le sacrement; que son corps y est d'une maniere permanente, & y demeure jusqu'à ce qu'on le reçoive.

Sleïdan.
lib. 20. p.
723.

XXIII.
L'empereur
publie un
formulaire
de reforma-

A la fin de cet écrit on prioit l'empereur de faire faire dans la diète un reglement pour la reformation de la discipline: ce qu'il accorda par un decret qui fut lû & accepté le quatorzième de Juin, & qui contenoit vingt-

deux articles touchant la reformation. I. De l'ordination & election des ministres de l'église, leurs mœurs, leur science, leur âge. II. Du devoir des évêques, archidiaques, curez, &c. III. Des devoirs des doyens & chanoines. IV. De l'office divin & de la psalmodie. V. De la reforme des monasteres d'hommes & de filles. VI. Des universitez & colleges. VII. Des hôpitaux. VIII. De la prédication de l'évangile dans sa pureté selon l'interprétation des saints peres. IX. De l'administration des sacremens. X. L'on approuve l'usage de la langue latine. XI. On exhorte les évêques à donner la confirmation. XII. On approuve le canon de la messe, le baiser de paix, on ne doit rien chanter pendant l'élevation de l'hostie, on y regle ce qui concerne les ciboires & les tabernacles. XIII. On renouvelle l'obligation de se confesser une fois l'an à son propre pasteur. XIV. Ce qui concerne l'extrême-onction. XV. Pour le mariage. XVI. On apporte des raisons mystiques des cérémonies de l'église. XVII. On fait des reglemens touchant les mœurs des clerics & du peuple. XVIII. On condamne la pluralité des benefices. XIX. On regle la conduite du peuple. XX. De la visite des évêques. XXI. On rétablit les synodes diocésains tous les deux ans, & les conciles provinciaux tous les trois ans. XXII. On traite de l'excommunication; on recommande aux juges ecclesiastiques de ne la point prononcer que pour des causes criminelles, graves & mortelles, & seulement contre ceux qu'on ne peut corriger par une autre voie.

AN. 1548.

tion à Ausbourg.

Pallav. in hist. concil. Trid. l. 11. cap. 2. n. 1. & seq.

Tel fut le fameux reglement de Charles V. appelé *Interim*, qui fit tant de bruit dans

XXIV.

L'INTERIM

AN. 1548.

generale-
ment con-
damné des
Catholi-
ques & Pro-
testans.

*Sleïdan
initio lib.*

21. p. 736.

*Pallav. ut
supra. lib.*

11. cap. 1.
m. 1.

toute l'Europe, & qui fut unanimement blâmé des deux partis. L'empereur ne laissa pas de bien recompenser les auteurs de cet ouvrage. Islebe reçut des presens considerables de ce prince & du roi des Romains, Michel de Sidon eut l'évêché de Mersbourg en Saxe. Quoi qu'il eut ordonné expressement qu'aucun ne fut assez hardi pour combattre ce reglement; on fit imprimer plusieurs livres qui en condamnoient la doctrine, & qui le faisoient passer pour un écrit très-dangereux. Les Catholiques accusèrent l'empereur de vouloir changer la religion, & de sa seule autorité renverser les decrets de tant de conciles & de papes. Pour rendre l'*Interim* plus odieux, on le compare. 1°. avec l'*Hexoticon*, ou édit d'union de Zenon, qui s'étoit laissé persuader en 488. par Pierre Mongus patriarche d'Alexandrie, & par Acace évêque de Césarée, de faire des decrets en matiere de religion, pour appuyer en apparence par l'autorité séculiere, les canons des conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephese, mais en effet pour decréditer le concile de Chalcedoine. 2°. avec l'*Ecthefe*, ou édit d'exposition de l'empereur Heraclius en 638. pour insinuer dans les esprits l'heresie des Monothelites qui n'attribuoient qu'une seule volonté à Jesus-Christ, sous prétexte d'approuver la doctrine combattue par les mêmes heretiques. 3°. avec le *Type* ou formulaire publié par l'empereur Constance successeur d'Heraclius en 684. sous prétexte de ramener tous les heretiques à la communion de l'église, en défendant de parler d'une ou de deux volontez en Jesus-Christ, mais en effet lui ôter la nature humaine dont on prétendoit supprimer la volonté.

Les Venitiens furent les premiers en Italie qui condamnerent ce reglement par un decret du conseil datté du dix-neuvième de Juillet 1548. avec défenses à toutes personnes d'en garder aucun exemplaire sous peine de punition corporelle, & promesse de récompense & de sûreté aux délateurs. A Rome le general des Dominiquains qui se nommoit Romæus, écrivit aussi contre. En France Robert Cenalis évêque d'Avranches & celebre théologien de la faculté de Paris, refuta cet *Interim* par un livre intitulé *Antidote*, * & s'étendit fort sur les deux articles qui permettoient le mariage aux pretres & la communion sous les deux especes. Il y declame aussi beaucoup contre Bucer qui avoit épousé une seconde femme. Le pere Bobadilla un des neuf premiers compagnons de saint Ignace de Loyola écrivit aussi contre, pendant qu'il étoit à la cour de l'empereur; mais son action ne plut pas beaucoup à saint Ignace, qui lui témoigna quelque froideur lorsque Bobadilla eut été renvoyé en Italie. Charles V. accablé de tant d'écrits, fit dire pour toute réponse à ces plaintes, que tout ce qu'il avoit fait en publiant les articles de l'*Interim*, ne regardoit en aucune maniere les Catholiques, qui demeuroient en pleine liberté d'observer leurs anciens usages & coutumes : mais seulement les Lutheriens qu'il vouloit par ce moien remettre dans la bonne voie, d'où ils s'étoient égarez. Qu'il ne prétendoit pas obliger les ecclesiastiques à se marier, & qu'ainsi ils pouvoient continuer de vivre dans le celibat, s'ils vouloient. Quant à la communion sous les deux especes, que cela ne regardoit aussi que les Protestans, les Catholiques n'étant pas obligez

AN. 1548.

XXV

Plusieurs

auteurs catholiques écrivirent contre cet édit.

Sleïdan

lib. 21. p.

729

Spond. hoc

an. n. 7.

Orlandin.

in hist. soc.

lib. 8. n.

35.

* Son li-

vre est inti-

ulé : Anti-

dorum ad

postulata

interim,

imprimé à

Paris en

1549.

AN. 1548. d'en user de la sorte. En effet ce prince dans ce decret ordonnoit aux Catholiques de demeurer fermes & constans dans l'union de l'église, comme ils avoient fait auparavant. Enfin ses partisans disoient que l'empereur n'approuvoit pas les points contraires à la pratique de l'église, mais qu'il les toleroit seulement pour un temps, & pour ceux qui étoient déjà engagez dans l'heresie; ce qui étoit bien moins que de tolerer tout le Lutheranisme; & faisoient voir que l'*Interim* n'avoit rien de commun avec le Type, l'Ecthesie & l'Henotique; puisqu'il est évident que ces trois empereurs heretiques vouloient engager par ces édits tous leurs sujets dans leurs erreurs.

XXVI.

Le pape prend cette affaire assez tranquillement.

Paul III. avoit formé le dessein d'envoier quelques prélats à l'empereur, avec ordre de faire reformer ou supprimer son *Interim*; mais le cardinal Moron & quelques-uns des évêques assemblez à Boulogne, lui conseillèrent de n'en rien faire, & il aima mieux suivre leurs avis que de s'exposer à toutes les suites que cette affaire pourroit avoir.

XXVII.

Troubles que l'*Interim* excite dans la cour.

Pallav lib. 31. cap. 1.

n. 1.

* *Pallavin l'appelle le Episcopatus Ambrosianus.*

Sa cour ne demeura pas si tranquille. Le cardinal Farnese en fit faire des plaintes à Philippe fils de l'empereur & aux plus distinguez d'Espagne. * Un évêque dit au cardinal de Monté, que tout étoit perdu, & que c'en étoit fait de la religion. D'autres publioient hautement que ce formulaire contenoit en apparence une doctrine catholique, mais en étoit réellement bien éloigné: & entrant dans le détail, ils le censuroient sur ce que dans les matieres du peché originel, de la justification, des sacremens de baptême & de confirmation, il ne proposoit point la doctrine établie par le concile. Car, disoient-

ils, puisque cet éerit a été fait pour servir jusqu'à ce que le concile ait déterminé ce qu'il faut croire, & que ces articles sont déjà reglez, pourquoi donc prescrit-il une autre doctrine, sinon pour anéantir le concile? Ils ajoutaient qu'il falloit se défier plus que jamais des artifices de l'empereur, qui, dans le même-temps qu'il sollicitoit si fortement le retour du concile à Trente, ôtoit toute la force & la vigueur à ses decrets. Ils condamnoient tout le corps du livre, qui contenoit des expressions ambiguës qui pouvoient recevoir un bon sens en apparence, mais qui dans le fond étoient pestiferées. De plus que l'on y affectoit d'expliquer certains points en termes generaux, afin que les Lutheriens pussent aisément les interpreter à leur maniere. Que le chapitre de la concupiscence étoit purement Lutherien, de même que celui de la justification, qu'on faisoit consister toute entiere dans la confiance aux promesses de Dieu, attribuant outre cela tout à la foi.

Ils disoient encore que l'article des œuvres ne faisoit aucune mention du merite que les théologiens appellent *de condigno*, sur quoi roule toute cette matiere. Qu'en parlant de l'église, son unité n'est point tirée de son chef visible, quoique ce soit l'essentiel; & ce qui est plus mauvais, qu'on y faisoit une église invisible fondée sur la charité, qui ensuite devenoit visible. Grand secret pour détruire la hierarchie & pour établir l'opinion Lutherienne: outre qu'assigner pour les marques de l'église la saine doctrine & le legitime usage des sacremens, sans parler de l'obéissance due au pontife Romain; c'étoit fournir à toutes les sectes un moien pour s'obstiner à croire être l'église. Qu'il n'étoit pas supportable de

AN. 1548.

prendre le pape seulement pour un remède
AN. 1548. du schisme, & de faire les évêques de droit divin. Que l'on faisoit un pur Lutheranisme du sacrement de la pénitence, quand on disoit que l'homme croiant recevoir avec ce sacrement ce que Jesus-Christ a promis, reçoit ce qu'il croit. Que quant au sacrifice de la messe, l'on en supprimoit le principal qui est de servir d'expiation aux vivans & aux morts. Que de donner des femmes aux prêtres, & le calice aux séculiers, c'étoit renverser toute la foi catholique. Enfin tous les partisans de la cour de Rome crioient d'une même voix, qu'il s'agissoit du capital de la religion. Que les fondemens de l'église étoient ébranlez. Qu'il falloit appeller tous les princes & tous les évêques au secours, & s'opposer conjointement à cet attentat, qui seroit suivi infailliblement non de la destruction de l'église Romaine, chose impossible, mais d'une horrible confusion.

XXVIII.
 Les heretiques s'opposent aussi vigoureusement à cet *interim*.

Slëidan in comment. l.

21. p. 737.

De Thon in hist. lib. 9. n. 2.

Les Heretiques ne paroissent pas plus contens de l'*Interim*. Les principaux prédicans Lutheriens protesterent qu'ils ne le recevraient pas. Gaspar Aquila ministre de Salvenda en Thuringe, le combattit par un écrit très-vif. Ce fut Illebe qui lui en fournit l'occasion, en se vantant à son retour, qu'on alloit voir renaitre le siecle d'or, & qu'Aquila même recevrait ce reglement. Bucer ministre de Strasbourg ne le voulut jamais recevoir, parce que, disoit-il, cet édit rétablissoit la papauté. Les autres ministres des principales villes protestantes, comme Wolfgang Musculus d'Ausbourg, Brentius de Hall, Oslander de Nuremberg, & quelques autres aimèrent mieux abandonner leur chaire & leur emploi, & se retirer ou en Prusse ou chez les

Suisses, que de souscrire à l'*Interim*. Le duc de Saxe Jean Frederic plus zelé Lutherien que tous les ministres, s'opiniâtra à le refuser. Il y en eut même plusieurs, principalement dans la Saxe & dans la Turinge qui firent de sanglans écrits contre cette constitution imperiale, aussi-bien que Calvin qui dominoit toujours à Geneve. Jean Cochlée refuta ces libelles par une forte réponse qu'il publia pour l'empereur, comme firent aussi quelques autres scavans hommes qui entreprirent sa défense.

Cependant l'empereur faisoit tout ce qu'il pouvoit pour soutenir son ouvrage; il agissoit severement contre ceux qui refusoient de le reconnoître, & on le vit même sévir pour cette raison contre les villes de Magdebourg & de Constance. Cette derniere lassée d'être regardée comme ennemie, envoya ses députez à Ausbourg: mais leur aiant été proposé des conditions qu'ils jugerent trop rudes, ils en avertirent le conseil de leur ville, qui écrivit à l'empereur le onzième de Juillet, & le supplia humblement de ne point forcer leur conscience: Qu'ils ne meritoient pas d'être traitez plus rigoureusement que les autres: Que les services qu'ils avoient rendus à la maison d'Autriche, étoient assez connus. Qu'ils le prioient de s'en ressouvenir, & d'agréer huit mille écus qu'ils lui offroient. Qu'ils demandoient aussi que jusqu'à ce qu'on tint le concile, il leur fût permis de vivre dans l'exercice de la religion dont ils faisoient profession. L'évêque d'Arras répondit en peu de mots, que puisqu'il ne paroissoit pas qu'ils souhaitassent beaucoup la paix, l'empereur prendroit une autre voie pour les ranger à la raison. Ainsi les députez s'en re-

AN. 1548.

XXIX.

L'empereur oblige ceux de Constance à recevoir l'*interim*.

Sleidan ubi supra lib. 21. pag. 718.

De Thou in hist. lib. 5. n. 5.

AN. 1548.

tournerent sans rien faire. Plusieurs crurent que l'empereur n'étoit pas fâché que ceux de Constance ne voulussent pas recevoir son formulaire , parce qu'il avoit plus d'envie d'assujettir par les armes cette ville à la maison d'Autriche, que d'y établir la religion catholique par un traité. En effet, il donna ordre à Alphonse Vivés de se saisir de cette ville ; mais ce capitaine n'ayant pû réussir dans cette entreprise , & y ayant perdu la vie , l'empereur se contenta de mettre les habitans au ban de l'empire ; mais comme la division se mit parmi eux, ils crurent qu'il étoit plus à propos de prévenir une ruine prochaine par la soumission qu'on leur demandoit ; ainsi ils reçurent l'*Interim*, & le treizième d'Octobre on signa les articles de la reconciliation.

XXX.

On sollicite ceux de Strasbourg à recevoir l'*interim*.

Sleïdan in comment. l. 20. p. 732.

De Thou in hist. lib. 5. n. 2.

Le vingt-huitième de Juin Granvelle suivant les ordres de l'empereur appella les députez de Strasbourg, à la tête desquels étoit Jacques Sturmius, & leur fit dire par Henri Hasius, que sur leur requête par laquelle ils prioient ce prince de regler leur conduite sur la religion jusques au concile, on avoit composé un formulaire, qui avoit été approuvé par les princes, à l'exception d'un très-petit nombre, & par les villes principales ; qu'on étoit surpris qu'ils n'eussent pas encore déclaré ce qu'ils en pensoient, & qu'on vouloit sçavoir quel étoit leur sentiment. Les députez s'étant excusés sur leur silence, presenterent une lettre écrite à l'empereur par l'avis du conseil de leur ville, dans laquelle on lui marquoit qu'on n'avoit pas de plus grand désir que de se soumettre à ses ordres ; mais que leurs citoiens étoient si bien persuadés qu'en recevant l'*Interim*, ils

blefferoient leur conscience, qu'ils le sup-
plioient au nom de Jesus-Christ que dans AN. 1548.
une chose si importante qui concerne le salut
de leurs ames & la vie éternelle, il les lais-
sât suivre la confession d'Ausbourg, & qu'il
ne les forçât point à confesser de bouche, ce
qu'ils ne croioient pas dans le cœur. Que de
leur part ils s'appliqueroient à entretenir la
paix & le bon ordre dans leur ville, à en éloi-
gner toute mauvaise doctrine, & à ne don-
ner aucun sujet de plainte à leurs voisins.
Qu'au reste ils ne demandoient que ce qui
avoit été accordé à beaucoup d'autres. Gran-
velle aiant lû cette lettre, leur fit dire que
l'empereur avoit toujours pensé avantageu-
sement de leur ville, & que presque tous
aiant approuvé & ratifié le decret, ils ne de-
voient pas s'en croire exemts.

Les députez insistant cependant sur le re-
fus du formulaire, Granvelle usa de mena-
ces, & tâcha de les intimider, sans toutefois
ébranler leur fermeté ; en sorte que l'empereur
mit fin à la diète le dernier jour de Juin,
après qu'il y eut été arrêté qu'on travailleroit
à faire continuer le concile à Trente, &
qu'on eût publié une seconde fois l'*Interim*,
avec un commandement exprès de le rece-
voir sans aucune restriction. En congediant la
diète, il pria les états & les princes de vou-
loir envoyer leurs députez au concile, dès
que les obstacles que le pape y apportoit,
cesseroient : Il y invita de même tous les ec-
clesiastiques, & les alliez de la confession
d'Ausbourg à y venir sous le sauf-conduit
qu'il leur donneroit, d'autant plus que les af-
faires s'y traiteroient selon les regles de la
prudence chrétienne, & que les définitions
seroient fondées sur l'écriture sainte & la

XXXI.
Fin de la
diète d'Aus-
bourg.
De Thon
ibid. lib. 5.
Sleidan
lib. 21. p.
736.

doctrine des saints peres , sans aucunes vûes
 AN. 1548. humaines : Qu'enfin on leur accorderoit une
 audience favorable, comme la raison l'exi-
 geoit.

Le troisiéme du mois d'Août, l'empereur
 aiant fait venir les consuls d'Ausbourg avec
 quelques-uns des principaux citoiens, Helde
 leur dit au nom de ce prince que leur republi-
 que étoit agitée de grands troubles depuis
 plusieurs années, parce que ceux qui étoient
 dans le gouvernement, étoient des gens sans
 experience & de mediocre condition : Que
 l'empereur en étoit touché, & que pour y
 remedier ils les déposoit, & en nommoit
 d'autres en leur place. La nomination faite,
 l'empereur fit prêter serment à ceux qui a-
 voient été choisis, & les exhorta à se com-
 porter en gens de probité dans l'administra-
 tion de leur charge, à obéir au decret de la
 religion, & à lui rendre toute obéissance. Il
 abolit les corps de métier, dont il se fit ap-
 porter les privileges qu'il mit entre les mains
 de ce nouveau senat, & défendit sur peine
 de la vie, de faire à l'avenir aucune assem-
 blée de citoiens. Tous ces reglemens furent
 publiez à son de trompe, les portes de la vil-
 le étant fermées, avec une bonne garnison
 de soldats postez en differens endroits. Le
 conseil remercia l'empereur de son attention
 au bien de leur ville & lui promit toute obéis-
 sance.

XXXII.
 Lettre de
 ceux de
 Strasbourg
 à l'empereur.

Sleïdan
 ibid. lib. 21.
 p. 741.

Ceux de Strasbourg ne marquerent pas tant
 de docilité & de soumission. Ils avoient écrit
 en françois à l'empereur qui aimoit fort cet-
 te langue, qu'ayant fait examiner le decret
 de la religion par les théologiens de leur
 ville, & tous ayant reconnu qu'il contenoit
 certains articles contraires à la sainte écritu-

re, & exposez de telle maniere qu'ils avoient besoin d'une plus ample declaration, ils ne pouvoient l'accepter sans offenser Dieu & sans blesser leur conscience, avant qu'on l'eût examiné de nouveau & qu'on eût entendu leurs théologiens. Que c'étoit une coutume pratiquée dès le commencement de l'église, de déterminer les questions douteuses dans des assemblées legitimes. C'est pourquoi ils demandoient avec instance, qu'il leur fut permis de vivre dans leur religion, jusqu'à ce que l'autorité du concile en eut décidé; n'y ayant pas d'autre voye ni meilleure ni plus utile pour établir une paix durable. Mais l'empereur leur répondit de même que la premiere fois, qu'il étoit inutile de faire de nouvelles questions, qu'il falloit se soumettre, qu'on ne pouvoit faire à present d'autres loix là-dessus, qu'ils seroient entendus dans le concile; & qu'enfin ils eussent à se declarer dans l'espace d'un mois pour tout délai. Sur cette réponse qui étonna fort les senateurs, on assembla le grand conseil, qui ne se tient que pour les affaires de grande importance, & qui est composé de trois cens bourgeois tirez de chaque corps de métier, c'est-à-dire, quinze choisis de chaque compagnie qui sont au nombre de vingt.

Comme l'on recueilloit les voix, il s'en trouva plusieurs au commencement qui rejetterent entierement l'*interim*, sans entrer en aucune composition. Mais quelques jours après, ayant appris que les troupes de l'empereur approchoient, ils commencerent à mollir, & écrivirent enfin à ce prince le septième de Septembre, que puisqu'on les renvoioit au concile, & qu'ils y seroient entendus, ils ne refusoient pas, pour ne point paroître

AN. 1548.

XXXIII.

Il s reçoivent l'interim à certaines conditions.

Sci dan ubi supra l. 21.

p. 745.

De Thon hist. lib. 5.

n. 2.

AN. 1548. opiniâtres, que l'évêque de leur ville fit observer par ses prêtres le formulaire en question, & qu'ils promettoient de traiter avec lui des églises dont il auroit besoin pour l'exercice de la religion Romaine, & d'ordonner que ni dans les discours publics, ni dans les instructions, on ne diroit, ni ne feroit rien qui pût causer du scandale ou du mécontentement, pourvû qu'il fût permis à chacun de vivre dans la religion qui lui sembleroit la meilleure. Ces conditions proposées par Jacques Sturmius avec son éloquence ordinaire, furent agréées par l'empereur, qui leur donna ordre de s'accommoder avec leur évêque, se reservant toutefois la décision de leur différend, en cas qu'ils ne pussent pas s'accorder. Comme ce prélat qui étoit de la maison de Limpurg dans la Franconie, se montra d'abord assez difficile; on fut contraint de prendre des arbitres de part & d'autre, qui condamnerent le conseil de la ville à lui donner trois églises, & à recevoir en sa protection les ecclesiastiques, qui moyennant une somme d'argent qu'ils donneroient chaque année, seroient exemts de toutes autres charges & impositions. Et l'évêque de son côté à la priere des professeurs & de tous les habitans, quitta le college de saint Thomas pour lequel ils étoient en dispute, & laissa les autres églises à la disposition du conseil.

XXXIV.
L'empereur
veut obliger
ceux d'Ulm
à recevoir
l'*interim*.

Sleïdan.
ibid. lib.

21. p. 743.

L'empereur étant à Ulm déposa ceux du conseil & en mit d'autres. Il commanda ensuite que les ministres Protestans fussent mis en prison, sur le refus qu'ils faisoient d'accepter l'*interim*, qui avoit été reçu par le senat dépendant de l'empereur. Entre ces ministres, il y en avoit un nommé Martin

Frecht qui avoit enseigné à Heidelberg, & qui depuis l'année 1528. prêchoit à Ulm. Durant la diete d'Ausbourg, le senat sur la priere de Granvelle l'avoit prié de s'y rendre, pour travailler dans l'affaire de la religion, & de se joindre pour cet effet à Phlug, Sidon & Ilsebe : mais il le refusa, regardant la chose comme suspecte, & ne voyant aucun ministre Protestant qui fût venu des autres villes. A l'arrivée de l'empereur, le senat fit venir Frecht avec les autres ministres, & leur demanda ce qu'ils pensoient du decret. Ceux-ci répondirent en montrant ce qu'ils y approuvoient & ce qu'ils y condamnoient. On leur repliqua pourquoi ils n'imitoient pas les ministres d'Ausbourg qui l'avoient reçu avec serment, & ne laissoient pas néanmoins de suivre leur religion. A quoi ils repartirent qu'ils se mettoient peu en peine de ce que les autres faisoient, parce que ce n'étoit pas à eux à en rendre compte: Que dès qu'ils avoient été appelez au ministere, ils avoient promis sur leur foi d'annoncer l'évangile sans rien falsifier dans la doctrine, & sans y mêler des traditions humaines: Que si le senat n'approuvoit pas en cela leur conduite, ils le prioient de les dispenser de leur serment. Sur cette réponse on leur ordonna de se retirer.

AN, 1548.

On les manda l'après diné; & quelques députez leur dirent que l'empereur les constituoit prisonniers, & qu'on alloit les mener à son palais; qu'ils prioient Dieu qu'il les voulut conduire par son esprit. Les ministres peu étonnez de cette nouvelle, répondirent qu'ils ne craignoient aucun péril, & prièrent aussi Dieu pour eux. Ils furent donc conduits au palais où on les fit long-temps attendre,

XXXV.
On met les ministres en prison, excepté deux qui se soumettent.

Sleïdan
ubi supra l.
21. p. 744

AN. 1548. au milieu d'une foule de peuple qui s'étoit
assemblée autour d'eux : ensuite on les mena
chez Georges Besslerer qui avoit été consul,
& chez qui logeoient Granvelle & l'évê-
que d'Arras son fils. Ces deux ministres les
entretinrent, & après de longues contesta-
tions, voyant qu'ils ne vouloient pas se sou-
mettre à l'édit de l'empereur, on les chargea
de chaînes, & on les enferma dans la prison
publique avec une bonne garde de soldats
Espagnols & Allemands commandez par
Jean comte de Nassau. Il y en eut deux ce-
pendant qui se soumirent & acceptèrent le
decret. Frecht passant devant son logis pen-
dant qu'on le conduisoit en prison, appella son
frere qui étoit à la fenêtre, auquel il recom-
manda sa femme & sa famille. Mais le frere
fut mis aussi en prison, parce qu'il avoit ex-
horté Frecht à être ferme. Tout ceci arriva
le seizième d'Août. Les prisonniers ne de-
meurerent que quatre jours dans la ville, &
le cinquième, jour du départ de l'empereur,
on les mit tous enchaînez sur un chariot,
pour être conduits à Kirchen, escortez de
deux cent soldats Espagnols. Ils y furent en-
viron huit jours sous la garde d'Altesteg ca-
pitaine Allemand, ensuite livrez à Madron
capitaine Espagnol. L'empereur vint d'Ulm
à Spire à la fin du mois d'Août, & y reçut les
douze pieces d'artillerie que ceux de Stras-
bourg avoient promis de lui livrer. Mais il
n'y fut pas long-temps; s'étant rendu à
Maïence où il se mit sur le Rhin pour des-
cendre dans la basse Allemagne, menant
toujours avec lui le duc de Saxe & le Lant-
grave de Hesse qui étoient ses prisonniers,
& qui étoient conduits en differens bat-
teaux.

Telles furent les oppositions que souffrit l'*interim* dans toute l'Allemagne. Il ne laissa pas de causer une nouvelle division dans le Lutheranisme, les uns croiant qu'on devoit le recevoir, & les autres soutenant le contraire : les uns voulurent demeurer Lutheriens rigides, sans souffrir que l'on fit le moindre changement dans la doctrine de Luther; les autres Lutheriens mitigez, & on leur donna le nom d'*Adiaphoristes*, ou indifférens, parce qu'ils soutenoient que les constitutions légitimes de l'église & des conciles, les cérémonies, le baptême des enfans, le jeûne, les prières, & autres usages étoient tels qu'on pouvoit s'en servir ou non, sans risquer son salut, qu'il n'étoit pas nécessaire pour cela de s'exposer à aucun danger, & qu'il valloit mieux s'y soumettre pour le bien de la paix afin de ne point exciter de troubles. Les principaux d'entre ceux-ci qu'on appella aussi *Interimistes*, étoient Philippe Melanchton, Paul Eber, George Major, & autres ministres de Wittemberg; qui corrigerent, suppléerent, changerent, ou, comme leurs ennemis le leur reprochoient, renverserent & pervertirent la confession d'Ausbourg, les écrits de Luther, & même l'*interim* de Charles V. Leurs plus ardens ennemis furent Matthias Flaccus, Nicolas Gaulus, Ampsdorff, & autres, qui accusoient les *Adiaphoristes* de dissimulation, & de tromperie, & de rétablir la papauté. Il y en eut enfin qui prirent un milieu entre ces deux extrêmes : & on les partagea encore en deux sectes, les uns appelez *impériaux*, qui n'étoient Lutheriens que dans les deux points du mariage des prêtres, & de l'usage de la coupe; les autres nommez *Interimi-*

AN. 1548.

XXXVI.

Divisions

que cause

l'*interim*

parmi les

Lutheriens.

Spond. ad

hunc an. n.

8.

AN. 1548.

XXXVII.

Concile

d'Ausbourg
tenu par le
cardinal
Othon.*Labbe col-
lect. concil.
tom. 14. p.
96.**Dapin bibl.
des aut. t.
14. in 4. p.
202.*

stes de Leipsik, qui firent à leur mode un mélange de la doctrine catholique avec celle de Luther.

Le decret de reformation qu'on a rapporté plus haut ne souffrit pas tant de contradiction, il fut suivi dans plusieurs conciles provinciaux ; & l'on en compte deux tenus dans cette année celui d'Ausbourg sous le cardinal Othon qui en étoit évêque. Ce concile fut assemblé à Dillinghen, lieu de la résidence du prélat sur le Danube, le douzième du mois de Novembre, & ne dura que trois jours. Martin de Olave théologien Espagnol & chapelain de l'empereur, y fit le discours pour l'ouverture sur ces paroles des actes des Apôtres chap. 20. dites par S. Paul. Prenez garde à vous-mêmes & à tout le troupeau sur lequel le S. Esprit vous a établis évêques, pour gouverner l'église de Dieu qu'il a acquise par son propre sang. L'évêque d'Ausbourg y présidoit & n'avoit avec lui que l'évêque de Nazianze qui faisoit dans le diocèse les fonctions pour le cardinal, quelques abbés, les prévôts, doyens & chanoines des chapitres, les curez & vicaires & autres prêtres. La premiere session commença le douzième de Novembre à sept heures du matin, par une messe que le cardinal célébra dans sa cathedrale, après laquelle tout le clergé se rendit en procession à Dillinghen. Ce discours étant fini, le cardinal expliqua en peu de mots le sujet pour lequel il assembloit ce synode, & exhorta tous les assistans à s'y comporter avec beaucoup de zele, & sans aucune passion humaine. Après lui Albert Wilmanstelter chevalier de l'ordre de saint Jacques en Portugal, jurisconsulte & chancelier du cardinal, fit lecture du formulaire de

de religion reçu dans la diete d'Ausbourg, AN. 1548.
après laquelle le prélat congedia les assis-
tans qui le conduisirent jusques dans son pa-
lais.

L'après midi à trois heures, on se rassem-
bla dans la même salle; & le même chance-
lier fit une exhortation, qui ne fut pas plu-
tôt finie, qu'il lut les articles de reformation
contenant divers reglemens sur la discipline
& sur les mœurs, au nombre de trente-trois,
dont le premier expose la doctrine de l'église
sur la Trinité, l'Incarnation, & autres points
de la foi catholique suivant la tradition du
saint siége. Le deuxième renferme l'accepta-
tion de l'*interim* de Charles V. & son decret
touchant la reformation: il y est aussi parlé
d'autres articles de reformation établis par
Laurent Campegge cardinal & légat du siége
apostolique dans la diete de Ratisbonne en
1523. auxquels on ordonna que tous les dio-
césains se soumettroient. Le troisième regle
l'élection d'un évêque d'Ausbourg & ordon-
ne qu'il soit prêtre, ou qu'il promette de se
faire ordonner incessamment. Le quatrième
dit qu'on n'admettra aucune coadjutorerie
ou résignation des benefices du diocèse, sans
attestation de vie & de mœurs de celui en
faveur de qui se fera la coadjutorerie, ou la
résignation. Le cinquième traite des qualitez
de ceux qu'on doit ordonner, & dit: qu'a-
vant que de leur conferer les ordres, on s'as-
surera de la pureté de leur doctrine & de leurs
mœurs, de leur capacité, & de la vie
qu'ils ont menée: Qu'on observera le même
reglement envers ceux qu'on pourvoira de
cures ou de prélatures dans l'église, s'ils ont
l'âge requis, & qu'on ne recevra point d'ar-
gent pour cet examen. Le sixième, qu'on ne

XXXVIII.
Articles de
reformation
déterminez
dans le con-
cile.

Labbe ibid.
pag. 562.

AN. 1548.

souffrira point que des pretres étrangers où des moines inconnus célèbrent la messe & fassent quelque fonction dans le diocèse, à moins qu'ils n'ayent des lettres de leurs superieurs, qui attestent de leur ordination & de leur bonne vie; & qu'ils n'ayent été admis par l'évêque ou son grand vicaire.

Le septième dit, que ceux que les Grecs appellent corévêques, & que les Latins nomment archidiâcres, archiprêtres & doïens ruraux, veilleront sur les églises & sur les cures de leur archidiaconné & doïenné: qu'ils visiteront leurs églises tous les six mois; qu'ils prendront garde qu'il n'y ait aucun tableau ou image indécente, qu'on n'y conserve aucun livre heretique; & que les paroisses soient munies de rituels selon la doctrine catholique.

Le huitième, que les curez auront soin d'instruire les peuples de la foi & de la religion, des sacremens, & des dispositions pour les recevoir. Cet article ordonne encore que les pécheurs publics soient corrigez canoniquement, que les incorrigibles soient déferrez au grand vicaire; & que les chapelains & vicaires soient soumis aux curez & leur portent beaucoup de respect. On indique pour le catechisme des enfans les livres de l'institution chrétienne de Pierre de Soto religieux Dominiquain. Le neuvième, que les doïens des chapitres veilleront sur la conduite des chanoines, en punissant les yvrognes, les joueurs, les débauchez, les concubinaires; que les écolâtres auront soin d'instruire ou de faire instruire la jeunesse; que les chanoines célébreront l'office divin avec décence; qu'on pourvoira à la subsistance de ceux qui étudient dans les universitez; que

les jeunes clercs prendront des leçons du théologal, pour être instruits d'une manière conforme à leur état. Le dixième, que tous les ecclésiastiques vivront dans la règle, & seront habillez modestement; que leur table sera frugale; qu'ils ne feront aucun commerce, qu'ils n'iront ni au cabaret ni à la chasse, qu'ils vivront chaste ment, sans avoir aucunes femmes chez eux, si elles ne sont leurs parentes, ou âgées de plus de quarante ans, sans aucun soupçon.

AN. 1548.

Le onzième, qui traite de la pluralité des benefices, enjoint à ceux qui en ont plusieurs, de n'en garder qu'un; de résigner les autres dans l'année. L'on veut que ceux qui obtiendront à l'avenir des dispenses pour en posséder plusieurs, les montrent à l'ordinaire; & en cas que la dispense soit légitime, qu'ils laissent un revenu suffisant aux vicaires qu'ils mettront dans les benefices où ils ne peuvent résider. Que les religieux qui ont des cures seront soumis à l'ordinaire. Le douzième ordonne la réforme des monasteres pour contenir les moines dans l'obéissance, & dans la pratique de leur règle. Qu'on châtierà les déreglez, yvrognes, impudiques, suspects d'herésie; que dans l'espace de six mois on rétablira les études qui auront été interrompues; qu'on aura soin de la bibliothèque & des bâtimens. Que les religieuses ne sortiront point de leurs monasteres, qu'elles n'y laisseront point entrer d'hommes, sans une nécessité indispensable. Que les chanoinesses qui sont obligées à la continence sans aucun vœu solennel, auront un dortoir commun, & seront vêtues modestement. Le treizième avertit les prédicateurs d'expliquer l'écriture sainte selon la doctrine des

Aa ij

AN. 1548. peres , de ne rien avancer de faux , de fabuleux , & de suspect , de s'accommoder à la portée de leurs auditeurs , de s'abstenir des questions difficiles, obscures & embrouillées, & de ne jamais se répandre en injures & en invectives ; mais d'avoir un stile modeste , sobre , grave , & nourri des paroles de l'écriture. Qu'ils instruisent les peuples de la miséricorde, de la bonté , & de l'amour de Dieu pour les pécheurs , sans oublier la justice qu'il exercera envers eux , s'ils ne se convertissent. Qu'ils les excitent à faire l'aumône , à la mortification , & autres bonnes œuvres ; & qu'ils les instruisent contre les heresies.

Le quatorzième, qu'on fera l'office divin selon la maniere qui nous a été prescrite par les saints peres , & par nos ancêtres , dans le sacrifice de la messe , dans l'office pour les défunts , dans les heures canoniales , & les autres cérémonies. Le quinzième , qu'on observera un rit uniforme dans l'administration & l'usage des sacremens , en suivant les traditions apostoliques , les anciens canons , & les loix & l'usage. Qu'on y retiendra l'usage de la langue latine dans tout le diocèse. Le seizième , qu'on n'omettra point les cérémonies & les prieres usitées dans l'église catholique , lorsqu'on administrera le baptême , & qu'on les expliquera aux peuples. Que les parrains & marraines seront interrogez , & renvoyez s'ils ne sont pas bien instruits & s'ils n'ont pas l'âge requis. Le dix-septième , que les curez instruiront du sacrement de confirmation , de son origine , de son institution & de ses effets. Le dix-huitième , qu'on dira le canon de la messe à voix basse , c'est-à-dire , d'un ton moins élevé que l'oraison dominique.

eale , le souhait de la paix , l'invocation de Dieu , & le dernier salut qu'on fait au peuple ; qu'on expliquera en Allemand les fêtes & dimanches , l'épître & l'évangile au peuple , & que pendant ce temps-là on ne célébrera aucune messe pour ne se point détourner d'entendre la parole de Dieu. Que les orgues ne joueront que des airs pieux. Qu'à l'élevation de l'hostie on ne chantera que des antiennes qui ayent rapport au sacrifice , quoiqu'il fut plus à propos de garder alors un profond silence. Que dans les processions solennelles du saint sacrement , qu'on ne doit faire que selon les regles de l'église & pour des causes graves , on retranchera tout ce qui est profane , qu'on ne le portera point aux malades sans luminaire & sans la clochette.

AN. 1548.

Le dix-neuvième rapporte le canon *omnis utriusque sexus* , pour enjoindre aux fideles de se confesser dans le temps prescrit par l'église , & de se préparer à recevoir le sacrement de l'eucharistie : & l'on ordonne aux curez de publier tous les ans ce canon chaque dimanche de carême. Ensuite l'on rapporte qui sont ceux à qui on doit refuser , ou du moins différer la communion , tels que sont les Juifs , les Païens , les Heretiques , les excommuniés , ceux qui sont d'une autre paroisse , s'ils n'ont pas permission de leurs curez , les enfans qui n'ont pas l'âge de discretion , les infâmes , les bouffons , les femmes débauchées , celles qui se déguisent en hommes avec un mauvais dessein , ceux qui usent de pratiques superstitieuses , les pécheurs d'habitude , les yvrognes , les usuriers , ceux qui ne savent pas le catechisme , qui ne payent pas la dixme , qui vendent à faux poids & à fausse mesure , & autres. En-

Aa iij

— fin l'on défend de recevoir de l'argent pour
AN. 1548. la confession. Le vingtième parle de la ma-
niere d'administrer le sacrement de l'extrê-
me-onction. Le vingt-unième, qu'on ne doit
célébrer le mariage que dans l'église, qu'il
doit y avoir au moins trois bans publiez.
Le vingt-deuxième recommande aux curez
de ne rien exiger & de ne faire aucun mar-
ché pour l'administration des sacremens, ou
pour les benedictions. Le vingt-troisième re-
gle les cérémonies, la consecration des vier-
ges, des églises, des autels, des cimetieres,
la benediction des vases, des habits sacerdo-
taux, de l'eau, du sel, des palmes, des
fruits, des cierges, de l'agneau pascal, qui
doivent être faites par les prélats du diocèse,
ou supérieurs, avec certaines cérémonies &
prieres consacrées à cet usage.

Le vingt-quatrième confirme le decret
du nombre des fêtes qu'on célèbre dans
le diocèse, selon le reglement de l'évê-
que, prédecesseur du cardinal Othon,
dont on rapporte le mandement, datté de
l'année 1539. Le vingt-cinquième défend
de reciter l'oraison dominicale, la salutation
angelique & le symbole des apôtres, en d'au-
tres termes que ceux qui sont usitez, & cela
à voix distincte & lentement, afin que le peu-
ple suive aisément celui qui les recite, &
puisse apprendre ces prieres. Le vingt-sixième
établit divers reglemens pour les éco-
les, & les colleges, & dit qu'on doit éviter
ceux qui sont soupçonnez d'heresie, qu'on
n'y doit mettre que des professeurs de bonnes
mœurs & d'une saine doctrine; on renou-
velle le decret du concile de Latran pour les
études des chapitres: & l'on ordonne de
donner un revenu honnête à ceux qui ensei-

gnent. Le vingt-septième parle de la conservation des hopitaux & de leurs revenus, qu'on ne doit employer qu'au soulagement des pauvres: il enjoint aux œconomes de rendre compte aux administrateurs une fois chaque année. Le vingt-huitième recommande aux princes & aux magistrats de tenir la main à l'exécution de ces decrets, de protéger la juridiction ecclesiastique; ensuite on exhorte le peuple à sanctifier les dimanches & fêtes, les peres & meres à instruire leurs enfans dans la pieté. Le vingt-neuvième avertit les abbez, prevôts, doiens & tout le clergé, que ces reglemens sont conformes aux intentions de l'empereur, & aux saints canons. Le trentième ne veut pas qu'on se serve d'excommunication, si ce n'est pour des causes criminelles & graves. Le trente-unième ordonne que les religieux soi disant exemts, soient soumis à la juridiction ordinaire. Le trente-deuxième veut qu'on prie pour l'empereur, le roi des Romains, le pape Paul III. & autres. Enfin le trente-troisième dit qu'il y a lieu d'esperer que par le moyen des synodes qu'on tiendra tous les ans, on procurera une reforme entiere. Après la lecture de tous ces reglemens, on assigna la seconde session au lendemain.

Après que le doien de l'église de la sainte Trinité d'Ausbourg eut chanté la messe, le cardinal pria l'assemblée de nommer deux ou trois personnes d'entre les abbez, les chanoines & les doiens ruraux, pour dresser des articles sur les abus qu'il y avoit à reformer, après en avoir fait une recherche exacte; & sur les griefs que l'on pourroit avoir à proposer contre l'évêque & ses officiers. Le cardinal ajouta qu'il étoit prêt à prendre en

AN. 1548. bonne part & avec un esprit tranquille, tout ce qu'on diroit, disposé à obéir aux avis salutaires du saint synode assemblé dans le Saint-Esprit. Tous ayant gardé le silence, l'on recueillit les suffrages; & les statuts furent unanimement approuvez. L'après midi on proposa la même chose, l'on écouta les griefs contre le clergé, qui ne furent pas considérables, & l'on remit à un autre temps une plus ample information.

Il y eut une troisième séance le quatorzième de Novembre, qu'on commença par une messe solennelle de la sainte Vierge, les députez firent leur rapport, & ne trouverent rien à ajouter aux statuts qu'on avoit lus la veille. Le cardinal demanda de nouveau qu'on choisit des commissaires pour examiner sa conduite & celle de ses ministres, pour sçavoir s'il y avoit lieu de s'en plaindre. Mais tous répondirent qu'on n'avoit rien à y reprendre, & que la seule grace qu'on lui demandoit étoit de s'appliquer à l'observation de ces reglemens, & qu'étant à tête de son clergé, il contint un chacun dans son devoir. Le synode suivant fut indiqué pour le premier de Septembre de 1649. Le cardinal rendit grâces à tous les assistans, & dit qu'il prioit Dieu qu'il ne lui refusât pas son secours pour l'exécution d'une œuvre si sainte, & si utile au bon ordre de l'église, & à la piété des fideles. Ensuite on se sépara.

XXXI.
Concile de
Trèves.

Labbe col-
lect. concil.
tom. 14. p.
606. & seq.

Dans le même temps Jean d'Isembourg archevêque de Trèves tint un autre synode pour la reformation de la discipline & des mœurs, le vingt-cinquième de Novembre. Le mandement qui l'indique, est datté de Wiltich le trentième d'Octobre. Le jour de l'indiction étant arrivé, les archidiacres, abbez,

prevots , archiprêtres , doïens , & autres du clergé se trouverent dans l'église cathedrale , ayant à leur tête l'archevêque accompagné de Nicolas évêque d'Azot , qui faisoit les fonctions dans le diocèse. Celui-ci après avoir solennellement béni les assistans , & recité quelques prieres , s'avança au milieu du chœur , & fit un discours solide & touchant , par lequel il pria tous ceux qui étoient presens d'employer leur zele à une reformation salutaire de l'église de Trèves. Toutes ces cérémonies furent suivies d'un sermon prêché par le docteur Pelargue pour exciter le clergé à être ferme dans sa foi au milieu des troubles que cauçoit l'heresie en Allemagne , pour empêcher l'erreur d'infecter leur diocèse. Après ce discours , on se rendit en procession du chœur de la grande église à celle de la sainte Vierge qui étoit proche , & dans laquelle après que tous eurent pris leurs places , l'archevêque fit proposer par son grand vicaire les questions qu'on devoit traiter par rapport à la doctrine , à la discipline & aux mœurs ; les exhortant à servir eux-mêmes de bon exemple à tous ; ce qui fut agréé des peres. L'évêque d'Azot suffragant de Trèves ajouta , que parmi tous les ravages que l'heresie avoit causez dans l'empire , l'église de Trèves s'étoit toujours conservée : ce qu'elle n'avoit obtenu du ciel que par les prieres des gens de biens , la vigilance de ses pasteurs & la pieté de son clergé ; qu'il falloit en rendre graces à la misericorde du Seigneur. Ensuite il pria l'assemblée de lui faire connoître en quoi il avoit manqué à son devoir dans l'exercice des fonctions dont il s'acquittoit pour l'archevêque. Quelques-uns après avoir loué son zele & sa vertu , le

AN. 1548.

Dupin *li-*
bliot. t. 14.
4. p. 204.

AN. 1548. reprirent de ne pas observer assez exactement dans la collation des ordres les regles prescrites par les canons , en ne faisant pas garder les interstices. Mais il montra avec douceur qu'il avoit eu de bonnes raisons qui l'avoient obligé quelquefois d'en user ainsi.

On fit ensuite les reglemens ou statuts synodaux, qui se trouvent precedez d'un mandement adressé à tous les abbez , prévôts , prieurs , doyens , curez & autres ecclesiastiques du diocèse de Trèves , pour mettre ces statuts à execution. Le premier concerne l'yvrognerie des clerics qu'on traite de peché honteux & abominable , aussi-bien dans les laïques que dans les prêtres. Le deuxième est contre les clerics concubinaires. Le troisième prescrit la peine qu'on doit leur imposer. Le quatrième parle des concubines , qui en quittant le crime veulent retourner dans leur famille & chez leurs parens. Le cinquième des concubinaires , qui après avoir renoncé au peché , y retombent. Le sixième , des prêtres & des laïques qui emploient la magie & les sortileges. Le septième des apostats. Le huitième contre les protecteurs de ces mêmes apostats. Le neuvième de ceux qui se marient après avoir fait le vœu solennel de chasteté. Le dixième , de l'examen qu'on doit faire de ceux qu'on admet aux ordres sacrez , & de ceux qu'on en doit exclure pour toujours. Tous ces chapitres sont suivis de quelques avis au clergé , & d'un édit de l'électeur archevêque contre les prêtres concubinaires , qui ordonne qu'ils seront déposés & privez de leurs benefices. Enfin ce synode fut terminé par un statut contre ceux qui violent la liberté ecclesiastique , & qui attentent aux biens ou aux droits de l'église ,

qui seront punis comme des sacrilèges.

Cependant le pape ayant donné ordre au cardinal Sfondrate de faire quelques remontrances à l'empereur & de se retirer, ce prince sollicité par le cardinal d'Ausbourg & quelques autres prélats, envoya Mendoza vers le pape pour lui demander quelques légats en Allemagne, afin d'y maintenir le zèle pour la religion & la vénération pour le saint siège. Le pape repartit qu'il étoit surpris, qu'on lui fit une pareille proposition après la publication de l'*Interim*, puisqu'à présent toutes les avenues sembloient fermées à ses légats; & par occasion il se plaignit de la conduite de l'empereur, qui sans attendre son nonce Santa-Crux, avoit publié son decret sur la religion, dans un temps où il pouvoit aisément conclure la diète sans un pareil édit, puisque bien loin de l'avoir finie, elle subsistoit encore. Il lui fit connoître ensuite les inquietudes des peres de Boulogne, qui supportoient avec peine de se voir plutôt releguez dans un exil, qu'assemblez dans un concile, qui lui demandoient avec instance de prononcer sur la translation, afin qu'ils pussent sçavoir à quoi s'en tenir. Enfin il se plaignit que l'empereur pour qui il avoit toujours eu tant d'égards, eut si peu satisfait Ardinghelle, sur la proposition qu'il lui avoit faite de la restitution de Plaissance, puisque cette affaire ne regarde pas les Farneses en particulier, mais le siège apostolique, & même l'état présent de la republique chrétienne. Que rien ne lui a été plus nuisible que de s'être trop confié dans la droiture de l'empereur, qu'il n'auroit pas encouru les reproches du public d'avoir négligé des conseils salutaires qui lui auroient fait aisément recouvrer la

AN. 1548.

XL.

L'empereur
demande des
légats au
pape.

Pallavicini
hist. conc.

Trid. lib.

II. cap. 1.

n. 8.

A a vj

ville qu'il demande avec tant de justice.

AN. 1548. Mais le pape se radoucit ensuite, & pour

XLII. répondre à la demande de l'empereur, il

Le pape nomma Pierre Bertanus évêque de Fano, qui, quoique dans les intérêts du pape, étoit très-agréable à Charles V. & grand ami du cardinal Madrucce. Ce prélat partit vers la fin du mois de Juin, & pour ôter tout soupçon, il eut la précaution de ne point voir le cardinal de Monté en passant par Boulogne, parce qu'il sçavoit combien ce légat étoit odieux aux imperiaux. De Monté en fit ses plaintes au cardinal Farnese, & lui manda qu'une démarche si injurieuse l'avoit fort décrédité auprès des peres du concile qui ne faisoient plus aucun cas de lui, dans un temps où il avoit besoin d'en être estimé, pour empêcher par son autorité la dissolution du concile dont on le menaçoit fort. Les instructions que le pape donna à son nonce, étoient de s'entretenir avec l'empereur de tous les articles dont Mendoza venoit de lui parler; & d'examiner, s'il étoit à propos d'envoier des légats en Allemagne, comme ce prince le souhaitoit, s'ils y pouvoient paroître sans blesser leur dignité, & avec esperance de quelque fruit. Dans le même-temps Paul

*Pallav. ubi
supralib. 11.
cap. 1. n. 6.
c. 9.*

*Fra-Paolo
hist. du
conc. de
Trente liv.
3. p. 275.*

*Pallav. ibid
n. 7.*

III. envoya Jérôme Dandini évêque d'Imola en qualité de nonce auprès du roi de France, en apparence pour conclure le mariage d'Horace Farnese & de Diane fille naturelle de ce prince, mais en effet pour traiter des affaires du concile, & menager quelque alliance avec la France.

XLII.

Il donne la légation de Boulogne au cardinal de Monté.

Sur ces entrefaites les cardinaux François qui menageoient cette ligue entre le pape & Henri II. proposerent au premier, qu'il ne convenoit pas de laisser le cardinal

Moron à Boulogne avec une si grande autorité, & si proche de Rome, vû qu'il n'étoit point agréable à l'empereur, qui lui étoit si différent & d'inclination & de naissance. Le pape profita de cet avis, & résolut dès-lors de nommer à la légation de Boulogne à la place de Moron le cardinal de Monté, qui se sentoît d'autant plus de penchant pour les François, qu'il avoit été plus maltraité des Imperiaux. Un autre motif qui l'y engagea, étoit de le dédommager par-là des revenus de son évêché de Pavie, que Gonzague gouverneur de Milan avoit saisis. Et pour recompenser Moron de la perte qu'il faisoit, il lui assigna une portion des revenus de la légation de Boulogne, & une autre portion dans les émolumens de la datterie. Moron témoigna beaucoup de joie de ce changement, se voyant par-là parvenu à ce qu'il souhaitoit, & à l'abri de beaucoup d'embarras que causoit cette légation dans les conjonctures présentes.

Cependant l'empereur, peut-être aussi inquiet que le pape au sujet du concile, & craignant de s'être trop avancé dans le parti qu'il avoit pris sur les affaires de la religion, proposa à l'évêque de Fano de ne point parler pendant six mois de ce qui faisoit la matière des contestations entre lui empereur & le pape; que pendant cet intervalle le concile seroit suspendu; que le pape enverroit en Allemagne des évêques ou des cardinaux avec des pouvoirs, & que Paul III. ayant mandé à Rome des évêques de toutes les nations, y feroit des reglemens pour la réformation des mœurs. Cette réponse reçue, le cardinal de Monté l'approuva, jugeant que l'empereur aiant fait trop d'avances pour

XLIII.

L'empereur

demande à

entrer en

négociation

au sujet de

la transla-

tion du con-

cile.

Pallav. ubi

supra cap. 2.

ib. 3.

AN. 1548.

vouloir reculer, on ne feroit que l'irriter davantage en s'obstinant : & qu'outre le scandale public il étoit à craindre qu'on ne fût obligé d'accorder aux heretiques plus qu'ils n'avoient jamais obtenu d'aucun pape, quelques précautions que les théologiens pussent y apporter ; qu'ainsi il étoit d'avis qu'on s'en rapportât au jugement des évêques qui seroient commis à l'examen de cette affaire, & pour établir des reglemens de discipline ; que par ce moien on se tireroit d'embarras avec honneur.

Quant à ce qui concernoit l'envoi des prélats que demandoit l'empereur, avec les pouvoirs necessaires, le cardinal de Monté dit qu'il croïoit plus convenable d'y envoyer des cardinaux dont la mission seroit plus honorable, & peut-être plus avantageuse, quoique l'envoi de simples évêques dût se faire avec moins de frais. Que parmi ces cardinaux il falloit choisir un des légats du concile, & que ce choix devoit tomber sur Marcel Cervin, & non pas sur lui, qui n'étoit nullement propre pour un tel emploi. Qu'il pouvoit sans temerité esperer cet honneur, comme le plus ancien, dans l'esperance de se reconcilier avec l'empereur, & de rétablir la concorde entre le pape & ce prince ; mais qu'un autre réussiroit mieux que lui. A l'égard de la translation, il dit que si l'on differoit de terminer cette affaire avec l'empereur, & qu'on la laissât sans décision, il étoit à craindre que le saint siege venant à vacquer, Charles V. ne se servit de ce prétexte pour assurer que le concile étoit toujours assemblé à Trente, & que c'étoit à lui à faire l'élection d'un pape. Ce qu'il falloit pourtant tenir secret, de peur que ce prince

ne persistât à soutenir sa protestation ; en sorte que les choses pourroient conduire à un schisme. Le pape parut entrer dans les raisons du cardinal de Monté ; mais il fut ferme à ne point vouloir envoyer de cardinaux en Allemagne, dans la crainte d'offenser Madrucce, qui seroit obligé de leur céder : il destina donc pour associez de Bertanus évêque de Fano, Lippoman coadjuteur de Verone, & Pighin transferé depuis peu à l'évêché de Ferrentino ; tous deux du nombre des députez que les peres de Boulogne avoient envoyez à Rome pour soutenir la translation.

Le pape, du consentement des cardinaux, chargea ces deux derniers évêques d'une bulle dattée du dernier jour du mois d'Août, par laquelle il leur donnoit commission de déclarer à ceux qui voudroient retourner à l'obéissance de l'église, qu'il étoit prêt de leur pardonner, pourvu qu'ils ne voulussent plus lui imposer des loix, mais les recevoir. Il remettoit à la discretion de ces prélats, de relâcher quelque chose de l'ancienne discipline, quand ils croiroient le pouvoir faire sans scandale public, & leur permettoit d'absoudre publiquement toutes sortes de seculiers, même les rois & les princes, les ecclesiastiques, les reguliers, les colleges & les communautéz, de toutes les excommunications & censures, même des peines temporelles encouruës pour cause d'heresie, quand ils seroient relaps, de dispenser des irregularitez, de quelque nature qu'elles fussent, sans en excepter la bigamie, & de les rétablir dans leurs honneurs & dignitez ; avec pouvoir de moderer ou remettre entierement les pénitences dûës, d'exemter de l'abjuration, de liberer les communautéz & les particuliers

AN. 1548.

XLIV.

Bulle dont le pape charge ses deux nonces en Allemagne.

Fra-Paolo
hist du concile de
Trente pag.
275. liv. 3.

AN. 1548. de toutes sortes de pactes & de conventions illicites faites avec les heretiques; de les absoudre des sermens & des hommages prêtres, & même des parjures dont ils seroient coupables pour l'inexecution de leurs promesses & de leurs engagements; d'absoudre les reguliers de l'apostasie, leur donner la permission de porter l'habit regulier sous celui de prêtres seculiers. De plus ils pouvoient permettre à toutes sortes de personnes de manger des viandes défendues en carême, & les jours de jeûne, de l'avis du medecin corporel & spirituel, ou seulement du second, & même sans cela, s'ils le jugeoient à propos; moderer le nombre des fetes, accorder la communion du calice à vie ou pour un temps à ceux qui l'ayant déjà reçue, en demanderoient humblement la continuation, confessant que l'église la refuse justement aux laïques, mais à condition qu'ils communiceroient séparément, & dans un temps autre que celui auquel on communie par le commandement de l'église; enfin unir les benefices aux écoles, aux universitez ou aux hôpitaux; absoudre ceux qui se seroient saisis des biens ecclesiastiques, après qu'ils en auroient rendu le fonds, composant avec eux pour les fruits usurpez & consumez, & communiquer les mêmes pouvoirs à d'autres personnes considerables, comme aux évêques. L'on dit en effet que ce pouvoir fut communiqué à l'évêque de Strasbourg.

XLV. Ceux qui rapportent cette bulle, ajoutent qu'elle fut mal interpretée par beaucoup de personnes; que l'on attribuoit à une extrême presumption la clause de rétablir les rois & les princes dans leurs honneurs & dignitez. L'on reprenoit encore la contradic-

Cette bulle est desapprouvée par plusieurs.

tion d'absoudre de sermens illicites, puisqu'ils n'ont pas besoin d'absolution; parce qu'ils sont nuls par eux-mêmes, & que par conséquent ils n'engagent point. L'on trouvoit pareillement de la contradiction à accorder le calice seulement à ceux qui croiroient que l'église avoit droit de le refuser aux laïques. On attaquoit encore plusieurs autres articles de cette bulle.

AN. 1542

Les deux nonces Lippoman & Pighin partirent pour se rendre auprès de l'empereur, vers la fin de Septembre, & se rendirent à Boulogne dix-sept jours après leur nomination, comme leurs lettres en font foi. L'évêque de Fano qui y étoit avant eux, trouva qu'il n'étoit pas facile d'exécuter les demandes de l'empereur. Le roi de France ne consentoit pas à la suspension du concile, comme les peres de Boulogne l'avoient proposée, il lui sembloit que tant qu'on le laisseroit subsister, Charles V. le regarderoit comme un nuage qui venant à crever formeroit quelque tempête; Henri II. avoit même promis d'envoier les évêques de son royaume à Rome, pour délibérer sur le rétablissement de la discipline, & s'étoit plaint au nonce que pour plaire à l'empereur on laissât ainsi le concile inutile. Le nonce avoit répondu qu'on n'en agissoit ainsi que pour le bien de la paix & pour rétablir l'union dont le roi lui-même pourroit tirer de grands avantages. Mais cette réponse n'ayant pas satisfait ce prince, le pape en devenoit plus inquiet, parce qu'il avoit intetêt de le menager.

Pour conserver Parme au milieu de ces troubles, le pape, en l'ôtant à Octavio Farnese son petit-fils, & le transferant à Horace Farnese duc de Castro, étoit déjà convenu

AN. 1548.

avec le cardinal de Guise , d'ôter les abus qui s'étoient introduits dans la juridiction ecclesiastique par rapport à la Provence , la Bretagne , le Dauphiné , la Savoie & le Piemont ; mais avant que de passer plus avant , il vouloit aussi que l'argent qu'il demandoit au roi de France fût déposé par ce prince , & que l'alliance de Henri avec les Suisses fut faite pour se mettre en état de ne pas craindre les armes de l'empereur.

XLVI.

Négociation des nonces en Allemagne sur la translation.

Pallav. ibidem cap. 2. n. 16.

Ex litteris Montani ad Cervinum.

Pighin en passant à Trente y vit les prélats Espagnols qui s'ennuioient fort d'une demeure si peu gratieuse , où ils manquoient de tout. En avançant son chemin vers l'Allemagne , il y apperçut quelques pratiques extérieures de religion auxquelles on s'étoit soumis dans l'apprehension des édits de l'empereur ; mais sans que le cœur y eut aucune part. On celebrait la messe sans auditeurs , & il ne paroissoit pas qu'on s'empresât beaucoup à faire usage des pouvoirs fort étendus que le pape avoit accordez à ses nonces. Ce qui lui fit comprendre que toutes les mesures qu'on avoit prises seroient inutiles , & qu'on seroit obligé d'avoir encore recours aux armes pour reduire ces peuples. Enfin étant arrivé à la cour de l'empereur , il trouva l'esprit de ce prince assez disposé à terminer les differends survenus à l'égard de la translation du concile ; ce qui lui fit esperer un heureux succès. L'évêque de Fano en ayant écrit au cardinal Cervin, lui manda que l'empereur consentiroit volontiers que quelques-uns des évêques de Trente se rendissent à Rome, pour y travailler conjointement avec les autres à la reformation des mœurs : mais qu'il faisoit beaucoup de difficultez sur les pouvoirs des nonces, parce qu'ils n'étoient pas

conformes à ses demandes : Qu'ainsi avant que de commencer à s'en servir , il falloit que le pape reformât son bref. Aussi très-peu de gens s'adresserent à eux pour avoir des absolutions.

AN. 1548.

L'empereur vouloit que le pape déclarât par son bref, que les pouvoirs accordez à ses nonces n'auroient de force que jusqu'à la décision du futur concile; ce que le pape ne vouloit pas accorder, parce qu'il craignoit que le concile n'eût plus d'autorité que lui, & ne s'attribuât le droit de ratifier ou d'annuler ses permissions; il croioit que l'empereur devoit être content qu'on ne se fût pas rendu difficile à suivre les avis des prélats sur ses demandes. On fit cependant dans la suite quelque changement au bref, & on laissa les nonces maîtres d'abreger le temps que durerait la permission de communier sous les deux especes; mais toutes ces condescendances ne déterminèrent pas l'empereur à ordonner aux peres de Trente de se rendre à Rome : ce qui augmenta les soupçons du cardinal de Monté, qui craignoit que ces peres n'eussent quelque mauvais dessein en cas que le pape vint à mourir. Il reprit donc son premier dessein, & voulut engager Paul III. à déclarer par un écrit, que s'étant attribué la cause de la translation pour éviter un schisme, & craignant à cause de son grand âge, que la mort ne le prévint avant que d'avoir fini cette affaire, il jugeoit la translation bonne & legitime, & obligeoit chacun à la reconnoître comme telle, sous peine d'encourir les censures. Mais Marcel Cervin représenta qu'il falloit différer, que la crainte de Monté étoit sans fondement, puisque l'empereur avoit déclaré dans les ordres don-

AN. 1548.

nez à Madrucce, qu'en cas de vacance du siége l'élection d'un pape appartiendrait aux cardinaux, quand même le concile subsisteroit. Cet avis fut cause qu'on ne déterminâ rien.

XLVII.

Le pape fait cardinal le prince Charles de Bourbon.

Ciaccon. in
vitis ponti-
f. tom. 3.
pag. 732. &
seq.

Sainte-
Marthe hist.
genealog. de
la maison
de France
tom. 2. in
fol.

Le pape ne fit qu'un seul cardinal dans cette année le lundi neuvième de Janvier. Ce fut Charles de Bourbon-Vendôme frere de Louis prince de Condé, & d'Antoine roi de Navarre, & cinquième fils de Charles de Bourbon duc de Vendôme, & de François d'Alençon. Il étoit né à la Ferté-sous-Jouarre en Brie le vingt-deuxième Decembre de l'an 1523. Le roi l'avoit pourvu en 1540. de l'évêché de Nevers, il n'avoit que vingt-cinq ans lorsqu'il fut élevé au cardinalat. Il eut le titre de cardinal diacre du titre de saint Sixte, qu'il changea peu de temps après pour celui de cardinal prêtre du titre de saint Chrysogone.

XLVIII.

Mort du cardinal Trivulce.

Ciaccon. 1.
3. p. 410.

Gibert,
Bembo &
Sadoleto in
epistolis.

San-Mar-
thannus in
Callia
Christ.

Vghel in
Italia sacra.

Aubery,
hist. des
cardinaux.

Peu de temps après cette promotion le college des cardinaux perdit Augustin Trivulce Milanois, fils de Jean Trivulce & d'Angele Martinengue, frere de Pierre archevêque de Reggio metropole de toute la Calabre, & de Philippe archevêque de Raguse. De camerier de Jules II. il devint son protonotaire; & Leon X. le fit cardinal diacre du titre de saint Adrien dans cette nombreuse promotion de l'année 1517. On croit que ce fut en partie à la recommandation du maréchal Jean-Jacques Trivulce son cousin, quoique son merite personnel & l'ancienne liaison qu'il y avoit entre la maison des Medicis & celle des Trivulce, y eussent aussi beaucoup contribué. On lui confia le gouvernement de plusieurs églises, celle de Toulon, de Perigueux, selon quelques-uns, de Marseille, de

Lavaur en France, de Bobio, d'Ast, & de Novarre dans le duché de Milan; de Reggio dans la Calabre, de Brugnato dans l'état de Genes. Il y a même des auteurs qui le font archevêque de Milan. Il eut aussi l'administration de l'évêché de Baieux en France, dont François I. lui donna les provisions datées de Compiègne le dix-septième de Septembre 1531. vacant par la mort de Pierre Martignac; & treize ans après, il prit possession par procureur de l'archevêché de Rouen. Clement VII. le nomma légat de la campagne de Rome pendant la guerre des Colonnes; & l'on trouve beaucoup de lettres que le dataire Matthieu Gibert lui écrivit alors de la part du pape, qui le fit ensuite archiprêtre du vatican. Il fut chargé à Rome des affaires de l'ordre de Cîteaux, aussi-bien que de celles de France après la mort du cardinal Scaramutia Trivulce.

Bembus & Sadolet tous deux cardinaux furent ses intimes amis, aussi-bien que le cardinal Cajetan. Il avoit composé une histoire des papes & des cardinaux, qu'il avoit dressée sur d'anciens titres, & que la mort ne lui permit pas de faire imprimer. Antoine Lelius son secrétaire l'avoit beaucoup aidé dans cette composition, & Onuphre Panvini avoue que cet ouvrage lui a été d'un grand secours, sur-tout pour les cardinaux depuis Urbain VI. jusqu'à Paul III.

Dans la même année mourut aussi le cardinal Gregoire Cortez, dont on a quelques ouvrages, il étoit Italien sorti d'une illustre famille de Modene, & se fit religieux Benedictin dans l'abbaye de Padolyrone proche Mantoue, après avoir exercé l'emploi d'auditeur auprès de Leon X. lorsque celui-ci n'é-

XLIX.
Mort du
cardinal
Cortez.
Ciaccon. ne
supra tom. 3.
p. 683.
Victorel in
addit. ad
Ciaccon.

AN. 1548.

*Aubery
hist. des
cardinaux.**Anton.
Sanaer. in
elogiis.**Dupin bi-
bliot. des
aut. eccl. t.
14. xvi.
siecle in 4.
p. 180.*

toit encore que cardinal de Medicis. Cortez
 aiant embrassé la regle de saint Benoit, de-
 meura quelque-temps à Lerins, & fut enfin
 élu abbé du Mont-Cassin. Son érudition dans
 les langues grecque & latine & dans le droit
 civil & canonique lui aiant acquis beaucoup
 d'amis distinguez, comme les cardinaux
 Bembo & Sadolet; Paul III. l'envoia en
 qualité de nonce en Allemagne, & le fit
 cardinal à son retour, le dernier jour de Mai
 1542. avec le titre de saint Cyriaque. Le
 pape le choisit avec d'autres cardinaux com-
 missaires à Rome pour les affaires du concile,
 & lui donna l'évêché d'Urbain. Sa dignité ne
 diminua rien de sa candeur, de sa simplicité &
 de ses bonnes manieres, qui lui attiroient
 l'amitié de tout le monde; il continua de
 mener comme il avoit fait jusqu'alors, la
 vie innocente d'un homme appliqué à l'étu-
 de & aux œuvres de pieté. Il mourut à Rome
 le vingt-unième de Septembre de l'an 1548.
 & fut enterré dans la basilique des douze
 apôtres devant l'autel de sainte Eugenie. On
 dit qu'étant prêt d'expirer, il dit à son do-
 mestique: Me voilà proche de la mort, il
 m'eut été sans doute plus avantageux de quit-
 ter la vie avec le pauvre habit de religieux,
 que dans la pourpre.

Les ouvrages qui nous sont restez de ce
 cardinal, montrent qu'il écrivoit avec éle-
 gance, & agrément; qu'il étoit sçavant,
 modéré, équitable, & qu'il avoit toutes les
 qualitez qu'on peut souhaiter dans un hon-
 nête homme & dans un habile écrivain. On
 a de lui un livre de l'instruction théologi-
 que, un traité de la puissance ecclesiastique,
 un livre d'hymnes & de poésies, le traité de
 saint Cyprien de la virginité, traduit, des

lettres en Italien : mais son principal ouvrage est un traité pour montrer que saint Pierre est venu à Rome. Il est dédié au pape Adrien VI. Sa nièce Hersilia Cortesia le fit imprimer à Venise en 1573. avec ses lettres latines. Cortez dans cet ouvrage examine. 1. Si saint Pierre a pû aller à Rome. 2. Si l'on prouve par des témoignages dignes de foi, qu'il y soit effectivement venu. Il montre la possibilité du premier point par un recit abrégé de ce que l'écriture dit des actions de saint Pierre, & place sa venue à Rome dans la seconde année de l'empereur Claude. Il prouve le second point par les auteurs les plus anciens & les plus exacts. Après avoir ainsi établi le fait, il répond aux raisons de celui qui combattoit cette opinion. Il refute aussi ce que cet auteur avoit dit, que la lettre de saint Pierre étoit écrite d'une Babilone ville d'Egypte.

Sigismond V. roi de Pologne mourut aussi cette année le jour de pâques premier d'Avril dans sa quatre-vingt-deuxième année, après quarante-deux ans de regne. Il étoit fils de Casimir IV. & frere de Jean Albert & d'Alexandre tous deux rois, & ses belles actions lui meriterent le nom de grand. Il avoit épousé en 1512. Barbe fille d'Etienne comte de Scepus & vaivode de Transylvanie, morte en 1515. à l'âge de vingt ans. En second lieu Bonne Sforce fille de Jean Galeas duc de Milan qui ne mourut qu'en 1558. Du premier lit il eut deux filles, Hedwige mariée à Joachim II. électeur de Brandebourg, & Anne morte au berceau. Du second, Sigismond surnommé auguste qui lui succéda, ensuite Elisabeth mariée à Jean Zapol roi de Hongrie, Sophie qui fut épou-

AN. 1548.

L.
Mort de
Sigismond
roi de Po-
logne.

*Sleïdan in
comment. l.
20. p. 708.
Belcar. lib.
15 n. 5.
Neugebauer
hist. Polon.
lib 7. ad fi-
nem & lib.
8. initio.*

AN. 1548. se du duc de Brunswik , Anne qui épousa Etienne Batori qui devint roi de Pologne, & Catherine mariée à Jean III. du nom roi de Suede.

L I. En France Henri II. pour mieux faire valoir la négociation du cardinal de Lorraine auprès du pape , après avoir visité vers la fin d'Avril les provinces de Picardie & de Champagne , & la Savoie , passa en Piémont , mit de bonnes garnisons dans toutes les places , & les pourvut de toutes sortes de munitions. Le cardinal assura même le pape , *De Thou. lib. 3. n. 7.* que le roi étoit déjà aux portes du Milanez , & qu'il n'entreprendroit rien qu'après avoir rétabli la maison Farnese à Parme & à Plaisance. Mais le pape faisant reflexion à son grand âge , crut que ce seroit agir contre son propre intérêt aussi-bien que contre celui de l'église , d'entreprendre la guerre contre Charles V. & jugea qu'il falloit s'accommoder au temps. Henri II. voyant donc qu'il ne concluoit rien & que sa presence étoit inutile en Italie , repassa les monts , & s'en retourna en France , dans le dessein d'agir contre l'Angleterre & de recouvrer la ville de Boulogne en Picardie , que les Anglois lui avoient enlevée dans la dernière guerre , pendant la vie de François I. son pere.

L II. Pour fournir aux frais de cette guerre , il fut obligé de mettre sur ses sujets des impôts considérables , & de les charger d'un grand nombre de subsides. Mais les peuples déjà épuisés par les guerres précédentes se souleverent en plusieurs endroits à l'occasion de la gabelle , & des vexations que commettoient ceux qui étoient chargez de lever les deniers du sel. Les premières provinces qui se souleverent furent l'Angoumois & la **Xaint**

Sleidan ubi supra lib. 21. p. 247. Belcar. ut supra lib. 26. n. 16.

Xaintonge, où plus de vingt mille païsans s'attrouperent, & élurent pour leurs chefs un bourgeois de Blancfac appelé Bois-menil, & qu'on surnommoit Balaffré, avec un gentil-homme appelé Puy-Moreau. Ces mutins ravagerent tout le païs, Xaintes leur ouvrit ses portes. Le bruit de la revolte s'étant répandu dans le Perigord, l'Agenois, le Limousin, le Poitou & la Gascogne, en moins d'un mois il se trouva plus de cinquante mille hommes portant les armes contre leur roi. Ces troupes séditieuses ayant été reçues dans Bourdeaux par le peuple avec beaucoup de joie, chacun prit les armes dans toute la ville au son du tocsin. On massacra un grand nombre de commis & l'on pilla leurs maisons. Pour arrêter ces excez, Henri II. envoya Anne de Montmorency connétable de France & François de Lorraine duc d'Aumale, avec mille hommes d'armes & dix mille fantassins, & un ordre de châtier les séditieux, dont le procès ayant été instruit le vingt-sixième d'Octobre, on rendit une sentence qui portoit que les Bourdelois déclarez atteints & convaincus du crime de sedition, de rebellion & de leze majesté, seroient privez de leurs immunitéz & privileges, juridiction, possessions communes, dont les actes seroient jettez au feu en présence des principaux bourgeois; que l'hôtel de ville seroit rasé, en la place duquel on bâtiroit une chapelle où l'on feroit annuellement un service, & où l'on diroit des messes à perpétuité pour l'ame du feu sieur de Moneins, qui avoit été tué dans la sedition. Que toutes les cloches de la ville & des autres lieux qui s'étoient revoltez, seroient enlevées & portées dans les deux châteaux. Que les ju-

AN. 1548.

III.
Sentence
prononcée
contre les
Bourdelois
revoltez.

Belcar. ibid.
lib. 25. n.
17. & 18.
De Thous
ubi. supra.

AN. 1548.

rats avec six-vingt des plus notables bourgeois portant chacun une torche allumée, vêtus de deuil, & suivis de tout le peuple, iroient en procession dans l'église des Carmes, & y prendroient le corps du sieur de Moneins pour être porté dans l'église cathédrale, où il seroit honorablement inhumé; & que là on lui feroit un service tous les ans. Que pour les frais de l'armée du roi, ils payeroient la somme de deux cens mille livres. Que les deux châteaux seroient fortifiés & entretenus de vivres & de munitions aux dépens des habitans. Et qu'enfin la ville armeroit & entretiendrait deux vaisseaux pour la garde du port, & que le parlement seroit interdit. Après cette sentence prononcée, le connétable fit punir quelques-uns des coupables. Un nommé Guillon fut brûlé vif, un autre convaincu d'avoir sonné le beffroi fut pendu au marteau de la cloche. Les deux freres de Saux eurent la tête tranchée.

Cependant le roi modera cette sentence en retranchant l'article de la démolition de l'hôtel de ville, à l'exception du bâtiment où étoit la cloche qui avoit servi à sonner le tocsin & qui fut abbatu. L'amende pecuniaire fut aussi remise à sa volonté: mais l'interdit du parlement subsista, pour n'avoir pas fait son devoir dans cette occasion. Sa majesté nomma des commissaires d'autres parlemens pour y exercer la justice: mais cet interdit fut levé à l'entrée de l'an 1550. & la ville fut rétablie dans ses immunités & privilèges: on accorda une amnistie generale du passé pour toute la province de Guienne, en exceptant seulement ceux qui auroient mis la main sur les magistrats & officiers roiaux.

Les provinces de Poitou, Xaintonge, Angoumois, Limousin & Perigord, traiterent dans la même année avec le roi, pour l'extinction de la gabelle, moiennant la somme de quatre-vingt mille livres tous les ans, & deux cens mille écus que ces peuples fourniroient comptant pour être employez suivant les besoins de l'état.

En Angleterre la religion étoit extrêmement troublée depuis qu'Edouard comte d'Herford, & oncle maternel du jeune roi, qu'on nommoit le duc de Sommerset, s'étoit fait déclarer protecteur, & que s'étant acquis un grand crédit sur l'esprit du prince, & beaucoup d'autorité sur les seigneurs, il favorisoit les Protestans de concert avec Thomas Cranmer archevêque de Cantorberi. Après avoir jetté quelques fondemens de leur doctrine, sur-tout parmi la noblesse, par le moyen de quelques-uns de leurs docteurs, Pierre Martyr & Okin dont on a déjà parlé, & Martin Bucer qui se rendit cette année à Londres, Edouard assembla le parlement, qui abolit la messe par un decret public, mais on n'en vint là que par degrez.

L'archevêque de Cantorberi dès le mois de Fevrier commença par le renversement des images, qui causoient, disoit-il, tous les jours beaucoup de disputes, & qui ne servoient qu'à entretenir la superstition. Durant l'hyver un certain nombre d'évêques & de théologiens fut choisi pour examiner & pour corriger les offices de l'église. Le sacrement de l'eucharistie occupa les premières délibérations, de même que la communion. On décida que ceux qui se confesseroient à un prêtre ne devoient pas censurer ceux qui s'en tiendroient à une confession generale

B b ij

AN. 1548.

LIV.

Affaires de la religion en Angleterre.

Burnet hist. de la reformation liv.

1. to. 2. p.

82. in 4. &

pag. 102 &

liv.

Sander hist.

du schism.

lib. 2. pag.

255.

— faite devant Dieu & en présence de l'église ;
AN, 1548. que de même ces derniers ne devoient point condamner l'usage de la confession auriculaire. On abolit entièrement les indulgences. Cranmer composa un catechisme , pour donner aux jeunes gens , disoit-il , une teinture des fondemens principaux de la religion chrétienne , qui , selon lui , étoit la même que la protestante , à l'exception qu'il y reconnoissoit une puissance de reconcilier les hommes à Dieu , & que l'institution des évêques & des prêtres étoit de droit divin. Cet ouvrage est dédié au roi. On ordonna la communion sous les deux especes , & l'office en langue vulgaire , afin , disoit-on , que le peuple entendit ce qui se chantoit dans l'église. Enfin l'on reforma entièrement l'office , & l'on fit une nouvelle liturgie , où l'on rejetta la consecration , ou plutôt la benediction de l'eau , du sel , du pain , de l'encens , des cierges , du feu , des cloches , des églises , des images , des autels , des croix , des vaisseaux , des habits sacerdotaux , des rameaux. Voici l'ordre qu'on garda dans cette nouvelle liturgie qui fut imprimée sous le regne d'Edouard.

LV.
 On publie
 une nouvel-
 le liturgie
 en Angle-
 terre.

On commença l'office par les prieres du matin & du soir , & on leur donna la même forme qu'elles ont encore aujourd'hui ; sinon que la confession des pechez ni l'absolution n'y étoient pas prononcées à la tête du service , comme à present. On se contentoit de le commencer par l'oraison dominicale. On ne disoit pas non plus les commandemens de Dieu dans le service de la communion , ainsi qu'on le fait presentement. Mais à cela près , l'office qui fut publié alors , & celui que les Anglois ont aujourd'hui sous le titre

de liturgie ou livres des prieres publiques, sont allez semblables. On y inséra dès-lors pour la communion, tout ce qui avoit été établi dans un reglement fait auparavant sur cette matiere. L'offertoire devoit être de pain & de vin mêlé d'eau. On disoit ensuite la priere generale pour la prosperité de l'église universelle, où entr'autres circonstances, on témoignoît sa reconnoissance à Dieu de la grace extraordinaire qu'il avoit communiquée à ses saints, à la bienheureuse Vierge, aux patriarches, aux prophetes, aux apôtres & aux martyrs. On y recommandoît encore à sa bonté infinie les fideles trépassiez, afin que ceux qui prioient & ceux pour qui ils prioient, pussent tous ensemble s'asseoir à la droite de Jesus-Christ au grand jour de la resurrection.

La priere dont on se sert maintenant dans la consecration de l'eucharistie, étoit jointe à cette priere generale, comme en faisant partie. Seulement on y trouvoit alors ces paroles qu'on accompagnoit de signes de croix, mais qui ont été retranchées. *Benis, ô Dieu, & sanctifies ces presens & ces créatures de pain & de vin, afin qu'elles soient pour nous le corps & le sang de ton très-cher fils, &c.* Les actions de graces suivoient, telles qu'on les voit encore dans la liturgie anglicane. L'élevation du saint sacrement, pour marquer d'abord que Jesus-Christ a été élevé sur la croix, & depuis pour faire adorer l'hostie, fut absolument défendue. L'office de la communion devoit être lû tous les jours de fêtes, encore qu'il n'y eut point de celebration. Le pain devoit être fait sans levain, de figure ronde, sans aucune empreinte, & un peu plus grand que les hosties; & le prêtre devoit

B b iij

AN. 1548.

AN. 1548. le mettre lui-même dans la bouche des communians, au lieu de le faire prendre dans la main. On dressa aussi des litanies composées d'oraisons très-courtes, & interrompues par des répons entre le prêtre & le peuple; & l'on y demandoit d'être délivré de la tyrannie du pape. Quant au baptême, outre les cérémonies qui sont encore en usage en Angleterre, on faisoit d'abord le signe de la croix sur le front & sur l'estomac de l'enfant, en conjurant le demon, & lui ordonnant de sortir du corps de cet enfant & de n'y plus revenir. On le plongeait trois fois dans l'eau, ou s'il étoit trop foible on se contentoit de lui jeter de l'eau sur le visage. Après quoi le prêtre l'ayant vêtu d'une robe blanche, lui versoit un peu d'huile sur sa tête, & accompagnoit cette action d'une prière, où il demandoit pour lui à Dieu l'onction du Saint-Esprit.

LVI.
Articles de
cette litur-
gie sur les
sacremens.

Dans la confirmation, après avoir interrogé l'enfant sur le catechisme qui étoit le même qu'à présent, l'évêque faisoit sur lui le signe de la croix & lui imposoit les mains, en disant : *Je te signe du signe de la croix, & je t'impose les mains au nom du pere, &c.* Les malades qui souhaitoient l'onction, la recevoient sur le front & sur l'estomac seulement avec quelques prières. Aux enterremens, on recommandoit à Dieu l'ame du défunt, & on lui demandoit la remission de ses pechez, son élévation dans le ciel, & la résurrection de son corps au dernier jour. On eut soin aussi de donner ordre que ceux à qui un empêchement légitime ne permettoit pas d'assister aux assemblées publiques, ne fussent point privez de l'usage des sacremens, & que les malades seroient communiez dans

leurs maisons. On faisoit une petite assemblée dans la chambre du malade pour y consacrer & lui donner l'eucharistie. Il y avoit à la tête de cette liturgie une préface qu'on y voit encore, où l'on traitoit de l'usage des cérémonies, qu'on distribuoit en deux classes. Dans l'une on mettoit les cérémonies qui avoient été introduites dans un bon dessein, mais que la superstition, disoit-on, avoit corrompue: dans l'autre on plaçoit celles qui devant déjà leur naissance à la vanité des hommes ou à leur superstition, étoient encore devenues plus dangereuses. On rejetta les dernières, & on conserva les premières, pour donner au service divin une forme juste qui fût capable d'édifier. Ce qui ne se fit pas sans beaucoup de contradictions: on retint aussi l'usage du signe de la croix, comme les anciens s'en étoient servis. La question de la présence réelle de Jesus-Christ dans l'eucharistie étoit assez importante pour mériter l'attention de ceux qui dressèrent cette nouvelle liturgie; mais comme ils craignoient les troubles qui étoient arrivez en Allemagne sur ce sujet, ils n'osèrent pas encore parler ouvertement comme les prétendus réformateurs, & ils s'en tinrent à ces termes, que le sacrement est le vrai corps & le corps entier de Notre-Seigneur. Ils parlèrent plus clairement dans la suite, c'est-à-dire, plus conformément aux nouvelles hérésies. Cependant on osa dire que cette liturgie avoit été achevée par l'assistance du Saint-Esprit; & quand on eut vu la surprise où cette expression blasphématoire jettoit toutes les personnes non prévenues qui l'entendoient, on crut en être quitte pour dire, qu'on n'avoit point entendu parler d'une assistance ou

AN. 1548. d'une inspiration surnaturelle.

LVII. *Continuation de la guerre entre les Anglois & les Ecoissois.* Cependant la guerre qui étoit déjà commencée entre l'Angleterre & l'Ecosse, s'alluma d'avantage par l'enlèvement que les François firent de la jeune reine pour la marier au dauphin de France. Cette princesse n'avoit encore que six ans, ou environ. Les Anglois & les François la demandoient avec empressement. Mais la regente Marie de Lorraine, mere de la jeune princesse, qui étoit François & catholique, craignant que sa fille ne fut envoyée dans un pais heretique, s'employa si efficacement à gagner les principaux seigneurs d'Ecosse, que les Anglois furent absolument refusez, & que ce mariage fut arrêté avec le dauphin. André de Montlambert seigneur d'Essé passa dans ce royaume avec six mille hommes, & y arriva sur la fin de Juin. Leon Strozzi grand prieur de Capoue fut chargé de conduire en France la jeune princesse. Il alla jeter l'ancre à la hauteur de Dunbritton où la reine tenoit sa cour. Il la reçut dans son vaisseau, & la conduisit heureusement en Bretagne avec un convoi fort honorable, malgré les embûches que les Anglois lui avoient dressées. De-là elle se rendit à petites journées à la cour de France, où elle arriva dans le mois d'Août, & fut reçue avec l'honneur dû à sa naissance, & au rang qu'elle devoit tenir un jour dans ce royaume.

Cet enlèvement ne servit qu'à rendre la guerre plus violente entre les Ecoissois & les Anglois; ceux-ci s'étoient rendus maîtres de la ville d'Haddington, qui étoit comme au milieu du royaume, ils l'avoient fortifiée de bastions & de bonnes tours, avec une garnison de cinq cens chevaux, afin de faire des

courfes jusques à Edimbourg, & ravager le
 pais des environs. D'Effé conjointement AN. 1548.
 avec les Ecoſſois vint aſſiéger cette place.
 Sur cette nouvelle le protecteur en attendant
 que ſon armée de terre fut en état, ordonna
 à l'armée navale de faire des deſcentes dans
 le pais ; & ſon frere qui étoit amiral condui-
 ſit cette expedition ; mais après trois deſ-
 centes ſans ſuccès , il fut obligé de prendre la
 route d'Angleterre avec perte & chargé de
 confuſion. On n'avoit plus d'autre reſſource
 que dans l'armée de terre , qui en effet entra
 en Ecoſſe ſous la conduite du comte de
 Schrewsbury. D'Effé remporta d'abord
 quelque avantage ; mais il fut à la fin
 obligé de lever le ſiége , abandonné des
 Montagnards qu'on appelle Orcadiens , &
 de la plupart des Ecoſſois , qui manquant de
 vivres , ſe retirerent chez eux ; enſorte qu'il
 ne lui reſtoit que cinq mille hommes tant
 François qu'Allemands , avec leſquels il alla
 ſe camper à quatre lieux de-là , dans un en-
 droit fort d'aſſiette , pour y être en ſûreté
 contre l'ennemi. Pour les Anglois après
 avoir ravitaillé Hadington , & réparé les
 fortifications , ils ſ'en retournerent dans leur
 pais , au lieu de pouſſer juſqu'à Edimbourg ,
 où tout étoit en combuſtion.

D'Effé ayant reçu un renfort de quinze
 mille Ecoſſois , tenta de ſe rendre maître de
 Hadington par ſurpriſe ; & il en ſeroit venu
 infailliblement à bout ſans un deſerteur
 François , qui apprehendant la punition ſ'il
 étoit pris , mit le feu à une piece d'artillerie ,
 qui fit croire aux François qu'ils étoient dé-
 couverts. Le deſſein du general étoit de ſ'em-
 parer du château de Bronghty , & de repren-
 dre Dundye ; mais un ordre de la reine re-

AN. 1548. gente l'obligea de faire irruption en Angleterre, où après quelques legers combats dans lesquels les Anglois furent battus, les François & les Ecoissois pousserent jusqu'à Newcastle, & firent un grand butin. D'Essé remporta encore un autre avantage sur les Anglois qui, au nombre de huit cens hommes furent tous tuez ou faits prisonniers. Telle fut la fin de la campagne avec laquelle finit aussi le commandement de ce general en Ecosse; sur quelques plaintes de la reine mere & du regent, il fut rappelé; & l'on envoya en sa place Paul de Thermes avec un renfort de cent hommes d'armes, deux cens chevaux legers, & mille fantassins. Montluc évêque de Valence qui revenoit de son ambassade de Constantinople, se rendit en même temps en Ecosse pour présider au conseil avec le titre de chancelier: mais sentant qu'il n'étoit pas agréable à la nation, il n'y fut pas long-temps, & reprit bien-tôt la route de France. Cette guerre dura encore deux ans, & ne fut terminée par un traité qu'en 1550.

LVIII. Le parlement d'Angleterre avoit été convoqué pour le quinzième d'Octobre, mais il ne s'assembla que le vingt-quatrième de Novembre, à cause de la peste. Le mariage des ecclésiastiques occupa les premières séances. On ne proposa d'abord que de permettre aux gens mariez de recevoir l'ordre de prêtrise, & le projet en fut lû trois fois, les troisième, cinquième & sixième de Decembre. Depuis on en fit un autre pour permettre aux prêtres de se marier. Les communes après l'avoir bien examiné dans cinq séances, l'approuverent & l'envoyerent aux seigneurs, qui le laisserent sur le bureau jusqu'au neuvième de

Parlement
d'Angleterre
où l'on
permet le
mariage des
prêtres.

Sanderus.
de schism. l.
2. p. 167.

Fevrier de l'année suivante. Enfin après l'avoir lû deux fois, ils le remirent à des commissaires qui furent les évêques d'Ely & de Westmunster, le grand chef de justice & l'avocat general du roi. Le dix-neuvième toute la chambre l'approuva à la reserve de neuf évêques, de Londres, de Durham, de Norwich, de Carlisle, de Hereford, de Worcester, de Bristol, de Chichester & de Landaff; outre quatre autres seigneurs, Morlay, Dacres, Windsor & Wharton. Le roi y donna ensuite son consentement. Ainsi sous l'autorité d'un roi enfant, & d'un protecteur entêté de la nouvelle heresie, les prêtres furent déchargés de la continence, & les moines de tous leurs vœux; ensorte que de seize mille ecclesiastiques dont le clergé d'Angleterre étoit composé, les trois quarts renoncèrent à leur celibat sous le regne d'Edouard, qui ne dura pas six ans.

L'édit du parlement étoit precedé d'une préface où l'on disoit : « Qu'il vaudroit mieux que les prêtres & tous les autres ministres de l'église véussent dans la chasteté hors de l'état du mariage, que d'y entrer : « Qu'ils s'acquiteroient beaucoup mieux « alors des fonctions de leur ministere, parce « que les soins du monde leur causeroient « moins de distractions: Qu'il seroit à souhaiter qu'ils gardassent le célibat : Que néanmoins puisque la necessité du célibat les plongeoit dans toutes sortes d'impuretez, & causoit tant d'inconveniens, il étoit plus à propos de leur permettre de se marier que de le leur interdire. Que dans cette vûe tous les reglemens & tous les canons faits contre le mariage des gens d'églises, étoient revoquez : Qu'ainsi les ecclesiasti-

B b vj

AN. 1548.

AN. 1548.

» ques , dans quelques degrez qu'ils fussent ;
 » pourroient legitimement se marier , pour-
 » vû qu'ils le fissent selon les constitutions de
 » l'église d'Angleterre. On joignit à cette
 » loi une clause particuliere : Que comme
 » depuis l'ordonnance des six articles , les
 » mariages de plusieurs prêtres avoient été
 » invalides & declarez nuls ; & qu'apparem-
 » ment les femmes separées s'étoient rema-
 » riées ailleurs , ces divorces & les suites
 » qu'ils auroient eûs subsisteroient dans leur
 » force. » L'affaire ayant été portée devant
 le clergé , passa à la pluralité des voix.

IIX.

Ordonnan-
 ce qui con-
 fi ne la
 nouvelle li-
 surgie.

Le dessein d'autoriser le nouvel office oc-
 cupa ensuite les premiers soins du parlement.
 Le projet de l'ordonnance qu'il falloit faire
 pour cela , fut présenté aux communes le
 neuvième de Decembre , & le lendemain
 aux seigneurs. Mais ils ne conclurent rien
 là-dessus que le quinziesme de Janvier sui-
 vant : encore le comte de Derby , les évê-
 ques de Londres , de Durham , de Norwich ,
 de Carlisle , de Hereford , de Worcester ,
 de Westmunster & de Chicester ; les milords
 Dacres & Windsor protesterent contre la
 résolution de leur chambre. Dans cette or-
 donnance on établit pour fondement : Que
 comme il y avoit eu diverses formes de ser-
 vices dans l'église d'Angleterre ; & que de-
 puis peu l'administration des sacremens , aus-
 si-bien que la celebration des autres parties
 du culte divin , ne se faisoit pas d'une ma-
 niere uniforme , il étoit impossible d'empê-
 cher les peuples de s'écarter des coutumes
 établies. Que le roi n'avoit pas puni ces no-
 vateurs , dans la pensée qu'ils agissoient par
 un bon principe : mais qu'enfin l'archevêque
 de Cantorberi , & d'autres sçavans évêques

ou théologiens nommez par le roi de l'avis du protecteur & du conseil, avoient eu ordre de dresser une forme de service qui eut cours dans tout le royaume. Qu'en cela le roi les avoit chargez de conserver la pureté de la doctrine de Jesus-Christ contenue dans la sainte écriture, & en même-temps d'avoir égard à la pratique de l'église primitive. Que ces commissaires en avoient heureusement achevé l'ouvrage d'un consentement unanime, & par l'assistance du Saint-Espit.

Sur quoi le parlement après avoir examiné le nouvel office, & les choses qui y étoient ou retenues ou changées, remercioit très-humblement le roi de ses soins. Il le supplioit aussi de pardonner à tous ceux de ses sujets qui s'étoient rendus coupables en cette rencontre, hormis à ceux qui étoient dans les prisons de la tour. Il ordonna qu'à compter du jour de la pentecôte suivante, le service seroit célébré par tout suivant le nouveau reglement: Que ceux des ecclesiastiques qui ne s'y conformeroient pas, souffriroient à la premiere faute une prison de trois mois, & la confiscation d'une année du revenu de leurs benefices: Que pour la seconde, ils perdroient leurs benefices; & demeureroient un an en prison: Et que le châtiment de la troisième seroit la prison perpetuelle. A l'égard de ceux qui combattoient le nouvel office par écrit, ou dans des ouvrages publics, ou qui feroient des menaces aux ecclesiastiques pour les empêcher d'obéir à l'ordonnance; le parlement veut qu'on les condamne à cent trente livres d'amende pour la premiere offense; au double pour la seconde, & à la confiscation de tous leurs biens pour la troisième, outre la

AN. 1548. prison perpetuelle. Par un autre article de la même loi, il étoit permis de lire le service en latin ou en grec dans les universitez, à la reserve de l'office pour la communion. Enfin il étoit aussi déclaré que pourvû qu'on se conformât à cette ordonnance, on pourroit user dans le même-temps d'autres pseumes & d'autres prieres, à condition qu'elles seroient tirées de l'écriture. Cette permission avoit en vûë la coutume nouvellement introduite de chanter ordinairement les pseumes, depuis qu'ils avoient été traduits en vers anglois. Le parlement ayant été ajourné du vingt-deuxième Decembre au deuxième jour de Janvier 1549. nous ne parlerons de ses autres reglemens, que dans l'année suivante.

LX.
Le Luther-
anisme éta-
bli en Po-
logne.

*Lubien. hist.
eccles. Po-
lon. lib. 5.*

En Pologne Sigismond Auguste ayant succédé à son pere cette année 1548. n'eut pas le même zele pour la conservation de la religion catholique, & souffrit que le Luthéranisme s'insinuât peu à peu dans son royaume. Comme il avoit peu de capacité pour les affaires, & beaucoup d'aversion pour s'y appliquer, les heretiques en sçurent profiter. Sa passion pour Barbe Radzivil fille de George castelan de Vilna, & veuve de Gastold palatin de Lithuanie, les enhardit beaucoup; car ce prince ayant voulu l'épouser malgré presque toute la noblesse de son royaume, il ne trouva d'appui que dans ceux qui étoient de la religion prétendue réformée, ou qui la favorisoient, & en reconnoissance, il leur permit d'envoyer leurs enfans dans les universitez heretiques de l'Allemagne.

LXI. Le nombre de ceux qui embrassoient la nouvelle reforme s'augmentoît aussi en Italie. Dès l'année 1546. quarante personnes
*Quelques-
uns veulent*

des plus distinguées par leurs rangs, leurs emplois & leurs talens, avoient établis une AN. 1548. espece d'academie à Vicence ville de l'état Venitien, pour y conferer ensemble sur les matieres de la religion, & particulièrement sur celles qui faisoient alors plus de bruit. Rien ne les retenant dans les bornes de la foi & du respect dû à l'église, ils prirent la liberté de revoquer en doute une bonne partie des articles de notre créance. Ils nioient la divinité du fils de Dieu, qu'ils reconnoissoient seulement pour un homme au dessus des autres, né d'une vierge par l'operation du Saint-Esprit, mort par l'ordre de Dieu pour nous procurer la remission des pechez, ressuscité par la puissance du pere, & glorieux dans le ciel. Ils reconnoissoient que ceux qui étoient soumis à ce Jesus, étoient justifiez de la part de Dieu, que ceux qui avoient de la pieté en lui, recevoient en lui l'immortalité, qu'ils avoient perduë dans Adam; qu'il étoit lui seul le seigneur & le chef du peuple qui lui étoit soumis, le juge des vivans & des morts, & qu'il reviendrait à la consommation des siècles. Ces seuls points faisoient toute leur religion: ils regardoient tout le reste comme des points de la philosophie des Grecs, qui n'appartenoit point à la foi.

établir l'heresie en Italie.

Lubieniskî
hist. ref.
eccles. Pol.
Bibliot.
Antitrinitariorum. p.
18.

Ces assemblées ne purent être si secretes, qu'une republique aussi policée & aussi vigilante que celle de Venise, n'en fut informée; & apprehendant les suites fâcheuses inseparables des nouveautez en matiere de religion, elle fit decreter contre ceux qui se trouvoient à ces assemblées & ordonna de s'en saisir. Deux furent pris & executez à mort, Jules Trevisan & François de Rugo; 7.

LXII.
Decret contre les heretiques, renouvelé par les Venitiens.

De Thou
hist. lib. 5. n.

on les étouffa. Okin, Lelio, Socin, Pazula, AN. 1548. Gentilis, Jacques de Chiari, Alciat, l'abbé Leonard & d'autres se sauverent, les uns en Suisse, les autres en Turquie ou ailleurs. La republique se trouva obligée de renouveler le vingtième de Juillet de cette année, l'ordonnance qu'elle avoit déjà faite en 1521. lorsqu'on fit une aussi rigoureuse recherche dans le territoire de Bresse, de ceux qui étoient suspects d'herésie, que s'ils eussent été des empoisonneurs. Cette ordonnance enjoignoit à tous ceux qui avoient des livres heretiques, de les porter dans huit jours à des personnes qui seroient députées pour les recevoir : qu'autrement on en feroit une exacte perquisition, & que les coupables seroient punis avec toute sorte de severité. Et afin de les découvrir plus facilement, il étoit dit par la même ordonnance, que les accusateurs non seulement ne seroient jamais revelez, mais qu'ils seroient encore largement récompensez. La république fit cet édit sur les remontrances du nonce du pape : mais elle y mit cette restriction, que les évêques ni les inquisiteurs ne pourroient pas juger seuls de ce crime ; & qu'ils seroient obligez d'appeller à ce jugement les gouverneurs & les juges des lieux, pour examiner les témoins, & prendre garde que sous prétexte de religion, on ne fît aucun tort à ses sujets.

LXIII.
Zeile les Venitiens contre Paul Vergerio.

Sleïdan in
comment. l.
21. p. 742.

Les Venitiens ne firent pas paroître moins de zele à l'égard de Pierre-Paul Vergerio évêque de Justinopoli, aujourd'hui Capod'Istria. Ce prélat déjà suspect depuis longtemps de favoriser les nouvelles erreurs, ayant enfin éclaté & craignant l'inquisition, s'étoit sauvé à Mantoue, & de là à Trente où

On ne voulut pas l'admettre dans le concile. Ce refus le détermina à aller à Venise, d'où il sortit encore dans le dessein de se sauver chez les Grisons. Etant à Padoue où il séjourna peu de temps, il fut témoin de la mort de François Spiera avocat & jurisconsulte de cette ville, qui après avoir abjuré le Lutheranisme entre les mains de Jean Casa archevêque de Benevent, mourut en désespoir. Vergerio touché de cette mort & craignant encore plus les poursuites des inquisiteurs, se retira d'abord dans le territoire de Bergame, d'où il se rendit chez les Grisons: mais avant qu'il abandonnât l'Italie, son frère évêque de Pola mourut avec le soupçon qu'il avoit été empoisonné. Vergerio étant dans le pays des Grisons, fut quelque-temps prédicateur ou ministre dans la Valteline, d'où il fut appelé à Tubinge par Christophle duc de Wirtemberg.

AN. 1548.

Maurocen. hist. Venet. lib. 6.

De Thon hist. lib. 5. n. 7.

Spond. ad annum 1548. n. 23.

Pallav. hist. concil. Trid. l. 15. cap. 10. n. 13.

LXIV.

Ce fut dans cette année 1548. que François de Borgia duc de Gandie embrassa l'institut de saint Ignace. Dès l'année précédente l'instituteur avoit obtenu du pape la permission de recevoir ce seigneur au nombre de ses compagnons, conformément au vœu qu'il en avoit fait après la mort de sa femme. Suivant cette concession ce duc prononça ses vœux dans la chapelle de son palais, en cette année 1548. en présence de peu de personnes. Le pape lui permit de les faire avec les marques de sa dignité & de garder encore ses biens durant trois ans.

François de Borgia duc de Gandie entre dans la société.

Orlandin. hist. societ. lib. 7. n. 55.

lib. 8. n. 69.

Vie de François de Borgia composée par le pere Verjus.

Ribadeneira vita Franc. Borgia.

LXV.

Le livre des exercices spirituels de saint Ignace qui avoit touché ce duc & lui avoit donné un si grand amour pour la société des Jesuites, trouva quelques oppositions dans le monde. Dom Juan Martinez Siliceo ar-

On veut supprimer en Espagne

AN. 1548. le livre des exercices spirituels de S. Ignace. chevêque de Toledé croyoit y voir une doctrine dangereuse, il voulut supprimer en Espagne la pratique de ces exercices. S. Ignace ayant eu avis de ce dessein, chercha les moyens d'en arrêter l'exécution, & fit approuver ce livre par une bulle du pape datée de Rome dans le palais de saint Marc le dernier du mois de Juillet 1548. le quatorzième de son pontificat. Voici les termes de cette bulle.

LXVI. *Bulle du pape Paul III. qui approuve ce livre.*
Orlandin. ut supra l. 8. n. 1. ad an. 1548. ubi extat bulla.

» Comme le devoir de pasteur universel
 » du troupeau de Jesus - Christ & le zele de
 » la gloire de Dieu nous obligent d'embras-
 » ser tout ce qui regarde le salut des ames,
 » & leur avancement spirituel: nous ne pou-
 » vons nous dispenser d'exaucer les prieres
 » de ceux qui nous demandent des choses
 » capables d'entretenir la pieté & la ferveur
 » des fideles. Notre cher fils François de Bor-
 » gia duc de Gandie, nous a représenté de-
 » puis peu qu'Ignace de Loyola general de la
 » compagnie de Jesus établie par nous dans
 » notre ville de Rome, & confirmée par no-
 » tre autorité apostolique, a écrit certains
 » enseignemens ou exercices spirituels avec
 » une methode & dans une forme toute pro-
 » pre à toucher les cœurs. Il nous a déclaré
 » encore qu'il ne sçait pas seulement par le
 » bruit commun que ces exercices sont très-
 » utiles pour le profit & pour la consolation
 » des ames; mais qu'il en est persuadé par
 » ce qu'il a vû lui-même à Barcelonne & à
 » Gandie. Il nous a supplié ensuite de les
 » faire examiner, & de les approuver, si nous
 » les trouvions dignes d'approbation & de
 » louange, afin que le fruit s'en étendit d'a-
 » vantage, & que les fideles les pratiquassent
 » avec plus d'ardeur. Nous les avons fait

examiner, & sur le témoignage qui nous en a été rendu par notre cher fils Jean du titre de saint Clement prêtre cardinal évêque de Burgos & inquisiteur de la foi, par notre venerable frere Philippe évêque de Salusses notre vicaire general au spirituel dans Rome, & par notre cher fils Giles Foscarari maître du sacré palais : Nous avons trouvé ces exercices remplis de l'esprit de Dieu & très - utiles pour l'édification & pour le profit spirituel des fideles. Ayant aussi égard, comme nous devons l'avoir, aux grands biens qu'Ignace & la compagnie qu'il a fondée ne cessent de faire dans l'église, parmi toutes sortes de nations; & considerant d'ailleurs combien le livre des exercices leur sert pour cela: de notre science certaine nous approuvons par l'écrit présent, nous louons & nous confirmons avec l'autorité apostolique tout ce qui est contenu dans ce livre. Nous exhortons même tous les fideles de l'un & de l'autre sexe, en quelque lieu du monde qu'ils soient, à pratiquer devotement des exercices si chrétiens, & nous permettons que le livre soit imprimé par tel libraire qu'il plaira à l'auteur de choisir; en sorte néanmoins qu'après la premiere édition, ni le libraire qui aura été choisi d'abord, ni aucun autre ne puisse l'imprimer une seconde fois sans le consentement d'Ignace ou de ses successeurs; sur peine d'excommunication, & de cinquante ducats d'amende. Donné à Rome, &c.

AN. 1548.

Suivant cette approbation, on fit imprimer ce livre traduit de Castillan en Latin; & l'on prit la version d'André Frusius, qui exprimait mieux les sentimens de l'auteur, LXVII. Etablissement d'un college de la compagnie

AN. 1548.

à Messine &
à Palerme.*Orlandin
ubi supra l.
8. n. 7. &
seq.*

& paroissoit d'un plus grand usage. L'impression rendit cet ouvrage plus celebre que jamais, & augmenta beaucoup la réputation de celui qui l'avoit composé; en sorte que de tous les endroits, on lui demandoit quelques-uns de ses compagnons. Louis Mendozze seigneur de Tivoli les établit dans sa ville. Dom Juan de Vega viceroy de Sicile ne fut pas plutôt à Messine, qu'il pensa à y fonder un college de la compagnie. Palerme suivit aussi-tôt l'exemple de Messine; & ces deux colleges furent après celui de Gandie les premiers où l'on enseigna. Pierre Canisius Allemand, André Frusius François, Jérôme Nadal Espagnol & d'autres furent ceux qu'on destina pour gouverner ces colleges. Le Saint les mena lui-même au pape avant leur départ, afin qu'ils demandassent sa benediction; & le pape leur témoigna beaucoup de bonté, & les exhorta à s'opposer fortement à l'erreur.

LXVIII.

S. Ignace
justifie sa
société des
accusations
de Melchior
Cano.

*Orlandin ut
supra l. 8. n.
45. & seq.*

Cependant Melchior Cano Dominiquain celebre par sa science & par sa pieté, craignoit les progrès de cette nouvelle société, & s'efforçoit de les faire craindre aux autres, & de les arrêter autant qu'il étoit en lui. Il débitoit sur le compte de cette société naissante, & néanmoins déjà si répandue, je ne sçai quels présages sinistres qui sembloient menacer toute l'église de maux funestes dont les disciples d'Ignace devoient être la cause, & qui n'avoient pas plus de réalité que les imaginations de ce religieux sur la fin du monde prochaine, & sur l'arrivée de l'antechrist; son zele, les lumieres & sa pieté donnerent du crédit à ses paroles.

Saint Ignace craignant néanmoins que cette tempête ne nuisît à sa compagnie,

Écrivit aux peres d'Espagne de faire voir à Melchior Cano la bulle de leur institut, & de lui représenter avec modestie que le royaume de Jesus-Christ seroit divisé, si son vicaire approuvoit une société qui fût opposée à J. C. même: Que de ces hommes qu'il regardoit comme des precursseurs de l'antechrist, le pape Paul III. en avoit choisi deux pour être ses théologiens au concile de Trente, & qu'il en avoit nommé un autre pour être son légat apostolique dans les Indes. En même-temps il envoya en Espagne des copies de quelques sentences qu'Ignace avoit obtenues en faveur de sa compagnie; il y joignit un bref du pape qui établissoit l'évêque de Salamanque protecteur de la réputation de son ordre, mais toutes ces preuves ne firent point changer d'avis à Melchior Cano.

AN. 1548.

François Xavier trouvoit moins de contradictions à Goa. Il y étoit arrivé de Malacca au commencement de cette année, après s'être arrêté quelque-temps dans l'isle de Ceylan, où il fit de grandes conversions, du nombre desquelles fut celle du roi de Candy, qui embrassa la religion de bonne foi; & avec beaucoup de désintéressement. Xavier passa par Cochin d'où il écrivit à Rome & en Portugal pour avoir du secours; il vint à Cranganore, en-deça du golfe de Bengale, d'où faisant voile il aborda enfin à Goa au commencement du mois de Mars de cette année selon Turcelin. Il y avoit déjà plusieurs peres de cette compagnie dans le college dont le pere Nicolas Lancelot étoit recteur, François Perez préfet des pensionnaires, & le pere Paul principal du seminaire. Xavier y fut reçu comme le pere commun de tous

LXIX.

Travaux apostoliques de François Xavier à Goa.

Orlandin. ubi supra l. 8. n. 111. 112. Turcelin in vita B. Fran. Xaverii l. 3. cap. 14. Massée in hist. l. 13. sub finem.

avec beaucoup de joie. Il y regla promptement toutes les affaires de la chrétienté des Indes, il distribua ses compagnons par les provinces de terre ferme & des isles, marqua les emplois & les départemens de ceux qu'on devoit lui envoyer encore de l'Europe, reconcilia sa compagnie avec le viceroy Jean Castro, qui sur de faux rapports ne la favorisoit plus comme auparavant. On dit qu'il assista ce viceroy à la mort. Il y convertit aussi deux celebres Portugais, & se disposa à partir pour le grand voyage du Japon, pour lequel il s'embarqua dans le mois d'Avril de l'année suivante, malgré les remontrances de ses amis, qui vouloient le détourner de cette navigation, eu égard aux périls auxquels il alloit être exposé.

LXX. Le roi de Portugal dès l'année précédente avoit envoyé des missionnaires de la compagnie à Congo royaume d'Afrique, qui a au midi le Monomotapa & la côte des Cafres, au septentrion le pais des Negres. Ces missionnaires étoient au nombre de quatre, George Vaize qui étoit à leur tête, Christophle Biberius, Jacques Diaz & Jacques Souieral. Comme la religion y étoit en grand danger depuis la mort du roi Alphonse, ils y trouverent ample matiere à leur zèle; le souverain du pais étoit à la verité catholique, ce qui fit que ces peres furent d'abord reçus avec beaucoup de bonté, & qu'ils trouverent peu d'obstacles à la prédication de l'évangile: mais parce que ce prince n'étoit catholique que de nom, qu'il ne faisoit aucun exercice de la religion chrétienne, & qu'il souffroit que ses sujets fissent profession de l'idolatrie, sans toutefois abolir entièrement la foi catholique; le succès ne répon-

Missionnaires
Jesuites
envoyez à
Congo par
le roi de
Portugal.

Orlandin.
ubi supra l.
7. n. 75. l.
8. n. 94. l.
13. n. 59.

dit pas aux heureux commencemens des pères, & l'inconstance du roi fut cause qu'on les chassa tous du royaume. AN. 1548.

Comme la religion continuoit à être fort maltraitée dans les Indes par la cruauté & l'avarice des Espagnols, Barthelemi de las Casas Dominiquain, résolut de venir s'en plaindre au conseil de Charles V. Ce religieux avoit accepté l'évêché de Chiappa en 1544. & depuis plus de quarante ans, il s'employoit pour les Indiens avec un zèle extraordinaire. Mais leurs afflictions le touchoient. Il sentoît autant qu'eux la pesanteur du joug qui les accabloit, & persuadé que pour travailler efficacement à leur salut, il devoit commencer par travailler à leur liberté, il prit la résolution de tenter toute voye légitime pour la leur procurer. Il tenta d'abord celle de représenter au conseil de Charles V. toutes les injustices & les cruautés que ceux de sa nation exerçoient sur ceux pour qui il s'intéressoit, & il représenta l'inhumanité des Espagnols avec tant de force, qu'il en rapporta tant de traits & de si horribles, que l'empereur en fut touché, & fit de très-salutaires ordonnances en faveur des Indiens, avec ordre de les publier dans le pais, & de punir très-severement ceux qui y contreviendroient. La cour étoit en ce temps-là à Valladolid; mais tous ces reglemens si favorables ne furent point exécutez. Les gouverneurs ou plutôt les tyrans Espagnols continuèrent à exercer leurs rapines & leurs violences. L'évêque de Chiappa continua aussi d'en informer la cour, & fit même un ouvrage intitulé, *De la destruction des Indes*, qui fut imprimé à Seville en 1552. approuvé du college de saint Gregoire de Valladolid, &

LXXL.
Barthelemi de las Casas se plaint des cruautés commises par les Espagnols dans les Indes.
Sandoval in hist. Caroli V.
Garcilaso hist. des Incas.

des universitez de Salamanque & d'Alcala.
 AN. 1548. Ce livre a été depuis traduit en plusieurs langues.

LXXII. Ce prélat avoit en vûë de refuter les raisons d'un docteur nommé Sepulveda, qui, gagné par quelques Espagnols qui avoient exercé ces tyrannies dans les Indes, entreprit de défendre leur cause. Ce docteur assuroit que le procédé des Espagnols étoit fondé sur les constitutions divines & humaines, & sur les droits de la guerre; qu'ils avoient quelques raisons d'user de toutes ces rigueurs contre ces peuples barbares, sur-tout s'ils refusoient d'embrasser la foi de Jesus-Christ, parce que le pape les avoit mis sous leur puissance avec leurs biens, à condition de les convertir, comme Dieu avoit mis en celle des Israélites la terre de Chanaan & ses habitans, afin d'en disposer comme ils le jugeroient à propos; en un mot, qu'encore qu'ils se fussent ainsi conduits, ils ne laissoient pas de posséder justement les terres & les personnes, parce que les états possédez même sans titre & avec injustice se prescrivoient par laps de temps. Pour donner plus de poids à des sentimens si éloignez de la doctrine de l'évangile & de la conduite des apôtres, ce docteur publia qu'il ne songeoit uniquement qu'à établir les droits que les rois de Leon & de Castille avoient de s'emparer du domaine des Indes. Il presenta son livre au conseil roial pour obtenir permission de le rendre public, ce qu'il demanda avec beaucoup d'instances, & ce que le conseil lui refusa plusieurs fois. Mais comme il étoit prêt de le faire imprimer, l'évêque de Chiappa, & celui de Segovie s'y opposerent fortement, parce que ce livre tendoit à autoriser

toriser toutes les cruautéz qu'on exerçoit dans les Indes, & pouvoit avoir de très-fâcheuses suites. AN. 1548.

On tint sur ce differend plusieurs assemblées en Espagne ; & les membres du conseil croiant que cette matiere appartenoit à la théologie, renvoyerent l'examen du livre de Sepulveda aux universitez de Salamanque & d'Alcala. Cet examen se fit en 1547. & les théologiens déclarerent qu'on ne devoit point imprimer ce livre, parce qu'il ne contenoit qu'une mauvaise doctrine ; mais Sepulveda n'en demeura pas-là : il envoya son livre à Rome à quelques amis qui le firent imprimer. L'empereur en étant averti donna un ordre exprès pour le défendre, & en fit saisir tous les exemplaires qui se trouverent dans ses états. Et comme on ne pût empêcher qu'il ne s'en répandît plusieurs parmi le peuple, l'évêque de Chiappa se crut obligé de refuter ce livre par l'ouvrage dont nous avons parlé plus haut. Il contient d'abord une relation de toutes les cruautéz & tyrannies exercées par les Espagnols dans les roiaumes & provinces des Indes. Il y entre dans un grand détail, il les dépeint sans foi, sans loi, sans pitié, sans religion, ayant été plus inhumains & plus barbares envers ces peuples, que n'auroient été les bêtes les plus feroces. Ensuite on y voit un memoire du même auteur adressé à Charles V. pour montrer que toutes ces cruautéz sont contraires aux vrais interêts de l'état, à la justice, & à la religion. A ce memoire il joint trente propositions qui touchent des points très-délicats & fort curieux touchant les droits des princes souverains & des peuples, & qu'on trouve assez au long dans M. Dupin.

Tome XXIX.

Cc

LXXIII.

On nomme des théologiens pour examiner le livre de Sepulveda.

Nicolas Antonio
bibliot. Hispan.

Echard de script. ordin. Prædicat.

AN. 1548, L'empereur voulant faire cesser cette dispute, permit à Sepulveda qui persistoit toujours dans son opiniâtreté, & à l'évêque de Chiappa, de se trouver au conseil royal des Indes, pour y dire leurs raisons de part & d'autre; & il envoya Dominique Soto son confesseur, pour en être comme l'arbitre. Les deux contendans parlerent plusieurs jours de suite devant le conseil, de las Casas employa lui seul cinq audiences. Après quoi Soto fit un rapport sommaire des raisons avancées des deux côtez; sur quoi le conseil ordonna à l'évêque de Chiappa de mettre toutes ses raisons par écrit, afin d'être envoyées à l'empereur, ce qui fut executé: mais Charles V. qui étoit accablé d'autres affaires & qui avoit plusieurs guerres à soutenir, laissa cette affaire indécidée sans rien déterminer; en sorte que les cruautés des Espagnols dans les Indes furent par-là du moins tolérées: & que Barthélemi de las Casas ne voyant plus d'espérance de réussir dans le dessein de soulager ces malheureux, revint en Espagne en 1551, après avoir travaillé dans ce pais-là avec beaucoup de zele pendant cinquante ans, remit son évêché entre les mains du pape, & se retira à Madrid, où il vécut encore une quinzaine d'années, n'étant mort qu'en 1566. âgé de quatre-vingt-deux ans.

XXIV. François de Victoria théologien celebre de l'ordre de saint Dominique, répondit à Sepulveda avec beaucoup de hardiesse & de liberté; & lui montra par beaucoup de raisons & d'autoritez. 1. Que la comparaison que ce docteur avoit faite des Israélites & des Chananéens, étoit hors du sujet, y ayant beaucoup de difference entre un commandement exprès de Dieu, & la décision d'un

François de
Victoria re-
fute les rai-
sons de Se-
pulveda.

Franc. de
Victoria
theologic.
recollectio-

pape. 2. Que ce n'avoit jamais été l'intention des papes, que ces peuples fussent traités si cruellement. 3. Qu'il ne leur appartient pas non plus qu'à l'empereur de donner le pais des Indiens. 4. Que si les papes ont quelque autorité sur eux, elle ne peut être temporelle qu'indirectement au bien spirituel; ce qui est même contredit par beaucoup d'auteurs, qui enseignent nettement que le pape ne peut donner le pais des Infidèles pour les convertir, parce qu'il n'a aucune juridiction sur eux. 5. Que quand même les Indiens refuseroient de reconnoître son autorité, il ne peut pour cela donner le pouvoir de leur faire la guerre, de les priver de leurs biens, & beaucoup moins de la vie: & loin que ces malheureux s'opposassent à l'évangile, ils étoient plutôt très-disposés à recevoir sa doctrine, si l'on s'y fut pris avec moins de rigueur. 6. Que leur infidélité & leurs crimes ne les empêchent pas d'être seigneurs de leurs biens; sous ce prétexte personne n'a droit de les en dépouiller, ou de les massacrer, s'ils ne font aucun tort. 7. Qu'on peut bien negocier dans leur pais sans les subjuguier, & sans user de fraude & de tromperie. Enfin qu'il est bon de les porter à embrasser la foi, mais par de douces remontrances, & par de bonnes raisons, & non pas par la contrainte; la foi devant être volontaire & non forcée. Ce fut ainsi que ce sçavant religieux refuta les vains titres dont les Espagnols se flattoient pour usurper les biens & le pais de cette nation.

Quelque-temps après, Charles V. quitta Ausbourg & conçut le dessein d'aller en Flandres, afin d'être plus à portée d'attaquer la France, s'il étoit nécessaire, & de pourvoir

AN. 1548.

nes. Recoll.

5. 6. 7. 8.

LXXV.

Charles V.
part d'Alle-
magne pour
aller en

AN. 1549. à tout ce qui pourroit arriver par le duc de Saxe Jean Frederic, & par le Lantgrave de Flandres. Hesse. On le reçut à Bruxelles avec de

Sleïdan
ibid. l. b. 21.
p. 746.

grands témoignages de joie & d'affection. Quelques jours après son arrivée, il envoya le Lantgrave en prison dans la citadelle d'Oudenarde, escorté par deux cens Espagnols que commandoit Dom Jean de Guevara; un mois après on le transféra dans la citadelle de Malines avec la même escorte, où il demeura jusqu'à ce qu'il eut obtenu sa liberté. Pour Jean Frederic, l'empereur voulut qu'il le suivit par tout où il alloit, avec une bonne garde. Charles voyant l'empire entier réduit sous son obéissance, voulut jouir de la consolation de voir Philippe son fils, qu'il souhaitoit de faire connoître à ses états d'Italie & des Pais-bas, & l'avoir auprès de lui pendant quelque-temps pour l'instruire de ce qui concernoit le gouvernement: le prince Philippe ayant reçu les ordres de son pere, fit toute la diligence qui lui fut possible, & il arriva à Bruxelles le premier d'Avril de l'année suivante.

Sleïdan p.
747.

Les affaires du concile demeueroient toujours dans le même état. L'empereur crut que la ville de Plaisance qu'il occupoit seroit comme un attrait pour faire venir le pape à son but: mais au contraire le pape en devenoit plus soupçonneux, & moins disposé à répondre aux vûes de l'empereur, en sorte qu'il ne voulut rien déterminer. Plusieurs de ses partisans crurent que cette lenteur ne provenoit que de la forte envie qu'il avoit de recouvrer cette ville, pour la procurer à sa famille à de meilleures conditions; & c'étoit le sentiment du cardinal de Monté, & de quelques prélats attachez au concile.

LXXVI.
Nouvelles
mesures
qu'on prend
sans succès
pour la red-
dition de
Plaisance.

Pal. lib. 11.
cap. 13. v.
1.

Mais ceux qui pénétroient plus avant dans les intentions du pape avoient d'autres pensées, & comprenoient que dans les contestations, la timidité est une preuve de la prudence, qui sert à arriver plus sûrement à ses fins. Paul III. aima donc mieux mettre cette affaire en négociation, comme un moyen plus convenable au chef de l'église & moins dangereux; ce fut pour cela qu'il envoya Jules des Urbins à l'empereur; & ce ministre en revint avec de bonnes esperances, croyant l'affaire presque consommée. En effet, Charles V. plus fin que les légats du pape, fit entendre à Bertanus évêque de Fano, que pour la décharge de sa conscience & sa justification dans le public, & pour voir s'il n'y auroit pas quelque moyen de contenter le pape, sans faire aucun tort à son honneur, il souhaitoit d'être instruit des prétentions que l'église avoit sur Parme & Plaisance. Il ne faisoit cette démarche que par politique & pour gagner du temps, esperant que sa sainteté qui étoit dans un âge avancé, pourroit mourir avant qu'on en vint à la conclusion de l'affaire. car il n'ignoroit pas de quoi il s'agissoit, en étant peut-être mieux instruit que le pape lui-même.

Cependant dès-que Paul III. eut été informé des demandes de l'empereur, il ne voulut point y répondre, sçachant que ces sortes de contestations sur les droits qu'on a de posséder, sont d'une longue discussion, & fâcheuses à celui qui ne jouit pas, lorsque le possesseur lui-même est juge: c'est pourquoi il fit répondre à ce prince par son nonce, que l'église avoit plusieurs justes prétentions sur ces deux villes, outre une possession ancienne & pacifique qui lui suffisoit; qu'il n'é-

AN. 1549.

LXXVII.
L'empereur
demande à
être instruit
des droits
de l'église
sur cette vil-
le.

Pellavi in
n. 2.

AN. 1549.

toir donc pas nécessaire de produire juridiquement ses raisons, qu'auparavant on n'eut rendu Plaisance au saint siège, sans aucune sentence de juge. Le légat aiant fait cette réponse à l'empereur, quelque-temps après il lui fit dire, qu'il n'avoit pas dessein d'en venir à aucun jugement public, n'ayant demandé cet éclaircissement que pour satisfaire à quelque doute de conscience; & qu'ainsi le pape ne devoit faire aucune difficulté de lui complaire dans une chose si juste; d'autant plus qu'il ne le faisoit que pour l'obliger & lui rendre service. Après cette nouvelle réponse de l'empereur que le légat envoya à Rome, le pape fit assembler extraordinairement le consistoire, & y proposa la demande de ce prince, qui vouloit seulement être instruit, sans soumettre l'affaire à la décision des juges.

LXXVIII.

Le pape lui
envoie ses
prétentions
sur Parme
& Plaisance.

*Pallav. ut
supra cap.*

13. n. 2.

Les cardinaux furent d'avis, que non-seulement il n'y avoit pas lieu de refuser à l'empereur sa demande, mais qu'il étoit de l'honneur du saint siège de faire connoître à tout le monde ses droits, & particulièrement à l'empereur. Il fut donc résolu de lui donner satisfaction là-dessus, & on choisit d'habiles gens pour dresser la réponse qu'on lui devoit faire. Elle porte en substance, que les droits de l'église sur Plaisance, étoient fondez sur la cession que lui en avoit faite l'empereur Maximilien I. ayeul paternel de Charles V. en 1511. sous le pontificat de Jules II. du consentement du roi catholique ayeul maternel du même, qui avoit confirmé solennellement cette cession par le traité de 1521. Cette réponse fut jugée suffisante par le consistoire. Et pour donner plus de satisfaction à l'empereur, on en fit voir les actes autenti-

ques à Mendoza son ambassadeur, qui étoit pour lors à Sienne, & qui ne manqua pas d'en faire son rapport à ce prince. Mais Charles fit bien voir qu'il n'avoit pas besoin d'instructions sur ce sujet par la réponse qu'il fit donner.

En effet Jules des Ursins étant retourné en Allemagne, Granvelle, le cardinal Marducce, & Pierre Soto confesseur de Charles V. lui répondirent au nom de ce prince, que l'on n'avoit produit aucun acte, quelque authentique qu'il fut, à son ambassadeur, au sujet des prétentions de l'église sur la seigneurie de Plaisance, qu'il ne fut en état d'en faire voir de plus authentiques & en plus grand nombre en faveur de l'empire. Que tout ce qu'on disoit en faveur du saint siege, prouvoit que Parme & Plaisance avant Maximilien étoient du duché de Milan, & n'appartenoient en aucune maniere au siege apostolique. Que puisqu'on ne produisoit pas de donation plus ancienne, Maximilien n'avoit pu nuire à ses successeurs. Et il ajouta qu'enfin supposant que l'église & l'empire eussent des prétentions égales sur ces deux villes, il vouloit bien dédommager le saint siege, en lui accordant pour ces mêmes prétentions quarante mille écus tous les ans, à prendre sur le royaume de Naples: somme qui excédoit de beaucoup les revenus que l'empereur tireroit de ces deux villes.

Le pape aiant reçu cette réponse, s'en trouva beaucoup offensé, & croiant que l'empereur le jouoit, le lendemain vingt-cinq de Juillet, il assembla le consistoire, & y fit de grandes plaintes de ce prince. Mais comme personne ne voulut s'attirer la haine de ce monarque, & que tous sçavoient que

AN 1549.

LXXIX.
Réponse de l'empereur à ces prétentions du pape.

P. II. l. v.
ubi supra.
cap. 13. n. 2.

LXXX.
Le pape répond à l'empereur.

25. Julii.
extat in 3.
tomo litterarum ad

le pape ne s'échauffoit pas ainsi pour les
 AN. 1549. interêts de l'église, mais pour ceux de sa fa-
 mille, ils lui laisserent le soin de faire à l'em-
 pereur telle réponse qu'il jugeroit à propos.
 Il fit donc la suivante. Qu'il avoit résolu de
 quitter & même d'étouffer tout-à-fait les ju-
 stes sujets de ressentiment qu'il venoit de re-
 cevoir, étant persuadé que sa majesté Impe-
 riale se dépouilleroit de toute passion, & se
 reconcilieroit avec Dieu d'une maniere con-
 venable. Qu'en cette affaire il étoit la partie
 offensée, puisque sa majesté prétendoit ôter
 à l'église ce qui lui appartenoit si legitime-
 ment. Qu'il ne doutoit pas, que, si elle
 vouloit mettre la main sur sa conscience,
 elle ne prit sur le champ la résolution de ren-
 dre Plaisance au saint siege. Qu'elle devoit
 considérer, comme ses prédécesseurs l'a-
 voient toujours fait, qu'un prince qui entre-
 prend de priver l'église de ce qu'elle a de
 plus précieux, souvent même par la force &
 par la violence, ne peut pas espérer de voir
 prospérer son regne. Il rapporte ensuite tou-
 tes les démarches que la seule complaisance
 pour l'empereur lui a fait faire, & dit qu'il
 abandonne sa cause au jugement de Dieu &
 des hommes qui jugeront en sa faveur, en
 sachant les conditions honnêtes qu'il a pro-
 posées.

LXXXI.

Le pape
 fait propo-
 ser la repu-
 blique de
 Siennne en
 échange.
 Pallav. ut
 supra cap. 3.
 n. 5.

Comme on étoit convaincu que l'empereur vouloit garder Plaisance, & qu'il faisoit assez connoître par ses discours & par sa conduite qu'il avoit envie de se rendre maître de Parme; on trouva un moïen de contenter les deux parties, en cedant l'une & l'autre ville à Charles V. qui les croïoit nécessaires à la conservation du duché de Milan, à condition que la republique de Siennne seroit dé-

membrée des états de l'empereur, & donnée au siege apostolique, & à Octave Farnese en propriété, pour en jouir lui & ses descendants. Cette republique ne paroïssoit pas fort attachée au parti de l'empereur, quoiqu'il n'épargnât ni soin ni argent pour la mettre dans ses intérêts; & d'ailleurs le pape se flattoit d'y faire consentir le duc de Florence, qui aimoit mieux voir cette ville dans la puissance des Farneses qui n'étoient que de petits princes, que d'avoir auprès de ses états une republique aguerrie, & toujours attachée à quelque souverain. C'est pourquoi sa sainteté fit écrire à Bertanus évêque de Fano son légat auprès de l'empereur, d'insinuer comme de lui-même cet échange à ce prince, sans compromettre la dignité du saint siege, afin que le refus parut moins honteux.

Pendant qu'on faisoit toutes ces propositions d'accommodement, qui cependant n'eurent aucun succès, quelques prélats d'Allemagne tinrent des synodes dans la vue d'y faire recevoir le nouvel édit de l'empereur touchant la religion, & celui de la reformation: changeant seulement la forme pour mieux l'accommoder à l'usage de chaque diocèse. Adolphe électeur de Cologne qu'on avoit mis en la place d'Herman, ouvrit le sien le onzième de Mars au commencement du Carême, & le fit durer jusqu'au sixième d'Avril. L'archevêque dans le discours qu'il fit à l'ouverture, expose d'abord le besoin que le clergé avoit d'être réformé, pour se tenir en garde contre l'erreur & les heresies qui n'avoient déjà pris que de trop grands accroissemens dans le diocèse. Il ajoute ensuite que l'Allemagne avoit mis toutes ses esperances dans le concile de

AN. 1549.

LXXXII.

Concile

provincial

de Cologne

Labbe col-

lect. conc.

tom. 14. p.

629. & seq.

AN. 1549. Trente, qui avoit été si heureusement commencé; mais que par malheur la discorde survenue entre les peres au sujet de sa translation inopinée, l'ayant interrompu; l'empereur, pour s'acquitter de son devoir après avoir dompté les rebelles, avoit rétabli la doctrine & les cérémonies catholiques, remettant seulement au concile la détermination de deux articles, & avoit ordonné la reformation du clergé. En execution de quoi il auroit mandé les évêques comprovinciaux, ses suffragans, & son clergé, pour travailler tous de concert à une œuvre si pieuse. Ensuite il propose six moyens pour la reformation de la discipline & des mœurs, qui concernent le rétablissement des universitez & des études, l'examen de ceux qui se présentent pour les ordres sacrez ou pour des benefices; les devoirs & les fonctions de chaque ordre pour s'en acquitter dignement: les visites des archevêques, évêques & archidiacres; la frequente célébration des synodes, & le recouvrement de la juridiction ecclesiastique presque anéantie.

LXXXIII. Le premier de ces moyens comprend dix chapitres. On dit en premier lieu qu'on aura soin de ne confier l'instruction des jeunes gens qu'à des personnes dont la pureté de la foi & des mœurs soit connue; & qui n'aient été examinées par l'ordinaire ou par d'autres qu'il ait commis à cet effet. 2. Qu'on n'enseignera dans les écoles, dans les colleges & dans les universitez, que la grammaire, la poésie, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, & les autres arts liberaux; que les fêtes & dimanches l'on expliquera dans les classes les épîtres & évangiles, les pseumes, les proverbes de Salomon, les cantiques de

Du rétablissement des études & des universitez.

Labbe col. lect. ibid. pag. 633. & seq.

l'église : mais que la philosophie, la jurisprudence, la medecine & la théologie seront enseignées dans les seules universitez. AN. 1549.

3. Qu'on n'y fera voir aucun auteur suspect & contagieux, en ne s'attachant dans les écoles qu'aux livres qui auront été approuvez par le doïen de la faculté des arts de l'université la plus proche. L'on y défend certaines formules d'entretiens familiers composez en haine de la vie monastique & des pratiques de l'église, qui n'ont d'autre vertu que celle de corrompre l'esprit des jeunes gens, de les éloigner des exercices de pieté, & des instituts de la vie religieuse. On voit bien que les colloques d'Erasme sont désignez dans cet endroit, sans être nommez.

4. On défend de se servir de livres heretiques, qui sous de belles expressions cachent le venin, & sont propres à corrompre les lecteurs : & ce concile nomme les auteurs heretiques dont il se faut défendre, Luther, Bucer, Calvin, Oecolampade, Bullinger, Melanchton, Capiton, Brentius, Pomeran, Pellican, Osiander, Hedion, & d'autres de mêmes sentimens aussi dangereux. 5. On regle ce qui regarde les chanoines, & l'on dit qu'ils doivent étudier dans les universitez aux dépens des chapitres, c'est-à-dire, qu'ils recevront les revenus entiers de leurs prébendes à l'exception des distributions journalieres. 6. On ordonne que ceux qui étudieront ainsi dans les universitez, donneront caution suffisante, qu'ils ne veulent point quitter l'état ecclesiastique, ou qu'en cas qu'ils le quittent ils restitueront entierement les fruits qu'ils auront perçus. 7. On marque les colleges des universitez dans lesquelles on doit envoyer ces étudiants. 8. On désigne ceux qui

AN. 1549. peuvent jouir des privileges des universitez ; enforte que ceux qui n'auront fait aucun progrès dans leurs études, seront privez de ces privileges. 9. On parle de l'établissement d'un théologal dans les chapittes , & du revenu honnête qu'on doit lui donner. 10. On ordonne de rétablir les leçons de théologie dans l'université de Cologne.

LXXXIV.

De l'examen des ordinans & des beneficiers.

Collect.
cencil. ibid.
pag. 638. &
seq.

Le second qui traite de l'examen des beneficiers & de ceux qui se presentent aux ordres , contient aussi dix chapitres. Le premier établit la nécessité de cet examen. Le 2. marque qui sont ceux à qui il appartient de le faire, les évêques, les ecolâtres, & ceux qui seront nommez par l'ordinaire. 3. Qu'on n'accordera aucun dimissoire pour recevoir les ordres hors du diocèse, si l'on n'a été auparavant examiné. 4. On ordonne la publication des bans pour ceux qui veulent être promûs aux ordres sacrez. 5. On marque le temps auquel les ordinans doivent donner leurs noms, & être examinez quatre jours avant l'ordination pour le diaconat & soudiaconat, & cinq jours pour la prêtrise : & l'on doit apporter une attestation de son curé, de ses professeurs, & d'autres personnes de probité. 6. On veut aussi que ceux qui sont pourvus de quelques dignitez ou de cures, se soumettent à l'examen. 7. De même que ceux qui ont leurs benefices par résignation ou permutation, pour voir s'il n'y a ni fraude ni simonie. 8. On prescrit les formules propres pour l'examen, par rapport aux differends degrez d'ordres ou de dignitez. 9. On prend la résolution de demander au pape la révocation des collations de plein droit faite par des prélats ecclesiastiques, à moins que le pourvu n'ait été examiné & approuvé par

l'évêque. 10. On déclare nulles les collations faites par des laïques, qui usurpent la puissance de conferer de plein droit des benefices, s'ils agissent contre les regles & par voie de fait.

AN. 1549.

Le troisième des fonctions ecclesiastiques, & du devoir de chaque ordre, est contenu dans onze chapitres. 1. Il est inutile d'être ordonné legitiment, si l'on n'est pas en état de s'acquitter de ses fonctions. 2. On designe qui sont ceux que les archidiaques peuvent commettre en leur place. 3. On défend aux prélats de donner ces commissions pour de l'argent. 4. On enjoint aux juges ecclesiastiques d'imposer des peines canoniques pour les pechez, & de ne pas les remettre pour de l'argent. 5. On ordonne aux prévôts des chapitres de remplir leur charge. 6. On défend aux doïens de s'absenter. 7. On fait la même défense aux abbeïsses des chapitres de filles qu'on appelle chanoinesses, qui sont d'autant plus obligées à la résidence, que les filles ont plus de besoin qu'on veille sur leur conduite : & l'on ordonne à celles qui ont deux benefices d'en quitter un. 8. L'on prescrit aux abbez de ne point s'éloigner de leurs monasteres. 9. L'on restraint la pluralité des benefices qui ont charge d'ames. 10. Si un curé n'a pas un revenu suffisant pour vivre, on enjoint aux patrons des benefices de suppléer à ce qui lui manque, selon le reglement qu'en fera l'évêque; afin que ce curé puisse utilement remplir ses devoirs. 11. On défend aux chapitres, monasteres & autres constituez en dignité, d'affermir leurs terres, vignes, bois, prez, & droits de censive aux curez plus offrans, afin qu'ils n'avilissent pas leur ministere par des emplois si serviles;

ce qui n'est que trop commun dans plusieurs villages, à la honte de l'état ecclesiastique.

LXXXV.

De la visite
des évêques
& archidia-
cres.

Labbe col-
lect. concil.
tom. 14. p.
346. & seq.

Le quatrième, de la visite des archevêques, évêques & archidiacres, n'a que sept chapitres. Dans le 1. on parle de la fin de la visite qui est de corriger les vices & de rétablir la pureté des mœurs & la discipline. 2. On prescrit que celui qui visite prendra un notaire avec lui. 3. On parle de la visite des exemts & non exemts. 4. Du privilege accordé par l'empereur aux évêques, de visiter les hôpitaux qui se disent exemts. 5. De l'autorité que doivent avoir ceux qui font les visites épiscopales. 6. De la manière dont on doit faire les informations & les enquêtes dans les visites. 7. Quoique ceux qui sont visités doivent fournir à la dépense des visiteurs, selon saint Paul, cependant pour ne pas rendre ce devoir onereux aux curez & autres, on exhorte les évêques comprovinciaux, à n'avoir qu'un petit nombre de domestiques dans leurs visites, & à faire venir au prochain doienné les curez dont les benefices sont d'un revenu très-modique, en sorte qu'à peine y ont-ils de quoi vivre.

LXXXVI.

De la célé-
bration des
synodes.

Labbe col-
lect. concil.
tom. 14. p.
649.

Le cinquième, de la célébration des synodes, renfermé en trois chapitres, montre dans le premier la nécessité de tenir des synodes pour rétablir l'unité, conserver l'intégrité du corps, & traiter de ce qui concerne la reforme du chef & des membres, la foi, la piété, la religion, le culte divin, les mœurs, la discipline, l'obéissance, & tout ce qui est nécessaire pour vivre chrétiennement, afin qu'on puisse dire avec raison que les synodes sont le salut de l'église, la terreur de ses ennemis, & le soutien de la foi catholique ; on pourroit même les ap-

peller les nerfs du corps de l'église. Dans le 2. on établit que les doïens & les curez tire- AN. 1549.
ront de leurs chapitres & de leurs paroisses de quoi subsister pendant le tems qu'ils seront au synode, suivant le nombre des jours qu'il durera. Dans le 3. on regle les nouveaux statuts qu'on doit faire dans ces synodes, pour retrancher les abus, & régler les mœurs. L'on y pourra aussi renouveler les anciens statuts, s'il est nécessaire.

Le sixième, du rétablissement de la discipline ecclesiastique, est compris dans trois chapitres, dont nous rapporterons seulement les titres 1. On rappelle les constitutions synodales du premier concile de Cologne tenu sous Herman en 1536. 2. Contre ceux qui empêchent l'exécution des sentences des juges ecclesiastiques. 3. On défend aux juges seculiers de connoître des causes de mariage & autres spirituelles. Ces six moïens sont suivis de trente huit reglemens. 1. Contre les religieux & religieuses qui ont quitté leurs monasteres. 2. Contre les moines, moniales, & prêtres mariez. 3. Contre les concubinaires. 4. Contre les moines qui hors de leur obediencce célèbrent la messe & conferent les sacremens. 5. Contre les religieuses qui quittent leur habit pour se vêtir en seculieres. 6. De la recherche qu'on doit faire des apostats. 7. De l'abjuration de l'heresie, & du soin qu'on doit avoir d'éviter toute communion schismatique. 8. Que les prêtres qui quittent l'heresie ne doivent pas être aussi-tôt réhabilitez. 9. Qu'il faut attirer les heretiques à l'église en leur faisant esperer le pardon. 10. Qu'il faut contraindre les refractaires & ceux qui persistent dans l'erreur. 11. Des apostats qui sous prétexte de

LXXXVII.
Du rétablissement de la discipline ecclesiastique.

Collect.
concil. ibid.
pag. 659.
& 651.

— dispensé ont quitté leurs vœux & leur religion. 12. Qu'on doit faire rendre compte à ceux qui administrent les biens ecclesiastiques. 13. Enjoindre aux sacristains de s'acquitter fidelement de leurs fonctions. 14. De la benediction des fonts, & des enfans qu'on doit baptiser au temps de pâques. 15. Où & en quel temps on doit baptiser les enfans. 16. Qu'il n'est pas permis aux religieux d'être parrains & d'assister aux nôces. 17. Qu'on ne doit point admettre de representations de comedies dans les parloirs des monasteres. 18. On reprime les abus du peuple en entendant la messe. 19. Quand & où il convient que plusieurs prêtres disent la messe ensemble ; & l'on ordonne que les basses messes finiront avant l'évangile de la messe solennelle, & ne commenceront qu'après la communion, afin que le peuple ne soit pas distrait de l'attention qu'il doit à la grande messe ; que l'on ne dira point de messe non plus pendant la prédication. 20. Que l'on retranchera des funerailles où il y a trop de pompe, les repas qu'on y fait. 21. Que l'on se comportera avec pieté & modestie dans les processions, qu'on en bannira tout ce qui n'est pas propre à exciter la dévotion, & qu'on n'y portera qu'une image de chaque saint. 22. Que le peuple n'ira point déjeuner dans les processions, pendant qu'on fait la station dans une église. 23. Qu'on ne donnera de distributions qu'à ceux qui sont présens à tout l'office. 24. & 25. Qu'on fera modestement les processions de la campagne pendant les rogations. 26. Que les curez de campagne obéiront à leurs doyens ruraux. 27. Que les magistrats seculiers ne troubleront pas les curez dans leurs fonctions. 28. Qu'ils ne charge-

ront point les religieux & les monasteres de corvées. 29. De même que les fermiers des églises. 30. Que dans le jugement des procez, ils seront équitables pour les frais à l'égard des clercs. 31. Qu'on ne souffrira point de mariages clandestins. 32. Que le curé célébrera les mariages après la publication de trois bans. 33. Qu'on obligera ceux qui se marient de le faire en face de l'église hors les temps défendus. 34. Qu'on se confessera à son curé, & qu'on recevra de lui la communion sous une seule espece, du moins une fois l'an. 35. Que les religieux mendiants ne confesseront point, qu'ils n'aient été presentez à l'évêque, & qu'il ne les ait approuvez. 36. Qu'il y aura dans chaque église cathedrale un pénitentier. 37. Qu'on donnera deux ou trois fois l'année des confesseurs extraordinaires aux religieuses. 38. On prive de la sepulture ecclesiastique ceux qui negligeront de recevoir l'extreme-onction étant malades.

AN. 1549.

Comme les Pais bas hereditaires avoient LXXXVIII l'archevêque de Cologne pour metropoli- L'empereur tain, l'empereur fit examiner les decrets de ce synode par son conseil & par des théologiens ; & sur leur rapport il les approuva par ses lettres patentes datées de Bruxelles le quatrième de Juillet, ordonnant à tous ses sujets de les recevoir & de les observer, & à ses officiers de prêter la main à l'exécution, quand ils en seroient requis.

ces decrets.
Labbe collect. concil.
et supra p.
627.

Sebastien Hensenstein archevêque & électeur de Maïence tint aussi un concile dans cette année, mais qui est beaucoup plus considerable que le précédent, parce qu'il ne contient pas seulement des reglemens sur la discipline ; mais aussi des décisions sur la foi.

LXXXIX.
Concile provincial de Maïence.
Labbe collect. concil.
t. 14. p. 667.

AN. 1549. Il fut convoqué par ce prélat pour le sixième de Mai ; Maurice évêque d'Eichstat y assista en personne , & les autres évêques de la province seulement par députés , avec les principaux du clergé. Le prélat qui étoit archichancelier de l'empire, dit dans son mandement que dans ces temps où l'iniquité triomphe, il ne veut point être accusé de paresse & de negligence , qu'il veut au contraire augmenter ses soins & sa sollicitude pastorale pour défendre son peuple contre les ravages de l'herésie , & pour former ses mœurs, parce que le Seigneur a dit par un de ses prophètes. » Que si la sentinelle voyant venir » l'épée, ne sonne point de la trompette, & » que le peuple ne se tenant point sur ses » gardes, l'épée vienne & leur ôte la vie, ils » seront pour eux surpris dans l'iniquité , » mais néanmoins Dieu redemandera leur » sang à la sentinelle. » C'est ce devoir qu'il a toujours eu la volonté d'accomplir depuis que le Seigneur l'a appelé à la conduite de son église : mais les troubles & les guerres l'ont arrêté jusqu'à présent, que par la providence divine l'église paroît à couvert des traits de ses ennemis par les victoires du très-invincible & très-pieux empereur, qui l'a délivrée d'une ruine prochaine.

X C.

Decrets de
ce concile
au nombre
de quaran-
te sept, qui
concernent
la foi.

Labbe col-
lect. concil.
ni supra p.
672. & seq.

Les décisions de ce concile sont comprises en deux parties, dans l'une desquelles il y a quarante sept articles qui concernent la doctrine, & dans l'autre cinquante-sept qui regardent la reformation. Le premier explique la foi de l'église touchant le mystère de la sainte Trinité, selon les trois symboles, des apôtres, de Nicée, & de saint Athanase. Le 2. décide que Dieu étant l'auteur & le conservateur du monde, n'est point auteur du

mal que nous commettons par notre faute. Le 3. Que l'homme a été créé avec la justice & la grace ; mais avec la liberté par laquelle il pouvoit faire le bien & le mal. Le 4. Que ce premier homme aiant violé le commandement de Dieu , a perdu par un juste jugement tous les dons que Dieu lui avoit départis. Le 5. Que son peché s'est étendu sur tous ses descendans ; en sorte qu'ils sont naturellement enfans de colere & coupables de damnation éternelle. Le 6. Que les hommes ne sont délivrez de ce peché originel , qu'étant justifiez en Jesus-Christ qui a souffert pour nos pechez , & auquel nous sommes entez par le baptême & purifiez par le Saint-Esprit. Le 7. Qu'étant ainsi justifiez par les merites de Jesus-Christ , ils sont renouvellez selon l'homme interieur : que cette justification vient de la grace de Dieu qui est donnée avant tout merite ; & qu'en consentant & cooperant à cette grace , ils se disposent à la justification qui se fait quand l'homme reçoit du Saint-Esprit avec la foi , la charité & l'esperance ; dons qui étant permanens en lui , non-seulement le font reputer & appeller juste , mais le rendent effectivement tel. Le 8. Que la charité qui justifie n'est pas oisive & inutile , mais qu'elle doit être accompagnée de bonnes œuvres , dont la grace est la source & le principe. Le 9. Que par cette grace les commandemens de Dieu deviennent possibles , non selon l'infirmité de la nature qu'on a commune avec les autres hommes , mais selon la grace de Jesus-Christ dont nous sommes remplis , & avec le secours du Saint-Esprit que les justifiez ont reçu ; en sorte que plus ils ont de grace , plus les commandemens de Dieu leur sont possibles. Le

AN. 15. 9.

XCI.
De la chute de l'homme & de sa justification.

AN. 1549. 10. Cette liberté que nous procure la loi de l'esprit qui est la charité, fait que nous accomplissons les commandemens non par la crainte des peines, & par l'empire de la loi, mais de bon cœur, & de bonne volonté.

XCII.
Du sacre-
ment de
baptême.

L'onzième article commence à traiter de la doctrine des sacremens, dont on établit le nombre de sept, & l'on décide qu'ils ne sont pas de simples cérémonies, comme quelques impies se le sont imaginé, mais des signes efficaces de la grace qu'ils conferent par l'opération divine à ceux qui les reçoivent bien disposez. Le 12. declare que le baptême remet tous les pechez, en sorte qu'il ne reste rien dans le baptisé qui puisse l'empêcher d'entrer dans le ciel; & que la concupiscence qui nous est laissée pour le combat, n'est pas un peché, n'étant ainsi nommée que parce qu'elle a été causée par le peché, qu'elle est un reste du peché, & qu'elle nous porte au peché. Le 13. Que le baptême donné aux enfans dans la foi de l'église pour ôter le peché originel & obtenir le salut, est efficace & nécessaire pour ces effets. & qu'il ne peut se réiterer, ayant été conféré dans la forme prescrite par l'église avec une droite intention. Le 14. Qu'il doit être administré avec les exorcismes & les cérémonies ordinaires, les onctions, & de l'eau solennellement bénite. Le 15. avertit les curez de suppléer aux cérémonies & aux onctions qu'on n'a pas faites à ceux qui ont été baptisez dans le cas de nécessité, & marque les endroits du corps où ces onctions doivent être faites. Le 16. ordonne d'administrer le baptême le matin pendant l'office divin ou après, & jamais l'après-diné, à moins qu'il n'y ait nécessité,

& que les enfans ne soient en danger : & l'on exhorte les magistrats à défendre ces festins qui se font en quelques endroits, après qu'on a baptisé les enfans. AN. 1549.

Le dix-septième traite du sacrement de confirmation, & déclare qu'il a été institué par Jesus-Christ, observé par les apôtres & laissé à l'église ; que par lui on reçoit le Saint Esprit, selon la promesse du fils de Dieu, avec un nouveau surcroit de graces, & de nouveaux dons, afin d'être fortifiez contre les attaques du démon, plus éclairés pour comprendre les mystères de la religion, & plus fermes à confesser Jesus-Christ, ce qui a été accordé aux apôtres le jour de la Pentecôte, & communiqué à d'autres par leur ministère en imposant les mains, comme le témoigne l'histoire des actes des apôtres. C'est pourquoi l'église catholique observe la règle de faire administrer ce sacrement par les évêques. Le 18. enjoint aux pasteurs d'instruire les peuples des raisons pour lesquelles la confirmation donnée au commencement par la seule imposition des mains, a été aussi conférée avec l'onction du saint crême, même du temps des apôtres : parce qu'au commencement le Saint Esprit se donnant aux fideles d'une manière visible pour confirmer la foi, on n'avoit pas besoin d'onction extérieure ; mais la foi se trouvant établie, & les signes extérieurs cessant de paroître le Saint-Esprit ne se communiquant plus d'une manière visible, ces signes ont cessé, & l'on a eu recours à l'onction, pour marquer les effets que le Saint-Esprit produit dans l'ame par sa grace. Le 19. ordonne de n'admettre qu'un seul parrain soit dans le baptême, soit dans la confirmation.

XCIH.

Du sacrement de confirmation.

AN. 1549.

XCIV.
Du sacre-
ment de pe-
nitence.

Le vingtième & les suivans exposent la doctrine du sacrement de pénitence, & ses trois parties. Ce sacrement y est appelé la seconde planche après le naufrage, pour nous obtenir la grace de la reconciliation & la remission des pechez, par le moien de la contrition, de la confession & de la satisfaction, qui font ces trois parties. Le 21. dit que le peché n'est point pardonné, si celui qui l'a commis ne s'en repent pas. Le 22. déclare que les ministres aiant reçu de Jesus-Christ le pouvoir de remettre & de retenir les pechez, de lier & délier le pecheur, il faut faire le dénombrement de ses pechez, afin qu'ils jugent de la maniere dont ils doivent exercer leur ministere. Le 23. dit qu'en parlant de la satisfaction on n'entend pas celle qui efface la coulpe du peché, & délivre de la peine éternelle, ce qui vient de la seule propitiation de Jesus-Christ; mais que nous sommes soumis à cette satisfaction qui nous remet la peine temporelle qui demeure après la remission de la coulpe, & qui s'acquiert par les aumônes, les jeûnes & autres bonnes œuvres, qui tirent pourtant leur efficace du merite de la passion de Jesus-Christ. Le 24. détermine & prescrit la forme de l'absolution, qui doit être précédée de quelques prieres. Le 25. exhorte les évêques à ne nommer pour entendre les confessions, que des prêtres integres & habiles, & défend aux religieux mendiants de confesser, s'ils ne sont auparavant approuvez par l'ordinaire. Le 26. accorde aux curés & aux religieux approuvez tous les cas reservez, à l'exception de l'homicide, de l'herésie & de l'excommunication. Le 27. défend aux religieux de donner la communion aux laïques sans le consentement du curé, &

aux curez de l'administrer à ceux qui ne sont pas du nombre de leurs paroissiens. Le 28. ordonne qu'on n'admettra aucun étranger à la communion, s'il n'a pas une attestation de son pasteur. Le 29. condamne à une prison perpétuelle dans un monastere les prêtres qui reveleroient les confessions, & les prive de leurs benefices. Le 30. avertit les confesseurs d'imposer des satisfactions proportionnées, & qui aient rapport aux pechez qu'on a commis : aux avarés des aumômes, aux intemperans des jeûnes, afin que leurs vices soient gueris par des vertus contraires.

AN. 1549.

Le trente-un commence ce qui regarde le sacrement de l'eucharistie, & définit d'abord que le vrai corps & le vrai sang de J. C. sont réellement contenus sous les especes du pain & du vin, que Jesus-Christ n'est point divisé, ni son sang séparé de sa chair, parce qu'il ne meurt plus ; qu'ainsi il est contenu tout entier sous chaque espece, & les fideles reçoivent autant sous une seule espece que sous toutes les deux. Le 32. dit que comme aucun fidele ne doute que la vertu de l'eucharistie ne dépend point des especes, mais de la chair vivifiante & du sang de J. C. on ne doit point douter non plus que la coutume de communier sous une seule espece, ne soit aussi efficace, que de recevoir les deux, puisqu'il est constant qu'on ne reçoit pas moins sous une seule espece ; ce dernier usage étant aussi ancien que l'église. Cependant on permet aux fideles de suivre en cela l'usage de leurs églises.

XCV.

Du sacrement de l'eucharistie.

Le trente-troisième article défend aux curez & autres prêtres d'accorder l'eucharistie à ceux qui ne sont pas à jeûn, hors le cas de maladie, ou de nécessité. Le 34. explique les

XCVI.

De l'extrême-onction, de l'ordre & du mariage.

AN. 1549. effets de l'onction des malades, & déclare qu'elle les soulage, efface les pechez legers, purifie des restes des grands pechez, fortifie contre les infirmités corporelles, & les terreurs de la conscience, & rend l'esprit plus content & plus tranquille. Le 35. définit que l'ordination est conférée par l'imposition des mains, comme le signe visible par lequel la grace & le pouvoir de faire les fonctions sont donnez; & que les bons & les méchans reçoivent également ce pouvoir. Le 36. après avoir établi l'institution & la nécessité du mariage, décide que les mariages des enfans de famille, contractez sans le consentement de leurs parens, ne doivent pas être déclarés nuls. Le 37. veut cependant qu'on avertisse les enfans qui sont en puissance de pere & de mere, de ne se point marier malgré eux & sans leur agrément. Le 38. article, & afin qu'on rende à ce sacrement l'honneur qui lui est dû, ordonne qu'il s'administrera dans l'église avec les cérémonies ordinaires, après la publication de trois bans, en présence de tout le peuple.

XCVII. Le trente-neuvième établit l'ancien usage de l'église, de bénir le sel, l'eau, & autres choses pour l'usage des fideles; coutume qu'on doit conserver, pourvu que les pasteurs aient soin d'avertir les fideles d'attribuer leur effet à l'invocation du nom de Dieu, & à l'opération de la vertu divine. Le 40. veut que l'on retienne les cérémonies qui excitent les peuples à s'occuper de Dieu, comme celles des sacremens, les églises, les autels, les images, les bannières, les habits sacrez, les vases. Le 41. dit que l'usage des images est pour l'instruction des fideles, qu'il faut donc les retenir, pourvu qu'on avertisse le peuple qu'on

Des cérémonies, des images, des reliques & prières des morts.

qu'on ne les adore pas, mais qu'elles rappellent dans la mémoire celui qu'on doit adorer. On défend aussi d'exposer dans les églises des images qui inspirent plutôt la vanité que la piété. Le 42. dit que cet usage étant utile & légitime, on doit le contenir dans de justes bornes, en sorte qu'on ne doit ni adorer ces images ni mettre sa confiance en elles : & voulant retrancher toute superstition, on enjoint aux curez que s'il se fait quelque part un concours de peuples à quelque image ou statuë de saint, à qui l'on voit qu'on lui attribue quelque sorte de divinité, que l'image soit ôtée ou changée en une autre différente, après avoir consulté toutefois des théologiens habiles, afin que le peuple ne s'imagine pas que Dieu ni les saints fassent ce qui leur est demandé par le moyen de cette image, & ne le feroient pas autrement. Le 43. propose le culte des reliques des saints, comme un moyen propre à inspirer aux fideles l'imitation de leurs vertus, & l'association à leurs merites, en les priant d'être nos mediateurs auprès de Jesus-Christ. Le 44. parle des pèlerinages de dévotion, & dit qu'on doit les permettre, pourvu que les pasteurs n'en abusent pas. Le 45. dit que les saints doivent être honorez d'un culte de société & d'affection, en s'associant à eux pour imiter leurs vertus. Le 46. établit la priere pour les morts, & apporte quelques raisons pour montrer qu'il y a un purgatoire. Enfin le 47. recommande la loi du jeûne & de l'abstinence, & établit le précepte de l'église sur ce sujet.

AN. 1549.

La seconde partie qui regarde la reformation des mœurs contient 57. chapitres dont la plupart sont tirez du précédent concile de

XCVIII.

Chapitres

pour la reformation

Tome XXIX.

D d

— Maience, c'est pourquoi nous ne rapporte-
 AN. 1549. rons ici que les titres. 1. Des constitutions
 de la disci- de l'église. 2. De ceux qu'on doit admettre à
 pline & des à la prédication. 3. De l'attention que doi-
 moeurs. vent apporter les curez sur leur maniere

d'instruire. 4. Des livres dont les curez & les
 prédicateurs doivent se servir. 5. Que les ma-
 gistrats doivent obliger les peuples à assister à
 l'office de l'église & au sermon. 6. Des heu-
 res canoniales. 7. De l'attention, & du res-
 pect qu'il faut apporter au saint sacrifice de
 la messe. 8. Avec quelle dévotion les prêtres
 doivent célébrer. 9. Qu'ils doivent se confes-
 ser auparavant s'il est nécessaire. 10. Qu'on
 ne doit point dire de messe pendant la pré-
 dication ou la grande messe. 11. Qu'on doit
 instruire le peuple de la maniere d'assister à
 ce sacrifice. 12. Comment & en quelle po-
 sture il faut entendre la messe. 13. Qu'il ne
 faut point faire de festins dans l'offrande des
 premices. 14. Que les sollemnitez des saints
 doivent ceder aux dimanches. 15. Des livres
 de l'écriture qu'il faut reconnoître ou qu'on
 doit corriger. 16. De l'examen qu'on doit
 faire des prélats. 17. De ceux qui ont plu-
 sieurs cures. 18. Du rétablissement des étu-
 des, & des jeunes gens qu'on doit entretenir
 dans les colleges. 19. Des études dans les
 monasteres. 20. Des professeurs de théologie
 dans les églises collegiales. 21. Des patrons
 & de la collation des benefices, 22. De ceux
 qu'on doit pourvoir de benefices, & de leur
 résignation. 23. Des revenus ecclesiastiques,
 24. De la résidence des prévôts, doïens, éco-
 lâtres, chantres, & sacristains. 25. Des di-
 stributions journalieres. 26. Des promenades
 dans les églises pendant l'office divin. 27. De
 la modestie des clerca. 28. Du paiement

des dixmes & offrandes. 29. Du tribunal
competant, & des immunitéz ecclesiasti-
ques. 30. Des personnes commises par les
évêques & les archidiacres. 31. Des regu-
liers. 32. De la clôture des monasteres de
filles. 33. Des qualitez des vicaires perpé-
tuels. 34. De ceux qu'on doit promouvoir
aux ordres. 35. Des attestations qu'ils doivent
avoir. 36. De ceux qui n'ont point reçu les
onctions dans le baptême, auxquelles on
doit suppléer avant que de leur conferer les
ordres. 37. De ceux qui sont ordonnez hors
leurs diocèses. 38. De l'honneur qu'il faut
rendre aux prélats. 39. Des chanoines qui
doivent être capitulans. 40. Sur les sermens
qu'il faut restreindre & exiger rarement. 41.
On défend aux chanoines d'appliquer à leur
profit l'argent qui doit être employé au bien
des églises. 42. Du soin qu'on doit avoir des
choses de l'église. 43. Des fabriques des pa-
roisses. 44. De la simonie. 45. De l'admini-
stration gratuite des sacremens. 46. Des
droits des curez primitifs & autres. 47. Des
clercs étrangers. 48. Des chapellains des sei-
gneurs. 49. Des maîtres d'école. 50. Des
testamens & dernieres volontez. 51. Défense
de vendre & acheter les dimanches & les
fêtes. 52. De l'impression des livres. 53. De
la peine qu'on doit imposer à un clerc qui en
frappe un autre. 54. De la peine des forciers,
magiciens, devins & autres. 55. Des clercs
concubinaires. 56. De l'excommunication.
57. Des occasions où l'on doit éviter les
excommuniez.

Ce qu'il y a de particulier dans ces chapi-
tres, est que dans le 31. on veut que les moi-
nes apostats qui rentreront dans leur devoir
& reviendront dans leurs monasteres, soient

AN. 1549. 14. où il est défendu de solemniser les fêtes des saints les jours de dimanche, on excepte les fêtes de la sainte Vierge, des apôtres, & les autres grandes solemnitez. Que dans le 32. on défend aux religieuses de sortir de leurs convents, sans une grande nécessité, & une permission expresse de l'évêque. Que dans le 48. on interdit la prédication & l'administration des sacremens dans les chapelles des châteaux. Que dans le 49. on exhorte fortement que les maîtres d'école soient bons catholiques, & nullement suspects d'herésie. Que dans le 52. on ordonne que les livres soupçonnez d'erreur, & sans nom de l'auteur, soient supprimez & confisquez. Dans le 56. que l'on ne prononcera point d'excommunication, qu'après les monitions canoniques, & sans une grande nécessité. Enfin dans le 57. on renouvelle le decret du concile de Basse touchant le commerce avec les excommuniés qui ne sont pas dénoncez.

XCIX.
Concile
provincial
de Treves.

Labbe col-
lect. concil.
tom. 14. p.
705. & seq.

Il y eut un troisième concile provincial tenu encore dans cette année à Trèves le treizième de Mai par Jean d'Issembourg électeur, qui en étoit archevêque. Il étoit composé des députez des évêques de Toul, de Metz & de Verdun ses suffragans, & du chapitre de son église metropolitaine. L'archevêque dit dans son mandement, que pour suivre les traces de ses prédécesseurs, & veiller au salut du troupeau que le Seigneur a confié à ses soins; il a assemblé ses collègues & son clergé, après avoir pris le conseil de son chapitre, & des députez de ses suffragans; afin de renouveler les anciens statuts, & en faire de nouveaux dans ces temps malheureux où l'iniquité marche la tête levée, &

se répand par tout. Ensuite le concile entre dans le détail des besoins du diocèse, & se réduit à vingt articles dont tous ne regardent que la reformation, à l'exception du premier qui établit la foi orthodoxe qu'il faut suivre constamment, en s'attachant non-seulement à ce qui est contenu dans les saintes écritures, mais encore à ce qui nous est enseigné par la sainte église catholique, approuvé du consentement de tous les orthodoxes ; en sorte qu'on ne s'éloigne jamais de ce qu'elle croit & enseigne, & qu'on y persévère jusqu'à la mort.

AN. 1549.

Le second article enseigne que personne ne doit prêcher, qu'il n'ait reçu sa mission de l'évêque ou de son grand vicaire. Et si quelque religieux muni d'un pouvoir du saint siège, vouloit le faire, il sera obligé de produire ce pouvoir ou à l'évêque ou à ses vicaires pour juger de sa validité. On défend de même aux laïques, d'usurper le pouvoir de prêcher, de tenir des assemblées secrètes, & d'abuser de la simplicité des prêtres. Que si la nécessité demande qu'on destitue quelque curé ou comme inutile à son troupeau, ou comme indigne de le conduire ; cette destitution, comme l'institution, est du droit de l'évêque, qui en observant toutes les formalitez requises, fera son devoir. Tous ceux qui, soit en public, soit en particulier auront assez de temerité pour vouloir usurper le ministère de la parole, sont excommuniés ; & s'ils ne se corrigent, on les soumettra à de plus grandes peines.

Le troisième enjoint aux évêques d'examiner ceux à qui ils donneront le pouvoir d'enseigner & de prêcher. Il y est dit qu'ils prendront garde que ces ministres ne soient

AN. 1549.

infectez des nouvelles doctrines; & il leur est recommandé de choisir non ceux qui sont les plus éloquens, mais ceux qui ont plus de piété & dont les mœurs sont plus réglées; pourvu qu'ils ne soient pas tout-à-fait incapables d'instruire les peuples. On remarque que ces précautions sont d'autant plus nécessaires à l'égard de ceux qui imposent au public par leur éloquence & par leurs beaux discours, qu'ils sont plus en état de nuire & de tromper sous prétexte d'enseigner les autres.

Le quatrième comprend plusieurs avis touchant la prédication, & dit, que les prédicateurs doivent prêcher la parole de Dieu fidèlement & selon la pureté de l'évangile, sans y mêler des choses inutiles, & incapables d'édifier: qu'ils doivent prendre garde de ne pas assurer des opinions douteuses, comme des choses certaines & indubitables; qu'ils ne doivent point avancer d'histoires apocryphes, ni publier en chaire des choses que l'église a jugé devoir passer sous silence; qu'ils ne débiteront point de fables comiques, pueriles & souvent immodestes; plus propres à faire rire qu'à toucher le cœur: qu'ils instruiront avec un esprit de paix, sans faire paroître aucune passion de haine, d'envie d'intérêt & d'ambition: qu'ils ne se déchireront point par des médisances, ni ne se refuteront point mutuellement; mais que si un prédicateur découvre qu'un autre ait avancé des choses capables de scandaliser les fideles, il en avertira l'évêque ou son grand vicaire, ou l'inquisiteur, ou l'official: qu'ils enseigneront tout ce qui peut contribuer à la paix & à la tranquillité de l'église, tout ce qui est à la portée du peuple, comme l'explication du

symbole, du décalogue, des sacremens, des cérémonies de l'église, de l'oraison dominicale, des exhortations à la pénitence, en représentant les bienfaits de Jesus-Christ, & les peines éternelles, des consolations tirées de la miséricorde de Dieu, & autres sujets édifiants. On leur recommande aussi de proposer les exemples des Saints, & de consoler par la confiance en leurs intercessions: enfin on les avertit de tirer leur morale des épîtres & évangiles, & des leçons qui se récitent dans l'office tous les dimanches & les fêtes.

AN. 1549.

Le cinquième en parlant du culte divin dont on doit s'acquitter avec piété & exactitude, regle la discipline du chœur des églises; le culte extérieur étant le signe & la manifestation du culte intérieur. On recommande donc la psalmodie, & le chant de l'office avec ordre & devotion, on rapporte ce que saint Augustin dit de saint Ambroise, qui avoit établi dans l'église de Milan le chant ecclesiastique, selon la coutume des églises orientales: ce qui fut imité par beaucoup d'autres avec un grand zele. On cite cet endroit de saint Augustin attendri par le chant des pseumes. « Combien, dit-il, versai-je de pleurs, par la violente émotion que je ressentais, lorsque j'entendois dans votre église chanter des hymnes & des cantiques à votre louange? En même-temps que ces sons si doux & si agréables frappoient mes oreilles, votre verité se couloit par eux dans mon cœur: elle excitoit dans moi des mouvemens d'une devotion extraordinaire; elle me tiroit des larmes des yeux, & me faisoient trouver du soulagement & des delices dans ces larmes. »

*S. August.
lib. 9. conf.
sess. cap. 6.
versus finem.*

AN. 1549. Le sixième ordonne à tous ceux qui sont obligés aux heures canoniales, de les reciter avec recueillement, en sorte qu'en les prononçant à voix haute, ou les chantant, ils ne s'occupent que de Dieu, pour éviter ce reproche d'un prophete. Ce peuple m'honore des levres, mais son cœur est bien éloigné de moi, & cet autre. Maudit est celui qui s'acquitte de l'œuvre de Dieu avec négligence. Ainsi l'on doit chanter l'office gravement, en gardant les pauses au milieu des versets; eu égard à la grandeur des différentes solennitez, & n'anticipant point un verset sur un autre. On défend aussi de lire d'autres livres que le breviaire pendant qu'on chante, & l'on ordonne que ceux qui contreviendront à ce reglement, seront réputez comme absens, & privez de la rétribution.

Isai. xxix.

Jerem.

xlviii.

Le septième défend de se promener dans l'église, & de s'y entretenir de choses profanes. On y entre dans un grand détail des choses qui peuvent troubler l'office: & l'on ordonne aux suffragans & aux chapitres de tenir la main à l'exécution.

Le huitième article s'appuyant sur l'autorité des conciles generaux qui ont ordonné que tout se fit dans la maison de Dieu avec ordre, veut qu'il y ait deux tables dans les églises cathédrales & collegiales, dans l'une desquelles on marquera la discipline qui doit être observée, quand & de quelle maniere on doit assister à l'office; & dans l'autre qui sera attachée dans la sacristie, on désignera ce qu'on doit lire ou chanter au chœur, ce qu'on reiterera chaque semaine: on y regle aussi ce qui concerne les assistances du chœur, & comment on doit se comporter dans les chapitres.

Le neuvième parle de la maniere de célébrer la messe ; & marque que dans les messes solemnelles le chœur ne doit point interrompre en chantant , pendant qu'on lit l'épître , que durant l'élevation de l'hostie & du calice , & jusqu'à l'*agnus Dei* , les orgues ne doivent point jouer , qu'on ne doit rien chanter , mais qu'il faut demeurer dans le silence , à genoux , ou prosterné , pour s'occuper de la passion de Jesus-Christ , & remercier Dieu des graces qu'il nous a meritées par sa mort. Que l'on ne doit point dire de messe basse pendant qu'on chante la grande ; & qu'il feroit à souhaiter qu'il y eut tous les jours quelqu'un qui communiât : ce qu'on n'ose esperer ; & ce qui ne doit pas empêcher les prêtres de célébrer tous les jours. Enfin il est ordonné de se servir du missel du diocèse dans lequel on demeure , & à son défaut prendre celui de Treves.

Le dixième dit que les fêtes aiant été tellement multipliées , que la plupart des fideles les négligent , même impunément , & que les pauvres ne vivant que du travail de leurs mains , s'en plaignent ; l'on a jugé à propos d'en moderer le nombre , en reduisant les jours auxquels on doit cesser tout travail aux dimanches , aux fetes de Noël , de S. Etienne , de S. Jean , des apôtres , de la circoncision , de l'épiphanie , de la purification , de l'annonciation , de l'assomption , la nativité de la Vierge , de pâques avec les deux jours qui suivent , l'ascension , la pentecôte & les deux jours suivans , la fete-Dieu , saint Jean-Baptiste , sainte Magdelaine , S. Laurent , l'exaltation de sainte Croix , S. Michel , la Toussaint , S. Martin , sainte Catherine , S. André , S. Nicolas & S. Thomas : & dans la

AN. 1549. ville de Treves, de même que dans les autres lieux les fêtes des patrons & de la dédicace. On parle ensuite d'autres fêtes qu'on ne doit solemniser que jusqu'à midi, & l'on explique la manière dont on doit passer ces fêtes.

Le onzième prescrit plusieurs reglemens pour la reforme des moines & des religieuses; on défend d'admettre aucun à entrer au noviciat avant l'âge de quinze ans; de ne point recevoir à prononcer les vœux que l'année d'épreuve ne soit entièrement accomplie: qu'on leur donne des maitres de novices qui les instruisent sur l'observance de la regle, & qui les forment dans la célébration de l'office divin, & dans les lettres. Qu'ils aient l'âge & la science requises pour être promus aux ordres: Enfin qu'on les reçoive à la profession sans rien exiger ni recevoir, & sans aucune convention; ce qui est expressément défendu. Il y a un article qui interdit aux moniales tout confesseur qui ne sera pas du même ordre; & qui ne suivra pas la même regle; un autre qui défend aux religieux de se mêler d'affaires séculières & de commerce. Un autre qui regle les quêtes.

Le douzième est contre les violences qu'on exerce contre les monasteres. On fait défenses aux religieux de gouverner les cures, sans y être appellez par les ordinaires, & à condition qu'ils pourront être revoquez par leurs superieurs. On permet aux églises & aux monasteres qui ont des cures unies, de les faire desservir par des vicaires amovibles ou perpetuels. On ordonne aux religieux mandians de se conformer aux constitutions des papes dans l'administration du sacrement de penitence, dans la prédication de

la parole de Dieu & dans les autres exercices publics de religion. On leur défend d'absoudre des cas réservés, ou d'administrer les sacremens de penitence & d'eucharistie dans le temps de pâques, sans la permission des curez.

AN. 1549.

Le treizième parle des doyens de chrétienté & des archiprêtres, entre les mains desquels les curez doivent prêter serment avant la fin de l'année de leur prise de possession; & assister au synode indiqué par le doyen rural, dont on fixe la taxe à trois florins du Rhin. Il y a aussi quelques reglemens pour les vicaires & chapellains, touchant leurs revenus.

Le quatorzième regle ce qu'on doit donner aux curez pour leurs fonctions; & douze deniers sont marquez pour l'administration du sacrement de l'extrême-onction; & il leur est défendu d'exiger au-delà de la taxe, quoiqu'il leur soit permis de recevoir ce qu'on voudra leur donner volontairement. Il y a de même pour le baptême, les mariages, les funeraillles & autres.

Le quinzième est sur les maîtres d'écoles, & sur les études des chanoines. Il recommande fort d'instruire la jeunesse de l'électorat de Treves non seulement dans les lettres, mais encore dans la pieté, ce qui demande le rétablissement des écoles, la conservation de celles qui sont déjà erigées, & le soin de choisir de bons maîtres qui soient d'une vie sans tâche, & qui enseignent ce qui convient à chaque âge, en retranchant tout ce qui peut être suspect & contagieux. C'est pourquoi l'on enjoint aux curez d'y veiller. On regle ensuite ce qui concerne les études des chano-

D d vj

AN. 1549. nes : on veut que ceux qui auront des dispositions pour les sciences, soient envoyez dans des universitez catholiques au choix du chapitre, & qu'on leur accorde le revenu de leurs prébendes, en déduisant les charges, pourvû qu'ils donnent caution, que ces fruits seront restituez, s'ils ne continuent pas leurs études, & qu'ils quittent leur état pour retourner dans le siecle.

Le seizième est contre ceux qui attirent les ecclesiastiques aux tribunaux des juges seculiers. Le concile dit que c'est un abus contraire aux anciens statuts de la province, & aux reglemens des prédecesseurs. Que si un laïque en agit ainsi, il sera déchu de son droit, un juge sera cassé, & un clerc excommunié. Et le juge qui contraindra directement ou indirectement un clerc de paroître devant lui pour être jugé, encourra l'excommunication.

Le dix-septième maintient l'immunité des personnes & des biens ecclesiastiques, & veut que ceux qui les violeront, si après une monition canonique, ils ne se retiennent pas, soient punis des censures ecclesiastiques par les ordinaires des lieux.

Le dix-huitième défend de faire aucunes loix ni aucuns statuts contre la liberté des églises, & casse tous ceux qui auront été faits jusqu'alors, sans que les auteurs soient pour cela exempts des peines portées contre eux dans les conciles.

Le dix-neuvième rapporte le reglement fait à Ausbourg pour ordonner la reformation aux archevêques, évêques & autres prélats, comme étant conforme aux saints canons. On ajoute qu'on le reçoit & qu'on l'ap-

prouve , sans préjudice de l'autorité du siège apostolique , & qu'il sera publié dans le diocèse de Treves , & dans ce synode , & qu'il sera executé.

AN. 1549.

Enfin le vingtième ordonne qu'on publiera les statuts de ce concile , & que l'on en donnera des copies aux doyens ruraux , aux prélats , aux superieurs de monasteres & aux curez de la province , afin qu'ils n'en puissent prétendre cause d'ignorance. Que ces statuts seront executez , sur peine d'excommunication contre tous ceux qui refuseront de le faire : & l'archevêque se reserve à lui & à ses successeurs le droit d'y ajouter , retrancher , corriger , interpreter & expliquer les mêmes decrets , toutes les fois qu'il sera nécessaire. Tous ces chapitres furent approuvez dans l'église cathédrale de Treves le treizième de Mai. Beaucoup d'autres metropolitains catholiques publierent les mêmes édits imperiaux d'Ausbourg tant pour l'*Interim* , que pour la reformation du clergé ; mais on n'a pas leurs actes.

Le roi de France voulut aussi donner des preuves de son zele pour la reformation. Car après avoir fait son entrée à Paris le quatrième de Juillet , il ordonna une procession generale , dont il rendit raison au peuple par un édit dans lequel il disoit , que c'étoit dans le dessein de faire voir à tout le monde qu'il prenoit la protection de la religion catholique & du saint siège , & la défense de l'ordre ecclesiastique : Qu'il avoit en horreur les nouveautez du temps , & qu'il vouloit conserver inviolablement la foi de l'église Romaine , & ne souffrir aucun heretique dans son royaume. Il envoya cet édit dans toutes les villes de ses états , & permit

^{c.}
Edit du roi de France contre les Protestans.

Nouveau recueil de ce qui s'est passé contre les Protestans en France , par le Fevre. in 4.

Fra-Paolo hist. du conc. de Trente l.

à tous les évêques de tenir des assemblées provinciales pour reformer leurs églises. Ce
AN. 1549. qui offensa la cour de Rome, qui interpre-
 1. pag. 480. toit cette action si chrétienne à un dessein de
 Sleidan rendre l'église de France indépendante du
 in comment. saint siège. Il avoit déjà rendu un autre édit
 lib. 21. pag. le quatrième de Fevrier contre la négligen-
 763. ce des juges des présidiaux ou leurs leutenans, touchant le procès des Lutheriens; & au commencement de l'année suivante il renouvela l'édit fait contr'eux par François I. son pere, ordonnant de très-rigoureuses peines contre les juges qui négligeroient de les découvrir & de les punir. Je ne trouve aucune censure de la faculté de théologie dans cette année, si l'on excepte une correction qu'elle fit à un religieux carme le deuxième de Septembre, pour n'avoir pas dit l'*Ave Maria* en prêchant le jour de l'assomption; ce qu'elle lui ordonna de faire à l'avenir.

El.

Promotion
de quatre
cardinaux
par le pape
Paul III.

Ciaccon. in
vit. pontif.
tom. 3 p.
735. & seq.

Le pape étoit toujours fort incertain sur le parti qu'il prendroit à l'occasion de la translation du concile à Boulogne, où les peres étoient fort oisifs, aussi-bien que ceux de Trente. Avant que de se déterminer, il avoit fait une promotion de quatre cardinaux le huitième d'Avril, qui furent 1. Jérôme Veralli Romain, fils de Jean-Baptiste Veralli, & de Julie sœur du cardinal Dominique Jacobatii. Il fut évêque de Porto, d'Ascoli, puis de Caserte & archevêque de Rossano, enfin cardinal prêtre du titre de saint Martin aux Monts, & ensuite du titre de saint Marcel. 2. Jean-Ange de Medicis Milanois archevêque de Raguse, prêtre cardinal du titre de sainte Pudencienne, puis de saint Erienne *in Caelio*, monte & devint enfin pape sous le nom de Pie IV. Ce fut sous lui que

finit le concile de Trente. 3. Philibert Ferrero de Verceil, évêque d'Ivrée, prêtre cardinal du titre de saint Vital. 4. Bernardin Maffée noble Romain évêque de Massa, puis archevêque de Chieti, prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque.

AN. 1549.

De ces quatre cardinaux, le troisième nommé Philibert Ferrero, ne jouit de la pourpre qu'un peu plus de quatre mois, étant mort le quatorzième d'Août de la même année de sa promotion. Il étoit neveu de Jean-Etienne, & de Boniface tous deux cardinaux, l'un mort en 1508. & l'autre en 1510. & frere de Pierre-François aussi cardinal évêque de Verceil qui ne mourut qu'en 1566. Il fut encore oncle d'un autre cardinal nommé Guy, fils de Sebastien marquis de Romagnano, & de Magdelaine Borromée, que Pie IV. honora de la pourpre en 1565. Philibert dont nous parlons ici avoit les mœurs très-reglées & l'esprit cultivé. Il étoit évêque d'Ivrée lorsque Paul III. le fit cardinal; aussi l'appelloit-on le cardinal d'Ivrée. Ce fut à Rome qu'il mourut assez promptement, & on l'enterra dans l'église de sainte Marie de la paix. Ses os furent transportez à Biele ville de Piémont la patrie de Jean-Etienne son oncle & de Pierre-François son frere, & on les déposa dans le tombeau de ses ancêtres. Il avoit administré en qualité d'abbé les monasteres de Chiuso dans la republique de Sienne, de saint Benigne, de saint Etienne d'Ivrée, & avant son cardinalat il avoit été envoyé en qualité de nonce auprès de Charles duc de Savoie. Il y eut encore cinq autres cardinaux qui moururent cette année, sçavoir Hubert Gambarà, Ascagne Parisano, Barthelemi Guidiccioni, Benoit Accol-

CII.
Mort du
cardinal
Ferrero.

Ciacon. 28
supra p. 727.
Aubery hist.
des cardinaux.
Franc. San-
sovin. fam.
mil. Ital.

AN. 1549.

CIII.

Mort d'Hubert Gambara cardinal.

Gvicciardin
hist. l. 8. &
16.Giacon. t. 3.
p. 666. &
seq.Aubery hist.
des cardin.
Ughel Italia
sacra.

ti & Ennio Philonardi.

Hubert Gambara Italien de la premiere noblesse de la ville de Bresse, étoit fils de Jean-François comte de Pratalbuino, qui avoit abandonné le parti des Venitiens en 1509. après la bataille de la Ghiara-d'Adda, & s'étoit joint aux François pour sauver la ville de Bresse sa patrie. Cette désertion irrita contre lui la republique de Venise qui fut apaisée par le pape Leon X. grand ami de ce comte. Ce pontife voulut avoir auprès de sa personne le jeune Hubert Gambara qu'il fit d'abord protonotaire apostolique, le mit ensuite au nombre de ses conseillers, & l'envoya nonce en Portugal. Il se conduisit avec tant de sagesse & de prudence dans cette nonciature, qu'après la mort de ce pape & d'Adrien VI. Clement VII. l'envoya d'abord en France auprès de François I. & ensuite en Angleterre auprès de Henri VIII. en 1527. pour y solliciter une ligue contre l'empereur Charles V. qui tenoit ce pape prisonnier. Gambara s'acquitta si bien de cette commission, que Clement pour lui marquer sa reconnoissance, lui donna l'évêché de Tortonne & la légation de Boulogne, où il se trouva lorsque l'empereur y reçut la couronne des mains du pape. Il fut fait cardinal en 1539. par Paul III. qui lui fit exercer la légation de Parme & de Plaisance, afin de favoriser adroitement les desseins des Farneses qui prirent possession de ces états. Il se démit de son évêché de Tortonne en 1548. en faveur de Cesar son neveu, & mourut à Rome âgé de soixante ans un jeudi quatorzième de Fevrier 1549. son corps fut porté à Bresse où l'on voit son tombeau & son épitaphe dans l'église appelée Notre-Dame des

Graces. Leandre Alberti parle de lui comme d'un grand politique, qui aimoit les lettres & les sçavans, & qui avoit une memoire si heureuse, qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit appris. AN. 1542.

Afcagne Parisano, étoit de Tolentin en Italie, & propre aux grandes affaires. Clement VII. le fit évêque de Cajazzo, ensuite de Rimini par la cession du cardinal de Monté. Enfin Paul III. l'honora du chapeau de cardinal en 1539. & on le nomma le cardinal de Rimini. En 1542. il eut la légation de Perouse & d'Ombrie, ensuite celle de la Campanie & d'autres. Il mourut à Rome un mercredi troisième de Fevrier 1549. & fut inhumé en l'église de saint Marcel dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir : & comme il étoit protecteur des Servites, ces religieux celebrent tous les ans pour le repos de son ame, un service solennel dans leur église le treizième du mois d'Août. Pour empêcher ses heritiers d'aliéner son palais, il le légua par son testament à l'église de saint Marcel où il fut enterré, en cas que sa famille fut éteinte faute d'heritiers. CIV.
Mort du
cardinal Af-
cagne Pari-
sano.
Ciaccon. ul. i
su. ra. 1. 3. p.
667.

Barthelemi Guidiccioni sortoit d'une des meilleures familles de la ville de Lucques en Toscane, où il naquit l'an 1470. Après avoir fait de grands progrès dans les belles lettres, dans la théologie, & dans la jurisprudence, il se fit connoître à la cour de Rome, où il fut d'abord domestique du cardinal Farnese qui le fit vicaire general dans l'évêché de Parme. Ce cardinal étant devenu pape sous le nom de Paul III. rappella Guidiccioni qui s'étoit retiré à la campagne près de Lucques, où il ne s'occupoit qu'à l'étude & aux exercices de pieté : & lui donna le douzième De- CV.
Mort du
cardinal
Guidiccioni.
Ciaccon. ibid. t. 3. p.
672.
D'Atichy, hist. card.
Orlandini. in hist. so-
ciet. Jesu. t. 2. n. 24.
Vghel Ita-
lia sacra.

AN. 1549.

*Aubery vie
des cardin.*

cembre 1539. le chapeau de cardinal avec les évêchez de Chiufi, de Theramo & de Lucques, & le fit gouverneur de Rome, dataire & grand pénitencier. Il remit les deux premiers évêchez au pape, & résigna le dernier à son neveu. On a dit ailleurs qu'il fut un des plus opposez à l'établissement de la compagnie de saint Ignace, parce qu'il étoit si ennemi de toutes sortes de nouveautez, que bien loin d'agréer les nouvelles religions, il croioit qu'on devoit éteindre quelques-unes des anciennes & les reduire toutes à quatre ; mais Guidiccioni changea dans la suite & devint un des plus zelez partisans de cette société. Il mourut à Rome âgé de quatre-vingt ans le vingt-huitième jour d'Août, comme le porte son épitaphe, & son corps fut porté dans son église de Lucques, où on lui érigea un tombeau. On a recueilli de lui vingt volumes de droit avec plusieurs petits traitez, qui sont conservez dans la bibliothèque du vatican à Rome. On le jugeoit si digne du souverain pontificat, que quand il mourut, le pape Paul III. dit que son successeur étoit mort. Il étoit d'une vertu très-austere.

CVI.

Mort du
cardinal Ac-
colti.

*Ciaccon. ut
supra t. 3. p.
477.*

*Aubery vie
des cardin.*

*Vghel. Ita-
lia sacra.*

*Jer. Rossi in
hist. Raven.*

Bomb.

Benoît Accolti d'Arezzo, d'une très-ancienne famille de Toscane, étoit neveu du cardinal Pierre Accolti, & fils de Michel & de Lucrece Alemanni, qui le mit au monde le vingt-neuvième d'Octobre 1497. Il fit ses études à Florence, & devint si habile dans la connoissance du droit & dans la langue latine, qu'on l'appelloit le Cicéron de son tems. La faveur de son oncle Pierre, & son propre merite lui procurerent de grands amis à la cour de Rome, où il fut aimé des souverains pontifes à cause de sa pieté & de son érudi-

tion. Leon X. le fit abbreviateur apostolique & lui donna ensuite l'évêché de Cadix en Espagne. Adrien VI. le pourvut de celui de Cremona, ensuite de l'archevêché de Ravenne par la démission de son oncle, & le fit secrétaire des brefs. Enfin n'ayant que trente ans Clement VII. le fit cardinal du titre de saint Eusebe le troisième de Mai 1527. lui donna l'administration des évêchez de Policastro & de Bovino dans le royaume de Naples, avec l'abbaye de saint Barthelemi dans le Ferrarois en commande, & le fit gouverneur perpetuel de Fano, où il se comporta avec beaucoup de prudence & d'équité. Il eut un differend avec Hyppolite cardinal de Medicis, pour la légation de la Marche d'Ancone. Ce fut à la persuasion de Clement VII. qu'il écrivit un traité des droits du pape sur le royaume de Naples. Il laissa d'autres ouvrages & même des poësies qui sont imprimées dans un recueil qu'on fit à Florence en 1562. Paul III. en 1535. le quinzième d'Avril le fit enfermer dans le château saint Ange, d'où il ne sortit que six mois après, ayant été condamné à payer cinquante neuf mille ducats d'or, & à demander pardon de sa faute au pape. On ne marque pas quelle étoit cette faute. Il mourut à Florence le vingt-unième de Septembre 1549. âgé de cinquante-deux ans, & fut enterré dans l'église de saint Laurent. Ficin, Trithème & le Pogge ont parlé de lui avec éloge.

Ennius Philonardi, étoit né à Bucca ville de l'Abruzze dans le royaume de Naples, d'une famille assez obscure, enforte qu'il ne dûit son élévation qu'à son merite. Après avoir été élevé & fait ses études à Rome avec quelques progrez, principalement dans le

AN. 1559.

Sadolet in
epist.

CVII.

Mort du
cardinal
Philonardi.
Ciacon.

ibid. t. 3. p.
607.

Aubery vie
des cardinaux

AN. 1549.

droit, il se fit connoître à la cour du pape Innocent VIII. qui occupoit alors le siège de saint Pierre. Sa réputation s'étant accrue, Alexandre VI. lui donna l'évêché de Veruli dans la campagne de Rome. Jules II. le fit abbé de Casemare, vicelégat de Boulogne & gouverneur d'Imola. Leon X. l'envoya nonce en Suisse ; & il y servit le saint siège avec tant de zèle pour le maintien de l'autorité pontificale, qu'il fut continué dans le même emploi sous Adrien VI. & Clement VII. Enfin Paul III. recompensa ses services, en le faisant gouverneur du château saint Ange, & lui donnant le chapeau de cardinal le vingtième Decembre 1536. avec le titre de saint Ange. Il fut ensuite évêque d'Albano, & gouverna l'église de Monte - Feltro pendant dix ans, après lesquels il la remit à son neveu avec l'agrément du souverain pontife. Il fut aussi nommé par le même pape légat de l'armée du saint siège pour reprendre le duché de Camerino sur le duc d'Urbain, & on l'employa dans les légations de Parme, de Plaisance & d'autres, après lesquelles étant retourné à Rome, il mourut dans le château saint Ange un jeudi dix-neuvième de Decembre 1549. âgé de quatre - vingt-trois ans. Et comme on tenoit alors le conclave pour donner un successeur à Paul III. qui étoit mort trois semaines auparavant, comme on dira bien-tôt, les deux neveux de Philonardi, Antoine évêque de Veruli & Saturnin, profiterent de ce temps-là pour faire transporter le corps de leur oncle à Bucca sa patrie, où l'on voit encore aujourd'hui son tombeau & son épitaphe.

CVIII.

Mort de

Dans le même mois de Decembre, le vingt-cinquième jour de Noël, mourut encore

un auteur ecclésiastique qui s'est rendu recommandable par ses ouvrages sur l'écriture sainte. C'est Jean de Gaigny, ou Gagnée Parisien, neveu d'un premier président du parlement de Paris du même nom, qui fut ensuite chancelier de France. Gaigny étudia les langues sous le célèbre Pierre Danez, & la théologie au collège de Navarre, & ayant été élu recteur de l'université en 1531. il prit alors le bonnet de docteur, & dès-lors s'appliqua beaucoup à l'étude de l'écriture sainte dont il fit des explications publiques. Le roi François I. le choisit pour son lecteur & son prédicateur, & peu de temps après le fit son premier aumônier, emploi qu'il ne crut pas incompatible avec la dignité de chancelier de l'église de Paris qu'il accepta en 1546. & qu'il conserva jusqu'à sa mort. Outre les langues & la théologie auxquelles il s'étoit adonné, il composoit assez bien en vers latins, dans lesquels il mit les psaumes. On a de cet auteur. 1. Des notes sur tout le nouveau testament assez courtes, mais justes & d'un grand usage pour ceux qui veulent entendre le texte : il suit le grec, & avec cet ouvrage on peut se passer de plus long commentaires, parce qu'on y trouve une critique exacte, & le sens littéral expliqué par une espèce de paraphrase. 2. Ses scholies sur les évangiles, les actes des apôtres & les épîtres de saint Paul. Il commença par ces dernières qu'il dédia au cardinal de Lorraine qui l'avoit engagé à ce travail, & qu'il fit imprimer à Paris en 1539. Il en donna en 1543. une nouvelle édition plus ample qui contient aussi les scholies sur les épîtres canoniques & l'apocalypse ; mais les scholies sur les évangiles & sur les actes ne furent imprimées qu'a-

AN. 1549.

Jean de Gaigny, ou Gagnée.

Du Boulay

hist. univ.

Paris. t. 6.

p. 911.

Le Maire de

scriptor. sa-

culi. xvi.

Dapin bibl.

des aut. ec-

clesias. t. 14.

in 4. p. 182.

& suiv.

AN. 1549.

près sa mort en 1552. par les soins de François Aleaume. Il s'y attache sur tout aux auteurs Grecs, quoiqu'il ne néglige pas saint Jérôme, & les peres Latins. Il y maltraite Cajetan & loue beaucoup Catharin & Pighius, dont il suit les sentimens sur la grace & la prédestination : & reprend quelquefois Erasme & le Févre d'Etaples.

Les pseumes de David qu'il a donnez, sont composez de differentes sortes de vers lyriques qu'il a mis à côté du texte de la vulgate, éclairci par les differences de l'hebreu. On a encore de lui une traduction des commentaires de Primalsius sur les épîtres de saint Paul, qu'il mit en notre langue par ordre du roi François I. & qu'il publia à Paris en 1540. Il y a encore de cet auteur une autre traduction des sermons de Gueric abbé d'Igny, qui fut imprimée à Lyon en 1543. & des sermons françois sur les dernieres paroles de Jesus-Christ attaché à la croix, avec un exdecasillabe sur le sacrement de l'eucharistie. Enfin il publia les poësies d'Alcimus Avitus & de Marius Victor, & les trois livres de l'histoire de la prise de Jerusalem, écrite par Apollonius Collectius prêtre de Navarre, qui furent aussi imprimez à Paris en 1540. Il avoit expliqué le livre des sentences de Pierre Lombard dans le college de Navarre en 1529. & ses écrits font connoître qu'il sçavoit les langues & qu'il avoit assez d'érudition, un esprit net, & un jugement solide, avec beaucoup de pieté & de religion.

CIX. Cette même année mourut Marguerite d'Orleans ou de Valois, duchesse d'Alençon, puis reine de Navarre, & sœur du roi François I. Elle étoit née à Angoulême le onzième

Mort de
Marguerite
reine de Na-
varre.

me d'Avril 1492. & avoit été élevée à la cour de Louis XII. son oncle. Devenue veuve de Charles dernier duc d'Alençon que François I. avoit fait reconnoître premier prince du sang, & qu'il avoit honoré de la charge de connétable, ce monarque la maria en 1527. à Henri d'Albret roi de Navarre & prince de Bearn; & de ce mariage elle eut Jeanne d'Albret qui épousa Antoine de Bourbon pere du roi Henri IV. Cette reine avoit beaucoup de connoissance des belles lettres, composoit très-bien en vers & en prose, & avoit sur tout une facilité admirable à faire des devises. Comme elle avoit beaucoup de penchant pour la nouvelle doctrine, elle protegea toujours ceux qu'on persécutoit en France à cette occasion; & elle reçut à Nerac dans le duché d'Albret le fameux Jacques le Fèvre & Gerard Roussel heretiques, qui lui communiquerent leurs sentimens. Elle fit un livre qui fut censuré par la faculté de théologie de Paris; il étoit intitulé : *Le miroir de l'ame pecheresse*, & fut imprimé en 1533. Elle avoit pris des mesures qui l'eussent peut-être portée à favoriser ouvertement les Protestans, si l'insolence de quelques étourdis qui affichèrent des placards en 1534. contre le sacrement de l'eucharistie, n'eut porté le roi son frere à devenir un des plus zelez persecuteurs de l'heresie. Ce qui obligea cette princesse à se conduire d'une maniere que les Heretiques condamnoient hautement, parce qu'elle n'agissoit plus selon leurs vûes, & que les Catholiques ont interpretées en bonne part, en publiant qu'elle étoit parfaitement revenue de ses erreurs. On a écrit que sur la fin de sa vie, elle frequentoit souvent les sacrements de peni-

AN. 1549.

De Thou
hist. lib. 6.

Brantôme
memoire des
dames illustres. p. 319
& 320.

AN. 1549.

tence & d'eucharistie. Elle mourut le vingt-unième de Decembre, dans le château d'Odos en Bigorre, & elle fut inhumée à Pau dans le Bearn. Charles de Sainte-Marthe lieutenant general d'Alençon fit son oraison funebre, & l'on a un volume entier d'épithaphes qu'on fit pour elle. On l'a cru auteur d'un livre intitulé: Les meditations pieuses de l'ame chretienne, qui fut traduit en Anglois par la reine Elisabeth, & imprimé à Londres.

CX.

Theodore de Beze est fait professeur à Lauzanne.

Ant. de la Faic de vita & obitu Theod. Beze p. 9. & seq.

Ce fut dans cette année que la nouvelle doctrine des reformez acquit un nouveau professeur à Lauzanne, dans la personne de Theodore de Beze, qui devint un des principaux pilliers de l'heresie, & comme un second Calvin dans ce pais-là, ce fut le premier emploi qu'il eut dans la reforme. Il étoit né à Vezelay ville du duché de Bourgogne d'une famille noble, le vingt-quatrième de Juin 1519. Son pere s'appelloit Pierre de Beze, & sa mere Marie Bourdelot; & il dit lui-même dans l'épître dédicatoire de sa confession de foi qu'il adressa à Wolmar, que ses ancêtres étoient riches depuis plusieurs generations, & qu'ils avoient laissé beaucoup de bien à l'église. Il n'avoit pas deux ans que Nicolas de Beze son oncle conseiller au parlement de Paris, le fit venir dans cette ville, & prit soin de son éducation. Il étoit dans sa dixième année lorsque cet oncle l'envoya à Orleans auprès de Melchior Wolmar Allemand, qui avoit de grands talens pour élever la jeunesse. Il passa sept ans chez lui, où il fit des progrès extraordinaires dans les humanitez, mais il prit du goût pour la nouvelle doctrine que lui inspira Wolmar qui en étoit infecté.

Sa

Sa principale occupation étoit de lire les auteurs grecs & latins & de faire des vers. Il avoit de bonnes qualitez ; il sçavoit se concilier l'amitié de tous les hommes de lettres qui le connoissoient , autant par sa politesse que par son esprit : & plusieurs poètes de son siècle ont parlé de lui avec éloge dans leurs ouvrages. Après avoir achevé son cours de droit à Orleans, & reçu le bonnet de docteur à l'âge de vingt ans , il suivit le penchant qu'il avoit pour la poésie , & composa des épigrammes & d'autres pieces de vers latins, qui lui acquirent la qualité de bon poète. Il en donna des preuves dans ses *Juvenilia*, qui parurent en 1548. Il dédia ces poésies à Melchior Wolmar son professeur. Elles consistent en silves, élégies , épitaphes, tableaux , & épigrammes. Elles sont écrites avec délicatesse. Mais il y en a parmi de fort obscènes.

Ses études étant achevées , Theodore de Beze vint à Paris. Il y avoit alors sept ans que son oncle conseiller au parlement étoit mort, sur la paroisse de saint Côme , où il fut enterré en 1532. Ce fut un malheur pour lui d'avoir perdu ce guide fidele qui l'auroit peut-être retenu dans la religion de ses peres: en effet , il l'avoit destiné à l'état ecclesiastique , & l'avoit déjà fait pourvoir d'un benefice assez considerable dans le Beaujolois , & d'un autre moindre. Il fut aussi dans la suite prieur de Long-jumeau , à cinq lieues de Paris; & il avoit sujet d'esperer encore d'autres dignitez par le moien d'un autre oncle nommé Claude de Beze qui étoit abbé de Froimont dans le diocèse de Beauvais, & qui songeoit à lui resigner ce benefice qui valoit, dit-on , quinze mille livres de rente. Outre

AN. 1549. ces avantages , la mort de son frere qui arriva pour lors , & qui augmenta considerablement ses revenus, le rendirent pendant quelque-temps irresolu sur le parti qu'il devoit prendre par rapport à la religion : mais son esprit & ses amis le perdirent : Il prit le parti de quitter la France. Il se défit de son prieuré de Long-jumeau , & se retira à Geneve auprès de Calvin dans le mois de Novembre de 1548. Monsieur Bayle dit qu'il y arriva le vingt-quatrième d'Octobre; & qu'avant que de fixer à quoi il se destineroit , il alla voir à Tubinge Melchior Wolmar son ancien maître. On dit qu'il se faisoit nommer Thibaud de May , & que Jean Crispin qui étoit son ami particulier le suivit dans ce voyage. C'est le même qui a écrit le prétendu martyrologe à l'usage des Protestans. Ils résolurent tous deux d'établir une imprimerie à Geneve , & de la rendre célèbre par leurs ouvrages. Mais Beze étant de retour de Tubinge changea de dessein , ayant été prié par les habitans de Lauzanne d'enseigner chez eux les lettres grecques ; ce qu'il fit avec beaucoup de réputation pendant neuf ans ; & ce fut durant ce temps-là qu'il composa la tragicomedie d'Abraham sacrifiant , & qu'il commença de travailler à la traduction en vers des psaumes de David que Marot n'avoit pu achever. Il avoit coutume d'aller à Geneve pendant les vacances pour y voir Calvin , qui l'exhortoit fort à consacrer ses talens au service de l'église , & qui lui conseilla nommément d'achever l'ouvrage de Marot.

CXI.
Disputes entre les
Calviniens

La dispute qui s'éleva en cette année dans les églises de Saxe parmi ceux qu'on appelloit Adiaphoristes ou indifferens , à l'occasion de l'*Interim* , & les Lutheriens rigides

Donna quelque relief à la réputation de Calvin, qui fut consulté sur cette affaire. Les ministres des églises de Lubec, de Lünebourg & de Hambourg, firent une longue refutation du decret d'Ausbourg, qui fut imprimée. Bien-tôt après les docteurs de Magdebourg, Nicolas Amstorf, Matthias Flaccius Illyricus & Nicolas le Cocq s'opposèrent vivement à ceux de Wittemberg & de Leipfik, & les accuserent dans plusieurs ouvrages imprimez, de dissimuler la verité, & de fraier le chemin à la religion du pape par les voyes d'accommodement qu'ils vouloient établir. Ils établissoient cette regle, que toutes les cérémonies & tous les rites quoiqu'indifferens de leur nature, ne sont plus tels à present qu'ils donnent occasion à l'impiété. Cet Illyricus avoit été pendant quelque-temps disciple de Melanchton, mais quand ce differend fut survenu, il se retira à Magdebourg, où il fit imprimer un livre pour rendre raison de sa conduite & de ses sentimens. Ceux de Magdebourg écrivirent de même à ceux de Wittemberg, & particulièrement à Melanchton, entrant dans un grand détail de ce qu'on appelloit neutre ou indifferant, & faisant voir ce qu'on pouvoit admettre. Ils les prièrent d'écrire & d'exposer de leur côté ce qu'ils comprenoient sous ce nom, afin qu'on scût à quoi s'en tenir, & qu'on eut un sentiment fixe pour le suivre sans aucune variation; dans la crainte que sous prétexte de neutralité, on ne se portât à beaucoup d'erreurs. Melanchton répondit à cette lettre, & dit qu'il y avoit une servitude qu'on pouvoit souffrir, quand il n'y avoit rien d'impie.

Ce fut à l'occasion de ce differend, qu'on

E c ij

AN. 1549.

l'occasion de l'interim.

Sleidan in comment. lib. 21. p. 78.

Fossuet hist. des variations t. 1. l. 8. n. 15.

p. 466.

CXII.

Calvin est

AN. 1549.

consulté sur
ce différend.*Beze in vita**Calvini ad*

AN. 1549.

s'adressa à Calvin, pour le prier de dire librement son avis sur cette matiere : ce qu'il fit. Il avertit Melanchton de son devoir, & sur ce que quelques-uns l'accusoient d'avoir trop de mollesse; Calvin ayant examiné l'affaire avec plus de soin, connut que c'étoit sans raison qu'on lui faisoit ce reproche, qui n'étoit que l'effet d'un mauvais genie, & de toute la cabale d'Illyricus. Mais la guerre des Interimistes & des Adiaphoristes n'ayant pas fini pour cela, au contraire s'étant plus animée en Allemagne, comme il s'y agissoit particulièrement d'opinions contraires touchant l'eucharistie, quelques-uns se persuaderent que Calvin favorisoit la consubstantiation; ce qui fut un grand sujet de plaintes aux Zuingliens de Zurich, où Bullinger avoit succédé à Zuingle. Il y eut donc une conférence à Zurich même entre les ministres de cette église & ceux de Geneve. Calvin & Farel s'y rendirent, & après beaucoup de disputes, ceux-ci voulurent qu'on crût qu'ils n'étoient pas d'un sentiment différent de celui des autres. Il y eut donc un accord de l'approbation des églises de Suisse & de celles des Grisons, l'union devint plus forte qu'auparavant entre Zurich & Geneve, Bullinger & Calvin, & elle dure encore aujourd'hui.

EXIII.

Calvin écrit
à Lelio Socin
cin à Zurich.*De Beze in
vita Calvi-
ni hoc anno.*

Calvin écrivit en ce temps-là deux lettres très-sçavantes à Lelio Socin premier auteur de la secte Socinienne, qui étoit alors à Zurich. Il étoit fils de Marianus Socin petit-fils d'un autre Mariānus Socin jurisconsulte celebre, qui avoit enseigné le droit canonique à Padoüe, ensuite à Sienne avec beaucoup de reputation, & qui fut député au pape Pie II. qui le declara avocat consistorial,

& qui lui donna des marques d'une estime particuliere. Lelius Socin naquit à Sienne l'an 1525. & étant parvenu à un certain âge, il fut destiné par son pere à l'étude du droit, & commença dès-lors à vouloir changer de communion, croiant sans raison que celle de Rome enseignoit beaucoup de choses contraires à la foi. Voulant penetrer ensuite le vrai sens de l'écriture sainte, en quoi certainement il erra prodigieusement, il étudia le grec, l'hebreu & même l'arabe, & sortit promptement de l'Italie pour s'en aller dans des pais Protestans, afin d'y suivre en liberté ses sentimens pernicioeux & heretiques, qu'il n'eut pû faire éclater dans sa patrie sans s'exposer à des dangers qui ne pouvoient manquer de lui être funestes.

AN. 1549.

Ce fut vers le même temps que Nicolas de Lorraine évêque de Metz, fils d'Antoine duc de Lorraine & de Bar & comte de Vaudemont, quitta son évêché pour épouser le premier de Mai de cette année Marguerite d'Egmond fille de Jean III. du nom comte d'Egmond, & de François de Luxembourg. L'évêché de Metz par ce moyen tomba entre les mains du cardinal de Lorraine.

CXIV.
L'évêque de Metz renonce à son évêché.

Steidan.
in comment.
lib. 21. p.
754.

La religion reformée faisoit toujours de grands progres en Angleterre. Le parlement assemblé depuis le vingt-quatrième de Novembre de l'année precedente, avoit été ajourné du vingt-deuxième Decembre au deuxième Janvier de cette année 1549. & le septième du même mois les communes presenterent une adresse au protecteur, pour le prier de rétablir Latimer dans l'évêché de Worchester; mais ce fut sans succès. Le quatrième de Fevrier, l'archevêque de Cantorberi & les évêques d'Ely & de Chichester

CXV.
Continuation du parlement en Angleterre.

Buonet hist.
de la reformat. t. 2. in
4. l. 1. p.
144.

AN. 1549.

eurent ordre d'examiner un projet de loi portant défenses de manger de la chair soit en carême, soit les jours de jeûne ; & sur leur rapport le parlement ordonna sous différentes peines de ne point manger de viande les vendredis & les samedis, aux quatre-temps, en carême, ni les autres jours déclarez maigres, & cela à commencer du premier Mai suivant. Ce ne fut pas dans la vûe de se mortifier & de faire penitence qu'on fit ce reglement, l'interêt en fut le motif, & la loi elle-même l'avouie en declarant que l'observation du carême étoit nécessaire pour soutenir le negoce de la pêche, & pour conserver le bétail en certain temps de l'année. Les malades, les personnes foibles & ceux qui auroient dispense du roi étoient exempts de cette observance ; & les infraçteurs ne devoient être poursuivis que trois mois après la faute commise. Il y eut beaucoup d'autres projets de loix qui furent rejettez : on conçut aussi le dessein de faire un corps de droit coutumier ; mais il n'y eut rien d'exécuté.

CXVI.

Commen-
cement de
la disgrâce
de l'amiral
frere du
protecteur.

*Burnet. ut
supra p. 149.
Sander. hist.
du schim.
Angl. l. 2.*

Il y eut une ordonnance plus considérable qui coûta la vie à l'amiral frere du protecteur. Environ un mois & demi après la mort de Henri VIII. cet amiral avoit épousé la veuve de ce prince, quoique les noces n'en furent celebrées que quelques mois après pour lui donner le temps de s'affermir dans l'autorité de sa charge ; mais étant devenu veuf dès le mois de Septembre 1548. il conçut le dessein d'épouser la princesse Elisabeth pour qui il avoit depuis du temps une forte passion. Soit qu'il crut donc que cette princesse ne pouvoit le refuser, soit que sa passion lui ôtât toute reflexion, il alla trouver Elisabeth, & ne tarda pas à lui faire en-

trevoir quel étoit son dessein. Cependant le protecteur en ayant eu connoissance, & prévoyant que si son frere parvenoit à la couronne, il ne seroit plus rien lui-même, ou du moins il verroit son crédit extrêmement diminué & sa charge anéantie, résolut de s'opposer à ce mariage. A cet effet il obligea le parlement à faire une loi qui declaroit, que quiconque entreprendroit d'épouser aucune des sœurs du roi, sans une expresse permission de lui & du conseil, seroit réputé coupable de haute trahison, & tous ses biens confisquez. L'amiral voyant toutes ses esperances renversées, & que son frere étoit cause de tout, conçut le chimerique projet d'enlever le roi, de le mener dans son château de Holt à la campagne; & là de forcer ce prince de lui permettre d'épouser Elisabeth en sa presence, & de dépouiller son frere de la charge de protecteur, & ainsi de se rendre maître des affaires. Suivant cette vûe il amassa des armes de tous côtez, il mit dix mille hommes sur pied, & publia un manifeste pour se plaindre des malheurs où le protecteur avoit plongé le royaume, de l'esclavage où il l'avoit réduit, l'accusant de n'entretenir tant de troupes étrangères que pour se rendre le tyran de l'Angleterre, & y être le maître absolu.

Ce prétexte fut suffisant pour attirer plusieurs grands seigneurs dans son parti. L'amiral promit aux uns qu'on les admettroit dans le conseil, aux autres qu'on leur donneroit des charges. Le protecteur l'avoit souvent averti du danger où il se précipitoit; mais quand on s'aperçut qu'il persistoit toujours dans son entreprise, & que son ambition étoit sans remede, sur un ordre signé de tout le conseil, on l'arrêta & on le condui-

AN. 1549.

CXVII.

L'amiral est arrêté & conduit à la tour.

E e iij

AN. 1549. fit à la tour. Le jour suivant on lui ôta les sceaux de sa charge qu'on remit au chevalier Smith secretaire d'état. Dès lors les plaintes & les accusations parurent en foule contre lui ; on l'accusa d'avoir voulu exciter un soulèvement dans le royaume , & enlever le roi. On reçut les dépositions des témoins contre lui , l'affaire dura jusqu'au dix-huitième de Février ; son accusation consistoit en trente-trois chefs qui furent prouvez. Le conseil se transporta à la tour : on fit venir le criminel dans la sale de l'appartement du roi , où le chancelier lut devant lui tous les chefs d'accusation l'un après l'autre , le priant d'y répondre précisément ; mais pour toute réponse il dit qu'il demandoit d'être jugé selon les loix du royaume , qui vouloient qu'on lui présentât ses accusateurs ; & l'on n'en pût tirer autre chose. Le lendemain le conseil fut en corps informer le roi de ce qui s'étoit passé. Enfin après toutes les formalitez qui devoient être observées , on procéda à sa condamnation.

CXVIII.

Il est condamné à avoir la tête tranchée.

Eurnet hist. de la ref. 2. l. 1. p. 151.

Sleïdan. in comment. l. 21 p. 755. place cette execution le 20 de Mars.

Le projet de son arrêt fut mis sur le bureau ; tous les juges declarerent que les chefs de l'accusation rendoient le coupable criminel de leze - majesté. Le vingt-septième du mois on envoya ce projet à la chambre des communes ; mais plusieurs n'approuverent pas la conduite de la chambre haute , & voulurent que l'amiral fut jugé selon les formes ordinaires , qu'on l'aménât à la barre , & qu'on entendit ses faits justificatifs. Mais sur ce que le roi leur représenta que la présence de l'amiral n'étoit pas nécessaire ; l'assemblée au nombre de près de quatre cens députez approuva la condamnation. Cependant cinq jours s'étant passez sans rien faire , la cham-

bre haute fit des instances au roi pour presser cette execution : A quoi ce prince répondit, qu'ils n'avoient qu'à la faire eux-mêmes sans lui en parler ; sur cette réponse, on envoya l'évêque d'Ely à la tour pour préparer l'amiral à la mort. Tous les pairs du royaume, sans en excepter l'archevêque de Cantorberi ni le protecteur lui-même, avoient signé l'arrêt, en conséquence duquel il eut la tête coupée dans la place de la tour, le dixième de Mars. Telle fut la fin de Thomas Seymour amiral d'Angleterre, homme de beaucoup d'esprit, mais de peu de jugement, d'une humeur violente & d'une ambition démesurée. On trouva fort mauvais que Cranmer qui étoit archevêque eut signé la sentence de mort.

Le parlement après avoir accordé quelques subsides au roi, fut prorogé du quatorzième de Mars au quatrième de Novembre. On y fit quelques reglemens pour le ton de voix qu'il falloit observer dans le chant de l'office : on retrancha quelques cérémonies, comme de baiser l'autel, faire des signes de croix, porter la bible d'un côté de l'autel à l'autre ; on commanda au peuple de renoncer à la recitation du chapelet. Comme plusieurs prêtres celebrent encore en secret des messes pour les morts, ayant toujours un communiant avec eux pour ne point encourir les peines portées par l'ordonnance, les trentains de messes furent défendus ; on défendit aussi d'avoir plus d'une communion en un même jour, à l'exception du jour de Pâques & du jour de Noël ; on défendit de tenir marché dans l'enceinte des églises, d'acheter ou vendre durant le service divin. Telles furent les instructions données pour la visite du royaume par ordre du roi. Cranmer fit celle

AN. 1549.

CXIX.
Réforme
de cérémonies qu'on établit en Angleterre.

AN. 1549.

de sa province. Le conseil chargea l'évêque de Londres de faire en sorte que l'église de saint Paul sa cathédrale servit d'exemple aux autres ; qu'on n'y dit aucune messe à l'honneur des saints , qu'il ne s'y fît qu'une communion , même au grand autel durant la grande messe. Ainsi la nouvelle liturgie fut reçue par tout d'un consentement universel.

CXX.

La princesse Marie refuse de se soumettre à ces ordonnances.

Burnet hist. de la ref. 1. 2. in 4. l. 1. p. 157.

Il n'y eut que la princesse Marie fille de Henri VIII. qui continua de faire dire la messe dans son hôtel. On voulut l'inquieter là-dessus , le conseil dont cette princesse déclinoit l'autorité , la voulut faire obéir aux reglemens comme les autres sujets. L'archevêque de Cantorberi & Bucer qui étoit en Angleterre depuis l'année précédente , lui rendirent plusieurs visites pour l'engager à se soumettre : mais tous leurs soins furent inutiles : elle se plaignit fortement du procédé des ministres , & soutint qu'elle n'étoit sujette à aucun d'eux , qu'elle n'obéiroit point à leurs loix ; elle dépêcha un courier à l'empereur pour le prier d'empêcher qu'on ne la forçât d'agir contre sa conscience ; & toute la réponse qu'on pût tirer d'elle , fut qu'ayant été nourrie & élevée dans la religion catholique par ordre du roi son pere , & son inclination étant entierement conforme à son éducation , rien ne seroit capable de la faire changer. Elle fit la même réponse au roi qui lui en parla ; & elle continua toujours à faire dire la messe chez elle avec un plus grand concours de peuple qu'auparavant.

CXXI.

On examine en Angleterre la présence réelle.

L'ouvrage de la reformation ne pouvant être parfait sans établir auparavant un système de doctrine qui embrassât tous les points fondamentaux de la religion , une partie

Considérable de l'année fut employée à examiner plusieurs points particuliers; & l'on s'attacha sur-tout à celui de la présence de Jesus-Christ dans le sacrement de l'eucharistie. Pierre Martyr Florentin fut chargé d'examiner cette matiere, & comme il étoit Zuinglien, la doctrine qu'il proposa sur ce sujet se reduisoit à ces trois choses. 1. Qu'il n'y avoit point de transubstantiation. 2. Que le corps & le sang de Jesus-Christ n'étoit pas corporellement dans l'eucharistie ni sous les especes. 3. Qu'ils étoient unis sacramentellement (c'est-à-dire figurément ou tout au plus en vertu) au pain & au vin. Bucer qui étoit aussi venu en Angleterre avec Paul Fagius, n'approuva point la seconde these : car il vouloit bien qu'on exclût une présence locale, mais non pas une présence corporelle & substantielle. Il soutenoit que Jesus-Christ ne pouvoit pas être éloigné de la cene, & qu'il étoit tellement au ciel, qu'il n'étoit pas substantiellement éloigné de l'eucharistie. Pierre Martyr croïoit que c'étoit une illusion d'admettre une présence corporelle & substantielle dans la cene, sans y admettre la réalité que les Catholiques soutenoient avec les Lutheriens : & quelque respect qu'il eut pour Bucer le seul des Protestans qu'il consideroit, il n'eut pas toutefois la complaisance de déferer à son avis.

Il y eut des disputes publiques sur cette matiere à Oxford & à Cambrige. Pierre Martyr fut sommé par un docteur nommé Smith, de paroître dans une conference reglée pour examiner la question. Martyr ne voulut pas s'y engager sans la permission du roi & de son conseil. On y consentit, le conseil nomma des commissaires pour présider à la dispute :

E e v j

AN. 1547.

Burnet ubi
sup. p. 158.
Steidan. p.
762.

CXXII.

Dispute à
Oxford où
le sentiment
de Pierre
Martyr pré-
vaut.

Bossuet hist.
des variat.

AN. 1549. mais Smith eut une affaire qui l'empêcha de paroître & l'obligea de se retirer en Ecosse & de-là en Flandres. Pierre Martyr soutint cependant son opinion en presence des commissaires qui furent l'évêque de Lincoln, le docteur Cox chancelier de l'université, & quelques autres: les propositions furent attaquées, Pierre Martyr les défendit; & l'on dressa une formule suivant son sentiment. « On y disoit que le corps de J. C. n'étoit qu'au ciel; qu'il ne pouvoit pas être réellement présent en divers lieux; qu'ainsi on ne devoit établir aucune présence réelle ou corporelle de son corps & de son sang dans l'eucharistie. » Mais l'on changea encore depuis d'autres commissaires qui furent envoyez à Cambrige avec Ridley à leur tête. Ils y assisterent les vingtième, vingt-quatrième & vingt-septième de Juin à des disputes publiques: & l'on y agita ces deux propositions. 1. Que l'on ne sçauroit prouver la transubstantiation par des passages précis & clairs de l'écriture; qu'on ne peut pas même l'en tirer par des conséquences nécessaires; & qu'elle n'est point appuïée de l'autorité des peres. 2. Que l'eucharistie ne renferme point d'autre sacrifice ni d'autre oblation, que le sacrifice de nos actions de graces, & de la commémoration des souffrances de Jesus-Christ: Et après trois seances où l'on disputa beaucoup, Ridley prononça contre la présence réelle.

CXXIII.
Persecution
en Angle-
terre contre
les Catho-
liques.

Toutes ces décisions si contraires à la foi orthodoxe que les Anglois avoient toujours suivie depuis que le saint moine Augustin avoit porté le christianisme dans leur royaume, causerent beaucoup de persecutions contre les catholiques. Les évêques qui

avoient autrefois cédé au torrent sous Henri VIII. firent paroître un courage & une constance extraordinaire à défendre la cause de Dieu. Ils s'étoient instruits par des évènements inopinez, & leurs fautes leur avoient fait prendre de meilleurs conseils. Aussi Edmond Bonner évêque de Londres, Etienne Gardiner évêque de Winchester, Cutber Tonstal évêque de Durham, Nicolas Helt évêque de Worcester & quelques autres prélats furent déposés & arrêtez prisonniers. Mais le plus grand nombre fut de ceux qui se condamnerent à un exil volontaire. Jean Storée docteur en droit fut un des premiers ; & dans la suite, il fut honoré de la couronne du martyre sous le regne d'Elisabeth. Ensuite Jean Clement, medecin très-habile & sçavant dans le grec, Guillaume Rastal jurisconsulte celebre, Nicolas Harpesfielde & Antoine Bonvisi natif de Lucques, que son negoce avoit établi en Angleterre, & qui pour sa probité & son integrité dans la foi s'étoit attiré l'estime & l'amitié du chancelier Thomas Morus. Ce dernier se retira lui & sa famille à Louvain, qui étoit alors l'azile des Anglois persecutez pour la foi.

Les Anabaptistes que les troubles d'Alle-
magne avoient conduits en grand nombre en
Angleterre, ne furent pas plus épargnez que
les Catholiques. On nomma des commissai-
res pour informer contr'eux. L'archevêque de
Cantorberi & quelques évêques, auxquels on
joignit des docteurs, en firent la recherche, de
même que de tous ceux qui décrioient la
nouvelle liturgie. Ceux qu'ils découvroient,
ils tâchoient de les convertir, & s'ils demeu-
roient obstinez, ils les excommunioient, les
faisoient emprisonner & les livroient au bras

AN. 1549.

Sanderus
ubi supra l.
2. p. 182.

CXXIV.

Procedures
contre les
Anabapti-
stes en An-
gleterre.

Burnet hist.
de la refor-
mation liv.
1. to. 2. p.
68. &
suiv.

AN. 1549. séculier pour être punis severement. Jeanne Bocher connue sous le nom de Jeanne de Kent fut condamnée à être brûlée le deuxième jour de Mai. Un autre Anabaptiste nommé George Van-Pare fut accusé d'avoir avancé que Dieu le pere étoit le seul Dieu, & que Jesus-Christ ne l'étoit pas véritablement ; & sur le refus qu'il fit de se rétracter, il souffrit le même supplice. Les autres Anabaptistes qui se contentoient de rejeter le baptême des enfans, ne furent pas punis avec la même rigueur. On écrivit divers traités contr'eux ; & ils repliquerent à quelques-uns. Ce furent là à peu près toutes les erreurs qu'on entreprit de refuter. On fit aussi en Angleterre quelque adoucissement sur le dogme de la prédestination, pour combattre le sentiment de ceux qui abusant de ce dogme, en tiroient des conséquences monstrueuses, & entr'autres celle-ci ; que s'il est vrai que toutes choses sont arrêtées dans les decrets de Dieu, puisque ces decrets sont infailibles, les hommes doivent s'y abandonner entierement, sans se mettre en peine de se servir des moïens que l'écriture, la religion & la prudence même demandent pour arriver à la gloire & éviter le mal. Ce qui fit que les uns se plongerent dans l'impieté, les autres tomberent dans le désespoir.

CCXXV.

Revoltes
pour la religion en
quelques
provinces
d'Angleterre.

Burnet ubi

Dans cette année le protecteur fut obligé de prendre les armes pour remettre dans le devoir plusieurs provinces revoltées, principalement celles de Cornouaille & de Devonshire. Les peuples de ce pais-là, ne pouvoient souffrir qu'on baptisât leurs enfans d'une maniere nouvelle & contraire à celles de leurs ancêtres, que l'on abolit les messes,

que l'on détruisit les autels, qu'on renversât les images. Ils s'assemblerent d'abord au nombre de plus de dix mille hommes, & leur armée s'étant beaucoup accrue, ils assiègerent Excester; ils mirent le feu à une des portes de la place, Mais milord Russel fit lever le siège & dissipa ces rebelles. Il y eut d'autres mouvemens dans les provinces de Norfolk, de Suffolk, d'York & de Somerset, causées en partie pour le fait de la religion, & en partie par l'injustice des grands, qui enfermoient dans leurs parcs, les terres des villages sans dédommager les propriétaires. Les païsans eurent recours aux armes, ils couperent les haïes, arracherent les palissades des parcs, lâcherent les étangs; & quelques châteaux furent pillés; il y eut même des gentilshommes qui y perdirent la vie. Mais le trouble cessa quelque-temps après; & le protecteur eut soin d'envoier par tout des lettres d'abolition, pour rétablir la tranquillité dans le royaume. Cette amnistie fut donnée le vingt-unième du mois d'Août; il n'en excepta que les prisonniers dont on vouloit faire un exemple.

Dans ces circonstances, le roi de France Henri II. résolut d'attaquer les Anglois par mer & par terre. Ce prince entra lui-même dans le Boulonnois avec une puissante armée, & se rendit maître des forts que les Anglois avoient fait construire autour de Boulogne pour fortifier cette ville: Schlacque, Blanconnet, Montlanbert, & d'autres furent abandonnez, d'autres rendus par composition. Avant la prise de ces forts il y eut une action sur mer entre les deux nations du côté de l'isle de Jersey, où les François furent victorieux. Henri II. campa ensuite

AN. 1549.

supra to. 1.
liv. 1. pag.

175.
Sander. de schif. Angl.
liv. 2. pag.

173.
Sleïdan in comment. l.
21. p. 765.

CXXVI.

La France
attaque
l'Angleterre.

Belcar. in comm. lib.

25.
Sleïdan in comment. l.
21. p. 765.

AN. 1549.

devant la ville de Boulogne : mais la contagion qui se mit dans son camp l'obligea d'en partir, & de laisser le soin du siege à Chatillon. Il continua jusqu'en automne, dont les pluies en augmentèrent la difficulté ; de sorte qu'à l'approche de l'hyver, il se contenta de bloquer la ville, & d'empêcher que rien n'y entrât.

●XXXVII.

Les Anglois
ont du des-
sous en E-
cosse & a-
bandonnent
Haddington.

De Thou
histor. lib. 6.
n. 3. in fine.

Les affaires des Anglois alloient aussi en décadence du côté de l'Ecosse. De Thermes que le roi de France y avoit envoyé, se rendit maître du fort château de Broughty avant la fin de l'hyver, & en passa presque toute la garnison au fil de l'épée. Le conseil changea les gouverneurs de la frontiere des provinces meridionales. Et comme on se plaignoit du chevalier Bower qui dans l'année précédente n'avoit pas fait son devoir pour secourir Haddington, milord Dacres fut envoyé en sa place. De même le comte de Rutland eut ordre de prendre le commandement de l'armée que l'on ôta à milord Gray, parce qu'il avoit laissé échapper l'occasion de la retraite des François. Rutland fit une irruption en Ecosse, & mit toutes sortes de munitions de guerre & de bouche dans Haddington : mais les Allemands & les Espagnols qu'il avoit dans son armée furent battus ; les premiers perdirent leur bagage ; les autres furent presque tous taillez en pieces, & leur commandant demeura prisonnier de guerre. Le conseil d'Angleterre faisant reflexion que la ville d'Haddington seroit très-difficile à conserver ; qu'on y emploïeroit beaucoup d'argent, que la campagne des environs étant toute ravagée, la garnison ne pourroit avoir des vivres, si elle n'en recevoit d'Angleterre ; & qu'il falloit que les convois fissent près de

rente milles avant que d'arriver, il fut résolu d'abandonner la place; ce que l'on executa le premier d'Octobre; aussi-tôt de Thermes l'alla assieger, & s'en rendit aisément maître.

AN. 1549.

Dans un desordre si general, il ne restoit presque aucune ressource aux Anglois que de faire quelque traité d'alliance avec Charles V. dont le secours toutefois paroissoit fort douteux, parce que la reformation n'étoit point de son goût. Le protecteur étoit aussi d'avis qu'on rendit Boulogne à la France pour une somme d'argent, & qu'on fit la paix avec cette couronne & avec l'Ecosse. Mais les ennemis du protecteur & d'autres conseillers soutinrent que ce seroit une honte à l'Angleterre, si pour de l'argent on abandonnoit une place si importante. Paget contrôleur de la maison du roi, fit un discours raisonné sur ce sujet dans le conseil pour soutenir l'avis du premier, & le résultat fut de l'envoier lui-même à la cour de l'empereur pour y agir de concert avec le chevalier Hobby ambassadeur d'Edouard VI. tâcher de renouveler le traité conclu entre l'empereur & Henri VIII. & demander que les états de Flandres le ratifiassent. Paget aiant accepté cette commission, partit dans le dessein de l'executer & arriva heureusement en Flandres. Mais il ne fut pas reçu aussi favorablement à la cour de l'empereur qu'il avoit lieu de l'esperer. On le fit attendre long-temps avant que de lui accorder une audience, & en enfin on nomma pour l'entendre l'évêque d'Arras & deux présidens du conseil de Charles V. Ces commissaires vinrent donc trouver Paget, & eurent une premiere conference avec lui, & une seconde quelques

CXXVIII.
L'Angleterre veut ménager une alliance avec l'empereur.

AN. 1549.

jours après, l'une & l'autre assez longue ; mais le tout se termina à refuser à Paget toutes ses demandes ; ce qui l'obligea de s'en retourner en Angleterre fort mécontent.

CXXIX.

Ceux de
Magde-
bourg rési-
stent à l'em-
pereur.

*Sleïdan in
comment. l.
21. p. 755.
De Thou in
hist. lib. 6.
8. 1.*

Ceux de Magdebourg n'avoient pas lieu d'être plus contents de l'empereur, qui les regardoit toujours comme ses ennemis & les traitoit selon cette idée ; il est vrai qu'ils n'avoient pas voulu se soumettre jusqu'alors à son decret sur la religion, & il vouloit les y obliger, non par la persuasion, mais par la violence. Peu satisfait des anciennes procédures qui avoient déjà été faites contr'eux, il n'y eut sorte d'hostilitez que l'on ne permit contre ce peuple, jusqu'à abandonner le pais au pillage. Le conseil de la ville s'étant plaint plusieurs fois inutilement de ces violences, résolut enfin de publier une apologie au nom des habitans, dans laquelle après avoir montré que c'étoit sans raison qu'on les accusoit de refuser la paix, & qu'on attribuoit à leur opiniâtreté les troubles & les malheurs de l'Allemagne, ils se justifient du mieux qu'ils peuvent de tout ce qu'on leur reprochoit, & à l'égard du formulaire d'Ausbourg, ils disoient dans cette requête, que s'ils ne pouvoient se résoudre à l'accepter, c'est qu'il ne tendoit qu'à les remettre sous le joug du pape qu'ils avoient cru devoir secouer, & qu'à faire en sorte que les erreurs découvertes & condamnées par les témoignages de l'écriture, fussent reçues dans l'église de Dieu.

Cet écrit qui fut aussi-tôt publié & envoié à tous les ordres de l'empire, arrêta les hostilitez pour quelque temps : mais la persécution recommença bien-tôt après. Ceux de Lubec & de Lunebourg se transporterent à Magdebourg avec la permission des lieute-

nans de l'empereur , pour tâcher de concilier les esprits & les engager à se soumettre ; mais ce fut inutilement. C'est pourquoi craignant la tempête qui les menaçoit , ils publièrent encore un écrit, où se servant des mêmes raisons , ils tâchoient de prouver qu'on ne les pouvoit convaincre de rebellion ni par le droit divin , ni par le droit humain ; & qu'au contraire ceux qui prenoient les armes contr'eux , faisoient la guerre à Jesus-Christ. Enfin ils s'efforçoient de refuter les accusations intentées contr'eux ; prétendant que c'étoient autant de calomnies inventées pour les perdre. Mais toutes ces apologies ne leur obtinrent gueres plus de tranquillité , & leurs brouilleries avec l'empereur durerent encore long-temps.

AN. 1549.

La ligue offensive & défensive entre la France & les Suisses intriguoit aussi fortement l'empereur. Ce prince averti de cette negociation , avoit fait tous ses efforts pour la rompre , & tout ce qu'il avoit obtenu , étoit d'avoir empêché les cantons de Zurich & de Berne d'entrer dans cette ligue. Tous les autres y consentirent , & le traité fut conclu du côté du roi par Jacques Menage seigneur de Cagné maître des requêtes , & Guillaume du Pleffis - Liancourt ses députez ; du côté des Suisses par les députez des cantons , ceux de Vallais & de Mulhausen , & des trois Ligues Grises , aux conditions suivantes. Que l'on garderoit pendant la vie du roi & cinq ans après sa mort l'alliance qui avoit été faite avec François I. Que les uns & les autres seroient obligez de se secourir reciproquement. Que pour la conservation des pais du roi tant au deça qu'au de-là des Alpes , ou de quelque maniere qu'on fit la guerre pour ce

CXXX.

Ligue entre la France & les Suisses.

Sleïdan ut supra. ibid. De Thou ib. Belcarius in comment. l. 25. n. 22.

AN. 1549. sujet, soit pour ceux dont il jouissoit, ou pour ceux que son pere avoit possédez, ou pour ses nouvelles conquêtes, les Suisses ne fourniroient pas moins de six mille chevaux, ni plus de seize mille hommes de pied; si ce n'étoit de leur consentement. Que les troupes seroient païées tous les mois. Que la France ne fourniroit aucun secours contre le pape & le saint siege, l'empire, les rois de Portugal, d'Ecosse, de Dannemark, de Pologne & de Suede, contre la republique de Venise, & les ducs de Lorraine & de Ferrare; de même que les Suisses n'en donneroient point contre le pape, le saint siege, le college des cardinaux, l'empire, la maison d'Autriche, & celle de Bourgogne, suivant leur ancienne alliance; ni enfin contre la republique de Florence & la maison de Medici: mais ils promirent du secours contre les Anglois, pour le recouvrement de Boulogne. Ce traité fut fait à Soleurre en Suisse le septième ou le douzième de Juin, & ratifié par le roi le sixième d'Octobre.

CXXXI. Le deuxième de Juillet après l'entrée du roi Henri II. & de la reine à Paris, ce prince accompagné des princes du sang, du chancelier & des maîtres des requêtes, alla au parlement où il tint son lit de justice; deux jours après l'on fit une procession generale pour demander à Dieu la conservation de l'état & de la personne du prince, pour l'ame du roi François I. son pere & de ses ancêtres, pour le rétablissement de l'union de l'église, & pour l'extirpation de l'heresie. La procession commença à l'église de saint Paul qui n'est pas loin du palais des Tournelles où la cour étoit alors, & alla jusqu'à l'église cathedrale de Notre-Dame. Après la messe le roi dina

Procession
solennelle à
Paris où as-
sist le roi
Henri II.

De Thou
in hist. lib.
6. n. 2. in
fine.

Sleïdan ut
supra. l. 21.
pag. 263.

en public dans le palais épiscopal ; & lorsqu'il eut diné, il vit en s'en retournant aux Tournelles, le supplice de quelques misérables qui avoient été condamnez au feu, comme convaincus de soutenir la doctrine de Luther. Ce qu'il ne fit pas tant par inclination, aiant beaucoup de douceur, & étant ennemi de la sévérité, que pour complaire à quelques personnes qui étoient avec lui & qui l'y engage-
rent contre toute bienséance.

Cependant le pape Paul III. toujours occupé du bien & de l'élevation de sa famille, étoit fort inquiet, non-seulement pour le recouvrement de Plaisance ; mais encore pour la conservation de Boulogne & de Perouse. D'un côté les Bentivoglio appuyez par le duc de Ferrare, n'oublioient rien pour rentrer dans cette premiere ville d'où ils avoient été chassés par Jules II. d'un autre côté Rodolphe Baglioné vouloit reprendre Perouse dont il se souvenoit que le pape Leon X. avoit dépouillé ses prédécesseurs, & il l'auroit entrepris, si le duc de Florence qui lui avoit donné deux ans auparavant la conduite des troupes qu'il envoia en Allemagne pour le secours de l'empereur, ne l'en eut détourné en lui faisant des promesses très-avantageuses. Mais le pape qui avoit espéré jusqu'alors que l'empereur lui donneroit la seigneurie de Sienne pour le dédommager de Plaisance, s'apperçut enfin qu'il avoit été trompé, & que l'on n'avoit cherché qu'à l'amuser jusqu'à sa mort que l'on croïoit prochaine à cause de son grand âge. Irrité de ce procédé, & se rappelant tous les autres sujets de plainte qu'il croïoit avoir contre ce prince : il commanda expressément, pour lui faire de la peine, aux prélats qui étoient à

AN. 1549.

CXXXII.

Le pape ordonne aux peres de Trente de se rendre à Rome.

De Thon
ubi sup. lib.
6. n. 1.

AN. 1549. Trente, de se rendre au plutôt à Rome, sous prétexte de vouloir les employer, comme il l'avoit promis, à commencer la reformation de l'église, & à régler sa discipline, conjointement avec les évêques des autres nations.

CXXXIII. Mais l'empereur ne voulut jamais permettre aux évêques qui étoient à Trente, de se rendre à Rome, pour répondre aux ordres du pape, qu'à deux conditions, que la cour de Rome ne pouvoit accepter. La première, que les reglemens de discipline qu'on y feroit, ne seroient point contraires à l'*interim*, & aux statuts de reformation pour le clergé d'Allemagne qu'on avoit faits dans les diètes.

*Pallav.
ibidem. ut
supra.*

*Ex litteris
Farnesii ad
Bertanum.*

La seconde, que le pape reconnoîtroit par un acte public, que les prélats de Trente étant arrivez à Rome comme des évêques particuliers, la translation étoit nulle. Ces deux conditions sembloient être proposées, non dans l'esperance qu'on les accorderoit, mais pour couper court à toute negociation, & que cependant il ne parut pas que l'empereur eut changé quelque chose dans ses promesses. Le pape voyant donc que l'empereur vouloit que l'assemblée de Boulogne fut cassée, & que le concile fut continué à Trente; que le roi de France soutenoit celui de Boulogne, que la cour de Rome craignoit que lui-même venant à mourir, les prélats de Trente ne voulussent faire l'élection d'un pape; que ses brouilleries avec l'empereur augmentoient tous les jours à l'occasion de la ville de Plaisance, & que les prélats qu'il avoit envoyez en Allemagne y étoient inutiles; qu'enfin toutes ses menaces contre les peres de Trente étoient sans effet, & qu'on n'en faisoit aucun cas, le pape, dis-je, chan-

gea de deſſein, & réſolut de prendre d'autres meſures.

AN. 1549.

Ce fut d'envoïer deux lettres différentes, l'une à quatre évêques d'entre ceux qui étoient à Trente, & l'autre à quatre de Boulogne. Ceux de Trente étoient le cardinal Pacheco, évêque de Jaën, Pierre Tagliavia archevêque de Palerme, François Navarre évêque de Bajadox, & Jean Diaz évêque de Calahorra. Ceux de Boulogne, Olaus Magnus archevêque d'Upſal, Sébaſtien Lecavela évêque de Naxi, Grec, Jean Hangeſt ou Huger évêque de Noyon, & Richard Path évêque de Worcheſter. Le pape leur manda que dans le deſſein de tenir une congrégation à Rome pour les beſoins de l'églife, il vouloit l'illuſtrer par leur preſence, & ſe ſervir de leurs conſeils : que celui des cardinaux n'étant pas ſuffiſant pour une affaire de cette importance, il ſouhaitoit d'y joindre des évêques comme eux, recommandables par leur vertu. C'eſt pourquoi il les invitoit, & leur ordonnoit même ſur peine de déſobéiſſance, de ſe rendre à Rome dans quarante jours, pour lui faire part de tout ce qu'ils jugeroient neceſſaire ſur l'état preſent de l'églife, & ſur la réforme générale à laquelle on vouloit travailler. Un eccléſiaſtique fut député pour porter ces lettres, il rendit d'abord celle qui étoit adreſſée aux peres de Trente, & à ſon retour il fit la même choſe à Boulogne, où les peres obéirent auſſi-tôt aux ordres du pape auprès duquel ils ſe rendirent.

CXXXIV.

Le pape écrit à quatre des peres de Trente, & à quatre de Boulogne.

Pallav. ib. cap. 4. n. 2.

Ex diario 15. Aug. 12. & 16. Septemb.

Mais les quatre prélats de Trente aiant attendu les ordres de l'empereur, ne répondirent que le vingt-unième jour après avoir reçu la lettre de Paul III. Ils lui manderent

CXXXV.

Les peres refuſent d'obéir au pape pour

AN. 1549.

se rendre à Rome.

*Pallav. ut
Supra.**Ex litteris
Farnesii ad
Bertanum.**11. Septem-
bris.*

que ses lettres leur avoient été rendues, & qu'ils les avoient reçues avec beaucoup de respect, qu'ils ne souhaitoient rien avec plus d'ardeur que de lui marquer leur soumission & leur obéissance, dans le moment même; mais qu'il n'ignoroit pas qu'étant assemblez à Trente par les ordres mêmes du pape, pour y tenir un concile general, & pourvoir d'un commun consentement au bien de l'église, ils y attendoient le retour de ce même concile, afin que toutes disputes finies on continuât l'affaire de la religion dans le même endroit où on l'avoit commencée; que le sujet qui les arrêtoit à Trente ne lui étoit pas inconnu, & qu'il n'étoit ni nécessaire, ni même convenable d'en dire d'avantage là-dessus; qu'ainsi ils le prioient de recevoir leurs excuses, si les choses étant en cet état, ils ne se rendoient pas à Rome & n'obéissoient pas à ses ordres. Ce fut Mendoza lui-même qui voulut être porteur de cette réponse, & qui se plaignit assez vivement au pape d'avoir écrit aux peres de Trente à l'insçu de l'empereur; ce prince fit les mêmes plaintes à Bertanus évêque de Fano. Le pape répondit que bien loin de croire qu'on dût se plaindre de ce qu'il avoit fait, qu'il n'en attendoit au contraire que des remerciemens; qu'ayant conçu le dessein de travailler à la reformation des mœurs, demandée par toutes les nations, & souhaitée en particulier par l'empereur, il n'avoit pas cru mieux faire que d'appeler à Rome autant d'évêques qu'il pourroit, afin de rendre les reglemens plus solennels. Qu'il ne sçavoit sur quoi pouvoit être fondé le refus des peres de Trente, & principalement du cardinal Pacheco, qui étant honoré de la pourpre, & de plus conseiller du sacré college,

college, devoit se rendre à ses ordres. Il écrivit une seconde fois à ces peres pour leur marquer qu'il sçavoit bien qu'il ne seroit pas obéi, mais qu'il le faisoit afin qu'on ne prit pas son silence pour une approbation tacite de leurs excuses.

Au reste le pape en voulant attirer beaucoup d'évêques à Rome pour travailler de concert à une reforme generale, avoit en vûe de se justifier dans l'esprit de presque tous les peuples qui la souhaitoient & qui le soupçonnoient de ne la pas vouloir, & de l'éloigner autant qu'il lui étoit possible. Mais une autre affaire l'occupoit beaucoup plus, & c'étoit la conduite qu'il devoit tenir à l'égard du concile, s'il le transfereroit à Rome, comme lui conseilloit le cardinal de Monté, ou s'il suivroit l'avis de l'autre légat Marcel Cervin, qui croioit qu'il suffisoit que le pape levât la défense qu'il avoit faite aux peres de Boulogne de ne rien faire, & qu'on continuât les congrégations à l'ordinaire sans néanmoins tenir de session; ou enfin s'il le suspendroit, parce qu'en le tenant ainsi languissant & tout-à-fait oisif, il fournissoit aux évêques un sujet de se plaindre, & se rendoit meprisable à toute la chrétienté; d'autant plus qu'ayant dessein de faire venir les évêques à Rome pour l'affaire de la reformation, un concile ne pouvoit pas se tenir alors. Ce fut ce dernier parti qu'il prit, il donna donc ordre au cardinal de Monté de renvoyer les peres de Boulogne, & de leur signifier que l'intention de sa sainteté étoit qu'il n'y eût plus de concile, parce qu'elle avoit résolu de faire travailler à Rome aux decrets necessaires pour la reforme des mœurs & de la discipline. De Monté s'acquitta de cette

AN. 1549.

Ces lettres furent portées le 18. de Septembre.

CXXXVI.

Le pape irrésolu sur le parti qu'il prendra à l'occasion du concile.

Pallavicin. ibidem lib. 11. cap. 4. n. 4.

CXXXVII.

Il ordonne la suspension du concile.

Raynald. hoc an. n. 21.

AN. 1549.

CXXXVIII

L'empereur
a dessein de
faire bâtir
une citadel-
le à Sienné.

De Thou
hist. lib. 6.
n. 4.

commission le dix-septième de Septembre. Mais le pape ne fut pas par-là délivré de toutes ses inquiétudes ; l'affaire de Plaisance l'occupoit toujours très-fortement, aussi-bien que l'impossibilité d'obtenir Sienné en échange de cette première ville. Mendoza qui y commandoit pour l'empereur, fit résoudre les Siennois d'envoyer des députés à ce prince ; & l'on en nomma deux, dont l'un fut Lelio Pucci du nombre des neuf qui ont l'autorité souveraine dans la république : l'autre Alexandre Guglielmi qui n'étoit qu'un simple bourgeois, mais qui avoit plus d'esprit que son collègue, & étoit entièrement à la dévotion de Mendoza. Leur instruction portoit de remercier très-humblement l'empereur du choix qu'il avoit fait d'un si digne gouverneur de leur ville ; de le supplier de retirer la garnison Espagnole qui incommodoit beaucoup les habitans, & de pourvoir par quelque autre moyen à la sûreté de la ville. Le but qu'on avoit dans cette députation, étoit d'engager l'empereur à rendre la charge de Mendoza plus absolue, & qu'il lui commandât de faire bâtir dans Sienné une citadelle suivant le plan qu'on lui envoyoit, & qui seroit auparavant communiqué à Ferdinand de Gonzague. Guglielmi étoit aussi chargé de conseiller à l'empereur d'envoyer des garnisons Espagnoles dans les villes qui sont sur les côtes de la mer, comme dans Porto-Hercole, Orbitello, & autres places.

CXXXIX.

Octavio
Farne e
veut se
rendre maître de Parme.

Octavio Farnese ayant été informé de cette députation, & se voyant frustré de l'espérance qu'on lui avoit donnée de la principauté de Sienné pour récompense de Plaisance & de Parme, ne voulut point consentir aux

volontez du pape qui lui demandoit de rendre Parme à l'église ; de sorte que n'y ayant plus aucune esperance de réussir de part & d'autre, il résolut de se rendre maître de Parme ou par surprise ou par force, contre la volonté du pape, & à l'insçu même de son frere. Ainsi avec un petit nombre de ses gens, il prit le chemin de Parme où il n'étoit point attendu, & Sforza Santa-Fiore s'y trouva en même temps pour favoriser son dessein, auquel il avoit part, & dont peut-être il étoit l'auteur. Camille Urfin qui commandoit dans la place pour le pape, ayant eu depuis peu ordre de la sainteté, de ne livrer la ville & la citadelle à qui que ce soit, non pas même à ses enfans, mais de la garder au nom du saint siége, disposa de telle sorte les soldats de la garnison, qu'Octavio ne pût rien faire. Il s'imagina donc que pour gagner Urfin, il falloit l'inviter à un repas où l'on avoit résolu de l'arrêter ou de le tuer : mais il refusa.

Ensuite Octavio s'adressa à celui qui commandoit dans la citadelle, & tâcha de lui persuader de lui en accorder l'entrée. Mais il lui répondit qu'il ne pouvoit le faire sans ordre du pape & du gouverneur, de qui il dépendoit. Ensorte que voyant qu'il n'avoit aucune esperance de réussir, il se retira plein de colere, résolu d'employer la force, puisque la douceur lui avoit été inutile. Le pape en étant informé, se fâcha beaucoup, & lui ordonna de se rendre incessamment auprès de lui ; & voyant qu'il ne vouloit pas obéir, il chargea le cardinal de Monté qui étoit encore à Boulogne de l'aller trouver, & de l'exhorter à rentrer dans son devoir. De Monté ayant reçu ces ordres alla aussi-tôt à Torchiara qui est un

AN. 1549.

De Thou

ibidem

Pallav.

h. p. concil.

Trid. l. 11.

cap. 6. n. 2.

Vide A-

drian. l. 7.

CXL.

Le pape

l'empêche

de réussir

dans son

dessein.

De Thou

ubi supra.

In diario

24. Octob.

Pallav. ibi-

dem. n. 3.

AN. 1549. château appartenant aux Pallavicins, où Octavio s'étoit retiré, & s'acquitta de sa commission. De-là il passa à Parme pour ordonner à Camille Ursin & à celui qui commandoit dans la citadelle, de ne point recevoir Octavio, s'ils ne voyoient un ordre exprès du pape, & aux habitans de n'obéir qu'à Camille.

Toutes précautions firent résoudre Octavio qui se voyoit privé par-là de Parme, & de toutes ses autres prétentions, à écouter les propositions qui lui avoient été faites par Jean de Luna, lorsque sa famille perdit Plaisance, & qu'il avoit alors rejetées, parce que, le meurtre de son pere Pierre Louis étant trop recent, il croioit ne pouvoir penser avec honneur à aucun accommodement qui le mit hors d'état d'en tirer vengeance. Mais ayant encouru la disgrâce du pape son aïeul, il crut qu'il valloit mieux remettre à se venger dans un autre temps, & s'attacher pour le present à la fortune de l'empereur & de ses ministres, plutôt que d'entrer dans les sentimens du pape, qui étoit proche de sa fin, & qui manquoit par la tête, à ce qu'il disoit. Il dépêcha donc Hyppolite Pallavicin à Ferdinand de Gonzague qui étoit allé à Mantoue avec le cardinal Madrucce pour assister aux nœces de François * son neveu avec Catherine d'Autriche fille de Ferdinand roi des Romains. Gonzague promit de bon cœur à Octavio ses services & son amitié, tant que les interêts de l'empereur ne seroient point blessez; & renvoia Pallavicin lui en porter la nouvelle. Octavio ayant reçu cette réponse, en écrivit avant que de rien conclure, au cardinal Farnese son frere, pour le prier d'informer le pape, de l'état de ses affaires, & l'engager à lui rendre

* Il étoit
fils de Fre-
deric duc de
Mantoue.

Parme; qu'autrement il alloit traiter avec Ferdinand de Gonzague, & qu'il se serviroit de la faveur & des armes de l'empereur pour tâcher de recouvrer ce qu'on lui avoit si injustement ravi. Les conditions que lui avoit imposées Gonzague étoient, ou que Parme demeureroit au pouvoir de l'empereur en faisant à Octave une honnête compensation; ou que si on lui remettoit cette ville, il ne la tiendrait qu'au nom de l'empereur.

AN. 1549.

Le cardinal Farnese ayant reçu la lettre de son frere Octave, ne put s'imaginer qu'il parlât sincèrement, & jugeant que ce n'étoit qu'un artifice qu'il vouloit employer pour contraindre le pape à lui rendre Parme, il lui porta cette lettre & la lui fit lire. Mais Paul III. qui étoit alors à Monte-Cavallo, en ayant fait la lecture, eut des pensées bien différentes de celles du cardinal. Le mépris que ce pape voioit qu'on faisoit de lui étouffa toutes les raisons d'alliance, de parenté, d'affection & de tendresse; ce fut, dit Pallavicin, comme un poison qui s'insinua dans son cœur, & qui le fit tomber aussi-tôt en foiblesse; la douleur, la colere, l'indignation le saisirent entierement; ceux qui étoient auprès de lui l'ayant soutenu, le mirent sur un lit, où il demeura quatre heures sans parler. Revenu à lui-même, & sentant qu'il n'avoit pas encore long-temps à vivre, il appella les cardinaux, les exhorta à prendre soin des interêts de l'église, leur dit que pendant qu'il vivoit encore, ils eussent à s'assembler pour regler ce qu'ils croiroient avantageux; & sur le point de mourir, soit par un zele pour la justice ou plutôt par tendresse pour sa famille, il ordonna qu'on remit Parme à Octave; & qu'on en expediât le

CXII.

Il prend la résolution de traiter avec Ferdinand de Gonzague.

Palla vicin ut supra cap. 6. n. 3. & 5.

AN. 1549.

bref qui seroit porté à Camille Urfin par Marc Antoine Elius un de ses secretaïres, qui étoit alors évêque de Pola. Le bref fut porté en effet; mais Camille, soit par attachement pour le saint siège, soit qu'il fut irrité contre Octave qui l'avoit vivement menacé, regarda ce bref comme une piece supposée, puisqu'il en avoit reçu depuis peu du pape un autre tout-à-fait contraire. Dans ces conjonctures le pape mourut: & Camille refusa de rendre Parme, parce que le pape n'étoit pas en son bon sens quand il en avoit ordonné la restitution à Octave.

CXLIH.

Morale
pape Paul
III.

*Cicconius in
vitis pont.*

t. 3. p. 517

Pallav. hist.

l. 11. cap.

6. n. 3.

4.

*Sluïdan in
comment. l.*

21. p. 769

La mort de Paul III. arriva le dixième de Novembre de l'année 1549. à l'âge de quatre-vingts-un an, huit mois & dix jours, après avoir tenu le saint siège quinze ans & dix-neuf jours. On croit que s'il eut vécu un peu plus long-temps, il se seroit ouvertement déclaré en faveur de la France, dans le dessein de tirer vengeance de la mort de son fils Pierre-Louis Farnese dont il soupçonnoit fort l'empereur. Aussi dit-on, que quand le courier apporta la nouvelle de cette mort à Charles V. qui étoit toujours à Bruxelles, à peine eût-il achevé de lire, qu'il dit au prince Philippe son fils qui lui demanda s'il y avoit quelque chose de nouveau: Qu'il étoit mort à Rome un bon François: & lui ayant donné la lettre à lire, il ajouta. Je suis assuré, mon fils, que si les parens du pape ont fait ouvrir son corps pour l'embaumer, on y aura trouvé trois fleurs de lys gravées sur son cœur. Après sa mort il fut porté dans la chapelle de saint Sixte où il demeura trois jours; ensuite on l'enterra au Vatican avec les cérémonies ordinaires, & ses obsèques durèrent neuf jours, suivant la coutume.

Comme il avoit eu toujours pour sa famille une affection aveugle qui lui avoit fait commettre beaucoup de fautes, on dit qu'il détestoit l'ingratitude de ses parens, étant prêt d'expirer, & qu'il repeta ces paroles de David au pseaume 18. *Si les miens n'avoient pas dominé sur moi, je serois sans tache, & exempt d'un très-grand peché*. Ce pape scavoit assez pour son temps, il écrivoit poliment en vers, & l'on a de lui plusieurs lettres d'érudition qu'il écrivoit à Erasme, à Sadolet & à d'autres; il avoit même composé des remarques sur quelques épîtres de Cicéron.

AN. 1549.

Les cardinaux qui, selon la coutume, devoient entrer dans le conclave dix jours après sa mort, differerent jusqu'au vingt-huitième de Novembre à la sollicitation des cardinaux François, qui firent de grandes instances pour obliger le sacré college à attendre leurs compatriotes qui étoient déjà en chemin. Le cardinal Pacheco n'arriva au conclave que le quatrième de Decembre, n'ayant pas voulu quitter Trente sans un ordre exprès de l'empereur. Les cardinaux du Bellay, de Vendôme, de Chatillon, & de Guise, s'y rendirent le douzième; & furent quelque-temps après suivis des cardinaux d'Amboise, de Lorraine & de Bourbon: le cardinal Madruce qui étoit à Mantoüe, Salviati, de Mantoüe, Cibo, d'Ausbourg, Doria & de la Rovere qui étoient au concile de Trente, vinrent en diligence à Rome, & y arriverent assez tôt pour assister aux funérailles du pape. Tous ces cardinaux joints aux autres, au nombre de quarante neuf qui entrèrent au conclave, étoient partagez en trois factions, dont l'une étoit des Imperiaux, l'autre des François, & la troisième des créa-

CXLIII.
Le conclave est différé à cause de l'absence de quelques cardinaux.

De Thon
hist. l. 6. n.

4.
Duchesne
hist. des papes. p. 406.

AN. 1549. tures du défunt pape, dont le cardinal Farne-
se son neveu étoit à la tête. Son parti étoit
le plus puissant, tant pour le nombre que
parce que les cardinaux les plus experimen-
tez & qui avoient plus de crédit s'étoient en-
gagés avec lui, & que, quoique jeune, il avoit
beaucoup de pénétration, & beaucoup plus
d'adresse à manier les grandes affaires, qu'on
ne devoit attendre d'une personne de son
âge : ce qui faisoit juger à ceux qui connois-
soient le sacré college, qu'il seroit maître
de l'élection, aussi-tôt qu'on seroit au con-
clave.

CXLIV.

Entrée au
conclave
pour l'élec-
tion d'un
pape :

Pallavicin
cap. 6. n. 5.
Sleidan in
comment. l.
21. p. 774.

On y entra donc le vingt-huit ou le vingt-
neuvième de Novembre. Le cardinal Farne-
se y obtint de ses collègues, qui avoient be-
soin de lui, qu'on manderait au nom du
conclave à Camille Ursin de remettre Parme
entre les mains d'Octavio, conformément
aux ordres que le pape avoit donnés
en mourant, & dont l'évêque de Pola avoit
été chargé : mais Camille sans avoir égard
ni aux ordres du défunt pape, ni à la lettre
des cardinaux, persista toujours à dire qu'il
conservoit cette place au nom du saint siege,
& qu'il ne la remettroit jamais que par l'or-
dre de celui qui seroit élu pape. Quelques-
uns lui reprocherent son ingratitude ; mais
ceux qui jugeoient sainement des choses, le
louoient de sa fidélité & de sa constance, qui
l'obligeoient d'avoir moins d'égard à ses
amis, qu'au bon droit & au repos du public ;
vû que Ferdinand de Gonzague le sollicitoit
dans le même-temps de livrer Parme à l'em-
pereur moyennant la somme de trente mille
écus qu'il lui offroit. Et comme après la mort
du pape, Camille Colonne avoit repris Pal-
liano & quelques places qui appartennoient à

sa maison, cela fit apprehender aux Romains quelques plus grands mouvemens; quoiqu'il publiât par tout qu'il n'étoit pas rentré dans ces villes pour entreprendre la guerre, mais seulement pour empêcher que le prince de Sulmone qui y prétendoit, s'en emparât, & pour conserver son droit.

On ne laissa pas de commettre la garde de Rome à Horace Farnese avec quatre mille hommes, & l'on destina cinq cens Italiens sous les ordres du comte de Pitigliano avec les Suisses ordinaires pour garder le Vatican. Le grand crédit du cardinal Farnese fit que les Imperiaux & les François tâcherent également de gagner son amitié. Cependant quelques démarches qu'ils pussent faire auprès de lui, il ne voulut jamais se déterminer que par l'avis de ceux de sa faction. Il en conféra avec quelques-uns des plus habiles, & trouva leurs sentimens partagez. Les uns lui dirent qu'il ne devoit s'engager dans aucun des deux partis, puisque le sien étoit assez puissant pour réussir dans tout ce qu'il entreprendroit; que si néanmoins il vouloit prendre des liaisons avec l'une des deux factions, ce ne devoit jamais être avec celle de l'empereur, qu'on accusoit d'avoir eu quelque part à la mort de Pierre-Louis Farnese. Qu'il devoit toutefois dissimuler, & s'unir secrètement avec les François, pour ne pas obliger l'empereur à rompre ouvertement avec lui. Les autres soutenoient au contraire qu'il devoit se declarer ouvertement pour les François contre l'empereur, que par ce moyen il lui seroit plus aisé d'élever au souverain pontificat une personne qui lui fût agréable; qu'il témoigneroit prendre avec chaleur les intérêts de son oncle; qu'il obli-

AN. 1549.

CX LV.
Avis diffé-
rens qu'on
y donne au
cardinal
Farnese.

AN. 1549.

geroit le roi de France de se déclarer le protecteur de sa maison ; & qu'il pourroit par ce moyen recouvrer Parme & Plaisance dont on avoit dépouillé Octave Farnese. D'autres repliquoient, qu'il étoit dangereux, en se déclarant ouvertement pour les François, de s'attirer la colere de l'empereur, qui pourroit aisément perdre les Farneses, & qu'il devoit juger de l'avenir par l'experience du passé. Que si le roi de France uni avec le défunt pape, n'avoit pû résister aux forces de l'empereur, il ne devoit pas attendre un succès plus favorable dans un temps où tous les princes d'Italie étoient liguez contre les François : Qu'il sembloit que l'empereur avoit voulu étouffer la haine, que ceux de sa maison avoient conçue contre lui, à cause du meurtre de Pierre-Louis, en mariant sa fille Marguerite avec Octave : Que par cette alliance il se trouveroit engagé à protéger leur maison, & qu'il ne prendroit pas seulement les interêts d'Octave, mais encore ceux de son pere, de son oncle & de tous ceux de sa maison. Ces raisons empêcherent le cardinal Farnese de se déclarer, quoique sous main il favorisât les François.

CXLVI.

Les Impériaux pensent à élire pour pape le cardinal Polus.

De Thou
hist. l. 6. n.

4.

Raynald.
ad an. 1550.
to. 21. an.
nal. 2. part.

Le conclave commença dans toutes les formes le premier de Decembre. Après qu'on eut dit la messe du Saint-Esprit, Farnese s'assembla avec ceux de son parti, & leur dit que les Impériaux jettoient la vûe sur le cardinal Polus qui étoit du sang roial d'Angleterre, & qui joignoit à son illustre naissance une grande probité & une doctrine éminente : Qu'ils ne devoient faire aucune difficulté de l'élire, parce qu'il ne s'étoit jamais attaché à aucune faction. Ce cardinal avoit beaucoup d'amis, entr'autres ceux de

Trente, Sforce, Crescentio, qui négotioient pour lui avec tant de chaleur, qu'ils dirent ouvertement aux cardinaux Moroné & Maffei, qu'il le falloir proposer au premier scrutin, & que personne ne s'opposeroit à son élction. Leur dessein étoit de profiter de l'absence des cardinaux François. Mais Maffei ne jugea pas à propos de se déclarer si-tôt, dans la crainte d'obliger ceux du parti contraire à lui donner l'exclusion. Plus connoissant qu'on pensoit à lui, qu'il avoit non seulement les suffrages des Imperiaux, mais encore ceux de la faction des Farneses, & même que le cardinal de Guise chef du parti François étoit prêt de se joindre aux autres, avertit ceux qui venoient déjà lui en faire leur compliment, de ne pas prendre dans une affaire si importante, une résolution précipitée, ni mêlée d'aucun intérêt humain, & de se proposer seulement la gloire de Dieu, & le bien de son église. Un jour Louis Priuli gentilhomme Venitien son domestique, qu'il aimoit à cause de sa vertu, l'ayant éveillé pour lui dire que les cardinaux étoient là, & qu'ils venoient sans doute pour lui annoncer qu'on alloit l'élire, il le blâma doucement, & dit à ces cardinaux, qu'il ne vouloit pas qu'une chose de si grande conséquence, & qui étoit plus à craindre qu'à désirer, se fit si promptement & à la légère, mais avec maturité & avec ordre : Que la nuit n'étoit pas propre pour une telle action, que Dieu étoit le Dieu de la lumière & non pas des tenebres; qu'enfin il falloir différer jusqu'au lendemain, & que Dieu en seroit mieux honoré.

Mais ses compétiteurs craignant qu'une modestie si rare & presque inouïe, ne fit résoudre tous les cardinaux à l'élever d'un

Sanderus. hist. de schism. l. 2. p. 287.

CXLVII.
Les vieux cardinaux le

AN. 1549. commun consentement sur le saint siège , & regardant avec envie le choix qu'on vouloit faire d'un homme qui n'étoit pas d'un âge fort avancé , ce qui auroit été une exclusion

De Thon *ibid. ut supra.* perpétuelle pour plusieurs d'entr'eux , se déclarerent contre lui , & se conduisirent avec tant d'adresse qu'ils firent entrer dans leur sentiment la plupart des jeunes. Ils insinuerent à plusieurs qu'il falloit attendre l'arrivée des cardinaux qui étoient en chemin , & parmi lesquels il y avoit plusieurs François. Les Imperiaux avertis de ce dessein , résolurent de s'assembler le neuvième de Decembre à neuf heures , & de faire proposer Polus dont ils croioient pouvoir faire réussir l'élection , étant en nombre suffisant. Néanmoins comme saint Marcel & Veralli qui étoient les principaux de leur faction , étoient malades ; quelques - uns furent d'avis de ne rien faire sans leur participation ; ce qui fut cause qu'on remit l'affaire au lendemain , étant assurez d'avoir des voix de reste , si tous leur tenoient parole. Ils ne purent prendre cette résolution si secretement que les cardinaux de Monté , Cœsis & Gaddi qui prétendoient au pontificat , n'en eussent connoissance. Ils en donnerent aussi-tôt avis aux François , afin qu'ils s'y opposassent. Salviati alla aussi-tôt parler à ses amis , & les pria de faire differer le scrutin , esperant de pouvoir donner l'exclusion à Polus pourvû qu'il eut le temps de négotier : mais n'ayant pû l'obtenir , il les pria au moins de ne se pas déclarer pour ce cardinal. Ces pratiques n'empêcherent pas qu'il n'eut vingt-six voix , tant au scrutin qu'à l'*accessit* : mais comme il y avoit quarante-neuf cardinaux dans le conclave , il lui en falloit trente-trois. Ainsi il n'y eut rien de conclu ce jour-là.

Les Imperiaux jugeant de quelle consequence il étoit pour eux après ce premier scrutin, de ne point attendre les cardinaux François, s'assemblerent le lendemain dans la chapelle, & après avoir demandé avec beaucoup d'instance qu'on prît les suffrages, ce qui leur fut accordé : ils mirent après la messe leurs bulletins dans le calice qui étoit sur l'autel. L'orsqu'on les ouvrit, on trouva que Polus n'avoit que dix-huit voix ; mais à l'*accessit* il en eut jusqu'à vingt-six. Ceux du parti contraire virent bien qu'il ne seroit pas élu. Mais ce qui acheva de l'exclure, fut que le cardinal Caraffe publia faussement que Polus avoit de mauvais sentimens sur la religion, & qu'étant légat à Viterbe, il avoit agi trop mollement avec ceux qui étoient soupçonnez d'heresie ; & là-dessus il protesta contre son élection. Ce rapport quoique mal fondé, fit tant d'impression sur l'esprit des cardinaux, que depuis ce jour-là on ne parla plus du cardinal Polus. Ceux qui ne croyoient pas devoir s'attendre à un changement si prompt, avoient déjà fait ôter les meubles de son appartement, de peur qu'ils ne fussent pillés : & cela avoit fait tant de bruit, que les barons Romains & le peuple s'étoient déjà rendus à saint Pierre pour apprendre le nom du nouveau pape. Ils avoient aussi fait dire à leurs amis que Polus seroit infailliblement élu ; ce qui fit qu'ils apprirent avec étonnement qu'on lui eût donné l'exclusion. Lui seul n'en parut point touché, tant il étoit éloigné de toute ambition & peu sensible à l'élevation.

Cette exclusion donna moïen au cardinal Salviati de prétendre au souverain pontificat. Les cardinaux François le proposerent con-

AN. 1549.

CXLVIII.

Le cardinal Polus est accusé de Lutheranisme.

Sleidan in comment. l.

21. p. 774.

De Theor

l. 6. n. 4.

CXLIX.

On propose le cardinal Salviati qui est aussi exclu.

AN 1549. jointement avec Rodolphi tous deux Florentins. Mais cette concurrence nuisoit reciproquement à l'un & à l'autre ; Rodolphi étoit appuyé de la reine de France Catherine de Medicis , mais Salviati étoit beaucoup plus considerable par son autorité & par la grande connoissance qu'il avoit des affaires. La faveur même des François ne lui manquoit pas, non plus que celle de Ferdinand de Gonzague , du cardinal son frere & de Mendoza à qui l'empereur avoit commis la direction de toute cette affaire , en sorte que tous les trois employèrent leurs soins pour engager le parti Imperial à lui être favorable. Ce qui les encourageoit , étoit l'esperance que Salviati avoit donnée à Gonzague de lui procurer de grandes terres dans la Lombardie , & à Mendoza de lui faire avoir la principauté de Sienne en propre , qu'il possédoit seulement au nom d'autrui.

Mais le duc de Florence s'opposoit fortement à l'élection de l'un & de l'autre. Il étoit irrité contr'eux à cause des differends qui étoient arrivez au commencement qu'il avoit été souverain dans la Toscane. Le cardinal Farnese n'étoit pas non plus trop favorable à Salviati , qui , pour l'attirer dans son parti , gagna Ranuce frere de ce cardinal , par le moien de sa propre nièce qui avoit épousé Ranuce. Salviati auroit en effet réussi par cette voye, si l'affaire trainant en longueur n'eut donné lieu à d'autres intrigues qui la firent échouer. Le cardinal Farnese profitant de ces délais députa Hyppolite Pallavicini à l'empereur pour lui remontrer & de sa part & de celle d'Octavio son frere , que ses ministres Ferdinand de Gonzague & Mendoza se trompoient en favorisant le cardinal Sal-

viati; & qu'ils ne comprenoient pas le tort qu'ils faisoient aux interêts de leur maître. AN. 1549.
Sur cet avis Charles écrivit à l'un & à l'autre de ne plus poursuivre l'élection du cardinal Salviati.

Après ces exclusions du cardinal Salviati & de Polus, on passa quelques jours à nommer differens sujets pour leur faire honneur seulement, parce qu'on sçavoit bien qu'ils n'auroient pas assez de voix pour être élus. On proposa le cardinal de Toledé frere du viceroi de Naples, qui, outre sa vertu qui le rendoit respectable, étoit encore fort considéré de l'empereur & du duc de Florence qui avoit épousé Eleonore sa nièce. Le cardinal Farnese étoit assez porté pour Marcel Cervin; mais l'empereur n'en vouloit point. Le cardinal de Guise fut mis aussi sur les rangs, quoiqu'il fut fort jeune, parce qu'on faisoit beaucoup de cas de son merite : mais il ne fut pas non plus choisi. Enfin comme on ne finissoit rien, les trois factions demeurèrent d'accorder de nommer neuf cardinaux entre lesquels les Imperiaux choisiroient celui qu'ils voudroient. Les François en proposerent trois, sçavoir ceux de Lorraine, de Tortonne & Bella. Les indifferens nommerent Salviati, Rodolfi & Trani : & les Imperiaux, Caraffe, de Monté & saint Marcel. Sforce fit publier dans la ville ce qui venoit d'être résolu, étant assuré que le peuple se declareroit pour le cardinal de Monté, quoiqu'il fut le moins agréable aux Imperiaux. Un cardinal de la dernière promotion de Paul III. tâcha d'insinuer au cardinal de Guise de s'opposer à l'élection de Monté. Il fit même plus, il écrivit à l'ambassadeur de France que ce cardinal étoit indigne de la tiarre, & qu'aussi-

CL.
Moyen
qu'on propose d'élire un pape, qui n'est point accepté.

AN. 1549. tôt qu'il seroit élevé au souverain pontificat, il embrasseroit ouvertement les intérêts de l'empereur: ce qui seroit préjudiciable à ceux du roi son maître. Cependant les Imperiaux ne voulurent aucun des neuf cardinaux qu'on avoit nommez: mais comme ils n'avoient plus d'esperance de faire élire Polus, ils jetterent les yeux sur Sfondrate. Les cardinaux François qui venoient d'arriver, voulurent aussi tenter la fortune en leur faveur; mais leur négociation n'eut pas un grand succès. Le cardinal de Guise fit aussi quelque tentative pour celui de Lorraine son oncle: Il en parla aux François & à Farnese, qui promit de le servir de telle maniere qu'il n'auroit pas beaucoup de peine à réussir. Mais les imperiaux en ayant été aussi-tôt avertis, agirent si fortement auprès du cardinal Farnese, qu'ils l'obligerent à ne s'en plus mêler.

CLII.

On recom-
mence les
brigues
pour faire
élire Salvia-
ti.

Le cardinal Sforce qui souhaitoit avec passion que Salviati fut élu, & qui avoit été puissamment sollicité par ses deux freres, voulut faire un dernier effort en sa faveur. Il en parla secretement à ses amis, & il trouva plus de facilité qu'il n'avoit cru; le bruit courut même qu'il étoit élu; ce qu'on fit à dessein pour donner l'alarme à Farnese. Et cela produisit l'effet que s'en étoient promis ceux qui avoient débité cette nouvelle. Il alla aussi-tôt trouver plusieurs des anciens dans lesquels il avoit beaucoup de confiance; & ceux-ci le rassurerent. Maffei & Cornelio étant survenus dans le même-temps, tous ensemble lui dirent qu'il ne se mit pas en peine de tous ces faux bruits, & qu'il demeurât persuadé qu'on ne feroit point de pape qui ne lui fût agréable. Sforce & les amis de Salviati, voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour

lui, prirent d'autres mesures. Sforce alla trouver Farnese, & lui dit, que tous les cardinaux commençoient à s'ennuyer de la longueur du conclave; & que si les trois factions ne vouloient pas s'accorder, les indifferens feroient un pape à leur mode & sans consulter les trois chefs de parti: Qu'il y avoit plusieurs sujets d'un grand merite, & entr'autres saint Marcel homme d'une vertu consommée & d'une vie exemplaire; & que s'il vouloit le proposer de la bonne maniere, peu de personnes s'y opposeroient. Farnese qui avoit déjà jetté les yeux sur le cardinal de Monté, ne goûta point cette proposition; mais il ne voulut pas s'ouvrir à Sforce, & ne lui rendit aucune réponse positive.

On parla encore du cardinal de Ferrare qui fut appuyé par Sforce: comme il vit que sa protection ne lui étoit pas tout-à-fait avantageuse; il s'adressa à Farnese, & lui dit qu'il étoit informé de son dessein en faveur du cardinal de Monté, qu'il travailloit à le faire élire, & qu'ayant la même pensée que lui, il venoit apprendre ce qu'il devoit faire pour y réussir. Farnese donna dans ce piège, & le chargea de parler à quelques-uns pour sonder leurs sentimens. Le cardinal de Ferrare ayant executé ce qui lui avoit été proposé par Farnese, trouva tous ceux auxquels il parla très-bien disposez en faveur de Monté, à la reserve du cardinal de Guise qui avoit d'autres desseins. Sforce qui étoit ami de Monté, voyant que tout lui étoit favorable, commença à lui ménager les suffrages des autres. Ce qui étant venu à la connoissance du cardinal de Guise, il lui dit qu'il étoit surpris de voir la conduite qu'il tenoit envers un sujet contre lequel il avoit dit & écrit tant

AN. 1549.

CLII.

On commence à agir pour le cardinal de Monté.

de choses, dont il pourroit se souvenir étant
AN. 1549. devenu pape : & après lui avoir allégué beaucoup d'autres raisons pour l'en détourner, il ajouta qu'il feroit bien mieux d'agir pour Salviati, qui étoit son ancien ami & son parent, & lui offrit, s'il vouloit y travailler, de le seconder avec tous ceux de son parti. Sforce lui répondit qu'il avoit vû combien l'on avoit perdu de temps inutilement pour tâcher de faire réussir le choix de Salviati, à cause des oppositions qu'y avoit formées Farnese, & qu'il ne pouvoit abandonner les interêts du cardinal de Monté, après la promesse de le servir, qu'il avoit donnée au neveu du défunt pape. Il lui offrit en même-temps de faire sa paix avec de Monté avant qu'il fut élu, étant inutile de s'y opposer.

Le cardinal de Guise ne put tenir contre les discours persuasifs de Sforce : il se laissa entraîner à son avis, & lui ayant promis pour le cardinal de Monté, toutes les voix des François, il le pria de lui ménager une entrevue avec Farnese. Elle se fit secrètement par l'entremise de Sforce près de la chapelle du scrutin, & là les deux cardinaux s'étant fait quelques civilités, sur ce qu'ils avoient paru d'avis opposés, ils résolurent d'un commun accord l'élection du cardinal de Monté. Elle auroit même été publiée sur le champ, si Farnese n'eût demandé quelque temps pour retirer la parole qu'il avoit donnée aux Imperiaux. Mais la chose ne pût être si secrète, que plusieurs en ayant connoissance, n'allassent en feliciter de Monté dans sa chambre. Le cardinal Capo-di-Ferro qui n'étoit pas ami de ce cardinal, & qui étoit dans les interêts de l'empereur, ayant appris cette nouvelle, alla trouver les Imperiaux, &

leur dit qu'ils avoient eû tort de n'en avoir pas averti les ministres de l'empereur, & qu'ils devoient faire différer l'élection jusques au lendemain, ou du moins jusques à l'après diné du même jour, afin que lui & ses amis pussent lui donner leurs voix, & qu'il ne parut pas qu'elle eût été faite malgré eux.

Farnese qui craignoit que ce ne fut un artifice pour faire donner l'exclusion à de Monté, dit à ceux qui lui en parlerent, que s'ils ne vouloient pas aller à ce qu'on nomme fort improprement l'adoration, on ne laisseroit pas de la faire sans eux. Il se rendit aussi-tôt à la chambre de Maffei avec tous ses amis. Le cardinal de Guise s'y trouva aussi, & voulant que les Imperiaux s'y rendissent avec eux, il passa ensuite dans la chambre du cardinal de Bourg dont il étoit fort proche; & lui ayant rendu compte de ce qui s'étoit passé, il l'obligea d'aller à la chapelle avec les autres Imperiaux à la reserve des cardinaux Madrucce & Pacheco qui demeurèrent seuls. On ne laissa pas de faire la cérémonie de la premiere adoration sans eux. Le nouveau pape après avoir dit qu'il vouloit prendre le nom de Jules III. en memoire de Jules II. qui avoit fait sa fortune en élevant son oncle au cardinalat, embrassa tous ceux qui avoient le plus traversé son élection, & leur fit connoître, en leur accordant des graces, qu'il n'en avoit conservé aucun ressentiment. Il donna des dépouilles du cardinal de Ravenne quatre mille écus à Ferdinand frere de Gonzague, quoiqu'il eut fait saisir les revenus de son évêché. Il fit remettre à Madrucce dix mille écus des deniers de la chambre apostolique pour le dédommager des dépenses & des pertes qu'il avoit faites pendant le

AN. 1549.

CLIII.

Il est élu pape, & prend le nom de Jules III.

Ciaccon. in vit. pontif. t. 3. p. 741. Sleidan in comment. l. 21. p. 777.

AN. 1550.

concile tenu à Trente sa ville épiscopale ; oubliant toutes les insultes qu'il lui avoit faites étant premier légat pendant la tenue du concile.

CLIV.

Son commencement & l'ouverture du jubilé.

Ciaron. ubi supra t. 3. p. 744.

Sleidan in comment. l. 2. p. 774.

Duchefne hist. des papes. p. 407.

Belcar. in comment. l. 25. n. 25.

Cette élection du nouveau pape se fit le huitième de Février. Le saint siège avoit vaqué deux mois & dix jours. Jules III. se rendit ensuite à saint Pierre suivi de quarante-deux cardinaux ; & aiant été revêtu des habits pontificaux dans la chapelle de saint André, il y reçut la seconde adoration. De là s'étant rendu au grand autel, il y celebra la messe pontificalement. Le cardinal Cornelio dit l'évangile, & Cibo les litanies. Quatorze jours après son élection, c'est-à-dire le vingt-deuxième de Février, il fut couronné par les mains du cardinal Cibo le premier des cardinaux diares devant la porte de l'église de saint Pierre ; & deux jours après le vingt-quatrième du même mois fête de saint Matthias, il fit l'ouverture du jubilé en ouvrant la porte sainte, avec un grand concours de peuple & d'étrangers qui attendoient depuis deux mois qu'on fît cette cérémonie. Ce jubilé ne dura qu'un peu plus de dix mois, pendant lesquels les églises principales de Rome furent visitées par un grand nombre de pelerins. Le pape n'ouvrit que la porte de S. Pierre ; & celles de S. Paul, de S. Jean & de sainte Marie majeure furent ouvertes par les cardinaux archiprêtres ou protecteurs de ces mêmes églises, qu'on devoit visiter pour gagner les indulgences ; voulant néanmoins que les indulgences ordinaires qui leur avoient été accordées, aussi-bien qu'aux autres églises de Rome demeurassent en vigueur ; & suspendant toutes les autres accordées hors de Rome dans toute la chrétienté, à l'exception de

celles qui avoient été obtenues par la compagnie de saint Ignace.

AN. 1550.

Le nouveau pape s'appelloit Jean-Marie Giocchi, & étoit né à Rome dans le quartier del Parione d'une famille très-médiocre originaire de Monte - Sanfavino en Toscane, dans le diocèse d'Arezzo. Et ce fût de-là que son oncle Antoine, que Jules II. honora de la pourpre Romaine en 1511. prit le nom de cardinal del Monté; & que Jean-Marie le porta ensuite. C'étoit un esprit ferme & intrépide, que les difficultez ne rebutoient jamais. Il s'acquit de la réputation dans ses premiers emplois, donnant peu à ses plaisirs & beaucoup aux affaires. Aussi fut-il nommé président & premier légat du concile qu'on tint à Trente. Quoiqu'avant son élévation au pontificat, il eut agi avec tant de sévérité dans toutes les affaires, que les cardinaux ne le mirent qu'avec peine sur le thrône de saint Pierre: cependant on le vit depuis changer de manieres.

CLV.

Caractere du nouveau pape.

Ciaccon. ut supra.
Onuph. in Julium III.

Pour témoigner aux Farneses sa reconnaissance de la part principale qu'ils avoient eüe dans son élection, non-seulement il rendit la ville de Parme à Octave, suivant la loi qu'on s'étoit imposée dans le conclave avec serment que le pontife élu feroit aussitôt cette restitution; mais pour en rendre l'exécution plus facile, il paya à Camille Ursin vingt mille écus de ses propres revenus. Octave n'étant pas en état de le faire, & Ursin ne voulant pas rendre la ville qu'à cette condition. Mais il n'en fut pas de même de Plaisance que l'empereur gardoit toujours, & qui fut cause dans la suite de la guerre entre ce prince & la France.

CLVI.

Il rend la ville de Parme à Octavio Farnese.

Pallavicin hist. concil. Trid. l. 11. cap. 7. n. 1. Sleidan l. 21. p. 777.

Quoique le nouveau pape s'appliqua fort

CLVII.

Il se des

AN. 1550. peu aux affaires, passant les jours entiers à se promener dans ses jardins, & à faire des projets de bâtir des maisons de plaisance : rien ne ternit d'avantage sa réputation au commencement de son pontificat, que l'élection qu'il fit d'un membre du sacré college. Comme c'est une ancienne coutume que le pape

Pallav. ibid l. 11. cap. 7. n. 4. Ciaconius in vit. pontif. t. 3. p. 759. Raynald. in annal. t. 21. part. 2. hoc an. n. 50. me c'est une ancienne coutume que le pape nouvellement élu donne son chapeau de cardinal à celui qu'il veut, il accorda le sien avec son nom & ses armes à un jeune aventurier qui étoit son domestique, sans aucune autre charge que de gouverner un singe dans sa maison ; & qu'on appelloit Innocent, d'une famille si obscure qu'on ne l'a jamais connue. Ce jeune homme étoit de Plaisance, & cherchant à se placer en quelque endroit pendant que le cardinal de Monté étoit gouverneur de cette ville, ce cardinal l'ayant vu le prit en affection, eut soin de le faire élever, le fit adopter par son frere Baudouin, l'aima comme s'il eut été son propre neveu, lui donna la prévôté de l'église de Plaisance, selon d'autres d'Arezzo, & le mena à Trente, où il fut attaqué d'une grande maladie qui le reduisit à l'extrémité. Etant devenu convalescent, de Monté, selon l'avis des medecins, l'envoya à Verone pour changer d'air. Innocent y recouvra entierement sa santé & quelque-temps après retourna à Trente. Le jour qu'il y devoit arriver, le légat sortit de la ville par forme de promenade, accompagné d'un grand nombre de prélats, & l'ayant rencontré, il le reçut avec des témoignages excessifs de joie & de tendresse. De Monté avoit coutume de dire, qu'il l'aimoit comme l'ouvrier de sa fortune, parce que les astrologues avoient prédit de grandes richesses & de hautes dignitez à cet

enfant, & qu'il n'y pouvoit arriver que par son exaltation au pontificat.

AN. 1550.

Les cardinaux fâchez de voir cet inconnu, sans naissance & sans mérite, revêtu de la pourpre, en firent de fortes remontrances au nouveau pape. Le cardinal Caraffe lui représenta en termes assez vifs, qu'il alloit ternir l'honneur du sacré college, d'y admettre un jeune homme sans nom, qui n'avoit d'autre mérite que celui de lui plaire, & qui n'avoit aucune qualité pour le rendre digne d'être élevé à un si haut rang; que le monde alloit en murmurer, & que le public ne manqueroit pas de s'en divertir à ses dépens. Il employa encore beaucoup d'autres raisons pour détourner Jules III. de cette entreprise; mais voyant qu'on ne l'écoutoit pas, il ne se trouva pas au consistoire où Innocent devoit être promu, & se contenta d'écrire au pape pour lui en faire ses excuses. Quand d'autres se plainquirent qu'il leur eut donné pour collègue un homme de néant; il leur répondit assez plaisamment, qu'il ne sçavoit pas aussi lui-même, quel mérite ils avoient trouvé en lui pour le faire chef de l'église. Avançons donc ce jeune homme, continuait-il, il le méritera. On dit que comme Innocent servoit dans la maison du cardinal de Monté à divertir le singe & qu'il avoit soin de lui; les malins le nommerent le cardinal *Simia*, qui signifie singe. Sa vie déréglée dut faire repentir le pape d'une promotion si bizarre & si contraire à toutes les règles de la bienséance.

Fin du Tome vingt-neuvième.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.

- A** B B E Z auxquels sa mort, 17.
On accorde voix *Ambassadeurs* de
délibérative & décisive au concile, p. 11. France, leur arrivée à
Contestations dans le concile, 244. On y délibère sur leur réception, *là-même*. On y dispute sur leur préseance au dessus de ceux du roi des Romains, 245. Ils en sont irrités & s'en plaignent, *là-même*. Ils sont reçus & placés après les ambassadeurs de l'empereur, 246.
Accolti (Benoît) d'Arezzo, son histoire, ses ouvrages & sa mort, 644.
Adiaphoristes. Les mêmes que les Luthériens mitigés par rapport à l'*Interim*, 553.
Adolphe, électeur de Cologne, tient un concile. Voyez Cologne.
Albert, cardinal & archevêque de Mayence, son histoire & sa mort, 435.

DES MATIERES.

35. Lettre de la prin-
 cesse Marie au prote-
 ctur sur ces change-
 mens, *là-même*. Suite
 des affaires de ce
 royaume qui concer-
 nent la religion, 581.
 On y public une nou-
 velle liturgie, 582.
 Guerre entre les An-
 glois & les Ecoffois,
 586. Mariage des prê-
 tres permis par le par-
 lement, 588. La re-
 ligion reformée y
 fait de grands pro-
 grez, 659. Le parle-
 ment condamne l'a-
 miral à avoir la tête
 tranchée, 658. Re-
 glemens qu'il fait
 concernant la reli-
 gion, 659. On exa-
 mine l'article de la
 présence réelle, 660.
 On y persécute beau-
 coup les catholiques,
 662. On y procede
 contre les Anabapti-
 stes, 663. On y adou-
 cit le dogme de la
 prédestination, 664.
 Revoltes dans quel-
 ques provinces, *là-
 même*.
Anglois. Ils sont at-
 taquez par les Fran-
 çois, 665. Leurs af-
 faires vont en déca-
 dence en Ecoffe, 666.
 Ils veulent ménager
 une alliance avec
 l'empereur, 667.
Ardinghelli cardi-
 nal, son histoire & sa
 mort, 476. & *suiv.*
 Autre Ardinghelli,
 nonce en Allemagne
 revient à Rome, 520.
 Il informe le pape
 des dispositions de
 l'empereur, *là-même*.
Astorga (évêque d')
 s'oppose au président
 du concile qui veut
 changer un decret,
 75.
Avalos (Gaspard d')
 cardinal, son histoire
 & sa mort, 15.
Ave-Maria. Prédi-
 cateur corrigé par la
 faculté de théologie
 pour l'avoir omise en
 prêchant, 640.
Avenement de Je-
 sus-Christ. Conduite
 de Dieu dans ce my-
 stere, 283.
Ausbourg. L'empe-
 reur y convoque une
 diète, 443. Ouver-
 ture de cette diète, 449.
 L'empereur y fait un
 discours, 450. Il y
 rétablit la religion.

T A B L E

catholique , 452. Le cardinal Othon y tient un concile, 554. Articles de réformation qu'on y détermine, 555.

B.

BADIA (Thomas) cardinal , son histoire & sa mort, 477.

Baptême. Question sur les enfans qui meurent sans l'avoir reçu , 153. De ceux qui sont tombez après le baptême & de leur réparation, 294.

On propose dans le concile l'examen des articles de ce sacrement, 328. Examen de ces articles, 342.

Barberousse , fameux corsaire , 483. Sa mort. Dragut lui succede.

Bembo (Pierre) cardinal , son histoire & sa mort , 472. Ses ouvrages de Poësies & autres , 473.

& suiv.

Benefices des unions qu'on en peut faire , 380. Avis differens des prélats du concile sur leur pluralité ,

354. Beaucoup d'abus qu'on veut reformer sur les benefices, 362. De leur incompatibilité, 378. Qu'on procedera contre ceux qui ont des benefices incompatibles, 379.

Beneficiers. De leur choix , & des sujets qui le peuvent être , 377. De leur examen par l'ordinaire, 385.

Beton , cardinal de saint André, est assassiné en Ecosse, 211. *& suiv.*

Beze (Theodore de) sa patrie, sa famille, & ses commencemens , 650. Son ouvrage appelé *Juvenilia* , 651. Les benefices qu'il a eus, *là même.* Il se retire à Geneve, & embrasse la nouvelle reforme , 652. Il continue la traduction des pseaumes de Marot , *là même.* Il est professeur à Lauzane, *là même.*

Bible de Robert Etienne , examinée en sorbonne par ordre du roi, 215.

Bitonte (évêque

DES MATIERES.

de) son discours à décider , 427. On y
l'ouverture du concile de Trente , 3. propose le retour à

Bobadilla Jesuite , Trente sur une lettre
écrit contre l'*Interim* du pape, 463. Ce con-
cile écrit au pape
de Charles V. 541. Il contre ce retour, 468.
en est repris par saint Les peres de Boulo-
Ignace , *là-même.* gne répondent à une

Bohemiens. Deman- lettre de ceux qui
des que leur fait Fer- étoient restez à Tren-
dinand; & leur répon- re , 518.

se, 320. Font une ligue *Bourbon* (cardinal
pour conserver leur de) archevêque de
liberté , 321. L'em- Sens, reçoit une let-
pereur leur écrit, 324. tre de la faculté con-

Bonner évêque de tre les heretiques de
Londres , déposé & son diocèse, 19. Char-
arrêté prisonnier avec les de Bourbon-Ven-
d'autres, 662 & *suiv.* dôme frere du roi de

Borgia (François Navarre, fait cardi-
de) duc de Gandie nal , 574.

fonde un college dans *Bourdellois* revoltez.
sa ville pour les Jesui- Sentence prononcée
tes , 223. Il fait ses contre eux , 578.

vœux dans la société *Bucer* , un des théo-
en conservant l'habit logiens protestans de
séculier , 595. la conference de Ra-

Boucherat (Nico- tisbonne , 69.

las) religieux de Ci- C.
teaux , censuré par la
faculté de théologie
de Paris , 18.

Boulogne en Italie , **C**ALVIN. Sa let-
le concile de Trente tre à la reine de
y est transferé , 404. Navarre , 24. Tra-
On y tient la IX. ses- verses qu'il essuye à
sion , 415. Et la di- Geneve , 489. Accu-
xième , sans y rien scé d'enseigner des
erreurs par Amedée

Perrin , *là - même.*

Consulté sur le diffé-

T A B L E

rend entre les Luthériens à l'occasion de l' <i>Interim</i> , 653. Il écrit deux lettres à Lelio Socin , 654.	<i>Cava</i> (évêque de la) ses emportemens jusqu'à frapper l'évêque de Chiron dans le concile , 256. Les légats le font enfermer dans un monastere , 257. Le pape envoie à ses légats pouvoir de l'absoudre , <i>là-même</i> . L'on fait informer contre lui & entendre les témoins , <i>là-même</i> .
<i>Cano</i> (Melchior) Dominiquain , ennemi des Jésuites , dont il débite beaucoup de mal , 598.	<i>Cenalis</i> (Robert) évêque d'Avranches écrit contre l' <i>Interim</i> de Charles V. 541.
<i>Cardinaux</i> François que le roi de France envoie à Rome , 430.	<i>Censures</i> de la faculté de theologie de Paris , 17.
<i>Casas</i> (Barthelemy de las) se plaint des cruautéz des Espagnols dans les Indes , 601. Il compose un ouvrage là-dessus , <i>là-même</i> . Il écrit contre Sepulveda qui justifioit les Espagnols , 602.	<i>Cervin</i> (Marcel) cardinal & légat du concile , travaille à le faire transférer , 261. Son arrivée à Boulogne , 507.
<i>Castel-alto</i> , ambassadeur du roi des Romains au concile de Trente , 7.	<i>Chapitres</i> de chanoines , les ordinaires ont droit de les visiter , 309. De leur pouvoir dans la vacance du siège , 384.
<i>Catarin</i> (Ambroise) Dominiquain , son discours à la troisième session du concile , 60. Son sentiment sur la predestination , 270. Sur l'intention du ministre des Sacremens , 339.	<i>Charles V.</i> empereur , écrit au concile pour le prier d'agir lentement contre les heretiques , 56. Il

DES MATIERES.

fait tenir une conference de thcologiens à Ratisbonne, 67. Il écrit à ceux de cette conference, 70. Il envoie François de Toledé pour son ambassadeur à Trente, 96. Visite du lantgrave au sujet de la guerre dont on menaçoit les Protestans, 112. Ce qu'il fait répondre à ce lantgrave, 113. Autre entrevûe avec le même, 120. Son ambassadeur s'oppose dans le concile à l'examen de la doctrine, 145. L'empereur arrive à Ratisbonne, 177. Il ouvre la diète dans cette ville, *là-même*. Il envoie Madrucce cardinal de Trente à Rome, 179. Il fait écrire à plusieurs villes des Protestans, 181. Il propose au pape une ligue contre eux, 182. Il la lui fait signer par le cardinal de Trente, 184. Il publie un manifeste pour justifier ses armes, 187. Il écrit à l'archevêque de Cologne pour l'empêcher d'entrer dans cette guerre, 191. Il prend Dillingen, Donavert, & d'autres villes, 198. Il investit Maurice de l'Electorat de Saxe, 200. Les Protestans lui demandent la paix, 203. Mais il exige trop d'eux, 204. Il écrit au duc de Wittemberg, qui lui répond, 206. Il se rend maître d'Ulm, *là-même*. Il pardonne à l'electeur Palatin, 207. Il fait mettre garnison dans Francfort, 208. Il s'oppose à la translation du concile, 262. Il fait connoître son opposition, 265. Ce qu'il répond à l'éloignement du cardinal de Trente qu'on lui demande, *là-même*. Il fait sa paix avec le duc de Wittemberg, 310. Il apprend la mort d'Henry VIII. & de François I. & n'en est pas fâché, 319. Il est reçu dans Nuremberg, 323. Il se plaint vivement de la translation du con-

T A B L E

cile à Boulogne, 408. Il témoigne son respect au nonce du pape, 410. Le nonce lui lit la lettre du pape, 411. Il se répand en menaces contre le cardinal Cervin, & traite le pape d'opiniâtre, 412. Il défait & prend prisonnier l'électeur de Saxe, 417. Il forme le siège de Wittemberg, 418. Il condamne à mort l'électeur de Saxe, 419. Il mande à de Toledé viceroy de Naples d'y établir l'inquisition, 424. Sédition qui en arrive, 425. Amnistie qu'il accorde aux séditieux, 426. Il réduit le lantgrave à implorer sa clemence, 436. Il lui pardonne à plusieurs conditions fort dures, 437. Il le fait arrêter, fondé sur une équivoque du traité, 439. Il convoque une diète à Ausbourg, 443. Son discours à l'ouverture de cette diète, 450. Il établit la religion catholique à Ausbourg, 452. Il veut qu'on se soumette au concile, 453. Il envoie le cardinal Madrucce à Rome pour faire rétablir le concile à Trente, 454. Son différend avec le pape au sujet du duché de Parme & de Plaisance, 458. Il envoie deux juriconsultes à Boulogne pour y faire ses protestations, 498. Il fait faire les mêmes protestations à Rome pour son ambassadeur, 508. Il fait dresser un formulaire de foi jusqu'à la décision du concile, 523. C'est ce formulaire qu'on appelle le fameux *Interim*, 524. Jugement qu'on en porte à Rome & à Boulogne, *là-même*. Il le fait publier dans la diète d'Ausbourg, 525. Il fait aussi publier un formulaire de reformation, 538. Son *Interim* est attaqué par les Catholiques & les Protestans, 540. Sa réponse à tout ce qu'on publioit con-

DES MATIERES.

tre , 541. Il oblige ceux de Constance à le recevoir , 545. Il fait faire les mêmes instances à ceux de Strasbourg , 546. Il conclut la diète d'Ausbourg , 547. Il veut obliger ceux d'Ulm à recevoir son *Interim* , qu'ils refusent , 550. Il demande des légats au pape , 565. Il veut entrer en négociation au sujet de la translation du concile , 567. Il néglige de réprimer les cruautés que les Espagnols exerçoient dans les Indes , 605. Il part d'Allemagne & va en Flandres , 605. Il demande au pape qu'il l'instruise des droits du saint siège sur Plaisance , 607. Il s'offre à dédommager le saint siège , 610. Il approuve les decrets du concile de Cologne , 619. Les Anglois lui font proposer une alliance qu'il refuse , 667. Il veut obliger ceux de Magdebourg à recevoir son *Interim* , 668. Conditions qu'il propose pour le retour des peres de Trente à Rome , 672. Il a dessein de faire bâtir une citadelle à Sienne , 676.

Clarius (Isidore) son avis sur les textes de l'écriture sainte , 89.

Cleves (duc de) s'employe sans succès à la réconciliation du duc de Saxe , 325.

Clodia (évêque de) ne veut pas qu'on reçoive l'écriture & la tradition avec un pareil respect , 102.

Cochlée écrit contre Bucer , & adresse son ouvrage aux princes & députez des villes catholiques , 20. Autres traités du même auteur contre les Lutheriens , 21.

Cologne , (archevêque de) pour qui s'intéressent les princes Protestans & s'assemblent à Wesel , 65. Il est excommunié par le pape pour avoir embrassé la nouvelle reforme ,

T A B L E

222. Son affaire se termine sans bruit ,	Maience de Treves ;
314. Il se démet volontairement de son électorat ,	V. Treves. De Trente , où commence son ouverture , 1.
Cologne , l'électeur y tient un concile ,	Discours de l'évêque de Bitonte à cette ouverture , 3. Première session de ce concile , 4. Exhortation des légats aux peres du concile , 5.
611. L'on y fait des reglemens pour les études & universitez ,	Première congregation generale où l'on propose quelques reglemens , 8. Le pape nomme les officiers du concile , 9. Autres congrégations du concile , 10. Ordres du pape à ses légats pour le concile , 11.
612. D'autres sur l'examen des ordinans & des beneficiers ,	Congrégation avant la seconde session ,
614. D'autres sur les visites des évêques & des archidiacres ,	30. Contestations sur les abbez , 31. Reglemens sur les suffrages par procureurs ,
616. D'autres sur le rétablissement de la discipline ecclesiastique ,	32. Grande dispute sur le titre qu'on donneroit au concile ,
617. Commandemens de Dieu , leur observation necessaire & possible ,	33. On propose de supprimer le nom de légats à la tête des decrets , 35. Les évêques de France demandent que leur roi soit nommé dans les decrets , 36. Proposi-
Conception de la sainte Vierge , disputes sur cette question dans le concile , 159. Le concile laisse cette question indecise malgré les avis differens , là-même. Difficultez touchant le decret qu'on en veut faire ,	173.
Concile de Cologne. Voyez Cologne de Maience. Voyez	

DES MATIERES.

tion sur la maniere d'opiner, 38. Seconde session du concile, 38. On y publie un decret pour les reglemens sur les mœurs, 39. On renouvelle la dispute sur le titre des decrets, 44. On propose l'ordre qu'on doit tenir dans l'examen des matieres, 46. L'on convient qu'on traiteroit ensemble le dogme & la réformation, 53. Le pape envoie à ses légats des ordres contraires, 54. Congrégation pour lire les lettres aux princes, & sur le cachet du concile, 56. On divise les évêques du concile en trois classes, 57. On propose le délai de l'examen du dogme & de la réformation, 58. Un évêque propose de faire un decret pour la publication du symbole, 59. On y consent, *la même*. III. session où Ambroise Catarin fait le discours, 60. On y publie le decret du symbole, 62. Suite des congrégations du concile, 73. Le président propose les questions qu'on doit examiner, 75. On commence par les livres de la sainte écriture, 76. On examine ensuite la tradition, 79. Differentes disputes à ce sujet, 80. Examen qu'on fait des livres de l'écriture-sainte, 85 & *suiv.* Sentimens des théologiens, 89. & *suiv.* Examen des sens & des interpretations de l'écriture-sainte, 92. Congrégation où l'on résout ces questions, 94. Autre pour mettre la dernière main aux décrets, 100. Le concile répond à l'ambassadeur de l'empereur, 101. IV. session, où l'on publie les canons des livres de l'écriture-sainte, 103. Decret touchant les livres canoniques, 104. Autre touchant l'édition & l'usage des livres sacrez, 106. On n'y prononce rien contre les évêques absens, 109. Congrè-

T A B L E

gations après la session, 123. On y propose l'établissement des théologaux, 126. On y parle de l'exemption des réguliers, 127. On y règle leurs pouvoirs, 130. De la faculté qu'ils auront de prêcher dans leurs églises, 141. De la résidence des évêques, 142. On se dispose à traiter des dogmes de la foi, 143. L'ambassadeur de l'empereur s'y oppose, 145. On commence par l'examen du péché originel, de sa transmission, de ses maux, du remède, &c. 146. Embarras des pères pour en former le decret, 154. Examen qu'on en fait dans une congrégation, 155. Ce qu'on y établit comme de foi, 157. On y laisse indecise la question de la Conception de la sainte Vierge, 159. V. session sur le péché originel, 163. Canons sur ce péché au nombre de cinq, *là-même*. Decret touchant les lecteurs en théologie, 167. Sa seconde partie sur les prédicateurs & quêteurs, 170. Difficultez sur le decret où l'on parle de la Conception de la sainte Vierge, 173. Autres difficultez sur le decret de la reformation, 174. Congrégation où l'on propose à examiner la matiere de la justification, 229. Autre où l'on propose la question de la résidence, 231. Six articles de la justification qu'on examine, 233. Propositions des Luthériens sur cette matiere, 235. On délibere sur les articles de la justification, 237. Diversité des sentimens des théologiens, 238. On propose de recevoir les ambassadeurs du roi de France, 244. Harangue de Pierre Darnes un d'entre eux, 247. Réponse du premier légat à son discours, 249. Congrégation où l'on exami-

DES MATIÈRES.

ne la question des pape défend qu'on la
œuvres , 250. On décide , & l'on ex-
nomme quatre pré- cute ses ordres , 274.
lats pour dresser le On renouvelle la dis-
decret de la justifica- pute sur le titre des
tion , 253. On propo- decrets du concile ,
se la translation du 276. L'on change les
concile , *là - même*. decrets concernant la
Deux évêques de la foi , 278. VI. session
Cava & de Chiron se du concile , 280. On
querellent vivement, y publie les decrets de
255. Les peres s'as- la justification , 282.
semblent pour déli- Ils sont contenus en
berer sur les empor- seize chapitres , 283.
temens du premier , Canons sur la justifi-
256. On fait informer cation , 298. Decrets
& l'on rend une sen- sur la reformation en
tence contre lui , 257. cinq chapitres , 304.
Contestations sur la Congrégation après
translation du conci- la sixième session ,
le , 260. Le cardinal 326. On prend des
Cervin y travaille , mesures pour traiter
259. Réponse que fait de la foi & des
le pape aux opposi- mœurs , 327. On pro-
tions de l'empereur , pose les articles des
262. On reprend l'ex- sacremens , *là-même*.
amen des questions Autres articles sur le
de foy , 266. On trai- baptême , 328. Au-
te de la liberté contre tres touchant la con-
Luther , 267. Et de la firmation , 329. Arti-
prédestination , 268. cles touchant l'abus
On expose le senti- de ces deux sacre-
ment de Catarin , 270. mens , 348. On dres-
Censure des autres se là-dessus les ca-
articles , 271. On re- nons , 350. Congrè-
prend la question de gation sur l'exame
la résidence , & on des articles de la re-
l'examine , 273. Le formation , 353. Me-

T A B L E

moire présenté au concile par les évêques Espagnols, 359. Les légats l'envoient au pape, 361. Ils en reçoivent la réponse, 363. Difficultez sur le decret de la reformation, 366. VII. session, où l'on publie les decrets sur les sacremens, 369. Canons sur les sacremens en general, le baptême & la confirmation, 371. *Et suiv.* Decrets de la reformation, 375. Les légats proposent la translation du concile à Boulogne, 390. Le cardinal Pacheco fait ses remontrances là-dessus, 392. L'on délibere dans une congrégation sur cette translation, 393. On s'assemble pour la déterminer sur une bulle du pape, 398. VIII. session, où cette translation est ordonnée, 399. On en publie le decret, 400. Il est approuvé de 38. prélats, 403. Les peres partent de Trente pour se rendre à Boulogne, 404. Les Espagnols & les Impériaux ne veulent pas les suivre & restent à Trente, *là-même.* IX. session à Boulogne, où l'on ne fait aucun decret, 415. Decret pour la prorogation de la session, 416. X. session, du concile à Boulogne, 427. Prorogation de la session à un jour indéterminé, 459. Congrégation sur une lettre qu'on y reçoit du pape, 464. *Voyez Boulogne.*

Conclave, après la mort du pape Paul III. 682. On en propose plusieurs qui toutes fois ont l'exclusion, 685. *Et suiv.* On parle de Polus, Salviati, Ferrare, de Guise & d'autres, 686. *Et suiv.* On commence à agir pour le cardinal de Monté, 691. Il est élu pape & prend le nom de Jules III. 693. *Voyez Jules III.*

Concupiscence qui demeure après le baptême, ce que c'est, 151.

DES MATIERES.

Confirmation, ses ftes de la religion catholiques sous E-douard VI. 581.
articles au nombre de quatre, sont examin-
nez dans le concile, 329. Canons qu'on
publie sur ce sacre-
ment, 373.

Confiance vaine des heretiques, 289. *Curez*, on propose
dans le concile de
leur accorder le pou-
voir d'approuver les
réguliers pour prêcher
chez eux, 140.

Constantinople, suc-
cession de ses patriar-
ches Grecs, 27.

Contarin (Jules) évêque de Belluno. Son opinion sur la ju-
stification desapprou-
vée dans le concile,
239.

Correction des ec-
clesiastiques seculiers
& reguliers, 308.

Cortez (Fernand) sa mort, 484. Gre-
goire Cortez cardi-
nal, son histoire, sa
mort & ses ouvrages,
575.

Coutan (Nicolas) à qui la faculté fait
défense d'assister aux
actes publics, 18.

Cranmer, arche-
vêque de Cantorbe-
ry, accusé auprès du
roi d'Angleterre, 219.
Le roi le protege &
mortifie ses ennemis,
220. Il détruit les re-

D.

DANES (Pierre)
ambassadeur de
France au concile de
Trente, 247. Sa re-
ception dans ce con-
cile, & discours qu'il
y fait, *là-même*. Ré-
ponse que lui fait le
premier légat, 249.

De Monté, cardi-
nal, premier légat du
concile à Trente.
Voyez Monté.

Dessé, envoyé en
Ecosse avec des trou-
pes par le roi de Fran-
ce, 586.

Diaz (Jean) Espa-
gnol, son assassinat
par ordre de son fre-
re, 110. & *suiv.*

Diaz (Bernard)
évêque de Calahor-
ra, son explication
sur la justification
dans le concile, 240.

Dispenses. Avis dif-
ferens des peres du

T A B L E

Concile sur cette matiere , 94. On y
traite de l'abus des

Dominiquains chaf-
fez de Florence par
le duc, ensuite réta-
blis, 27. livres de l'écriture pu-
blié dans le concile ,

Doria , conspira-
tion à Genes contre
ceux de cette mai-
son, 312. *Eglises*. De leur vi-
site, & de leurs répa-
rations, 382.

E. *Espagnols* , présen-
tent un mémoire au
concile, 359. S'oppo-
sent à la translation
du concile à Boulo-
gne, 398.

Ethiopie , le roi en-
voye un député au
pape Paul III. pour
se soumettre à l'égli-
se Romaine, 28.

Ecriture sainte , on
examine ses livres au
concile de Trente ,
76. Differens avis sur
cet examen, 77. On
nomme des commis-
saires pour examiner
les endroits alterez ,
85. Abus qu'on re-
marque dans les ver-
sions de l'écriture
sainte. 85 & suiv.

Evêques , ne doi-
vent faire aucune fon-
ction épiscopale hors
de leurs diocèses ,
309. Du choix qu'on
en doit faire, 375. Le
concile leur défend
d'avoir plus d'un évê-
ché , 376. Du sacre
des évêques & autres
prélats, 383. De leur
jurisdiction sur les

Disputes sur le texte
original , 87. Beau-
coup de théologiens
opinent pour la vul-
gate, 88. Résolutions
du concile sur cette

DES MATIERES.

hôpitaux, 388. des aux Bohémiens;
Exemts, on traite & leur réponse, 320.
 dans le concile de ce Se rend maître de
 qui concerne leurs Prague, & y fait son
 causes, 386. entrée, 444.

F.

Ferrero (Philibert)

FACULTE' de évêque d'Ivrée, créé
 théologie de Pa- cardinal, par Paul
 ris. Ses censures, 17. III. 640. Sa mort &
 Sa lettre à la faculté son histoire, 641.
 de Louvain, 18. Au- *Fiesole* (évêque de)
 tre qu'elle écrit au parle dans le concile
 cardinal de Bourbon, contre l'exemption des
 19. réguliers, 127. Le

Fano (évêque de) président lui répond,
 envoyé par le pape en 129. Il fait d'autres
 Allemagne, 566. Ses remontrances qui ne
 négociations au sujet sont pas bien reçues,
 de la translation du 132. Il parle forte-
 concile à Boulogne, ment en faveur du
 572. pouvoir des évêques,

Farnese (Octavio) 134. Sa dispute avec
 tente de se rendre le président, *là-même*.
 maître de Parme, 676.

Le pape l'en empê- *Florentins*, leurs
 che 677. Il veut s'atta- brouïlleries avec Paul
 cher à l'empereur, III. au sujet des Do-
 & fait agir pour cela, miniquains, 26.

Foy. Divers sens
 678. Il pense à trai- dans lesquels ce mot
 ter avec Ferdinand est pris dans l'écritu-
 de Gonzague, 679. re, 241. Changemens
 Il en écrit au cardinal qu'on fait aux decrets
 Farnese son frere, 678. concernant la foy,
 Horace Farnese à qui 278. Impuissance de
 l'on confie la garde la nature & de la foi
 du conclave, 683. pour la justification,

Ferdinand roi des 283. La foi ne se perd
 Romains, ses deman- pas par le peché mor-

T A B L E

tel, 295. France, 432. Le parlement modifie ses bulles, 433.

France, soulèvement dans plusieurs provinces de ce royaume, 578. Grace, se perd par le peché mortel, 295.

François I. envoie ses ambassadeurs au concile de Trente, 247. Sa mort & sa posterité, 318. Dans quels sentimens l'empereur apprit cette mort, 319. Granvelle, s'assemble chez l'électeur Palatin avec le lantgrave, 117.

G. Grassis, (Achilles de) nommé avocat consistorial du concile, 10. Grimani, (Marin) cardinal, son histoire & sa mort, 212.

GABRIEL (Antoine) avocat consistorial du concile à Trente, 9. Guidiccioni (Barthelemy) cardinal, son histoire & sa mort, 643.

Gagnée (Jean) ou Gaigny, auteur ecclesiastique, sa mort & ses ouvrages, 647. Guillaud, recommandé à l'université de Louvain par la faculté de théologie de Paris, 19.

Gambara (Hubert) cardinal, son histoire & sa mort, 642. Guise (cardinal de) reçoit le chapeau à Rome, 470.

Gandie, college fondé dans cette ville pour les Jesuites, 223. H. Garcias de Loaysa, cardinal, son histoire & sa mort, 211.

Gardiner, évêque de Vinchester, disgracié par Henry VIII. 221. HENRY II. roi de France, succede à François I. 247. Envoie plusieurs cardinaux François à Rome, 430. Publie plusieurs édits avantageux à la religion, 431. Reçoit le cardinal

George (cardinal de saint) légat en

DES MATIERES.

nal de saint George pour légat, 432. Son édit contre les Protestans, 639. Il attaque l'Angleterre, 665. Il fait une ligue avec les Suisses, 669. Il assiste à une procession solennelle à Paris, 670. Il tient son lit de justice au parlement, *là-même.*

Henry VIII. Cranmer accusé auprès de ce prince, 218. Il lui accorde ensuite sa protection, & mortifie ses ennemis, 219. Il écoute les plaintes qu'on lui fait de la reine son épouse, 220. Il écoute sa justification, & s'adoucit à son égard, 220. Il fait mettre à la tour le duc de Norfolk, & le comte de Surrey, 221. Son testament pour établir la succession, 222. Legs pieux qu'il fit dans ce testament, 223. Sa mort sur laquelle les auteurs ont beaucoup varié, 317. Edoüard VI. son fils lui succede, *là-même.*

Hérésie, ses progrès

en Italie, 26. Le cardinal de Mantoue les arrête, *là-même.*

Heretiques brûlez à Meaux, 209.

Heuscastein (Sebastien) électeur de Maïence, assemble un concile, *Voyez* Maïence.

J.

JAR (Claude le) Jésuite, assiste au concile de Trente, comme théologien du cardinal d'Ausbourg, 32. Il est nommé par Ferdinand à l'évêché de Trieste, 224. Il parle dans le concile touchant la justification, 243. Il établit un college à Ferrare, 491.

Jésuites, commencent à enseigner à Gandie & dans l'Europe, 223. Ils s'engagent à renoncer aux évêchez, 224. Raisons de ce renoncement, *là-même.* Etat de leur compagnie en Allemagne, en Flandres, à Paris, & ailleurs, 492. Leur établissement à Messine & à Palerme, 497.

T A B L E

Le roi de Portugal	<i>Illyricus</i> (Matthias
envoyé des mission-	Flaccius) écrit con-
naires Jesuites à	tre les Lutheriens In-
Congo, 600.	terimistes, 653.
<i>Ignace</i> , sa société	<i>Impuissance</i> de la
commence à ensei-	nature & de la foy
gner en Europe, 223.	dans la justification,
Il fait renoncer ses	283.
disciples aux évê-	<i>Indes</i> , cruauté des
chez, 224. Il délivre	Espagnols dans ce
sa compagnie du gou-	pais, 601.
vernement des reli-	<i>Innocent</i> domesti-
gieuses, <i>là-même</i> . Il	que du cardinal de
reçoit Guillaume Po-	Monté, chargé d'a-
stet au nombre de ses	voir soin d'un singe,
compagnons, 225.	696. Il est fait car-
Il envoie deux de ses	dinal, son maître é-
peres à Trente par	tant devenu pape,
ordre du pape, 228.	697.
Progrez de sa compa-	<i>Inquisition</i> , qu'on
gnie, 489. Son desin-	veut établir à Na-
teressement dans un	ples, 424. Ce qui y
procès qu'on faisoit	excite une sédition,
à une de ses maisons,	425. L'empereur ac-
490. Ses disciples s'é-	corde une amnistie
tablissent à Ferrare,	aux séditieux, 426.
491. Il reçoit le duc	<i>Intention</i> , Voyez Sa-
de Gandie, dans la	cremens.
société, 595. On veut	<i>Interim</i> . Formulai-
supprimer en Espagne	re que Charles V. fait
son livre des exerci-	dresser, & envoie au
ces spirituels, 596.	pape, 524. Jugement
Le pape l'approuve	qu'on en porte à Ro-
autentiquement par	me & à Boulogne,
une bulle, <i>là-même</i> .	525. Il est publié dans
Il justifie sa société	la diète d'Ausbourg,
des accusations de	<i>là-même</i> . Quels sont
Melchior Cano, 598.	ses articles, 525. Ils

DES MATIÈRES.

sont au nombre de vingt-six, 527. Il est désapprouvé & attaqué par les catholiques & les Protestans, *là-même*. Troubles qu'il excite à la cour de Rome, 542. Les heretiques s'y opposent vigoureusement, 544. L'empereur force ceux de Constance à le recevoir, 545. On y veut obliger de même ceux de Strasbourg, 546. Ce qu'ils écrivent à l'empereur, pour le refuser, 548. Divisions qu'il cause parmi les Lutheriens,

553.

Issembourg, électeur de Treves, y tient un concile, *Voyez Treves*,

630.

Jules III. Son éléction au souverain pontificat, 693. Son couronnement, & l'ouverture qu'il fait du Jubilé, 694. Son caractère, 695. Il rend la ville de Parme à Octavio Farneze, *là-même*. Il se deshonore en faisant cardinal un jeune avan-

turier son domestique, 696. Ses foiblesses à l'égard de ce jeune homme, *là-même*. Efforts que font les cardinaux pour le détourner de cette nomination, 697.

Justification, traitée dans le concile de Trente, 229. *Voyez concile*. On en publie le decret, 282. Qui sont ceux qui sont justifiez en Jesus-Christ, 284. Comment se fait la justification dans la loi de grace, 284. De sa préparation, & d'où elle procede, 285. Comment on s'y prépare, *là-même*. Quelles en sont les causes, 286. Comment l'impie est justifié gratuitement par la foi, 289. Son accroissement après l'avoir reçue, 290. Son fruit, & en quoi il consiste, 296. Canons, touchant la justification, 298.

L.

LANTGRAVE, écrit à Granvelle sur la guerre qu'on veut faire aux Pro-

T A B L E

testans, 65. Réponse de supprimer leurs que lui fait Granvel- le, 67. Il vient trou- ver l'empereur, 112. Réponse de l'empereur, & réplique du Lantgrave, 113. Il refuse de se soumettre au concile, 114. Ses demandes dans une assemblée chez l'éle- cteur Palatin, 118. Autre entrevûe qu'il a avec l'empereur, 120. Il implore la cle- mence de Charles V. 436. Celui-ci lui par- donne à certaines conditions fort oné- reuses, 437. Il s'y soumet & les accep- te, 438. Il paroît de- vant l'empereur, & lui demande pardon, 438. Il est arrêté sur un mot équivoque du traité, 439.	de supprimer leurs noms à la tête des de- crets, 35. Plaintes que les peres font d'eux, 36. Leur re- montrance au cardi- nal Farnese sur des ordres du pape, 54. Ils demandent au pa- pe la permission de se retirer, 98. Ils lui é- crivent pour le con- sultier, 124. Remon- trance du premier lé- gat aux évêques Ita- liens, 136. Ils en- voyent au pape un memoire des évêques Espagnols, 361. Ils sont fort embarras- sez sur la réponse de sa sainteté, 365. Ils é- crivent au nonce au- près de Charles V. pour engager ce prin- ce à approuver la translation du concile, 409.
<i>Laynez</i> (Jacques) envoyé au concile de Trente par ordre du pape, 228.	<i>Lecteurs</i> en théolo- gie. Decret du con- cile qui les concerne, 167.
<i>Légats</i> du concile : leur exhortation aux peres, 5. Ils leur pro- posent quelques re- glemens, 8. Deman- des qu'ils font au pa- pe, 11. On propose	<i>Liberté</i> , on traite cette matiere dans le concile contre Lu- ther, 267. <i>Ligue</i> , entre l'em- pereur & le pape con-

DES MATIERES.

tre les Protestans , propositionstouchant
184. Articles du trai- la justification , 235.
té de cette ligue, 185. Divisions que l'*Inter-*

Liturgie nouvelle *rim* cause entre eux ,
publiée en Angleter- 553.
re sous Edouard VI.

582. Articles de cet- M.
te liturgie sur les sa- **M** *ADRUCCE*
cremens , 583. Or- cardinal de
donnance du parle- Trente , assiste au
ment d'Angleterre concile , 2. L'empereur
qui la confirme, 590. l'envoie à Ro-

Lorraine (Nicolas me, 179. Son arrivée
de) évêque de Metz, en cette ville, 184. Il
quitte son évêché fait signer au pape la
pour se marier, 659. ligue contre les Pro-
Le cardinal de Lor- testans, *ibid.* Le pape
raine est mis en sa fait demander à l'em-
place, *là-même.* pereur son éloigne-
ment de Trente, 265.

Lunelle (Vincent) Ce qu'on lui refuse ,
cordelier. Son avis *là-même.* L'empereur
sur les traditions, 81. le renvoie à Rome

Luther écrit contre pour demander au pa-
les trente-deux arti- pe le rétablissement
cles des docteurs de du concile à Trente ,
Louvain, 21. Ses ex- 454. Il arrive à Rome
pressions furieuses & & ne peut rien obte-
insolentes dans cet nir , 456.

ouvrage, 23. Il écrit *Maffée* (Bernar-
aussi contre les Zuin- din) noble Romain
gliens , *là-même.* Sa créé cardinal par Paul
mort à Islebe , 71. III. 641.

Variations sur les cir- *Marguerite* reine
constances de cette de Navarre, sa mort,
mort, 71. Ses senti- 648. Elle protégea
mens sur les Zuin- ceux de la nouvelle
gliens, 72. reforme, 649. Elle a

Lutheriens. Leurs composé quelques

T A B L E

Ouvrages de piété , timent prévaut , là-
là-même. même.

Mariage des prêtres permis par le parlement d'Angleterre , 588. *Massarel*, (Ange) nommé par le pape secretaire du concile, 10.

Marie fille de la reine regente d'Ecosse , conduite en France , 586. *Maurice* investi de l'électorat de Saxe par l'empereur , 200. Il assemble ses états , & fait écrire au Lantgrave qui lui répond , 201. Ses entreprises sur la Saxe , 202. L'empereur le met en possession du duché de Wittemberg , 422. Il se plaint fortement de la détention du Lantgrave , 441. Reception qu'il fait aux théologiens de Wittemberg , 444.

Marie d'Angleterre refuse de se soumettre aux loix du parlement , 669.

Marinier (Antoine) religieux Carme, son sentiment sur la tradition au concile de Trente , 82. Le cardinal Polus combat ce sentiment , 83. Son opinion touchant la concupiscence , 153. Réponse qu'on lui fait , là-même.

Martyr (Pierre) dit Vermilly , sa naissance & ses commencemens , 487. Il est appelé en Angleterre par Cranmer archevêque de Cantorbéry , là-même. On l'y charge d'examiner l'article de la présence réelle , 661. Dispute là-dessus à Oxford , où son sentiment prévaut , là-même.

Mayence. L'électeur y tient un concile , 619. Decrets qui concernent la foi , 620. Et les sacrements , 622. Sur les cérémonies , images , reliques , & priere pour les morts , 626. Autres chapitres de la reformation de la discipline & des mœurs , 627.

Meaux, on y brûle un grand nombre

DES MATIERES.

d'hérétiques, 209. tre du pape touchant
Medicis. (Jean An- le retour à Trente ,
 ge de) créé cardinal 464. Il repond à Bou-
 par Paul III. 640. iogne à la protesta-
Mendoza ambai- tion de l'empereur ,
 fadcur d'Espagne 505. Cette réponse
 se retire à Venise , est examinée, ensuite
 256. Il fait sa prote- rendue publique ,
 station à Rome con- 506. Il reçoit du pape
 tre la translation du la légation de Boulo-
 concile , 508. Il re- gne, 566. Il est pro-
 nouvelle la même posé dans le concla-
 protestation en pré- ve, pour succeder à
 sence du pape , 515. Paul III. 690. Il est
 Réponse du pape à élu, & prend le nom
 cette protestation , de Jules III. 693.
la-même. Voyez Jules III.
Melanchton , fa- *Montholon* , garde
 vorise l'*Interim*. des sceaux après la
Mettayez (Adrien) condamnation du
 repris par la faculté chancelier Poyet, 30.
 de théologie de Paris, *Moret* (Jean) cen-
 17. suré par la faculté de
Mexique érigé en théologie de Paris ,
 archeveché par Paul 556.
 III. 486. *Mort* de Jesus-
Ministre des sacre- Christ pour tous les
 mens. Voyez sacre- hommes , sans que
 mens. tous reçoivent le
Mœurs. Le concile bienfait de sa mort ,
 publie un reglement 284.
 qui les concerne, 39. *Mussy* , (Corne-
Monté (cardinal lius) évêque de Bi-
 de) premier légat du tonte, fait le discours
 concile , 2. Son sen- à l'ouverture du con-
 timent sur les ordres cile de Trente , 3. Il
 de l'empereur , 457. y compare le concile
 Son avis sur une let- au cheval de Troye, 4.

T A B L E

N.

NORFOLK (duc de (mis en prison dans la Tour par ordre d'Henry VIII.

221.

O.

OCHIN (Bernardin) accompagne Pierre Martyr en Angleterre , 488.

Oeuvres, decret du concile sur leur merite , 296.

Oleaster (Jerôme) religieux Dominiquin harangue le concile , 10. Envoyé du roi de Portugal , il presente les lettres de ce prince, *la-même*.

Ordres. Faculté pour y être promu , 385.

Othon Truchés cardinal , évêque d'Ausbourg , assemble un concile à Dillingen, 554.

P.

PACHECO (cardinal) son avis sur le titre des decrets du concile de Trente, 45. Son avis contre les versions de l'écriture sainte , 86.

Il propose l'établissement des théologaux , 126. Son avis sur la résidence des évêques , 130.

Son differend avec le président du concile ,

131. Ses raisons pour proroger la sixième session, 259. Il s'oppose à la translation

du concile , 260. Ses remontrances sur cette translation 392. Il

veut l'empêcher malgré la bulle du pape , 396. Réponse que lui

font les légats, 397. Ses oppositions réité-

rées, & celles des évêques Espagnols qui

se joignent à lui, 401.

Palatin (électeur) reçoit la nouvelle reforme dans ses états ,

64. Ses sentimens & sa conversation avec Granvelle , 119. Il

veut empêcher la guerre entre l'empereur & les Protestans,

190. L'empereur lui accorde le pardon , 207.

Parifano , cardinal , son histoire & sa mort , 643.

Parifio , cardinal , son

DES MATIERES.

histoire & sa mort , l'examen de la doctrine , 146. Sa bulle en

Parme & Plaisance. Brouilleries entre le pape & l'empereur au sujet de ces deux places , 458. Octavio Farnese tente de se rendre maître de Parme , 676. *Voyez Farnese.*

Paul III. nomme les officiers du concile de Trente , 9. Avis qu'il donne aux légats pour la conduite du concile , 11. Il fait une promotion de cardinaux , 14. Il se brouille avec les Florentins , 26. Il reçoit un député du roi d'Ethiopie , 28. Il écrit à ses légats contre le parti qu'ils avoient pris d'examiner la reformation , 54. Leur réponse l'appaise , 55. Il invite les Suisses au concile , 121. Ses légats lui écrivent pour le consulter , & ce qu'il leur répond , 125. Ce qu'il répond sur les contestations des peres , 136. Sa réponse sur l'opposition des imperiaux à

14. ne , 146. Sa bulle en faveur des évêques , 161. Il fait écrire au concile sur l'édition de la Vulgate , 162. L'empereur lui propose une ligue contre les Protestans , & il la signe , 182 & *suiv.* Sa lettre aux Suisses , 189. Sa bulle contre les Protestans , 193. Il rappelle de l'armée de l'empereur le cardinal Farnese son neveu , 200. Il publie un Jubilé à Rome , 261. Il apprend les oppositions de l'empereur à la translation du concile , 262. Sa lettre à ses légats là-dessus , 263. Il mande de ne la point proposer , 264. Et de ne rien décider sur la résidence , 274. De ne prononcer que des canons sur les sacrements , 352. Par une bulle il évoque à Rome l'affaire de la reformation , 358. Il reçoit le memoire des évêques Espagnols , 361. Il y répond , 363. Sa bulle pour la

Tome XXIX.

H h

T A B L E

translation du concile, 493. Il n'approuve pas en tout ses légats sur cette translation, 406. Réponse qu'il reçoit du cardinal Cervin, 407. Il écrit à son nonce auprès de l'empereur sur cette translation, 411. Il invite les évêques à se rendre à Boulogne, 414. Il défend d'y faire aucun decret, 415. Il presse l'empereur d'établir l'inquisition à Naples : ce qui cause une sédition, 424. Il se brouille avec l'empereur au sujet de Parme & Plaisance, 458. Les évêques Allemands lui écrivent pour le retour du concile à Trente, 461. L'ambassadeur Mendoza lui fait la même demande, 462. Il écrit à Boulogne pour sçavoir l'avis des peres, 463. Ils lui répondent & il communique cette réponse à Mendoza, 468. *Et sui.* Il donne le chapeau au cardinal de Guise. 470. Il fait Jules de la Rovere cardinal, 471. Il érige un archevêché dans le Mexique, 486. Il répond à la lettre des évêques d'Allemagne au sujet de la translation, 497. Sa réponse à la protestation de l'empereur, 510. Il défend aux peres de Boulogne de faire aucune innovation, 515. Il écrit aux peres de Trente qui lui font réponse, 516. Replique des peres de Boulogne à la lettre de ceux de Trente, 518. Il envoie Santa-Cruz en qualité de nonce en Allemagne, 522. Instructions qu'il lui donne, *là-même.* Il reçoit l'*Interim* de l'empereur, 541. L'empereur lui demande des légats pour traiter de la translation du concile, 565 *Et suiv.* Il envoie l'évêque de Fano en Allemagne, 566. Il donne la légation de Boulogne au cardinal de Monté, 566. Bulle dont il charge les nonces

DES MATIERES.

qu'il envoie en Allemagne , 569. Plusieurs désapprouvent cette bulle , 570. Il fait cardinal Charles de Bourbon , 574. Bulle pour approuver le livre des exercices spirituels de S. Ignace , 596. Il envoie à l'empereur les titres du saint siège sur Parme & Plaisance , 608. Il fait proposer la république de Sienne en échange de ces villes , 610. Il fait une promotion de quatre cardinaux , 640. Il ordonne aux peres de Trente de se rendre à Rome , 671. Ils refusent de lui obéir en cela , 672. Il en demande seulement quatre, qui refusent de même , 673. Il ne sçait quel parti prendre sur le concile , 675. Il ordonne enfin sa suspension , *là-même*. Il empêche Octavio Farnese de se rendre maître de Parme , 677. Il tombe malade , & prêt de mourir il ordonne qu'on lui remette Parme , 679.

Camille Urfin qui commandoit dans cette ville ne veut pas la rendre , 680. Le pape meurt , *là-même*.

Peché originel , qu'on examine dans le concile , 146. De sa transmission d'Adam en nous , 148. Des maux qu'il a causez , 149. Du remede à ces maux , 150. Embarras pour en faire le decret , 155. Quels sont les points de foy , 157. Canons du concile sur ce peché , 163.

Pelargue prêche au concile de Trente , 563.

Pernocel (Jean) cordelier , repris par la faculté de théologie de Paris , 18. Se fait Protestant , *là-même*.

Peutinger (Conrad) jurisconsulte. Sa mort , sa table , & ses autres ouvrages , 485.

Philonardi (Ennius) cardinal , son histoire & sa mort , 645.

Pighin (Sebastien)

H h ij

T A B L E

- est d'avis qu'on accorde aux évêques un pouvoir sur les monastères en qualité de subdeleguez du saint siège, 177. Il passe à Trente où il voit les prélats d'Espagne, 572. Il s'avance en Allemagne où il est témoin des ravages causez par l'herésie, *ib.*
- Plaisance*, mesures pour faire revenir cette ville au pape, 606. L'empereur lui en demande les titres, 607. On les lui envoie, & il les reçoit en se moquant du pape, 609.
- Pologne*, le Luthéranisme y est établi sous Sigismond Auguste, 592.
- Polus* cardinal, légat au concile de Trente, 2. Il s'élève contre le sentiment d'un Carme sur la tradition, 83. Les impériaux pensent à le faire pape, 684. Les vieux cardinaux se déclarent contre lui, 685. Il est accusé de favoriser le Luthéranisme, 687. Il a l'exclusion, sans en paroître touché, *ibid.*
- Portugal*, lettre du roi au concile, 10.
- Postel* (Guillaume) son histoire, & son entrée dans la société de saint Ignace, d'où il est chassé, 225. On lui conseille la lecture de S. Thomas pour se guerir de ses visions, 228.
- Poyet* chancelier de France, son crime & sa condamnation, 29. Il est puni du dernier supplice, *là-même.*
- Prague*, se rend à discretion au roi des Romains, 444.
- Predestination*, dont on examine les articles dans le concile de Trente, 268. Sentiment de Catarin sur cette question, 270. Il n'en faut pas présu mer temerairement, 293.
- Predicateurs*, decret du concile qui concerne leurs fonctions, 170. Réguliers ne pourront prêcher sans l'approbation de l'ordinaire, 172.
- Presséance* des ambassadeurs de France

DES MATIERES.

au-dessus de ceux du mettent de se sou-
 roi des Romains , mettre au concile ,
 245. 453.

Protestans répon-
 dent au manifeste de
 l'empereur qui arme
 contre eux , 187. Ils
 mettent une armée
 en campagne : quels
 en sont les chefs ,
 188. Leur lettre in-
 solente à l'empereur
 contre le pape & le
 concile , 192. Ils é-
 crivent au marquis
 de Brandebourg & sa
 réponse , *ibid.* Bulle
 du pape contre eux ,
 193. Leurs troupes se
 mettent en campa-
 gne sous la conduite
 du lantgrave , 194.
 Ils se rendent maîtres
 de Dillingen & de
 Donavert , 195. On
 poursuit ceux de leur
 secte en Ecosse , 209.
 On en brûle à Meaux ,
 209. Ils veulent faire
 la paix avec l'empe-
 reur , 203. Les con-
 ditions de ce prince
 sont refusées , 204.
 L'électeur de Saxe
 quitte leur armée , &
 retourne dans ses é-
 tats , 205. A quelles
 conditions ils pro-

Protestation de l'em-
 pereur contre la tran-
 slation du concile à
 Boulogne , 501. Le
 premier légat répond
 à cette protestation ,
 505. Autre protesta-
 tion de l'ambassadeur
 Mendoza à Rome ,
 508. Le pape lui ré-
 pond , 510.

Pucci (Robert)
 cardinal , son histoi-
 re , & sa mort , 471.

Q.

QUETA , am-
 bassadeur du roi
 des Romains au con-
 cile de Trente , 7.

Quêteurs. Decret
 du concile qui les re-
 garde , 170. Ils ne
 pourront prêcher par
 eux-mêmes nonob-
 stant tous privileges ,
 173.

R.

RATISBONNE ,
 conference qu'on
 y tient entre les théo-
 logiens Catholiques
 & Protestans , 68. Elle
 est rompue sans avoir
 rien conclu , 71.
 L'empereur y tient

H h iij

T A B L E

une diète, 177. Grande division entre les envoyez des électeurs à cette diète, 178.

Reformation, différens avis des peres du concile à ce sujet, 48. & *suiv.*

Decret touchant la réformation, 167. Diffictez sur ce decret, 173. Remarques sur ce même decret, 174.

Ce qui concerne la réformation est évoqué à Rome par le pape, 358. Diffictez du concile sur un decret qui le regarde, 369. On publie ce decret dans la session, 375. Formulaire de réformation publié par l'empereur à la suite de l'*Interim*, 538.

Reforme, commencement des églises de la prétendue réforme en France, 25.

Reguliers, on traite dans le concile de leurs exemptions, 127. On y regle leurs pouvoirs, 130. On parle de permettre aux curez la faculté de les approuver pour leurs

paroisses, 140. S'ils peuvent prêcher dans leurs églises sans la permission de l'ordinaire, 140. Ce qui leur est défendu, 172.

Residence des évêques. Discours, & divers sentimens sur cette question, 142.

& *suiv.* On reprend cette question dans le concile, 231. On se foûmet à l'examen, 273. Le pape défend à ses légats de la laisser décider, 274. L'on n'y décide rien en effet, 275. Peines contre ceux qui ne résident pas, 304. Residence des curez, & d'autres au-dessous des évêques, 307.

Rhenanus (Beatus) auteur ecclésiastique, sa mort & ses ouvrages, 482.

Rovere (Jules de la) fait cardinal par Paul III. 471.

Rutland (Comte de) prend le commandement de l'armée en Ecosse en la place de milord Gray, 666. Son armée est battue, & lui-même

DES MATIERES.

demeure prisonnier , ques, 480.
là-même.

S.

SACREMENTS. Leurs articles qu'on examine, 327. Examen de leur nombre, 330. De leur nécessité, 331. De leur excellence, 332. De la maniere dont ils produisent la grace, 333. S'ils effacent les pechez, 334. S'ils produisoient la grace, étant instituez aussitôt après le peché, 335. De leur caractère, 336. De la probité du ministre, là-même. Si tous peuvent les administrer, 337. De l'intention du ministre, 338. Du changement dans la forme, là-même. Articles sur leurs abus, 348. Canons auxquels on travaille, 350. Canons sur les sacremens en general, 371. Sur le baptême, 373. Sur la confirmation, 375.

Salmeron (Alphonse) envoyé par S. Ignace au concile de Trente, par ordre du pape, 228.

Salviati, cardinal, proposé pour être pape, on lui donne l'exclusion, 688.

Sancta-Cruz (Prosper) nonce en Allemagne auprès de l'empereur, 522. Ordres & instructions qu'il reçoit du pape, là-même.

Saxe (électeur de) se rend maître de la Turinge, de la Misnie, &c. 313. Demande du secours aux rois de France & d'Angleterre, 316. Exhorte ceux de Strasbourg à être fermes, 319.

Prend prisonnier Albert de Brandebourg, 322. Veut renouveler l'alliance avec les Bohémiens, 323.

L'empereur lui fait la guerre, le bat & le prend prisonnier, 417.

Condamné à mort par le conseil de guerre, 419. L'électeur de Brandebourg

Sadolet (Jacques) cardinal, son histoire & sa mort, 478. Ses ouvrages ecclesiasti-

T A B L E

obtient sa grâce, [420.](#) le , & se plaint des
A quelles conditions, conditions des Prote-
[421.](#) Voyez Maurice. stans , [447](#) & [454.](#)
Schoner (Jacques) Sienné, le pape de-
Allemand, ses tables mande à l'empereur
astronomiques , & sa cette république en
mort, [484.](#) Ses autres échange de Plaifan-
ouvrages , [485.](#) ce, [610.](#) L'empereur
Sepulveda , son é- y veut faire bâtir une
crit pour justifier les citadelle, [675.](#)
cruautez des Espa- *Sigismond* roi de
gnols dans les Indes, Pologne , sa mort
[602.](#) Barthel. de las après quarante-deux
Casas & Franc. Victo- ans de regne , [577.](#)
ria écrivent contre Sigismond Auguste
lui , [604.](#) Les theo- son fils lui succede ,
logiens ont ordre d'e- & introduit le Luthe-
xaminer son livre , ranisme dans ses é-
[603.](#) tats , [592.](#)
Seymour , amiral *Socin* (Lelius) ses
d'Angleterre , pré- commencemens : il
tend épouser Elisa- quitte l'Italie , & se
beth , [656.](#) Son frere retire chez les Pro-
le protecteur s'y op- testans , [654.](#)
pose , [657.](#) L'amiral *Sommerfet* (duc
leve des troupes pour de) protecteur d'An-
déposséder son frere , gleterre , favorise les
là-même. Il est arrêté Protestans , [581.](#) Il
& mis à la tour , [657.](#) fait couper la tête à
On lui coupe la tête , son frere. Voyez Sey-
[658.](#) mour.
Sfondrate cardinal *Soto* Dominiquain
légal auprès de l'em- assiste au concile, [31.](#)
pereur touchant la Son opinion sur les
translation du conci- sens & interpreta-
le , [446.](#) Il demande tions de l'écriture
qu'on fasse recevoir sainte , [94.](#) Sa dispute
les decrets du conci- en faveur de la Sco-

DES MATIERES.

lastique , 139. Son avis sur la justification par la foy , 242.

Stella (Thomas) évêque de Salpi , prêche à la sixième session à Trente , 281.

Strasbourg , ceux de cette ville sont contraints de recevoir l'*Interim* , 546. Ils le font à certaines conditions , 549.

Succession en Angleterre , réglée par le testament d'Henry VIII. 222.

Subdeleguez du saint siège. Qualité que le concile donne aux évêques pour exercer leurs pouvoirs , 177.

Suisses , le pape leur écrit & les invite au concile de Trente , 121. Il leur écrit une seconde fois sur la même chose , 189.

Ligue entre eux & la France , 669. Articles de cette ligue , là-même.

Synbole , decret du concile de Trente sur le symbole ou profession de foy , 62.

T.

T *AVERA* de Pardo, cardinal, son histoire & sa mort , 15.

Théologal , dont on propose l'établissement dans le concile de Trente , 126.

Theologie scolastique. Ce que Soto dit en sa faveur dans le concile , 139.

Titre du concile , comme représentant l'église universelle. Disputes à cette occasion , 33. Renouvellement de cette dispute , 276.

Toussaint (Jacques) de Rheims. Sa mort , 484.

Tradition , examen qu'on en fait dans le concile de Trente , 79. Disputes des théologiens à ce sujet , 80.

Traduction des ouvrages des peres , que le concile ordonne à Boulogne , 428.

Translation du concile de Trente à Boulogne , résoluë dans la huitième session , 399. Voyez concile.

T A B L E

Jugement qu'on en porte à Rome, 405. *Vega* (André) son avis sur les textes de l'écriture sainte, 91. Le pape ne l'approuve pas en tout, 406. Il est suivi dans le concile, 92. L'empereurs'y oppose fortement. *Voyez* *Venitiens*, condamnent l'*Interim* de Charles V.

Trente, onverture du concile que le pape Paul III. y assemble. *Voyez* concile. Charles V. par un decret, 541. Leurs soins pour chasser l'heresie de leurs états, 593.

Treves (archevêque de) envoie un procureur au concile de Trente, & son arrivée, 138. Conciles assemblés à Treves par Jean d'Issembourg archevêque, 562. Leurs reglemens, & statuts synodaux, 564. *Veralli* (Jean) Romain, créé cardinal par le pape Paul III. 640.

Trivulce (Augustin) cardinal, son histoire, sa mort, & ses ouvrages, 574. *V. Verger*, ou Vergerio, (Paul) évêque de Capo-d'Istria, 96. Ses sentimens erronéz, *ibid.* Il vient à Trente où on lui refuse l'entrée du concile, 97. Il se retire chez les Grisons, d'où il est appelé à Tubinge, 595.

VARGAS (de) proteste au nom de l'empereur contre le concile de Boulogne, 501. *Vicaires* perpetuels qu'on doit établir dans les cathedrales & collegiales, 381.

Vatable (François) ou Wateblé, sa mort & ses ouvrages sur la Bible, 481. Censure de ses notes par la faculté de théologie de Paris, 482. *Vicence*, les heretiques s'y assemblent pour conferer des matieres de religion, 593. La republique de Venise s'y oppose, *là-même.*

Victoria (François)

DES MATIERES.

Auteur ecclésiastique. de) fait sa paix avec
Sa mort & ses ouvrages, l'empereur, 310.
213. X.

Viguier (Marc) **XAVIER** (Fran-
évêque de Siniga- çois) ses tra-
glia , son sentiment vaux dans les Indes ,
sur la justification , 492. Il aborde à l'Isle
238. Ternate dans les Mo-

Visite des chapitres luques , 493. Il passe
par les ordinaires , aux isles du More ,
309. 494. Il arrive à Goa ,

Ulm , l'empereur 495. Conversions
veut obliger ceux de qu'il fit dans l'Isle de
cette ville à recevoir Ceylan , 599. Autres
son *Interim* , 550. Ses conversions qu'il fit à
ministres sont mis en Goa , & ailleurs ,
prison , excepté deux 600. Il se dispose à
qui se soumettent , partir pour le Japon ,
551. où il a beaucoup à

Union qu'on peut souffrir , là - même.
faire des benefices : Z.

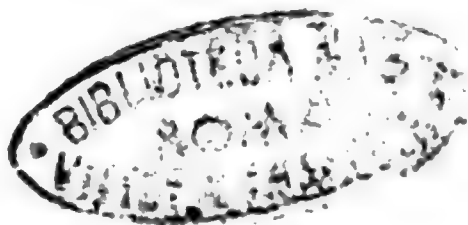
ce qu'on y doit ob- **ZANNETIN**, é-
server, 380. vêque de Chi-

Vulgate , ce qu'on ron , maltraité & mê-
en dit dans le concile me frappé par l'évê-
de Trente , 88. Let- que de la Cava dans
tre du cardinal Far- le concile , 256.

nese au concile sur la **Zuingliens** maltrai-
Vulgate , 162. Voyez tez par Luther dans
écriture sainte. quelques ouvrages ,

Wittemberg (duc 23.

Fin de la Table des Matieres.



A P P R O B A T I O N.

J'ay lû par Ordre de Monseigneur le Gar-
de des Sceaux le *vingt-neuvième Volume*
de la Continuation de l'Histoire Ecclesiasti-
que de Monsieur l'Abbé Fleury : Je n'y ai
rien trouvé qui ne soit conforme à la foy
& aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 2.
May 1731.

CERTAIN.

E R R A T A.

Page 19. ligne 8. ce qui la porte, lisez ce
qui doit la porter. Page 80. lig. 37. é-
toient, lis. étoit. Page 81. lig. 6. Clodia,
lis. Chiozza. Page 220. lig. 28. capable de
vous, lisez capable de nous. Page 295. ligne
33. sodomistes, lisez sodomites. Page 396.
ligne 17. ôtez d'agir. Page 472. ligne 7.
Achille, lisez Achillée. Page 480. ligne 35.
Watablé; lisez Wateblé. Page 481. ligne 2.
celles, lisez la place. Page 648. ligne 22. ex-
deccesillabe, lisez endecasillabe.

